COLLECTION D'OBSERVATIONS SUR LES MALADIES ET CONSTITUTIONS ÉPIDÉMIQUES,

ANNÉES 1763-à-1770 : 1771-à-1778.

IIe, IIIe & IVe PARTIES.

COLLECTION D'OBSERVATIONS SUR LES MALADIES ET CONSTITUTIONS ÉPIDÉMIQUES;

OUVRAGE qui expoſe une ſuite de quinze années d'Obſervations, & dans lequel les Épidémies, les Conſtitutions Régnantes & Intercurrentes, ſont liées, ſelon le vœu d'Hippocrate, avec les Cauſes Météorologiques, Locales & relatives aux différens Climats, ainſi qu'avec l'Hiſtoire Naturelle & Médicale de la Normandie. On y a joint un Appendix ſur l'Ordre des Conſtitutions Épidémiques.

PUBLIÉ PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT,

DÉDIÉ AU ROI,

Par M. LÉPECQ DE LA CLOTURE, Docteur-Régent & Profeſſeur Royal de Chirurgie, en la Faculté de Médecine de Caen; Agrégé au College des Médecins de Rouen; Médecin déſigné de l'Hôtel-Dieu de la même Ville; Médecin de la Généralité pour les Maladies Epidémiques; Aſſocié à la Société Royale de Médecine de Paris; Membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen; & de celle des Belles-Lettres de Caen.

A ROUEN,
DE L'IMPRIMERIE PRIVILÉGIÉE;
Et ſe trouve A PARIS,
Chez { DIDOT le jeune, Libraire de la Faculté de Médecine, Quai des Auguſtins.
MÉQUIGNON, Libraire, rue de la Juiverie.

M. DCC. LXXVIII.

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviansis

RA
650.6
.F7L4
1778
v.2

SECONDE PARTIE,

Comprenant les Obſervations Météorologiques, recueillies à Caen & à Rouen, pendant quinze Années conſécutives.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES,

OU

ÉTAT DES SAISONS, EN NORMANDIE,

DEPUIS L'ÉTÉ DE 1763, JUSQU'AU PRINTEMPS DE 1778.

AVANT de préſenter la Conſtitution des Saiſons & leurs différentes intempéries, pendant l'eſpace de quinze années conſécutives, telles qu'on les a obſervées dans cette grande Province, nous croyons devoir fixer l'attention ſur quelques réflexions préliminaires.

1°. Dans cet expoſé, ſi eſſentiel pour parvenir à découvrir l'ordre des Maladies Epidémiques, & ſi néceſſaire pour rapprocher leurs rapports, tels qu'ils puiſſent être, avec les changemens & les variations extrêmes de l'athmoſphere, nous nous contenterons de pourſuivre le travail du Médecin-Obſervateur. Ainſi ce Tableau ne ſera point celui que donneroit un Phyſicien ou un Aſtronome, en marquant chaque jour le dégré d'élévation ou d'abaiſſement du Barometre & du Thermometre, à différentes heures. C'eſt bien à peu près notre ſoin journalier, dont la ſcrupuleuſe exactitude devient abſolument inutile à l'obſervation de la chaîne des Conſtitutions Epidémiques. Nous avons ſuffiſamment diſcuté cet objet dans notre Diſcours Préliminaire: & le travail du Médecin, ſur ce genre d'Obſervation, fut tracé d'après le vœu d'Hippocrate. * Mais ces mêmes Tables, deſtinées à fixer la ſucceſſion des intempéries remarquables & eſſen-

* V. notre Diſc. Prélim. au VIe genre d'Obſervation, pag. xciv-cvj.

tielles de chaque Saiſon, de chaque Année, de chaque Conſtitution, telle que puiſſe être ſa durée, ſeront cependant aſſez détaillées pour que le Phyſicien y trouve un point de ralliement dans ſes Recherches ſur l'état de l'Air & du Ciel, ſur la ſéchereſſe & l'humidité, le chaud & le froid qui auront dominé dans l'athmoſphere.

2°. Ces Obſervations Météorologiques ont été faites en partie ou commencées à Caen, & ſuivies à Rouen, Villes Capitales de la haute & de la baſſe Normandie. La premiere branche s'étend de 1763 à l'Eté de 1768. Le reſte juſqu'en 1778 fut obſervé à Rouen. Nous pouvons d'ailleurs offrir cette Collection avec d'autant plus de ſécurité que, ne voulant pas nous confier à notre ſeule attention, nous avons eu l'avantage de conſulter les Tables Météorologiques d'un de nos Confreres (M. Deſmoueux, Prof. R. en Médecine à Caen, Membre de pluſieurs Académies, &c.), qui a embraſſé cette branche d'Obſervation avec le zele le plus marqué, même avec le ſcrupule du Phyſicien le plus attentif. D'après cette comparaiſon, nous pouvons promettre & garantir l'authenticité des faits, & préſenter, avec vérité, aux Médecins attachés à la recherche des cauſes de nos Maladies, un état juſte des diverſes Conſtitutions de chaque année.

3°. L'exactitude ſera même portée juſqu'au point le plus déterminé qu'on puiſſe deſirer en cette partie. En conſéquence nous préſenterons, dans le réſultat de nos Obſervations Météorologiques, juſqu'aux variations qui ſe feront rencontrées dans les dégrés d'aſcenſion ou d'abaiſſement de pluſieurs Barometres & Thermometres : variations arrivées, ſoit par le défaut de nos inſtrumens, ſoit à raiſon de la diverſité du local, ce qui ſera fort peu ſenſible pour les Obſervations faites à Caen ; ſoit peut-être parce que l'heure ou le moment de l'obſervation n'auront point été les mêmes préciſément. Ainſi nous prévenons déjà que le Barometre de M. Deſmoueux a toujours ſoutenu la colonne de mer-

cure plus élevée que le Tube auquel nous avions plus de confiance, parce qu'il avoit été gradué avec ſoin. Nous prévenons également que ſon Thermometre n'a pas marqué le même dégré au-deſſous de la congelation, dans certains jours de froid, que le nôtre. Nous expoſerons ces différences, lorſqu'elles pourront être utiles.

4°. Tous les Obſervateurs ſont inſtruits que le dégré du chaud & du froid n'eſt pas préciſément le même dans les Villes & dans la plaine, à l'air libre. Cette différence devoit ſans doute être fort peu ſenſible à Caen, dont le vallon eſt peu profond. Auſſi nous a-t-il paru que le terme de la congelation à la Ville & à la Campagne ne différoit que d'un dégré au plus. Mais à Rouen, la diſproportion eſt beaucoup plus conſidérable. La maiſon où j'obſerve eſt ſituée dans un des hauts quartiers de la Ville, * & j'ai pluſieurs Thermometres, tant au mercure qu'à l'eſprit de vin, tous expoſés à l'air libre, autant au Nord qu'il eſt poſſible, pour le local. Un d'eux eſt placé au coup de vent de Nord; un ſecond à celui de Nord-Eſt. Deux autres ſont dans la cour, fermée par les maiſons voiſines, dans laquelle cependant l'air ne manque point de circulation. Or, en comparant le réſultat des rapports très-peu éloignés de tous ces Thermometres, nous avons obſervé que le 3-4e dégré au-deſſus de 0 devenoit le terme de congelation pour les Campagnes. L'Obſervation nous a cependant appris, que la proportion n'étoit plus la même, quand la gelée ou le froid prenoient plus de durée & d'intenſité. Au contraire il ſemble que plus la liqueur deſcend au-deſſous du dégré de la congelation, plus le rapport du froid, dans la Ville & ſur les hauteurs, ſe rapproche & devient conforme. Ainſi le 26 Janvier 1776, lorſque mes Thermometres marquoient dans la Ville, à quatre heures & demie de ſoir, l'un 8 dégrés au-deſſous du terme de la congelation, l'autre 9; je les fis porter, à l'inſtant, ſur la montagne du Mont-aux-Malades. Le premier deſcendit à 10 ½. Le ſecond à 11 ½; & revenant ſur le champ, j'obſervai que les

* V. la Note (q), pag. 217.

deux, qui étoient reſtés dans la Ville, avoient baiſſé ſeulement d'un demi-dégré : ce n'étoit donc plus qu'un dégré de différence dans la froide température de la Campagne & de la Ville. Tandis que le 1er Février, le dégré du froid ſe trouvant chez moi de 15 dégrés $\frac{1}{4}$, & de 15 $\frac{1}{2}$. Le Thermometre fut obſervé, ſur la même montagne à 16 dégrés $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{2}$ à ſept heures & demie du matin. De même, relativement au dégré de chaleur, l'Obſervation a fourni les rapports différens à Rouen & dans la plaine, au-deſſus des montagnes. --- Le 1er Mars 1777, les vents ſouffloient du Sud-Sud-Eſt, les nuages venant du Sud-Sud-Oueſt, le Thermometre, qui marquoit 14 dégrés $\frac{1}{2}$ au-deſſus du terme de la congelation, dans la Ville, n'en marquoit que 13 $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{2}$ dans la Campagne, à la même heure : le lendemain, il étoit à 15 à la Ville ; à 13 $\frac{1}{2}$ à la Campagne, &c.

La concavité de la Ville & ſon expoſition concourent évidemment à former ces différences. * Nous pourrions encore aſſurer que ces cauſes locales augmentent le dégré de chaleur dans Rouen, & le portent au-deſſus de celui des autres Contrées Septentrionales de la Province. Nous avons même vu, avec une ſorte de ſurpriſe, que dans certains jours (ce ſont ceux où le Soleil luit toute la journée), notre dégré de chaleur ſurpaſſoit celui qu'on avoit obſervé à Paris ; & que Rouen enfin préſente toujours de plus grandes chaleurs, qu'on n'en obſerve dans les mêmes Saiſons à Caen, qui a 15 minutes moins de latitude : il étoit ſans doute indiſpenſable de prévenir les Obſervateurs ſur ces différences, & ſur leurs cauſes évidentes. Entrons maintenant dans la deſcription des Saiſons.

* V. la Deſcript. Topogr. de Rouen, ſous la Contrée du N° IV. Conſ. encore la Note (r) dans la Ire Partie, pag. 221.

ANNÉE 1763.

AUTOMNE de 1763.

La fin de l'Eté fut obſervée chaude & pluvieuſe : les pluies furent très-abondantes. L'Automne commença de même, mais en ſe refroidiſſant ſenſiblement. A l'Equinoxe, les vents ſouffloient du Septentrion (Nord-Oueſt) ; le Ciel étoit fort nébuleux, cou-

vert de gros nuages : il tomboit de la pluie tout le jour ; & la température marquoit 6, 7, 8 dégrés au-deſſus de la congelation. — Dans le cours d'Octobre, les vents ſe partagerent entre le Septentrion & le Midi. La température étoit aſſez variable, *même dans chaque jour*, par les alternatives d'un vent de Nord & de Sud, d'un Ciel ſerein & nuageux, de temps ſec & de pluies. La ſtation des vents Méridionaux domina cependant ſur celle des Septentrionaux juſqu'au 14 du mois, le Barometre n'ayant pas marqué beaucoup de variation au-deſſous & au-deſſus de 28 pouces. Les vents de Nord dominerent donc à leur tour, en conſervant toujours quelques alternatives avec ceux du Sud; & le Thermometre toucha preſque au terme de la congelation. Il y eut de la glace légere dans les Campagnes. Les brouillards ſuccéderent bientôt à la pluie.

Le Soleil entrant au Scorpion, la même température continuoit. Elle changea ſur la fin du mois, les vents reprenant leur ſtation au Midi. Le Thermometre marquoit alors une température moyenne, mais humide. La colonne de mercure s'étoit abaiſſée dès la fin d'Octobre : elle tomba encore, en Novembre, juſqu'à 27 pouces 8-10 lignes. Il ſurvint de grandes pluies, qui refroidirent l'athmoſphere, quoique les vents fuſſent également Méridionaux, direction qu'ils conſerverent juſques vers le 14 Novembre. Alors ils prirent bruſquement la ſtation du Nord, & y reſterent une ſemaine entiere. Le Ciel étoit ſerein : il n'y eut qu'un foible dégré de gelée. — Sous le ſigne du Sagittaire les Méridionaux ſouffllerent conſtamment : ils amenerent une humidité molle & chaude, qui continua dans le cours de Décembre, avec de fréquens brouillards. Le Barometre, qui avoit remonté précédemment juſqu'à 28 pouces 4 lignes, ſe ſoutenoit quelquefois encore à 28, lorſqu'il tomboit de la pluie. Il s'abaiſſa inſenſiblement juſqu'à 27 pouces 9-10-11 lignes.

Année 1764.

Hiver de 1763 à 1764.

Au Solſtice d'Hiver, le Ciel étoit orageux ; il ſuccédoit une alternative ſinguliere de froid & de chaud, eu égard à la Saiſon, & les vents étoient variables : ils reprirent cependant la direction du Midi, dès la fin de Décembre. Il tomboit fréquemment des pluies chaudes : le Barometre ſe déprimoit peu à peu, & nos prairies ſe trouverent ſubmergées.

A peine vit-on, en Janvier, le Thermometre paſſer au-deſſous du point de la congelation. Les vents Méridionaux tinrent leur ſtation du Sud au Sud-Oueſt. Le Barometre s'abaiſſa à 27 pouces 6 lignes, & nous eûmes des tempêtes, des orages & du tonnerre : état du Ciel qui ſubſiſtoit encore à l'entrée du Soleil au Verſeau. Mais vers la fin du mois, la colonne de mercure tomba tout-à-coup à 27 pouces 2-3 lignes : les pluies furent immenſes ; & l'on eſſuya alors, ainſi que dans les deux premiers jours de Février, des ouragans, des tempêtes & du tonnerre. Le 3, le 4, le Barometre remonta juſqu'à 28 pouces ; le Ciel devenoit ſerein : dès le 6 il étoit retombé ; les pluies recommencerent en abondance, & les groſſes eaux pénétrerent dans la Ville. Ce ne fut que vers la moitié de Février que le Thermometre deſcendit, pendant les nuits ſeulement, au-deſſous du terme de la congelation ; & les vents dominans ont toujours été les Méridionaux, le dégré de chaleur ne ſurpaſſant cependant pas le 8-9-10e, au-deſſus de 0. --- Sous le Signe des Poiſſons le temps commença à ſe refroidir davantage : les vents ſouffloient doucement du Septentrion ou bien de l'Eſt, l'air étoit froid, le Ciel nébuleux & l'athmoſphere chargée de brouillards ; cependant le Barometre reſtoit toujours fort élevé : il y eut encore quelques jours de foible gelée, en Mars.

Ainſi l'Hiver fut marqué par de grands vents d'Oueſt-Sud-Oueſt ; Oueſt-Nord-Oueſt, par des torrens de pluies, des tempêtes, du tonnerre & des éclairs ; enfin par une température conſtamment humide & molle.

A l'Equinoxe, la Saiſon étoit Printaniere : les vents varioient & ne tenoient point de ſtation fixe. Le Ciel reſta ſerein, plus variable dans les premiers jours d'Avril ; mais dès le 4, il faiſoit très-beau temps & chaud. Cette température continua juſqu'à la moitié du mois, les nuits ſeules devenant plus fraîches, par le retour des vents au Septentrion, vers le ſoir. Le 18 & 19, les vents étant au Sud, la colonne du Barometre deſcendit à 27 p. 1-2 lignes : nous eûmes de grandes pluies & des orages. --- Le Soleil entrant au Taureau, le vent ſouffla du Nord-Eſt : l'air étoit ſec & le Barometre touchoit à 28 pouces : le Ciel reſta ſerein & découvert juſqu'à la fin du mois. Celui de Mai fut aſſez beau ; mais les vents du Septentrion (Nord-Eſt) ſoufflerent à pluſieurs repriſes, & firent beaucoup de tort à la fleur des pommiers. En Juin, il fit encore froid pluſieurs jours, le Thermometre ne monta pas, à midi, au-delà de 8-9-10 dégrés. Enſuite les vents paſſerent alternativement du Nord au Sud, & ſe ſuccédoient ainſi mutuellement, quoique celui du Sud devint le prédominant aux approches du Solſtice d'Eté. PRINTEMPS de 1764.

Alors la chaleur devint conſidérable ; le 21 Juin, les Thermometres marquoient 23 ½ 24 ¼ au-deſſus de la congelation : il fit chaud pendant le reſte du mois. Celui de Juillet fut beau : la Saiſon ſe trouva pourtant un peu refroidie, les vents ayant repris la bande du Septentrion ; mais ils ſe fixerent enſuite à l'Eſt, au Sud-Eſt : vents d'Orient, qui rendirent les chaleurs fort modérées. Il tomba très-peu de pluies, & le Barometre fut rarement obſervé au-deſſous de 28 pouces. Tel fut également l'état du Ciel & de l'Air, ſous le Signe du Lion ; mais dans la ſeconde ſemaine d'Août, les vents ſe fixerent du côté de l'Occident (Oueſt, Oueſt-Sud-Oueſt,) & y reſterent pendant le mois entier. Le Barometre deſcendit à 27 p. 6-8 lignes : il tomba beaucoup de pluies ; & le dégré de chaleur étoit au-deſſous du tempéré, excepté dans les jours où le vent tournoit un peu vers le Sud : intempérie qui dura juſqu'en Septembre. Celui-ci fut en général plus beau, plus ſec, ÉTÉ de 1764

& plus froid, le vent tenant ſa principale ſtation au Nord, quoiqu'il reprit, vers le 15, la direction de l'Oueſt pour quelques jours, qui virent renaître les pluies. Le Barometre continua dans ce mois d'être élevé au-deſſus de 28 pouces.

Automne de 1764. L'Equinoxe d'Automne ramena le beau temps; les vents ſoufflerent de la bande du Levant, en ſe portant ſouvent au Nord: la Saiſon étoit un peu froide, ſans gelée, ſans brouillards; mais le Soleil entrant au Scorpion, les vents d'Oueſt-Sud-Oueſt ſouffle-rent avec impétuoſité; les pluies tomberent par torrens, la température reſta humide & froide tout l'Automne. Le Barometre fut preſque toujours obſervé au-deſſous de 28 pouces, dans le cours entier de Décembre.

Année 1765.

Hiver de 1764 à 1765. Les vents venoient du Sud-Eſt, au Solſtice: ils prirent enſuite la ſtation de l'Eſt. Le temps étoit plus beau, le Ciel plus ſerein, quoique le Barometre ne montât pas encore à 28 pouces. Nous avions des brouillards du matin; mais bientôt les vents s'étant cantonnés au Sud-Oueſt, nous eûmes des alternatives de temps plus ou moins pluvieux, de grands coups de vent, des orages & du tonnerre. Enfin, il tomba une immenſe quantité de pluies pendant l'Hiver, qui préſenta, dans ſon cours, ſeulement 25 jours de gelée à différentes repriſes. Nous eûmes, en revanche, de fréquens brouillards, qui devinrent très-fétides, après l'entrée du Soleil au Verſeau: ils furent remplacés par les gelées de Février, les plus conſidérables de l'Hiver; (elles furent portées à 6-7-8 dégrés au-deſſous de 0, le 18 & 19 du mois, un peu moins fortes juſqu'au 24,) & cet eſpace de temps fut rempli par une alternative de jours ſereins & de jours nébuleux, qui couvrirent la terre de neiges; le Barometre montant juſqu'à 28 p. 6-7 lign. le 24 au ſoir. Alors les vents quitterent le Septentrion & prirent la ſtation de l'Occident (Oueſt-Sud-Oueſt;) ils devinrent même très-variables. La colonne de mercure ſe précipita, le 28

Février, à 27 p. 1 ligne : il ſurvint un ouragan, avec de la pluie immenſément. --- Le mois de Mars fut également pluvieux & fort variable, en préſentant quelques beaux jours dans ſon commencement. Mais en général l'Hiver fut très-pluvieux, humide, & cependant moins chaud que le précédent ; & telle étoit encore la Conſtitution dominante à l'Equinoxe.

Aux pluies immenſes de la Saiſon ou de l'intempérie précédente, ſuccéda, quelques jours après l'Equinoxe du Printemps, un Ciel ſerein, avec une ſtation de vents Orientaux, tranquilles, qui déclinerent peu à peu vers le Sud, (Sud-Eſt) de ſorte que le Printemps devint effectivement une Saiſon douce & riante pour toute la Nature ; un peu ſeche & chaude, ſur-tout en Avril & dans le commencement de la Conſtellation du Taureau, peu avant le lever des Pléiades. Juſques-là les vents avoient conſervé leur ſtation en déclinant même au-delà du Sud (Sud-Sud-Eſt ; Sud-Oueſt :) Il y eut même un orage, des éclairs & du tonnerre le 29 Avril... Il plut dans les premiers jours de Mai... Mais après le lever des Pléiades, la température fut refroidie tout-à-coup par les vents Septentrionaux, (Nord-Oueſt & Nord-Eſt) qui établirent une intempérie ſeche & froide juſqu'à la fin du mois. Elle fut accompagnée de maladies cruelles, & fut également nuiſible à la végétation, à la fleur des pommiers. La ſéchereſſe perſiſta juſqu'à la moitié de Juin. Cependant les vents étoient devenus Méridionaux dès les premiers jours de ce mois ; & le Thermometre, qui venoit de quitter le dégré de la congelation, monta dans ces jours à 23-24-25 dégrés, tandis que le Barometre reſtoit plus ſouvent au-deſſous de 28 pouces. PRINTEMPS de 1765.

Le Soleil entrant dans le Signe de l'Ecreviſſe, la Saiſon ſe refroidit de nouveau ; parce que les vents avoient paſſé du Midi à la ſtation de l'Oueſt, Oueſt-Nord-Oueſt. Le Ciel étoit ſouvent nébuleux ; mais il ne tomba que très-peu de pluie. Juillet laiſſa le Barometre conſtamment au-deſſus de 28 pouces, ſi l'on en excepte les approches du Soleil au Signe du Lion. Juſques-là, la

température avoit été modérément chaude & le Ciel ſerein. --- Mais bientôt la Canicule commença à déployer ſes chaleurs. Le Ciel ſe couvrit de nuages, ſans pluie, ce qui empêcha le Thermometre de monter au-deſſus de 21-22 dégrés; mais on étouffoit dans ces jours de chaleur peſante. Les vents de Nord ſouffflerent pendant deux jours (les 29 & 30.) Ils retournerent à l'inſtant au Midi; & la Canicule fut accompagnée d'orages, de tonnerre, avec beaucoup d'éclairs & de pluies, qui continuerent juſqu'à la mi-Août. La température devint alors plus égale : & quoique le vent ſoufflât alternativement du Midi, pendant le jour, & du Nord pendant les nuits, même dès le ſoir, Septembre fut beau & ſerein, le Thermometre marquant encore 15-17-20 dégrés. --- Ainſi l'Eté fut chaud & ſec : il ne tomba de pluies qu'avec les orages du mois d'Août.

AUTOMNE de 1765. Mais au lever d'*Arcture*, il tomba fréquemment de petites pluies, précédées de brumes brouillardeuſes. On remarqua, dans le cours entier d'Octobre, une variation de beau temps, de nuages & de pluies du ſoir. Les vents tenant la ſtation de l'Oueſt, le Thermometre montant encore depuis 9 à 14 dégrés. Le Barometre, toujours reſté au-deſſus de 28 pouces, s'abaiſſa bruſquement, le 4 au matin, & deſcendit après midi juſqu'à 26 p. 9-10 lignes. Il s'éleva un ouragan furieux, qui dura plus de quatre heures dans la direction du Sud-Oueſt, ſans beaucoup de pluie, mais il enleva des toits & renverſa les arbres. --- On ſe ſouvient de cet ouragan, connu ſous le nom de coup de vent de S. François. Le mois de Novembre fut très ſec dans le commencement, avec une petite gelée, & variable depuis le coucher des Pléiades juſqu'au 7 de Décembre, que les vents de Nord-Eſt commencerent leur ſtation avec une gelée fort vive.

ANNÉE 1766.

HIVER de 1765 à 1766. L'Hiver, qui avoit commencé de ſi bonne heure, continua au Solſtice à faire ſentir ſes rigueurs, ainſi que ſous la Conſtellation

du Verſeau, même au-delà de l'entrée du Soleil aux Poiſſons. Le terme de la glace fut preſque toujours de 5, 7, 8, 9 dégrés au-deſſous de la congelation : le Ciel reſta conſtamment ſerein, le Barometre conſervant ſon élévation juſqu'à 28 pouces 2, 4, 5, 6 lignes. Le mois de Mars fut encore ſec & beau.

L'Année ſe trouva enſuite à peu près légitime dans toutes ſes Saiſons, en faiſant ſeulement attention aux exceptions ſuivantes.

PRINTEMPS de 1766.

La température du Printemps, qui ſuccédoit aux froids & à la ſéchereſſe de l'Hiver, fut aſſez douce & humide au commencement de cette Saiſon; plus ſereine & toujours printaniere vers ſon milieu, les vents conſervant la ſtation du Midi; un peu plus humide, pluvieuſe & plus froide vers la fin.

ÉTÉ de 1766.

De même l'Eté commença avec les vents Septentrionaux (Nord-Oueſt), & fut d'abord un peu froid; un peu pluvieux enſuite, les vents reprenant le Midi; mais en général chaud, très-ſerein vers la fin de la Canicule, même ſec; & cette ſéchereſſe, qui ſe ſoutenoit encore au lever d'*Arcture*, continua pendant le cours entier de l'Automne avec les vents Méridionaux, qui déclinerent quelquefois vers l'Oueſt, ſans qu'il tombât aucunement de pluies.

AUTOMNE de 1766.

Ainſi l'intempérie qui prédomina cette Année, fut la ſéchereſſe froide en Hiver, & chaude dans toutes les autres Saiſons, *ſqualores*.

Au Solſtice d'Hiver, les vents tenoient la ſtation d'Orient; & bientôt ils paſſerent au Nord-Eſt.

ANNÉE 1767.

HIVER de 1766 à 1767.

En Janvier, les vents occupoient le Nord-Eſt : le Ciel étoit nébuleux : il s'éleva de grands coups de vent avec tourbillon : il tomba de la grêle; & le Thermometre, qui touchoit au point de la congelation de l'eau, dans les premiers jours, ne deſcendit cependant pas au-delà de 6 dégrés au-deſſous de ce même point. Tandis que le Barometre ſe ſoutenoit conſtamment au-deſſus de

28 pouces, ou ne s'abaiſſa que très-rarement au-deſſous. Il tomba de la neige abondamment, qui couvrit la terre pendant une quinzaine de jours. Les vents paſſerent à l'Eſt-Sud-Eſt ; au Sud-Sud-Eſt. Le Ciel étoit alors fort nébuleux, l'air calme, & il tomboit, par intervalles, une petite pluie froide. En un mot il gela de 5, 6, 7 dégrés juſqu'au 20 du mois. --- Le Soleil entrant au Verſeau, les pluies devinrent plus conſidérables, les vents ſoufflant du Sud-Sud-Oueſt, le Thermometre montant juſqu'à 9 dégrés au-deſſus, & n'ayant pas deſcendu au-deſſous du terme de la congelation. --- En Février, les vents reſterent conſtamment Méridionaux (Sud-Sud-Oueſt.) Il tomboit aſſez fréquemment de la pluie. Le Barometre deſcendit ſeulement à 27 pouces 10-11 lignes, ſe tenant plus ſouvent au-deſſus de 28. Il n'y eut point de glace ſous cette Conſtellation. --- Sous celle des Poiſſons, les vents reſtoient encore Sud-Oueſt : ils ſoufflerent même avec violence dans cette direction, vers la fin du mois, avant de ſe porter au Septentrion. Pendant leur ſtation au Midi, le Ciel fut très-ſouvent couvert de nuages, un peu brouillardeux. Il tomba de grandes pluies à la fin du mois & dans les premiers jours de Mars. Au ſurplus tout ce mois-ci fut froid, en partie ſerein, mais en partie nébuleux, avec de forts brouillards, le Thermometre ne deſcendant qu'à 1-2 dégrés au-deſſous, & ne montant pas à plus de 10 dégrés au-deſſus du terme de la congelation ; plus ſouvent à 6-7. Les vents avoient tenu, au commencement, la ſtation du Nord-Oueſt ; ils prirent celle de l'Eſt au milieu du mois, & deſcendirent à celle d'Oueſt aux approches de l'Equinoxe, en ſoufflant avec impétuoſité. Les grands tourbillons partoient du Nord-Oueſt ; & il tomba de la pluie, même un peu de neiges, ce qui rendit l'athmoſphere plus calme.

PRINTEMPS de 1767.

Tel étoit l'état du Ciel à l'Equinoxe du Printemps. Les vents paſſerent au Midi à la fin de Mars ; & le Thermometre monta à 12 dégrés. Le Barometre, dans le cours entier du mois, ne deſcendit qu'un ſeul jour au-deſſous de 28 pouces, & monta

pluſieurs fois juſqu'à 7 lignes au-deſſus. --- En Avril, les vents ſouffllerent fréquemment du Nord-Eſt, & quelquefois tranquillement de l'Eſt. Le Ciel fut, en plus grande partie, ſerein & beau; le temps doux. Mais l'athmoſphere fut refroidie vers l'entrée du Soleil au Taureau : Il tomba de la grêle & de la neige le 17-19, &c. Cependant, après le 21, les vents ſe rapprocherent de l'Eſt, & ils ſouffloient paiſiblement de la ſtation de l'Orient, pendant près d'une quinzaine : ils deſcendirent bientôt au Sud-Oueſt, pour retourner au Septentrion après le lever des Pléiades, qui amenerent des petites pluies froides. Le 22, au ſoir, il vint un fort coup de vent du Nord-Eſt. Cependant la fin du mois fut un peu plus humide, quoique le Barometre tint ſon élévation au-deſſus de 28 pouces pendant le mois de Mai tout entier. --- Il tomboit encore de petites pluies au commencement de Juin, & les mêmes vents Septentrionaux, ainſi que ceux de l'Eſt-Nord-Eſt, continuerent de ſouffler juſqu'au Solſtice, la colonne du Barometre ſe ſoutenant étonnamment élevée (à 28 pouces 6, 7, 8 lignes *.) Le Thermometre, au contraire, ne paſſa que trois ou quatre fois le 15e dégré. La ſtation des vents Septentrionaux & de ceux du Levant dura donc deux mois à peu près.

* L'aſcenſion du mercure étoit bien différente alors à Paris, les vents Nord - Nord-Eſt.

Au Solſtice d'Eté, les vents partagerent leur ſtation entre le Sud & l'Oueſt. Il fit un peu plus chaud, & nous eûmes un jour du tonnerre, des éclairs. En Juillet, les vents d'Occident prirent le deſſus, & la température devint fort variable, ainſi que le temps fort inconſtant, les vents d'Oueſt changeant aſſez fréquemment, & ſe laiſſant remplacer par ceux du Nord, pour quelques inſtans : alternative qui fut obſervée pendant toute la durée des jours Caniculaires. Néanmoins le Barometre ſe ſoutenoit à 28 pouces ou peu de choſe près; & la plus grande chaleur, qui ne fut que momentanée, ne paſſa point 22 dégrés. Cependant il y eut du tonnerre en trois jours différens, pendant le mois de Juillet, & autant dans celui d'Août. Le vent d'Oueſt fut encore le prédominant ſous le Signe de la Vierge. La moiſſon fut conſidé-

Eté de 1767.

rablement retardée. On la fit avec beaucoup de peine : les grains furent ainſi mal récoltés au commencement de Septembre, qui fut encore un peu variable.

AUTOMNE de 1767.

Au lever d'*Arcturus*, il faiſoit beau : les vents avoient pris l'Eſt (Eſt-Nord-Eſt), & ſouffloient paiſiblement, le Barometre montant juſqu'à 9 lignes au-deſſus de 28 pouces. La chaleur avoit encore monté, un ſeul jour au commencement du mois de Septembre, à 22 dégrés au-deſſus de la congelation. Il y eut auſſi du tonnerre dans deux jours différens. -- Dans le cours d'Octobre, la température ſe refroidit conſidérablement ; & les vents, quoique variables, n'amenerent que de petites pluies. Le Barometre ne deſcendit qu'une ſeule fois à 27 pouces 10 lignes, & il ſurvint de grands coups de vent d'Oueſt (c'étoit encore le 4 Octobre.) Les vents de Sud ne prirent de ſtation décidée, qu'à l'entrée du Soleil au Scorpion. Ils la garderent juſqu'après le coucher des Pléiades, qu'ils furent remplacés par ceux d'Eſt. Nous avions alors de fréquens brouillards ; & l'athmoſphere reſtoit ſouvent humide & froide juſqu'à midi. Il ne tomboit aucunement de la pluie ; mais la température varioit, quoique les vents reſtaſſent Méridionaux ; parce que, ſi le Soleil venoit à luire, il faiſoit chaud : le Ciel étant couvert, l'humidité étoit froide. Au commencement de Décembre, il tomba de la neige, avec de grands coups de vent, & il y eut quelques inſtans de gelée. La ſéchereſſe continua tout le mois, quoique les vents euſſent à ſouffler de l'Oueſt ou du Sud-Oueſt.

En général l'Automne pécha par un excès de ſéchereſſe, malgré les brouillards, qui s'élevoient ou ſembloient venir du Sud-Sud-Eſt. Tous les marais, les ruiſſeaux, les mares des Campagnes reſterent deſſéchés... & cette ſéchereſſe offroit une température tantôt froide, tantôt chaude. *Iterùm ergo ſqualores*, pour parler le langage d'Hippocrate.

Année 1768.

Au Solſtice d'Hiver, les vents tenoient la ſtation de l'Eſt, aſſez modérés & paiſibles ; & cependant il geloit très-fort, même de 6 à 7 dégrés juſqu'à la fin du mois ; & d'11 ½ (Obſerv. de M. Deſinoueux), 14 ½ à mon Thermometre, le jour des Rois, ou plutôt la nuit du 6 au 7 Janvier. Il tomba de la neige le premier jour du mois ; & la gelée continua, à un dégré mitigé, juſqu'au Signe du Verſeau, les vents tenant la ſtation de l'Eſt (Eſt-Nord-Eſt ; Eſt-Sud-Eſt.) Le 10 Janvier, ils paſſerent, avec violence, à l'Oueſt, ſeulement pour deux jours. Il revint encore de grands tourbillons de vent de cette direction le 20 du mois ; & l'humidité, qu'ils apporterent, continua à peu près juſqu'au 10 Février, jour auquel les vents Méridionaux ſe déciderent. On les vit plus dominans pendant le reſte du mois. Le Ciel étoit ſerein : la température douce & délicieuſe, marquant 10, 12, 14 dégrés d'aſcenſion. Les pluies commencerent vers l'entrée du Soleil aux Poiſſons ; & néanmoins il faiſoit plus chaud que froid. La végétation ſe trouva donc fort avancée ; & les arbres étoient prêts à ſe couvrir de fleurs & de feuilles, quand, le 4 Mars, il ſurvint une gelée de 2 dégrés, les vents ſoufflant avec impétuoſité du Levant & du Nord-Eſt. Elle continua, cette gelée, & ne laiſſa pas d'être vive juſqu'au 12. Alors les vents de Nord-Oueſt ſouffllerent avec violence .... & la gelée ceſſa ſans pluie. Auſſi reprit-elle ſa rigueur dès le 19 .... & l'Equinoxe s'annonça avec la même température, c'eſt-à-dire, le froid, la glace, le vent de Nord-Eſt ſoufflant.

Hiver de 1767 à 1768.

On voit donc que l'Hiver fut très-froid au commencement ; aſſez chaud dans ſon milieu, mais humide, & froid ; ſec de nouveau ſur la fin. L'excès du froid fut cependant le prédominant. Mais on obſervera que les vents furent toujours impétueux, de quelque point qu'ils euſſent à ſouffler, lorſqu'ils changerent de ſtation.

PRINTEMPS de 1768.

A l'Equinoxe, ainſi que dans les premiers jours du Printemps, la congelation étoit encore de 2 dégrés. Il tomba de la neige & de la grêle, avec des coups de vent du Nord-Eſt. Bientôt le vent d'Orient reprit ſa ſtation; & il gela, ſeulement à la ſurface des eaux ſtagnantes, toutes les nuits. Le Ciel étoit ſerein, l'air fort ſec. Peu de jours après il nous vint des brouillards froids & âpres, les vents ſoufflant & du Nord-Oueſt & du Nord-Eſt, le Ciel reſtant toujours aſſez beau : Etat de l'athmoſphere qui perſiſta juſqu'au 6 d'Avril. Alors le Barometre, qui depuis trois mois n'étoit point deſcendu ſix fois au-deſſous de 28 pouces, & qui tenoit même une aſcenſion de 6-7 lignes au-deſſus, deſcendit à 28 pouces 2 lignes. (chez M. Deſmoueux; le mien à 28;) le lendemain il vint deux coups de tonnerre avec de la grêle & de la pluie, ce qui fit changer le vent de ſtation : il prit celle du Midi (Sud-Oueſt), & ſouffla même impétueuſement du Couchant. La chaleur étoit modérée, à midi, mais preſque toujours ſuccédée par un froid de 5, 6, 8 dégrés, le ſoir & le matin. Si le Ciel fut ſerein au commencement du mois, les vents violens le couvrirent bientôt de nuages épais : & des tourbillons, dirigés en tout ſens à l'entrée du Soleil au Taureau, firent tomber enſuite des pluies tous les jours, mais par intervalles. Bien plus, il revint un coup de tonnerre à la fin du mois, avec de grandes pluies. --- Le mois de Mai donna des chaleurs avec des orages & du tonnerre. Cependant le Ciel étoit ordinairement ſerein. Mais les vents de Nord ayant ſoufflé long-temps, on ſentit ſe ſuccéder alternativement le froid & le chaud : en ſorte que le Thermometre qui pouvoit monter, à midi - deux heures, au 16-17e dégré, n'en marquoit plus que 6-8-9 le ſoir. --- Le mois de Juin préſenta exactement la même Conſtitution de l'athmoſphere, avec la domination plus marquée des vents de Sud. Il tomboit chaque jour de petites pluies momentanées. Il y eut quelques orages avec beaucoup de tonnerre, quoique le Thermometre n'eût point paſſé le 18e dégré de cha-

leur : le Barometre tomba assez souvent au-dessous de 28 pouces. En général ces deux mois offrirent beaucoup de variations, produites par les orages, qui rendirent leur température plus froide que chaude.

Nota. Ici finissent nos Observations Météorologiques faites à Caen : nous les continuerons maintenant dans la Capitale de la Province.

Depuis l'entrée du Soleil au Signe de l'Ecrevisse, le Barometre descendoit plus fréquemment à 27 pouces 10 lignes. Les vents changeoient plus souvent de direction, & les pluies tomboient plus abondamment. Il est vrai que les vents d'Ouest furent plus souvent répétés que les autres. Mais les pluies venoient par orages : il tomba même de la grêle : le tonnerre étoit plus rare. En un mot la température fut excessivement refroidie, & toujours humide ; le Thermometre monta à peine deux fois à 20 dégrés, pendant l'Eté entier : les Jours Caniculaires furent même des plus froids, sans doute à cause des pluies fréquentes, qui inonderent notre Province pendant trois mois, & qui couvrirent la basse Normandie par les débordemens de ses rivieres. Cette intempérie priva les bestiaux de leur nourriture ordinaire, même de leurs pâturages dans les bas Cantons. La moisson fut pour les hommes aussi mauvaise que difficile ; & les denrées de toute espece reçurent un prix excessif, quoiqu'elles fussent d'une qualité presque délétere. --- On m'a marqué d'Avranches que, de mémoire d'homme, on n'y avoit vu tomber autant de pluies, ni les inondations autant excessives. Aussi, observe-t-on, il y mourut 230 personnes, beaucoup d'enfans & de vieillards, surtout en Automne. ÉTÉ de 1768.

Aux approches d'*Arcturus*, les vents étoient encore Méridionaux (Sud-Ouest) : il y eut des orages avec beaucoup de tonnerre, & des pluies considérables, qui continuoient, comme nous l'avons dit. Le Barometre descendit à 27 pouces 3-4 lignes. Mais il remonta dès le 20 Septembre, au-dessus de 28 p. AUTOMNE de 1768.

Les vents paſſerent, par le Sud, à l'Eſt (Sud-Eſt), & le Ciel reſta ſerein pendant huit jours de ſuite. Mais bientôt, retournés à la ſtation du Couchant ou du Sud-Oueſt, on vit tomber de la pluie chaque jour. Si le vent d'Oueſt ſouffloit ſeul, il ſe paſſoit un jour ſans pluie : mais il ſurvenoit une gelée blanche, ſuivie bientôt d'un torrent nouveau. --- Dans le cours d'Octobre, le Barometre deſcendit ſouvent à 27 pouces 6, 7, 9 lignes ; & le Thermometre ne paſſa point le 10-11e dégré au-deſſus de la congelation. Au coucher des Pléiades, l'humidité de l'athmoſphere étoit toujours la même. Il ſurvenoit aſſez fréquemment de violens coups de vent d'Oueſt, qui ſoufflerent avec la plus grande impétuoſité dans la partie du Sud, aux approches du Soleil vers le Signe du Sagittaire.

Abaiſſement remarquable du Barometre.

Le 22 Novembre, la colonne de mercure ſe précipita tout-à-coup à 26 pouces 7 lignes $\frac{1}{2}$, & y reſta encore le 23, à Rouen : on l'Obſervoit à Caen, dans les mêmes jours, à 26 pouces 9 & 8 lignes ; à Paris à 26 pouces 9 lignes $\frac{1}{2}$; à Lille à 26 pouces 6 lignes $\frac{1}{2}$: elle remonta peu à peu dans les jours ſuivans. Les vents ſouffloient alors avec impétuoſité dans la ſtation de l'Oueſt-Sud-Oueſt : il y avoit des orages avec le tonnerre, les éclairs & des pluies immenſes ; il tomba même de la grêle dans les Campagnes : & ces tempêtes répétées cauſerent beaucoup de dommages, tant ſur terre que ſur mer. Telle fut cette intempérie pluvieuſe (*auſtrina & humida*), qui fut un peu ſuſpendue dans les commencemens de Décembre, les vents s'étant rapprochés de l'Eſt & du Nord. Mais les pluies furent remplacées par des brouillards qui ſe diſſipoient fort tard : enſuite le Ciel reſtoit ſerein. Le 7 de ce mois, le brouillard le plus épais & fétide en même-temps, continua à Rouen le jour entier. Il commença à geler foiblement, depuis le 8 juſqu'au 16 Décembre. Alors les vents reprirent le Sud ; & les pluies recommencerent, avec une température aſſez douce.

Cette Automne fut remarquable par une abondance de pluies,

qui tomberent par torrens, par ſes vents impétueux & humides ; par une longue intempérie d'humidité, qui, en toute autre Saiſon eût été humide & chaude, puiſque les vents étoient plus ſouvent au Sud-Oueſt qu'à l'Oueſt : mais *humide & froide* à raiſon du dégré de notre latitude ; & parce que les pluies de continuité refroidiſſent toujours l'athmoſphere de cette Province, ſur-tout dans nos Plages Septentrionales. L'intempérie fut à peu près la même à Paris & à Lille.

Année 1769.

Il tomboit encore quelque peu de pluies, au Solſtice d'Hiver, & beaucoup plus dans la baſſe Province que dans la haute. Nous eûmes ici de la gelée & du froid, depuis le Solſtice juſqu'au 20 Janvier : le dégré de la congelation ne deſcendit pas alors au-deſſous de 4 dégrés. A l'entrée du Soleil au Verſeau, il nous vint quelques jours ſereins, toujours avec un foible dégré de gelée dans les nuits. Mais bientôt les pluies recommencerent : les vents n'eurent point de ſtation fixe pendant l'Hiver entier, qui ſe paſſa dans les alternatives d'une foible gelée & de la pluie : la Saiſon continua même d'être humide, & nos prairies furent couvertes pendant un mois entier : les pays de marais, les vallées d'herbages & la baſſe Province continuerent d'être ſubmergées. Le Barometre deſcendit très-fréquemment au-deſſous de 28 pouces. Hiver de 1768 à 1769.

A l'Equinoxe, la ſérénité ſe rétablit dans l'athmoſphere : il y eut quelques jours de beau temps, les vents ſoufflant de Sud-Eſt ; bientôt ils tournerent au Nord-Eſt, & il fit un froid vif pendant une ſemaine entiere. On les vit reprendre le Sud, & alors il tomboit de petites pluies au commencement d'Avril, mais elles n'étoient pas froides ; au contraire nous eûmes des orages & du tonnerre, avant même que la température ſe fût décidée Printaniere : ce fut vers la moitié d'Avril. Juſques-là, pendant le cours du mois, le Barometre étoit reſté beaucoup au-deſſous de 28 pouces : il y monta par dégrés, & ſurpaſſa même de quelques lignes ce point- Printemps de 1769.

de 28 pouces, qui eſt pour nous aſſez communément la marque du beau temps. -- Après l'entrée du Soleil au Taureau, nous avions des vents de Sud-Sud-Eſt ; il faiſoit très-beau & un peu chaud, le Thermometre montant à 15 dégrés, à midi ; ce qui n'étoit pas arrivé depuis très-long-temps. Mais dès la fin d'Avril les vents reprirent le Nord-Nord-Eſt ; ils y reſterent juſqu'au lever des Pléiades : alors la ſéchereſſe devint conſidérable, par le froid âpre. -- Les vents du Midi reparurent vers l'entrée du Soleil aux Gémeaux ; nous eûmes bientôt quelques orages & du tonnerre : mais il faiſoit chaud, (15-18 dégrés au-deſſus de 0) & le reſte du mois de Mai fut marqué par des pluies d'orages. -- En Juin, les vents ſoufflerent de l'Occident ; il tomba fréquemment de la pluie : il n'y eut aucunes chaleurs ; la température fut cependant variable, comme l'état du Ciel. Le Barometre fut obſervé le plus ſouvent au-deſſous de 28 pouces, pendant la durée du Printemps.

Eté de 1769. Le beau temps & la chaleur ne ſe reproduiſirent qu'en Juillet ; le Thermometre monta précipitamment à 23-24 dégrés : les vents ſouffloient du Sud, & de l'Eſt vers le ſoir : le Barometre reſtoit à 1-2 lignes ½ au-deſſus de 28 pouces, excepté pendant peu de jours, qu'il ſurvint des orages, du tonnerre & peu de pluies. (Nous obſerverons ici que la température étoit plus froide à Caen ; que les vents y ſouffloient alors du Nord & Nord-Eſt ; enfin que le Thermometre ne monta qu'un ſeul inſtant à 23 dégrés : c'étoit le 16 du mois, & ils eurent également du tonnerre ce même jour, ainſi que le ſuivant.) -- Au commencement des jours Caniculaires les vents ſoufflerent de l'Oueſt, & amenerent une pluie chaude, pour quelques jours ſeulement. Le Ciel ne tarda pas à reparoître ſerein ; mais, à la fin du mois, quelques coups de vent d'Oueſt-Sud-Oueſt firent tomber beaucoup de pluies. Les jours Caniculaires continuerent d'offrir une température chaude, les vents ſoufflant du Sud, du Sud-Oueſt : chaleur, qui, quoique diminuée par les pluies d'orages, qu'on ne vit guere ſans tonnerre, reſta

cependant toujours au-deſſus du 20e dégré, à midi-deux heures, & fut quelquefois portée à 26 : (elle ne paſſa point le 22e dégré à Caen.)

A l'entrée du Soleil au Signe de la Vierge, les vents ſouffloient de l'Oueſt ; & l'athmoſphere, déjà refroidie par des petites pluies, qui tomboient à la fin de la Canicule, le fut encore davantage par ſon humidité. Le Barometre deſcendit à 27 pouces 8-9-10 lignes. -- La fin du mois fut un peu plus agréable, ainſi que le commencement de Septembre, qui offrit un beau Ciel, une température moyenne & même chaude, quelques petites pluies chaudes, les vents ſoufflant du Midi au Sud-Oueſt. Le Thermometre montoit encore à 20 dégrés au-deſſus de la congelation : depuis le 7, (le Barometre étoit deſcendu à 27 pouces 7 lignes,) juſqu'au 13, il tomba tous les jours des pluies d'orages. Enfin, tel fut l'état du Ciel & de la Saiſon, juſqu'au lever d'Arcture, que les vents continuant la ſtation du Sud-Oueſt ou celle du Midi, il faiſoit beau pendant un, deux, trois jours au plus de ſuite, & qu'il tomboit de la pluie pendant un même nombre de jours : cependant l'Eté fut généralement chaud & humide ; le Thermometre ne ceſſa de monter à 15 dégrés, au moins à midi, que dans le cours de Septembre. (*)

AUTOMNE de 1769.

L'Equinoxe d'Automne vit continuer la même température & le même état de l'athmoſphere, qui régnoit depuis le 13 de Septembre. Les vents ſoufflerent de la même ſtation, (Sud-Sud-Oueſt) ſouvent avec violence : ils amenerent des pluies plus fréquentes ; mais au commencement d'Octobre, les vents ſoufflerent du Septentrion, & le froid fut porté au-delà du terme de la congelation dans nos Campagnes, ainſi qu'à Caen. Le Barometre s'étoit

(*) Nous avons précédemment donné l'état des Saiſons avec les Conſtitutions Epidémiques de 1770, commencées à l'Automne de 1769. (V. nos Obſervations ſur ce genre de Maladies) mais on doit les répéter ici, au moins quant aux généralités les plus importantes, pour ne point rompre la chaîne des différentes Conſtitutions des Années antérieures & ſubſéquentes.

enfin fixé au-deſſus de 28 pouces : le Ciel étoit nébuleux ; nous éprouvions de grands brouillards ſur les bords de la Seine, qui ne ſe diſſipoient guere avant onze heures-midi : alors le Ciel paroiſſoit ſerein ; il tomboit quelquefois de petites pluies froides, peu ſenſibles. Le vent paſſa pluſieurs jours, du Nord à ſa premiere ſtation du Sud, Sud-Oueſt : alternative qui rendoit le Ciel tantôt ſerein & tantôt nébuleux.

Sous le Signe du Scorpion, dans un moment de gelée, les vents étant fixes à l'Eſt, on obſerva, le 24 & le 25, tant à Rouen qu'à Caen, pluſieurs Aurores Boréales très-conſidérables. Le 28 au ſoir, le Barometre ſe déprima ; les vents de Sud ſouffflerent bientôt avec une ſorte d'impétuoſité : la chaleur fut obſervée de 15 dégrés, malgré les pluies continuelles de chaque jour. Au coucher des Pléiades, l'athmoſphere fut refroidie par des vents d'Eſt ; ils deſcendirent à l'Oueſt-Sud-Oueſt pendant 24 heures : il tomba une pluie conſidérable, 26 heures de ſuite ; mais du 16 au 21, la gelée fut portée juſqu'à 4 dégrés au-deſſous du terme de la glace.

Le Sagittaire ramena une température moins froide, mais humide. Les vents de Sud-Oueſt ; Oueſt-Nord-Oueſt, ſouffflerent avec impétuoſité, dans la nuit du 28 au 29 de Novembre : dans la nuit du 30 la gelée fut légere. Le Barometre occupoit, depuis le 24 du mois, une ſtation fort haute : il monta le 1er Décembre à 28 pouces 6 lignes ; & le même ſoir, à ſix heures & demie, on reſſentit à Rouen, dans le Pays de Caux, au Havre même, une forte ſecouſſe de tremblement de terre, qui dura à peu près trois ou quatre ſecondes. Les vents de Nord ſouffflerent encore pendant quelques jours, alternativement avec ceux d'Orient : les Méridionaux leur ſuccéderent & ramenerent l'humidité avec un air chaud, des brouillards, des pluies ; l'athmoſphere reſtant fort chargée, le Thermometre montoit au dégré de la température moyenne. Le dernier jour d'Automne fut marqué par un coup de tonnerre.

Le 20 Novembre on vit à Rouen, à minuit, une Aurore Boréale très-

très-lumineuſe dans la partie de l'Eſt : elle ne fut point obſervée à Caen. A la fin de Septembre, une Comete fut viſible ſur notre horizon, pendant trois ſemaines entieres : elle diſparut un mois, & on la retrouva dans le cours de Novembre.

ANNÉE 1770.

Au Solſtice d'Hiver, régnoient des vents de Sud ou d'Oueſt, avec des tempêtes, de grandes pluies, des orages mêlés de quelques coups de tonnerre ; & la colonne du Barometre deſcendit juſqu'à 26 pouces 11 lignes à Caen. A l'inſtant où elle remontoit à 28 pouces, il tomba de la neige pendant deux jours. Les vents de Sud-Oueſt ſoufflerent enſuite à Rouen ; ceux de Nord-Oueſt à Caen, où le froid continuoit avec l'humidité ; le Thermometre n'y montant pas au-delà de 7 dégrés, preſque toujours à 5, au-deſſus de la congelation : nos pluies au contraire étoient chaudes, & nous éprouvions le *Tepor Auſtrinus*, juſqu'au 6 Janvier. Le vent de Nord ſouffla conſtamment juſqu'au 15 : il tomba dans ces jours une quantité de neiges ; & leur fonte précipitée porta les groſſes eaux dans Rouen. HIVER de 1769 à 1770.

Au Verſeau, les vents d'Occident ſoufflerent, en variant fort peu vers le Nord, quelquefois vers le Sud : il tomboit chaque jour de petites pluies douces : état du Ciel, qui fut le même à peu près dans le cours entier de Février, ſi l'on en excepte deux ouragans du 7 & du 17 de ce mois, qui furent précédés par la chûte rapide du Barometre (de 28 pouces 5-6-7 lignes à 27 pouces 5-6 lignes :) après le dernier, qui ſouffla de l'Occident, il tomba des torrens de pluie. --- Sous le Signe des Poiſſons, les Septentrionaux reprirent l'empire : ils ſouffloient paiſiblement : il geloit peu, mais il régnoit une humidité froide, pendant que le Barometre remontoit pour peu de temps ; car on l'obſerva preſque toujours au-deſſous de 28 pouces, dans le cours du mois de Mars. Il y eut cependant quelques beaux jours avec une chaleur de 10 dégrés ; mais bientôt revint l'humidité qui refroidit la Saiſon, quoique les vents

fuſſent en plus grande partie Méridionaux. Enfin, aux derniers jours de l'Hiver, la gelée reprit aſſez foiblement ; & le vent de Nord fit tomber des neiges, de la grêle, ſuivies du beau temps pour le retour de l'Equinoxe.

PRINTEMPS de 1770.

Ce Printemps commença par une gelée aſſez vive, les vents ſoufflant du Nord : le Ciel étoit ſerein. Cet état continua le même, depuis l'Equinoxe juſqu'en Avril ; bientôt le Barometre ſe précipita beaucoup au-deſſous de 28 pouces ; il tomboit ſouvent une petite pluie froide : dans le cours de ce mois la Saiſon reſta fort inconſtante, & l'intempérie on ne peut plus variable. Les vents du Midi, ceux du Septentrion ſe ſuccédoient très-promptement : les premiers du Sud-Oueſt ſouffloient avec impétuoſité, & formoient ſouvent des tempêtes ; les vents du Nord, qui les remplaçoient ſubitement, nous procuroient des froids âpres & piquans, ou une humidité glaciale, de la neige, de la grêle. Tantôt le Thermometre montoit à 10-12 dégrés ; le lendemain il deſcendoit à 2-3-4-5 dégrés au-deſſous du terme de la congelation : ainſi la Saiſon étoit dure, & c'étoit le cours de la Lune de Mars. La même intempérie ſe continua en Mai ; mais du 7 au 8, les vents ſe fixerent Méridionaux : le Ciel devint ſerein, la chaleur plus que Printaniere ; le Thermometre montant juſqu'à 20 dégrés au-deſſus du terme de la congelation. Le lever des Pléiades ſe trouva donc dans une agréable Saiſon ; mais les orages, le tonnerre & les pluies, qui leur ſuccéderent, refroidiſſoient ſouvent l'athmoſphere.

Sous le Signe des Gémeaux, il y eut encore quelques orages, lorſque le Soleil entroit dans cette Conſtellation. Bientôt le vent du Septentrion vint moiſſonner nos fleurs & nous ravir le plus bel eſpoir pour la récolte des fruits. Ainſi s'écoula le mois de Juin, avec une température toujours froide, le Ciel plus ſouvent ſerein, ſouvent auſſi couvert de nuages, toutes fois que les vents ſe portoient à l'Occident.

Le Printemps fut donc variable, chaud & froid alternative-

ment, dans ſon commencement ; plus chaud, pendant une ſemaine, avec une chaleur d'Eté, qui fut ſuivie de fréquens orages, & enfin plus froid, aux approches du Solſtice d'Eté.

A l'entrée du Soleil dans le Signe de l'Ecreviſſe, la température ſe ſoutenoit humide & froide. Les vents dominans furent ceux d'Occident ; les Septentrionaux ſoufflerent par intervalles : mais il tomboit des torrens de pluie, qui altérerent la fleur des vignes & du bled. Avant le changement de Conſtellation, il ſe préſenta deux jours de chaleur, qui furent ſuivis d'épais brouillards. --- Le Soleil entrant au Lion, le Ciel devint ſerein ; mais bientôt les vents affecterent la ſtation du Nord ; ainſi la moitié des jours Caniculaires reſta fort tempérée ; d'autant mieux que ſi les vents s'écartoient un peu, pendant le jour, de la bande Septentrionale, ils y retournoient certainement chaque ſoir. Ce ne fut que du 4 au 5 d'Août que les vents ſe déciderent Méridionaux ; & la chaleur, qui juſques-là n'avoit pas paſſé le 15-16e dégré au-deſſus du terme de la congelation, fut portée promptement au 20-26e : dégré auquel la température ſe ſoutint le reſte de la Canicule : il faiſoit alors fort beau temps. Le Barometre, ſi ſouvent obſervé au-deſſous de 28 pouces dans les mois précédens, ſe ſoutenoit alors à 5-6 lignes au-deſſus. Obſervons qu'à Caen la température ne ſe montra pas la même : elle ne paſſa point le 18e dégré, & reſtoit le plus ſouvent à 15 ; auſſi les vents y ſouffloient-ils plus fréquemment de l'Occident & du Nord, quoiqu'on y eſſuyât quelques orages que nous n'eûmes point à Rouen. ÉTÉ de 1770.

Sous le Signe de la Vierge, la température changea ſubitement. Les vents d'Occident amenerent des pluies, ſeulement pour quelques jours : les Septentrionaux reprirent bientôt l'empire, & le Ciel devint encore ſerein. Les nuits étoient très-froides ; mais nos montagnes, échauffées par un beau Soleil, réfléchiſſoient une chaleur capable de ſoutenir le Thermometre à 17-18-20 dégrés, vers deux heures : (c'eſt là l'inſtant de la plus grande chaleur à Rouen, dans les jours ſereins. L'aſpect de la Ville & la nature

du ſol en ſont en partie cauſe. Enfin, les vents du Midi ſoufflerent avant le lever d'*Arcturus*.

AUTOMNE de 1770. L'Automne s'annonça par des bourraſques, des vents impétueux du Midi, du Sud-Oueſt, avec une quantité immenſe de pluie ; le Barometre s'étant déprimé beaucoup au-deſſous de 28 pouces : cependant le Thermometre montoit encore dans les derniers jours de Septembre depuis le 16e dégré juſqu'au 20-24e, à Rouen ; à 14, 15, 16 ſeulement à Caen. Nous avions tous les matins des brouillards précoces & fort épais. Mais le mois d'Octobre nous offrit bien exactement l'intempérie *Automnale*, prédominant même en chaque jour. Car ſouvent le vent de Nord ſouffloit le matin, & toujours celui de Sud le ſoir. (A Caen c'étoit alors le vent d'Oueſt.) --- Le Soleil entrant au Scorpion, la colonne de mercure ſe précipita tout-à-coup à 27 pouces 5-6 lignes. Il tomboit de la pluie par torrens, & il faiſoit froid. Il y eut, au commencement de Novembre, une gelée claire de quelques jours. Le 7 & le 19, le Barometre fut obſervé à 27 pouces 6 lignes, A cette derniere époque le vent tourna bruſquement au Nord ; il tomba de la neige. -- Au lever du Sagittaire, & pluſieurs jours enſuite, le Barometre marquoit des variations étonnantes ; d'autant plus remarquables qu'elles ſe paſſoient en douze ou vingt heures : le mercure ſe portoit alors alternativement de 28 pouces 6-7, à 27 5-6 lignes : les vents ſouffloient du Couchant ; on eût cru de nos vents annuels d'Automne, un peu plus précoces qu'à l'ordinaire. Il ſurvint de grandes tempêtes, des pluies immenſes ; & la Seine, ſortie de ſon lit, pénétra dans la Ville. Il ſurvint un nouvel ouragan la nuit du 22 au 23 Décembre.

Cet Automne préſente une inconſtance extraordinaire, & l'intempérie humide portée à ſon plus grand excès. La Province entiere fut ſubmergée dans tous ſes pâturages.

ANNÉE 1771.

HIVER de 1770 à 1771. Au Solſtice d'Hiver, la Seine étoit ſortie pour la ſeconde fois

de ſon lit ; & il pleuvoit tous les jours, les vents ſoufflant du Midi ou de l'Occident. Le Barometre reſtoit fixe à 28 pouces, rarement au-deſſus. Cette intempérie pluvieuſe, qui avoit dominé le cours preſqu'entier de l'Automne, finit dans les premiers jours de Janvier, par un grand coup de vent de Sud-Oueſt, qui fut ſuivi d'un coup de tonnerre, ſans aucun abaiſſement du mercure. Le 5, les vents paſſerent au Septentrion, & amenerent, avec la gelée, une ſi prodigieuſe quantité de neiges, que l'on a aſſuré en avoir trouvé des monceaux de quinze pieds de haut dans les bois, au Midi & au Couchant de la Normandie. Le 17, le froid étoit de 10 dégrés au-deſſous du terme de la congelation; le lendemain commença la fonte des glaces par une pluie légere. Nous eûmes alors de grands brouillards, qui tenoient le Barometre au-deſſus de 28 pouces 5-6 lignes, le vent ſoufflant également du Nord. Ils avoient pris le Nord-Eſt à Caen, & la colonne de mercure y reſtoit beaucoup plus abaiſſée. --- Peu de jours après l'entrée du Soleil au Verſeau, le vent d'Oueſt revint avec bourraſque : il ramena les pluies avec une température de 10 dégrés de chaleur ; état qui fut ſuivi juſqu'au 6 Février. Ce même jour, la neige tomba de nouveau, par un vent de Nord-Eſt ; & le lendemain le point de la congelation ſe trouva de 9 dégrés. Le vent d'Eſt domina enſuite. Vers le 15 du mois, la fonte des neiges & des glaces ſe fit avec de petites pluies, le Barometre montant juſqu'à 28 pouces 7, 8 lignes $\frac{1}{2}$; & le Ciel devint ſerein, à peu près le reſte de Février. Bientôt les vents vacillerent beaucoup, & ſoufflerent du Nord, de l'Oueſt ou du Sud-Oueſt, avec une température froide & humide. Elle devint inſenſiblement plus douce, & même il faiſoit chaud à la mi-Mars, & il ſurvint un orage avec beaucoup d'éclairs & peu de tonnerre. Mais, au lever de la Lune de Mars, les Septentrionaux ſoufflerent de nouveau, en ramenant une petite gelée ; le Barometre reſtant très-haut. --- Dans la baſſe Normandie, le Ciel continua d'être nébuleux & fort couvert : il y tomba quantité de neiges juſqu'au 26 Février.

PRINTEMPS de 1771.

L'Equinoxe du Printemps arriva, le vent conſervant la ſtation du Nord, le Ciel étant obſcurci de nuages; & bientôt les neiges recommencerent à tomber en abondance, pour la troiſieme repriſe de cet Hiver. Le 25 Mars, la gelée leur ſuccéda, & dura huit jours : elle fut ſouvent portée à 6 dégrés : il faiſoit un beau Ciel : le Thermometre touchoit à 11 dégrés après midi. Le mois d'Avril fut toujours froid, ſpécialement juſqu'à la nouvelle Lune, que la température parut ſe ramollir un inſtant. Mais dès le ſoir, l'Aquilon reprit ſon empire : Le Ciel parut quelquefois ſerein, ſouvent nébuleux. Il tomba de la grêle, de la neige, pour la cinquieme repriſe, depuis le Solſtice. Le froid & la ſéchereſſe continuerent pendant ce mois entier, avec de grandes variations journalieres du Sud au Nord, juſqu'aux derniers jours. Le 29, il vint deux coups de tonnerre avec de la grêle. Le mois de Mai s'ouvrit avec de petites pluies, qui ne laiſſerent pas de tomber enſuite un peu plus fortes, les vents ſoufflant du Midi ou de l'Occident. Il nous vint même des orages qui rendirent l'air humide, épais : mais ces pluies ranimerent la végétation ſouffrante; d'autant mieux que les chaleurs ſuccéderent au lever des Pléiades, avec les vents Méridionaux. Alors le Thermometre marquoit 23 dégrés à midi, & 15 à minuit. --- Sous le Signe des Gémeaux, les vents varierent conſidérablement, ainſi que l'état du Ciel & la température de l'athmoſphere. Il faiſoit chaud pendant un jour : le ſuivant étoit froid; & en général le vent de Nord revenoit chaque ſoir, avec une ſorte d'âpreté. De là les eſpérances des Laboureurs furent détruites. Le mois de Juin voyant tomber beaucoup de pluies, la fleuraiſon des bleds ne fut pas très-avantageuſe. La liqueur du Thermometre ne monta point, dans ce mois, au-deſſus de 15-16 dégrés : la colonne de mercure reſtoit très-peu au-deſſus ou au-deſſous de 28 pouces. Les approches du Solſtice d'Eté furent marquées par des vents impétueux du Nord-Oueſt. Le mois de Juin préſenta deux Aurores Boréales en baſſe Normandie.

Le Soleil brilloit en entrant au Signe de l'Ecreviſſe : le Ciel reſta ſerein, ſeulement pendant quelques jours. Car le Barometre s'étant affaiſſé, le vent ſoufflant de l'Oueſt & du Nord-Oueſt, nous eûmes des pluies d'orages. Nouvelle viciſſitude d'humidité & de ſéchereſſe ; de chaleur, de 18-20 dégrés ; & de froid, de 12-10-8 : variation qui ſe paſſoit quelquefois ſubitement dans un même jour. Quelques momens de vent du Midi réchaufferent cependant l'athmoſphere, vers la moitié de Juillet ; & la liqueur montoit à 24, 25, 26 dégrés. Mais dès les premiers jours de la Canicule, même auparavant, le vent d'Oueſt avoit ramené des pluies froides. On vit enfin le Thermometre marquer le 6-7e dégré au-deſſus du terme de la congelation. Bientôt les vents Septentrionaux forcerent nos Habitans de ſe chauffer de nouveau juſqu'au mois d'Août, qui, dans ſon commencement, préſenta très-peu de jours ſereins, un peu chauds ; & enſuite un Ciel toujours couvert, avec des pluies très-conſidérables, les vents ſoufflant de l'Occident. Ces torrens de pluies répandirent dans l'athmoſphere une très-grande humidité, & firent le plus grand tort à la moiſſon : événement trop répété depuis pluſieurs années. A peine vit-on deux beaux jours juſqu'à l'entrée du Soleil au Signe de la Vierge : & ces momens, ſi rapides, portoient la liqueur dans le Thermometre juſqu'à 18-20 dégrés. Eté de 1771.

Sous cette nouvelle Conſtellation, la colonne de mercure ſe précipita tout-à-coup, dès le 20 Août, à 27 pouces 7, 6, 5 lignes ; & la pluie tomba, avec une abondance étonnante, pendant 60 heures de ſuite. Le Barometre remonta juſqu'à 28 pouces 6 lignes, dans les derniers jours du mois ; il nous ſurvint, à Rouen, un brouillard chaud & ſulphureux. Le mois de Septembre offrit des jours ſereins, entremêlés de temps brouillardeux, qui devinrent enfin favorables à la récolte. Car la chaleur ſe portoit encore à 18-20 dégrés. Souvent cependant il nous ſurvenoit de dures alternatives de chaud & de froid, le vent changeant promptement d'Orient en Occident. Pendant ſon cours, la baſſe

Province étoit tourmentée, dans pluſieurs de ſes Cantons, par des orages très-répétés, & beaucoup de tonnerre. Le Climat de Rouen ne recevoit que des pluies ſans orages, au moins ſans tonnerre. Mais depuis le 12, nous avions de grands brouillards du matin, qui ne permettoient au Soleil de pénétrer qu'à midi. Auſſi-tôt la Ville rendoit des exhalaiſons étouffantes; mais l'Aquilon nous geloit le ſoir. Ce vent tint ſon empire juſqu'au lever d'Arcture, le Ciel reſtant ſerein & l'air un peu froid.

AUTOMNE de 1771.

A l'Equinoxe, les vents tenoient encore la ſtation du Nord-Nord-Eſt. Les ſoirées & les nuits étoient froides, le Thermometre deſcendant juſqu'à 4-5 dégrés au-deſſus du terme de la congelation. Le Barometre portoit ſa colonne juſqu'à 8 & 9 lignes au-delà de 28 pouces. Le mois d'Octobre fut beau : il vint une foible gelée dans les premiers jours. Mais les vents ayant choiſi la ſtation du Sud-Oueſt, ils ſoufflerent quelquefois avec violence. Le Soleil entrant au Sagittaire, la Saiſon fut plus variable : les vents ſoufflerent alors alternativement du Sud & du Nord. Le Ciel étoit ſouvent ſerein; mais il tomboit fréquemment de la pluie, le vent ſe portant davantage à l'Oueſt. Ainſi ſe paſſa le reſte de l'Automne, qui vit preſque toujours le Barometre au-deſſus de 28 pouces, & qui nous donna une température plus froide, ſur ſa fin.

ANNÉE 1772.

HIVER de 1771 à 1772.

L'Hiver, qui ſuivit, fut généralement plus doux que froid. Au Solſtice, les vents tenoient la ſtation de l'Oueſt-Sud-Oueſt, & nous amenerent de la pluie. On obſerva cependant, en Janvier, une douzaine de jours de gelée foible, & à différens intervalles. Il tomba auſſi quelques neiges; & le Ciel reſta couvert. Le plus grand dégré d'abaiſſement de la liqueur du Thermometre fut de 5 à 6 dégrés au plus, au-deſſous du terme de la glace. Mais la colonne du Barometre tomba juſqu'à 27 pouces 1-2 lignes, & reſta preſque toujours au-deſſous de 28. Les

8 & 9 du mois, les vents ſoufflerent avec impétuoſité du Sud-Oueſt. Ils reprirent enſuite le Nord, & amenerent une petite pluie froide, entretenue encore par les vents paiſibles de l'Eſt. Tout ce mois fut enfin fort variable. En Février, les vents ſouffflerent beaucoup plus du Midi que du Nord. --- Après l'entrée du Soleil aux Poiſſons, le Thermometre marquoit juſqu'à 9-10-12 dégrés d'aſcenſion, les vents reſtant Méridionaux & humides. Ils nous fourniſſoient quelquefois des exhalaiſons brûlantes, le Barometre étant deſcendu depuis long-temps ſous 28 pouces. Il ne reprit un dégré d'aſcenſion que dans les premiers jours de Mars, pour s'affaiſſer de nouveau, dans le cours entier du mois. Depuis le 10-11 Mars juſqu'au 17, le Ciel fut nébuleux, l'air épais : les vents avoient repaſſé au Nord-Eſt. --- La gelée reprit, d'un dégré au plus, ſous le point de la congelation. Mais il régnoit un froid âpre, *humidum, acre*, auquel ſuccéda la température Printaniere.

Les commencemens du Printemps ne tarderent pas à devenir pluvieux. De grands coups de vent, venant de la ſtation du Sud & de l'Oueſt, nous amenerent des pluies très-fortes, en procurant l'abaiſſement du Barometre juſqu'à 27 pouces 4 lignes. Mais bientôt, retournant au Nord-Nord-Eſt, le Ciel reſta nébuleux, & il faiſoit froid & ſec. La Saiſon devint même inconſtante. Enfin à l'entrée du Soleil au Taureau, ils ſe déciderent tout-à-fait Septentrionaux ; il tomba de la neige en baſſe Normandie. Le Barometre ſe porta beaucoup plus haut à Rouen, qu'à Caen. Cette ſtation des vents de Nord fut prolongée de ſuite juſqu'après le lever des Pléiades. Pendant tout ce temps il faiſoit très-beau, ſec & très-ſec. --- A cette époque les vents prirent le Sud-Oueſt, & il tomba une pluie très-ſalutaire. En Juin, & même dès la fin de Mai, ils tenoient la ſtation de l'Eſt. (Depuis le Nord-Eſt juſqu'au Sud-Eſt) tournant vers le Sud, & s'y fixant. Du 14 au 24, nous éprouvâmes de grandes chaleurs & des orages, le Thermometre montant à 26 dégrés, vers la fin du mois.

PRINTEMPS de 1772.

Eté de 1772. Au Solſtice d'Eté, les vents ſe trouverent à l'Eſt-Nord-Eſt ; & cette Saiſon s'annonça cependant par un orage & pluſieurs jours d'éclairs. Mais auſſi-tôt après, l'athmoſphere ſe trouva refroidie, les vents Septentrionaux ou ceux de l'Eſt occupant la ſtation prédominante. Ils déclinerent peu à peu vers le Nord-Oueſt. Tout le mois de Juillet fut froid, le Thermometre ne montant pas au-deſſus de 12-15-17 dégrés, excepté dans un fort petit nombre de jours, peu à près l'arrivée des Caniculaires. Il montoit alors juſqu'au 20e dégré, les vents ſoufflant du Sud-Oueſt. Mais un orage rafraîchit l'athmoſphere, & nous rendit bientôt la froide température. Elle continua à peu près la même, juſqu'à la fin de la Canicule, en nous donnant encore plus fréquemment des pluies. Celui de Septembre reſta pluvieux & chaud, les vents ſoufflant beaucoup plus du Sud-Oueſt ; paſſant quelquefois aſſez rapidement au Sud-Eſt. Le Thermometre ne ſurpaſſa cependant pas le 17e dégré d'aſcenſion, parce que le Ciel étoit fréquemment couvert de nuages, quoique le Barometre reſtât, depuis le mois d'Août, conſtamment au-deſſus de 28 pouces.

L'Eté fut donc en général pluvieux, variable & froid.

Automne de 1772. La Conſtellation d'*Arcturus* s'étoit levée, les vents ſoufflant encore du Midi. Mais bientôt ils reprirent l'Orient ou l'Eſt-Sud-Eſt, après y avoir tourné par le Nord. L'Automne fut aſſez beau & ſec, très-favorable pour enſemencer les terres de labour ; & ne nous préſenta d'autres genres de Maladies que la Conſtitution Varioleuſe, compliquée avec les Milliaires.

Année 1773.

Hiver de 1772 à 1773. Après le Solſtice, les vents quitterent la ſtation de l'Eſt, & ſe rangerent Septentrionaux. Le commencement de Janvier fut froid ſeulement pendant les quinze premiers jours. Enſuite la pluie tomba avec de grands vents de Sud-Oueſt. En général la température reſtoit humide & froide, le Ciel nébuleux : & il tomboit aſſez fréquemment de la neige, juſqu'à l'entrée du Soleil au Si-

gne des Poiſſons, le Barometre tenant toujours ſon élévation au-deſſus de 28 pouces. Mais vers la fin de Février, les vents Méridionaux dominerent avec de petites pluies. Leur ſtation continua environ douze jours : la Saiſon étoit alors Printaniere. Mais le mois de Mars fut généralement froid & aſſez beau, les vents ſoufflant du Nord-Nord-Eſt ou de la ſtation d'Orient, tirant vers le Nord. Alors il faiſoit peu chaud, le Thermometre ne montant pas au-deſſus de 10-12 dégrés paſſé le terme de la congelation, au Midi ; & deſcendant, le ſoir, à 3, 2, 1 dégrés ; à celui de la glace dans les nuits.

Le Soleil montant au Belier, il s'écoula quelques jours d'une température vraiment Printaniere : il faiſoit chaud. Mais dès avant la fin de Mars, le vent du Septentrion reprit ſon âpreté. Bientôt la température marqua de ſingulieres intempéries, même dans chaque jour. On voyoit effectivement en 24 heures les vents, aſſez tranquilles, paſſer de l'Orient au Midi, par la bande du Septentrion : ce qui nous procura une grande ſéchereſſe au mois d'Avril : (il tomboit quelquefois de légeres pluies aux heures où le vent occupoit le Midi.) Cette ſéchereſſe fut encore augmentée au mois de Mai. Car depuis que le Soleil fut entré au Taureau, le vent de Nord ſouffla conſtamment chaque ſoir : celui d'Eſt le matin ; & il avoit gelé à glace, le 8 Mai. Le lendemain, le vent reprit le Midi. Le 10, vint un orage, avec du tonnerre. Le 12, la gelée fut d'un dégré au-deſſous du terme de la congelation. Le 14, nous avions une tempête & du tonnerre. Le 15, un violent ouragan de l'Eſt-Sud-Eſt. Les vents reſterent enſuite Méridionaux juſqu'au 24. Le Ciel étant couvert, il faiſoit humide & chaud : le Barometre étoit déprimé à 27 pouces 6 lignes. Le 28, ſa colonne ſe porta tout d'un coup à 28 pouces 7 lignes par un vent de Nord. Nous avions encore de la glace le 3 de Juin. La fleur de la vigne & des pommiers fut coulée. Enſuite il fit beau temps, juſqu'au Solſtice d'Eté, le Thermometre montant à 20-21 dégrés.

PRINTEMPS de 1773.

Été de 1773. La Saiſon fut tout-à-coup refroidie par les vents d'Oueſt, qui ſouffloient mollement, avec une petite pluie froide. Le Thermometre ne paſſa pas 15 dégrés au-deſſus du terme de la congelation. Il vint cependant des brouillards, avant l'entrée du Soleil au Signe du Lion, qui donnerent lieu à quelques jours un peu plus chauds. Mais il faiſoit froid, dans les premiers jours de la Canicule. Les pluies revinrent avec de violens coups de vent d'Oueſt. Le 9 ou 10 d'Août, ils ſoufflerent tranquillement, & reprirent la ſtation de l'Orient, vents d'Eſt, qui continuerent un mois de ſuite. Mais ils retournerent au Couchant, dès avant le lever d'Arcture, & tous les jours furent pluvieux. — Cet Eté pécha donc par une intempérie humide & froide, excepté ſous la Conſtellation de la Vierge.

Automne de 1773. A l'Equinoxe Automnal, les vents étoient Méridionaux-humides. Le 27 de Septembre, nous éprouvions des chaleurs étouffantes. Il faiſoit très-beau temps dans les premiers jours d'Octobre. Bientôt il ſurvint des vents fougueux du Sud-Oueſt & des torrens de pluies, auxquelles ſuccéderent des tempêtes, vers le coucher des Pléiades; le Barometre ſe trouvant déprimé à 27 pouces 6 lignes, & au-deſſous. --- Le Soleil entrant au Sagittaire, il vint des brouillards épais, horriblement puans, qui calmerent les vents. Le Barometre monta alors à 29 pouces 9 lignes, pour retomber preſqu'auſſi-tôt. Le vent ſe fixa à l'Oueſt.... Le reſte de l'Automne fut très-humide.

Année 1774.

Hiver de 1773 à 1774. Les pluies continuerent, avec les vents d'Oueſt-Sud-Oueſt, juſqu'aux premiers jours de Janvier. Alors quelques jours d'une gelée aſſez modérée, dans leſquels il tomboit un peu de neige, furent ſuivis d'une température Printaniere & humide. --- Le Soleil entrant au Verſeau, il revint deux jours de gelée. Après quoi la pluie reprenoit comme auparavant, le Barometre étant fort déprimé. En général l'Hiver fut humide & pluvieux

à l'excès ; remarquable encore par de grands coups de vent & des tourbillons, venant de l'Oueſt-Sud-Oueſt, quelquefois de la bande Orientale. Les deux premiers jours de Février nous donnerent de la gelée, d'un dégré au-deſſous de celui de la congelation. Enſuite nous eûmes du tonnerre, en Février & en Mars. Il faiſoit chaud, avec des exhalaiſons étouffantes. Les inondations de la Seine pénétrerent dans la Ville : l'eau y ſéjourna quinze jours au moins, dans les caves du Quartier des Marais. En même-temps, nous éprouvions une ſorte de viciſſitude dangereuſe par le paſſage de l'*humidum acre* au *tepidiuſculum*. Le mois de Mars nous procura cependant un très-beau temps, pendant près de 20 jours, les vents ſoufflant de l'Eſt ; Eſt-Sud-Eſt. Mais celui d'Avril devint fort inconſtant ; les vents d'Oueſt ou de Nord-Oueſt prédominant ; les pluies revinrent abondamment, le Barometre reſtant déprimé, la température moyenne, quelquefois avec une touche de gelée bien foible.

Printemps de 1774.

Après un Hiver doux, ſuccéda un Printemps humide, ſur-tout au lever des Pléiades. La température étoit aſſez ordinairement de 10, 12, 15 dégrés. Mais il faiſoit ſouvent un chaud couvert. Car il tonna dans tous ces mois. (On remarquera même que tous ceux de l'année entiere nous ont donné du tonnerre.) La ſtation la plus ordinaire des vents fut depuis le point du Sud juſqu'à celui du Nord-Oueſt. Ils arrivoient rarement juſqu'au Nord. Le mois de Juin fut aſſez beau, le Thermometre montant juſqu'à 24 dégrés, mais non à 26. Celui de Juillet fournit de petites pluies chaque jour, avec quelques orages. En Août, nous eûmes de forts orages au commencement, & beau temps ſur la fin, mais chaud, avec des jours couverts & étouffans. Les vents occuperent long-temps la ſtation du Midi, le Barometre variant, depuis 27 pouces 9-10 lignes, juſqu'à 28 5-6 lignes : le Thermometre montant encore, au commencement de Septembre, à 24 dégrés, pendant quelques jours ſeulement.

Été de 1774.

Automne de 1774.

L'Automne fut ſec & très-beau, juſques vers le coucher des

Pléiades, les vents tenant une ſtation paiſible au Nord-Nord-Eſt. En Novembre, il tomba de grandes pluies, auxquelles ſuccéda une forte gelée, du 15 au 27e jour : il tomba même beaucoup de neiges : les vents étoient alors Nord-Nord-Oueſt. Le mois de Décembre préſenta un temps calme, avec des pluies douces, les vents tournant de l'Oueſt au Sud.

Cette Année fut donc véritablement marquée par l'intempérie humide, & une chaleur molle : intempérie qui duroit depuis la fin de l'Eté 1773, & qui perſiſta juſqu'au Printemps de 1775, en exceptant ſeulement les 10 à 12 jours froids de Novembre.

ANNÉE 1775.

HIVER de 1774 à 1775. Au Solſtice d'Hiver, les vents du Couchant (Oueſt-Sud-Oueſt) dominoient encore. Ils continuerent long-temps dans cette Saiſon, qui fut trop tempérée & fort pluvieuſe. Nous n'eûmes qu'en Janvier deux jours de gelée, aſſez foible, du 20 au 30. Le mois de Février fut beau & fort doux, avec une température au moins Printaniere. Le Barometre ſe laiſſoit obſerver, pendant la moitié de l'Hiver, au-deſſous de 28 pouces. Il reprit ſon aſcenſion dans le mois de Mars, avec les vents d'Eſt-Sud-Eſt. Nous avions alors beau temps & un Ciel fort ſerein.

PRINTEMPS de 1775. Après l'Equinoxe, les vents reprirent le Nord-Nord-Oueſt. Il nous vint un froid âpre & vif, avec de la grêle & des neiges, dans les derniers jours de Mars. Bientôt le Nord-Eſt ſouffla, en décidant la ſéchereſſe, avec un foible dégré de gelée toutes les nuits. La colonne du Barometre ſe ſoutenoit alors à 28 pouces 6 lignes : dégré d'élévation qu'elle a preſque toujours conſervé tout le Printemps, excepté dans les jours d'orages. Il tomboit de petites pluies à la fin d'Avril, & nous avons eu quelques jours fort chauds, dans leſquels la végétation ſe développoit. Mais les vents Septentrionaux ont dominé pendant le mois de Mai entier. Il fit un froid ſec. La ſéchereſſe continuoit même dans le mois de Juin, quoique les premiers jours de ce mois fuſſent précédés

d'un orage, ſans pluie, & euſſent été exceſſivement chauds, le Thermometre montant à 24 dégrés. Le Ciel étoit cependant nébuleux. Mais il ne tomba de la pluie que par Cantons ; & les vents ſe tenoient conſtamment dans la ſtation de l'Eſt.

Sous le Signe de l'Ecreviſſe, les vents ſe déciderent Méridionaux, ou du Sud-Oueſt ; & il tomboit de la pluie exactement tous les jours, ce qui rafraîchit l'athmoſphere, le Thermometre ne paſſant pas 15 dégrés au-deſſus du terme de la congelation : il montoit à 17, aux approches des jours Caniculaires. Alors, ſous cette Conſtellation, la Saiſon devint fort chaude & le Ciel reſta ſerein : il fit beau temps juſqu'à la fin d'Août. Les vents ſe promenoient depuis le Sud, par le Sud-Oueſt, juſqu'à l'Oueſt-Nord-Oueſt, le Barometre reſtant fixé à 28 pouces 4-5 lignes, excepté dans les jours, où les vents gardoient la ſtation Méridionale toute entiere : alors il ſurvenoit un orage. Mais il continuoit de faire beau temps & chaud, le Thermometre montant ſouvent à 20, 22, 24 dégrés, même en Septembre. Ce mois-ci commençoit avec les vents Méridionaux, qui nous procuroient des chaleurs étouffantes, & preſqu'auſſi-tôt des orages, accompagnés de beaucoup d'éclairs. La foudre tomba fréquemment dans notre Canton, même dans nos murs : &, les vents conſervant la même ſtation, la fin de l'Eté fut humide & chaude, les orages continuant de ſe reproduire fréquemment. ÉTÉ de 1775.

Au lever d'*Arcturus*, les vents ſouffloient encore du Midi, le Thermometre montant juſqu'à 18-20 dégrés. Au commencement d'Octobre, la colonne de mercure prit dans le Barometre un très-haut dégré d'aſcenſion ; il fit aſſez généralement beau temps dans tout le cours de ce mois, les vents affectionnant la ſtation de l'Eſt & Sud-Eſt. Pendant cette ſuite de jours aſſez beaux, il tomboit de petites pluies par intervalles. Le mois de Novembre fut véritablement variable, pluvieux & froid dans ſon commencement, qui fut ſuivi, vers le coucher des Pléiades, de pluſieurs jours chauds, & enſuite de grands coups de vent d'Oueſt. — Le AUTOMNE de 1775.

Soleil entrant au Sagittaire, il y eut quelques jours de gelée assez vive : mais sur le champ les vents, qui avoient passé au Nord par l'Oueſt, revinrent, par l'Orient, visiter le Sud. Nous eûmes de nouveau plusieurs jours de chaud couvert, avec un air étouffant. A la fin du mois, le vent reprit la station de l'Eſt ; Eſt-Sud-Eſt. Le Ciel étoit fort nébuleux, & il survint des brouillards épais, qui continuoient le jour entier. On en fut également infecté à Paris & au Havre, où ils furent encore plus épais & plus incommodes qu'à Rouen, & sur les deux rives de la Seine : ils durerent pendant une semaine entiere. Le vent inclina vers le Nord-Eſt : la gelée recommença, & n'empêcha point que quelques jours après, le vent étant descendu au Sud-Eſt, les brouillards n'eussent à nous infecter de nouveau, pendant une grande partie du mois de Décembre. Le Barometre étoit parvenu à 28 pouces 6-7 lignes : le Thermometre descendu à 4 dégrés au-dessous du point de la congelation. Dans les derniers jours d'Automne, les vents soufflerent de l'Eſt, avec un froid vif & âpre.

Brouillards qui précéderent la Grippe.

ANNÉE 1776.

Hiver de 1775 à 1776.

Avant l'entrée du Soleil au Capricorne, les vents descendirent de l'Eſt au Sud, par de grands tourbillons, qui furent le prélude de l'Hiver. Nous essuyâmes un ouragan le 21 & le 22 Décembre. Ils continuerent ensuite leur station, depuis l'Eſt-Sud-Eſt, jusqu'au Sud-Oueſt. Pendant tout ce temps notre athmosphere restoit encore continuellement chargée de brouillards épais & fétides, qui se soutenoient presque tout le jour, & ne se dissipoient qu'aux approches de la nuit, au lever de la Lune. Souvent même ces exhalaisons étoient plus manifestement répandues dans les plaines que dans les vallées, dont les courans sembloient les emporter, tandis qu'ils arrivoient, avec une sorte de vîtesse, pardessus les plaines du Sud.

Nouvelle secousse de tremblement de terre le 30 Décembre 1775.

Le 30 Décembre, à 10 heures 40-45 minutes du matin, on ressentit à Rouen une légere secousse de tremblement de terre, dirigée

dirigée de l'Oueſt-Nord-Oueſt à l'Eſt-Sud-Eſt. Elle fut auſſi foiblement ſenſible dans le Pays de Caux, beaucoup plus forte au Havre & à Honfleur; effrayante & conſidérable à Caen, plus encore aux environs de cette derniere Ville. Le Ciel y étoit ſerein, le temps calme; le Barometre ſoutenu à 28 pouces 2 lignes.

Ainſi nous commencions un Hiver doux, humide par la grande quantité de brouillards & les pluies du Sud-Oueſt; quelquefois chaud. Mais le Ciel reſtoit nébuleux, quoique le Barometre fût conſtamment fixé au-deſſus de 28 pouces. Le 9-10 Janvier, les vents ſe porterent à l'Eſt. Il y eut une petite gelée & un grand vent de Nord, dans la nuit du 11, qui fit tomber de la neige abondamment. Bientôt ils ſe fixerent au Nord-Eſt, & le dégré de congelation augmentoit étonnamment de jour en jour. Le Soleil entrant au Verſeau, le 20 Janvier, la congelation marquoit déjà 11 dégrés; 11 $\frac{1}{2}$. Elle fut un peu moins forte pendant deux ou trois jours qui ſuivirent, les vents s'étant tournés un peu vers le Sud-Sud-Eſt (le Thermometre marquant encore 5, 7, 8 dégrés de gelée.) Les 26 & 27 du mois, il en marquoit 11. Le 28, 12 $\frac{1}{2}$ 13. Le 29, 13 $\frac{1}{2}$ 14. Le 30, 15 $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{2}$. Le 31, 13 $\frac{1}{2}$ 14. Le 1er Février, 15 $\frac{1}{2}$ 16 $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{2}$; 17 à pluſieurs Thermometres. Le 2 Février, les vents reprirent le Sud; & le dégel fut doux, la température moyenne; le Ciel aſſez ſerein dans les premiers jours. Bientôt les vents du Sud-Oueſt amenerent l'humidité chaude, avec des pluies, qui ne commencerent que vers le 9-10 Février. Le reſte de l'Hiver ſe paſſa mollement, les vents variant dans la bande du Sud & celle de l'Oueſt, reprenant par intervalles la ſtation de l'Orient, où ils ſe trouvoient encore à l'entrée du Soleil au Belier, en ſoufflant paiſiblement.

Les pluies, qui avoient continué près de ſix ſemaines conſécutives, ceſſerent peu de temps avant l'Equinoxe, les vents ſoufflant (comme nous l'avons dit) plus fréquemment du Midi. Mais au lever de la Lune de Mars, ils reprirent le Septentrion, PRINTEMPS de 1776.

& s'y fixerent jusqu'au 14 Avril. Ainsi la fin de Mars & la moitié d'Avril, c'est-à-dire, la Constellation du Belier presqu'entiere, presenta une sécheresse un peu froide. Car il geloit foiblement les nuits, & dans les Campagnes seulement, mon Thermometre se trouvant le matin à 3-4 dégrés au-dessus de 0 : le Barometre tenoit une station fort haute. --- Avant l'entrée du Soleil au Taureau, les vents passerent rapidement du Nord, par l'Ouest, pour se fixer au Midi (Sud-Sud-Ouest) seulement pour quelques jours. Les 17 & 18, nous eûmes de l'orage, avec une chaleur étouffante. Le même soir, ils reprirent le Septentrion, & amenerent une foible gelée blanche. Le 23, ils passerent du Nord à l'Est-Sud-Est; & il faisoit chaud, de 18 à 20 dégrés : bientôt ils reprirent le côté du Septentrion, & nous donnerent des giboulées, de la grêle, des orages & du tonnerre dans quelques Cantons. Mais l'air resta constamment sec : les vents de Nord souffloient tranquillement chaque nuit, couvrant l'eau stagnante d'une légere couche de glace. --- Vers le lever des Pléiades, il tomba de la pluie froide pendant trois jours de suite, les vents restant au Nord. Il parut encore de la glace à la fin de Mai ; assez forte même dans la nuit de la Pentecôte. Mais le dernier jour du mois, ainsi que le premier de Juin, furent excessivement chauds. Les Thermometres montoient jusqu'à 26 dégrés ½, 25 & 24.... Ce passage rapide du froid à un chaud excessif, nous procura de forts orages, mêlés d'une grêle fort grosse, qui ravagerent beaucoup de Cantons. Tel fut le cours de Juin. Chaque jour voyoit tomber des pluies d'orages ; & conséquemment les vents ne tenoient plus de station fixe : d'où il arrivoit que quelques nuits étoient encore très-froides ; plusieurs autres étouffantes.

ÉTÉ de 1776. Vers le Solstice, les orages cesserent : la sécheresse, qui n'avoit été interrompue que par des pluies momentanées, se fit sentir de nouveau, les vents se tournant de l'Ouest au Nord, quelquefois même vers le Sud-Ouest pendant le jour. D'où il arriva que

l'on vit de nouveau, dans pluſieurs jours aſſez chauds, le Thermometre monter juſqu'à 24 dégrés, tandis que les ſoirées, & ſur-tout les nuits, reſtoient très-froides. Ainſi on trouva de la glace dans les Campagnes, la nuit du 26 Juin. Le Barometre tenoit ſa ſtation au-deſſus de 28 pouces. Les vents continuerent la leur vers le Couchant, déclinant au Midi, tant que le Soleil s'élevoit ſur l'horizon; & remontant au Nord, aux approches de la nuit.... Les 5 & 6 Juillet, il faiſoit fort chaud (l'un de nos Thermometres montant à 27 dégrés, les autres à 25 & 26.) Il ne tomboit de pluie à Rouen que par orages, ſans tonnerre. Mais aux approches des *Jours Caniculaires*, les vents ſe fixerent au Midi (le Barometre s'abaiſſant au-deſſous de 28 pouces.) Bientôt le Ciel devint orageux, l'athmoſphere chargée de vapeurs, l'air peſant plus que chaud.... & il tomboit de la pluie par orages. Pendant la Canicule, les vents Méridionaux ſouffloient conſtamment pendant le jour, & les Septentrionaux dans la nuit. Telle fut entr'autres celle du 26 Juillet, qui approcha le Thermometre du terme de la congelation: tandis que le lendemain il montoit à 24-25 dégrés.... Mais au commencement d'Août, nous éprouvions de grandes chaleurs, & plus conſtantes, les vents ſoufflant mollement de l'Eſt. Elles augmenterent encore par des exhalaiſons étouffantes, les vents ayant décliné vers le Sud-Sud-Oueſt. Bientôt il nous vint des pluies journalieres; & il en tomba même par torrens. A la fin des jours Caniculaires, les vents ſe tournoient, toutes les nuits, au Nord, & revenoient, le jour, à l'Oueſt-Sud-Oueſt. La plus grande chaleur à midi étoit encore de 20-22 dégrés; de 10-15, matin & ſoir.

Sous le Signe de la Vierge, les pluies furent fréquentes & chaudes: il tonna par intervalles: la température devint médiocrement chaude, malgré l'humidité. (Les grains du Pays de Caux, où la récolte eſt toujours plus tardive, en ſouffrirent beaucoup.) Les vents ne tenoient aucune ſtation fixe, ni même le Barometre, qui ne deſcendit cependant pas beaucoup au-

deſſous de 28 pouces. Enſuite, vers le 9-10 Septembre, les vents ſe rendirent paiſibles dans la Région Orientale (Eſt ; Eſt-Sud-Eſt), & le Ciel étoit ſerein. Le 16, on vit une Aurore Boréale fort lumineuſe, dans la partie du Nord-Oueſt, le Barometre ſe trouvant élevé à 28 pouces 2 lignes. Dans ces beaux jours, le Thermometre prenoit encore après midi 16, 18, 20 dégrés d'aſcenſion : mais plus communément le voyoit-on de 10 à 15. Cet Eté donna naiſſance à la Scarlatine anginogangréneuſe, épidémique, dans les Cantons du Sud & de l'Eſt.

AUTOMNE de 1776.

A l'Equinoxe, & même deux jours auparavant, les vents ſouffloient tranquillement du point du Nord-Eſt ; & le Thermometre marqua le dégré de congelation pour les Campagnes. Ils paſſerent enſuite par l'Eſt au Sud-Eſt.... la chaleur revint avec les brouillards ou la pluie. Dans le cours d'Octobre, les vents continuoient de ſouffler paiſiblement & mollement du Sud-Oueſt ou de l'Oueſt, avec de légeres pluies chaudes. Ils reprirent le Nord le 12 : repaſſerent bientôt par l'Eſt, & s'établirent Méridionaux. Nous avions encore beaucoup de brouillards : il vint un jour de gelée (le 26), après quoi les vents reprenant la ſtation de l'Orient, le Ciel reſtoit ſerein dans les Campagnes, après le lever du Soleil ; mais nébuleux pour la Ville, où régnoit une brume conſidérable, juſqu'à près de midi.... Nous obſervions, dans les jours qui précédoient & qui ſuivirent la pleine Lune, les vents conſtans dans leur ſtation de l'Eſt, tandis que les nuages venoient du Sud-Sud-Oueſt. Ces vents, toujours paiſibles, nous procurerent de foibles gelées, avec un beau Ciel depuis le 29 Octobre juſqu'au 2 Novembre. Alors, avec les mêmes vents, il s'éleva d'épais brouillards, qui ſouvent infecterent l'athmoſphere de Rouen juſqu'au ſoir ; & les nuits étoient ſereines, parce que ces brumes ſuivoient le cours de la Lune. Elles ſe diſſiperent vers le 12 Novembre, les vents ſe trouvant calmes au Sud-Eſt. Le Barometre montant à 28 pouces

6 lignes ; le Thermometre à 10-12 dégrés. Le 16, ils ſouffloient du Couchant avec la pluie.

Au lever du Sagittaire, ils étoient Méridionaux (Sud-Oueſt) & très-impétueux. Nous eſſuyâmes le 21 un ouragan, qui, le même jour, fut beaucoup plus violent à Hambourg. Ces mêmes vents ſoufflerent avec violence pendant quelques jours. Enſuite ils devinrent Septentrionaux, avec une gelée de 4, 3, 2 dégrés au-deſſous du terme de la congelation : dès le 26, ils reprirent l'Eſt-Sud-Eſt, le Ciel étant ſerein. Mais au commencement de Décembre, il nous vint, pour la troiſieme fois de l'Automne, des brouillards conſidérables. Il continua le jour entier du 8, ſi épais, qu'on ne ſe reconnoiſſoit plus dans les rues ; & que la lumiere des réverberes ſembloit éteinte : il étoit fétide. Le Barometre montoit alors de 28 pouces 5 lignes à 7, 8, 9, & les brumes continuerent juſqu'au Solſtice. Les vents quitterent l'Eſt, le 18, pour paſſer par le Sud à l'Oueſt, ils nous amenerent de petites pluies, avec un peu de neiges fondues. Le temps ſerein & doux, qui a régné cet Automne, a procuré la ſéchereſſe dans les Campagnes ; & les rivieres ont été très-baſſes, les mares du Pays de Caux & du Romois deſſéchées.

ANNÉE 1777.

Au Solſtice, les vents étoient calmes ; ils ſouffloient encore du Sud-Sud-Eſt ; mais ils tournerent promptement à l'Oueſt, & les pluies ſe déciderent. Le 24 Décembre, s'annoncerent nos vents annuels ; vents impétueux de la bande du Sud-Oueſt & du Couchant, qu'on voit ſouffler aſſez ordinairement après le Solſtice d'Hiver, ainſi que vers les Equinoxes. Il ſurvint un ouragan conſidérable dans la Contrée des Vexins, près Gaillon ; le tonnerre & les éclairs accompagnerent cette tempête, qui fut moins ſenſible à Rouen. Après ce coup de vent, on le vit tourner au Nord, par le Nord-Oueſt, & il tomboit un peu de neiges : il geloit foiblement, le Thermometre ſe trouvant à 0 le matin ; le Barometre

HIVER de 1776 à 1777.

montant au-deſſus de 28 pouces ; les brouillards continuant d'infecter l'athmoſphere : mais dès le 29, une petite pluie froide précéda les neiges, qui tomberent en grande quantité tous les jours, juſqu'au 10 Janvier : en même-temps la glace ſe trouvoit tous les matins de 4-5 dégrés. Pendant cette gelée, les vents tournoient un peu vers l'Oueſt, dans le jour, reprenant le Septentrion pour la nuit. Le Ciel étoit reſté juſques-là fort nébuleux : le dernier jour de neiges en fournit une quantité : c'étoit le 9, (il avoit gelé de 7 dégrés) & le ſoir même les vents tournerent au Sud, par l'Eſt : ils reſterent Méridionaux juſqu'au 15. Ces jours nous procuroient des exhalaiſons chaudes & dépendantes d'une cauſe locale ; car le 12, nous en éprouvions tout le jour, le ſoir & même la nuit du 12 au 13 : le Thermometre même marquoit 10-11 dégrés au-deſſus du point de la congelation, tandis qu'à Paris nous voyons qu'il s'étoit fixé, le même jour, de 7 à 10. Alors les vents calmes de l'Eſt reprirent leur ancienne ſtation, & les brouillards s'éleverent de nouveau : le Ciel reſtoit couvert, & il faiſoit un froid humide.

A l'entrée du Soleil au Verſeau, les vents retournerent au Septentrion : le reſte du mois fut nébuleux, avec une foible gelée ſur la fin.... En Février, nous avions toutes les nuits, à Rouen, une gelée de 1-2 dégrés au-deſſous du terme de la congelation, (il paroît qu'il ne geloit point ou que très-peu à Paris) & le reſte du jour, nous voyons tomber la neige, ou bien le Ciel étoit nébuleux : état de l'athmoſphere, qui dura juſqu'à l'entrée du Soleil aux Poiſſons. Dans tout ce temps, les vents reſtoient tranquilles ; mais ils ſe croiſoient (vents de terre & vents de mer :) les girouettes, les coqs marquoient vent d'Eſt, Eſt-Nord-Eſt, & les nuages ſuivoient la direction de l'Oueſt-Sud-Oueſt. -- Vers le 20-21, ils paſſerent au Sud-Sud-Oueſt, après qu'une quantité de neiges fut tombée, & il fit chaud à Rouen. Le 24, de grands vents de Sud-Oueſt furent reſſentis aſſez froids dans le Pays de Caux, tandis qu'il faiſoit au contraire fort chaud

à Rouen, pour la Saiſon... Le 26, on obſervoit, en cette Ville, dès avant cinq heures du ſoir, une grande gerbe ou bande obſcurément lumineuſe, ſous la forme de brouillard ou de fumée, qui partoit du Levant d'Eté, pour aller ſe perdre, ſous la forme d'un Arc-en-Ciel, au Couchant d'Hiver. Elle occupoit, à 7-8 heures, la région inférieure de l'athmoſphere, & deſcendoit ſi bas qu'on croyoit voir ſortir des maiſons même, ou de deſſous leur toit, cette eſpece de fumée, qu'on ceſſa de voir à 9 heures. En même-temps l'horizon étoit éclairé, dans la partie Septentrionale, par une Aurore Boréale, qui jettoit de temps en temps des colonnes fort lumineuſes. Le Barometre étoit monté à 28 pouces 5 lignes: le Thermometre à 12 dégrés après midi; nous l'avons vu les jours ſuivans à 14: il faiſoit le plus beau temps poſſible, le Ciel reſtant clair; mais cette chaleur momentanée (qui nous avoit fait naître des attaques catarrheuſes de paralyſie ou d'apoplexie) ſe diſſipa aux approches de la Lune de Mars: alors les vents ayant paſſé du Sud-Eſt au Nord-Eſt, il geloit toutes les nuits de 1-2-3 dégrés au plus; mais ils reparurent Méridionaux, ou du Sud-Oueſt, avant l'entrée du Soleil au Belier, avec des pluies qui continuerent juſqu'à l'Equinoxe.... Le 17, le Barometre avoit deſcendu à 27 pouces 2-3 lignes: il étoit le 19 à 27 pouces 8 lignes: il s'éleva ſur les cinq heures du ſoir une tempête, qui dura la nuit entiere. Phénomene Aſtronomique.

L'Equinoxe fut marqué par un orage avec tonnerre, le Thermometre préſentant 10-11 dégrés d'aſcenſion; les vents reſtant Méridionaux & humides. Enſuite le temps devint calme & le Ciel ſerein, ce qui nous procura incontinent de grandes chaleurs. Le 25 Mars, le Thermometre monta à 18-20 dégrés dans la Ville, à 3 heures après midi: il ſe paſſa encore quelques jours de chaleur exceſſive, les vents ſoufflant du Sud-Sud-Eſt; mais le 29, au ſoir, ils retournerent au Nord-Eſt: on paſſa tout de ſuite à une température plus froide, de 15 à 16 dégrés de différence; de près de 20, le lendemain. Ces vents étoient très-forts & très-piquans: ils Printems de 1777.

continuerent avec un foible dégré de gelée, mais par un froid vif & âpre, juſqu'à l'entrée du Soleil au Taureau. Le 20 d'Avril, il avoit gelé de 3 & 4 dégrés; alors ils paſſerent au Sud-Oueſt, plus Méridionaux qu'Occidentaux: il tomba des pluies chaudes & ſalutaires. La fin d'Avril & le commencement de Mai préſenterent de grands vents, quelquefois d'Orient, plus ſouvent du Sud-Oueſt: il nous vint quelques coups de tonnerre; peu de pluies. Mais les vents reprirent le Nord: la Saiſon, qui n'avoit pas reçu le même dégré de chaleur qu'à la fin de Mars, ſe refroidit de nouveau; cependant la température devint étonnamment variable: nous avions, dans le même jour, de la glace au matin, de la pluie, du tonnerre & de la grêle dans l'après-midi; ce qui ſe répéta ſouvent juſqu'au lever des Pléiades. Leur apparition vit également continuer les orages, (les vents tenant la ſtation de l'Oueſt:) le Barometre reſta ſouvent à 28 pouces & au-deſſus: il tomboit beaucoup de pluies, la chaleur variant en conſéquence très-fréquemment. Tel fut le mois de Mai, juſqu'au 31, qu'il fit beau avec une température de 18 dégrés: elle continua dans les premiers jours de Juin; mais pour très-peu de temps: car les Septentrionaux avoient repris la ſtation; nos nuits étoient froides: nous vîmes de la glace dans la nuit du 5 au 6 Juin. Ce mois enfin préſenta les intempéries & les variations de celui de Mars; & le Printemps s'acheva avec une température variable, plus froide & ſeche qu'humide & chaude, fort ennemie de nos corps, ainſi que de la végétation, que les pluies de Mai avoient conſidérablement développée. Nous n'avons jamais vu, à Rouen, un ſi grand nombre de malades que dans cette Saiſon, qui ne fut cependant pas meurtriere.

ÉTÉ de 1777. Au Solſtice, nous éprouvions encore une température froide & un temps variable: le vent reprenoit toutes les nuits la ſtation du Septentrion (Nord-Nord-Oueſt.) Enfin, le Soleil commençant à parcourir le Signe de l'Ecreviſſe, le Thermometre deſcendoit de nouveau, dans Rouen, à 3-4-5 dégrés au-deſſus du terme de la congelation;

congelation ; & il geloit foiblement dans les Plaines : les vents du Couchant ou du Sud-Oueſt ſouffloient ordinairement pendant le jour, rarement ceux du Midi. On éprouvoit cependant la double viciſſitude du chaud & du froid, humides.

Aux premiers jours de Juillet, le vent ſe fixa plus décidément à l'Oueſt, & les pluies tomberent plus abondamment : la colonne de mercure reſtant conſtamment au-deſſous de 28 pouces. Si le vent ſe portoit un inſtant vers le Sud, nous avions un orage ; comme il arriva dans la nuit du 3 au 4 : des torrens de pluies coucherent les bleds & emporterent les fourages de pluſieurs vallées.

Cette intempérie humide & froide, qui régnoit avec les vents d'Oueſt, continua juſqu'au 11 Juillet : la ſtation des Barometres reſtant fixée à 27 pouces 8-9-10 lignes. On les voyoit cependant remonter inſenſiblement depuis peu de jours : parvenus à 28 pouces 2-3-4 lignes, le vent tournant au Septentrion, le Ciel devint clair, & le beau temps parut fort à propos. Dès le 12, le Thermometre marquoit le 22e dégré au-deſſus de 0 ; il montoit au 24e le 16 & le 17 : nous eûmes alors quatre à cinq jours de chaleur, dont le dernier fut étouffant.

Mais au *lever du Chien* l'athmoſphere fut refroidie par des pluies d'orages, qui dégénérerent en pluies de chaque jour ; les vents vacillant du Nord-Nord-Oueſt au Sud-Sud-Oueſt ; le Barometre reſtant déprimé au-deſſous de 28 pouces ; la température variant depuis 9-10 juſqu'à 14 dégrés au-deſſus du point de la congelation. Ces pluies ne ceſſerent qu'au lever de la Lune d'Août, le vent reprenant la ſtation du Septentrion, les nuits reſtant froides ; ce qui nous ramena les beaux jours. Peu à peu les vents déclinerent vers le Sud : la température prenoit 18-20 dégrés de chaleur ; elle monta à 21 $\frac{1}{2}$ le 8 du mois, le vent étant Sud-Eſt ; & le 9, nous eûmes le dernier orage de l'Eté, qui reporta les vents au Nord-Oueſt, ſans que la ſérénité de l'athmoſphere en fût dérangée. Enſuite ils tournerent, par le Midi, à l'Orient (Eſt-Nord-Eſt :) le Ciel reſta ſerein, la Saiſon chaude, agréable.

Le Thermometre ne monta cependant pas au-deſſus de 22 dégrés, dans le jour le plus chaud de la Canicule ; mais il fit le plus beau temps poſſible, ce qui rendit la moiſſon, quoique tardive, commode & abondante. -- Les 29 & 30 Août, les vents tomberent au Midi : il faiſoit une chaleur plus étouffante, le Ciel étant couvert de nuages. Le 31, il nous vint un coup de vent humide du Sud-Oueſt. La Lune de Septembre nous ramena quelques jours de froid, vers ſon lever, avec de foibles pluies & les vents d'Oueſt : le Thermometre deſcendoit à 6-7 dégrés, au matin ; & ſe fixoit à 12-13, à une heure après midi. Cependant dès le 6 du mois, les vents ayant paſſé par le Nord, pour reprendre la ſtation de l'Eſt-Sud-Eſt, le Ciel ſe trouva ſerein ; & les beaux jours reparurent après les brouillards, qui s'étoient manifeſtés dès la fin d'Août. Les vents devinrent bientôt variables de l'Eſt à l'Oueſt, par le Sud ; ils reprenoient la ſtation du Nord vers le ſoir, & ſe fixerent enfin au Nord-Eſt, dès le 12 de Septembre : ainſi le Ciel reſtoit ſerein ; le Barometre ſe ſoutenant à 28 pouces 3-4 lignes : le Thermometre deſcendant, dans les nuits, fort près du terme de la congelation ; & ſe fixant à 15 dégrés, après le midi, dans ma cour, tandis qu'il montoit à 17, dans les lieux où le Soleil avoit pénétré plus long-temps.

Nous obſerverons que nos fruits d'Eté n'ont point obtenu leur qualité ordinaire, quant à la ſaveur, ainſi que pour leur parfaite maturité.

AUTOMNE de 1777. A l'Equinoxe, le Ciel continuoit d'être ſerein : les vents paſſerent du Septentrion, par l'Eſt, au Couchant ; (on voyoit alors la colonne de mercure deſcendre à 28 pouces,) mais bientôt reprenant la bande du Nord, il y avoit toutes les nuits un foible dégré de gelée, à l'air libre, juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent cantonnés entre la ſtation de l'Eſt & celle du Sud. Alors nous reſſentions, à Rouen, des bouffées de chaleur étouffante : le Thermometre, expoſé près des lieux échauffés, montoit à 21 dégrés, le 29 de Septembre. Juſques-là le Ciel étoit reſté découvert ; mais ces chaleurs ne

tarderent pas à nous amener des pluies avec l'intempérie humide & chaude, en chaque jour. On voyoit alors renaître bruſquement les *Cholera-bilieux*. Un orage vint faire changer cet état du Ciel, en plaçant les vents au Couchant. Cependant nous n'eûmes point de pluies ; la température fut ſeulement refroidie par les brouillards & les petites gelées de la nuit : les vents ſe portoient au Nord vers le ſoir. Les vents de Sud ſuccéderent, pour quelques jours, à ceux de Nord-Oueſt, ayant tourné par l'Eſt ; & ils nous amenerent quelques pluies d'orages, avec des éclairs, ſans tonnerre. La température étoit à 8 dégrés le matin, & montoit à 12-14, à midi : le Barometre touchoit aſſez près de 28 pouces ; mais il monta, dès avant l'entrée du Soleil au Scorpion, à 28 pouces quelques lignes ; les vents ayant repris le Nord-Eſt. --- Le 20 Octobre, il geloit à glace dans la Ville, & d'un dégré plus fort les jours ſuivans. Le 24, les vents reprirent le Sud-Eſt & reſterent fort calmes, même en paſſant, par le Midi, au Couchant. Cependant la colonne de mercure s'abaiſſoit inſenſiblement : le 29 du mois elle étoit deſcendue à 27 pouces 6 lignes : le 30, elle déclina juſqu'à 27 pouces : nous eûmes une tempête précédée & ſuivie de pluies, avec un vent de Sud-Sud-Eſt. Les vents continuerent en Novembre cette même ſtation, ou celle d'Orient, variant quelquefois, par le Sud, vers l'Oueſt : il fit aſſez généralement beau temps & ſec. Nous avions, à Rouen, les brouillards ordinaires d'Automne, qui refroidiſſoient conſidérablement nos matinées. Mais la ſéchereſſe continuoit, & déſoloit nos plaines élevées : (j'ai vu les laboureurs du Vexin puiſer l'eau dans les foſſés des grandes routes, après une pluie de quelques heures, pour faire leur petit cidre.) Dans ce mois, le Barometre tenoit ſa ſtation fort élevée : nous eûmes pluſieurs jours de gelée, vers la mi-Novembre, & après l'entrée du Soleil au Sagittaire : il s'éleva auſſi de très-grands brouillards, les vents fixés alors plus ſpécialement au Nord-Oueſt.

Les mêmes brouillards ſe renouvellerent encore fréquemment

en Décembre : les vents Septentrionaux (Nord-Oueſt, ou Nord-Eſt) régnerent preſque continuellement juſqu'au Solſtice, & le Barometre porta ſon élévation juſqu'à 28 pouces 8-9 lignes : ainſi ſe propageoit la ſéchereſſe depuis quatre mois & demi. *Intemperies ſqualida-calens primùm ; poſteriùs frigido-ſqualida.*

ANNÉE 1778.

Commencement de l'HIVER de 1777 à 1778.

Notre Hiver a commencé bien avant la Conſtellation du Capricorne, puiſque nous avons eu de la glace, à peu près dans toutes les nuits de Décembre, & qu'il a tombé fréquemment de la neige : le terme de la congelation s'eſt porté juſqu'à 3-4-5 dégrés au-deſſous de 0, ſpécialement avant l'arrivée du Solſtice. Les vents conſervoient la ſtation de l'Eſt & du Nord-Eſt, ou celle du Septentrion. Le Ciel eſt reſté nébuleux pendant plus d'un mois entier : on obſervoit ſouvent le Thermometre, à l'heure du midi, ne paſſant pas 1 dégré au-deſſus du terme de la glace : le 30, la congelation s'eſt formée de nouveau à 3 dégrés, ainſi que le 31. Nous éprouvions, à Rouen, la rigueur de l'*humidum acre*, parce que les neiges, qui ſe fondoient dans le jour, nous apportoient une humidité froide & pénétrante : elles ſe conſervoient dans nos Campagnes. On a vu peu d'Hivers s'annoncer de ſi bonne heure : cependant, depuis le 20 Décembre, le Barometre s'eſt conſtamment déprimé au-deſſous de 28 pouces, le vent reſtant dans la même ſtation que nous avons déſignée. Il a tombé de nouveau des neiges le 5 de Janvier ; & le 6, au matin, il avoit gelé de 6 dégrés, le vent ayant quitté le Sud-Eſt, pour paſſer au Nord-Eſt. Le dégel n'a commencé que le 13 au ſoir, les vents étant deſcendus de l'Eſt au Sud : il a tombé de la pluie : les vents Méridionaux ſe ſont élevés ; & le Barometre s'eſt abaiſſé juſqu'à 26 pouces 9 lignes le 14 au ſoir.

Nota. Ces Obſervations Météorologiques ſeront envoyées, à l'avenir, à la Société Royale de Paris.

Fin de la ſeconde Partie.

TROISIEME PARTIE,

Dans laquelle on expoſe les grandes Conſtitutions de Maladies Populaires, qui ont régné à Caen & aux environs, depuis l'Année 1763 juſques à l'Eté de 1768.

CONSTITUTIONS DES MALADIES COURANTES,

OU ÉPIDÉMIQUES,

OBSERVÉES DANS LE CLIMAT DE CAEN ET AUX ENVIRONS,

ANNÉES 1763, 1764, ET PARTIE DE 1765 *.

* Voyez la description de la Contrée No. VII, & les Constitut. Météorolog. de ces Années.

ANNÉES 1763, 1764, & partie de 1765.

LE Printemps de l'année 1763 avoit été fort ſec, & l'Eté très-pluvieux. La Saiſon ſe trouva même beaucoup refroidie, en Septembre. La baſſe Province, ou plutôt ſa moyenne Contrée, voyoit fréquemment régner des brouillards, qui ſe convertiſſoient en petites pluies froides : les vents ſe portoient, par intervalles, au Septentrion ; & quand ils deſcendoient vers l'Oueſt, nous avions des pluies abondantes. Telle fut la température variable du commencement de l'Automne. Mais ſi les pluies exceſſives continuerent au mois de Novembre, elles devinrent plus chaudes ; & la température étoit évidemment chaude & humide, plus ſpécialement encore vers la fin du mois. On l'obſerva la même en Décembre, quoiqu'il fût ſurvenu une grande tempête, le 30 de Novembre ; & que cette plus grande agitation de l'athmoſphere eût dû faire changer les vents de la ſtation du Midi (Sud partie d'Oueſt), qu'ils tenoient depuis pluſieurs ſemaines. Cependant cette même intempérie *humido-tepidiuſcula intemperies*, plus marquée vers la fin de Janvier, & dans le cours de Février, par des bourraſques de vent, des orages & du tonnerre, fut propagée fort avant dans l'année 1764. --- Des torrens de pluies, qui tomboient depuis ſi long-temps, avoient ſubmergé nos prairies ; & les inondations pénétrerent dans la Ville, au Champ de Foire, & dans les caves du Quartier de S. Jean.

Voilà donc évidemment une Conſtitution qui peche par excès d'humidité ; au moins depuis le commencement de l'Eté 1763 juſqu'à la fin du Printemps de 1764. Car les cinq à ſix jours de gelée, ſurvenus en Mars, ne furent pas ſuffiſans pour altérer cette intempérie, qui reprit auſſi-tôt ſon premier excès. Elle fut quelquefois *humide & froide*, mais beaucoup plus fréquemment *humide & chaude ;* ſur-tout après le coucher des Pléiades, & pendant l'Hiver : Saiſon, conſéquemment dérangée de l'ordre naturel, dont elle s'écarta beaucoup plus que n'avoit fait l'Automne.... Telle fut enfin la ſource d'une grande Conſtitution *Catarrhale & Putride*, qui commença vers la fin de l'Eté 1763, comme nous l'avons dit ; qui s'étendit pendant l'Automne, ſous toutes les faces du catarrhe ; & prit enfin, vers le mois de Novembre, la complication *bilieuſe-putride*, qu'elle conſerva longtemps enſuite. (*kk*)

CONSTITUTION CATARRHALE.

§. I.

Affections Rhumatiſmales & Coliques.

Dès avant le lever d'*Arcture*, nous voyons ſévir les affections rhumatiſmales, quelquefois accompagnées d'une fievre catarrhale & rémittente. Elles attaquoient, ſous la forme de douleurs vagues, non-ſeulement les individus, que l'âge, ou l'habitude, avoient rendus plus expoſés aux rhumatiſmes, mais les jeunes gens même au-deſſous de l'adoleſcence. Et, dans cette Claſſe, on en vit un grand nombre qui éprouverent des douleurs vagues, mais aiguës, dans les muſcles du col ; d'autres plus

(*kk*) Confér. ici Hippocr. *L°. de Humoribus;* & Aphor. 7-8-16, Sect. iij.... Sanctor. Sect. ij^{a}, Aphor. 5-10-11-12-18-35..... Ballon. *Epidem. & Ephem.* L°. ij, *Conſtit. hibern.* Ann. 1576, &c..... Hoffman, *de damnis ex cohibitâ perſpiratione cuticulari*..... Huxham, *in variis Conſtitutionibus Epidemicis.*

fixes

fixes & moins vives dans les poignets, dans les différentes articulations. Cependant on en put obſerver, de ces douleurs rhumatiſantes, qui ſe portoient ſur les enveloppes du cerveau, & produiſoient des céphalées très-graves. Pluſieurs autres eſſuyerent de ces coliques vives, mais divagantes, pinçant tantôt une portion d'inteſtin ou un côté du ventre, & tantôt l'autre, le plus ſouvent accompagnées d'un mouvement de fievre rémittente, qui ne s'annonçoit comme dépuratoire, qu'après pluſieurs paroxiſmes : fievre qui, ayant commencé par des friſſons ſouvent répétés, terminoit le plus conſtamment la maladie, par des ſueurs critiques, ſoutenues pendant pluſieurs jours. En un mot, ces ſortes de coliques, ainſi que le rhumatiſme inflammatoire, ſe ſont quelquefois préſenté dans un dégré aſſez violent, pour obliger de recourir à la ſaignée. Mais la rétropulſion de la tranſpiration, ſa congeſtion dans ſes couloirs, ayant fourni la cauſe procathartique de la maladie, il étoit plus convenable en général d'attendre & de ſolliciter de douces moiteurs, que la Nature rendoit le plus ſouvent décrétoires. *Quùm ætas eſt veri ſimilis, ſudores in febribus multos expectare oportet* *. Un ſeptenaire n'a pas toujours ſuffi pour le jugement ; & alors, la maladie devenant plus opiniâtre, il a fallu la combattre avec des purgatifs, qui avoient un grand ſuccès.

* Aphor. 7. Sect. iij. Vid. etiam Com. D. Lorry.

Nous ferons même remarquer qu'il s'eſt préſenté pluſieurs circonſtances, où les purgatifs ont été plus avantageux que les ſueurs : au moins celles-ci ne ſont-elles devenues utiles, qu'après le ſecours des premiers. Ce fut lorſque l'humeur tranſpirable avoit éprouvé de plus grands obſtacles à ſon iſſue, par l'application trop conſtante de l'humidité de l'air ſur l'organe de la peau : *laxatio fibrarum, perſpirationis retentio, motûs imminutio, ſequelæ ſunt frigoris humidi.* ** Ce fut encore lorſque, forcée de chercher quelqu'autre voie d'excrétion, elle s'étoit portée en abondance vers l'eſtomac & les inteſtins, qui lui ſervent ſi ſouvent de réſervoir, ou plutôt de voie de décharge, *cutis denſitas, alvi*

** Com. Aphor. ij.

laxitas. C'étoit ſur-tout lorſque les coliques rhumatiſmales ou catarrhales prenoient le caractere de *catarrho-bilieuſes*. Car nous eûmes fréquemment de ces coliques, les mêmes en apparence, qui ne ſe terminoient que par l'éruption, plus ou moins critique, des exanthêmes milliaires. Nous croyons en devoir faire un article ſéparé ſous le §. III; mais on va conſigner quelques exemples de celles qui exigeoient le ſecours prompt des purgatifs, ou d'autres moyens.

OBSERVATION Iere.

Un Ouvrier Serrurier, de forte complexion, reſſentoit depuis quelque temps des douleurs ſourdes dans le ventre, comme elles étoient ordinaires à beaucoup de monde. Une frayeur ſubite les augmenta. Il ſe mit à voyager, à deſſein de ſe diſſiper. Mais il fut inondé de pluies, & revint le lendemain, très-fatigué. A peine fut-il rentré qu'il ſe trouva ſaiſi d'un froid violent, avec *rigueur fébrile*. Ce friſſon fut très-long, & ſuivi d'une colique vive, qui ſe propagea dans tout l'*abdomen*. Bientôt ſurvint un vomiſſement de bile érugineuſe; & le malade rendit du ſang dans les ſelles. Il paſſa une nuit cruelle..... je le vis le lendemain. Il ne vomiſſoit plus; il alloit difficilement à la garde-robe, rendant toujours des déjections ſanguinolentes; & il étoit plus cruellement tourmenté de coliques. Sa langue étoit blanche & chargée, ſon pouls ſerré, petit, peu fréquent. On obſervoit une

Il reçut deux clyſteres émolliens.

Selles bilieu-

Enſuite on lui adminiſtra deux grains d'émétique dans une pinte d'eau d'orge.

Il vomit la bile verte, érugineuſe, à pluſieurs repriſes, & rendit l'*atrabile* dans les

ſueur partielle & ſymptômatique..... Les coliques ayant été conſidérablement diminuées par l'effet du purgatif, on lui trouva, le ſoir, le pouls plus à l'aiſe, plus développé, plus fébrile. Il ſuoit, & on obſerva ſur la poitrine quelques péticules de peu de conſéquence. Il dormit enſuite pluſieurs heures. Au troiſieme jour il étoit mieux: Sa langue, plus humide, reſtoit blanche : ſa peau étoit moite : le pouls lent, mais ſa pulſation très-prompte. Il ne reſſentoit plus de coliques : mais la tête s'appeſantiſſoit un peu davantage. Il dormit la nuit ſuivante, après avoir été beaucoup purgé. Le quatrieme jour, il ſe plaignoit de mal de tête & de laſſitude dans les membres. Cependant ſon pouls étoit bien développé, & préſentoit une fievre de *coction ;* ſa langue humide & plus nette, ſa peau moite. Ce qui détermina à lui paſſer une boiſſon légerement diaphorétique. Il s'en trouva bien ; & après une large ſueur, ſes urines dépoſerent un ſédiment louable. On le purgea de nouveau : & il étoit en convaleſcence avant le ſeptieme jour.

ſelles, ſans qu'il y eût aucunes traces de ſang.

Tiſane avec l'orge, les capillaires & la réglisſe.

Le trois, on voyoit une nubécule, ſuſpendue dans l'urine.

La manne en lavage avec le ſel de Glauber.

Les ſelles furent copieuſes, atrabilieuſes, & très fétides.

Le quatre la ſueur, indiquée par la Nature, fut doucement provoquée ; & devint abondante & décrétoire.

Infuſion de fleurs de ſureau.

Potion cathartique avec ſuccès.

OBSERVATION II.

Celui-ci étoit Chaudronnier, jeune homme, d'une conſtitution ſeche, ayant ordinairement la face blême, & qui n'avoit jamais éprouvé les atteintes de la colique métallique. Il ſe ſentit tout-à-coup ſaiſi d'un friſſon entre les épaules, d'une

douleur gravative dans la tête, & bientôt après de coliques vives. Mais l'eſtomac ſur-tout étoit le plus douloureux. Le malade diſoit y reſſentir des douleurs déchirantes, & ne pouvoit ſoutenir le contact de la main, pas même de ſa chemiſe. Il avoit déjà vomi beaucoup de bile jaune & porracée. Mais il ne rendoit plus que des eaux glaireuſes. Son pouls étoit lent, peu fréquent, & cependant fébrile, très-ſerré, très-dur. D'ailleurs il éprouvoit chaque nuit un redoublement, qui fut très-conſidérable, dès le ſoir du troiſieme jour. Ainſi, après avoir inutilement tenté les clyſteres & les délayans, on le fit ſaigner. Sa nuit fut plus tranquille, & il ne vomit point du tout. Le lendemain, il avoit toujours l'épigaſtre fort douloureux : il fut repris du vomiſſement ſéreux ; & tout ce qu'il avaloit tournoit à l'aigre. Sa langue étoit blanche, mais ſeche. Il devint fort agité dans le jour, & éprouvoit une grande anxiété.... il fut ſaigné pour la ſeconde fois ; & vomit enſuite de la bile porracée. Les coliques ſe calmerent enfin ; la langue devint humide, & la nuit fut plus tranquille. Le cinq, il ne vomiſſoit plus : on lui paſſa un minoratif qui n'eut aucun effet. Mais il fut beaucoup plus agité dans la nuit ſuivante : la fievre redoubla, & fit rémittence ſur le matin. Alors il fut émétiſé, ſans qu'on pût obtenir le vomiſſement : l'évacuation fut copieuſe par les ſelles : il lui reſtoit des douleurs vagues dans le ventre, mais plus obtuſes, ſans coliques : il fallut le purger avec le *ſéné* & le *diacarthamy*, à pluſieurs repriſes, pour terminer cette affection, qui avoit pris ſur la fin l'apparence du *lumbago*.

De ce genre étoient une quantité de Coliques qui tourmenterent plus particulierement les hommes bilieux que les femmes, & qui régnerent pendant l'Hiver, comme dans les Saiſons précédentes. Les douleurs étoient cruelles & fort aiguës ; & cependant le plus ordinairement ſans fievre. Elles étoient ſi décidément rhumatiſmales, que ſouvent on les voyoit quitter leur ſiege ; & alors la douleur ſe portoit aux extrémités, ſur-tout aux genoux & dans

les jambes, qu'elle abandonnoit après quelques jours pour retourner, comme auparavant, se nicher dans le ventre. On n'en venoit à bout qu'avec l'émétique & les cathartiques un peu actifs, qu'il falloit même répéter jusqu'à ce que la bile porracée, même atrabilieuse, fût expulsée. D'où se manifeste évidemment la vérité de cet Aphorisme d'Hippocrate. *Non febricitantibus si fiat tormen, & genuum gravitas & lumborum dolor, deorsùm purgante opus est.* 20. Sect. iv.

§. II.

Catarrhes Epidémiques sur les enfans & les vieillards; prenant quelquefois un caractere de malignité, quelquefois compliqués avec les angines, les pleurésies bilieuses-catarrheuses, ainsi qu'avec les affections vermineuses & putrides.

Les enfans & les vieillards furent des premiers frappés des effets de la Constitution Catarrhale dominante, ainsi que les femmes & les corps foibles & délicats.

I. La fin de l'Eté, mais sur-tout l'Automne, porta sur les premiers, depuis l'âge tendre jusqu'à sept ans, une Maladie, à peu près Epidémique, dont voici les symptômes généraux.

Ils étoient pris par le vomissement de matiere verte & glaireuse, & perdoient leurs forces en un instant. Ils devenoient entierement dégoûtés, & ne vouloient absolument rien prendre, pas même la nourriture qu'on leur laissoit à choisir. (J'en ai vu un qui a passé dix-sept jours sans avaler une seule cueillerée d'eau, ni autre chose.) Ils tomboient dans l'assoupissement, & sembloient dormir continuellement. Ils parvenoient enfin au dégré du *coma somnolentum*, d'où il étoit difficile de les tirer, même pour un instant. Leur haleine étoit puante, la langue blanche-jaunâtre, garnie de petites éminences rouges, *granulosa*. Ils n'étoient jamais sans fievre : elle redoubloit assidument chaque soir, & l'enfant devenoit brûlant. C'étoit là le seul instant pour le

preſſer de boire. Ils avoient fréquemment des mouvemens convulſifs : leur ventre devenoit tendu, météoriſé .... & ces ſymptômes, ſi déſolans, continuoient pendant vingt jours au moins, ſouvent trente jours entiers, ſans aucune diminution ſenſible. On n'obtenoit de ſoulagement, par la voie des purgatifs, que ſur la fin de la maladie. Il en mourut cependant un très-petit nombre : les véſicatoires y réuſſirent plus que tout autre médicament. J'en ai vu un de huit ans qui tomba, au 17e jour, dans une ſurdité conſidérable. On lui appliqua à la nuque un très-large emplâtre, dont une portion coula le long de l'échine. L'effet des cantharides fut immenſe ; & cependant la fievre & la ſurdité ne le quitterent qu'au quarantieme jour.

II. Beaucoup de vieillards furent affectés, plus ou moins vivement, avec toutes les apparences du catarrhe ſuffocant. Ils avoient été refroidis antérieurement ; & le frſſon ne tardoit point à ſe manifeſter. Ils ſouffroient dans les membres des douleurs de courbature ; ils étouffoient, avec beaucoup de toux difficile & ſifflement dans les bronches. Mais on s'appercevoit aiſément de la complication d'une ſaburre, accumulée dans les premieres voies. Ils avoient la langue jaune, les hipochondres élevés. Ils éprouvoient un grand aſſoupiſſement ; & la fievre, dont ils étoient continuellement tourmentés, même avec exacerbation, ne marquoit de rémittence qu'après l'effet d'un émético-cathartique. J'employois ſouvent la manne avec le kermès. Enſuite on voyoit les ſueurs couler facilement, & devenir utiles : les crachats ſuccédoient bientôt après ; & la maladie devoit être terminée par les purgatifs. J'ai vu peu de ces fievres catarrhales rebelles. On en rencontra cependant, qui prirent dès l'Automne une complication de putridité, & qui duroient trois ou quatre ſeptenaires. Telle fut la maladie dont j'ai conſigné l'Obſervation ailleurs *.

* V. le Diſc. Prélim. du Vol. imprimé en 1776, page cxvij.

On s'étonnera peut-être que les enfans, les vieillards & les femmes, aient été plus affectés dans cette Conſtitution. Hippo-

crate & Baillou nous en rendent raiſon : *Vir rarus eſt & compactus : femina verò mollis & laxa propriè dicta. Viro quidem competit caro ſolidior, compactior, ſucculenta, compacta cohærenſque, * quæ compactio, cohærentia ſoliditaſque non prohibet perſpiratum, immò juvat, quòd mœandri & ſpiracula non ita concidant ut in feminis, quarum corpus laxum, fluidumque & molle, propterea non difflantur : corpus habent craſſum, effeminatum : exuviæque facilè ſupprimuntur. Idemque contingit mulieribus quod in humidâ auſtrinâque conſtitutione, in quâ tantùm abeſt ut quippiam è corpore exhalet, ut quod cumulatum eſt, adaugeatur : caro enim mollior eſt, ſic & in eâdem conſtitutione ſenibus catarrhi fiunt, ob venarum eliquationem* **.

* I.o. *de glandulis.*

** Balſon. de virgin. & mulier. morbis, cap. v°.

III. Ainſi nous allons voir les pleuréſies catarrheuſes, les angines de même nature, frapper les corps les plus foibles, les plus humides, & le plus expoſés aux diſtillations. Nous verrons auſſi la bile, la putridité des levains des premieres voies & les vers, ſe compliquer dans le plus grand nombre de ces affections, qui devenoient de vraies fievres putrides, maſquées ſous le point de côté.

OBSERVATION III.

Une femme, âgée de plus de ſoixante ans, accoutumée à la fatigue, ſoutenoit depuis pluſieurs jours un gros rhume, contracté par un air humide & chaud, dans le temps des grandes pluies. Enfin elle fut abattue : elle ſe coucha ; je la vis au troiſieme jour. Elle éprouvoit une grande ſuffocation, avec un point de côté, ſans que la douleur fût des plus aiguës ; ſa peau étoit brûlante, ſa langue blafarde, & jaune à la baſe ; elle crachoit peu, & ſes crachats étoient ſé-

Je lui fis boire abondamment une tiſane de fleurs de ſureau & de coquelicot.

Elle prit quelques clyſteres.

Et enſuite on lui paſſa dans le looch blanc quatre grains de kermès.

Les crachats paroiſſoient expectorés plus aiſément.

Le ventre coula toute la nuit, & verſa des humeurs noires, très-fétides.

reux. La fievre étoit aſſez vigoureuſe ; le pouls marquoit cependant une ſorte de molleſſe, qui porta plus de développement au quatrieme jour, après de grandes évacuations. --- La malade reſpiroit plus à l'aiſe ; elle ne ſouffroit plus du côté, & elle crachoit avec facilité. Dans la nuit du quatre au cinq, elle eſſuya un vif redoublement ; & la fiere étoit encore aſſez marquée, au matin ; le pouls ne ſe développoit point. Elle avoit la langue brune, & cependant ne touſſoit plus, & avoit la poitrine fort dégagée. Elle eut du délire la nuit ſuivante, & ſa reſpiration ſe faiſoit avec une ſorte de ſifflement. Mais cette exacerbation fut ſuivie de calme, & d'une moiteur avec le développement du pouls. La langue reſtoit un peu ſeche. Le redoublement du ſept fit trouver de nouveau le pouls ſerré, la langue aride, la peau brûlante ; & la malade paſſa ſa nuit dans le délire, mais ſans toux, ſans oppreſſion. Elle avoit fort peu de fievre dans la matinée. Mais ſon pouls devint irrégulier, quelquefois fréquent & petit ; ſouvent plus fort & plus lent ; & ſa tête s'appeſantit beaucoup. Elle n'eut point de redoublement. Le huit, ſa langue étoit fort chargée & bilieuſe, humide : le pouls reſta le même. La malade avoit fait une ſelle : il y avoit indice de vers ; & on la purgea. Enſuite ſon pouls ſe développa

Des clyſteres, on a pareme avec la bourrache & les tamarins, un peu aiguiſés....

Beaucoup de matieres bilieuſes, moins fétides.

Pilules avec le *ſperma ceti* & le kermès....

La tiſane acidulée avec le citron ou l'oxymel ſcillitique.

Emplâtres véſicatoires aux jambes.

Les canthárides établirent une copieuſe ſuppuration.

Manne, huile & ſirop de fleurs de pêcher.

Selles bien bilieuſes, & de bonne qualité.

développa : il ſembloit devenir *pectoral*. Elle n'eut qu'un foible redoublement le neuf. Elle touſſa peu, & cracha beaucoup : le dix ſe paſſa de même. Mais au onze, la fievre redoubla pendant la nuit. Elle vomit le matin *per accidens*, & rendit du vin. Le douze, ſa langue étoit très-bilieuſe & bien humide. A peine avoit-elle de la fievre au quatorzieme jour ; & elle ſua avantageuſement. Sa convaleſcence fut prompte.

On apprit enſuite qu'elle avoit bu du vin ſecretement.

Elle fut purgée le 12....

On lui paſſa quelques verres d'infuſion de kina.

Elle vomit un ver, & en rendit dans les ſelles.

Point de criſe marquée.

Examen de ſon traitement.

On ſe demande ici, & ſans doute avec une ſorte d'étonnement, pourquoi cette malade ne fut point ſaignée au troiſieme jour ? C'eſt que le point de côté, l'oppreſſion & le catarrhe s'annoncerent aſſez comme ſymptômatiques, plutôt que comme accidens eſſentiels. C'eſt que la température, exceſſivement humide & molle, la ſuppreſſion de tranſpiration, déjà invétérée chez la malade, la Conſtitution régnante alors, indiquoient la congeſtion des levains putrides dans les premieres voies. Ce n'eſt donc point ſans ſurpriſe, que nous entendons Baillou héſiter à prononcer ſur ſon traitement, dans une maladie pareille à celle-ci. La Conſtitution étoit la même : les vents du Sud-Oueſt avoient amené des torrens de pluies : la putridité, l'engeance vermineuſe ſe retrouvoient dans toutes les maladies régnantes... La douleur de côté n'avoit point cédé à trois ſaignées : elle ceſſa comme par enchantement, lorſque le Médecin ne s'y attendoit pas ; mais il ſurvint des anxiétés, du délire, une rougeur foncée ſur les joues, &c. Il donna un purgatif ; la malade rendit pluſieurs vers, longs d'un demi-pied : elle éprouvoit des alternatives de chaud & de froid. Ces accidens, demande-t-il, étoient-ils produits par les vers... ? Elle mourut le vingtieme jour, & le Médecin ſe repentit de ne l'avoir pas ſaignée davantage. Admirons cependant le langage de

la vérité dans celui de l'Obſervation. Le même Obſervateur nous dit ailleurs : » j'ai vu dans une température molle & chaude, & » à peu près Printaniere, des douleurs de côté prendre fort bruſ- » quement : la ſaignée leur devenoit contraire. On ſe demandoit » s'il n'y avoit point d'autre remede que celui-là, qui fut tou- » jours ſi vanté dans la pleuréſie ? car il en mourut un très-grand » nombre de ceux qui avoient été ſaignés. » Vérité d'une extrême importance pour la Médecine Pratique !

OBSERVATION IV.

Un homme de trente ans, & d'un tempérament bilieux, s'étoit un peu livré à la bonne chere : (les vents quittoient le Midi pour ſe porter au Septentrion, & il faiſoit beaucoup de brouillards :) il fut pris après avoir dîné, friſſonna d'abord, & éprouva enſuite un très-grand tremblement pendant pluſieurs heures, auquel ſuccéderent l'ardeur & la fievre, le point pleurétique ; la toux, ſuivie de crachats enſanglantés, & la diſpnée. Tel fut ſon état, la nuit entiere & toute la durée du premier jour. Au ſecond jour, il eſſuya ſon redoublement à midi : je le vis le ſoir : il avoit un grand mal de tête ; & ſa douleur de côté étoit paſſée dans l'épaule droite, répondant même vers la mamelle ; mais ſa langue étoit horriblement bilieuſe, ſa bouche puante. Il éprouvoit des nauſées, & ſuoit avec gêne. C'eſt ainſi qu'il eut à ſoutenir une nuit fort dure, & ſa fievre ne diminua qu'au ma-

Un Chirurgien lui avoit ouvert la veine, le matin ; & preſcrit un cliſtere, qui avoit réuſſi.

Le ſang étoit mêlé de globules rouges & d'une gelée molle, partagée par bandes, ou *ſtries*.

Des lavemens répétés. --- Un catapl. émollient anodin ſur le point douloureux, & une ti-

Il rendit des ſelles bilieuſes, fétides & abondantes.

tin. Mais ſa reſpiration étoit encore précipitée, la toux fréquente, & ſes crachats ſanglans : les ſignes de ſaburre ſe manifeſtoient de plus en plus : (on ſaiſit l'intervalle des deux redoublemens pour l'émétiſer.) Il vomit beaucoup, & ſa poitrine n'en fut point irritée ; mais il eſſuya, le ſoir & pendant la nuit, une exacerbation aſſez vive : cependant ſon pouls étoit plus développé ; & dès le matin il ne ſe plaignoit plus que de la douleur d'épaule, avec un peu de chaleur au creux de l'eſtomac. Sa langue reſtoit chargée, ſon haleine puante ; ſon pouls étoit foiblement irrité... Une douce purgation le mit plus à l'aiſe ; ſes crachats étoient plus facilement expectorés, & moins rouillés. Cependant le malade éprouva encore, quoique plus tard, un quatrieme redoublement avec une fievre vigoureuſe. Mais ſa peau étoit bien moins brûlante : ſon pouls étoit *ondulant...* ; & il ſua toute la nuit avec avantage, la ſueur étant générale & facile. Au matin, il avoit la reſpiration libre : il rendoit des crachats cuits, abondans & aiſés ; mais il touſſoit encore fréquemment. Son pouls devint mou, & tendoit au pouls *pectoral*. Le cinq, il avoit peu de fievre : il reſta tout le jour en moiteur. Une ſorte de démangeaiſon à la peau lui devint incommode, & bientôt on apperçut ſur ſa poitrine, ainſi qu'aux

Le pouls *ondulant*, ſuivi de la ſueur.

ſane avec le ſureau, le coquelicot.

A 10 heures, une pot. émétic. cathart.... & des clyſteres dans l'après-midi.

Il vomit aiſément beaucoup de bile & des glaires : les ſelles étoient horriblement fétides.

Un lavage de caiſſe, vers la fin du 3e redoublement.

Le ventre coula bien & avec ſuccès.

Sueur critique, le 4, & crachats de coction.

Looch blanc, rendu inciſif avec l'oxymel ſcillitique.

Tiſane avec les ſeuls capillaires.

poignets, quelques petits points d'un rouge fort vif. Il eut deux heures de ſommeil dans la nuit ; & ſon pouls reſta mou, étendu, développé toute la journée du ſix, ſans redoublement marqué. Il n'avoit plus aucune douleur d'épaule, ni de côté. Le ſeptieme jour, ſon pouls s'éleva ſur le ſoir : il devint fort étendu, mais avec une ſorte d'ondulance. Le malade ſua : les rougeurs diſparurent... & tous ſes crachats étoient bien cuits.

On le purgea le 8e jour. — Avec ſuccès. — Répétée le 7 ; mais peu indiquée. Le malade fut jugé ce même jour.

Réflexions ſur le traitement de ce malade.

Voilà un exemple de nos *fauſſes pleuréſies* ou *pleuro-péripneumonies d'hiver*, telles qu'elles ſe préſentent lorſque la Saiſon reſte pluvieuſe & plus molle, plus humide que froide ou ſeche. Beaucoup de Praticiens s'étonneront encore que je ne n'aie point fait ſaigner le malade, dans ſon ſecond ou troiſieme redoublement. On eût pu le faire : il éprouvoit un point douloureux, reporté dès-lors dans le ſein & l'épaule droite, après avoir quitté le côté : il avoit une fievre vive avec ardeur ; il touſſoit fréquemment, & crachoit le ſang ; mais il y a lieu de croire que la ſaignée eût été pour le moins inutile, ſi on ne ſe fût empreſſé de vuider les premieres voies. *Lateris dolores in febribus leviter firmatos venæ ſectio lædit, ſive averſum à cibis animum, ſive ſublata præcordia æger habeat.* (Coac. prænot. 491.) Tout concouroit à prouver la turgeſcence de la ſaburre, & d'une cacochylie nidoreuſe, qui étoit le véritable foyer de la maladie ; comme elle l'eſt d'ailleurs preſque toujours dans ces ſortes de pleuréſies d'hiver, dans une intempérie humide & variable. C'eſt pourquoi le vomitif adminiſtré, vers la chûte du redoublement du ſecond jour, eut un ſi grand ſuccès, ainſi que le laxatif du lendemain. Hippocrate purgeoit très-vivement, au rapport de Duret *, dans les pleuréſies bilieuſes : *cum veratro & peplio ſimul unitis, quæ omnium quæ no-*

* *Comm. in Coac. Cit.*

verat, erant præſtantiſſima. Plurima autem noverat. Les crachats étoient encore enſanglantés, ou rouillés ; mais ils étoient abondans, facilement expectorés, & conſéquemment très-précieux. Qu'on faſſe attention à ce précepte d'Hippocrate, que nous avons déjà fait valoir ailleurs. *In pleuritide ſanguinis detractioni impedimento ſunt* tempus anni, dolor lateris vel phlegmone, bilis. (*Sub fine L. de humoribus.*) Sentence qu'on trouve répétée au ſixieme livre des Maladies Populaires, & que Galien traduit ainſi : *Cruenta ſputa rejicientibus ſectio venæ impeditur, propter anni tempus adverſarium, aut dolorem lateris, aut humorem bilioſum abundantem.* Et après avoir développé les cauſes qui rendent la ſaignée meurtriere dans ces points de côté, le même Galien ajoute. » J'ai eu une occaſion favorable de vérifier l'utilité de ce pré-» cepte, lors même que je réfléchiſſois ſur le *Livre des Humeurs.* » Je fus mandé chez un malade, qui crachoit le ſang avec beau-» coup d'inquiétude & de gêne, mais qui éprouvoit en même-» temps un point de côté : *Sed cruentum ob lateris affectum expue-» bat.* Sa conſtitution & ſes forces ſembloient autoriſer la ſai-» gnée. Cependant comme il m'avoua qu'il ſouffroit d'un point » de côté, quoique foiblement, je reconnus évidemment qu'il étoit » pleurétique, & ne jugeai point à propos de le faire ſaigner : » il fut guéri ſans ce ſecours. *Mitiſſimi enim ſunt lateris morbi, » in quibus cruenta ſputa ejiciuntur.* » -- Duret prétend que ces ſortes de pleuréſies ſont produites par la chûte du catarrhe ; & il regarde alors la ſaignée comme très-contraire, *quia multùm adjicit catarrho.* Bientôt il aſſigne les vrais principes ſur l'utilité ou la néceſſité de la ſaignée dans certaines pleuréſies ; & ſes aſſertions, ſes conſeils, ſont conformes à l'opinion, aux préceptes de notre premier Maître. *Nam de pleuritide, cui ſummo jure deberi ſectionem venæ clamant omnes Sophiſtæ, illud præceptum eſt à dictatore ſummo : ei tantùm pleuritidi jure & loco, propterèaque convenienter præſcribi, quæ attingit claviculam cum gravitate brachii atque ipſius mammæ ;* nec fotu minuit manetque ſicca & ſputi expers ;

Tableau des pleuréſies d'hiver, en Normandie, ou catarrheuſes & putrides.

La ſaignée leur eſt contraire & devient meurtriere, en la répétant.

ob eamque cauſam doloris idæam habet punctoriam, magnitudine peracerbam, æqualitate ſimilem & aſſiduitate graviſſimam..... *At ſi pleuritis infera ſit, rheuma conſiſtens non detrahet phlebotomia.... Et etiam*, revertendo ad ſuperam pleuritidem, *ſi tùm ex facili, tùmcitò & liberaliter expurgatur, ac ſputo flavum exactè permixtum ſit, &c. phlebotomiam non exigat, ſed reſpuat potiùs & averſetur : quoniam detrahendo ſanguinem, ſputum quod omni arte ciendum erat, retrahitur.... Ne taceam lateris infirmitatem quam infert repetita carnificum phlebotomia, quandiù pleuriticus liberali & liberâ fruitur expurgatione ſputi, ſanguine pauco permixti. Scitum eſt illud Hippocratis :* Impeditio phlebotomiæ iis qui cruenta expuunt pleuritis. (*Hipp. Magni Coac. Prænot. Comm... Coroll. Cautio phlebotomiæ.* Pag. 388. *in-fol.*) * Boerhaave lui-même, & ſon illuſtre Commentateur, ont ſenti l'importance de ces préceptes, ſur-tout Wanſwieten (§. 887-888 & 889 :) « J'ai vu pluſieurs fois, nous dit ce bon Obſervateur, des crachats même épais & difficiles *tenacia ſputa*, teints d'un ſang bien vermeil, être rendus avec grand ſoulagement dès le commencement de cette maladie. (Tom. III. pag. 30.) Baglivi confirme encore le danger des ſaignées, dans les pleuréſies *ſanguines & bilieuſes*, qu'Hippocrate a déſignées, Coac. 387 ; & les y a vu meurtrieres, comme Duret. ** -- D'ailleurs rien de plus heureux, continue Swieten, que la métaſtaſe de l'humeur, dans ces ſortes de maladies, ſur-tout lorſque la douleur va gagner l'épaule, l'omoplate, ou le dos, en diminuant d'autant le point pleurétique. *Læta prognoſis eſt, & evadunt ferè omnes : ſaltem non memini me ullum vidiſſe pleuriticum, qui periit hoc morbo, dum illa metaſtaſis ad has partes aderat* (*loco citato*, pag. 26.) *quam rem & ſuis Obſervatis confirmat eruditiſſimus Trillerus.* (*Comm. de Pleuritide.*) »

C'eſt donc alors, que, comme le dit Houllier, ce Médecin, dont les écrits ſont tant d'honneur à l'Ecole de Paris ; c'eſt alors que la purgation ſera bien placée, le premier ou le ſecond jour, s'il y a turgeſcence. *** Ainſi l'ont pratiquée avec ſuccès le célebre

* Conſ. ici nos Réflexions ſur le Trait. de la Péripn. & de la Pleuréſie Catarrhales. Conſtit. Automn. 1770. pag. 216 & ſuiv.

** Prax Méd. L. I. Cap. IX. pag. 36.

*** Holler. ex Hipp. L^r. III. *de Morbis*.

Bianchi, dans la pleuréſie Epidémique qui régnoit à Turin, en 1721 *... De même les Médecins d'Edimbourg faiſoient vomir avec le plus grand avantage les pleurétiques, dans leur Epidémie de 1736. ** Ainſi ont encore agi, dans pareilles circonſtances, MM. le Camus, Marteau & Rhazoux, &c. &c. Ouvrez ſur-tout les Tables Noſologiques de ce dernier, & les faits, confirmatifs de notre doctrine, ſe préſenteront en foule. ***

* Hiſt. Hepatis, part. 3a.

** Eſſais de Méd. d'Edimbourg. Tom. V.

*** Conſ. ſur-tout le mois de Juin 1757 & Mars 1758.

Mais, en reprenant l'Obſervation de notre Malade IV, n'eſt-il pas aiſé de voir & de juger, avec une ſorte de conviction, que, quand même les Autorités ne ſe ſeroient point réunies, avec une multitude d'Obſervations confirmatives, la Nature ſeule juſtifieroit ici, combien elle fut ſervie à propos. Effectivement, à peine fut-elle débarraſſée de cette ſaburre nidoreuſe, ou du foyer de bile, qui gênoit les mouvemens de l'épigaſtre, que la toux ſe manifeſta avec plus d'aiſance, que l'expectoration fut plus abondante : & s'il ſurvint encore des redoublemens, éloignés déjà de l'heure ordinaire, ce ne fut que pour faire valoir un moyen plus puiſſant de préparer & d'achever la coction de *l'humeur morbifique*, qui ſe trouva entierement expulſée, du quatre au ſept. — Riviere a vu de même un pleurétique jugé par la ſueur critique, au quatrieme ; & par les crachats expectorés juſqu'au ſeptieme (Cent. 1. Obſerv. 19.) Les Obſervateurs en ont vu cent exemples.

Nous n'accumulerons point en ce moment d'autres Obſervations de ces ſortes de pleuréſies *ſanguines-bilieuſes*, ou pleuréſies d'hiver, qu'on ſçait mieux diſtinguer aujourd'hui qu'au temps, où nous conſignions nos Obſervations ſur ce ſujet. Celles-ci ſuffiront ſans doute pour ſervir de modeles aux jeunes Praticiens.

Nous les exhortons ſur-tout à conſulter ici la pratique de notre illuſtre Archiatre, ſur ce genre de maladies. * Combien ne ſeront-ils pas étonnés d'y lire que la *vraie pleuréſie eſt une maladie très-rare* : & qu'après avoir ſoumis à l'inſpection Anatomique un grand nombre de ſujets, morts de cette maladie, *il n'en a*

* INFLAM. PECTORIS, ſinopſis Praxeos Medicæ Di. LIEUTAUD.

trouvé que deux, qui avoient été attaqués de la vraie pleuréſie. C'eſt cependant un des plus grands Anatomiſtes de ce ſiecle qui parle. Qu'on conſulte enfin ſes ſçavans écrits ſur l'uſage de la ſaignée & ſur l'*à-propos* de l'adminiſtration de l'émétique dans cette maladie, pour avoir des principes sûrs.

IV. Les angines catarrho-gangréneuſes furent très-communes, même meurtrieres, à la fin de Janvier & en Février 1764, à moins qu'on n'y eût apporté une attention préciſe, néceſſaire dès les premiers momens. Elles frappoient ſingulierement ſur les jeunes perſonnes du ſexe.

OBSERVATION V.

Une de ces malades, âgée de 20 ans, de tempérament bilieux-mélancolique, & ne jouiſſant pas habituellement d'une bonne ſanté, négligea tellement les inſtans les plus précieux de la maladie, qu'elle en devint la victime d'une maniere des plus funeſtes. J'en tracerai rapidement l'hiſtoire..... Elle avoit été priſe par un étranglement douloureux à l'éſophage, avec tuméfaction des amygdales, impoſſibilité preſqu'entiere d'avaler, une fievre inſidieuſe, parce qu'elle étoit moins vive apparemment que dans les angines inflammatoires. En un mot, elle laiſſa s'écouler huit jours, en ſe contentant d'avaler quatre priſes de *poudres d'Ailhaut*, qui lui procurerent une ſuper-purgation énorme. Je fus mandé au 9e jour : il étoit ſoir. Elle me préſenta une face cadavéreuſe, tant ſon viſage étoit horriblement pâle ! & cette pâleur étoit ſurmontée de deux taches d'un rouge foncé ſur les deux joues. Ses dents, ſes gencives, ſa langue, étoient abſolument noires ; ſon haleine prodigieuſement fétide : le voile du palais très-blaffard, maculé de quelques points bruns-violacés. (Il me fut impoſſible de porter l'inſpection plus loin.)... Alors elle avaloit aiſément, c'eſt-à-dire, que les muſcles reſtant ſans action & le pharinx dilaté, le liquide couloit par ſon propre poids dans l'éſophage, & tomboit avec bruit dans l'eſtomac. Elle avoit beaucoup

beaucoup d'ardeur & de ſéchereſſe à la peau ; le pouls très-vîte & concentré. Elle étoit brûlée dans les entrailles, fatiguée d'une diarrhée fétide, & ſon ventre reſtoit tendu. Ses nuits étoient marquées par l'inſomnie, le délire. Dès le lendemain, le voile du palais paroiſſoit de couleur cendrée, marqueté de taches gangréneuſes ; & le pouls ſe déprima prodigieuſement. (On avoit employé les acides minéraux, le quinquina, le camphre en gargariſmes : les véſicatoires avoient été appliqués à la nuque & aux jambes : on preſcrivit un bol de racine de ſerpentaire de Virginie, de *contra-yerva* & de camphre, à prendre toutes les deux heures ; l'extrait de quinquina à grande doſe, & tous acides pour boiſſon.) Il ſembloit que les anti-ſeptiques pouvoient ranimer la force vitale : elle parut mieux & rendue en partie à ſa tranquillité naturelle. Les eſcharres tomboient & la ſanie couloit, le pus même parut meilleur, au onzieme jour ; mais avant le treize, on la vit plongée dans le *coma*, ayant le pouls cependant moins affaiſſé, éprouvant de fréquentes nauſées..... On lui paſſa trois verres de décoction de tamarins, aiguiſés d'un grain de tartre ſtibié : elle vomit des eaux porracées & beaucoup de pus ; elle en rendit de même par les ſelles... On la trouva calme enſuite, ſon pouls étoit plus développé vers le ſoir, & ſa nuit fut tranquille. Le 14, elle ſuoit abondamment & de tout le corps : elle parut aſſez gaie ; (l'extrait de kina fut continué à très-grande doſe,) mais bientôt elle fut couverte, autour du cou, de grains de milliaire cryſtalline, telle qu'on en voit arriver au dernier terme de la diſſolution. Elle perdit abſolument connoiſſance : ſa bouche intérieure devint entierement gangrénée ; & elle périt avec les ſoubreſauts dans les tendons, au quinzieme jour.

On vit à Caen de ces maux de gorge, beaucoup plus rapides dans leurs progrès, quand ils avoient été très-négligés ; & cette malade-ci ne fut prolongée, qu'au moyen d'une quantité de remedes anti-ſeptiques, qui l'auroient probablement ſauvée, ſi on les eût adminiſtré plutôt. Nous expoſerons maintenant comment on

les traitoit avec ſuccès, en faiſant remarquer que ces maladies étoient moins des angines exquiſes, que des fievres *catarrhales* & *putrides*, compliquées avec le mal de gorge.

OBSERVATION VI.

Une autre fille, âgée de vingt-trois ans, délicate & ſédentaire, fut ſaiſie de l'*horreur fébrile*, & trembla vers le ſoir: elle fut enſuite tourmentée toute la nuit d'une fievre ardente, qui continua le jour ſuivant, en préſentant une nouvelle exacerbation le ſoir. La malade ſe plaignoit ſeulement d'une ſorte de chatouillement incommode à la gorge, & de toux aſſez tracaſſante, toutes fois qu'elle avaloit du liquide. Je la vis au troiſieme jour, accablée de laſſitudes, ſouffrant un violent mal de tête & des douleurs dans les cuiſſes: à peine ſa langue étoit-elle chargée; mais ſon pouls étoit plein, vigoureux, dur & non développé. Sa nuit ne fut pas meilleure; & ſon troiſieme redoublement continua d'être vif: il déclinoit, ſur les neuf heures de matin. La bouche, à l'inſpection, me préſenta les amygdales enflammées, douloureuſes au toucher, & le voile du palais en phlogoſe, taché de trois ou quatre points brunâtres. Elle avoit une ſorte de moiteur, ſans que le pouls fût porté au développement; mais ſa langue étoit devenue bilieuſe. Au commencement du quatre, elle eſſuya un nouveau redou-

Elle fut ſaignée du bras...

Le ſang ſe trouva fleuri, & dépourvu de ſéroſité.

L'émétique en lavage, avec le ſel de Glauber, & des clyſteres.

Elle vomit pluſieurs fois de la bile jaune & porracée: Elle en rendit de même par les ſelles.

blement, & ſua foiblement à ſa chûte. On apperçut quelques grains milliacés ſur la poitrine : ils étoient plus nombreux que la veille. Le cinq ſe paſſa de même : elle rendoit des urines fort troubles, & ſemblables aux urines d'une jument. On voyoit ſa bouche dans le même état. Au ſixieme jour, elle fut priſe d'une exacerbation beaucoup plus vive, avec fievre très-aiguë, ſéchereſſe de la peau, une violente douleur de tête, & de grandes laſſitudes dans les jambes : elle dormit cependant deux heures, & la fievre marqua pluſieurs rémittences dans le jour ; mais ſon pouls n'avoit plus la même vigueur. Le ſept, elle fut plus tourmentée d'anxiétés, d'oppreſſion : ſa voix étoit enrouée, ſon pouls ſembloit ſe déprimer. Elle éprouvoit des alternatives de froid & de chaud : les amygdales paroiſſoient livides. Ce ne fut qu'après l'adminiſtration du quinquina, que les redoublemens commencerent à diminuer en violence & en durée. Dès le huit & neuvieme jour, elle eut beaucoup moins de fievre : ſon pouls étoit plus vigoureux, paroiſſant tendre à la ſuppuration. Effectivement on s'apperçut, le dix, qu'elle rendoit du pus dans les gargariſmes, qu'elle en crachoit ; & ces points de ſuppuration paroiſſoient venir de la baſe du voile du palais, quoique dès la veille, tous les

Gargar. réſolut.

Catapl. avec les cendres chaudes & le vinaigre.

Tiſane de capillaires, un peu acidulée.

Je preſcrivis une ſaignée du pied. -- On ſe contenta d'un bain de jambe.

Le Chirurgien ne put la ſaigner.

Dès le 6, on rendit le gargar. plus animé avec l'eſprit de vitriol.

Son effet fut un peu plus de phlogoſe, mais une meilleure couleur des amygdales.

Le 7, infuſ. de camomille avec le ſel d'abſynthe...

Extrait de kina à grande doſe.

Continués juſqu'au 12 :

ſymptômes euſſent préſenté de la diminution, avec molleſſe, égalité du pouls. Enfin les redoublemens devinrent ſi légers, qu'on lui adminiſtra un catharctique le douze... & elle étoit en convaleſcence au quatorze.	Alors on la purgea....	Avec ſuccès.	Guérie ſans criſe.

OBSERVATION VII.

Une troiſieme fille, âgée de vingt-quatre ans, menant une vie ſédentaire, de tempérament phlegmatique & bilieux, mal réglée depuis trois mois, paroiſſoit languiſſante depuis quelque temps. Elle ſe ſentit accablée de douleurs dans les membres, ayant beaucoup de nauſées & la bouche ſingulierement amere. Enfin elle ſe coucha extrêmement abattue, ſerrée vers les précœurs, fort agitée & inquiete. Sa langue étoit chargée, bilieuſe; ſon haleine puante. Elle ſe plaignoit de douleur & ſéchereſſe à la gorge, avec gonflement douloureux des amygdales. Elle continuoit d'avoir la fievre rémittente au matin, & marquant ſon redoublement chaque ſoir. Dans les premiers jours, juſqu'après le quatre, les amygdales reſtoient également engorgées, la déglutition ne devenoit pas plus difficile : la malade reſſentoit un poids incommode ſur l'eſtomac : ſa langue ſe couvrit d'une croûte épaiſſe & jaune. Enfin la maladie prenoit ſon état; & il ne ſe préſentoit	On lui avoit paſſé l'émétique en tres-grand lavage, & le lendemain la manne avec la créme de tartre.	Elle vomit la bile porracée, & la rendit très-jaune par les ſelles.	
	Gargariſme réſolutif, & tiſane abondante.		
	On la purgea de nouveau le quatre.	Elle rendit beaucoup de bile.	

aucun ſigne de criſe. Le redoublement du quatre fut plus violent ; & le cinq, elle avoit l'arriere-bouche plus enflammée ; le pouls plus fort, plus élevé, prenant le rithme de *ſupérieur*. Cependant elle ſua pendant pluſieurs heures, avec avantage : Ses urines devinrent auſſi ſédimenteuſes ; & elle eut un redoublement plus foible qu'à l'ordinaire : elle dormit un peu. Le ſix, elle étoit calme, preſque ſans fievre : elle vomit dans l'action d'un minoratif. Le ſeptieme redoublement fut marqué par une plus grande agitation, beaucoup d'ardeur, la ſéchereſſe de la gorge & les *morſiunculi* de l'eſtomac. Elle eut moins de fievre la nuit ſuivante ; & ſon pouls ſe développa, vers le neuf. Mais elle ſe plaignoit plus conſtamment de la peſanteur douloureuſe à l'épigaſtre, & même de coliques vagues. Cependant ſon pouls ſe développoit de jour en jour, ſans prendre aucun rithme de pouls *critique*. Au onzieme même, il ne ſe paſſa rien qui pût indiquer une criſe. On trouva ſeulement la langue plus humide & moins chargée. Mais l'eſtomac reſtoit continuellement en ſouffrance. Enfin un dernier minoratif lui procura de nouveau un vomiſſement abondant de glaires & de bile huileuſe. Enſuite les urines dépoſerent beaucoup de ſédiment louable : & la malade recouvra ſa ſanté, en peu de jours.

Le ſix, un minoratif.

Enſuite on paſſa au *decoctum kinæ kinæ*.

La malade vomit conſidérablement des glaires, & rendit par les ſelles des eaux puantes & noires.

Deux lavemens anodins.

Ils calmerent les coliques, en expulſant une quantité de glaires.

Purg. le douze avec un doux minoratif.

Vomiſſement glaireux & bilieux : les ſelles très-bilieuſes.

Une infuſion de *camomille* pendant pluſieurs jours.

Sueur dépuratoire le cinq (jour peu certain), & le même jour les urines ont dépoſé du ſédiment bien louable.

Après le [illegible] les urines firent *hypoſtaſe*.

L'obſtination de la Nature à décider le vomiſſement vers la fin de la maladie, nous apprit à mieux connoître le ſiege du foyer de ces angines ſymptômatiques, ou au moins à diſtinguer le genre d'humeur excrémenticielle, qui ſe trouvoit naturellement dépoſée dans l'eſtomac ; & qui devoit être expulſée, pour obtenir la terminaiſon de la fievre continue-rémittente, qui les accompagnoit. Ainſi, en y réfléchiſſant un peu, on s'appercevra qu'il eût fallu répéter le vomitif, au lieu d'un catharctique, dès le trois ou quatre. Telle fut conſtamment la méthode qui nous réuſſit dans les autres angines de cette Conſtitution, ainſi que dans la plupart des fievres, qui prirent le caractere de *catarrhales & bilieuſes-putrides*, dans l'hiver même.

V. La complication des vers s'y rencontroit auſſi fréquemment. Nous en conſignerons une Obſervation.

OBSERVATION VIII.

Un enfant, de huit ans, fut ſaiſi par une cruelle douleur dans le front. Il trembla vers le ſoir, pendant pluſieurs heures. Bientôt il devint brûlant avec ardeur au viſage & au corps, tandis que les extrémités étoient froides. Il étoit pourſuivi de nauſées : il vomit beaucoup de bile verdâtre & des eaux écumeuſes : il avoit la langue ſale, la bouche fétide & le ventre tendu, ſe plaignant encore d'un mal de gorge & d'une ſorte de difficulté dans la déglutition. Le ſecond jour, il continuoit de vomir. Il avoit le pouls très-fréquent & précipité, avec ardeur à la peau, ſur-tout au front, & une rougeur vive ſur les joues, bientôt ſuivie de la pâleur, qui ſe répé-

On lui paſſa un clyſtere au lait avec le ſucre.

Il rendit une quantité de bile écumeuſe.

La limonnade pour boiſſon.

Potion avec les eaux anthelmentiques, le ſel d'abſynthe, le ſirop de limon & le tartre ſtibié.

Il vomit deux lombrics vivans ; & les vomiſſemens ceſſerent enſuite.

toient alternativement. Il eut moins de fievre au troiſieme jour, après l'expulſion des vers : mais il avoit une ſoif extrême ; & le ſoir, il fut fort agité avec délire dans la nuit. Le quatre, il étoit encore plus tracaſſé par les vers, qui lui procuroient des coliques, des pincemens d'entrailles & des ſecouſſes de nerfs avec frayeur. Au cinquieme, il avoit encore beaucoup de fievre, la tête fatiguée, abattue, avec les apparences du *coma ſomnolentum* : & ſes joues étoient couvertes d'un rouge vif. Le ſix, il continuoit d'être évacué, en forme de diarrhée mêlée de glaires ; & ce même ſoir, ſon pouls ſe développa : l'enfant devint plus gai. A peine avoit-il de la fievre le ſept : il étoit beaucoup mieux. Sa langue reſtoit chargée, *granuloſa*. La maladie ſe termina par une toux quinteuſe & fatigante, préſentant encore des mouvemens vagues de fievre, qui fut emportée par les amers.

On y ajouta la coralline. Un clyſtere purgatif le ſoir.

Il évacua conſidérablement, & jetta trois vers, dont l'un étoit prodigieux.

Le ſuc de citron avec le ſucre & le ſirop de fleurs de pêcher à grande doſe.

Beaucoup de bile & d'eaux fétides, avec deux vers morts.

Il fut purgé le huit. On paſſa aux amers en opiate avec la rhubarbe, la coralline, &c.

Avec ſuccès : il ne rendit plus de vers.

VI. On doit ici eſſentiellement faire obſerver que, plus nous avancions dans l'hiver, plus les fievres continues-rémittentes ou les ſynoques avoient de penchant & de facilité à devenir bilieuſes, & les humeurs à dégénérer en putréfaction, quoiqu'on ne rencontrât point encore la Milliaire épidémique, pas plus que la petite Vérole & les Rougeoles. Ces maladies pouvoient être regardées comme *intercurrentes*. On s'appercevra cependant dans la ſuite qu'elles conſervoient le caractere eſſentiel de la Conſtitution régnante, *la Catarrhale*. Mais la complication la plus re-

La Conſtitution va recevoir de plus en plus la complication de l'*engeance verminеuſe*.

marquable dans toutes les maladies, étoit l'engeance vermineuſe, qui ſe rencontroit dans les chroniques, comme dans les aiguës. Il faut convenir auſſi que les premieres prenoient également les accidens ordinaires de la putridité, & que les phthiſiques même furent accélérés dans leur chûte. Ainſi les vers, qui avoient commencé leur développement dans le cours de l'Automne, produiſirent grand nombre d'épiphénomenes dans les maladies des mois de Janvier & Février. Mais ils devinrent la maladie la plus générale & l'accident le plus redoutable dans celles du Printemps, après que les pluies d'Hiver, & l'intempérie Méridionale, *chaude* & *humide*, eut été remplacée par les premiers beaux jours, ſereins & chauds.

Epidémie de fievres malignes & vermineuſes, ſur les enfans.

Les enfans en furent encore les premieres victimes comme ils l'avoient été dans les maladies de l'Automne : il en périt alors un plus grand nombre. On les voyoit frappés des plus graves ſymptômes des fievres malignes. Ils perdoient tout-à-coup leurs forces : toutes les fonctions animales étoient en déſordre. Ils avoient la tête peſante, paroiſſant accablés & comme hébêtés. Avec une pente étonnante au ſommeil, ils ſe plaignoient cependant de vives douleurs dans les membres, mais plus décidées dans les jarrets. Ces douleurs les reprenoient par intervalles : ils s'éveilloient en faiſant des cris effrayans. Souvent encore on les entendoit ſe plaindre de douleur à la gorge, d'étranglement & de points lancinans dans les oreilles. Ils avoient la bouche & l'haleine puantes, la langue ſale, bilieuſe, garnie de papilles rouges prominentes. Les nauſées les tourmentoient dès avant le début de la maladie, qui commençoit toujours par le vomiſſement, preſqu'auſſi-tôt qu'on leur faiſoit garder le lit. Bientôt on les voyoit frappés du délire : ils tomboient en convulſion, & ne pouvoient ordinairement jetter aucuns vers que ſur la fin de la maladie. C'étoit le plus ſouvent par la bouche qu'ils les rendoient vivans. Mais quand on ne parvenoit point à les expulſer, ils produiſoient les plus grands ravages. On eût cru qu'ils perçoient

perçoient les membranes de l'eſtomac & des inteſtins, tant ces malheureux enfans s'éveilloient avec effroi, avec angoiſſe, quelquefois avec fureur. Enfin on a dans pluſieurs circonſtances employé inutilement les anti-moniaux, les huileux, les cathartiques & les vermifuges. J'en ai vu périr pluſieurs au ſix & ſeptieme jour. Mais ceux qui paſſoient ce terme s'en tiroient plus aiſément, après avoir rendu beaucoup de vers lombricaux.

Quand cette engeance attaquoit les adultes, il étoit difficile de le juger dans les premiers momens, parce qu'ils n'en rendoient aucunes traces ni dans les lavemens, ni par le vomiſſement, ni par les ſelles, quelques purgatifs qu'on leur adminiſtrât. Ceux-ci étoient plus ſpécialement tourmentés de coliques aſſez fixes, dont on ne venoit à bout qu'en aſſociant les anthelmentiques & purgatifs amers avec les huileux : médicamens qui tuoient ſourdement les vers, après quoi ils étoient plus facilement entraînés, & chaſſés par les ſelles .... Cette même complication verminеuſe ſe propageoit encore, pendant l'Eté, dans toutes les maladies.

§. III.

Complication des Coliques avec la Milliaire.

On a précédemment obſervé que les coliques, qui régnoient dans l'Automne & l'Hiver, préſentoient deux ſortes d'affections, que leur terminaiſon au moins faiſoit paroître différentes : diſtinction qui fut plus marquée dans celles de l'Hiver (lors même que l'intempérie humide & chaude prédominoit), que dans les coliques d'Automne ; puiſque, dans les mois de Janvier & de Février, leur caractere n'étoit plus le même. Celles-ci ſe faiſoient ſentir très-cruelles & lancinantes dans le ventre : mais bientôt le ſiege de la douleur ſe tranſportoit dans un genouil ou ſur les jambes, pour ſe reproduire tôt après dans les inteſtins, quelquefois dans l'eſtomac. Ces malades furent preſque toujours trouvés ſans fievre ; & les premiers en avoient conſtamment une continue-rémittente. Il fallut purger nos derniers malades à pluſieurs re-

priſes, & même avec de forts catharctiques, après avoir quelquefois fait précéder les vomitifs. Mais la purgation des inteſtins devenoit le remede le plus eſſentiel, ou pour mieux dire abſolument néceſſaire. D'où nous pouvons conclure la vérité de l'Aphoriſme 20, Sect. iij. *Non febricitantibus, ſi fiat tormen & genuum gravitas, & lumborum dolor, deorsùm purgante opus eſt.*

La Conſtitution régnante reſte compliquée avec la *milliaire*.

Maintenant nous les verrons, ces affections douloureuſes des entrailles, telle qu'en pût être la cauſe premiere, ſe terminer conſtamment par des éruptions dépuratoires & critiques. En un mot, elles accompagnoient, ou plutôt elles précédoient toutes les milliaires de cette Conſtitution, dont l'élévation ſur la peau les faiſoit ceſſer. Et comme cette circonſtance nous ſemble très-importante à l'hiſtoire de la milliaire, nous n'oublierons point de conſigner ici toutes les Obſervations que nous avons recueillies, même avant l'Automne de 1763, lorſque nous ne nous attachions point encore aux Obſervations Météorologiques, parce que les Obſervateurs jugeront aiſément que leur nature fut la même.

OBSERVATION IX.

Une Demoiſelle, cacochyme & charnue, mais expoſée aſſez fréquemment à des accidens vaporeux, & touchant à ſa quarantaine, fut priſe par l'*horreur fébrile*; & enſuite elle eut une fievre, caractériſée continue-exacerbante : chaque redoublement ſe reproduiſant, vers le ſoir, avec augmentation de douleurs de coliques, qui avoient précédé & ſuivi l'inſtant de la maladie. Je la vis au troiſieme jour.... Son pouls me parut peu ſerré, aſſez étendu, nullement irrité. Mais elle avoit la langue ſale, la bouche amere, avec de fréquentes nau-

Elle fit uſage de clyſteres dans les premiers jours. — Sans aucun ſuccès.

Emético-catharctique le trois. — Vomiſſement ſéreux & bilieux.

sées, & des cardialgies. -- Elle vomit, par le secours de l'Art, & n'en fut pas moins tourmentée de ses coliques le soir. Cependant le redoublement ne fut pas plus vif ; & la fievre ayant relâché très-considérablement sur le matin, il lui resta des nausées plus fréquentes : elle étoit au quatre. Après ce second vomissement, elle fut prise de sueur : les coliques diminuerent ; & il y eut une apparence d'éruption prochaine. Effectivement, dans le jour même, on vit se porter à la peau une *milliaire rouge*, assez abondante, qui augmenta le cinq, & persistoit plus nombreuse le six. Mais au septieme jour, on n'appercevoit plus aucunes traces de la *milliaire*. L'humeur éruptive sembloit avoir repris son premier siege. La malade éprouvoit des coliques cruelles & divers accidens de suffocation. (Je la vis à quatre heures du matin.) Son pouls n'étoit cependant pas trop irrité. On tenta différens moyens d'inviter la Nature à pousser la *milliaire* à la peau. Enfin, après bien des tentatives, on la purgea avec succès, à dessein seulement d'appaiser les coliques. Effectivement elle en souffrit moins la nuit suivante : & l'on voyoit boutonner de nouveau les exanthêmes. Mais en même-temps tout l'orgasme s'étoit porté sur l'estomac. La malade étoit fatiguée de nausées : elle éprouvoit encore beau-

Lavemens anodins.	Le ventre resta également sec.	
Lavage aiguisé avec le tartre stibié.	Vomissement bilieux, sans aucunes selles.	
La tisane de capillaires, avec quelques gouttes de teinture de myrrhe.	*Inutilement.*	Le *quatre* ; sueur critique, avec éruption *milliaire*.
Les vésicatoires au cou & aux jambes.	Leur premier effet ne décida rien.	
Potion laxative, avec la manne, l'huile d'amandes douces & le sirop de chicorée dans l'infusion de camomille.	Elle opéra quatre selles.	

coup d'oppreſſion, des anxiétés ; & ſon pouls étoit ſerré, petit & fréquent, tel qu'on l'obſerve quand l'eſtomac eſt en ſouffrance. Elle fut bientôt miſe à l'aiſe par le vomiſſement, qui fit reparoître la milliaire à la peau, auſſi nombreuſe que la premiere fois : elle devint exactement critique, puiſque ſon éruption enleva la fievre & toute eſpece d'accident. C'étoit le neuf. Les exanthêmes acquirent leur parfaite maturité, vers le quatorze, & tomberent par écailles. Cependant au dix-ſept, il reparut une nouvelle éruption *cryſtalline*, autant abondante que l'avoit été la *milliaire rouge*, qui n'empêcha point la malade d'entrer en convaleſcence.... & enfin lorſqu'elle paroiſſoit abſolument guérie, qu'elle mangeoit avec appétit, & que ſes forces furent revenues, elle eſſuya une troiſieme éruption, au vingt-quatrieme jour. Celle-ci ne procura aucun trouble dans les fonctions.

Le huit, apozeme amer, aiguiſé avec l'émétique. (*ll*)

La malade vomit à trois reprifes avec le plus grand avantage ; & ce vomiſſement décida le retour de la milliaire à la peau.

Jugée par une *milliaire* vraiment critique, le 17 & le 24e.

(*ll*) Dans cette extrémité, il étoit aſſez difficile de prendre un parti ſage. L'orgaſme, porté ſur l'eſtomac, étoit fougueux ; & d'autant plus inquiétant, qu'on ſçait combien vîte la *milliaire* reportée ſur les viſceres peut les faire tomber en gangrene. Déjà même le pouls paroiſſoit menacer d'un étranglement dans l'organe affecté. Ici, on ſe décida par ce qui avoit précédé : *à cognitis & juvantibus.* Le minoratif avoit enlevé les coliques, & fait reporter une portion de l'humeur à la circonférence. Il étoit naturel de croire qu'un vomiſſement procuré avec précaution ſeroit auſſi avantageux.

OBSERVATION X.

Un homme de trente ans, après avoir eſſuyé des friſſons vagues, fut ſaiſi de la fievre, qui prit le caractere de la ſynoque ſimple. Il ſe plaignoit plus ſpécialement de douleurs dans le front & de coliques : ces deux accidens étoient légers. Le quatre, ſon pouls s'éleva avec aiſance, ſe porta vers la ſueur : il ſua effectivement, avec avantage ; & fut bientôt couvert d'une *milliaire rouge*, qui ne diſparut qu'après quatre jours. Cependant le malade éprouvoit encore la continuité de ſa fievre, ſans aucun redoublement. Vers le onze, il lui ſurvint une ſeconde éruption, toute *cryſtalline*, ſans un nouveau trouble. Mais elle n'enleva point la fievre, qui ceſſa abſolument au quatorze, avec la chûte des écailles milliacées.

On lui donna des lavemens, pendant deux jours.

Ils attirerent des eaux très-bilieuſes & fétides.

Le trois, il fut purgé avec l'émétique.

Il vomit beaucoup de glaires, très-peu de bile.

OBSERVATION XI.

Un Marchand Mercier, homme robuſte, de tempérament ſanguin, fut ſaiſi de froid, & trembla pendant deux heures au moins. Le froid ceſſant, il reſſentit d'aſſez vives coliques & une douleur au gros doigt du pied, qu'il prit pour une attaque de goutte, à laquelle il étoit ſujet. Cependant il ſe portoit très-bien la veille, & n'avoit point éprouvé les avant-coureurs ordinaires

On ſe contenta d'une infuſion de capillaires.

Le lendemain émétique en lavage.

Avec beaucoup de ſuccès. Il vomit la bile & les glaires en quantité.

de la goutte. Bientôt il fut pris de nauſées. Mais ſon pouls étoit aſſez développé, fort, étendu. Le lendemain, il étoit fatigué de nauſées, avec plus de continuité.... on le purgea : &, dans l'après-midi, il lui ſurvint une ſueur générale, qui laiſſa bientôt appercevoir des grains de *milliaire*. Son pouls avoit de la molleſſe, & étoit *ondulant*. Il reſta conſtamment développé pendant toute la durée de l'éruption, qui ſe fit avec tant de facilité, qu'ayant parcouru ſes périodes en quatre jours, les exanthêmes tomboient par écailles dès le cinq ; & que le malade reſtoit ſans fievre.

Le deuxieme jour ſueur critique.

Un peu de vin, de temps en temps.

Eruption *milliaire critique.*

OBSERVATION XII.

La femme de ce Marchand, âgée de plus de ſoixante ans, & valétudinaire, ſouffrit pendant pluſieurs jours de fortes coliques : (c'étoit au commencement de Juillet 1762, & le mari fut pris à la fin de Juin.) Elle éprouva des nauſées, & vomit pluſieurs fois ſpontanément. On remarquera qu'elle étoit du tempérament phlegmatique, & qu'elle avoit une diſpoſition ſcorbutique dans le ſang. Elle ne ceſſa d'avoir la fievre, depuis l'invaſion, avec une ſorte de véhémence ; elle étoit accablée par le mal de tête, & s'aſſoupiſſoit profondément, au milieu des douleurs lancinantes dans les entrailles. Enfin ſon pouls ſe développa & ſe

Ipecacuanha.

Lavement.

L'effet fut une quantité de glaires, par le vomiſſement & les ſelles.

Emplâtre véſicatoire à la nuque.

porta vers la ſueur. Elle ſua, au quatrieme jour ; & auſſi-tôt on la vit couverte de puſtules *milliaires, rouges & lymphatiques.* Elle ne ſouffrit plus de coliques, de ce moment. Mais elle continua d'avoir une fievre dépuratoire, ſans redoublemens, juſqu'au quatorzieme jour révolu, auquel les reſtes écailleux de la *milliaire* tomberent entierement.

Tiſane de capillaires.

Un peu de vin.

Elle eut une ſueur *critique* le quatre.

La maladie terminée au quatorzieme jour.

OBSERVATION XIII.

Une Marchande Faïanciere, de tempérament bilieux-mélancolique, âgée de quarante-trois ans, mais encore bien réglée, fut frappée, comme par un coup de foudre, d'une douleur au front, de laſſitudes univerſelles, d'oppreſſion & de vives coliques, ſans qu'on pût en attribuer la cauſe au défaut de régime. Rien ne put calmer ſes coliques dans les premiers jours. Je la vis le quatre, de grand matin. Elle ſe tourmentoit beaucoup, & jettoit les hauts cris. Les douleurs d'entrailles étoient ſuccédées par quelques nauſées, avec d'inutiles efforts pour vomir. Sa langue étoit couverte de bile : & ſon pouls n'étoit point aſſez irrité, pour laiſſer croire que la colique fût inflammatoire. Ce qui décida à la faire vomir. On s'en trouva bien : dès le même ſoir du quatrieme jour, elle étoit ſoulagée ; ſon pouls devint effectivement plus développé : elle ſua dans

Elle fut traitée d'abord avec des clyſteres anodins.

Ils firent rendre des matieres *fécales*, ſans ſoulagement.

Elle fut ſaignée du bras.

Le ſang étoit diſſout, couvert d'une pellicule bleuâtre.

Caſſe émétiſée, en pluſieurs verres.

Elle vomit beaucoup.

Sueur de coction le quatre, ſuivie d'une éruption milliaire.

la nuit, & ſe ſentit bien à l'aiſe. Le cinq, au matin, je lui trouvai le pouls ſouple & *développé* : elle reſta en moiteur ; & ce jour même, elle fut couverte de puſtules *milliaires rouges*, dont l'éruption étoit complette au ſeptieme jour. Alors elle n'avoit pas même le ſouvenir de ſes coliques. Mais dans les jours ſuivans, lorſque les puſtules ſembloient parvenir à leur maturité, vers le onze, elle fut repriſe d'une augmentation de fievre, & on vit s'élever une quantité de *cryſtalline*. Auſſi-tôt la malade devint enflée du cou & des bras, les extrémités inférieures reſtant dans l'état naturel. L'irritation faite ſur les jambes les ayant fait enfler, on vit diminuer l'engorgement cellulaire des parties ſupérieures. Mais dans la même proportion, le corps entier ſe couvrit de larges phlictênes, remplies d'abord d'une eau limpide, qui s'épaiſſit peu à peu. Ce fut ſa derniere criſe : les phlictênes enleverent la fievre ; & la maladie fut abſolument terminée au quatorze.

Les urines dépoſerent beaucoup, du neuf au douze, & devinrent enſuite naturelles.

Emplâtres véſicatoires aux jambes.

Leur effet attira l'humeur morbifique ſur les extrémités.

On ne la purgea que le quinze.

Elle fut jugée par une éruption *cryſtalline* critique, du 11-14.

OBSERVATION XIV.

Une groſſe fille, âgée de trente ans, éprouva d'abord l'*horreur fébrile*, & fut ſaiſie auſſi-tôt de vives douleurs dans les entrailles. Ces coliques reſſembloient à la néphrétique, accompagnée de ſtrangurie, avec grande diminution dans la ſecrétion

On l'avoit tenue juſques-là à une diete délayante, aux lavemens, à l'eau de veau, à la tiſane de chiendent, cherchant à diminuer le ſpaſme & la douleur.

ſecrétion des urines : celle qui ſortoit paroiſſoit très-limpide. Pendant huit jours entiers, les accidens furent obſervés les mêmes, par un de nos Confreres, M. Dubreuil, Médecin très-éclairé. Je fus appellé avec lui le neuvieme jour ; & ſoupçonnant ce levain de milliaire, que j'avois déjà vu caché tant de fois ſous les apparences des coliques, nous convînmes d'inſiſter moins ſur la diete délayante & rafraîchiſſante ; au ſurplus d'attendre la Nature, qui ne nous parut pas trop accablée. Dès le onze, nous voyons paroître une ſueur ſalutaire, avec les prémices d'une éruption qui diminuoit les coliques : les exanthêmes ſortirent lentement, quoiqu'on cherchât les moyens d'en faciliter l'iſſue. Cependant la malade fut abſolument débarraſſée des douleurs d'entrailles, auſſi-tôt que l'éruption fut complette ; mais elle n'entra en convaleſcence, que vers le vingtieme jour. (*mm*)

On ajouta dans un clyſtere le *philonium romanum*.

La tiſane avec les capill. & le coquelicot.

Un peu de vin.

Elle ſua au onzieme, avec une éruption *milliaire*.

Et ne fut jugée qu'au vingt.

(*mm*) Ces ſix Obſervations furent rédigées en 1762 & au commencement de 1763 : elles contribueront à marquer le génie de cette fievre catarrhale, qui portoit alors à coup sûr ſa premiere action ſur les viſceres du ventre, & ſe terminoit conſtamment par une milliaire critique. Mais en nous faiſant connoître, en partie, combien la milliaire ſe trouve ſouvent maſquée ſous toutes ſortes de formes, elles nous indiqueront en même-temps un moyen de plus pour convaincre la doctrine de M. de Haen, d'avoir été en faute, puiſqu'ici les éruptions ne furent point l'effet des cordiaux incendiaires, mais le réſultat du mouvement expulſif de la Nature ; & qu'elles ſe préſenterent toutes comme plus ou moins critiques. -- Reprenons la Conſtitution de 1763 à 1764.

OBSERVATION XV.

Une femme de cinquante ans, maigre, mince, triſte & mélancolique, expoſée, depuis la perte de ſes regles, à rendre par intervalles des urines ſanguinolentes, fut priſe d'un léger friſſon, après avoir peu dîné, le 5 Septembre 1763. Elle ſouffroit de grandes coliques, des douleurs dans les reins & ſur-tout dans la région hipogaſtrique, ſur laquelle elle ne pouvoit ſoutenir l'application de la main. Son ventre étoit enflé & un peu tendu : elle venoit de vomir de la bile porracée. Elle avoit beaucoup de ſoif, la langue ſeche & blanche ; & rendoit abondamment du ſang par les urines, avec chaleur & cuiſſon exceſſives. Son pouls étoit égal, mais avec fréquence, dureté & irritation. Le ſecond jour, elle avoit eu continuellement la fievre ; mais ſon pouls étoit moins ſerré. Elle éprouvoit des nauſées, avec une bouche amere, piſſant toujours un peu de ſang. Le trois, après une nuit tracaſſante, elle éprouvoit un peu plus de chaleur & de ſoif, reſſentant encore des coliques, moins fréquentes : elle ſua abondamment vers le ſoir. Le quatre, elle continuoit de ſuer, avec la même abondance ; mais ſes urines étoient brunes, noires & fétides ; ſon pouls fréquent : il ſe dilatoit avec une ſorte d'on-

Je preſcrivis d'abord deux clyſteres émolliens : un troiſieme laxatif ; & le quatrieme anodin ou calmant.

Elle fut ſaignée du bras le ſoir.

Tiſane tempér. fort abondante.

Potion avec manne & le ſel de Glauber.

Le trois beaucoup de lavage... & une ſaignée dans l'après-midi.

Elle rendit de la bile jaune-verdâtre... Le vomiſſement ceſſa.

A peine fut-elle rendue.

Le Chirurg. ne la fit point, ayant trouvé la malade en ſueur.

Elle rendit le ſang par les urines des les premiers jours.

Elle ſua le trois & jours ſuivans.

L'éruption parut & ne fit aucun progres.

dulance. Elle ne ſouffroit plus des entrailles : ſa langue étoit bilieuſe, ſa bouche amere. Le même ſoir, on apperçut ſur ſa peau des taches rouges, pourprées ; & le lendemain, des grains de *milliaire*, vers le ſoir. Alors elle ſuoit de nouveau ; car les ſueurs avoient ceſſé dans la matinée, & le pouls s'étoit reſſerré plus qu'à l'ordinaire. Au ſixieme jour, elle continuoit de ſuer avec facilité : elle ſe couvroit de puſtules *milliaires-rouges ;* & elle paroiſſoit aſſez calme. Bien plus, elle n'eut point d'exacerbation pour le ſept : les puſtules ſe rempliſſoient de plus en plus ; mais elle ne ſuoit plus, qu'au cou & à la tête : ſes urines étoient très-noires ; & dès midi elle eſſuya un redoublement plus conſidérable, qui fut ſuivi, au huitieme, de peſanteur de tête avec ſtupeur, chaleur âcre à la peau, ſéchereſſe & ſoif ; le pouls devenant petit & fréquent. Il y eut beaucoup d'agitation ſur le ſoir, avec une exacerbation, dont la violence continua le neuf, toute la journée, avec un pouls fréquent & très-élevé, mais ſans moiteur : elle avoit beaucoup de douleur au *ſphincter* de la veſſie, lorſqu'elle vouloit uriner. Elle éprouva beaucoup de ſéchereſſe, d'ardeur & d'agitation pendant la nuit. Le dix, elle avoit la langue brune, elle devint rôtie : ſon pouls ſe concentra, en s'affoibliſſant. Les exanthêmes milliaires

On ajouta un peu de capill. à ſa tiſane.

Apoz. avec l'oſeille, & les chicoracés, aiguiſé par l'émétique. — Aucun effet.

Ses urines devinrent noires & très-fetides le 4 & le 7-9, enſuite crues & limpides.

Continué pendant deux jours. — Une ſelle bilieuſe.

On donna un peu de vin le ſix ; & on le ſupprima le lendemain, pour y ſubſtituer l'oxymel ſimple.

Véſicatoire le huit. — Sans effet.

Les acides à grande doſe, & le quinquina, aiguiſés avec le tartre ſtibié. — On obtint cinq ſelles, mais crues : des eaux noires & fetides.

reſtoient au même état : les urines devinrent crues, limpides ; la tête s'appeſantit.... Elle tomba dans le délire, & périt en convulſion, avant le onzieme jour.

Continué le neuf.

Morte le dixieme jour.

On croit devoir obſerver que la Saiſon étoit pluvieuſe & froide, le Ciel brouillardeux & couvert, le vent ſoufflant paiſiblement du Septentrion : état de l'athmoſphere, qui continua à peu près pendant le cours de la maladie.

Nous liſons, dans notre Manuſcrit Latin, quelques réflexions ſur cette maladie, qu'il ne ſera pas inutile de préſenter aux jeunes Praticiens.

Cette fievre, qui prit le caractere de continue-putride, & qui avoit, lors de ſon invaſion, toutes les apparences de la *catarrhale milliaire* courante, avec coliques, s'annonça cependant comme maladie mortelle, dès les premiers jours. Le vomiſſement de bile porracée ; la tenſion douloureuſe du ventre, les urines mêlées de ſang, qui devinrent noires & fétides le quatre ; les taches pourprées, les exanthêmes milliaires, qui ne faiſoient pas une dépuration ſenſible : tous ces ſymptômes en préſageoient le danger. Mais en portant attention au traitement, n'eût-il pas mieux valu, demanderons-nous, après la ſaignée, le vomiſſement étant ceſſé, s'en tenir aux ſimples délayans, & s'abſtenir de tout purgatif le lendemain ? Il eſt vrai qu'on ne donna que de la manne avec le ſel de Glauber ; mais au moins, ſi la ſaignée preſcrite le troiſieme jour ne fut point exécutée, n'étoit-ce pas une raiſon pour perdre de vue toute idée des purgatifs, ſur-tout la ſueur s'étant déclarée le trois au ſoir ? Car il faut convenir que les humeurs étoient dans l'état de *crudité :* état qui s'oppoſe à toute eſpece d'évacuation. (Aphor. 22. Sect. 1ere.) Convenons d'un autre côté, qu'indépendamment de la nature de cette affection mortelle, les accidens, ſurvenus en ſurcharge le ſept, annonçoient une perte aſſurée. *In*

præcipitibus malis tenues circà caput maximè ſudores oborti, & corporis incontinentiâ quâdam jactari, malum indicat. Tum verò præcipuè pernicies intenditur, ſi iſta cum urinis nigris contigerint; & ſpiritus magnus & concitatus adfuerit. *

* Coac. Prænot. & Prorrhet.

OBSERVATION XVI.

Un homme de trente ans & d'un tempérament phlegmatique, fut ſaiſi bruſquement par un friſſon, accompagné de laſſitudes & peſanteur de tête. On remarquera ſeulement que ſon appétit languiſſoit depuis quelques jours, & qu'il avoit eu précédemment une humeur éréſipellateuſe mal guérie.

Il ne fut point ſaigné : on préféra l'émétique avec le ſel de Glauber, en lavage.

Il rendit beaucoup de glaires, en vomiſſant ; & des ſelles bilieuſes, très-fétides.

Au ſecond jour, il éprouvoit de grandes anxiétés avec des maux de tête cruels, des douleurs dans les membres & le ſerrement des précœurs. Il avoit des nauſées : ſa langue étoit humide & blanche : ſon pouls n'étoit point trop irrité, quoiqu'il y eût un mouvement de fievre aſſez conſidérable. Les urines étoient rouges comme du ſang ; & on appercevoit quelques taches à la peau : le même ſoir, après l'effet du purgatif, le pouls ſe développa & préſenta quelques ondulations. La nuit fut calme : le malade ſua abondamment, & les grains de *milliaire* ſortoient plus nombreux : état qui continua juſqu'au quatre : alors le malade ſe ſentit accablé & ſouffroit beaucoup du mal de tête ; douleur qui n'étoit cependant que momentanée. Mais ſes forces reſtoient

Tiſ. de capill.

On y ajouta un peu de ſirop d'œillet.

opprimées : il ſuoit continuellement, avec gêne, & ſans aucun progrès du côté de l'éruption exanthématique. Ainſi ſe paſſa la nuit du quatre au cinq, dans l'inſomnie, avec affaiſſement & beaucoup d'anxiété. Au matin, ſon pouls étoit plus vigoureux, plus étendu ; la ſueur moins profuſe, la peau reſtant moite. Dès le ſoir même il devint aſſoupi, avec une parole précipitée, lorſqu'on l'obligeoit de parler : il rendit beaucoup d'urines fort crues. Au ſixieme jour, il ne ſuoit plus ; l'éruption languiſſoit, quoiqu'elle fût devenue plus nombreuſe dans le dos & ſur la poitrine. Son pouls reſtoit plein, ſans être développé. Il dormit pourtant une heure pendant la nuit ; & le ſept, il n'avoit que peu de fievre : elle ne redoubla pas même le ſoir ; mais on vit paroître avantageuſement une éruption *cryſtalline*, tandis que les autres puſtules *milliaires* annonçoient un dégré de maturité. Les deux jours ſuivans, le malade étoit dans un état fort paiſible. On lui remarqua des nauſées, une bouche amere & la langue ſale : il fut purgé, & s'en trouva bien. Au onzieme, les puſtules *lymphatiques* étoient très-abondantes & commencerent à s'écailler : ce jour fut abſolument calme. A peine le malade avoit-il un mouvement de fievre le douze ; mais il reſtoit dégoûté avec une bouche pâteuſe, & le purgatif l'en dé-

		Les urines ont été crues & limpides du quatre au neuf.
Les empl. véſic. aux jambes.	Leur effet fut heureux, & ils ſuppurerent beaucoup dans la ſuite.	
Pot. diaphor. avec les eaux de chardon & d'ulmaire ; peu de gouttes de teint. de myrrhe, ſeulement pendant vingt-quatre heures.	Avec quelque ſuccès.	Enſuite très-rouges, ſans ſédiment.
Un minoratif le neuf.	Selles bien bilieuſes.	
Purgé de nouveau le douze, très-foiblement.	Avec égal ſuccès.	

barraſſa pour le lendemain. Enfin, le quatorzieme jour préciſément, après une nuit aſſez paſſable, il fut ſaiſi de friſſons & de l'horreur fébrile; il ſua immenſément, & fut jugé.

Jugé le quatorze, par une ſueur critique.

On doit obſerver que ce malade n'a point été atteint de coliques, comme tous ceux dont nous avons juſqu'ici conſigné l'hiſtoire pendant cette Conſtitution. Il fut frappé plus ſpécialement par un accablement général, avec peſanteur de tête, laſſitudes douloureuſes dans tous les membres, & le ſerrement des précœurs. C'étoit à la fin de Décembre, les vents de Sud ſoufflant; le Barometre s'étant déprimé juſqu'à 26 pouces 9-10 lignes; mais il faut dire que cet homme étoit d'un tempérament phlegmatique, fort ſobre, fort modéré dans ſes paſſions; & que, ſe ſentant les avant-coureurs d'une maladie, il avoit fait diete depuis huit jours.

D'ailleurs nous aurons bientôt lieu de remarquer, que les fievres milliaires ne ſeront plus précédées de ces *tourmens* d'entrailles, & que leur foyer changera ſon ſiege. Mais avant de quitter celles-ci, nous rendrons, en peu de mots, l'hiſtoire d'une de ces affections, qui a préſenté les ſymptômes les plus bizarres.

OBSERVATION XVII.

A la fin de Février 1764, une fille de trente ans, de tempérament bilieux, & ſédentaire, reſſentit l'horreur fébrile, & fut ſaiſie enſuite de douleurs aiguës dans les lombes. Bientôt elles parurent affecter les uréteres & le *ſphincter* de la veſſie; ainſi l'urine couloit tantôt par flots, & tantôt goutte à goutte avec irritation. Elle étoit encore pourſuivie

Elle avoit été ſaignée

d'une fievre continue exacerbante, avec insomnies, beaucoup d'ardeur & d'agitation, & une extrême anxiété. Après quelques jours de médicamens, elle fut grandement soulagée de ses douleurs, & elle urinoit avec aisance ; mais elle continuoit d'avoir la fievre. Bien plus, elle ne tarda pas à souffrir de nouveau dans les reins & les voies urinaires ; mais ces douleurs se calmerent une seconde fois, après les purgatifs ; mieux encore par l'usage la tisane apéritive. Ainsi s'écoulerent de vingt-cinq jours entiers, sans un très-grand changement ; car elle éprouvoit encore le retour de la fievre, vers le soir. Du vingt-six au vingt-septieme jour, on vit la fievre reprendre avec plus de vigueur, violent mal de tête, des nausées, un pouls fort, mais peu développé. Alors la malade sua, & sa sueur étoit fétide : elle ressentit beaucoup de picotemens à la peau : la poitrine, les bras, le cou, & le visage furent couverts à l'instant d'*exanthémes milliacés* d'une extrême ténuité : elle ne souffroit plus ni coliques, ni aucunes douleurs. Le lendemain elle suoit moins : elle éprouva de nouveau ses douleurs, très-aiguës dans les entrailles, & vit ses regles dans la nuit. Elles suivirent leur période assez lentement, pendant quatre à cinq jours ; mais l'éruption languissoit, quoique la fievre fût peu considérable & la langue fraîche.

deux fois du bras....

Le sang présentoit la couenne inflammatoire.

On passa aux anodins, émolliens & adoucissans, sous toutes les formes.

Ensuite elle fut purgée, même itérativement.

Avec succès. Elle rendit des selles atrabilieuses & un lombric.

Tisane apéritive avec le *pareira-brava*.

L'eau de sureau, sirop de capill.

Sueur dépuratoire du vingt-six au vingt-sept.

Diacode

Son effet fut des plus heureux.

On donna quelques verrées d'infusion de kina, avec les

Les urines toujours crues, dans le cours entier de la maladie, avoient déposé, dès le

fraîche. L'éruption, qui s'étoit ranimée, prit une ſorte de maturité ; les puſtules *milliaires* tomboient en partie par écailles. On s'apperçut cependant qu'il en reſtoit une grande portion cantonnée ſous l'épiderme ; mais la malade avoit alors la fibre ſi irritable, qu'à l'adminiſtration du plus léger cordial, elle reſſentoit une ardeur & une gêne conſidérables. -- Nous avions près de 40 jours de maladie, & pourtant la malade éprouvoit encore, chaque midi, un redoublement aſſez vif, qui faiſoit rémittence vers la nuit : elle pouvoit même dormir quelques heures. Bientôt ſa langue, ſa bouche & l'épigaſtre fournirent les ſignes de la congeſtion dans les premieres voies. Mais on n'apperçut plus de traces de la milliaire ; auſſi doit-on obſerver que les douleurs d'entrailles recommencerent auſſi-tôt. Enfin, ce ne fut qu'après un long uſage des demi-bains, des délayans & des minoratifs, placés à propos, que cette maladie céda entierement, au bout de ſoixante & quelques jours.

capill. & le ſureau.

Le kina fut bientôt ſupprimé, & on n'ordonna rien.

On la purgea.

L'éruption en fut un peu ranimée.

Avec avantage

commencement, un ſédiment farineux ; enſuite il devint ſemblable à du ſon moulu, & elles ne firent aucun autre dépôt.

Guérie ſans criſe décidée.

L'intempérie des vents Méridionaux, & des longues pluies, ayant été ſuſpendue par quelques jours de gelée, en Mars, & des vents de Nord-Eſt, en Avril & Mai, on vit les milliaires, dont l'invaſion portoit précédemment ſur les entrailles, frapper alors plus particulierement ſur la poitrine.

OBSERVATION XVIII.

Un homme de la Campagne, robuſte & vigoureux, s'étoit rendu dans l'Abbaye de S. Etienne, pour y garder les Religieux Bénédictins, qui étoient alors attaqués d'une fievre maligne & pétéchiale : il en mourut pluſieurs, auprès de qui cet homme avoit paſſé beaucoup de nuits. Il quitta enfin cette Maiſon, * accablé de fatigues, & ſe retira chez lui, au Village de *la Maladrerie*, ſe plaignant d'une douleur de tête gravative, d'anxiétés précordiales, de foibleſſes & de douleurs vagues dans tous les membres. Il fut atteint d'une fluxion, qui lui engorgea la parotide droite ; mais la tumeur diſparut deux jours après : il n'en fut que plus tourmenté de la fievre, avec ardeur : on aſſure même qu'il avoit la langue brune, la bouche & l'haleine puantes, avec des nauſées. Il ſua bientôt conſidérablement, & ſe trouva couvert de taches rouges, étendues ſur toute la ſurface de ſon corps : on aſſure encore que ces taches, ſoit pourprées & pétéchiales, ſoit ſcarlatines, reſterent pendant pluſieurs jours à la peau, & qu'elles laiſſerent des traces de la deſtruction de l'épiderme, en s'écaillant. Néanmoins le malade continuoit d'avoir une fievre exacerbante, avec ardeur, ſoif,

* Maladie contagieuſe dans l'Abbaye de S. Etienne, de Caen, Hiver de 1763 à 1764.

Il ſe conduiſit dans les commencemens, ſuivant la méthode des Payſans, buvant du petit cidre & de l'eau chaude ; mangeant quelques ſoupes aux herbes

Parotide qui a diſparu auſſitôt.

Il prit par haſard une pilule purgative.

Elle le fit vomir beaucoup, & il rendit une quantité de bile.

insomnie portée jusqu'au délire. Il ressentit alors une pesanteur considérable sur la poitrine. On le vit fatigué d'oppression avec l'*orthopnée* : enfin, il fut pris d'une petite toux seche, à laquelle succéda une hémopthisie immense, le quatorzieme jour de la maladie : elle fut répétée le lendemain. Je le vis à ce moment : ses crachats étoient encore ensanglantés ; mais il expectoroit aisément, avec une toux assez grasse. Il avoit la langue aride & très-rouge : il éprouvoit une douleur de tête, plus marquée au front. Son ventre étoit constipé, mais seulement depuis l'hémopthisie ; car cette hémorrhagie avoit été précédée d'une diarrhée très-fétide. Son pouls me parut assez développé, disposé à l'*ondulance*. Cependant il fut violemment agité toute la nuit : il eut du délire, & vers le matin il sua ; sa sueur étoit gluante & fétide. J'apperçus alors sur sa poitrine une quantité de pustules *milliaires*, un peu plus pointus qu'arrondis. Le jour suivant il y avoit une éruption nombreuse d'exanthêmes rouges à leur base ; & les crachats étoient de bonne qualité ; l'expectoration libre. Le troisieme jour de l'éruption, 19-20 de la maladie, le malade éprouva un fort redoublement : l'éruption en parut retardée ; & la bouche restoit fort empâtée, la langue sale :

Hémopthisie au quatorze.

Une eau de riz légere, coupée d'une infusion de vulnéraires, à boire largement.

Sueur avec éruption *milliaire*, du seize au dix-sept.

on le purgea, & tout fut ranimé. Après le vingt-unieme jour, il étoit ſans fievre, il paroiſſoit même foible. Enfin, les exanthêmes milliaires acquirent leur dernier dégré de maturité, & s'écaillerent ; ainſi la criſe fut complette, & la convaleſcence très-prompte.

La manne, en lavage ; & la ſimple infuſ. de capillaires.

L'eau de riz pour nourriture.

Il rendit une quantité de bile & de glaires.

Jugé par une éruption critique.

Nous avons communiqué, dans ce temps, l'obſervation que nous venons de décrire à M. Riboult, Médecin de la plus haute réputation, notre Confrere, à Caen ; qui, de ſon côté, nous fit part de l'Obſervation ſuivante.

OBSERVATION XIX.

Obſervation communiquée par M. Riboult, D. M. de Caen.

Un Marchand Mercier de cette Ville, âgé de 50 ans, fut ſaiſi de froid, & enſuite d'une toux violente, avec oppreſſion... On le ſaigna du bras : la toux, l'oppreſſion, l'inſomnie augmenterent, & la fievre vint s'y joindre.... On le traita alors avec les béchiques adouciſſans & les pectoraux ordinaires ; néanmoins il cracha bientôt le ſang : on regarda enſuite ſes crachats comme purulens ; & cette ſorte d'expectoration inquiétante continua pendant pluſieurs ſemaines. Enfin, notre Confrere, accoutumé à bien voir, le jugea atteint d'une phthiſie tuberculeuſe. Effectivement, le malade avoit continuellement un mouvement de fievre, il s'appeſantiſſoit, devenoit pareſſeux, foible, & touſſoit toujours, avec une ſorte de ſuffocation. Après bien des ſemaines on le trouva un matin en ſueur : il n'en étoit pas plus mal ; ſon pouls étoit développé, & il touſſoit moins. Le Médecin ſaiſit l'inſtant, permit un peu de vin à ſon malade, lui ordonna une boiſſon légerement diaphorétique. Il jugea bientôt la ſueur utile ; & vit paroître, non ſans étonnement, une éruption *milliaire*, générale, qui enleva l'oppreſſion, fit ceſſer les crachats, & rendit la ſanté à un homme qu'on auroit cru facilement perdu, comme phthiſique.

OBSERVATION XX.

Un homme de trente-ſept ans, d'un tempérament bilieux & ſanguin, accoutumé à une vie dure & remplie de fatigues, avoit une ſanté languiſſante depuis quelques ſemaines, & n'en continuoit pas moins le même genre de vie. pluſieurs fois il s'étoit préſenté des ſueurs naturelles, qu'il avoit eu grand ſoin de refuſer, même en commettant l'imprudence de s'expoſer à l'air froid. Enfin accablé par la toux, fatigué d'oppreſſion, il fut contraint de garder le lit. Il éprouvoit des douleurs vagues dans le côté & dans la poitrine : accidens qui en impoſerent comme une péripneumonie réelle. Lorſque je le vis (le jour de la maladie reſtant incertain), je le trouvai touſſant fréquemment, & avec aigreur, crachant peu & difficilement, ſouffrant dans les enveloppes de la poitrine & les épaules, avec oppreſſion, orthopnée. Il éprouvoit en outre une gêne & chaleur *précordiales*, des déchiremens dans l'eſtomac. Sa bouche étoit amere, ſa langue humide, couverte d'une croûte jaune & brune. Sa fievre étoit médiocre ; ſon pouls peu développé : il le parut davantage après le vomiſſement. Le lendemain matin il crachoit plus aiſément, mais les crachats reſtoient ſéreux. Le malade ſe plaignoit

Le malade avoit commencé par ſe preſcrire une potion purgative. Enſuite ſon Chirurgien l'avoit ſaigné deux fois : il l'avoit purgé autant, & l'empâtoit alors de loochs huileux.

Jugeant la maladie de nature putride, & maſquée ſous les apparences d'une fauſſe-péripneumonie,

J'ordonnnai *illicò* un émético-cathartique.

Un clyſtere, le ſoir ; & le ſirop de diacode pour la nuit.

L'effet fut prodigieux. Il vomit en abondance de la bile jaune, porracée, très-amere. Il en rendit peu par les ſelles.

conſtamment d'une douleur fixe au front. Il touſſa plus fréquemment vers le ſoir, ſans que la fievre fût augmentée. Mais il eſſuya une vive exacerbation dans la nuit, avec plus de chaleur & de toux. (On ſçut enſuite qu'il avoit mangé imprudemment, & que, la ſueur ſurvenant, il s'étoit fait changer de linges.) Le jour ſuivant, il ſouffroit toujours beaucoup du mal de tête. Il touſſoit avec gêne, & ſuoit médiocrement. Son pouls étoit enveloppé avec peu de fievre. Sa poitrine, le cou & les bras préſenterent quelques grains de *milliaire*; &, le ſoir, ainſi que la nuit, il eut un peu plus de fievre & d'ardeur. Le ſecond jour de l'éruption, elle parut lente & difficile. Le malade ſentoit ſa tête peſante, avec une douleur obtuſe. Il laiſſoit involontairement couler des larmes; & ſes oreilles étoient échauffées par une ſorte de prurit. Il touſſoit ſans cracher. Cependant ſa peau n'étoit pas trop brûlante, ſa langue humide. Mais les urines étoient moins colorées : elles précipitoient un nuage blanc. Il n'eut pas de redoublement le ſoir; & ſa nuit fut aſſez calme, malgré quelques heures de fievre. Au troiſieme jour de l'éruption, qui continuoit d'être tardive, le malade ne touſſoit plus : il ſuoit gé-

La tiſane de capillaires fut animée, *mal-à-propos*, avec le ſirop d'œillet, & quelques gouttes de teinture de myrrhe.

On la diſcontinua bientôt, quoiqu'elle eût été donnée à deſſein de rappeller les ſueurs répercutées.

Elle contribua ſans doute à donner de l'agitation & de la chaleur.

Sueur dépuratoire, avec éruption milliaire.

Les urines naturelles commencerent à dépoſer, quelques jours après l'éruption.

Les véſicatoires aux jambes....

Ils ſuppurerent bien dans la ſuite.

Tiſane com.

On lui donna quelques doſes de *kermès* * par demi-grains, quelquefois un peu de vin.

* V. *Rat. Med. Part. III. Cap. I. pag. 263.*

néralement & ſuffiſamment. Mais les jours ſuivans, ſon état étoit incertain. S'il ne ſuoit point, il touſſoit, & le *miaſme milliaire* ſembloit ſe cantonner ſous la peau. Il en ſortit en abondance dans le cinquieme jour, avec une bonne moiteur, pour prendre enſuite ſon dégré de maturité ordinaire. Au huitieme jour de leur ſortie, les exanthêmes s'écailloient. Mais on voyoit clairement les ſymptômes de la congeſtion *ſaburrale* dans les premieres voies. Après la purgation, on trouva les bras enflés & couverts d'une éruption rouge, *ſcarlatine*, qui produiſoit de grandes démangeaiſons au malade. Il n'urinoit point du tout. Ces rougeurs & l'enflure ſe diſſiperent le lendemain : les urines furent abondantes, laiteuſes & purulentes. Il continua de les rendre ainſi ſédimenteuſes, mais fort épaiſſes, pendant pluſieurs jours, avec le plus ſenſible ſoulagement. Elles devinrent naturelles à ſa guériſon, qui arriva vers le 20e jour de l'inſtant qu'il s'étoit couché.

On fut même obligé d'inſiſter ſur le *kermès*. Car la ſueur, quoique reconnue utile, devenoit l'ouvrage de l'Art.

Alors la ſueur devint plus réglée, uniforme & ſuffiſante. L'éruption ſe compléta.

La ſueur ne fut ſoutenue qu'à l'aide des légers cordiaux.

On paſſa un minoratif le 8e jour de l'éruption.

L'effet fut prodigieux, & les ſelles exceſſivement fétides.

Il prit alors quelques verres d'infuſion de kina.

Les urines purulentes & ſédimenteuſes, ont beaucoup contribué au jugement.

On le purgea enſuite.

Avec le plus grand avantage.

OBSERVATION XXI.

Un homme vigoureux, cacochyme & bilieux, aimant la bonne chere, venant de la Campagne à Caen (les vents du Midi prédominoient, & il faiſoit une chaleur portée au-delà du 24e dégré : c'étoit à la fin de Juin.) Se ſentit foi-

Le malade s'étoit fait ſaigner du bras.

Son ſang n'avoit aucune conſiſtance.

ble, à ſon arrivée, avec une gêne étonnante vers les précœurs. Je le vis le lendemain au ſoir. Il éprouvoit alors une forte oppreſſion, avec une toux aigre & fatigante. Il avoit la peau brûlante, une ſoif conſidérable, la bouche amere, la langue bilieuſe avec nauſées. Son ventre étoit mou ; ſon pouls ſerré, peu fréquent. Il eut cependant un redoublement dans la nuit ; mais il lui reſtoit peu de fievre au matin. Son pouls fut trouvé bien plus développé vers le ſoir, le troiſieme jour. Il avoit repris de la force : à peine lui trouvoit-on de la fievre. Le quatre, elle redoubla aſſez vivement : l'exacerbation continua la nuit entiere ; & le cinq, il avoit la bouche amere, la langue prodigieuſement ſale, l'haleine puante. Le ſixieme jour commença avec un violent redoublement. Son pouls étoit concentré, petit & déprimé, ſa reſpiration courte, entrecoupée, ſa peau brûlante, ſa langue ſeche. On apperçut quelques puſtules milliaires ſur la poitrine & autour du cou. (J'appris alors que pluſieurs jours avant ſa maladie, cet homme avoit renvoyé des ſueurs qui lui venoient le matin, quoiqu'il eût déjà de la toux : & que pluſieurs fois il s'étoit tenu les pieds nuds ſur le plancher, pour s'exempter toute eſpece de moiteur.) Il eut grande altération toute la nuit ; & ſon pouls

Je luiordonnai pour ce ſoir des lavemens, & beaucoup de tiſane.

Il obtint pluſieurs ſelles bien bilieuſes, peu fétides.

Du 2-3 l'émétique en lavage.

Il vomit beaucoup de bile, & fut bien purgé.

Une ſimple décoction de tamarins.

Potion diaph. & calmante.

Sans effet.

Les acides & la liqueur min. anod. d'Hoffman dans ſa tiſane.

pouls reſta trop concentré, quoique la peau fût un peu moite. Cette légere moiteur ceſſa même dans l'après-midi, avec augmentation de tous les accidens. Il éprouvoit un nouveau redoublement plus fort pour le ſeptieme. Sa ſoif devint ſi conſidérable, qu'il ne put l'éteindre en buvant beaucoup d'eau froide. Sa tête s'appeſantit enſuite, il perdit le jugement, & commença à entrer en délire. Depuis deux jours la maladie ne tenoit aucune régularité : la cauſe n'en fut connue qu'après la mort, qui arriva du 7 au 8.

Sirop diacode : Sans effet.

Les véſicatoires.

Il avoit avalé furtivement deux priſes de poudres d'Ailhaut, les 6 & 7e jour.

Mort vers le 8e jour.

Nous obſervions en un mot que les moiteurs, la ſueur & la congeſtion des *exanthêmes milliaires* à la peau, devenoient alors la criſe aſſurée des ſymptômes inquiétans de la poitrine, comme les mêmes ſueurs & l'éruption milliaire l'avoient été précédemment pour les coliques. En ſorte que la maladie peut être jugée eſſentiellement la même, quoique le ſiege qu'elle occupoit dans ſon invaſion ne fût plus exactement le même : les premieres *milliaires* portoient leur effet immédiat ſur les entrailles ; celles-ci ſur la poitrine. La variation du moment dans la température produiſoit probablement cette différence. Mais la Conſtitution reſtoit la même au fond.

§. IV.

La Conſtitution Varioleuſe & la Morbilleuſe vinrent ſe compliquer à la Catharrale-bilieuſe.

La petite Vérole, qu'on avoit à peine connue en 1763, ſe préſenta comme maladie intercurrente au Printemps de 1764.

Elle n'étoit effectivement point épidémique. Elle fut cependant plus rare dans l'Eté, & reprit ſon caractere d'*intercurrente* dans l'Automne de la même année. Les *Morbilli*, les Rougeoles étoient, dans les mêmes Saiſons, un peu plus nombreuſes. Ces dernieres furent généralement bénignes : la petite Vérole l'étoit moins. Ce n'eſt pas qu'elle fût meurtriere par elle-même. Mais la grande Conſtitution Catarrhale étant devenue bilieuſe-putride, & vermineuſe, au point que nous ne rencontrions pas une ſeule fievre aiguë, qui ne reçût ces dernieres complications, il n'étoit pas étonnant de les trouver également conjointes, ou acceſſoires avec cette maladie éruptive. Cependant elle devenoit facile à traiter pour ceux qui ne perdoient pas de vue la Conſtitution dominante ; & nous avons été aſſez heureux pour ne laiſſer périr aucun de ceux que nous avons vus atteints de la petite Vérole. --- Il ſera ſans doute utile d'en conſigner ici quelques Obſervations, pour indiquer, en partie, le traitement qui nous réuſſiſſoit dans ces éruptions compliquées ; & pour laiſſer appercevoir en même-temps aux Obſervateurs les différentes nuances de notre Conſtitution. Nous ne ferons donc point mention de celles qui ſe ſont préſentées comme régulieres.

OBSERVATION XXII.

On ſoupçonnoit la petite Vérole : mais les ſymptômes de ſaburre étoient évidens.

Une jeune fille, de dix ans, étoit dégoûtée depuis quelques jours, & languiſſoit : elle eut froid, vers le ſoir, friſſonna, & fut enſuite tourmentée de fievre avec peſanteur de tête, accablement ſans douleur, bouffiſſure du viſage & rougeur ſur les joues : elle avoit vomi dès le ſoir une bile jaune, écumeuſe. Il lui reſtoit des nauſées le matin. Sa langue étoit parſemée de papilles rouges & recouverte d'une croûte

On lui donna l'émétique en lavage.

Elle vomit beaucoup de bile, avec trois vers vivans.

bilieuſe, fort épaiſſe : ſon pouls étoit aſſez mou, irrégulier ; ſa peau brûlante. Le 2e jour, au ſoir, elle avoit une fievre vive, un pouls irrégulier : & la nuit fut remplie d'agitation, de délire. Aux approches du 3e jour, la fievre redoubloit : la malade étoit foible, abattue, fort aſſoupie. Elle conſervoit une ſorte de délire ; & on lui remarqua des mouvemens convulſifs. Cependant le ventre étoit en bon état : ſon haleine étoit toujours très-fétide. La nuit ne fut pas mauvaiſe : au matin on n'appercevoit encore aucunes puſtules varioleuſes. Mais la langue reſtoit prodigieuſement chargée ; & les premieres voies paroiſſoient ſurchargées. Dans l'après-midi, aux approches du 4e redoublement, le pouls devint plus régulier, un peu ondulant : on reconnut enfin l'appareil de la petite Vérole. La nuit fut bonne ; & dès le matin la malade étoit couverte de puſtules au viſage, en petite quantité ; ſur la poitrine, aux bras, &c. L'éruption ſe fit enſuite très-légitimement : chaque période fut réguliere, la petite Vérole diſcrete ; & la malade n'éprouva plus d'accidens.

La limonnade : le ſirop de capillaires.

Potion avec les eaux dyſtil. de chic. de tanaiſie, de ceriſes noires, l'huile & le ſucre.

Elle rendit cinq vers dans les ſelles.

On lui paſſa encore le ſirop de fleurs de pêcher.

Un ver fut encore trouvé dans les ſelles très-bilieuſes.

Un bain de pieds.

On permit un peu de vin, bien trempé.

Ce fut ſans doute un bonheur que le traitement ait été dirigé de bonne heure contre l'engeance vermineuſe & la ſaburre, capables d'apporter de dangereuſes complications dans le cours de

cette maladie. — Nous ſommes autoriſés à le prononcer, parce que nous apprîmes alors que d'autres enfans & adultes avoient été victimes de cette négligence. Enfin l'éruption n'en fut point dérangée, & on prévint une fievre putride-vermineuſe.

On la purgea ſuffiſamment après la deſquammation.

Elle rendit de nouveau une douzaine de lombricsmorts.

OBSERVATION XXIII.

Un enfant de neuf ans fut pris de la petite Vérole, avec les accidens ordinaires, à l'exception du vomiſſement. La maladie s'annonçoit comme réguliere, les puſtules faiſant leur éruption au 4e jour. Elle fut un peu retardée, par un médicament imprudemment adminiſtré... Je vis le malade ce même ſoir. Il avoit alors une violente fievre : ſa tête étoit peſante, & ſes forces affoiblies juſqu'au dégré de la proſtration. Il entroit dans ſon 5e jour. Il paſſa une nuit aſſez bonne, par le ſecours de l'Art ; & l'éruption s'étant bien ranimée, il n'éprouvoit plus, le lendemain matin, la même gêne. Mais la fievre perſiſtoit avec intenſité, & la ſtupeur devenoit plus profonde : état qui fut le même dans le cours du 6e jour. Au 7e, l'éruption étoit complette ; & cependant le malade conſervoit de la chaleur à la peau, de l'aridité, de la ſoif, avec un dégré de fievre trop conſidérable, puiſque ce n'étoit point encore celle de la ſuppura-

Les parens ſaiſirent *mal-à-propos* l'inſtant de l'éruption, pour le purger avec un fort cathartique.

L'effet fut ſurabondant, & l'enfant en étoit fatigué.

Huit gouttes anodines, en deux doſes. — La tiſane avec les capillaires.

Avec avantage.

Véſicatoires aux jambes, appliqués le 6.

Leur effet conſidérable.

La limonnade en quantité.

Le 7, les u
nes précipi
rent beauco
de ſédim
très-louable.

tion : mais ſon pouls avoit une ſorte de molleſſe & de développement. Il paſſa une nuit aſſez calme. Le 8, la ſuppuration ſe décida, le malade fit une ſelle : & la fievre fut ſoutenue uniformément tout le jour. Mais, dans la nuit, il fut très-agité : il délira, & ne ſe trouva mieux que le lendemain matin, qu'il eut une moiteur. Alors on vit paroître des points véſiculaires rouges, *milliaires*, dans les interſtices des puſtules varioleuſes : on en découvrit encore d'autres abſolument lymphatiques, ou la *milliaire-cryſtalline* : & la fievre ſe ſoutenoit à un haut dégré. Le 10, il n'éprouva rien de plus : la milliaire ſe garniſſoit de plus en plus. Le pouls reſtoit fort & la langue ſeche. Au 11e, il ſua copieuſement, ſon pouls étant développé : les puſtules varioleuſes commençoient à ſe deſſécher ; les milliaires prenoient leur maturation, & déjà on en voyoit qui tomboient en écailles. Dès le lendemain tous les accidens diminuoient : le malade étoit en ſûreté ; & il fut abſolument jugé après le 14.

Le 9, tiſane de tamarins avec l'émétique. — Pluſieurs ſelles bien bilieuſes.

Potion calmante le ſoir, mais ſans *opium*. — La nuit plus calme.

Le 10, on fit boire largement.... On paſſa un peu de kina, en apozeme.

On le purgea après la deſquammation. — Il rendit beaucoup de bile & trois vers vivans.

OBSERVATION XXIV.

Un écolier, de tempérament bilieux, âgé de 19 ans, avoit la petite Vérole, qui s'étoit manifeſtée avec les accidens ordinaires ; & l'éruption s'étoit faite le 3e jour. Un de nos Confreres, M. de la

Tous les préliminaires avoient été remplis. -- Il portoit déja un véſicatoire entre les épaules.

On en appliqua deux aux jambes. — Ils ſuppurerent beaucoup.

Lande, l'avoit conduit avec beaucoup de prudence ; on n'avoit négligé rien de ce qui peut être utile dans les deux premiers périodes. Je fus appellé au 9e jour. Sa petite Vérole étoit confluente, alors en ſuppuration. Mais il avoit la face ſi conſidérablement tuméfiée, qu'on n'y diſtinguoit plus d'autres traits que le nez, prodigieuſement enflé. Ses yeux reſtoient clos, les paupieres préſentant chacune une infiltration conſidérable : le viſage étoit horriblement noir, & la ſanie découloit de ſes joues ; il avoit en outre les mains & les bras ſi tuméfiés, qu'on ne pouvoit plus ſentir la pulſation de l'artere. Il reſtoit continuellement en ſtupeur, plongé dans le *coma :* il avoit même éprouvé du délire la nuit précédente. Sa langue étoit noire, ſeche', torréfiée. En un mot, je n'ai jamais vu, pas même dans les Hôpitaux, un malade dont l'aſpect fût autant effrayant. Mais il n'avoit encore aucune diſpoſition au ptyaliſme .... il reſta à peu près dans cet état juſqu'au 14e jour. On étoit parvenu à tenir le ventre libre ; & la fievre perdoit un peu de ſa violence. Au moins le malade ne donnoit plus de marques de délire. A cette époque, il rendit des ſelles plus bilieuſes, plus liées. Il fut décidément purgé le 15. Dès le 16 on vit déſenfler les mains, les bras : & le ptyaliſme s'établit abondamment.

Sa boiſſon fut acidulée avec l'eſprit de vitriol.

La décoction de quinquina en large doſe.

Le ventre verſoit des eaux bilieuſes très-fétides.

Un peu de caſſe mondée chaque ſoir.

On eut ſoin de faire renouveller l'air, & de parfumer la chambre, à cauſe de la puanteur exceſſive.

Enſuite on fondoit un grain d'émétique dans tout ce qu'il buvoit.

Un minoratif le 15. -- On continua le quinquina juſqu'a la fin.

Il fut purgé avec ſuccès, & continua d'avoir le ventre libre.

Le ptyaliſme le 15.

Alors il ceſſa tout-à-fait d'être en ſtupeur. Au contraire il ne dormoit plus. Mais il crachoit beaucoup, & ſes urines dépoſoient, depuis le 14, un ſédiment bien louable. Enfin au 20e jour révolu, il n'avoit plus de fievre, les croûtes varioleuſes ſe détachoient ; & il étoit jugé.

Les urines bien ſédimenteuſes depuis le 14 juſqu'au 20.

Nous pourrions offrir ici l'Obſervation d'un jeune homme, qui, ayant été frappé de la petite Vérole, après avoir été purgé le ſecond jour avec un émético-cathartique, nous préſenta, dès le 3e jour au matin, & le 4, pendant le jour entier, le pouls *inteſtinal*, avec ſon intermittence marquée à chaque 4e pulſation, & le ſautillement de l'artere. Nous pourrions ajouter, qu'ayant fait obſerver cette modification à pluſieurs aſſiſtans, & ayant prévenu ſon oncle, notre intime ami, que cet enfant auroit une diarrhée, elle arriva effectivement, à pluſieurs repriſes, dans la nuit du 4 au 5, & que le malade s'en trouva bien ; que l'éruption n'en fut que plus réguliere & plus facile : que cette voie d'excrétion naturelle fut apparemment ſi complétement ſervie par la Nature, que le ventre s'étant reſſerré, comme il eſt d'uſage, dans le cours de la fievre varioleuſe réguliere, il fut impoſſible d'obtenir une ſelle unique, après la maladie, quoiqu'on eût adminiſtré deux cathartiques. Mais cette petite Vérole ayant régulierement ſuivi ſa marche naturelle, nous n'en dirons pas davantage.

Le pouls *inteſtinal* bien obſervé, ſuivi de la diarrhée.

On obſervera que cette Conſtitution Varioleuſe ne devint proprement épidémique que dans l'Automne de 1765, quoiqu'elle ſe fût manifeſtée tous les Printemps & Automnes depuis Septembre 1763. Elle attaqua alors plus ſpécialement la Claſſe des enfans : elle ne leur fit aucun mal. Il ne leur en reſta pas même de traces difformes : je crois qu'il n'en mourut qu'un très-petit nombre. Je peux au moins aſſurer n'en avoir point vu périr un ſeul,

ni adultes ni enfans. -- Elle fut preſque générale dans la France entiere : mais ſur-tout dans toute la moyenne Normandie. A peine marqua-t-elle ſes reſtes à Caen au Printemps de 1766. Alors j'en vis périr ſeulement un enfant de huit ans, réſident à la Campagne : il mourut d'une indigeſtion, le dernier jour de l'éruption d'une petite Vérole diſcrete & ſimple.

§. V.

Réunion des Maladies Courantes, depuis l'Automne 1763 juſqu'au Printemps de 1765 ; leur comparaiſon avec la grande Conſtitution Catarrhale prédominante.

Dans ces mêmes Années ſe préſenterent comme maladies *intercurrentes*, preſque toutes relatives, ſoit aux Saiſons, ſoit aux Conſtitutions quotidiennes ou du moment, différentes affections, qu'on pourroit, à bien les juger, regarder comme autant de branches ou de modifications de la grande Conſtitution Catarrhale régnante. Nous les indiquerons au moins ici, pour ne point laiſſer incomplet le Tableau ſi important, que nous voulons offrir aux Obſervateurs.

1°. Aux approches de l'Automne de 1764, après de grandes pluies tombées dans le cours d'Août, les vents ayant occupé long-temps la ſtation du Sud-Oueſt, il ſurvint des brouillards à la mi-Septembre, les Septentrionaux ſoufflant alors. Et ſur le champ beaucoup de perſonnes furent affectées de maux de gorge, qui n'étoient point inflammatoires : ils n'étoient pas même accompagnés de la tuméfaction des amygdales ; mais leur ſymptôme, le plus urgent, fut une ſéchereſſe douloureuſe du goſier, du pharinx & de toute l'arriere-bouche. La déglutition étoit gênée, les forces abattues, ſans qu'on obſervât une fievre décidée. S'il en ſurvenoit un mouvement, c'étoit abſolument une fievre de coction, qui excitoit la ſueur, & enlevoit très-promptement la maladie. On doit faire remarquer que cette affection, en général aſſez

assez légere, se trouva quelquefois compliquée dans les fievres continues; mais que jamais ces maux de gorge ne dégénérerent en gangrene. Dans la iij^e Constitution du iij^e Livre des Maladies Populaires, Hippocrate observoit à peu près les mêmes accidens. *Lorsque les vents Septentrionaux succéderent aux pluies qu'avoient procuré ceux du Midi; & quand le froid se fit sentir immédiatement après les chaleurs, les maux de gorge furent fréquens, ainsi que les enrouemens avec sécheresse*, &c.

2°. Vers la fin d'Août on observa beaucoup d'apoplexies & des attaques de paralysie, assez multipliées pour que nous en ayons pu connoître 8-9 exemples dans Caen, en moins d'une quinzaine. *Per assiduos imbres morbi comitiales, & apoplexiæ & anginæ.* Aphor. 16. Sect. iij.

3°. Après le coucher des Pléiades, en l'Année 1764, on vit régner épidémiquement, depuis l'enfance jusqu'à la caducité, des rhumes, des quintes, coqueluches & catarrhes extrêmement opiniâtres & fatigans, que la quantité de pluies, tombées par torrens depuis la fin d'Octobre, rendit beaucoup plus difficiles à combattre qu'à l'ordinaire; probablement en raison d'une longue continuité du refoulement de la transpiration, même de la pituite sur l'estomac & le voisinage de la poitrine. *Multis etiam, cùm post Aquilonares ventos Auster mutationem fecerit, concretum ac debile cerebrum derepentè solvitur & laxatur; ita ut pituita exundet, sicque defluxionem faciat.* Mais ces affections catarrheuses restoient le plus ordinairement sans fievre. Ainsi on ne vit mourir que quelques enfans foibles, chez qui la Constitution Vermineuse compliquée, dont nous avons traité sous le N°. V du IIe §, entretenoit une toux convulsive, qui devenoit alors un symptôme de la fievre catarrhale-putride ou maligne. Sect. iij. de morbo sacro.

Nous eûmes occasion de remarquer, dans le traitement de ces toux quinteuses & catarrhales, que les adouciſſans, les béchiques aqueux, les sirops n'étoient d'aucune utilité; qu'ils devenoient souvent nuisibles: & qu'au contraire il étoit beaucoup

plus sûr de purger à pluſieurs repriſes, après une ſaignée (ſi la toux convulſive étoit accompagnée de la fievre d'irritation); de recourir aux inciſifs, aux légers diaphorétiques. Enfin, nous les combattions avantageuſement avec l'infuſion de creſſon, de cerfeuil, d'hyſſope & de fleurs de ſureau.

4°. Les fievres intermittentes, aſſez rares dans les Années antérieures, régnerent très-fréquemment dans l'Automne de 1763. Elles s'annoncerent comme quotidiennes-lentes, ne préſentant point la *rigueur fébrile* dans leur invaſion. Au contraire chaque paroxiſme, à peu près égal en durée & en force, commençoit ſeulement par le refroidiſſement des extrémités : l'accès prenoit juſqu'à 12 & 18 heures d'une fievre peu développée, dans laquelle l'érétiſme du pouls, la gêne épigaſtrique, le froid des membres, furent les accidens les plus conſtans. Ce caractere les rendit longues & rebelles. Elles continuerent à la plupart, pendant le cours d'un Hiver humide ; & ſe diſſiperent, en partie, peu après l'Equinoxe, lorſque les premiers beaux jours eurent rétabli la tranſpiration, ſi long-temps arrêtée dans ſes excrétoires ou reportée ſur les organes internes. On les voyoit alors ſe guérir ſans aucuns médicamens. Mais les vents étant remontés à la ſtation du Nord-Eſt, beaucoup d'enfans & d'adultes en furent repris : elles ſe caractériſerent pour lors mieux en tierces. Les premieres chaleurs de l'Eté les diſſiperent encore : mais à peine le Soleil ſe préparoit à entrer ſous le Signe de la Vierge, que les intermittentes de toute eſpece, excepté les fievres quartes, devinrent véritablement épidémiques.

Elles parurent quotidiennes, tierces, hémitritées, & prirent un caractere rebelle : car les accès des tierces ſimples ſe trouvoient quelquefois tellement rapprochés, qu'elles reſſembloient aux continues-rémittentes. Le kina ne fut preſque d'aucune utilité dans leur traitement. La plupart étoient accompagnées d'une diarrhée ſéreuſe, qui ne changeoit point les ſymptômes. Mais quand on voyoit les ſelles prendre plus de conſiſtance, le ma-

lade commençoit auſſi à ſe trouver mieux. Cependant ce ſigne certain d'un heureux *pépaſme* ne ſe préſentoit qu'à la longue, ſur-tout après que de douces moiteurs, fort rares dans les commencemens, avoient aſſuré que la Nature s'occupoit du travail de la coction. Sans ce premier indice, ſans les ſueurs ultérieures, qui devenoient critiques, la fievre reſtoit fort opiniâtre. Voici ce qu'on lit touchant l'origine de ces fievres dans la ij^e Section des Maladies Populaires d'Hippocrate : *Redeunte Arcturo pluviæ multæ ; Aër refrigeratus humiditate & ventis Septentrionalibus, qui febres varias intermittentes, erraticas, diuturnas ac pertinaces adportârunt.....* Et Aphor. 16. Sect. iij. *Aſſiduis imbribus febres diuturnæ & alvi profluvia.*

Nous conſignerons deux Obſervations de ces eſpeces d'hémitritées, qui ſerviront à indiquer leur rapport avec la Conſtitution régnante.

OBSERVATION XXV.

Après les chaleurs & les beaux jours de la Canicule, dont la ſérénité fut bientôt altérée par des torrens de pluies, un jeune Avocat, profitant du moment des Vacances, ſe livra un peu à la bonne chere. Il étoit né d'un tempérament bilieux, avec la fibre ſeche, irritable. Il avoit mangé beaucoup d'huitres à ſon déjeûné, lorſqu'il fut ſaiſi d'un friſſon vague, bientôt ſuivi d'un accès de fievre : pendant la durée entiere du paroxiſme, il fut conſidérablement tourmenté de flatuoſités dans l'eſtomac, & de borboriſmes avec coliques. Mais il éprouvoit en outre une vive douleur de tête, plus aiguë vers les tempes. Le

On lui fit boire beaucoup d'eau chaude, & prendre des clyſteres ....

Les premieres ſelles étoient bilieuſes.

L'émétique en lavage dans l'intervalle du 1er au ſecond redoublement.

Il vomit aſſez abondamment des glaires & la bile.

lendemain matin, il étoit ſans fievre : elle revint le ſoir, avec friſſon, continua toute la nuit, avec chaleur & ſoif; & ſe préſenta de nouveau le 4e jour au matin, par un paroxiſme correſpondant à celui du 1er jour; il ne fut point terminé ſans moiteur. Mais vers ſix heures du ſoir, le même jour, un ſecond accès s'annonça par le friſſon, la rigueur fébrile, l'anxiété précordiale, ſemblable en tout à celui du 2e jour. La nuit fut dure pour le malade : il la paſſa dans des angoiſſes avec leipothimies, dans l'inſomnie & l'agitation. A peine commençoit-il à repoſer ſur le matin, que dès huit heures, il fut repris d'un accès ſans friſſon. Voilà donc évidemment une double-tierce que l'état convulſif du pouls & de l'épigaſtre, la triſteſſe mélancolique & l'abattement feront ranger parmi les *hémitritées* de Galien. Vers le 9, il s'y compliqua une ſorte de toux convulſive, avec chaleur & ſéchereſſe de gorge : ſymptômes qui parurent céder à l'uſage de l'*oxycrat*. Cependant depuis la purgation, les accès, toujours réguliers, commençoient à perdre de leur violence. Ils diminuerent encore plus, lorſqu'une énorme diarrhée eut évacué beaucoup d'humeurs bilieuſes. Mais le malade avoit le pouls foible, & le devenoit lui-même. On fut obligé de mitiger le dévoiement. (Il y eut quelques

L'eau de veau avec les chicoracées, les délayans.

Un minoratif doux, le 8.

Sans effet bien décidé.

On voulut eſſayer l'infuſion de deux gros de kina en apozeme..... il n'en prit que deux gobelets.

Son effet fut une diarrhée prodigieuſe, précédée de coliques.

jours de beau temps, chaque paroxiſme perdoit de ſa durée : les pluies revinrent avec les vents d'Occident ; & la fievre reprit un nouvel empire.) Il n'étoit pas quitte de la diarrhée, quand les accès ſe firent ſentir de nouveau plus violens. Une ſeconde purgation les abrégea bientôt ; & après quelques priſes d'opiat, l'accès du matin fut emporté : la fievre ſembloit être quotidienne, mais alors précédée de l'*horreur fébrile*. --- Au 17e jour, après une nuit très-cruelle, le malade ſe plaignit d'un violent mal de gorge : il n'avoit cependant point les amygdales en phlogoſe, ni tuméfiées ; il ſouffroit plus ſpécialement d'une ſorte d'étranglement, porté profondément vers la partie ſupérieure de l'éſophage. Cet accident fut accompagné d'un mouvement de fievre fort vif, qui n'empêcha point le retour du paroxiſme du ſoir, avec ſon friſſon ordinaire. Le 21, après un foible eſſai de l'apozeme fébrifuge, il éprouva des foibleſſes, des ſueurs froides, avec la ſyncope. Il ne lui reſta dans les jours ſuivans que la difficulté d'avaler, & la douleur de goſier. Car, au ſurplus, la fievre inclinoit en tierce. Le 27, il cracha du ſang & une quantité de pus, qui emporterent le mal de gorge, en diminuant la fievre déjà réduite à de foibles accès. On le purgea enfin, après le 30e jour, avec le plus

Un peu de laſcordium. — Avec avantage.

Un 2e minoratif aſtrigent.

Opiat avec le kina, les yeux d'écreviſſes, &c.

Dernier cathartiq. après le 30. — Beaucoup de ſelles bilieuſes, & l'atrabile — Les urines qui étoient reſtées fort enflammées, fournirent depuis le

plus grand avantage. Il rendit véritablement l'*attrabile*, & fut jugé.

même, en quantité.

26 un dépôt copieux & louable.

OBSERVATION XXVI.

Un honnête Citoyen, dévoué aux affaires publiques, plus ſpécialement au travail du cabinet, de tempérament pituiteux, bilieux & mélancolique, menoit une vie fort ſédentaire, & ſe portoit mal depuis quelque temps : on le croyoit même attaqué d'obſtructions, quand il fut ſaiſi de la fievre Automnale de 1763. On obſervera ici que ces fievres quotidiennes, intermittentes, frappoient ſur-tout les tempéramens mélancoliques.

Il fut ſaigné une fois du bras ; émétiſé & purgé convenablement.-- On lui paſſa une touche de kina, uni aux apéritifs.

Il recouvra peu à peu ſon appétit, ſa force, ſon teint & ſa gaieté.

Son premier accès fut précédé d'un grand friſſon, & dura ſept heures : le ſecond ne marqua point de froid ; ſa durée fut de neuf à dix heures. La fievre conſerva conſtamment ce caractere avec ſes alternatives, & fut rangée parmi les doubles-tierces... Il ſembloit en être débarraſſé après les remedes préliminaires : on ne lui en ordonna plus. Cependant on doit obſerver que dès le moment de l'invaſion, les urines avoient dépoſé un ſédiment groſſier, haché comme du ſon : elles conſervoient encore cette qualité.

Les urines étoient fort colorées dès le commencement, & dépoſoient beaucoup de parcelles furfuracées, juſqu'aux approches de la guériſon.

Auſſi peu après une quinzaine, le malade touſſa beaucoup, & fut fatigué d'une diſtillation pituiteuſe énorme : elle

On paſſa dès-lors aux légers minoratifs, aux incififs & bé-

Chaque jour de purgation, le malade ſe ſentoit plus

fut ſuivie du retour de la fievre, avec le même caractere ; mais en outre, il continua d'être tourmenté de la diſtillation pituiteuſe, de toux, ſuivie quelquefois de crachats muqueux ; ſouvent auſſi de vomiſſement de ſéroſités aigres. Alors ſes forces digeſtives s'affoibliſſoient : ſa langue ſe couvroit d'une croûte jaunâtre épaiſſe. On en revint aux médicamens, après avoir employé de nouveau les purgatifs... & le malade alloit de mieux en mieux, lorſque l'uſage immodéré du *beaume de vie*, pris furtivement, lui ſuſcita un mal de gorge, avec douleur déchirante au larynx & ſuffocation. Cet accident, qui pouvoit bien ſe ranger, en partie, dans la marche de la maladie, fut terminé par une abondante excrétion de crachats ſanieux, qui, en s'épaiſſiſſant peu à peu ſe trouverent mêlés d'un ſang vermeil, & dégénérerent enfin en une qualité purulente, de couleur verdâtre, pareils à ceux qui ſortent des tubercules pulmonaires. On obſervoit d'un autre côté que les viſceres abdominaux reſtoient engoués, & le tact indiquoit des obſtructions manifeſtes.

Dans cet état, la fievre marquoit ſa régularité en double-tierce, comme au moment de l'invaſion ; chaque paroxiſme n'apportoit pas le friſſon, mais une anxiété ſinguliere, beaucoup d'enroue-

chiques ; aux amers, auxquels on aſſocia un peu de kina.

fort, & la fievre diminuoit.

Diſtillation pituiteuſe :

L'opiat fébrif. fut marié enfin avec les béchiques & les apéritifs.

Avec ſuccès.

Suivie d'un abcès dans la gorge.

On y joignit alors le ſoufre & le blanc de baleine.

Les crachats devinrent plus abondans, plus faciles.

ment, une foibleſſe conſidérable : le corps s'amaigriſſoit. On parvint cependant, avec le régime & beaucoup de médicamens, à diminuer l'activité de la fievre, à éloigner les accès, à rendre un peu de vigueur à l'eſtomac & de gaieté à l'ame. Nous paſſions un Hiver continuellement pluvieux ; ſix mois s'étoient écoulés depuis l'invaſion de la fievre : le malade avaloit encore un peu de kina, allié aux apéritifs, quand il vomit plein une cuvette de glaires fort épaiſſes, ſans aucun autre mélange. L'uſage de l'ipecacuanha en fit rendre également dans les ſelles, qui devinrent enſuite bilieuſes, en conſiſtance de purée. Tout alloit de mieux en mieux : un effort hémorrhoïdal, qui ſe fit ſentir douloureuſement pendant quelques jours, forma bientôt un abcès fiſtuleux à la marge de l'*anus*. Il fallut en faire l'opération, qui donna l'iſſue à une quantité de pus ; & cependant cette apoſtaſe ne fut point décidément critique : la fievre, conſtamment double-tierce, hémitritée, ſeulement affoiblie quant à la violence & à la durée des accès, continua tant que la fiſtule coula, comme quand elle fut cicatriſée en temps convenable.

Ici on reprit les apéritifs martiaux & la caſcarille ou le quinquina.

Cet opiat fut continué longtemps.

L'effet en fut heureux ; le ventre ſe ramollit & verſa la bile : les crachats devinrent meilleurs ; l'appétit & les forces reprirent.

Vomiſſement glaireux, immenſe & ſpontané.

Pluſieurs ſelles de même qualité.

Des ſelles bilieuſes, en conſiſtance de purée.

Abcès fiſtuleux à l'*anus*.

La Saiſon Printaniere devint le meilleur remede : nous y avions confiance à un tel point, que depuis le dépôt fiſtuleux

Enfin en inſiſtant ſur l'æthiops martial, les amers fébrifuges, dont on retrancha alors le quinquina, les ſavons, les extraits

Les urines devenues naturelles, ſans aucun ſédiment.

fiſtuleux nous avions ſupprimé les remedes & le quinquina, ne faiſant plus uſer au malade que des ſucs épurés des plantes ſavonneuſes-inciſives. Des diarrhées ſpontanées, bilieuſes & muqueuſes, ſervies *à propos* par de légers cathartiques ; de foibles amers ſtomachiques, pour ſervir les forces digeſtives, & la douceur de la température, mirent fin, dans les derniers jours d'Avril, à une maladie de huit mois.

amers ; & les jus d'herbes tirés du cerfeuil, creſſon, de la ſaponaire, de la chicorée ; cette fievre opiniâtre fut emportée.

Nous eûmes la précaution de faire prendre enſuite les eaux de Brucourt *, qui enleverent l'empâtement, les obſtructions des viſceres. Cet Homme, utile à la Patrie, fut rétabli dans ſes fonctions, & ſa ſanté fut jugée plus vigoureuſe qu'auparavant.

Pluſieurs purgatifs furent adminiſtrés ſur la fin, & enſuite les eaux de Brucourt.

Des mouvemens de diarrhées bilieuſes, glaireuſes, & critiques.

* V. leurs effets & leur analyſe, dans la Deſcript. de la Contrée d'Auge, premier Vol. pag. 360.

Il eſt eſſentiel d'obſerver ici que cette bonne ſanté ne fut ſoutenue que pendant ſix mois. A la fin de Novembre de la même année, la fievre s'empara de nouveau de notre ancien malade : elle tint un caractere de fievre erratique, ou plutôt, n'en eut aucun bien décidé.... On la combattit encore avec les moyens employés précédemment ; mais elle revint opiniâtrément tous les Printemps & Automnes, pendant deux années conſécutives, & ſe termina par la phthiſie hypochondriaque.

§. VI.

Terminaiſon de cette grande Conſtitution Catarrhale en Fievres Malignes & Milliaires.

La Conſtitution régnante avoit paſſé au moins ſix révolutions de Saiſons, preſque toutes dérangées de l'ordre naturel. L'intempérie la plus dominante, pendant cette Conſtitution, avoit été marquée par l'humidité, le plus ſouvent chaude & molle, avec les vents du Midi, (Sud, Sud-Oueſt), preſque toujours remplacée par le froid humide; quelquefois encore par le *frigidum acre* (vents d'Oueſt & grandes pluies; de Nord-Nord-Oueſt avec des brouillards.) Si le vent plus ſec ramena le froid par intervalles, pour diſſiper l'humidité, ce fut toujours dans des Saiſons qui auroient dû nous faire jouir d'une température plus douce; & les vents tranquilles d'Orient ſemblent n'avoir marqué pluſieurs fois leur ſtation, que pour compliquer dans celle-ci la Conſtitution varioleuſe.

Nous touchons à la fin de notre grande Conſtitution, décrite juſqu'à préſent, ou plutôt à ſon terme de comparaiſon avec les différentes intempéries, qui vont auſſi changer de nature. Nous entrons dans le Printemps de 1765: juſques-là les Saiſons avoient péché, comme nous l'avons dit, par excès d'humidité; celle-ci annoncera en quelque ſorte le commencement d'un excès oppoſé. On doit donc déjà préſumer que cette autre intempérie changera la nature des maladies; mais ce ne doit être que dans les Saiſons ſubſéquentes; & celle du Printemps n'en pourra participer, qu'autant que l'intempérie du moment peut influer ſur une Conſtitution prédominante. On fera donc remarquer préliminairement que l'Hiver, aſſez ſemblable au précédent, avoit pris la place du Printemps, tandis que le Printemps, vers ſa fin, remplaça l'Hiver. Ce dernier, qui préſenta auſſi beaucoup de pluies, des gros vents de Sud-Oueſt, des tempêtes & du tonnerre, fut ce-

pendant un peu plus froid que celui de 1763 à 1764, ſur-tout en Février, lorſque des gelées aſſez vives ſuccéderent aux longs & fétides brouillards de Janvier. Le Printemps fut auſſi plus ſec & plus froid; l'Eté chaud & ſec; l'Automne encore ſec, ſur-tout vers la fin; l'Hiver de 1765 à 1766, également ſec & froid. C'eſt ainſi que ſe préparoit, dans une ſuite d'intempéries oppoſées à celles des années dernieres, une nouvelle Conſtitution, qui ſera véritablement *atrabilieuſe*. Mais le paſſage de la premiere, déjà devenue pluſieurs fois catarrho-bilieuſe & putride, à raiſon de la chaleur humide prédominante: ce paſſage, dis-je, à la ſeconde, va nous offrir des nuances qu'il ne faut pas perdre de vue. En un mot, les maladies vont devenir plus meurtrieres & plus fréquentes: les humeurs tranſpirables, ſi ſouvent refoulées, à l'inſtant où elles tendoient à ſe développer; les ſucs nourriciers retenus, altérés dans leurs ſecrétoires: les ſucs excrémenticiels amaſſés & corrompus dans les premieres voies: d'un autre côté, les fibres trop long-temps abreuvées & relâchées, privées de la vigueur du reſſort organique; les forces digeſtives affoiblies, énervées: en un mot, ces deux premiers moteurs, la *fibre motrice* & la *liqueur nourriciere*, une fois dénaturées, vont empêcher l'heureuſe combinaiſon des principes du ſang, le décompoſer pour ainſi dire, & le frapper de l'alkaleſcence putride: état de diſſolution inſéparable d'une longue intempérie des vents Méridionaux humides. *Conſtitutio peſtilentialis Auſtrina.* On s'appercevra cependant auſſi des effets que l'intempérie du moment devoit produire dans une complication catarrhale-putride, à raiſon des tempéramens particuliers & des cauſes prédiſpoſantes; c'eſt-à-dire, des effets de pluſieurs paſſages à un froid piquant, faiſant contraſte avec l'humidité.

Ainſi, nous verrons, dès l'Hiver même, ou plutôt pendant l'intempérie, qui régnoit dans l'Hiver de 1764 à 1765, & qui fut quelquefois réprimée très-ſubitement, un froid ſec lui ſuccédant rapidement par intervalles: nous verrons, dis-je, toutes les ma-

ladies ſe partager plus particulierement en deux grandes Claſſes de fievres, différentes dans leur marche, mais preſqu'autant dangereuſes dans leur iſſue, malignes par leur eſſence. L'une & l'autre fut cependant précédée ou accompagnée de maux de gorge, plus ou moins inflammatoires, rentrans conſtamment dans l'eſpece des angines catarrho-bilieuſes, qu'on enlevoit sûrement par l'émétique, quelquefois après avoir été obligé de faire précéder une ſaignée. Ces maux de gorge ſembloient ſe reproduire, toutes fois que les vents Septentrionaux (Nord-Eſt) quittoient leur ſtation, pour être remplacés par ceux du Midi. On vit encore continuer à peu près l'Hiver entier, ces toux quinteuſes, ces catarrhes pituiteux, dont nous avons trouvé l'origine dans l'Automne humide de 1764. Ils étoient dégénérés en toux convulſives, même chez les adultes, & ne furent abſolument combattus que par l'uſage des inciſifs & ſtomachiques amers.

Après ces catarrhes épidémiques, les maladies les plus communes, & qui régnerent auſſi preſqu'épidémiquement, furent les fievres malignes, qui ſe préſenterent ſous une double face. Nous les peindrons ſéparément.

I. La premiere Claſſe comprendra ces fievres vraiment malignes, annoncées par le déſordre dans les fonctions animales & naturelles; par la *diſſolution alkaline* des liqueurs, par des douleurs vagues dans les membres, la proſtration des forces; des nauſées, des vomiſſemens, des diarrhées ſéreuſes & fétides : elles furent encore accompagnées des accidens de l'engeance vermineuſe, d'éruptions exanthémateuſes & pétéchiales. On obſervera, comme une choſe eſſentielle, que l'action des émétiques, même des minoratifs, jettoit les malades dans des angoiſſes inquiétantes, dans des ſuper-purgations redoutables. La ſaignée n'y réuſſiſſoit pas mieux, ſur-tout ſi on la répétoit imprudemment : le quinquina, les véſicatoires ne paroiſſoient pas autant nuiſibles.

OBSERVATION XXVII.

Un Boulanger, robuſte & cacochyme, vivant bien à ſon aiſe, accoutumé à vomir la pituite, fut ſaiſi de froid & pris enſuite d'une fievre vive, aux heures du ſoir. Il venoit de perdre un ami : le chagrin & le mal-aiſe l'avoient empêché de manger tout le jour. Il éprouva enſuite, mais ſur-tout dans les nuits, une fievre violente avec ardeur. Je ne le vis qu'au quatrieme jour : il étoit abattu : ſes forces étoient déprimées ; ſon pouls extrêmement petit & très-foible, ſa langue prodigieuſement chargée ; ſa bouche exhalant une odeur fétide, paroiſſoit garnie d'une ſalive viſqueuſe & colante. Il étoit en ſtupeur, & cependant on le voyoit fatigué de nauſées, d'anxiétés dans les précœurs. Il ſe plaignoit même d'un agacement incommode dans l'eſtomac. Le ſoir, il ſe ſentoit également foible, quoique ſon pouls fût plus élevé & un peu plus fort. Il paſſa ſa nuit dans l'inſomnie, & la journée du cinq fut marquée par la fréquence du pouls, qui reſtoit ſerré. Au ſixieme redoublement, le ventre s'éleva, les urines ſe ſupprimerent, la fievre augmenta ; il eut pourtant deux ou trois heures de ſommeil ; & le matin, il n'éprouvoit ni ſoif, ni ſechereſſe. Mais la fievre continuoit à un haut dégré : elle

On s'étoit contenté de quelques clyſteres, & le malade n'avoit tenu aucune diete.

Des le premier jour les ſelles étoient fétides & ſéreuſes.

On le purgea en lavage avec le ſel de Glauber, la manne & l'émétique.

Il vomit beaucoup de bile, & rendit une quantité de glaires, dans les ſelles, fort puantes.

La limonnade.

Une ſorte de diarrhée, trop ſéreuſe & tres-fétide.

L'infuſion de camomille & de capillaires, à laquelle on ajouta le kina dans la ſuite.

Il s'établit enſuite une ſorte de diarrhée ſéreuſe, très-fétide.

Décoction de tamarins.

Les urines laiteuſes & fort

redoubla même vers le ſoir, en préſentant, au ſeptieme jour, un pouls irrégulier, intermittent, déprimé, nullement porté aux criſes. Auſſi le malade paſſa-t-il la nuit dans le trouble & l'anxiété. Il étoit plus calme au matin. Son ventre ramolli lâchoit une diarrhée ſéreuſe & très-fétide, qui s'étoit préſentée dès la veille, plus abondante que dans les premiers jours. Son pouls fut trouvé plus nourri, & l'exacerbation du ſoir jugée moins forte qu'à l'ordinaire; effectivement, il dormit trois heures dans ſa huitieme nuit: il ſe manifeſta une légere ſurdité, avec des apparences de pétéchies ſur la poitrine: *punctula rubra*. Le neuvieme jour commençant, on trouva le pouls préſentant, dans ſes irrégularités, une complication du pouls inteſtinal avec celui de la ſueur, mais trop ſerré, trop peu conſtant, dans ſes modifications, pour y compter; & il perſiſta le jour entier avec ſes irrégularités. Le malade ſua cependant: il n'en fut que plus mal & délira toute la nuit. Au matin, il ceſſa d'être pourſuivi d'une ſorte de diarrhée ſéreuſe & fétide; mais ſa tête s'appeſantit: il entra en ſtupeur, & parloit difficilement. Le dix, il déliroit continuellement: ſon pouls étoit déprimé, marquant encore des intermittences irrégulieres. Il ſua beaucoup vers le onzieme, mais ſans ſoula-

Des clyſteres émolliens, laxatifs.

Le huit, un minoratif, *pour être adminiſtré trop tôt.*

Il n'en réſulta que des eaux jaunâtres & puantes.

Emplâtre véſicatoire à la nuque & aux mollets.

Leur effet fut à peu près nul.

On avoit continué l'apoz. de cinquina & les acides.

Potion cordiale où entroient l'extrait de kina, la teinture de myrrhe.

Sans ſuccès.

brouillées, les premi jours, dépo rent le ſep beaucoup ſédiment gr lier, blanch tre.

Le neuf & onze, il ſe pr ſenta des mou vemens de lacu non critiques. Aucun effo critique ne ſ complet

gement : l'aridité de la langue, la conſtipation du ventre, le délire phrénétique en furent la ſuite. Les pétéchies ne s'étendirent nullement, & ne furent remplacées par aucuns exanthêmes : état qui continua tout le jour... Il mourut au commencement du douzieme.

Mort à la fin du onzieme jour.

OBSERVATION XXVIII.

Un Apothicaire honnête, & fort eſtimé, de tempérament ſanguin & bilieux, un peu pléthorique, mais ayant la fibre irritable, ſe plaignoit depuis quelque temps de la perte de ſon appétit. Il eſt vrai qu'il menoit habituellement une vie très-ſédentaire. Mais il avoit auſſi reſſenti des douleurs rhumatiſmales dans les membres, des maux de tête, ſuivis d'une altération dans la mémoire. Sa maladie fut inſidieuſe dans l'invaſion. On aſſure qu'il n'éprouva dans les quatre premiers jours qu'un léger friſſon, ſe reproduiſant chaque ſoir avec fievre & inſomnie dans la nuit ; au ſurplus des douleurs vagues & l'abattement des forces. Au 4e jour, on lui trouva le pouls irrité avec dureté de l'artere, oppreſſion des forces vitales & un peu de chaleur à la peau. Sa langue étoit prodigieuſement chargée, ſa bouche garnie d'une abondante ſalive écumeuſe. Il eut un redoublement ſur le ſoir : c'étoit le 5e jour. Il étoit foible, & avoit les

Son Chirurgien lui avoit fait une ſaignée de précaution, & au ſurplus point de remedes.

On lui paſſa dans une pinte de tiſane un gros de ſel de Glauber, un grain de tartre ſtibié.

Il vomit des glaires, & alla huit fois à la ſelle.

Le 4, il rendit une once de ſang par les narines. On crut que c'étoit par l'effet du vomiſſement.

Saignée du pied, le 5 avant midi.

Son ſang étoit fleuri, préſentant des bandes muqueuſes.

Dès l'invaſion les urines étoient troubles, brique-

précœurs ſerrés. Il paſſa une nuit dans le trouble : s'étant aſſoupi un inſtant, il ſe réveilla bruſquement avec frayeur & ſaiſiſſement porté à un point, qu'il en perdit la voix, & trembla pendant un quart d'heure. Au matin il lui reſtoit un peu de chaleur à la peau, une ſorte d'aridité ſur la langue, un pouls ſerré & dur. Le 6 commençant, il fut pris d'un redoublement plus vif, & paſſa la nuit ſuivante avec beaucoup d'agitation, de ſoif & de ſéchereſſe. Cependant il paroiſſoit plus calme au matin : ſa langue portoit les indices de la ſaburre. Son pouls ſembloit être un peu plus développé, & la fievre modérée. Mais le 7 commença avec une exacerbation, qui fut caractériſée par l'anxiété, la foibleſſe : le pouls reſtoit même irrité, la peau aride, la langue ſeche à la fin du redoublement. (Ici le malade avoit commis une grande erreur dans la diete, qui lui étoit néceſſaire ; car prenant l'anxiété pour une vraie foibleſſe, il ſe fit donner un peu de ſoupe, à trois repriſes dans cette même nuit.) Mais vers le ſoir, il ſurvint un redoublement beaucoup plus inquiétant. Le malade étoit lui-même fort gêné, ſerré dans les précœurs : ſon pouls ne conſervoit aucune régularité. On l'obſervoit tantôt fort & battant avec aiſance ; un inſtant après il étoit déprimé. Il eut un grand froid à dix heures

		tées, fort épaiſſes.
L'eau de poule, & la limonade pour boiſſon.		
Des clyſteres répétés..... Diacode.	Selles aqueuſes & fétides.	
Un *dilutum* de caſſe en deux gobelets.	Le ventre fournit dix ſelles, bilieuſes.	Le 7, les urines, aſſez rares, dépoſerent beaucoup de ſédiment trop épais, qui parut un peu plus louable dans la ſuite.
Un parégorique pour la nuit.		
Le 8 on lui paſſa, par le conſeil de nos Confreres, une tiſane de tamarins avec une once de manne & un grain de tartre ſtibié.	Il y eut peu d'évacuations : elles étoient très-fétides.	Elles finirent par précipiter ſeulement un nuage le ſoir.

heures de ſoir, & trembla vivement : mais il tomba bientôt en délire ; & fut très-agité toute la nuit. Au matin il avoit la bouche amere avec quelques nauſées ; ſon pouls ne marquoit aucune fréquence : mais il étoit ſerré & la langue ſeche, la peau aride. Le pouls ſe déprima plus manifeſtement vers le ſoir. La nuit du 9 fut terrible. Le malade ne ceſſa d'être en délire, d'être pourſuivi de leipothimies. Son pouls reſta petit & foible : il marqua des intermittences dans le jour, & ceſſa de battre, ou du moins de ſe faire ſentir, aſſez long-temps & à différentes heures, en nous fourniſſant l'exemple d'une *aſphixie*, preſque complette. Le lendemain on obſerva, comme on auroit pu le faire depuis pluſieurs jours, que la peau étoit mollaſſe & ſans action : la langue reſtoit ſeche, & & tous les accidens s'aggravoient. Tel fut l'état du malade, le 10, que ſon corps étoit tout en ſpaſme, que les urines ſe ſupprimerent entierement ; & qu'on ne lui trouva abſolument aucune trace de pouls * : tandis que les extrémités étoient continuellement agitées, avec d'effrayans ſoubreſauts dans les tendons. Il périt en convulſion le 11e jour.

Les véſicatoires.	Sans effet ſenſible.
L'infuſion de kina kina, avec la liq. min. anod. qu'on ajoutoit dans tout ce qu'il buvoit.	
L'emplâtre véſicatoire à la nuque.	Sans effet.
Potion cord. avec la teint. de myrrhe, le camphre, le ſel eſſentiel de kina, dans des eaux appropriées.	
Bols de même nature.	

Mort le 11.

* BAILLOU nous fournit pluſieurs exemples d'*aſphixies*, qu'il rapporte d'après *Struthius* : entr'autres celui d'un Polonois, qui reſta ſans pouls pendant quatorze jours avant ſa mort ; & ſon fils un jour ſeulement.

Nous ferons obſerver que cette maladie préſenta tous les accidens dûs à l'engorgement du cerveau. Le pouls reſta ſerré, petit ou convulſif pendant ſon cours entier. La peau ne conſerva pas toujours la chaleur naturelle : elle étoit ſans reſſort, molle & flaſque. Elle ne préſenta aucune moiteur. Les forces parurent conſtamment opprimées : les nerfs toujours agités : les membres tremblans ; la voix éteinte ou rauque ; les ſecrétions retardées & difficiles, ſi l'on en excepte celles du ventre, que le plus léger minoratif menaçoit d'une ſuper-purgation. Enfin la circulation étoit ſi réellement étouffée, que le malade reſta ſans pouls vingt-quatre heures avant la mort.

OBSERVATION XXIX.

Une jeune ſervante, d'une foible conſtitution, ſe ſentoit languiſſante depuis pluſieurs ſemaines. Son appétit étoit diminué, ainſi que ſes forces : elle éprouvoit fréquemment des nauſées, de grandes douleurs dans les membres, & ſa tête s'appeſantiſſoit. Elle fut priſe enfin par une vive douleur dans le front, avec beaucoup de fievre. Je ne la vis qu'au 4e jour, après l'effet des premiers médicamens. Elle reſſentoit des douleurs cruelles dans les extrémités. Elle en éprouvoit auſſi dans les entrailles. Son eſtomac étoit irrité, la langue aride, la peau ſeche & ſerrée. Bientôt elle tomba en ſtupeur, avec des diſparates & un délire obſcur. Sa peau ſe couvroit d'une ſueur aqueuſe ; mais elle reſtoit ardente, ſon pouls irrité, dans le plus grand érétiſme. Sa langue devint gercée : le

Elle s'étoit fait ſaigner & purger avec un minoratif.

La potion purgative, qui nous parut aſſez douce, produiſit des effets conſidérables, & une ſuper-purgation.

Je lui fis tirer du ſang une ſeconde fois.

Le ſang étoit diſſous, préſentant une pellicule inflammatoire mince, & ſe décompoſant en ſérоſité verdâtre.

Les lavemens, l'eau de poulet, tous les délayans, les calmans, & enfin le kina avec le camphre & le nitre.

Sans effet.

ventre s'applatit vers les hypochondres. Elle ne vomiſſoit point : mais elle éprouvoit un hoquet fatigant, bientôt ſuivi de mouvemens convulſifs juſques dans la face. Elle mourut en convulſion à la fin du 10e jour, prête à entrer dans le 11e.

Morte avant le 11e.

On ordonna tous les remedes uſités & connus, à l'exception des bains, qui furent remplacés par les pédiluves, les flanelles mouillées, appliquées ſur le ventre. Il eſt cependant vrai que la malade marqua toujours la plus grande répugnance pour toute eſpece de médicament; & qu'elle ne prit preſque rien, tant ſon courage étoit abattu.

II. La ſeconde Claſſe de nos fievres malignes préſentoit les ſignes les plus évidens d'un engorgement lymphatique au cerveau & de l'obſtruction des nerfs, au moins de la ſuppreſſion de leurs fonctions, ſi eſſentielles pour le maintien de la vie. Dans celles-ci tous les organes paroiſſoient ſuffoqués, la circulation étranglée : les forces étoient opprimées, & le pouls ne ſe développoit point après la ſaignée. Toute eſpece d'évacuation paroiſſoit inutile : la peau reſtoit ſeche, les excrétoires engoués, ſans qu'il ſe manifeſtât dans les humeurs aucun ſigne de putréfaction ſenſible. C'étoit un érétiſme général, qui ſupprimoit toute ſecrétion, qui anéantiſſoit l'équilibre, & faiſoit périr les malades en convulſion. On ne connut point de remede efficace pour leur traitement (*nn*) : le quinquina même ſembloit n'y pas con-

(*nn*) Il eſt eſſentiel de remarquer ici qu'alors l'uſage du bain tiede n'étoit point employé, dans nos Provinces ſur-tout, pour remédier à la ſéchereſſe & à l'érétiſme que portoit le principe morbifique des fievres malignes. On ſe contentoit de fomentations, de pédiluves, &c. Mais il y a grande apparence que nos malades euſſent trouvé un ſecours efficace dans le bain domeſtique, qu'il ne faudroit point redouter d'adminiſtrer dans pareilles circonſtances.

venir. Ajoutons auſſi que la plupart étoient frappés de la maladie long-temps avant de s'aliter : qu'ils languiſſoient & ſe portoient évidemment fort mal, pluſieurs ſemaines avant de demander des ſecours. En ſorte que le mal avoit fait ſes progrès ſourdement, & que le cerveau ſe trouvoit déjà léſé, à l'inſtant où le malade s'accabloit.

OBSERVATION XXX.

Un jeune Abbé, bilieux & ſec, livré aux plaiſirs, à l'âge de 21 ans, ſoupa aſſez bien, & fut pris de fievre au ſortir de table. Il convint cependant que ſa ſanté n'étoit pas très-bonne depuis quelques jours, & qu'il éprouvoit des fatigues douloureuſes. Sa fievre tenoit, dans les premiers momens, la marche d'une continue - exacerbante. Chaque nuit voyoit renaître un redoublement, pendant lequel le malade déliroit ſouvent. Dans le jour il éprouvoit une douleur de tête plus ſenſible ſur le front, une grande anxiété vers l'épigaſtre. Il étoit très - foible, abattu, conſterné. C'eſt ainſi que ſa maladie ſe maſqua, depuis l'invaſion juſqu'au 6e jour. Alors je lui trouvai l'enſemble des derniers ſymptômes énoncés. On aſſura qu'il avoit fort peu ſué, que ſa peau avoit preſque toujours paru ſeche. Cependant il avoit ſur les bras & les poignets une quantité de taches pourprées; beaucoup moins ſur la poitrine. Sa langue étoit blanche & ſeche, ſa peau ſerrée, aride : ſon pouls

Sa diete ne fut pas exacte aux premiers jours.

Il fut ſaigné du bras. Il avoit pris des lavemens & une potion cathartique.

Il avoit rendu, à pluſieurs repriſes, de la bile très-fétide.

Une fin[illegible] bilieuſe [illegible] blit de bo[illegible] heure. Pe[illegible] être fut-[illegible] due à l'effet purgatif.

Tiſane de tamarins, bue largement.

fréquent, très-vîte & irrité ; ſes urines crues, citrines. Mais il étoit heureuſement tourmenté d'une diarrhée fatigante. Le 7, il avoit été aſſoupi, en rêvaſſant dans la nuit : au matin il avoit peu de fievre. Mais elle redoubla vivement le ſoir, allant ſur le 8. Il ſaigna même quelques gouttes du nez. La diarrhée ſe ſoutenoit, mais ſon pouls continuoit d'être irrité, nullement diſpoſé aux efforts critiques. Il avoit la langue & les levres rôties, gercées. Ce redoublement, qui avoit commencé à cinq heures du ſoir, porta beaucoup de trouble, & du délire dans la nuit : la fievre fit pourtant rémittence ſur le matin. D'ailleurs l'exacerbation du ſoir ſe trouva fort retardée. Ainſi le 9, le malade paroiſſoit mieux, lorſqu'il fut repris d'un nouveau redoublement à cinq heures de ſoir. Bientôt il ſentit ſa tête s'appeſantir, ſes forces ſe déprimer & ſon courage chanceler. Effectivement ſon pouls, quoique plus mou, ſe déprimoit : il avoit la langue & la peau conſtamment ſeches. Le ventre couloit encore : on n'avoit apperçu aucune augmentation dans les taches pourprées : à peine en voyoit-on des traces au 10e jour. Le 11, il étoit un peu mieux. Il eut une légere hémorrhagie de la narine gauche, & ſa tête ſe dégagea. Sa langue devint plus humide, la peau reſtant ſeche, quoi-

Legere décoction de quinquina, qui fut augmentée peu à peu.

On croit qu'il contribua à ſoutenir la liberté du ventre.

Il s'échappa quelques gouttes de ſang, par le nez, le 7 & jours ſuivans.

On fit diſſoudre un grain d'émétiq. dans une pinte de tiſane de tamarins.

Sans effet.

La diarrhée, quoique plus ſéreuſe que bilieuſe, fut ſoutenue pendant toute la maladie.

Les véſicatoires aux jambes.

Leur action eut du ſuccès.

Un gobelet d'apozeme de quinq. d'heure en heure, & l'eſprit de vitriol dans tout ce qu'il buvoit.

Le 7, & les jours ſuivans, il ſurvint des hémorrhagies par le nez, ſi modiques d'abord, qu'on les auroit cru ſymptômatiques : elles furent plus abondantes le 11, & reparurent encore le 14.

que la diarrhée fût ſupprimée. Il étoit à peu près de même le jour ſuivant : il éprouva cependant un redoublement plus fort, après avoir fait une ſelle plus ſéreuſe que bilieuſe. Mais il ſaigna du nez avec ſoulagement. Il fut donc plus à l'aiſe le 13, plus gai, plus fort. Il avoit peu de fievre : elle ne redoubla point le 14 : & il entra en convaleſcence, après avoir eſſuyé de nouvelles hémorrhagies. Ce fut probablement aux hémorrhagies & à la diarrhée que ce malade dût ſon ſalut, puiſque les urines ne devinrent aucunement ſédimenteuſes, que la peau ne ſe couvrit jamais de la plus légere moiteur ; & qu'il ne ſe préſenta aucune criſe bien déterminée ; point d'autre excrétion en un mot, que celles que nous annonçons. On doit obſerver que les hémorrhagies ne furent point aſſez abondantes pour être jugées critiques : mais elles ſe répéterent chaque jour, & elles procurerent certainement l'allégeance du cerveau. La diarrhée ne fut également que dépuratoire, puiſque cette excrétion ne ceſſa d'être ſéreuſe, à peine teinte en couleur de bile. Il n'étoit pas rare de voir nos fievres malignes de l'Hiver ſe terminer par cette voie : celles même que nous verrons leur ſuccéder dans le Printemps, après les premiers ravages des milliaires, n'eurent ſouvent que cette ſeule voie de terminaiſon.

Potion cathartiq. après le 14.

Jugé au 14, par la diarrhée & les hémorrhagies.

III. De nos deux Claſſes de fievres malignes, & ſur-tout de la premiere, ſemble être née une Conſtitution particuliere, effrayante par la rapidité de ſes ravages, plus déſolante encore parce que tous les moyens connus furent inutilement employés pour la combattre. Tâchons de n'oublier aucunes des circonſtances qui lui appartiennent.

Les prémices de l'Hiver avoient préſenté des jours de chaleur, des orages avec du tonnerre, & beaucoup d'humidité molle & chaude : les vents avoient gardé la ſtation du Midi, juſqu'en Février que les Septentrionaux ſoufflerent à leur tour, en amenant le froid & les neiges. Ils ſe ramollirent ſous le Signe des Poiſſons : le 28 Février la colonne du Barometre deſcendit à 27 pouces 1 ligne. Nous eûmes une tempête, ſuivie de torrens de pluies, qui tomberent également en Mars, avec un temps variable juſqu'à l'Equinoxe *. Alors nous vîmes régner une ſtation de vents Orientaux, qui déclinerent peu à peu, par le Sud-Eſt, au Midi. La chaleur Printaniere ſuccéda donc à de longues pluies. La Nature ſembloit prendre une nouvelle vie dans notre Climat ; & les beaux jours continuerent, à peu près juſqu'au lever des Pléiades.

* V. les Obſervat. Météorolog. IIe Partie.

Ce fut préciſément à cet inſtant de développement, lorſque les humeurs tranſpirables, trop long-temps retenues, vinrent à commencer leur fonte, peut-être trop précipitée, qu'on vit ſe répandre épidémiquement des *fievres milliaires*, qu'on eût pu nommer *ſcorbutiques*, *peſtilentielles*. Elles furent étonnamment meurtrieres, ſur-tout en Avril ; & ſe cantonnerent plus particulierement dans le Bourg-l'Abbé, ſur la paroiſſe de S. Sauveur, & dans le Quartier de l'ancienne Ville. Le cours de cette Epidémie ſe prolongea juſqu'aux premiers froids, vers le lever des Pléiades ; & fut environ de cinq ſemaines, quant à ſa vigueur. Car on en trouvera les reſtes dans la Conſtitution qui lui ſuccédera. --- Voici quels furent les ſymptômes généraux de ces fievres, en ce moment de déſaſtre. Chaque malade languiſſoit, &

ſe ſentoit prodigieuſement affoibli, pluſieurs jours avant d'être abattu. Ils perdoient tous l'appétit avec la vigueur naturelle : ils ſe plaignoient de douleurs vives, mais divaguantes dans les membres, dans le ventre même, plus marquées, plus permanentes à l'*occiput* & dans le front. Ils étoient pourſuivis d'inſomnies & de rêves ſiniſtres : ils étoient encore fatigués de nauſées, & vomiſſoient des glaires, des eaux pituiteuſes, quelquefois de la bile porracée, érugineuſe. Enfin frappés, comme d'un coup de foudre, ils ſe couchoient avec une douleur énorme dans la tête, ſur-tout dans le front & ſur les ſourcils. Les forces vitales ſembloient abſolument anéanties : quelques-uns étoient fatigués de cardialgies, de foibleſſes, approchantes de la ſyncope. Mais la violence de la douleur de tête leur faiſoit en quelque ſorte oublier l'enſemble des autres accidens : l'anxiété, l'oppreſſion, un beſoin de touſſer qu'ils ne pouvoient ou n'oſoient ſatisfaire, pour ne point augmenter le mal de tête, ne leur paroiſſoient pas ſenſibles. A peine avoient-ils pris le lit, qu'ils devenoient baignés de ſueurs aqueuſes, ſi conſidérables qu'on en voyoit les exhalaiſons à travers les couvertures, & qu'elles pénétroient les matelas, les paillaſſes. Ces ſueurs prenoient bientôt une odeur fade dégénérant en celle d'*aigre-pourri*, odeur qui approche ſingulierement auſſi de celle d'une diſſolution de ſel marin, qui ſaiſit & monte au nez, en entrant dans l'appartement du malade : ſouvent même, dès les premiers jours, on voyoit paroître des grains de milliaire, preſque toujours *blancs*, *cryſtallins* & *ſymptômatiques*. Les malades n'avoient point en apparence une fievre très-aiguë. Cependant le mouvement de la circulation paroiſſoit plus animé que dans nos fievres malignes de l'Hiver. Peu à peu le ſang & les humeurs ſecondaires ſembloient ſe convertir en ſueurs, & diminuer la circulation dans les gros vaiſſeaux. Effectivement le battement de l'artere n'offroit point de réſiſtance au doigt qui le touchoit : le pouls devenoit *mollaſſe* & *creux*. Quelques vertiges leur faiſoient dire qu'ils avoient la tête vuide : bientôt il leur ſurvenoit de légeres diſparates ; & les malades vivoient dans

dans une fauſſe ſécurité, qui en impoſa quelquefois aux Médecins, avec d'autant plus de facilité, qu'ils appercevoient ſouvent une éruption complette. S'il ſurvenoit un inſtant de délire, c'étoit le prélude de la convulſion & d'une mort précipitée, qui arrivoit depuis le 4-5e jour juſques vers le 11e. --- Les ſelles, que l'Art ou la Nature procuroient dans le cours de la maladie, ſe trouvoient à peine bilieuſes, plus ſouvent brunes, atrabilieuſes, extrêmement fétides, ſouvent d'une odeur vraiment cadavéreuſe.

Notre Confrere, M. Goubin, Profeſſeur Royal d'Anatomie, chercha toutes les occaſions poſſibles de ſe procurer des cadavres pour en faire l'examen Anatomique. Le préjugé, la réſiſtance des aſſiſtans & des parens ne lui en offrirent qu'un ſeul, dont l'ouverture fut faite. Cet Homme inſtruit, ſur-tout dans la partie Anatomique, nous avoua, en faiſant ſon rapport, qu'il avoit trouvé les viſceres preſque ſains, ſeulement un peu flagellés, ſymptôme ſurvenu peut-être à l'inſtant de la mort. Mais le phénomene qui l'étonna fut le vuide abſolu des *vaiſſeaux* & *ſinus* du cerveau, qui lui offrirent à peine quelques gouttes de ſang : il les vit au contraire très-clairement engorgés d'un air raréfié, qui lui parut avoir acquis de la fétidité.

Nous l'avouerons ici, comme le Docteur Erambert, dans l'Epidémie Pétéchiale de Dieppe *, l'Art ne put trouver de remede sûr contre ce fléau. L'émétique & les laxatifs, adminiſtrés le plus à propos, ne ſervirent à rien, qu'à diminuer peut-être les reſtes de la force vitale : les anti-ſeptiques ordinaires n'empêchoient point la diſſolution des liqueurs. Les véſicatoires, précédemment ſi utiles, n'avoient plus de ſuccès. On eût pu croire qu'ils devenoient contraires. -- Nous voulûmes tenter alors, ainſi que pluſieurs de nos Confreres, la méthode de M. de Haen, qui nous étoit récemment connue. C'étoit ſon traitement anti-phlogiſtique, ſecondé de l'uſage du quinquina. On ne réuſſit pas mieux dans le moment de la grande mortalité, ou au plus

* V. ſa deſcription dans les Rem. ſur la IIIe Contrée.

haut dégré de l'Epidémie en ſa vigueur..... Il faut cependant convenir que nous rencontrions par-tout de la réſiſtance & de l'oppoſition : de la part des Chirurgiens, qui refuſoient de ſaigner les malades en ſueur ; de la part des aſſiſtans, qui s'oppoſoient à ce qu'on donnât quelques lavemens, ou des délayans, qu'ils appellent abſolument des rafraîchiſſans ; de la part des malades, qui, tout-à-fait effrayés, abattus par le coup de la maladie, ſe ſentant foibles, aſpiroient, avec une ſorte d'avidité, le vin, les cordiaux, les incendiaires. Ajoutons que la plupart répugnoient à l'uſage du quinquina. Nous conviendrons même que leur eſtomac ne s'en accommodoit pas toujours, & qu'il agaçoit ſouvent des fibres délicates. Il les faiſoit quelquefois vomir, peut-être par ſuite d'une répugnance invincible.

OBSERVATION XXXI.

Un jeune Abbé, âgé de 17 ans, récemment affligé de la mort d'un frere, que je n'avois pu voir (*oo*), & qui

(*oo*) Trop occupé dans ces momens déſolans, & retenu par des devoirs, autant précieux que légitimes, auprès d'un vénérable parent qui fut mon bienfaiteur, frappé lui-même alors d'une maladie cruelle, il me fut impoſſible de donner mes ſoins ordinaires au ſoulagement de l'humanité. Je me trouvai dans l'affligeante néceſſité de renvoyer pluſieurs malades : de leur refuſer des ſecours qui leur étoient juſtement acquis. Je ne rédigeai pas même toutes les Obſervations des malades que je pus voir à l'échappée. Je n'ai recueilli de cette Conſtitution meurtriere que l'hiſtoire de ceux qui ſe trouvoient dans mon quartier, aſſez rapprochés pour que je leur fis de fréquentes viſites. Il ſuffira d'ailleurs d'en conſigner une Obſervation fidelement préſentée, la mieux caractériſée de celles que je pourrois offrir. J'ai vu périr deux jeunes gens dans une même maiſon : le Maître & le Domeſtique. Le premier avoit été veillé avec le plus grand ſoin : la marche de la maladie avoit paru ſimple ; & cependant on avoit préſumé de bonne heure que c'étoit une *fievre milliaire*. L'éruption s'en fit au 7e jour, après une ou deux hémorrhagies ſurvenues du 5 au 6. On avoit préparé le malade par le traitement anti-phlogiſtique : il n'avoit bu que de la limon-

venoit de périr de la milliaire, va nous offrir le tableau assez vrai de cette maladie. Ce jeune homme, sensible, avoit le cœur navré de chagrin : il vivoit depuis plus d'une semaine dans le deuil & les larmes, ressentant des lassitudes douloureuses dans les membres : les bras, les cuisses, les reins & la tête étoient frappés successivement de douleurs divaguantes. Il mangeoit peu, digéroit mal : il s'apperçut même la veille de sa maladie, que ses urines se supprimoient en partie, & qu'elles se teignoient d'une couleur de café. On doit ajouter qu'il avoit la plus grande frayeur, quoiqu'il n'en voulût pas convenir.

Dès le matin le Chirurgien lui avoit administré l'émétique en lavage.

On lui permit un peu de bouillon au veau.

Il fut saigné du bras.

Il vomit cinq fois de la bile, & n'eut pas une selle.

Le sang qu'on lui tira abondoit en sérosité jaune, au milieu surnageoit, en forme de champignon, la *croûte inflammatoire, très-dense & coriacse.*

Enfin, après une nuit remplie de trouble & de rêvassemens, il ressentit assez légerement l'*horreur fébrile ;* il eut des nausées, ne vomit point : mais il fut atteint d'une douleur violente au front, & se sentit un peu de mal à la gorge.

nade. Ses sueurs n'avoient pas été très-excessives, ni le pouls fort irrité ni concentré. Au 9e jour, l'éruption parut languir. Il fallut suivre des conseils répétés, & administrer la teinture de myrrhe. Je ne la donnai qu'avec grande précaution. Les véficatoires furent appliqués, sans succès. Il n'éprouva de disparates que deux heures avant la mort, qui arriva du 9 au 10. Le second avoit été saigné deux fois, parce qu'il avoit été pris plus vivement : il n'en eut pas moins de foibles hémorrhagies vers le 8-9e jour : On lui avoit administré, comme à son Maître, l'émétique en lavage dans les commencemens de la maladie ; leur ventre avoit été tenu libre par des clysteres ou des laxatifs : on appliqua les mouches un peu plutôt à ce dernier, qui mourut au 13e. Il est vrai que l'un & l'autre firent peu d'usage du quinquina.

Il ne s'appercevoit point encore s'il avoit de la fievre : mais dès le même ſoir, il étoit brûlant, altéré ; & ſon pouls paroiſſoit très-fréquent, ſerré & irrité. Il ſe plaignoit beaucoup d'une douleur gravative dans les reins : ſa tête étoit appeſantie, avec ſtupeur, non douloureuſe : ſa langue étoit humide & blanche ; il ſuoit conſidérablement. Au ſecond jour, après une nuit plus calme, il avoit le pouls moins fréquent, moins ſerré, la langue humide, & continuoit de ſuer, ſans ſe plaindre d'aucune douleur. Son pouls prit un peu plus d'élévation & de roideur, à deux heures après midi ; mais il fut trouvé très-fébrile le ſoir. Le malade ſuoit immenſément ; & déjà l'on découvroit ſur ſa poitrine, ainſi qu'au viſage, une quantité de puſtules milliaires. Sa nuit fut cruelle par l'agitation, l'inſomnie, les mouvemens convulſifs dans les bras. Le 3, au matin, ſon pouls étoit plus érétiſé : & ſon corps nageoit dans un bain de ſueur. Il ſe trouva couvert d'une éruption abondante, *milliaire-lymphatique-cryſtalline*. A dix heures, il étoit autant agité, ſe trouvoit fort gêné : le pouls étoit plus lent. Cependant, à deux heures après midi, il eſſuya un fort redoublement, caractériſé ſur-tout par une grande impatience ; le ſoir, ſon pouls ſe trouva plus développé. Il s'agita en-

L'eau d'orge pour tiſane.

La limonnade.

Clyſteres.

Décoction de tamarins.

Deux ſelles bilieuſes.

Lavemens.

J'ordonnai une ſeconde ſaignée, que le Chirurgien ne voulut pas faire.

La liqueur minér. d'Hoffman.

On commença l'apozeme de kina dès cinq heures du matin, à la doſe d'un verre d'heure en heure, excepté dans les redoublemens.

Ses urines étoient brunes dans les premiers jours.

Enſuite citrines & crues.

core beaucoup pendant la nuit. Le 4, à peine avoit-il de la fievre, avec un pouls assez vigoureux. L'éruption très-abondante avançoit de plus en plus. Il suoit constamment : sa langue restoit humide & blanche. A deux heures, il fut repris du redoublement ordinaire, avec une grande agitation ; à cinq, il eut une large hémorrhagie par la narine gauche : elle se répéta dans la nuit & au 5e jour, à plusieurs reprises, sans que le pouls fût aucunement *supérieur*. Au contraire, il devint lent, avec peu de vigueur, conservant une sorte d'irritation & de gêne. Cependant le malade restoit paisible, dans une douce moiteur ; son corps étoit absolument couvert de *milliaire*. La nuit du 5 fut de nouveau remplie d'agitation. Le 6, il avoit fort peu de fievre : mais son pouls étoit bien plus irrité. Dans la nuit suivante, il éprouva de grands mouvemens dans les nerfs : la peau conservoit sa moiteur, la langue son humidité, la tête, ou plutôt l'ame, toute sa présence & son jugement : les *pustules milliaires* la même forme, la même couleur. (Elles ne grossirent point depuis le 4, & ne s'obscurcissoient pas assez, comme il arrive lorsqu'elles approchent de leur maturité.) Tel étoit l'état du malade au 7e jour. Son pouls, qui restoit serré avec irritation, pouvoit seul donner

De plus, une potion anodine & légerement diaphorétique, par cuillerées.

Elle fut quittée le 5. -- On continua le kina & les acides.

Les vésicatoires le 6.

Ils coulerent suffisamment.

Le 4, une large hémorrhagie, qui se répéta le 5, d'une maniere inquiétante ; & sans aucune indice de mouvement critique.

Le 5 & le 6, le ventre coula, à différentes reprises. (V. le *N. B.* ci-après.

quelqu'inquiétude. Vers le ſoir, on s'apperçut que les puſtules *milliaires* étoient moins ſaillantes. L'ame s'égara un inſtant : ce nuage de délire fut ſuivi d'une convulſion ; & les membres ſe roidirent. Mort le 7.

N. B. On nous dit, après la mort, que dans le cours de la maladie, vers la fin, une parente lui avoit adminiſtré pluſieurs fois quelques cuillerées du *Baume de le Lievre.* Pour nous, notre intention fut de ſuivre la méthode délayante adouciſſante. L'eau d'orge & la limonnade firent ſon unique boiſſon. La potion anodine & diaphorétique étoit compoſée d'eaux diſtillées de lys, de camomille, de ſcorſonere, de liqueur minérale d'Hoffman & de ſirop diacode. On n'en uſa même que pendant vingt-quatre heures. Nous prîmes le ſoin de faire ôter les couvertures ſuperflues de deſſus le malade, & de rafraîchir l'athmoſphere de ſa chambre.

Déclin de cette Epidémie rapide.

IV. Toutes nos maladies, qui ſe multiplierent prodigieuſement dans le cours de ce Printemps, ne furent cependant pas toujours auſſi funeſtes, ni autant meurtrieres. On obſerva un grand nombre de fievres continues-exacerbantes, qu'on regardoit comme fievres putrides : il eſt vrai qu'elles conſervoient une diſpoſition ſinguliere à porter les humeurs vers l'alkaleſcence ou la diſſolution. Elles n'étoient point ordinairement accompagnées de l'éruption milliaire ; cependant leurs ſymptômes précurſeurs, le coup de la maladie ou ſon invaſion ſe préſentoient à peu près les mêmes, que dans les *milliaires peſtilentielles :* ce qui jettoit une terreur redoutable dans l'ame des malades. Ils étoient effectivement inondés de ſueurs peu après les premiers inſtans, vers le déclin du premier paroxiſme, qui étoit précédé de laſſitudes, d'accablement, de dégoûts, & marqué par un violent mal à la tête.

Celles-ci devinrent plus aiſées à traiter, parce que les exan-

thêmes ne paroiſſant point auſſi promptement que dans les autres, les malades conſentoient auſſi plus volontiers à ſuivre le traitement délayant anti-putride. J'en ai fait ſaigner pluſieurs, lorſque le tempérament & la violence de la fievre l'exigeoient : ce fut avec une ſorte d'avantage. J'ai quelquefois débuté par la ſaignée du pied, ſans avoir obtenu la ceſſation entiere de la douleur de tête. Le ſang offroit cependant *la croûte phlogiſtique inflammatoire ;* mais elle étoit fort peu denſe & cohérente : elle ſe briſoit facilement en l'agitant. Les ſueurs étoient purement aqueuſes & trop abondantes dans le principe de la maladie, pour être jugées dépuratoires. Elles diminuoient inſenſiblement, à proportion qu'une diarrhée plus ou moins bilieuſe s'établiſſoit avec ſoulagement : elle continuoit juſqu'au-delà du quatorze ou vingtieme jour, & faiſoit la ſeule criſe utile ; mais il falloit être circonſpect dans l'adminiſtration des purgatifs, ainſi que des vomitifs, pour éviter les riſques de procurer des ſuper-purgations effrayantes, tant la bile ſe trouvoit en ſurabondance dans les premieres voies ! Auſſi voyons-nous que tous les malades éprouvoient de fréquentes nauſées, des cardialgies ; qu'ils étoient tourmentés de flatuoſités, avec une bouche amere, pâteuſe ; & qu'ils avoient la langue très-bilieuſe.

OBSERVATION XXXII.

Une Dame, attaquée d'une fievre de ce genre, avoit été ſaignée du bras & du pied, ſans avoir obtenu de diminution dans la marche de la maladie, qui prenoit chaque ſoir une exacerbation inquiétante. On lui avoit adminiſtré un foible vomitif en grand lavage, & ce médicament avoit déjà procuré une diarrhée conſidérable pendant pluſieurs jours. Les déjections prenant un peu plus de conſiſtance, on fit avaler deux onces de manne, ſans effet. Le lendemain la malade, qui ſe ſentoit tourmentée de nauſées, demanda un vomitif : on fit diſſoudre un grain de tartre ſtibié dans un grand gobelet d'eau : elle n'en avala qu'une ſeule

cuillerée ; & elle fut bientôt fatiguée d'une ſuper-purgation énorme, qui renouvella la diarrhée, ſoutenue juſqu'après le vingtieme jour.

Cette diſpoſition à la diarrhée, au flux de ventre, doit être bien remarquée ici par les Obſervateurs, pour mieux apprécier la Conſtitution ſuivante.

OBSERVATION XXXIII.

Une pauvre femme, groſſe de huit mois & demi, ayant ſuccombé à la fatigue, qu'elle avoit eſſuyée en gardant ſes enfans malades, fut priſe d'un mouvement de fievre ardente, avec délire, anxiété précordiale & des vomiſſemens de bile *porracée*. On eſſaya de la calmer avec les adouciſſans & tempérans : elle fut ſaignée au fort de l'accès ; mais elle ne ceſſoit de vomir : il fallut lui paſſer de la manne, étendue dans un bouillon à l'oſeille : bientôt elle vomit à trois repriſes des torrens de bile porracée, très-huileuſe ; & une diarrhée conſidérable ſuccéda à l'inſtant même, pour ne la quitter qu'après quatorze jours révolus. Il eſt vrai que du moment du dévoiement, les redoublemens perdirent de leur violence ; & quoiqu'il lui ſurvînt une éruption milliaire ſur les lombes, aux bras, autour du cou, néanmoins, la diarrhée bilieuſe continuant avec le ſecours des ſeuls acides & une foible doſe de kina, elle fut parfaitement guérie, en ſauvant ſon enfant.

Il ſeroit peu utile de conſigner un nombre d'Obſervations particulieres de ces fievres, qui établiront en partie le paſſage d'une Conſtitution à l'autre, ou plutôt qui marquoient le déclin & la terminaiſon de la grande Conſtitution Catarrho-bilieuſe, régnante depuis 1763. Il nous ſuffira de faire remarquer que la diarrhée, très-ſéreuſe & fétide au commencement, devenant plus bilieuſe par dégrés, ouvroit ſeule la voie de dépuration ; que l'écorce du Pérou ne devoit point être donnée à grande doſe, & qu'on pouvoit même s'en paſſer ; mais les véſicatoires ne

furent

furent point inutiles, comme dans les milliaires précédentes.

Telle fut la fin d'une Conſtitution, qui pouvoit être plus meurtriere, & qui ſeroit probablement devenue peſtilentielle, ſi les froids du mois de Mai, & la ſéchereſſe qui les ſuivit, n'euſſent arrêté les progrès de la diſſolution putride, qu'on voyoit ſi manifeſtement ſe développer aſſez généralement : ainſi ce Printemps redoutable fut ſuivi d'un Eté, peu fécond en maladies dangereuſes, mais dont l'intempérie contribua beaucoup à décider la Conſtitution qui lui ſuccéda.

Maladies de l'Eté de 1765.

La petite Vérole régnoit à Caen, ſans être épidémique ; ſon éruption étoit réguliere, ſouvent confluente, preſque point meurtriere. On vit encore quelques ſynoques putrides, mais bénignes, ſe terminer par la même diarrhée que les dernieres : eſpece de dépuration qui accompagnoit la maladie, du commencement à la fin.

On ne put enfin regarder comme maladies régnantes, en cette Saiſon, que les affections malignes, qui ſe répandirent dans la Claſſe des femmes en couche ; & la dyſſenterie, qui ravagea beaucoup plus les Campagnes que la Ville.

Nos accouchées couroient plus d'un riſque : quelques-unes eurent un travail long & difficile, à raiſon de leur enfant plus volumineux ; quelques autres firent des fauſſes-couches à ſept & huit mois, (ce que j'avois vu arriver à pluſieurs dès la fin du Printemps :) & preſque toutes furent frappées d'une milliaire maligne, quelquefois d'une petite Vérole, que leur état rendoit plus périlleuſe : enfin, il en mourut un grand nombre dans les ſuites de leurs couches. L'Aphoriſme 12, de la iij^e Section, annonce à peu près ces événemens. *Si Hiems auſtralis & pluvioſa ſit & tranquilla ; Ver autem ſiccum & aquilonium, mulieres quidem, quibus partus in Ver incidit, omni ex occaſione abortiunt... Cæteris verò mortalibus dyſenteriæ.* (*pp*).

(*pp*) Nous ajoutions dans notre Manuſcrit Latin quelques réflexions, qu'il ne ſera pas inutile de retracer en ce moment. *Compertum habuit Bal-*

CONSTITUTION ATRABILIEUSE.

Le Printemps fut refroidi ſur ſa fin : la tranſpiration avoit été retenue & refoulée depuis long-temps, comme il arrive conſtamment dans les pluies de longue durée, qui ſemblent fermer les pores deſtinés à l'évaporation, en affoibliſſant le ton & l'élaſticité des fibres premieres, ainſi que du tiſſu de la peau. La bile s'étoit accumulée, tant à raiſon de la congeſtion générale, que parce que l'Hiver & pluſieurs autres intempéries précédentes, avoient préſenté fréquemment ces chaleurs molles qui développent la bile comme dans l'Eté ; qui la font fermenter & la dénaturent, au point de lui communiquer la diſpoſition à l'alkaleſcence putride, pour la faire paſſer aux levains digeſtifs, aux ſucs nourriciers, & de là infecter la maſſe entiere des liqueurs. En un mot, nous touchions évidemment à l'*état peſtilentiel*,

Cauſes des avortemens, plus fréquens dans certaines années, & des ſuites de couches plus fâcheuſes.

lonius probatumque (Epidem. L°. II°.) *maximam partem mulierum morbis affectam eſſe, cùm præceſſit tempeſtas ferè ſqualida & ſicca ;* dumque diù facta pluviarum carentia. *Sed mulieres tales morbos incurrunt, quia corpus habent minimè perſpirans. Utì enim docuit* Galenus : *aliud eſt laborare per generationem proprii humoris ; aliud per ſuppreſſionem. Hìc autem ſuppreſſo perſpirabili, redundat in alveo ſeroſitas nocitura. Morbos etiam tales ab indomito ſero repetit* ipſe Ballonius : *tempore ſqualido, ſiccitate vel frigore clauduntur poruli ; undè imminutum quod è corporibus noſtris exhalat. Atque pituita illa,* ut aiebant veteres, *ſeu ſerum diffuſum, hieme exabundans, & quidem auſtrino tepore in putrim vergens, intrò fertur viſceraque gravat quantitate : Et ab illâ,* inquit Heurnius, *fœdatur* nutricatus fœtus, *iſque grandior factus fraudatur ſuo genio. Uterina tunc laxantur vaſa & vincula, à pituitæ copiâ madentia,* (ſeu potiùs nimiùm extenſæ ſuccis abundantibus ſolvuntur venulæ à placentâ in uteri oſcula immiſſæ :) *Hinc eſt quod abortioni fiat tunc obnoxius. Graciles porrò multi ac valetudinarii eveniunt, quòd ante defraudati fuerint & ſpiritu puro & alimento ſuavi* *. *Quod verò febribus putridis & exanthematibus magis obnoxiæ fuerint prægnantes & puerperæ, ratio patet ex eâdem congerie perſpirabilis retenti ac putreſcentis. Illud quidem & nobis confirmare videtur Hippocratica Obſervatio.* In ſqualoribus enim exanthematibus obnoxiæ erant mulieres : *De Morb. Vulg. Sect. iij.*

* Conf. Ballon, in Epid. pag. 112... & Conſil. Med. L°. II°. pag. 156-157..... Heurnius, Comm.

quand une Saiſon, toute différente de ce qu'elle devoit être dans ſa conſtitution naturelle, apporta auſſi un changement préciſément oppoſé au dernier ; d'où la diſſolution prochaine & menaçante des liqueurs, l'atonie totale des fibres motrices furent arrêtées dans leurs progrès. Les ſolides ſe criſperent en prenant un *ton* plus que naturel : la tranſpiration ne s'en fit pas mieux : la bile précédemment exhalée, mais devenue ſurabondante, par une ſuite d'intempéries propres à la développer, fut changée en atrabile, telle que l'Automne la produit ordinairement. D'un autre côté, une Saiſon ſeche & chaude ayant ſuccédé, dans l'Eté, à un Printemps manqué, il devoit réellement s'enſuivre un mélange de pluſieurs réſultats, ou des reſtes de nombre d'intempéries précédentes, avant que la Conſtitution produite par le plus grand, le plus marqué de ces excès, fût véritablement devenue prédominante : ainſi, la Conſtitution Atrabilieuſe fut amenée par dégrés, avec des modifications qu'il eſt important de faire obſerver.

§. I.

La Conſtitution Atrabilieuſe fut compliquée, en premier lieu, avec l'inflammatoire.

Cette premiere complication fut expreſſément caractériſée par la dyſſenterie, la premiere maladie qui devoit établir le paſſage gradué d'une Conſtitution à l'autre.

I. La dyſſenterie, dont on vit des traces dans Caen, s'annonça dans nos Campagnes, tant à l'Eſt qu'à l'Oueſt de la Ville, dès les approches de la moiſſon ; mais elle devint véritablement épidémique en Septembre : elle fut meurtriere pour les Gens de la Campagne, & ſur-tout pour les enfans. Elle ſe préſentoit même d'autant plus inſidieuſe, que les malades languiſſoient long-temps, avant de ſe croire frappés de la maladie. Alors, négligeant tous les palliatifs & les moyens qui auroient pu prévenir de plus grands accidens, ils ne ſe croyoient véritablement malades, que lorſ- La Dyſſenterie Epidémique.

que le flux de ſang ſurvenoit en abondance. Bientôt effrayés, abandonnés de tout le monde, ils voyoient arriver le mal à ſon comble, avant d'avoir été ſecourus ; car il faut convenir que cette dyſſenterie, lorſqu'elle étoit ſimple, ne préſentoit pas un danger évident, & qu'elle cédoit aiſément aux remedes convenables : cela eſt ſi vrai, que ceux même qui mouroient victimes de la négligence ou de leur indocilité, ne périſſoient dans l'état de ſphacele & de gangrene, qu'après le 20, le 30e jour. Mais ſouvent elle étoit compliquée avec une affection putride & vermineuſe, qui exigeoit beaucoup d'attention de la part du Médecin, & un traitement bien différent. Nous en donnerons une deſcription générale, en caractériſant d'ailleurs les différences eſſentielles de l'une & l'autre eſpece.

On apperçoit d'abord les ſymptômes ordinaires de la dyſſenterie : une ſorte d'affoibliſſement, une langueur extrême dans les fonctions naturelles accompagnoient le dégoût, la peſanteur d'eſtomac, & précédoient de long-temps la perte totale des forces, ainſi que de l'appétit. Bientôt les malades ſe plaignoient de douleurs vagues dans les membres, de tourmens dans les entrailles, de tranchées, d'épreintes & de ténesme : ils commençoient à rendre des glaires enſanglantées, enſuite des déjections d'un rouge foncé, enfin le ſang pur, plus ou moins vermeil : quelques autres rendoient dans les ſelles beaucoup plus de matieres ichoreuſes, atrabilieuſes, très-fétides, que de ſang ; & ils en étoient également affoiblis, exténués.

Ceux qui reçurent, avec l'Epidémie Dyſſentérique, une complication de fievres putrides, & qui avoient l'eſtomac ou les inteſtins farcis de vers, éprouvoient des douleurs beaucoup plus vives dans le ventre : ils étoient plus conſtamment altérés, tourmentés de nauſées, de vomiſſemens, de rots nidoreux, ainſi que d'une diarrhée ſéreuſe & fétide, qui précédoit ou ſuivoit l'expulſion des glaires. On leur remarquoit les accidens de la fievre vermineuſe *, & leurs pouls étoient plus petits, plus inégaux.

* Conſ. *nos Obſervat. Art.* Epidémie du Gros-Theil.

C'eſt ainſi qu'ils arrivoient, après un ſepténaire écoulé, à l'état de la maladie ; alors la fievre dyſſentérique ſimple ſe développoit ou prenoit plus d'intenſité, marquant ſouvent une exacerbation vers le ſoir, laiſſant toujours appercevoir le caractere du pouls *inteſtinal irrité* Les déjections devenoient ſanguinolentes, & prenoient cette odeur de lavure de chairs pourries, odeur fade, inſoutenable, ſi eſſentielle à la dyſſenterie. On y obſervoit ſouvent des lambeaux du veloûté des inteſtins : les malades alloient 20, 30, 60 fois à la ſelle dans une nuit : ils ſe tourmentoient ſans pouvoir aucunement repoſer : leur langue d'abord blanche, jaunâtre enſuite, ſe bruniſſoit. Ceux qui avoient des vers avoient la langue plus ſeche, rótie, la bouche plus fétide : ils rendoient des ſtrongles, à moitié pourris, quelques autres vivans : ils étoient pris fréquemment de ptyaliſme, alongeoient ou remuoient convulſivement leur langue tremblante, en faiſant effort pour cracher, & ils avoient la déglutition très-difficile.

Lorſque la maladie tournoit mal, par la négligence des ſecours, leur ventre ne s'affaiſſoit point : (j'en excepte ceux qui étoient farcis de vers) au contraire l'*abdomen* ſe tuméfioit conſidérablement, en ſe météoriſant avec douleur, qui ceſſoit bientôt, à l'inſtant où la gangrene s'établiſſoit. Ils mouroient en rendant la ſanie dans les ſelles, fatigués de hoquets, préſentant une face hippocratique, avec le froid des extrémités baignées de la ſueur d'angoiſſe.

Cette affection fut très-longue chez un grand nombre, & finiſſoit ſouvent par des dépôts ſur les extrémités, mais ſur-tout par des tumeurs aux articulations, ſemblables aux *nodus* de la goutte, aux anchyloſes, dont quelques-unes ont ſuppuré. Ces dépôts faiſoient la métaſtaſe critique de la fievre ; & de ce moment, l'eſtomac, les inteſtins, les forces digeſtives reprenoient un peu de vigueur, qu'il fallut cependant quelquefois ſeconder par des ſtomachiques amers. Pluſieurs de mes Confreres m'ont aſſuré en avoir vu mourir quelques-uns à la ſuite de ces dépôts abcédés.

C'eſt avec vérité que M. Lieutaud, cet illuſtre Archiatre, dont les connoiſſances Anatomiques font tant d'honneur à la Médecine ! a conſigné dans ſes ſçavans Ecrits, que la préſence de l'*atrabile* eſt la cauſe la plus fréquente de la dyſſenterie : « les » Obſervations Anatomiques, très-nombreuſes ſur la *Dyſſenterie*, » nous apprennent qu'on trouve des ſtagnations d'une *bile porra-* » *cée*, *brune ou noire*, tant dans ſes propres réſervoirs que dans » les inteſtins, que ces derniers ſont quelquefois deſſéchés com- » me du parchemin, &c. * »

* Sinopſis, Medic. Pract. Tit. Alvi fluxus cruentus.

La dyſſenterie devint Epidémique pendant l'Automne, dans la Contrée de Caen, preſqu'entiere ; mais en ſe répandant, elle devenoit auſſi moins meurtriere ; parce que d'ailleurs on apprit à recourir aux Médecins, & qu'on connut bientôt un traitement aſſez général, aſſez facile & ſimple, dont j'avois laiſſé la méthode dans la Paroiſſe de Mèzé. Je remplaçai mon Confrere, M. Deſmoueux, qui avoit été demandé pour l'Epidémie régnante, en cette Paroiſſe : (Contrée de Caen, Canton d'Evrecy, aſſez près du cours de l'Orne.) Il y étoit mort douze à quinze perſonnes, avant mon arrivée. J'en vis près d'un cent, frappés de l'Epidémie : de ce nombre, trois ou quatre ſe trouvoient deſtinés à périr : ils étoient déjà gangrénés, & à toute extrémité ; mais de tous ceux qui furent ſecourus par leur Paſteur, vraiment plein de zele & de charité, & qui furent traités méthodiquement, il n'en mourut pas un. J'avouerai même que je ne rencontrai pas, dans un ſeul de ceux qui commençoient la maladie, ou qui touchoient à ſon état, les vrais ſymptômes d'une malignité décidée. La bile *porracée atrabilieuſe* accompagnoit & provoquoit leurs déjections glaireuſes-ſanglantes, avec plus ou moins de tranchées : la complication vermineuſe s'y rencontroit très-fréquemment & chez preſque tous.

Epidémie de Mèzé, dans l'Automne de 1765.

Le traitement conſiſtoit dans une diete ſévere & délayante, (on n'en a fait ſaigner aucun ;) dans une quantité de lavemens gras & onctueux, dès les premieres apparences du ténеſme :

immédiatement après leur effet ; ſouvent même dans le premier ou ſecond jour de l'invaſion, on étoit obligé d'adminiſtrer l'ipecacuanha, ou le tartre émétique, allié avec un minoratif, dans une décoction amere, chez ceux qui marquoient les accidens de l'engeance vermineuſe. On les purgeoit fréquemment avec la manne & le *catholicum*-double, à petite doſe, dans du lait, ou aſſociés avec l'huile d'amandes douces : l'eau de riz, l'eau d'orge acidulée, faiſoient leur boiſſon. On inſiſtoit beaucoup plus ſur les acides & les huileux, quand ils rendoient des vers : on leur paſſoit alors quelques amers, des vermifuges & un peu de kina. M. le Curé me vanta beaucoup la décoction des jeunes branches de buis, dans ce dernier cas. Enfin, la Médecine nous ſemble offrir de grands ſecours contre cette maladie, qui ne fait ordinairement de vrais ravages, qu'en raiſon d'une communication trop intime entre les malades & les ſains, & de la négligence des ſecours convenables. Je ne citerai qu'un fait rare, qui m'eſt arrivé dans la paroiſſe de Bully.

OBSERVATION XXXIV.

Une femme de 35 ans, fatiguée depuis douze jours du flux dyſſentérique, ſembloit parvenue à l'état gangréneux des inteſtins. Son ventre étoit prodigieuſement météoriſé, & ne fourniſſoit aucun genre d'excrétion : ſon pouls étoit foible, petit, inégal : ſon corps ſe couvroit de la moiteur froide : ſes ongles devenoient violets ou noirs, ſes levres horriblement pâles : elle avoit la face retirée, moribonde, & ne reſpiroit qu'avec angoiſſe & ſoupirs : (elle n'avoit point été médicamentée.) On lui paſſa, ſans qu'elle en eût connoiſſance, un clyſtere anodin, rendu laxatif avec la mercuriale : elle évacua alors une quantité de matieres atrabilieuſes, très-noires, très-fétides, & reprit enſuite une légere connoiſſance. On lui donna un peu de vin, & des lavemens avec ſuccès. Elle fut purgée avec la manne & la camomille : on lui fit prendre de grandes doſes de quinquina, en la purgeant tous

les deux jours : elle fut guérie dans le troiſieme ſepténaire de ſa maladie ; & certainement on peut dire que l'à-propos du médicament put ſeul la ravir à la mort.

Nous devons obſerver ici que pluſieurs Médecins ayant conſeillé l'uſage du lait, pour unique nourriture, à la ſuite de ces flux dyſſentériques, nous avons vu des convaleſcens dépérir avec cette diete, parce qu'ils avoient encore des reſtes de l'engeance vermineuſe. Il a fallu leur faire prendre les amers, les anthelmentiques & les poudres fébrifuges, pour ranimer leur eſtomac & les forces.

Epidémie Varioleuſe. Autom. 1765.

II. Ce fut alors que la petite Vérole ſe répandit épidémiquement, pendant l'Automne, ſpécialement ſur les enfans : elle étoit réguliere à Caen, preſque conſtamment diſcrete, au moins bénigne, & ne tua perſonne à ma connoiſſance. Elle ne laiſſoit point de traces dégoûtantes ni hideuſes, & ne marquoit preſque point la face.

Nous avons ſuivi cette Conſtitution Varioleuſe dès ſon invaſion & dans ſes progrès. (Voyez la fin du §. IV de la Conſtitution Catarrhale.) Nous ne la citons ici que pour la ranger à ſa place, puiſque ce ne fut qu'après une nouvelle modification des qualités de l'athmoſphere, ou lorſque la Conſtitution régnante participoit de l'atrabilieuſe & de l'inflammatoire, que cette maladie éruptive, cantonnée depuis deux ans dans notre Climat, devint véritablement épidémique, & le fut dans la France preſqu'entiere. Doit-on la regarder alors comme maladie intercurrente, ou comme participant en quelque ſorte de la *Conſtitution Atrabilieuſe ?* Opinion que le Docteur Robert a déjà eſſayé de développer. (V. ſes Recherches ſur la petite Vérole.)

Mais conſultons ſur-tout les vues du même Auteur ſur cette maladie, réduites à une plus grande exactitude, dans ſon Traité de Médecine. « Il eſt, nous dit-il, certaines Conſtitutions d'air » qui font refouler les humeurs vers les entrailles, & y occa» ſionnent de grands embarras. Par cet effet elles rendent très-

» ſuſceptibles

» ſuſceptibles de la petite Vérole, entr'autres les perſonnes foi-
» bles & délicates, qui ne peuvent réſiſter aux variations de
» l'air. S'il arrive que dans ce même temps l'air ſe trouve chargé
» de miaſmes varioliques, il doit en réſulter une Epidémie de
» petite Vérole, qui ſera plus ou moins maligne, ſuivant que
» cette Conſtitution aura duré plus ou moins long-temps, &
» qu'elle aura produit un plus grand effet ».

On doit enfin obſerver que la Conſtitution Varioleuſe ne devint plus ſpécialement épidémique que pour les enfans; qu'elle ne parut aucunement compliquée avec toute autre maladie antérieure; qu'on n'y rencontra pas même les traces de la milliaire, qu'on retrouvera cependant compliquée avec les fievres lentes-nerveuſes, même dans les continues-rémittentes.

III. Dans cette Claſſe viennent ſe ranger naturellement certaines affections de poitrine, qui ſe multiplierent extraordinairement ſur les adultes, dès la fin de l'Automne, lorſque les vents de Nord-Nord-Eſt commencerent à ſouffler, ſous le Signe du Sagittaire. Ces vents, qui tinrent la ſtation Septentrionale, pendant près de trois mois, devoient ſans doute établir une Conſtitution Catarrhale-inflammatoire. Mais on s'appercevra aiſément que l'Atrabilieuſe y régnoit toujours compliquée, comme Conſtitution prédominante.

Effectivement les Pleuréſies ſeches, s'annonçant d'abord comme plus inflammatoires que de coutume; celles même qui, dans certains ſujets plus cacochymes & plus bilieux, ſe préſenterent ſous les nuances de la fauſſe plevro-péripneumonie; & différentes autres affections de poitrine, reſterent toutes fort opiniâtres, très-longues dans leur durée, extrêmement difficiles à combattre. On vit des points de côté, placés dans les hypochondres, reportant des douleurs cruelles dans les côtes, dans les enveloppes de la poitrine, prendre ſix ſemaines de durée : on vit auſſi quelques-unes de ces Pleuréſies, apparentes & maſquées, dégénérer en fievres malignes, laiſſer paroître une éruption d'*exanthêmes milliaires*, dont la ſortie ne faiſoit point alors

crise complette : & la maladie se propageoit très-longuement, jusqu'à ce que plusieurs éruptions successives, des sueurs fétides & générales, qui n'étoient que partielles dans les premiers septénaires, des selles bilieuses, porracées, & le plus souvent atrabilieuses, eussent achevé, par divers mouvemens critiques, un jugement, qui, sans cette évacuation, n'eût pas été complet. *Signa autem coctionis appareant necesse est ; non solùm in ipso sputo, sed etiam in excrementis, ut certa salus vitæ sperari possit... Duret.* Mais dans les affections vagues de la poitrine, où il ne se présenta point d'éruption milliaire, l'oppression, la gêne des précœurs & de la respiration persistèrent avec opiniâtreté, même avec danger, pendant un nombre de septénaires : celles-ci ne pouvoient être guéries qu'avec de grands soins. On en apperçoit la cause dans la retenue des levains bilieux dans les premieres voies ; mais plus encore dans la congestion des sucs mélancoliques-atrabilieux, engorgés dans leurs couloirs naturels, le foie & la rate *, achevant plus difficilement, plus lentement leur circulation jusques dans les organes de la digestion ; se dénaturant enfin dans les secondes voies, & portant par-tout une qualité plus ou moins septique, dont l'agacement & l'irritation agissant sur les nerfs, sur les *plexus abdominaux*, communiquée jusqu'au diaphragme & aux enveloppes de la poitrine, devenoit un obstacle évident à la résolution des matieres engorgées dans le tissu cellulaire des poumons. Ainsi la plupart de ces Pleurésies étoient autant & plus *symptômatiques, qu'essentielles*. D'ailleurs la Constitution Atrabilieuse prédominante avoit déjà contribué à enlever au sang une partie de sa fluidité naturelle : c'est pourquoi les crachats restoient fort visqueux, très-collans, plus verdâtres que jaunes ; très-rarement cuits. La Pleurésie, qui prit naissance à la fin de l'Automne, & qui régna fort généralement pendant l'Hiver suivant, n'étoit donc point alors une maladie intercurrente, comme Sydenham l'a rangée trop vaguement dans cette Classe **. Elle dut bien effectivement son origine au refroidissement de la Saison,

* *Qui hæmorrhoïdes habent neque pleuritide, neque pulmonis inflammatione corripiuntur.* L°. de Humoribus.

** Sect. VI. Cap. I.

qui en fit un ſymptôme compliqué dans la fievre-atrabilieuſe ſtationnaire de ce même temps, ou plutôt qui avoit commencé ſa grande ſtation dès avant l'Automne. Ainſi le même Obſervateur avoit vu, non ſans étonnement, régner dans une même Conſtitution la dyſſenterie, la petite vérole, la pleuréſie, les catarrhes, les angines & les rhumatiſmes, qui participoient de la fievre ſtationnaire dominante. Sect. V. Années 1673-74-75. On jugera mieux enfin de la nature de celles-ci, en préſentant quelques Obſervations. Nous aſſurons en un mot que notre Pratique ne nous fournit pas une ſeule Pleuréſie de cette Conſtitution, terminée par la réſolution légitime & convenable.

OBSERVATION XXXV.

Un jeune Graveur en Orfévrerie, de tempérament ſanguin & bilieux, aimant paſſionnément les femmes, & préſentant une poitrine délicate, fut ſaiſi de fievre fort aiguë, après un léger friſſon. Il ſe plaignoit en même-temps d'une douleur de côté, vive & poignante. Sa reſpiration étoit précipitée, entrecoupée : il éprouvoit tous les accidens d'une vraie pleuréſie. Mais on lui trouva tout à la fois une langue bilieuſe, la bouche amere, la langue fétide ; & il étoit tourmenté de nauſées. Ces ſymptômes diſparurent après les ſaignées, ſuivies d'une purgation douce. Il expectoroit aſſez librement, ſouffrant peu du côté : il reſtoit en un mot fort tranquille, dans un état qui eût fait croire à la réſolution prochaine de l'inflammation. Cependant il ne ſe fit aucun mouvement critique le 4 : & le

On lui injecta des clyſteres.

Il fut ſaigné deux fois du bras ; & on paſſa enſuite un laxatif.

L'effet fut tres-heureux.

La diete délayante.

On ſe contenta d'un apozeme béchique avec la bourrache, &c.

La bile, même porracée, coula abondamment pendant deux jours.

lendemain, le malade fut repris, avec la même vivacité, du point de côté, accompagné d'un violent mal de tête. Ces accidens furent emportés par les saignées. A peine sua-t-il quelques heures au 7e jour: il toussoit encore difficilement, & rendoit des crachats trop épais, semblables à un phlegme tenace. Ainsi il n'étoit point jugé. Il souffroit toujours dans le côté droit une douleur obtuse, qu'on eût pu croire *rhumatismale*, qui lui rendoit la respiration courte, & quelquefois la toux plus seche. Il n'éprouvoit cependant plus les symptômes de la fievre inflammatoire. Mais on le voyoit frissonner à plusieurs reprises; & ces friffons vagues étoient suivis d'un mouvement fébrile, peu développé. Souvent on le trouvoit sans fievre, les urines restant crues ou briquetées. Il passoit aussi des nuits entre-mêlées de sommeil & d'insomnie. Au 14e il ne lui restoit qu'une sensation de pesanteur au-dessus de l'hypochondre droit, sur lequel il ne pouvoit reposer, ni se coucher. Bientôt l'horreur fébrile se répéta plus fréquemment. Le malade toussoit beaucoup & difficilement dans les nuits. Il fut tourmenté d'anxiétés & d'inquiétudes. Une nouvelle fievre l'empoigna vers le 19e jour, avec un caractere inflammatoire; & le lendemain, dans un accès de toux, il rendit une vomique

En mon absence, M. Lépecq le fit saigner du pied: on ouvrit de nouveau la saphene le lendemain.

Avec le succès le plus apparent.

L'emplâtre vésicatoire fut le côté, le 7e jour.

Sa suppuration fut considérable.

Les tisanes, les béchiques & le lavage ordinaires.

Le malade commit quelques fautes dans le régime.

Les urines rougeâtres, briquetées & crues.

Les crachats mal élaborés.

On lui avoit administré de temps en temps des lavemens & quelques laxatifs.

Ils évacuoient constamment des matieres atrabilieuses.

Vomique considérable ouverte le 20.

extaordinairement abondante, qui l'affoiblit prodigieuſement.

Il continua de préſenter un dégré de fievre juſqu'après le 30 : il touſſoit aſſez continuellement, mais pour expectorer un pus aſſez louable, dont la quantité fut eſtimée à peu près de ſix pintes. Alors on le mit au régime le plus ſévere. Une boiſſon vulnéraire & déterſive, dans laquelle on faiſoit entrer les pignons doux (*) : le bouillon de mou de veau, avec les béchiques inciſifs, furent continués long-temps. Il fut impoſſible de lui faire paſſer le lait de vache, ſous telle préparation que ce fût. On s'en tint aux crêmes avec l'orge, le riz, &c. On finit par le quinquina, uni au baume du Pérou : & ſa ſanté fut entierement rétablie.

Elle fut emportée à la longue.

OBSERVATION XXXVI.

Un homme, qui avoit paſſé ſes quarante ans, étoit à peine convaleſcent d'une premiere pleuréſie, jugée inflammatoire, & traitée comme telle, dans laquelle je ne l'avois pas vu. Le moment de ſa convaleſcence fut accompa-

(*) Il eſt néceſſaire de prévenir les Obſervateurs que l'Apothicaire ſubſtitua les pignons d'inde aux pignons doux ; & qu'il en réſulta une purgation très-conſidérable, mais que les ſelles parurent véritablement atrabilieuſes. On ajoutera que ce violent purgatif n'eut à ce moyen, qu'un heureux effet, en procurant au malade un ſecours que la prudence devoit éloigner.

gné de quelques peines domeſtiques. Il fut d'ailleurs trop peu réſervé dans ſon régime. Enfin cet homme ſe trouva frappé de nouveau d'une pleuréſie, qui me parut participer beaucoup plus de la Conſtitution régnante que de la pleuréſie inflammatoire. Il ſouffroit cependant vivement peu au-deſſus de l'hypochondre gauche. Mais ſon pouls, quoique concentré, ne préſentoit point la dureté ni l'état fébrile de l'inflammation. Le malade éprouvoit chaque ſoir un redoublement, ſuivi d'inſomnies & de fatigues produites par la toux. Parvenu à ſon onzieme jour, il n'avoit encore éprouvé aucun mouvement critique. La toux étoit plus ſeche & plus tracaſſante qu'utile. La coction des crachats, la ſuppuration paroiſſoient bien éloignées. Le ventre ſeul fourniſſoit, en forme de diarrhée, une abondance de ſéroſités brunes & fétides. Le malade continuoit de ſouffrir profondément dans l'hypochondre gauche, & ſouvent dans les fauſſes-côtes. Il reſtoit accablé, preſſé de la ſoif, avec une peau aride & brûlante dans le redoublement. Du 11e au 14, ſon pouls devint plus élevé, plus développé, la peau un peu plus humide. Mais le ventre verſoit toujours des ſéroſités puantes, & la tête ſembloit partager une partie de l'orgaſme. On ne put obtenir de ſoulagement que par l'ef-

Il ne fut ſaigné qu'une fois.

Le ſang étoit muqueux, verdâtre, en forme de gelée.

On uſa d'une quantité de délayans, du petit lait, de ſucs des plantes béchiques.

Large emplâtre véſicatoire ſur le côté.

L'écoulement de ce véſicatoire fut ſi prodigieux, que j'ai vu pluſieurs fois la ſéroſité qui en découloit pénétrer à travers le lit.

Enſuite aux deux jambes.

Quelques légers laxatifs.

La bile commença à couler

fet des véſicatoires, qui emporterent l'oppreſſion, la gêne épigaſtrique, & mirent le malade plus à l'aiſe. Bientôt on vit les ſelles changer de qualité. Mais vers le 20e jour, lorſque tout alloit en mieux, il devint enflé prodigieuſement, & tomba dans une vraie leucophlegmatie : l'œdême étoit ſur-tout remarquable aux mains & aux pieds. On avoit lieu de craindre une infiltration des poumons. Cependant, avec beaucoup de ſoins, les remedes eurent un heureux effet.... & le malade recouvra une ſanté parfaite, après deux mois révolus.

Les ſucs des plantes inciſives ; les apéritifs & diurétiques ; les purgatifs à la fin ; les amers cordiaux.

Ces médicamens eurent leur effet deſiré : & le ventre verſa l'atrabile.

plus liée, plus jaune.

L'œdême, ſurvenu vers le 20, ne fit-il point une ſorte de criſe ?

Il eſt aiſé de juger, d'après ces Obſervations, combien ces pleuréſies, vraies ou fauſſes, participoient de la Conſtitution Atrabilieuſe, & combien elles devenoient rebelles au traitement ordinaire. Nous pouvons ajouter que ceux qui furent traités par les ſaignées, les loochs huileux, les ſimples adouciſſans, ſuccomberent pour la plupart entre le 11e & le 20e jour. En général les ſueurs dépuratoires étoient rares ; les crachats peu abondans, le pus mal élaboré ; les jugemens incomplets, les mouvemens critiques auſſi rares que difficiles : il falloit, pour bien terminer la maladie, obtenir des ſelles plus liées, plus jaunes que dans les commencemens, où elles reſtoient brunes & fétides. J'en ai cependant vu rendre avec avantage une matiere *poiſſe* atrabilieuſe, épaiſſe. Mais ces évacuations devoient être préparées par les délayans, la diete humectante, & quelques légers inciſifs de la claſſe des béchiques.

C'eſt donc avec grande raiſon que Wanſwieten obſerve, d'après Sydenham, que les maladies, appellées *intercurrentes*,

ou dépendantes en plus grande partie d'une intempérie du moment, relative à la ſaiſon ou à quelque cauſe paſſagere, ne doivent effectivement pas être traitées abſolument comme celles de la *Conſtitution Stationnaire ;* mais que cependant elles réclament une partie de ce même traitement, comme elles s'approprient une portion de leurs ſymptômes *. Ne pourroit-on point croire au contraire que le foyer, le ſiege de la maladie, reſtent les mêmes eſſentiellement ; & que ces *maladies intercurrentes* ne ſont que des épiphénomenes, des ſymptômes, quelquefois des apoſtaſes, des efforts de la Nature, des voies de terminaiſon, qu'une nouvelle cauſe occaſionnelle aura produit ? Ainſi Sydenham avoit obſervé une fievre *épidémique ſtationnaire*, qui frappoit quelquefois ſur la tête comme un catarrhe ; qui portoit quelquefois ſur les inteſtins, & donnoit lieu à la dyſſenterie ; qui, dans un autre moment, préſentoit la pleuréſie ou la péripneumonie. Une intempérie humide & froide, précédée de quelques chaleurs, la fit changer de forme apparente dans l'inſtant où elle attaquoit plus ſpécialement la tête. Il ſurvint des toux épidémiques, étendues ſur des familles entieres. Ces toux furent ſuivies de la fievre antérieurement épidémique, qui ne portoit plus ſon effort à la tête, mais ſur la plevre & les poumons.... & cependant *ſon traitement demandoit les mêmes remedes qu'on employoit, lorſque la tête en ſoutenoit le choc principal* **. *Patet ergò*, ajoute Swieten (Com. §. 881,) *& ad hanc pleuritidis cauſam in praxi attendendum eſſe.*

* Comment. §. 1405.

** Sect. V. Cap. V.

§. II.

Fievres Lentes-nerveuſes, véritablement épidémiques.

La Conſtitution dominante fixe de plus en plus ſon caractere eſſentiel.

Les maladies les plus communes en Automne, qui furent véritablement les Maladies Courantes, Epidémiques, même ſur les Gens du Peuple, furent les fievres lentes-nerveuſes, ainſi nommées par Huxham. Elles attaquerent beaucoup de ſujets parmi

parmi les Riches, dans la Claſſe de ceux qui avoient la fibre ſenſible, irritable & fort délicate, avec un tempérament diſpoſé à la mélancolie.

Ce ne fut qu'aux approches de l'Hiver, & même pendant ſa durée, qu'elles vinrent enlever un grand nombre de Pauvres, Journaliers ou Artiſans. Ceux-ci périſſoient plus ſpécialement, parce que la maladie devenoit trop longue pour qu'ils fuſſent ſuffiſamment aſſiſtés & ſecourus, en linge & autres néceſſités : & que d'ailleurs ils ſe décourageoient & ſe dégoûtoient des remedes. Ces fievres prenoient effectivement juſqu'à 40 jours de durée, avec tous les ſymptômes de malignité, que l'Obſervateur Anglois leur a reconnu * : ſymptômes d'autant plus inſidieux qu'ils reſtoient voilés, le plus fréquemment, juſqu'au ſecond ſepténaire. On ſe trouvoit ainſi prodigieuſement étonné, en voyant tout-à-coup ſe porter au plus haut dégré de malignité une maladie, qui avoit juſques-là tenu la marche la plus ſimple.

* Lo. de *Febribus*, Tom. II. Cap. vij. & Tom. I. Diſſert. pag. 162.

Huxham a bien obſervé la différence réelle qui ſe trouve entre la fievre *putride-maligne* & la fievre *lente-nerveuſe*. Dans la premiere eſpece le ſang proprement dit eſt altéré, décompoſé dans ſes principes, diſſous dans l'intime cohéſion de ſes différentes parties. Au contraire, nous dit-il, ** dans les fievres *lentes-nerveuſes*, c'eſt la partie lymphatique-nervale qui eſt plus particulierement viciée ; & l'on n'y remarque aucun ſigne de putridité. Cependant l'Obſervateur ajoute, qu'il eſt certain que l'une peut ſe compliquer avec l'autre, & qu'il les a ſouvent rencontrées mixtes, ſur-tout au Printemps.

** Cap. de *different. inter. lentam nervoſam & putridam malignam febrem.* Tom. II. pag. 75.

Sans nous arrêter maintenant à differter ſur les cauſes de l'une & de l'autre, nous reconnoîtrons que cette vérité d'Obſervation contribue à faire appercevoir le paſſage de notre derniere Conſtitution à celle que nous avons actuellement ſous les yeux.

Nous en conſignerons pluſieurs Obſervations, les plus intéreſſantes, les mieux caractériſées, avec d'autant plus d'empreſ-

ſement & de néceſſité, qu'elles reſtoient encore liées, en quelque ſorte, avec la Conſtitution Milliaire, que nous voulons pourſuivre ſous toutes ſes faces & dans tous ſes détours. Une premiere Obſervation ſervira même à indiquer le paſſage de la dyſſenterie à cette autre branche de la même Conſtitution.

OBSERVATION XXXVII.

Un Journalier, nommé Courcelles, âgé de 30 ans, venoit d'éprouver quelques chagrins : il ſe ſentit ſubitement abattu, ſouffrant dans tous les membres, frappé de l'horreur fébrile & d'une violente douleur à la tête. Il éprouva enſuite une fievre continue, un peu de toux, & il rendoit quelquefois des crachats enſanglantés. Je ne le vis que vers le 8-9e jour de ſa maladie : il me parut avoir un pouls déprimé, peu irrité ; il rendoit cependant par le nez, & même aſſez fréquemment, du ſang mal coloré. Ses ſelles fourniſſoient auſſi une ſéroſité ſanguinolente, ſemblable à la lavure de chair ; mais il n'éprouvoit point de tranchées, comme dans la dyſſenterie, point de téneſme, & ne rendoit aucunes glaires. Son ventre n'étoit pas même douloureux au tact : il avoit la langue chargée de ſaburre, ſeche & recouverte d'une croûte bilieuſe. La ſoif le tourmentoit, ainſi que la chaleur ; & ces accidens prenoient plus d'intenſité vers le ſoir, qui ne manquoit jamais de marquer une nouvelle exacerbation.

On lui avoit paſſé quelques lavemens.

Et il n'avoit bu que la tiſane & du petit cidre, ſouvent de l'eau froide.

On continua les lavemens, en lui donnant l'eau de riz pour unique boiſſon.

Les ſelles étoient atrabilieuſes, enſanglantées.

Les excrétions ſanguinolentes continuoient.

Enſuite purgé avec le lénitif.

Il évacua la bile verdâtre, en quantité.

Le kina uni au diaſcordium avec les délayans en abondance.

Les excrétions ſanguines furent arrêtées.

Ces redoublemens furent plus vifs après le 14, le malade avoit le délire toutes les nuits, & ſeulement des diſparates, de légeres aliénations, dans le jour. Il étoit accablé par les inſomnies & une fievre conſidérable, ſans obtenir de moiteurs. Sa langue étoit noire & racornie; cependant ſon pouls, qu'on avoit trouvé déprimé dans le commencement, prenoit de la vigueur en devenant plus développé : mais il avoit quelquefois la face retirée, fort pâle, avec un air d'hébêtiſme. Le ventre fourniſſoit chaque jour quelques ſelles, qui n'étoient plus rougeâtres, ni tout-à-fait autant fétides, mais brunes, & quelquefois bilieuſes.

Enfin, au 27e jour, après une nuit fort orageuſe, il ſua médiocrement ; il fut couvert ſur les épaules, ainſi qu'au tour du cou, d'exanthêmes nombreux de *milliaire cryſtalline*, qui déciderent ſon jugement : il n'entra en convaleſcence qu'au quarantieme jour révolu.

On eut ſoin de paſſer des lavemens, &c.

Le ventre fut tenu libre.

Les véſicat. aux jambes, avant le 14.

Leur ſuppuration fut conſidérable.

Le quinquina *émulſionné* avec l'eau de poulet ; & un très grand lavage.

Un peu de vin.

Il fut jugé du 27 au 40e jour.

Cet homme fit de grandes fautes dans ſa convaleſcence : il s'expoſa fréquemment au froid, ſans précautions, commit des erreurs dans le régime. Après un mois, il fut repris de toux, d'oppreſſion, de douleurs dans la poitrine. Enfin, il eſſuya un abcès au poumon, & périt dans les ſuites de cette ſeconde maladie.

OBSERVATION XXXVIII.

L'Homme Public, qui fait le ſujet de cette Obſervation, eſt

un Avocat célebre, fort occupé dans les fonctions de ſon miniſtere, mon parent & mon ami. Né avec beaucoup de délicateſſe dans la fibre organique, d'un tempérament ſec, atrabilieux, expoſé fréquemment aux grandes contentions qu'un travail continuel porte ſur l'ame, il s'étoit trouvé récemment dans des ſituations inquiétantes, & avoit paſſé les commencemens de l'Automne dans un lieu marécageux, où ſouvent il éprouva des douleurs vagues, rhumatiſantes, dans les membres, dans les enveloppes de la poitrine. Nous touchions alors à la fin de Novembre.

Le malade fut ſaiſi bruſquement de l'horreur fébrile & d'un friſſon violent, qui porta le ſpaſme dans tous les organes à la fois : il éprouvoit une anxiété extrême, un mal de tête accablant ; il tomba dans un aſſoupiſſement, qui le rendoit comme hébêté. Sa langue étoit ſeulement blanche, épaiſſe : il ne parloit qu'en tremblant : ſon pouls parut à peine fébrile. Inſenſiblement il devint fréquent, petit & ſerré : au ſurplus ſon rithme varioit fréquemment dans les premiers jours, mais il reſtoit conſtamment concentré : les nuits ſe paſſoient dans l'inſomnie, les rêvaſſemens ; les jours dans des nauſées répétées & tracaſſantes. On le fit vomir le troiſieme jour, ſans ſuccès. Effectivement il trouvoit tout nauſéabond de plus en plus, & vomiſſoit toute eſpece de liquide, comme dans les prémices d'une petite Vérole. Il reſta pluſieurs jours dans cet état

On paſſa les premiers jours à faire du lavage ; à humecter l'intérieur & la peau ; en adminiſtrant une quantité de lavemens, des pédiluves, des fomentations ſur la région épigaſtrique, & faiſant boire beaucoup d'eau.

Le tout ſans aucun ſuccès.

Il prit, au 3e jour, l'émétique noyé dans une abondance d'eau.

Il ne vomit que des eaux pituiteuſes, & peu de glaires.

Les urines reſtoient crues, aqueuſes ou citrines, préſentant quelquefois un nuage au haut du vaſe.

alarmant, marqué par le ſpaſme & quelques mouvemens convulſifs, juſqu'après les ſaignées, qui le calmerent pour quelques momens ; mais auſſi-tôt après, il ne fut pas moins tourmenté du plus violent mal de tête, de l'anxiété des précœurs, de mouvemens convulſifs dans les bras & la face, qui s'étendoient même aux extrémités inférieures. Inſenſiblement ſes idées devenoient obſcures, ſes réponſes peu conformes aux queſtions qu'on lui faiſoit : il déliroit enfin, lorſque ſon pouls, moins concentré, ſembloit vouloir s'étendre, ſa langue reſtant humide & nette ; mais la peau continuoit d'être aride, ſans être brûlante.

Il fut ſaigné du 5 au 6, au bras & au pied, contre ſon conſentement.

L'effet n'en fut que très-paſſager.

On ne ceſſoit de lui injecter des clyſteres, de lui baigner le ventre & les extrémités ; on l'enveloppa de flanelles mouillées.

Les ſelles étoient crues, ſéreuſes, garnies de portions d'excrémens durs & noirs, non fétides encore.

Nous voyons ainſi s'écouler le 9 de la maladie, avec une augmentation ſenſible dans les accidens. L'eſtomac rebuté étoit encore fatigué par le hoquet : la

L'adminiſtration des médicamens devenoit fort embarraſſante.(*)

(*) MM. Chibourg & Lépecq, mes Confreres, trouvoient, ainſi que moi, les indications fort douteuſes. Il étoit queſtion de décider ſi cet état convulſif, ſi opiniâtre, dépendoit uniquement de l'extrême irritabilité des entrailles, du ſpaſme, des *plexus* nerveux, dans un ſujet que j'avois ſouvent vu frappé de ce qu'on appelle *attaque de nerfs* : ou s'il y avoit complication d'un miaſme malin, du miaſme milliaire, qu'on obſervoit dans l'Epidémie de nos fievres lentes-nerveuſes. D'un côté, nous voyons un hoquet fréquent, des nauſées continuelles, une averſion de toute eſpece de liquide, l'anxiété des précœurs, la tenſion de l'*abdomen*, la qualité même des déjections. De l'autre, nous appercevions le trouble des fonctions animales, l'hébêtiſme, des yeux triſtes, un air ſombre, la continuité du délire, des convulſions dans la face, quelques ſignes d'engorgemens ſourds dans le cerveau ; l'Epidémie régnante. Ce dernier avis l'emporta ; on ſe décida pour le quinquina, & nous convînmes en même-temps que le malade ſeroit con-

douleur de tête ſe marquoit dans le front, & devenoit ſi violente que le malade, malgré ſon délire, s'en plaignoit par intervalles. L'état convulſif général, & ſpécialement celui de l'eſtomac, fut augmenté, en apparence, par l'uſage du kina, qui étoit conſtamment rejetté. La langue devint un peu plus ſeche; mais au contraire la peau commençoit à ſe relâcher, à force de fomentations: le pouls étoit moins ſerré; les urines plus colorées commençoient à annoncer une pente vers la coction. Le malade éprouvoit des redoublemens vagues, à des heures incertaines; mais au moins jugeoit-on des efforts de la Nature. Il étoit au 15-16e jour; déjà ſa langue étoit devenue noire & dure, rabotteuſe: ſon ventre paroiſſoit ſerré vers les hypochondres, élevé d'ailleurs, & le délire continuoit. Le 17, il éprouva une exacerbation plus marquée: la fievre fut vive; mais le pouls ſe développoit, & bientôt le malade fit une ſueur générale, qui diminua le ſpaſme. Il ſe couvrit en même-temps d'une *milliaire lymphatique ou cryſtalline* ſur les épaules & autour du cou. Le malade montra quelques heures de ſérénité: l'éruption n'étoit cependant ni complette, ni

On eſſaya le kina, en apozeme, en extrait; en poudre. — Inutilement; l'eſtomac en étoit ſoulevé. — Elles commencerent à ſe colorer, vers le 14, & à précipiter le nuage.

Tout le corps fut couvert de fomentations. — Avec un peu plus de ſuccès.

On appliqua les vésicatoires: on avoit attendu le relâchement de la peau. — Ils eurent le plus heureux effet. — Le 17e ſeulement, elles fournirent un ſédiment très-abondant, non encore louable, qui continua dans les jours ſuivans. Ce même jour, une éruption milliaire, qui fut renouvellée le 20.

On ne ceſſa d'entretenir les fomentations,

ſtamment enveloppé dans des flanelles bien mouillées d'eau tiede, pour lui ſervir de bain, dont nous n'uſions point alors.... & certainement il eût été bien indiqué dans ce cas.

décidément critique. Elle fut ſuivie d'une *milliaire rouge*, au 20e jour, la moiteur ayant toujours continué.

que lorſque la ſueur fut bien établie.

Cependant nous avions encore la plus grande incertitude ſur l'iſſue de la maladie. La langue reſtoit aride ; elle devint même ſi dure qu'elle ſe fendit en pluſieurs endroits : le délire perſiſtoit également, & les redoublemens étoient plus vigoureux. Le ventre fourniſſoit, par intervalles, quelques ſelles bilieuſes, précédées d'un pincement dans le ventre, dont le malade ſe plaignoit.... Au 24e jour il eut un léger friſſon, & un fort redoublement, qui fut ſuivi d'une diarrhée dépuratoire abondante... Le 27, il éprouva un nouveau trouble critique, qui établit une large ſueur, accompagnée d'une nouvelle éruption d'exanthêmes-*milliaires-mixtes*. Mais au 30e redoublement, le malade friſſonna d'abord, & trembla prodigieuſement juſqu'à minuit : il parut recouvrer ſa connoiſſance & me dit amicalement, avec un air de frayeur : *je vais avoir une grande maladie*. Son pouls ſe développa, devint bien égal & fort large : il ſua juſqu'à la fin du 31e jour, plus de 40 heures de ſuite ; & cette ſueur graſſe, mais fétide, fut ſi immenſe, ſpécialement pendant douze heures, que les couvertures & le lit entier en furent baignés. De ce moment, on vit

Le 24, mouvement critique, ſuivi d'une diarrhée dépuratoire.

Son unique tiſane fut l'eau coëffée de vin : il buvoit ſi fréquemment que chaque jour il vuidoit ſa bouteille de vin & cinq ou ſix d'eau.

Le 27, ſueur critique avec éruption milliaire.

décroître chaque ſymptôme, & la Nature reprendre chaque jour ſa vigueur. Il étoit donc *exactement jugé ;* cependant il n'entra en parfaite convaleſcence qu'après le 40e jour. On fera remarquer enfin que, vers le déclin de la maladie, ſon pouls reſtant égal & bien développé, il rendit aſſez fréquemment des crachats bien cuits ; ce qui étoit ordinaire à tous nos malades de cette Conſtitution.

Jugé le 30-31, par une ſueur immenſe ; & les jours ſuivans, par des crachats cuits.

Combien d'importantes vérités ſe découvrent ici ! Qu'on nous permette de nous y arrêter un inſtant : l'Obſervation eſt d'autant plus précieuſe pour les Médecins-Obſervateurs, que nous n'avons pas quitté un inſtant le malade ; & que nous n'avons ceſſé d'épier la Nature, dans ces momens de détreſſe.

1°. L'émétique, très-étendu, fut adminiſtré après un grand lavage, & ne fit pourtant rendre que des eaux très-chargées : le ſpaſme étoit encore trop conſidérable, les levains trop peu préparés. *Cruda non vacuanda.* 2°. Les urines reſterent crues, limpides, juſqu'au 14, & ne dépoſerent que le 17e jour. *Urinæ crudæ longum morbum præſagiunt.* Le 17, le 20 ; le 24, le 27 ; jours rangés, par Hippocrate, au nombre des décrétoires, nous fournirent chacun quelques ſignes de coction : *Coctiones judicationem proximam & certam prænuntiant.... Præſertim ſi diebus criticis eveniant.* Enfin, le 30 ou 31e forma le jugement, précédé de ſes véritables ſignes critiques. (Conférez les Aphor. 36 & 58 de la IVe Section.) *A febre ardente detento, rigore ſuperveniente, ſolutio fit, &c. &c.* Voilà bien un de ces momens conſolans, que peut quelquefois goûter le Miniſtre de la Nature, dans le cours d'une vie ſi dure & ſi laborieuſe !

OBSERVATION

OBSERVATION XXXIX.

Un homme assez cacochyme, ayant cependant la fibre irritable, fut attaqué de la maladie au commencement de Novembre. Il se sentit prodigieusement abattu, se plaignant d'éprouver des vertiges, des nausées, avec une douleur sourde dans la tête, & il se trouvoit fréquemment assoupi. Il avoit de la fievre, & s'en appercevoit bien par l'ardeur de la peau, la soif, l'anxiété précordiale, l'insomnie, l'agitation & les rêvassemens qui troubloient son sommeil. Car son pouls étoit lent, concentré avec une sorte d'irritation. Tel fut au moins l'état où je le trouvai, dans son 3e jour. Il eut le pouls plus développé, après l'effet du purgatif. Alors il éprouva, le même soir, une exacerbation plus violente; & la fievre continua ensuite de marquer les mêmes redoublemens chaque soir. L'oppression des forces devenoit le symptôme le plus constant : & chaque redoublement se trouvoit annoncé par les vertiges, la pesanteur de tête, auxquels succédoit la stupeur. Du 4 au 7, le malade resta dans le même état : il ne cessoit d'avoir un mouvement de fievre, assez foible dans le jour, mais plus décidée chaque nuit. Et cependant, à minuit le 9e jour, on ne pouvoit encore juger du redoublement que par l'agita-

Sa diete ne fut pas très-exacte dans l'invasion de la maladie.

Il s'étoit déja fait saigner.

Son sang parut fleuri, ne présentant que de petites portions séparées de la croûte inflammatoire.

Je lui fis encore ouvrir la veine.

Deux heures après, il prit un lavage de casse émétisée.

Il évacua par le vomissement & les selles une prodigieuse quantité de glaires & de bile porracée, très-fétide.

Une saignée du pied fut ordonnée, & ne fut point faite.

tion du malade, la ſoif, la chaleur & la gêne des précœurs. Son pouls n'étoit ni trop fréquent, ni trop élevé : au contraire il reſtoit ſerré. Déjà l'on pouvoit appercevoir que cette marche inſidieuſe menaçoit les forces vitales & le cerveau même. Bientôt on vit tous les accidens augmenter. Sa langue, fort nette juſques-là, devint âpre & ſeche, très-enflammée ; la peau généralement obſtruée ; le pouls ſerré & déprimé. Le malade déliroit, exactement chaque nuit, & ne reprenoit pas une parfaite connoiſſance dans le jour : il avoit une ſoif extrême. Il ſe trouvoit en outre prodigieuſement fatigué par une diarrhée énorme, qui reſtoit ſéreuſe, jaune & fétide ; mais que l'on ne pouvoit eſſayer de diminuer ſans occaſionner une tuméfaction douloureuſe de l'*abdomen*, & ſans voir croître tous les accidens. Il étoit devenu ſourd au 14e jour, & la diarrhée n'emporta point la ſurdité, comme il arrive ordinairement.... *quibus ſurditas, bilioſis ſupervenientibus, ceſſat.* On n'apperçut abſolument aucun changement, aucun trouble critique aux jours décrétoires. Au contraire on remarqua ſouvent des mouvemens convulſifs à la face, des ſoubreſauts dans les tendons, ſans aucun trouble du côté de la circulation. Enfin, au 30e, il étoit encore évidemment en danger. Mais ce même

Des clyſteres chaque jour : des boiſſons délayantes & abondantes.

Après le 7e, une once de kina en décoction chaque jour.

Les véſicatoires aux jambes, le 8 ; le 10 à la nuque.

Leur ſuppuration dura 30 jours.

Beaucoup d'acides.

On eut même recours à la teinture antiputride d'Huxham, & aux juleps camphrés.

Sans ſuccès.

Les urines parurent preſque toujours naturelles, tant qu'on put en obtenir.

Une diarrhée immenſe ſe ſoutint depuis le 11 juſqu'au 30e jour.

jour, il rendit des ſelles plus liées : ce qui engagea à lui paſſer un laxatif, qui fut répété avec avantage. Vers le 40, il reſta ſans fievre aucune, mais étonnamment foible, & comme hébêté. La maladie finit ainſi par ſolution lente.

On paſſa quelques minoratifs, ſeulement après le 30.

Avec avantage.

Les ſelles marquerent un peu de coction le 30.

OBSERVATION XL.

Une jeune fille, de 14 à 15 ans, reſſentit l'*horreur fébrile*, & fut frapée d'une douleur aiguë dans le front, avec la gêne douloureuſe de l'épigaſtre, & des nauſées fréquentes. Cet état fut ſuivi d'une fievre modérée ; mais la malade paſſoit ſes nuits dans l'agitation, dans l'inſomnie. Son pouls n'étoit cependant pas trop irrité : ſes forces étoient abattues, & la douleur de tête ſe changea bientôt en ſtupeur. Après que les premieres voies furent débarraſſées, on vit la fievre ſe caractériſer par redoublemens de chaque ſoir, dans leſquels le pouls ſe développoit plus ſenſiblement, en reſtant d'ailleurs à peu près naturel. Chaque exacerbation commençoit par la ſtupeur, le froid des extrémités ; & le délire ſurvenoit pour la nuit entiere. La malade n'étoit point altérée : ſa langue reſtoit nette : elle avoit la peau fort peu ſeche ou brûlante ; elle devenoit moite au matin.

Au 8-9e jour elle reſta ſi prodigieuſement ſourde, qu'elle ne put dans la

Pluſieurs clyſteres & l'émétique.

Elle évacua beaucoup de bile verte & des eaux brunes.

Une tiſane ſimple acidulée.

Les urines reſterent à peu près naturelles.

Quelques verres de décoction de kina, aiguiſés d'un grain ou deux de tartre ſtibié.

Le ventre reſta conſtipé.

Véſicatoires à la nuque & aux mollets.

ſuite rien entendre que par ſignes ou par écrit. Mais bientôt elle tomba dans l'hébêtiſme, & n'eut plus aucune ſenſation.

Tel étoit encore ſon état au 17e jour. Alors elle eſſuya un plus vif redoublement, qui fut ſuivi d'une grande ſueur, & d'une éruption *cryſtalline* nombreuſe, qui calma la fievre & fit ceſſer les redoublemens. Mais elle reſta ſourde, même après la deſquammation des exanthêmes milliaires, juſqu'à ce qu'elle eût paſſé ſon 30e jour.

Quelques purgations ſur le déclin de la maladie.

Ses ſelles atrabilieuſes, même aſſez rares.

Au 17e une ſueur décrétoire, ſuivie de l'éruption milliaire critique.

OBSERVATION XLI.

Un jeune homme, Noble, âgé de 20 ans, d'une conſtitution délicate & mélancolique, mais vif, & ſe livrant aux plaiſirs, fut pris comme d'un catarrhe, qui frappa ſur la tête & la poitrine : il en fut violemment abattu. Mais il ne ſe coucha qu'après avoir eſſuyé la *rigueur fébrile*, qui fut ſuivie de l'anéantiſſement total de ſes forces. Je le vis le 4e jour, au ſoir. Il éprouvoit une toux d'irritation, une gêne ſpaſmodique, univerſelle, avec beaucoup de ſéchereſſe, une chaleur médiocre, un grand mal de tête, ſuivi de quelques abſences & d'inſomnies continuelles. Sa bouche étoit fort amere, ſans que la langue fût bilieuſe : ſon pouls très-ſerré, concentré, mais régulier. Il devint moins ſerré, après la ſaignée & la pur-

Il avoit bu beaucoup d'eau chaude.

Il fut ſaigné le 4, au ſoir.

Son ſang ſe trouva vermeil & de bonne qualité.

On lui fit paſſer des clyſteres & l'émitique en lavage, le 5.

Il vomit conſidérablement de la bile verte & des glaires : il obtint pluſieurs ſelles ſéreuſes.

Diacode, le même ſoir.

gation, en reſtant petit, égal & fréquent. Ainſi continuoit la fievre, d'une marche preſqu'uniforme, à peine un peu plus ſenſible vers le ſoir, accompagnée d'un ſpaſme univerſel & conſtant, de quelques mouvemens convulſifs, d'un délire obſcur; la maladie ne préſentant qu'un état d'irritation, les déjections la plus grande crudité. Le malade reſtoit d'ailleurs dans une extrême foibleſſe, fatigué d'une diarrhée purement ſéreuſe, ſi conſidérable qu'on ne pouvoit ſuffire à le changer de linge, pour le tenir proprement. Tel étoit encore ſon état du 9 au 14e jour. Alors il ſua médiocrement dans la nuit, & parut couvert le lendemain d'une *milliaire cryſtalline*, qui ſe diſſipa en vingt-quatre heures. Il continua d'être tourmenté de la diarrhée, toujours ſéreuſe, qui l'avoit affoibli à un point que M. Chibourg & moi lui fîmes prendre, chaque jour, quelques cuillerées de bon vin d'Eſpagne. Il étoit devenu ſourd, vers le 17. Ce jour même il ſua de nouveau, & fit une *milliaire rouge*, aſſez nombreuſe, dont les puſtules ne prirent cependant pas une maturité complette. Le malade reſtoit continuellement en délire, & fut ſourd juſqu'au 21. Alors il commença à rendre des ſelles plus bilieuſes & beaucoup plus rares. Mais ſes urines ne devinrent plus colorées

Des lavemens répétés : des délayans de toute eſpece.

Enfin quelques verres d'infuſion de kina.

Il fallut le donner en extrait avec le *diaſcoratum*, en y ajoutant le camphre & le nitre.

Les véſicatoires furent appliqués dès le 9.

Ils n'eurent d'effet ſenſible qu'après le 14.

On ne s'occupa enſuite que du ſoin de ſoutenir les forces avec un peu de bon bouillon & du vin de Malaga, dont il but largement, vers la fin de la maladie.

Les urines, toujours crues, ne dépoſerent en aucun temps.

Au 14, ſueur médiocre, ſuivie d'une éruption.

Répétée le 17, avec une ſeconde éruption, qui ne fut pas critique.

La diarrhée reſta continuellement ſéreuſe juſqu'au 27 : les ſelles s'é-

qu'au 27, ſans dépoſer autre choſe qu'un léger nuage. Nous ſoutenions ſeulement les forces. Car la Nature ne ſembloit diſpoſée à aucun mouvement critique. Il ne s'en fit pas même au 30e jour. Mais on vit la fievre décroître inſenſiblement, le pouls reprendre quelque vigueur, le malade un peu de connoiſſance. Enfin, au 40e, il entra en convaleſcence, conſervant une voix tremblante, des nerfs toujours en ſpaſme, préſentant des membres énervés & le maintien d'un imbécille.

paiſſirent enſuite, devinrent bilieuſes, & préſenterent l'unique voie de dépuration.

OBSERVATION XLII.

Dugué, homme pauvre, demeurant ſur les Places de S. Gilles, portoit une fiſtule lacrymale, dont l'écoulement venoit de ſe ſupprimer. Il fut frappé, comme d'un coup de foudre, par le mal de tête : il trembla pendant quatre heures conſécutives, fut empoigné de la fievre ardente, marquant ſon redoublement, chaque ſoir dans les premiers jours. Je l'allai voir avant le quatrieme redoublement. Il avoit alors peu de fievre; ſon pouls étoit même aſſez naturel : ſa langue étoit très-bilieuſe; & il ſe plaignoit de douleurs vagues dans tous les membres, mais plus aiguës & lancinantes dans l'épaule. Elles ſe diſſiperent après la purgation. Il ne lui reſta qu'un point douloureux, très-aigu, dans le front,

Le Chirurgien lui avoit fait deux ſaignées.

Le ſang nous parut diſſous, verdâtre, nageant ſous une pellicule fort mince.

Une once & demie de manne avec deux grains d'émétique.

Il vomit beaucoup de bile porracée, & rendit des ſelles vraiment bilieuſes.

Le bain des pieds.

qui fut bientôt enlevé. Sa nuit fut calme, ſans ſommeil, parce que la fievre redoubla. Mais la ſuivante fut terrible & pleine d'agitation avec délire, quoiqu'il eût été tourmenté, toute la journée, d'une diarrhée ſéreuſe, prodigieuſement fétide, & que les urines euſſent préſenté un commencement de coction. Le 6, au matin, ſon pouls étoit déprimé, ſes forces anéanties, ſon ame égarée; & le ſoir il étoit encore plus foible, plongé dans l'accablement, ſa reſpiration devenant difficile & précipitée, ſa langue ſeche & dure, le flux de ventre diminuant. La nuit fut marquée par un délire phrénétique. Tel fut auſſi ſon état le 7e jour : ſon ventre ſe reſſerra, devint ſec, applati : ſon pouls cependant parut moins déprimé. Il recouvra ſa connoiſſance le 8. Mais ſon pouls reſtoit continuellement opprimé, petit, & la Nature paroiſſoit affaiſſée. Il eut une grande diarrhée le 11 : elle fut ſuivie d'une tumeur dure & douloureuſe dans l'aine du côté gauche. Les ſelles étoient jaunes, & ſouvent porracées, atrabilieuſes. Le 13, il eut froid, & ne ſe réchauffa point : il retomba dans le délire. Sa langue étoit ſeche, noire & racornie. Il fut trouvé de même au 14, ayant encore les extrémités froides. De ce jour juſqu'au 20, il ne ceſſa d'être en délire : le flux & les urines ſe ſup-

La tiſane d'avoine, acidulée.

Emplâtre véſicatoire à la nuque.

Décoction de quinquina.

Véſicatoires aux jambes.

Les canthárides irriterent la peau, ſans procurer beaucoup de ſuppuration.

Le kermès adminiſtré par demi-grain.

Le ventre fournit une quantité de bile jaune & bien liée.

Les urines dépoſoient, le 4, un ſédiment blanc, abondant : mais leur ſurface étoit couverte d'une pellicule graſſe.

Enſuites elles précipiterent un ſédiment plus groſſier, reſſemblant à du ſable.

Tumeur ſurvenue à l'aine, le 11e jour.

primerent totalement ; ſon ventre ſe météoriſa....

Ce ne fut qu'après ce jour, qu'on vit les accidens s'affoiblir, & le malade reprendre un peu d'eſpoir. Il reſtoit foible, hébêté ; mais il avoit la ſenſation de la faim. On prit ſoin de rétablir les forces : il entra en convaleſcence vers le 30.

De bons bouillons & du vin.

La diarrhée fut peut-être entretenue par l'uſage du quinquina : mais elle ſe ſoutint, plus ou moins bilieuſe juſqu'au 20. Alors elle parut dépuratoire : les ſelles prirent de la coction.

§. III.

Fievres Intermittentes, Doubles-tierces, Hémitritées, qui conſervoient encore la complication de la Milliaire, & ſe rangeoient plus eſſentiellement dans la Conſtitution Atrabilieuſe.

L'Automne de 1765 avoit été ſec : l'Hiver commença avec les premiers jours de Décembre. Il y eut une gelée, preſque continue, depuis le 7 de ce mois juſqu'à la fin de Février. La ſtation du Barometre fut très-haute, & le Thermometre marqua ſouvent 7-8-9 dégrés de condenſation.

Alors il périſſoit beaucoup de vieillards, frappés de catarrhes, d'attaques d'apoplexie ou de paralyſie. (Conſér. les Aphoriſm. 23-31 de la IIIe Sect.) Les rhumatiſmes, la goutte, les douleurs de toute eſpece dans les côtes & les enveloppes de la poitrine, dans les lombes, furent encore des maladies très-communes, mais ſans danger, quoiqu'elles fuſſent longues & rebelles.

Mais après les fievres malignes & lentes-nerveuſes, les maladies les plus générales, qu'on dut effectivement regarder comme *maladies régnantes*, furent les fievres intermittentes, qui ne commencerent à ſévir que ſous le Signe du Sagittaire. Les tierces exquiſes furent rares : on n'en vit aucunes quartes : les doubles-tierces devinrent aſſez nombreuſes, pour établir une branche d'Epidémie. Leur durée fut toujours de ſix ſepténaires au moins ;

moins ; & leur conſtitution la plus eſſentielle les rendit très-fatigantes, puiſque le plus ordinairement les paroxiſmes ſe ſuccédoient de ſi près, que le malade reſtoit autant épuiſé que dans une fievre continue. Le quinquina, ce ſpécifique ſi vanté, ne diminuoit pas même la violence des accès : elles ne cédoient enfin, ou ne perdoient de leur intenſité, qu'avec l'adminiſtration des cathartiques, & ſeulement après quatre ou cinq ſemaines.

OBSERVATION XLIII.

Un homme de tempérament ſanguin & bilieux, expoſé par état à recevoir l'impreſſion des différentes intempéries, habitant d'ailleurs au Quartier de la Foire, avoit reſpiré les brouillards de la fin de l'Automne. Il eſſuya un premier accès très-violent, dont le friſſon dura près de quinze heures, & l'état fébrile au moins trente-ſix : il ſua foiblement au déclin. Cependant les paroxiſmes ſuivans ſe répéterent de maniere, que leur correſpondance alternative préſenta une fievre double-tierce. L'accès impair étoit conſtamment ſuivi de la ſueur, & celui des jours pairs accompagné d'un plus long friſſon. En général le froid des extrémités ſubſiſtoit long-temps dans chaque redoublement : l'érétiſme & la gêne épigaſtrique, le ſpaſme nerveux les accompagnoit également. Chaque prélude d'un nouveau paroxiſme devenoit accablant pour le malade, qui ſe trouvoit ſuffoqué par une toux convulſive, fréquemment répétée, juſqu'à l'entiere ceſſation du froid. Mais le pouls reſtoit preſque naturel, même pendant le friſſon : à peine s'élevoit-il enſuite & prenoit-il quelque fréquence. Il ne ſe développoit preſque point pour la ſueur.

Du 9 au 12, le malade ſe couvrit de puſtules *milliaires*, qui, rouges à leur ſortie, blanchirent enſuite. Alors chaque accès finiſſoit par une ſueur conſidérable. Mais il n'en reſtoit pas moins une gêne ſinguliere dans les parties nerveuſes ; on appercevoit même quelquefois des mouvemens convulſifs dans les bras. Ainſi l'éruption *milliaire* ne fit point criſe complette. La fievre con-

ſerva le caractere de ces Hémitritées, qui ſont accompagnées d'un ſpaſme mélancolique, juſqu'au 30e jour. Elle devint enſuite exactement tierce : en déclinant ainſi, elle perdit beaucoup de ſon opiniâtreté. La toux ſeule, toujours fatigante, précédoit & accompagnoit l'horreur fébrile. Ce ne fut qu'après le 40e qu'une expectoration, commencée depuis un ſepténaire, parut fournir une voie de dépuration par des crachats très-viſqueux, difficiles, mais blancs & de bonne qualité. Ces crachats ne prirent un meilleur dégré de coction qu'après pluſieurs purgatifs, qui furent adminiſtrés dans les deux derniers ſepténaires.

On avoit ſaigné le malade au commencement. Il avoit vomi, en partie naturellement, & en partie par le ſecours de l'Art. Ses déjections étoient porracées ou brunes. On eſſaya le quinquina, qui ne réuſſit point : les véſicatoires furent appliqués inutilement. Il fallut recourir aux potions calmantes, foiblement narcotiques, pour diminuer le ſpaſme général. Enſuite on confia la maladie à la Nature. Les cathartiques ne furent employés qu'après le 30e jour, avec un ſuccès étonnant. Ils évacuerent la bile noire ; mais, ſur la fin, beaucoup plus de bile cuite & bien liée.

OBSERVATION XLIV.

Une groſſe Fille robuſte, âgée de près de 30 ans, ſe portant aſſez bien, mais très-ſédentaire, fut priſe en Janvier de la fievre double-tierce, qui marquoit un de ſes accès par le friſſon, tandis que l'autre en étoit exempt. Les autres accidens méritent qu'on y faſſe attention.

Au plus haut dégré de l'accès, la malade ſe ſentoit échauffée, brûlante dans les entrailles, & ſa peau paroiſſoit froide, tant aux extrémités que ſur la ſurface entiere du corps. Elle éprouvoit cependant un feu conſidérable ſous la plante des pieds. Elle reſſentoit en outre un mal de tête extrême, qui augmentoit, même à chaque redoublement. La pulſation des arteres vertébrales lui paroiſſoit incommode & douloureuſe. Elle avoit les précœurs

ſerrés, & ne ſouffroit jamais de la ſoif : ſa langue reſtoit humide, & la peau n'étoit point aride.

Je ne commençai point le traitement. Cette malade ne fut point ſaignée : on lui avoit appliqué l'emplâtre épiſpaſtique à la nuque, ſans en retirer aucun avantage. Je la purgeai le 12, avec la manne & l'émétique : elle ne vomit point, & rendit des ſelles abondantes, très-bilieuſes. On tenta d'uſer de l'écorce du Pérou, après un ſecond purgatif. La malade refuſa, de ce moment, toute eſpece de médicament.... il fallut la confier aux ſoins de la Nature. Que dis-je ! elle ne tint abſolument aucun régime.

Ses regles avancerent, & n'apporterent aucune diminution dans les ſymptômes. Elles furent ſuivies d'une diarrhée immenſe, ſéreuſe & très-fétide. Néanmoins chaque paroxiſme s'annonça par l'horreur fébrile ; & la fievre ſe trouvoit entrecoupée de friſſons vagues, d'alternatives de chaud & de froid : mais de double-tierce, elle devint continue-rémittente. Vers le 34e, on vit paroître une éruption milliaire, ſans être précédée d'aucune ſueur : elle occupoit plus ſpécialement la poitrine, les reins & le tour du col. On ne la vit point ſe porter juſqu'aux extrémités. Auſſi ne fut-elle point critique.

Eruption de la milliaire au 34e jour de la maladie.

On obſervera cependant que tant que la *milliaire* reſta ſaillante ſur la peau, quoiqu'elle n'y parvint point à maturité, la fievre fut à peine ſenſible, & qu'elle ne marqua plus la régularité de ſes paroxiſmes. A peine les traces de la milliaire furent-elles effacées, que la malade eſſuya de nouveaux accès, comme auparavant. Il lui ſurvint encore, après le 40e jour, une diarrhée conſidérable, ou plutôt un flux de ſéroſités brunes, atrabilieuſes, qui continua avec opiniâtreté juſqu'à la fin de la maladie, quoiqu'on eût adminiſtré un troiſieme minoratif, depuis la rétropulſion des exanthêmes. Elle vomiſſoit en outre aſſez fréquemment dans le friſſon des paroxiſmes, & rejettoit une bile porracée.

Vers le 50e jour, on appercevoit des mouvemens convulsifs, qui se reproduisoient spécialement aux approches de l'accès. Ils étoient accompagnés du tremblement des mâchoires & des mains, avec les soubresauts des tendons. Bientôt il fut aisé d'observer nombre de grains *milliaires-cryſtallins* sur la poitrine & sur les clavicules, *ſudamina*. Ils ne furent d'aucune utilité. La malade sua cependant, après avoir avalé quelques cuillerées d'une potion anti-spasmodique : elle obtint une nuit tranquille. Mais le lendemain elle fut reprise de la fievre & de la diarrhée symptômatique, accablante.

Ses forces s'affoiblirent successivement : elle perdit la connoissance & le mouvement, près de quarante-huit heures avant la mort, qui arriva au 59e jour.

Dans cette maladie *la rigueur fébrile*, si souvent répétée avec le froid des extrémités, devenoient du plus mauvais présage. *Continenter & assiduè vexans rigor, imbecillo jam corpore, lethalis est. Coac. Prænot.* N°. 9.

Fievres intermittentes, dont l'accès s'annonçoit par un coup d'apoplexie.

Parmi le grand nombre de nos fievres intermittentes, quotidiennes ou doubles-tierces, nous eûmes occasion d'en observer plusieurs, dont les accès sembloient préluder par autant d'attaques d'apoplexies. Sydenham nous fait remarquer que dans les commencemens d'une Constitution de fievres intermittentes (année 1678), il rencontroit des fievres de cette nature, dont les accès ne commençoient point par le frisson, qui leur est ordinaire : au contraire le malade étoit exactement frappé des symptômes de l'apoplexie ; *quæ tamen nil aliud esset, utcumquè hunc affectum æmularetur, quàm ipsa febris caput impetens.* Telles furent aussi les nôtres, dont on va rapporter une Observation d'autant plus convaincante, que notre Confrere M. Riboult, en fut également témoin que moi, & que ce fait ne sera certainement point encore échappé à sa mémoire.

OBSERVATION XLV.

Un Marchand Chapelier, âgé de 50 ans, mais d'un tempérament vraiment ſanguin, fut pris de fievre à ſon arrivée de la Campagne, à la fin d'Octobre 1765. A peine éprouva-t-il les accidens communs aux fievres intermittentes. Il ne ſe plaignoit que d'une douleur violente à la tête : elle fut d'abord ſi aiguë & ſi continue, qu'il tomba dans une ſtupeur conſidérable. Cet état perſiſta toute la nuit, & après 17-18 heures, je le trouvai ſans fievre. Il avoit alors la langue horriblement bilieuſe, une grande amertume dans la bouche, & reſſentoit des douleurs d'eſtomac : on le fit vomir avec avantage. Son ſecond redoublement fut peu ſenſible. Mais le 3e accès revint avec la même peſanteur de tête & la ſtupeur. Il en éprouva un 4e plus léger. Sa fievre ſe régla en double-tierce, dont quelques paroxiſmes duroient vingt-quatre heures. On s'apperçut même que le malade préſentoit toujours un mouvement fébrile dans les intervalles. Son 7e accès fut effrayant. Il fut abattu comme d'un coup d'apoplexie, conſervant une face rubiconde, reſtant ſans ſentiment & ſans mouvement, ne s'éveillant point, quelques efforts qu'on pût faire ; on l'entendoit ronfler, comme il arrive dans un ſommeil apoplectique. Son pouls étoit grand, étendu, moins fébrile qu'on ne l'auroit dû croire. Je lui fis appliquer *illicò* les emplâtres véſicatoires à la nuque & aux jambes : on eut ſoin de les garnir abondamment de cantharides. Il n'en demeura pas moins vingt-quatre heures dans cet état. Enſuite il revint en connoiſſance, conſervant une ſorte d'imbécillité. Il ne ſe paſſa pas une heure entiere, ſans qu'il eût à retomber dans les accidens de l'apoplexie.... Et tel fut pendant deux ſepténaires, le caractere eſſentiel de chaque paroxiſme, qui ſe répétoit en double-tierce, ſeulement par la plus grande durée de l'accès impair, & par l'heure différente de ſon retour.

Ce fut alors que nous fûmes à peu près perſuadés que cette affection étoit eſſentiellement une fievre maligne. En conſéquence

le pouls ne préſentant point trop d'érétiſme, la peau ne devenant point aride, nous eûmes recours au camphre, au kermès avec le nitre ; à quelques anti-ſeptiques. Nous ordonnâmes cependant l'uſage du quinquina. Mille circonſtances s'oppoſerent à l'adminiſtration des remedes. La maladie fut confiée à la Nature. Ce ne fut qu'après le 3e ſepténaire que, la rémittence devenant plus ſenſible, on eut recours aux cathartiques, même aſſez forts. (Ils évacuerent en premier lieu des torrens de bile noire, étendue dans une ſéroſité puante, & enſuite la bile louable.) Il entra en convaleſcence après le 30e jour.

§. IV.

Déclin & terminaiſon de cette Conſtitution Atrabilieuſe : ſon changement graduel, produit par différentes Intempéries plus momentanées.

Il me ſemble évident, dit Huxham, qu'une des cauſes conjointes de la fievre lente nerveuſe eſt la trop grande viſcoſité des ſucs lymphatiques & des autres humeurs trop exaltées, dégénérées en épaiſſiſſement morbifique.

« Si cette humeur amere, que nous appellons *bile jaune*, s'a-
» maſſe dans l'eſtomac ou dans les inteſtins, elle produit, com-
» me l'obſervoit Hippocrate, la chaleur, l'anxiété, la langueur.
» Si l'eſtomac eſt infeſté d'une humeur mordicante, âcre, ver-
» dâtre, quel accablement d'eſprit, quelle angoiſſe, quelles
» douleurs aiguës ne cauſe-t-elle pas, quoiqu'elles ſoient paſſa-
» geres ? » *Febres itaque magnâ ex parte à bile oriuntur.... Iiſque ab atrâ bile is cumulus accedit, ut non niſi ægrè depelli poſſint :*
« car telle eſt la qualité de la bile, qu'elle eſt la plus viſqueuſe,
» la plus glutineuſe de toutes nos humeurs ; d'où il arrive qu'elle
» ſéjourne beaucoup plus long-temps. Elle conſtitue aiſément
» cet épaiſſiſſement mélancolique, plus commun chez les ſujets
» de moyen âge, depuis vingt-cinq ans juſqu'à quarante-cinq,

» que la Conſtitution Automnale engendre ſi facilement ; c'eſt » pourquoi ſa préſence eſt ſur-tout plus marquée dans les fie- » vres quartes d'Automne. » Mais en aſſignant la nature de l'humeur atrabilaire, & les tempéramens qui en reçoivent le plus fréquemment les impreſſions, notre Obſervateur n'oublia point de déſigner la Région qui devoit la faire naître plus ſpécialement, & la rendre ſurabondante dans les corps.... *Et ex regionibus, quæ caliditate & frigiditate inæqualis, frigiditate tamen & ſiccitate exſuperat, Autumno correſpondet : frigida & humida autem Hiemi. Autumno gignuntur multi ex æſtivis morbis* (à bile) *& atræ biles : Hieme gravedines & pituitæ.....* Il ajoute ailleurs que l'*atrabile* & *la pituite engendrent les maladies longues.*

De Natura Hominis.

Lº. de flatibus, Aphor. injº. Lº.

Telle fut donc, dans notre Région, *plus froide que tempérée*, l'origine de la Conſtitution, & des fievres nerveuſes Epidémiques, que nous venons de décrire. Qu'on ſe ſouvienne qu'en 1765, lorſque la Conſtitution Catarrhale, compliquée avec la bilieuſe, dégénéroit en une Conſtitution putride, avec diſſolution totale des humeurs : qu'on faſſe attention, dis-je, qu'alors le Printemps remplaça l'Hiver, ſur-tout vers ſa fin ; & qu'enſuite preſque toutes les Saiſons pécherent par la ſéchereſſe exceſſive, accompagnée de chaleurs ou de froids ſecs. Notre Conſtitution devoit conſéquemment prendre les caracteres & les qualités de l'Automnale & de celle d'Hiver. Ainſi la bile, qui étoit ſi exaltée au Printemps de 1765, ſe condenſa, s'épaiſſit en prenant une qualité ſeptique ; & le phlegme, la pituite ou la partie muqueuſe du ſang, devint également plus tenace, en perdant ſa portion la plus aqueuſe : *il contracte alors une véritable acrimonie, s'il eſt long-temps retenu, & produit la plupart des ſymptômes de la bile la plus rance.* Mais avant que la Conſtitution prît ſon caractere prédominant, elle ſembla s'approprier pendant quelque temps pluſieurs ſymptômes de l'*inflammatoire*, & conſerva cette complication, tant que le Barometre préſenta la colonne de mercure fort élevée, avec le ſouffle des vents de Nord-Eſt,

GRANT.

pour laiſſer régner abſolument l'Atrabilieuſe, quand les brouillards & les petites pluies froides eurent communiqué à la température le caractere véritablement *Automnal.*

Examinons maintenant comment notre Conſtitution va perdre ſon empire, & dégénérer peu à peu, mais en laiſſant des traces de ſa préſence long-temps après elle : ce qui arriva ſous une double face. 1°. Ce fut plus ſpécialement dans certains ſujets mélancoliques, hypochondriaques, & chez ceux qui, avec cette diſpoſition naturelle, ſe trouverent le plus expoſés aux effets de l'intempérie régnante, par quelques cauſes particulieres, qu'on put aiſément reconnoître l'influence de l'*atrabile* dans les *affections mélancoliques* des Anciens. On vit naître dans notre Contrée différentes paſſions hypochondriaques ou hyſtériques, *avec matiere*, ainſi que nombre de variétés de *manie*, & ces *délires ſombres*, non fébriles, qui, après avoir pris divers dégrés, autant accablans pour l'ame que deſtructeurs de l'ordre phyſique des organes, finiſſent quelquefois par conduire l'Homme au maraſme, en lui faiſant en quelque ſorte déteſter la vie. Joignons ici les témoignages de M. de la Roche, qui obſervoit alors, à Rouen, plus de maniaques qu'à l'ordinaire, & de M. de la Poliniere, qui voyoit ſe multiplier, à Vire, des affections vaporeuſes & convulſives, des vertiges & étourdiſſemens, &c. &c. : accidens autant communs aux hommes qu'aux femmes, & que ce dernier Médecin a probablement, mal-à-propos, attribué à l'uſage d'un tabac *frelaté.* Nous jugerons donc aiſément combien l'influence de cette Conſtitution fut étendue dans notre Province.

C'étoit particulierement dans cette maladie ſi bizarre, ſi terrible à cauſe de ſon opiniâtreté, que nos peres reconnoiſſoient pour cauſe la ſurabondance des ſucs mélancoliques, de la bile épaiſſie, changée en atrabile ou bile noire ; & non pas ſeulement ces ſucs phlegmatiques glaireux, dont la grande quantité, que font rendre les purgatifs aux malades, a fait croire à quelques Modernes, que la ſurabondance des glaires étoit la mélancolie

des

des Anciens. Nous pouvons même avancer ici que, ſi Sydenham & Boerhaave ſe ſont contentés de regarder l'hypochondriaciſme comme un pur effet de la *ſenſibilité*, de l'exceſſive *vibratilité* des fibres, jointe à l'acrimonie des humeurs, l'Obſervation & les Recherches de M. Lorry, ſeront ſuffiſantes pour faire triompher le ſentiment d'Hippocrate. A cette opinion nous joindrons des faits dans la IVe Partie de cet Ouvrage.

2°. Nous conviendrons que cette Conſtitution de Saiſons, ſeches & froides, ne fut pas la plus ennemie de nos corps, puiſqu'à l'exception de la dyſſenterie, des fievres lentes-nerveuſes, qui ne furent pas toutes malignes, & des accidens vaporeux, de l'hypochondriaciſme ou affections mélancoliques, on ne put obſerver aucune maladie intercurrente, qu'une Conſtitution Varioleuſe, auſſi-tôt anéantie, quelques angines paſſageres, & même très-peu de maladies ſporadiques. Dans celles-ci même on reconnoiſſoit à merveille, & preſque conſtamment, les indiſpoſitions que les Anciens attribuoient à l'humeur atrabilaire ou mélancolique *, une certaine oppreſſion, la langueur, l'abattement de l'eſprit & des forces, la rareté des urines devenues d'une couleur foncée, la conſtipation; des enrouemens, une difficulté de reſpirer au mouvement le moins accéléré; des accès de goutte vague, des hémorrhoïdes; chez les femmes, la ſuppreſſion, le dérangement des mois. « Or, ces ſymptômes paroiſſant enſemble comme préludes *terrentia*, on peut conclure qu'ils viennent tous de cauſes identiques, c'eſt-à-dire, d'un épaiſſiſſement morbifique de même nature, mais déterminé ſur différens organes, ſelon les différentes conſtitutions des parties affectées : (ne pourroit-on point ajouter, ſelon quelques Intempéries paſſageres & momentanées?) « de ſorte que le même changement de Saiſon & d'épaiſſiſſement atrabilieux, qui cauſe la paſſion hypochondriaque ou l'hyſtérique avec matiere dans un ſujet, peut produire une fauſſe péripneumonie dans un autre, & ainſi du reſte. »

* V. GRANT, *de la Conſtitution Atrabilieuſe.*

Galien ajoute (*Methodo Medendi*), en parlant de cette Con-

ſtitution : « la Nature étant opprimée & incapable d'expulſer les » humeurs excrémenteuſes, morbifiques, fort épaiſſes, abon- » dantes ou très-viſqueuſes, (ſoit que les paſſages ſoient obſtrués, » ſoit par la foibleſſe même des organes,) la matiere ainſi rete- » nue, long-temps enfermée, doit néceſſairement ſe corrompre ; » car aucune autre humeur, en cet état, ne peut reſter long- » temps la même qu'elle étoit au commencement : à plus forte » raiſon, ſi elle eſt viciée au point de ne pouvoir plus être en- » tierement corrigée. »

C'eſt d'après ces réflexions préliminaires, qu'on pourra porter le coup d'œil de l'Obſervateur ſur le déclin de notre Conſtitution Atrabilieuſe, qui reſta preſque toujours compliquée avec la pituiteuſe, mais qui reçut auſſi quelquefois une foible complication de la bilieuſe, à raiſon d'une intempérie du moment.

Ainſi les flux dyſſentériques ſe reproduiſirent épidémiquement à la fin de l'Eté & dans l'Automne de l'Année 1767, ſans être aucunement mal-faiſans dans notre Contrée de Caen. On obſerve qu'ils enleverent des enfans & des vieillards à Rouen ; & que la Contrée de Bayeux vit alors, dans quelques-uns de ſes Cantons, la dyſſenterie compliquée avec la milliaire.

Ainſi dans les intervalles de la Conſtitution ſeche, lorſqu'il ſurvenoit une ſtation des vents Méridionaux, ou de l'humidité, pour ſeconder le développement des humeurs, nous obſervions que les maladies ſporadiques prenoient une nature plus diſpoſée à la coction, & qu'elles devenoient moins difficiles à combattre ; & cependant nous ne les voyons preſque jamais dénuées de la complication milliaire. Nous en citerons pluſieurs Obſervations.

OBSERVATION XLVI.

Une femme de tempérament ſanguin & bilieux, avoit été récemment fort affligée de la mort de ſon mari, que la milliaire venoit d'enlever : elle fut

Son premier Médecin l'avoit

saisie de l'horreur fébrile, de frissons vagues, & frappée presqu'aussi-tôt d'une érésipelle considérable à la face. Au sixieme jour, il n'y avoit plus d'inflammation érésipellateuse; mais la maladie faisoit de nouveaux progrès. La fievre restoit en vigueur pendant le jour, & marquoit chaque soir une exacerbation plus vive, suivie d'insomnies & d'une grande agitation. Je fus appellé à cette époque.

La malade nous offrit une face bouffie, œdémateuse, une langue recouverte de la croûte saburrale, un pouls vigoureux, la peau un peu humide, mais procurant la sensation d'une chaleur mordicante. Elle éprouvoit un mal de tête cruel & des douleurs fort vives, divaguantes dans les cuisses, les jambes & les bras : elle se sentoit abattue : fatiguée de l'anxiété précordiale, & ne respiroit qu'avec oppression : ses urines étoient fort colorées ; ses déjections crues & fétides. Au 7e jour, elle faisoit une *milliaire*, dont les premiers exanthêmes se montrerent sur les épaules & autour du cou. Elle eut une mauvaise nuit pour la 8e, & l'éruption languissoit, quoique son pouls fût assez développé ; mais elle fut saisie de frayeur, se croyant dévouée à la mort.

Ainsi, quoique l'éruption fût à peu près complette au 9, elle ne fut point

fait saigner plusieurs fois.	
Elle avoit été purgée.	Avec avantage.
Les acides, les tamarins, les chicoracées avec le nitre.	
Sirop de diacode le soir.	La nuit fut plus calme.
Potion légerement diaphoré.	Elle rendit la peau moite, le

débarraſſée du redoublement, & bientôt elle tomba en ſtupeur, préſentant toujours un viſage œdématié de couleur rembrunie. Du 9 au 14, elle continua de ſuer médiocrement : la *milliaire* devint *véſiculaire*, & ne forma cependant qu'une criſe incomplette ; mais au 14 il ſurvint une diarrhée bilieuſe, qui fut ſecondée par quelques minoratifs, & conduiſit la malade à ſa guériſon.

tique & calmante.

pouls mou & développé, la tranquillité d'eſprit, & facilita l'éruption.

Les véſicatoires à la nuque & aux jambes.

Leur effet fut prodigieux.

Le kina.

Minoratifs.

Jugée du 14 au 20ᵉ jour.

OBSERVATION XLVII.

Un jeune homme de 19 ans, bilieux & mélancolique, paſſa la journée entiere à la promenade : (les vents étoient Méridionaux depuis quelques jours) il s'échauffa un peu, & fut pris de froid le ſoir, en rentrant. Il eut la fievre toute la nuit, ne dormit point, & fut fort agité. Il ſe trouva mieux au matin, & fut repris d'un friſſon le même ſoir ; ainſi continua cette fievre, qui paroiſſoit quotidienne & nocturne, juſqu'au 9ᵉ jour. Chaque redoublement étoit précédé de douleurs déchirantes dans les cuiſſes & les jambes, d'une violente douleur de tête, d'un abattement univerſel : chaque nuit voyoit renaître l'agitation, le trouble, l'inſomnie : alors les accès ſe rapprocherent ; mais la fievre tenoit encore une ſorte de rémittence. Ce ne fut qu'au 14, que le malade ſe trouva dans un mouvement de fievre continue, qui re-

On avoit ordonné une ſaignée du pied.

Elle ne fut point faite.

L'émétique en lavage, enſuite un minoratif.

Il évacua la bile & des glaires.

Avec même avantage.

Les urines reſterent longtemps couleur de café.

doubloit vers le ſoir, avec un mal de tête plus conſidérable : ce fut ſeulement dans ce troiſieme ſepténaire qu'on put obſerver les ſignes de coction, & quelques mouvemens critiques. Le 17, les urines preſque toujours teintes couleur de café, devinrent jaunes & ſédimenteuſes, très-abondantes. Ce même jour le malade ſua médiocrement. Le 20, ſes hypochondres s'éleverent avec molleſſe & flatuoſités. Le lendemain il rendit des ſelles très-bilieuſes, épaiſſes comme de la purée & bien cuites, qui continuerent le 22. Son pouls reſtoit égal, développé, diſpoſé aux criſes, ſans prendre aucun rithme particulier : il dormit bien dans la nuit du 23 ; cependant il eut plus de fievre dans le jour ſuivant. Sa langue, juſques-là conſtamment humide, parut plus âpre, ſa peau ſeche : ſes urines ceſſerent de dépoſer, & reprirent la couleur brune : ſon pouls fut trouvé moins développé. Au 24e, il ſua & ſe vit couvert d'une nombreuſe éruption *milliaire-cryſtalline :* il rendit quelques crachats cuits ; & ſua tout le jour, avec un pouls doux & bien étendu. Le 25, il rendit pluſieurs ſelles bilieuſes : le 26, il ſua beaucoup, cracha bien aiſément, & continua de rendre la bile, ainſi que le 27e jour. Sa milliaire, parvenue à maturité, ſe deſſécha..... Il étoit jugé.

Quelques verrées d'apozeme de quinquina.

Le reſte du traitement ne conſiſta qu'en délayans acidulés, ainſi qu'en une diete humectante.

Elles dépoſerent un bon ſédiment du 17 au 24.

Sueur le 17.

Le 20-21, ſelles bilieuſes & cuites.

Le 24, ſueur avec éruption milliaire.

Le 27, il fut entierement jugé.

Nous obſerverons qu'ayant tenté de le purger, après le 30e jour, même à deux repriſes différentes, il fut impoſſible d'obtenir une ſelle unique, tant la Nature avoit épuiſé les voies de dépuration !

LA GRIPPE, MALADIE INTERCURRENTE.

La Conſtitution Atrabilieuſe reçoit, dans l'Automne de 1767, le Catarrhe Epidémique, connu ſous le nom de *Grippe*.

L'Eté de 1767 fut humide & froid, dans ſon commencement, préſentant une température variable, par la viciſſitude des vents de Sud-Oueſt & de ceux du Septentrion ; mais ſa fin fut plus favorable & le temps de la moiſſon aſſez commode. L'Automne vit ſouffler preſque conſtamment les vents du Midi, & cependant il y eut une ſéchereſſe remarquable. Des brouillards infeſterent l'athmoſphere dès le commencement de Septembre : ils ſembloient venir du Midi (Sud-Sud-Eſt,) & nous procuroient une alternative ſinguliere de chaleur & d'humidité froide.

Ce fut dans cette Intempérie qu'on vit fondre tout-à-coup ſur nos Habitans une toux violente & Epidémique, effrayante par ſon choc bruſque & rapide, qui fut appellée *la Grippe*. Elle frappa en premier lieu ſur les corps humides & foibles, ſur les femmes, & ſe communiqua bientôt au reſte de nos Habitans, qui en furent tourmentés dans les mois d'Octobre, Novembre & Décembre. Notre Capitale, celle du Royaume, & la France entiere la reçurent en cette même Saiſon. Décrivons rapidement ſon invaſion, ſes progrès, ſon déclin & ſon traitement. Nous nous y arrêterons d'autant moins, que la même affection ſe trouvera répétée dans huit ans, & détaillée plus au long dans la IVe Partie.

Tel étoit ordinairement le *modus invaſionis* de ce ſingulier catarrhe. On ſe ſentoit ſaiſi de froid & de l'horreur fébrile, plus marquée le long du dos, entre les épaules. Un point douloureux très-vif, & fixe dans le front, précédoit l'écoulement ſéreux des narines. Bientôt le malade ſe plaignoit de douleurs rhumatiſantes, vagues dans les membres, plus fixes dans les articulations,

d'une peſanteur inſoutenable dans les reins, de dégoût avec perte d'appétit, d'un anéantiſſement total de ſes forces. Il éprouvoit un mouvement fébrile avec rémittence, une ſorte de *fievre de nuit*, accompagnée de l'oppreſſion, ſouvent portée juſqu'au dégré de la ſuffocation, entrecoupée par intervalles d'une toux convulſive, plus inutile, plus fatigante que diſpoſée à l'expectoration. Beaucoup de perſonnes en furent frappées comme d'un coup de foudre, & ſe coucherent dans l'attente de la maladie la plus grave. Ajoutons encore que ce catarrhe ſembloit affecter ſingulierement le genre nerveux, & procurer un ſpaſme général.

Cette affection étoit bénigne en elle-même : l'abus des médicamens, & ſur-tout des ſaignées, en a quelquefois fait une péripneumonie ou un catarrhe ſuffoquant. Les ſeuls délayans ſuffiſoient pour l'ordinaire. Ils conduiſoient la Nature à procurer des ſueurs décrétoires du matin. Il fut auſſi quelquefois convenable de les ſolliciter, dans les tempéramens humides & froids, avec quelques demi-grains de kermès : j'y ajoutois la manne pour ceux qui, n'éprouvant point la gêne épigaſtrique, annonçoient quelques ſignes de congeſtion dans les premieres voies. Enfin on doit avouer que ceux qui n'ont point fait de remedes en ont été quittes plutôt & plus sûrement. Nous avons obſervé de légeres hémorrhagies, mais ſeulement chez les enfans, comme il leur en arrive dans les ſecouſſes de la toux quinteuſe. Je n'en ai vu aucun exemple chez les adultes, auxquels on trouvoit preſque toujours un pouls élevé, plus diſpoſé à l'*ondulence* qu'au rebondiſſement. Il n'en fut pas ainſi dans les Climats plus chauds que le nôtre. M. Darlue obſervoit chez les Provençaux, dans la Grippe, de fréquentes hémorrhagies des narines, abondantes & *critiques*. (Journ. de Méd. Octob. 1769.)

Mais ſi quelqu'Obſervateur veut prendre une idée de cette affection dans ſon plus haut dégré, au moins en notre Contrée, où prédominoit encore la Conſtitution Atrabilieuſe, nous lui préſenterons l'Obſervation ſuivante.

OBSERVATION XLVIII.

M. Deſtr.... âgé de 50 ans, phlegmatique & mélancolique, ſe promenant à la Campagne, au brouillard, ſe ſentit frappé d'un coup ſi violent dans les épaules, qu'il ſe ſauva en courant chez lui, avec la crainte de reſter en chemin. Il ſe coucha tout hors d'haleine, ſe plaignant d'une forte douleur à l'*occiput*, d'un rhumatiſme entre les épaules, d'un point de côté, d'oppreſſion & de douleurs vagues dans les membres. Tel fut ſa ſituation cruelle dans les premiers jours. Il étoit en outre pourſuivi d'inſomnies, d'inquiétudes : il perdoit ſes forces, & ſe ſentoit fatigué d'une toux importune, ſuffocative. Au 4e jour, il n'éprouvoit encore aucune diminution. Son pouls étoit ſerré, petit & très-gêné dans ſes pulſations : ſa peau ſeche & rude. Après la ſaignée il avoit le pouls plus concentré, la langue dure, ſans altération : il délira dans la nuit. Le 5, il me parut dans le même état. (J'avoue que je crus avoir à traiter une fievre maligne, de la Claſſe des nerveuſes.) En effet le malade offroit des ſymptômes plus grands, plus effrayans que ne devoit être la cauſe ſenſible de la maladie. Chaque nuit étoit marquée par l'agitation, la ſéchereſſe, le délire.... & le pouls reſtoit miſérable. Il reſſentoit encore quelquefois la douleur

On le fit ſaigner pour juger la qualité du ſang.

Le ſang étoit diſſous, bleuâtre, fondant en ſéroſité.

Enſuite un clyſtere émollient.

Il évacua des ſelles noires & fétides.

Décoction de tamarins, émulſée & des clyſteres.

Il vomit des eaux brunes, fort ameres. Il rendit des ſelles ſi fétides, qu'aucun aſſiſtant n'y put tenir.

Les urines reſterent plus crues que naturelles.

douleur du point de côté. Elle ne fut emportée, ainſi que le mal de tête, que par les épiſpaſtiques. Mais la Nature ne montra point la diſpoſition au *pépaſme*. Tout reſta dans l'acryſie. Le malade rendit cependant après le 7 des crachats noirs, couleur de ſuie, aſſez facilement expectorés. Ce ne fut pourtant qu'après pluſieurs purgations, qui firent évacuer l'atrabile, qu'il entra en convaleſcence vers le 14. Cette maladie ne fut-elle pas véritablement Automnale ?

Les véſicatoires, avec grand ſuccès.

Le kermès à foible doſe, & des potions cathartiques.

L'atrabile fut expulſée à pluſieurs repriſes.

Il rendit des crachats de conſiſtance de bouillie, mais noirs & bruns.

L'Hiver de 1767 à 1768 ayant été ſec, mais remarquable par l'impétuoſité des vents, qui ſoufflerent ſouvent du Sud & du Sud-Oueſt, il étoit naturel d'attendre un changement de Conſtitution. L'Atrabilieuſe ſe termina vers la fin d'Avril, en préſentant encore ſes reſtes ſous une double face.

La Conſtitution Atrabilieuſe ſe termina en fauſſe-péripneumonie.

1°. La péripneumonie d'Hiver de Sydenham, ou *fauſſe-péripneumonie*, que le Docteur Grant a bien reconnue comme dépendante & produite par la congeſtion de l'humeur mélancolique ou atrabilieuſe, qui, ſe décompoſant & devenue plus acrimonieuſe, produit les ſymptômes ſuivans. 1°. Un pouls notablement petit & mou. 2°. Un certain dégré de réplétion à la tête, qui porte à la ſtupeur, au *coma ſomnolentum*. 3°. Difficulté de reſpirer, & ſouvent un ſifflement dans la reſpiration, mais avec douleur obtuſe & non aiguë. 4°. Enſuite une toux ſeche & dure avec déchirement. 5° Une expectoration de phlegme tenace, plus ou moins blanc ou brun, plus ſouvent mou & jaune, s'étendant trop facilement ſur les ſerviettes : crachats de mauvaiſe eſpece, dont Arétée a dit : *Semper expuunt aliquid ob laxitatem partis affectæ, à quâ ſemper aliquid exſudat.*

Nous en avons vu un certain nombre de ces fauſſes-perip-

neumonies, ſur-tout chez les Payſans, après la ceſſation des gelées de Décembre & de Janvier. Les moiteurs, les ſueurs dépuratoires y devenoient autant précieuſes que les crachats, rarement cuits avant que les ſueurs euſſent étendu le pouls. Souvent on les a vu ſe terminer par la diarrhée. Car la ſaburre y paroiſſoit prédominante : le kermès & les minoratifs réuſſiſſoient à merveille. Ainſi Grant nous ſemble avoir grande raiſon en diſant : « Si par événement la fievre ſe joint à une congeſtion atra-» bilieuſe, alors l'humeur atrabilaire en eſt atténuée, & devient » exceſſivement acrimonieuſe. On doit donc l'évacuer prompte-» ment, ou les conſéquences en ſeront funeſtes. »

Auſſi vit-on régner parmi notre Peuple des diarrhées, des flux lienteriques, des préludes de dyſſenterie & de cholera.

2°. On reconnut encore les accidens des fievres lentes-nerveuſes ou d'une Conſtitution ennemie des nerfs dans la plupart des maladies de cette Saiſon. On rencontra nombre de paralyſies, des apoplexies ; beaucoup de perſonnes ſe trouverent tourmentées de douleurs & de ſpaſmes dans l'eſtomac, dans les entrailles ; & l'épilepſie préſenta fréquemment ſes terribles ſymptômes. Combien de dartres, d'impétigies, de gales ſe ſont rencontrées chez nos Pauvres & chez les Artiſans : & ne voyons-nous pas nos malades, toutes les fois qu'on les purgeoit ou qu'on les faiſoit vomir, rejetter la bile verdâtre, des eaux brunes & la bile noire ? Telle fut la terminaiſon de cette grande Conſtitution, dont l'empire fut le prédominant pendant plus de trente mois conſécutifs.

CONSTITUTION HUMORALE.

Après une longue intempérie froide & ſeche, l'athmoſphere fut ramollie par les pluies de la fin de Janvier, par la tiédeur de Février, & l'humidité qui ſuivit l'entrée du Soleil au Signe des Poiſſons. Il régnoit donc alors une température propre à procurer la fonte graduelle des liqueurs épaiſſies, condenſées depuis ſi long-temps, & à diſſiper peu à peu l'épaiſſiſſement atra-

bilieux. Nous avions joui pendant près de ſix ſemaines d'une température Printaniere, plus ou moins humide, mais déplacée de ſa Saiſon naturelle : tous les corps s'en trouvoient bien : la Nature travailloit à diſſiper les engorgemens des ſucs pituiteux-atrabilaires ; mais l'âpreté des froids de Mars vint troubler cette dépuration commençante, en retenant de nouveau la tranſpiration, à laquelle la température d'Avril parut donner une nouvelle iſſue. L'alternative des vents du Midi & des Septentrionaux, qui ſubſiſta dans les deux mois ſuivans, en procurant une pareille viciſſitude d'orages avec pluies, & de ſéchereſſe avec un froid ſouvent très-vif, contribua à retenir dans leurs différens couloirs ces mêmes ſucs déjà mieux préparés. Chaque individu, chaque organe ſembloit ne plus attendre que l'inſtant favorable où la Nature pourroit les alléger. Mais la fréquence de ces intempéries, oppoſées & répétées, revenoit ſans ceſſe y mettre des obſtacles. D'où l'on peut aiſément juger qu'il falloit eſſuyer un orgaſme décidé, pour obtenir cette parfaite réſolution des liqueurs engorgées, & rétablir l'uniformité d'action dans l'économie naturelle. Ainſi le choc devoit néceſſairement s'étendre ſur pluſieurs organes en ſouffrance, & le travail de la Nature devoit intéreſſer un grand nombre d'individus, puiſque depuis long-temps l'altération des qualités de l'athmoſphere avoit porté ſon influence nuiſible ſur nos corps. Telle fut à peu près l'origine de la Conſtitution Humorale, qui nous procura beaucoup de maladies. Celle-ci produit ordinairement une fievre, que Sydenham regarde comme la plus commune des fievres, la grande fievre de la Nature ſelon Hippocrate : celle qui marque le plus les coctions légitimes, la *fievre dépuratoire*, parce qu'elle ouvre toutes les voies poſſibles aux ſécrétions.

Le Docteur Grant l'appelle *ſynoque non putride*, qu'il regarde comme pouvant ſe reproduire en différentes Saiſons, dans quelques Conſtitutions. Effectivement cette maladie peut bien dépendre, comme ſporadique, d'un abus des ſix choſes non naturelles, & devenir par conſéquent fort commune en tout temps. Syden-

ham la range auſſi au nombre des fievres les plus générales, mais ſous un autre point de vue. Cet Obſervateur la regarde comme appartenante à la Conſtitution des intermittentes. Effectivement elle nous offre pour un de ſes premiers ſymptômes une rémittence, marquée ſouvent dès les premiers jours, ſur-tout lorſqu'elle eſt bien traitée. Mais ne doit-on point croire que pour qu'elle s'annonce comme maladie régnante, en quelque ſorte épidémique, les altérations de l'athmoſphere doivent avoir été combinées de maniere, que précédemment les ſécrétoires excrémentitiels aient été en ſouffrance, les liqueurs accumulées, qu'elles aient contracté un épaiſſiſſement morbifique, & que l'intempérie du moment en facilite la réſolution, plus ou moins prompte, ſelon quelques circonſtances relatives à la Saiſon ou à l'individu ?

Le premier de ces Médecins n'a-t-il donc point trop généraliſé ſes idées, en voulant ranger dans cette Conſtitution la pituiteuſe & la lipyrie des Anciens, la lente-nerveuſe d'Huxham, la méſentérique de Baglivi, la fievre gaſtrique, celle de Hongrie & toutes celles dans leſquelles la matiere turgeſcente dans l'eſtomac ou dans la partie ſupérieure du canal inteſtinal eſt le ſymptôme prédominant. « Parce que, ajoute-t-il, les premiers ſymp-» tômes de toutes ces fievres me paroiſſent être identiques avec » ce que les anciens nous ont donné comme ſignes d'*orgaſmes* » dans les premieres voies, *materia turgens*. » Effectivement Hippocrate a tenu à peu près ce langage. « Les ſymptômes eſ-» ſentiels ne varient pas beaucoup. Que la matiere turgeſcente » ſoit une bile *jaune*, *verte* ou *noire*, ou toute autre eſpece de » pituite, ſoit acide, ſoit putride, pourvu que l'humeur morbi-» fique, logée dans l'eſtomac, ſoit acrimonieuſe & piquante. »

Sydenham, au contraire, a eu grand ſoin d'exiger qu'on faſſe une diſtinction réelle des différentes fievres épidémiques, qui ſe connoîtront aiſément, dit-il, en premier lieu, en faiſant attention à la Conſtitution régnante, mais encore par d'autres moyens. *Febres in univerſum omnes quædam habent ſymptomata omnibus*

communia : ſunt tamen & certæ aliquæ diſtinctionis notæ, quas ſingulis ſpeciebus ſigillatim impreſſit Natura..... hæc inter ſigna diſtinguentia ſemper exiſtimavi ego, ægri ſive ſudationem, ſive ſiccitatem in hoc vel illo morbi tempore febris ſpeciem præcipuè & præ ceteris demonſtrare, modò illa à ſtatu naturali ac ſuo, Methodo minùs congruâ, non fuerit dejecta. Atque hoc ipſum liquidò mihi conſtabat in Febribus omnibus Epidemicis, quotquot Obſervationes hæ noſtræ hactenùs complectuntur. Exempli gratiâ, *iis in febribus, quæ vigebant exoleſcente* Autumnalium intermittentium *prædominio, ægri externa areſcebant, nec vel minima ſudoris præſignatio ante* materiæ febrilis concoctionem, *quæ* die decimo quarto *plerumquè perficiebatur, in conſpectum ſe dabat.* D'où nous pouvons appercevoir 1°. que les fievres de la Conſtitution Humorale ſuccedent le plus ſouvent aux intermittentes d'Automne. 2°. Qu'elles ont un caractere particulier, & qu'elles ne ſe terminent que par une véritable dépuration. *Febrium autem ea, quæ iis annis infeſtabat, quibus intermittentes Autumnales maximè graſſabantur,* unica mihi videtur (*quantùm obſervatione diligenti fideliquè aſſequi potuero*) in quâ Natura ita omnia ſymptomata moderabatur, ut materiam febrilem *debitâ coctione præparatam* certo ſuo tempore *ad exitum diſponeret, vel per juſtam διαφόρησιν vel διαπνοήν paulò liberaliorem, quæ idcircò febris* depuratoria *mihi audit.* Nous ferons mieux connoître cette Conſtitution par une ſuite d'Obſervations particulieres, choiſies dans le grand nombre de celles que nous avions recueilli à Caen vers le Printemps de 1768, & qu'il nous eſt impoſſible de préſenter toutes.

Syden. Anacephalæoſis.

I. Les premieres, qui ſont de la fin de Janvier & du mois de Février, feront appercevoir comment, en changeant de Conſtitution, les humeurs altérées précédemment, mais plus diſpoſées à l'évacuation, retiennent encore quelques nuances de leur ancienne Conſtitution. Nous croyons devoir faire obſerver encore que la Conſtitution Humorale ſe manifeſta d'abord chez les femmes & les ſujets de foible complexion.

OBSERVATION XLIX.

Une Fille de 19 ans, & de tempérament bilieux-pituiteux, assez mélancolique & sédentaire, se sentoit poursuivie, depuis huit jours, de nausées, de dégoût extrême & de vertiges : elle fut prise en frissonnant ; elle trembla & fut tourmentée d'une fievre vive, avec ardeur, séchereſſe & soif. Son frisson fut plus long le lendemain, son redoublement plus fort, la fievre plus ardente : son pouls restoit fort élevé, égal & réglé dans ses pulsations. Elle éprouvoit des coliques seches & beaucoup de borborygmes. Sa langue étoit fort chargée, un peu seche. Ses regles parurent le même soir : elles étoient supprimées le lendemain, & son pouls présenta plus de dureté. Le 4, les menstrues ne revenant pas, la malade essuya un fort redoublement, avec une nuit remplie de trouble. Mais la fievre fit rémittence le 5, au matin ; & la nuit suivante fut bonne. Le 6, elle éprouva plus de chaleur, plus de séchereſſe, des *tourmens d'entrailles*, des borborygmes, & ses hypochondres s'éleverent avec murmure. Elle eut des absences pendant la nuit. Le 7, elle eut une moiteur : mais son pouls portoit plus à l'*intestinal* qu'à l'*ondulant*. Elle rendit des urines plus abondantes & *sédimenteuses*. Le 8, elle avoit

Elle s'étoit fait saigner du bras.

La tisane d'orge.

Des clysteres.

Un bain de pieds.

Saignée du pied.

Elle passa une bonne nuit.

Emético-cathartique, le 5.

Elle vomit la bile érugineuse, & rendit dans les selles beaucoup de bile jaune & de glaires.

On ajouta le vinaigre à sa tisane.

Un minoratif.

Selles pituiteuses, noirâtres,

Les urin
étoient ra
dans l'invasi
de la maladi
troubles, b
quetées, fo
épaisses.

Plus abond
tes le 7, &
posant be
coup de sé
ment louab
Une moit
le même jo

Les urines
res, a

peu de fievre, & le pouls ſouple, égal, les hypochondres élevés, avec flatuoſités & l'amertume de la bouche. Elle s'aſſoupit conſidérablement le 9, & parloit hors de l'à-propos. Elle évacuoit des eaux atrabilieuſes, dans une diarrhée, qui continua, en forme de matiere poiſſée, plus ou moins bilieuſe, juſqu'à la fin de la maladie. Le 11, elle eut un grand froid, & trembla à quatre heures de matin. Enſuite elle fut priſe de fievre avec ardeur, tuméfaction de la face & rougeur des joues : les hypochondres reſtoient élevés. Son pouls préſentoit de la molleſſe, avec une ſorte d'ondulance : tout ſe diſpoſoit à une criſe. Mais la malade paroiſſoit bien affoiblie : elle ſua cependant de tout le corps, & plus au viſage, ainſi que ſur la poitrine. Elle s'en trouva mieux le ſoir, & reprit un peu de vigueur. La criſe reſtoit pourtant incomplette. Auſſi fut-elle tourmentée de coliques dans la nuit. Le 12, elle rendit un lombric : on la purgea le lendemain. Le 17, elle eut un flux de ſalive qui ne ceſſa qu'avec celui des urines ſédimenteuſes. *Urinarum autem concoctiones, paulatim maturescentes, ſi diebus judicatoriis concoctæ fuerint, morbum ſolvunt.* De Judicationibus, Sect. ij[a].

Des acides : très-peu d'extrait de kina.

Caſſe, manne, ſirop de pêcher.

Un dernier purgatif, le 18.

bilieuſes & fétides.

Elle évacua beaucoup de bile & de pituite.

ſtrangurie, le 9-10, & ne coulerent que le 12.... le 14, elles furent copieuſes & bien *critiques*.

La diarrhée, contenant de la bile noire, de la pituite & de la bile, depuis le 9 juſqu'au 20.

Jugée le 20, par des urines critiques & la bile cuite.

OBSERVATION L.

Une jeune Servante, de tempérament bilieux, languiſſoit ſans appétit, éprouvoit des nauſées, des friſſons & des douleurs vagues. Elle ſe coucha enfin avec l'horreur fébrile, l'oppreſſion, le mal à la tête, & fut empoignée d'une fievre ardente. Au ſecond jour, elle étoit brûlante, plus ſpécialement vers les précœurs : elle ſe plaignoit du plus violent mal de tête. Sa langue étoit bilieuſe & ſeche ; ſon pouls plein & vigoureux. Au 3e jour, rémittence bien marquée. Le 4 ſe paſſa ſans trouble critique. Enſuite chaque ſoir vit ſe reproduire l'exacerbation, annoncée par une violente douleur au front, la ſéchereſſe, l'aridité de la langue & de la peau. Ses nuits ſe paſſoient dans l'inſomnie & l'agitation. A la fin du redoublement, le pouls ſembloit déprimé. Le 7, elle rendit une abondance d'urines ſédimenteuſes, & fit une meilleure nuit : il y eut une nouvelle rémittence le 8. Le 11, au matin, à peine avoit-elle de la fievre. L'exacerbation ſe fit dans la nuit, marquée par la céphalalgie, l'inſomnie totale, l'agitation, la ſoif. Elle éprouvoit ces mêmes ſymptômes le lendemain ; elle ſembloit prête à étouffer, & ſe plaignoit d'une douleur au front, auſſi fixe, auſſi vive que ſi on lui eût enfoncé un clou avec force : elle eut une diarrhée immenſe,

Des clyſteres.

Des bains de pieds.

Saignée. — Le ſang avoit aſſez de conſiſtance, & ſe trouvoit mêlé de bandes muqueuſes.

Emétiſée le 3 avec avantage, mais ſans vomiſſement.

L'eau d'orge, le petit cidre pour boiſſons ordinaires.

Purgée le 8. — Elle rendit la bile bien liée.

Les urines troubles, au commencement, dépoſerent, le 7, un ſédiment louable. Mais elles étoient graſſes à la ſurface.

Elles ne dépoſerent plus dans la ſuite.

Un véſicatoire au cou. — Leur effet fut médiocre.

Enſuite aux jambes.

immenſe, bilieuſe, écumeuſe & fétide. Sa nuit n'en fut pas moins douloureuſe & inquiétante. Le flux de ventre devint plus féreux, & l'affoibliſſoit. Du 15 au 16, elle eut froid, ſans *rigueur*, & ne ſua qu'à la tête, à la poitrine, ayant les pieds froids. Le 17, ce même froid fut plus long : elle ſua plus généralement. La ſueur du 18 fut ſuivie d'inſomnie, mais elle enleva la douleur de tête. Le 20, elle eut un flux de bile jaune : elle ſua encore le 21, & ne fut jugée véritablement que par les ſueurs.

Sueurs dépuratoires les 16, 17, 18 & 21.

OBSERVATION LI.

Une autre Fille fort délicate, pâle & phlegmatique, avoit reſſenti, dans le cours de l'Hiver des maux d'eſtomac & des coliques ſeches. Ses mois avoient été diminués à leur derniere période. Elle venoit d'éprouver une douleur aiguë, non inflammatoire, au côté gauche, avec tenſion du ventre & un vomiſſement pituiteux fort conſidérable. Enfin elle s'alita, au moment où tous ces accidens s'aggravoient, accablée de douleurs dans l'hypochondre gauche, reportées vers l'ombilic ; & ſon pouls étoit petit, inégal, un peu irrité, intermittent à chaque 3e & 4e pulſation. Au ſecond jour la fievre ſe décida plus vive, & ſes douleurs augmenterent beaucoup vers le ſoir. Le 3, elle vomit ſpon-

Des clyſteres émolliens.

Beaucoup d'eau chaude.

Elle vomit immenſément la bile, la pituite & des glaires.

Vomiſſement pituiteux & ſpontané, dans les premiers jours.

Le pouls ſtomacal.

Saignée du bras.

Potion calmante.

tanément : elle avoit moins de fievre ; & cet état continua le 4. Les jours suivans elle resta tourmentée de déjections presque dyssentériques : elles se supprimerent le 7 ; & les hypochondres s'éleverent : état qui continua jusqu'au 17 avec des alternatives de coliques, de diarrhée muqueuse, de suppression de ces mêmes déjections, une fievre rémittente & de mauvaises nuits ; la soif & l'ardeur des entrailles. Cependant elle commençoit à recevoir des moiteurs, matin & soir, depuis le 14. Au 17e ses urines, qui avoient beaucoup déposé la veille, devinrent laiteuses. Dans la nuit du même jour, elle trembla pendant plus d'une heure, fut prise de chaud, & sua généralement, avec abondance & grand soulagement. Elle se trouva bien & dormit une heure entiere. Elle fut reprise de diarrhée après la sueur. Mais elle vomissoit spontanément, & chaque jour, des glaires mêlées de sérosités brunes & verdâtres. Le 19, elle fut quitte du flux de ventre. Son pouls s'éleva ; mais elle avoit de l'oppression & les hypochondres tendus. Elle sua de nouveau avec avantage. Ce même soir elle se plaignit d'une douleur dans l'aine gauche, qui fit tumeur dure & rénitente le lendemain : elle ne se dissipa que vers le 27. Dans cet intervalle, la malade reçut encore quelques moi-

L'eau de veau émétisée, ainsi qu'un lavage de casse.

Quelques grains d'ipécacuanha.

Quelques laxatifs par intervalles.

Fomentations émollientes sur la tumeur.

Vin de rhubarbe.

Elle vomit beaucoup de glaires : & les selles en fournirent aussi de mêlées avec des sucs atrabilieux : évacuations qui calmerent les douleurs.

Ils eurent constamment un bon effet.

Elle fut résolute à la longue.

Le 4 les urines fournirent un sédiment blanc atténué.

Elles n'en fournirent un légitime que vers le 16-17 & le 20 ; on y apperçevoit des filamens blancs comme du lait coagulé.

Moiteurs depuis le 14. Sueur critique le 17 & le 20.

teurs, & rendit, au moyen des purgatifs, une bile bien liée & jaune. Elle n'entra cependant en convaleſcence qu'après le 30e jour.

OBSERVATION LII.

Un jeune Avocat, bilieux-mélancolique, s'étoit livré à l'étude, avec ardeur, depuis quelques ſemaines. Il fut pris de froid, le 26 de Mai, ſe ſentit un violent mal à la tête, une peſanteur incommode ſur l'eſtomac, des douleurs vagues dans les membres; & la fievre ſe déclara, avec un caractere de continue-ſubintrante: de maniere que l'exacerbation revenant aſſidument chaque ſoir, le redoublement étoit plus long & plus modéré dans les jours pairs; au contraire, il prenoit moins de durée, mais plus de violence dans les jours impairs. Son pouls reſtoit conſtamment irrité. Le 8, il eut une hémorrhagie, qui ne fut que ſymptômatique. Car l'orgaſme ſubſiſtoit encore dans ſa vigueur: il portoit un épaſme à peu près général. Le malade éprouvoit même une ſorte de diarrhée ſéreuſe, jaune & fétide. Il rendit la bile plus épaiſſe, plus liée, au 11e. Ce même jour ſa peau fut trouvée humide & plus molle. Au ſurplus il continuoit d'eſſuyer chaque ſoir un nouveau paroxiſme, comme à l'ordinaire. Le 13, il rendit encore quelques gouttes de

Des clyſteres, du petit lait.

Le malade rendit beaucoup de bile.

Une potion minorative le 3e jour.

Les urines furent ſédimenteuſes du 4 au 7; mais elles devinrent crues enſuite.

Les délayans, les acidules & une foible doſe de quinquina.

Des fruits.

La diarrhée continuelle, mais ſéreuſe, ne prit de conſiſtance que du 11 au 14.

On le purgea le 16.

Avec beaucoup d'avantage.

ſang, par les narines : & le lendemain les déjections devenoient plus cuites, plus liées (ce fut conſtamment un des premiers indices d'un heureux *pépaſme* dans toutes nos fievres de cette Saiſon.) Le 17 fut véritablement un jour rempli de *troubles critiques*. Le malade ſua abondamment : ſes urines dépoſerent beaucoup de ſédiment louable. Il ſua également le 19, quoiqu'il n'eût plus de fievre : ſon appétit ſe réveilloit..... il étoit déjà convaleſcent.

Le malade commença à ſuer le 11.

La ſueur & les urines devinrent critiques les 17, 18 & 19. C'eſt ainſi qu'il fut jugé.

OBSERVATION LIII.

Un jeune homme vigoureux, de tempérament bilieux & ſanguin, aimant les plaiſirs, fut pris, au ſortir de table, de fievre, après un grand friſſon, & ſe ſentit fort gêné vers l'épigaſtre; il éprouvoit des nauſées fréquentes, des borborygmes, des flatuoſités. Il ne ceſſoit d'avoir une fievre conſidérable, marquée par des redoublemens de chaque ſoir : ceux des quatre premiers jours furent précédés d'un grand froid, avec tremblement. Il éprouva même un grand mal à la tête. Il avoit la langue fort ſale, la bouche amere : il étoit fatigué du hoquet & des nauſées. Le 7 & le 8, il ſaigna du nez, ſans ſoulagement. Il n'en éprouva que plus d'ardeur à la peau. Il paſſa ſes nuits dans le délire & le jour dans des ſueurs qui parurent

On fit précéder des clyſteres.

Enſuite l'émétique.

Il évacua par les deux voies beaucoup de bile & de pituites.

Saigné du bras & au pied.

Le ſang parut fleuri & de bonne qualité.

L'eau d'orge avec la limonnade.

Hémorrhagies & ſueurs non critiques le 7 & le 8.

Les urines rougeâtres, bri-

ſymptômatiques. Le malade s'agitoit de plus en plus : il ſe découragea & marqua les plus grandes angoiſſes. Au 11e jour ſon pouls devint évidemment *rebondiſſant* : mais chaque pulſation redoublée n'étoit obſervée qu'après 8 ou 10 battemens ; & cela exactement aux deux bras. Le lendemain, les pulſations redoublées ſe rapprochoient, mais à des intervalles inégaux. Le malade reſtoit aſſoupi, triſte, abattu : ſa nuit fut cependant plus calme. Le 13, il eut une hémorrhagie abondante, par la narine gauche ; on le vit auſſi-tôt couvert d'une éruption *milliaire-mixte*, ſans avoir ſué. Mais il avoit moins d'ardeur & de ſéchereſſe à la peau. Sa langue, précédemment âpre & brune, étoit devenue plus humide depuis le 11. Alors on lui trouva le pouls égal, élevé, avec peu de fréquence : il devint un peu fiévreux, mais ſouple & développé dans le 14e redoublement. Après le 14, il étoit ſans fievre : les exanthêmes milliaires ſe rempliſſoient & prenoient leur maturité. Au 17, ils s'écaillerent ; & les urines dépoſerent, pour la premiere fois, un ſédiment louable. Il fut bien exactement jugé.

Les véſicatoires aux jambes.

Leur ſuppuration fut conſidérable.

Un peu de vin.

quetées & troubles, ne dépoſerent qu'un ſédiment groſſier.

Hémorrhagie critique aux approches du 14e jour, (à 8 heures du matin), le 14e redoublement commençant à midi.

Il fut jugé par une milliaire critique.

II. Les deux dernieres Obſervations feront aſſez connoître que la Conſtitution Humorale devient aiſément ſuſceptible d'un dégré de complication avec l'inflammatoire, ou pour dire vrai,

qu'il ſeroit aſſez rare que la premiere ne portât point avec elle une diſpoſition plus ou moins marquée à l'inflammation, ſi notre Région étoit moins expoſée à des intempéries paſſageres, qui convertiſſent cette diſpoſition en un *engorgement catarrheux*. Effectivement la vigueur du ſujet & de ſa ſanté, la jeuneſſe, le genre de vie pour ceux qui mangent beaucoup de pain & de végétaux farineux, l'habitation & le ſéjour dans les Pays élevés & ſecs; la ſaiſon, ſi la température eſt long-temps ſeche & froide (les vents ſoufflant depuis le Nord-Oueſt juſqu'à l'Eſt), avec une haute ſtation du Barometre, comme il arrive le plus fréquemment, ſuivant l'obſervation du Docteur Grant, depuis Noël juſqu'au mois de Juin, c'eſt-à-dire, après que le froid de l'Hiver a duré aſſez long-temps pour reſſerrer les ſolides & condenſer les fluides du corps : un exercice plus violent & mille circonſtances porteront dans le ſang même cette tenacité viſqueuſe, que la Nature ſçait vaincre & corriger, en formant un pus dans les vaiſſeaux, pour l'évacuer enſuite par les différens émonctoires; & *c'eſt ce qui forme la plus parfaite hypoſtaſe des urines*. Mais quand la Conſtitution Humorale eſt la prédominante, on obſerve qu'outre l'inflammation, qui ne mérite cependant qu'on s'y arrête, qu'autant qu'elle peut être relative à quelqu'une des circonſtances que nous venons d'indiquer; on obſerve, dis-je, qu'il y a auſſi une fluxion de phlegme épais, que la Nature dépoſe à l'eſtomac & aux inteſtins dans l'Hiver, ſurtout aux approches du Printemps, & qui, s'il n'en eſt point expulſé à temps, peut dégénérer en un *épaiſſiſſement acrimonieux*, propre à engendrer ces affections catarrhales longues, quelquefois chroniques & difficiles à détruire, dont on voit beaucoup d'exemples dans notre Province.

Nous avons précédemment fait entendre que pour bien apprécier la Conſtitution du Printemps de 1768, il ne falloit pas perdre de vue qu'elle ſuccédoit au déclin de la Conſtitution Atrabilieuſe, à l'inſtant où la bile, ainſi que le phlegme ou la pituite,

commençoient à perdre de leur tenacité (relativement à une Saiſon plus molle, plus douce & pluvieuſe.) C'eſt pourquoi, ſans doute, on a vu nos fievres de cette Saiſon conſerver toutes une voie de dépuration par les ſelles, qui ne prenoient cependant aucune coction, que lorſque la ſurcharge des glaires & de la bile étoit à peu près enlevée : mais on a dû juger par la marche de la fievre, preſque toujours plus ou moins rémittente, par le temps que la Nature employoit aux coctions, par la grande hypoſtaſe des urines, par les ſueurs dépuratoires, par l'inſtant des jugemens, qu'elles appartenoient eſſentiellement à la Conſtitution Humorale. Ainſi le phlegme, l'épaiſſiſſement bilieux, l'atrabilaire, la maſſe entiere du ſang & des humeurs prenoit une fonte douce, graduelle & néceſſaire. Faiſons-y bien attention.

Maintenant la température Printaniere de Février & de pluſieurs ſemaines, en Janvier & en Mars, fut ſuivie de nouveaux frimats, de neiges & de grêles, du ſouffle des vents Septentrionaux, au moment même de l'Equinoxe. La ſtation du Barometre reſta fort élevée ; la ſéchereſſe de Mars fut grande. Le Ciel étoit ſerein dans le jour, brouillardeux & froid dans les nuits. Mais le mois d'Avril & une partie de celui de Mai préſenterent des vents Méridionaux, de la chaleur, des pluies & des orages avec tonnerre. Le reſte de Mai devint froid de nouveau, par le retour des Septentrionaux. Ce mois, ainſi que le ſuivant, dans lequel on vit cependant des orages ſe répéter avec le tonnerre, fut très-remarquable par une variation de chaque jour dans le dégré de raréfaction ou de condenſation de la liqueur du Thermometre. Il ſemble donc que notre Conſtitution auroit dû recevoir la complication de la Catarrhale, à raiſon de toutes ces intempéries. Il en arriva autrement. Ce n'étoit point effectivement la congeſtion de l'humeur tranſpirable qui l'emportoit alors : le développement des humeurs pituiteuſes & de la bile, accumulées précédemment dans l'eſtomac & les premieres voies, avoit été commencé dès la fin de Janvier, &

pluſieurs fois ralenti. On devoit donc s'attendre que leur fonte recommenceroit aux premiers inſtans de chaleur molle : & ces diſpoſitions ſe retrouverent dans l'athmoſphere à pluſieurs repriſes. Mais on devoit penſer en même-temps qu'un plus long ſéjour des levains bilieux, & des mucoſités déjà frappées d'une ſorte de décompoſition, leur procureroit une qualité morbifique d'une autre nature. Ce fut effectivement la qualité putride qui l'emporta, en paſſant par cet autre état des humeurs muqueuſes qui ſemble favoriſer l'engeance vermineuſe. Ainſi nous vîmes ſuccéder des fievres putrides & vermineuſes aux humorales, qui avoient prédominé dans cette Conſtitution. Cette complication qui avoit été obſervée dans les dyſſenteries de 1767, n'avoit point marqué ſes traces dans Caen, depuis le coucher des Pléiades : elle ſe manifeſta de nouveau dans le Printemps de 1768. Nous en offrirons fort peu d'Obſervations.

La Conſtitution Humorale prend une complication de putridité.

OBSERVATION LIV.

Une jeune accouchée, robuſte, s'étant bien portée pendant ſa groſſeſſe, à quelques coliques près, faiſoit une couche fort heureuſe. Les lochies & le lait couloient à merveille, quand, vers le 5e jour, on s'apperçut que les excrétions de l'*uterus* prenoient une couleur brune, une odeur inſoutenable, une conſiſtance de ſanie ; que les déjections du ventre devenoient prodigieuſement fétides en forme de diarrhée verdâtre, brune & ſéreuſe. La malade étoit fatiguée de nauſées & de hoquets, de coliques & de douleurs vagues dans les membres. Elle avoit la bouche amere, la langue bilieuſe, une chaleur brûlante à la peau. Son pouls étoit aſſez réglé pour l'ordinaire ; quelquefois il devenoit petit, inégal, déprimé. Le lait ceſſa de ſe porter au ſein. On en voyoit quelques traces dans les déjections alvines. Ses nuits, depuis le 4e jour, ſe paſſoient dans l'agitation & le délire. (On lui adminiſtra l'eau émétiſée, par cuillerée à toutes demi-heures : elle vomit alors cinq vers lombricaux, & en rendit

rendit beaucoup dans les ſelles, avec un ſoulagement étonnant.) Au 7e elle ſua largement, ſon pouls reſtant bien développé..... on la purgea le 8 avec les *anthelmentiques* : elle rendit encore pluſieurs vers, des portions de lait, de la bile & des glaires. Enſuite elle n'éprouva plus qu'une fievre régulierement continue, accompagnée d'une diarrhée laiteuſe.... & elle entra en convaleſcence immédiatement après le 14.

OBSERVATION LV.

Un enfant de 12 ans avoit paſſé ſon après-midi à jouer dans la prairie : il arriva chez lui, perſécuté par la ſoif, avec une fievre vive, qui n'avoit point été précédée du friſſon, reſſentant un violent mal de tête, un point aigu ſous les fauſſes-côtes & dans l'hypochondre gauche. Le 1er & le 2e jour, il éprouva de fréquentes nauſées & vomit à pluſieurs repriſes. Je ne le vis que le 3, au ſoir. Il avoit beaucoup de fievre ; ſon pouls marquoit cependant des inégalités. Il étoit fort altéré, très-brûlant. Il ſouffroit une douleur pongitive dans le côté. Mais ſa bouche étoit amere, ſon haleine nidoreuſe, ſa langue prodigieuſement ſale.... on lui fit donner un lavement émollient, & le lendemain un grain de tartre ſtibié.... il rendit quatre vers par le vomiſſement, & ne reſſentit plus de douleur au côté. Mais il reſta fort aſſoupi, ouvrant de grands yeux égarés & ſe frottant le nez.... On répéta une potion émétiſée, par cuillerées. Il évacua beaucoup de glaires & de pituite blanchâtre, dans laquelle on trouva 22 vers. Alors il entra en convaleſcence, ſans autre jugement.

Le tartre ſtibié, adminiſtré à doſes coupées, excellent anthelmentique.

Ouvrons Baillou. * *Puero dolor erat circum latera. Detrahebatur audaciter ſanguis, dolores non concedebant : inopinatò vermes excluſi ſunt, dolores quieverunt. An vermes id facere potuerunt? Ita prorsùs : imò & innumeras doloris ſpecies excitare poſſunt in omnibus partibus, ac præſertim ſi in ventriculo repant... an conveniat venæ ſectio? Nequaquàm. Itaque nos admodùm eſſe ſagaces oportet.*

* Ibidem. & Epiſt. L°. I. pag. 7-15-114-115.

OBSERVATION LVI.

Un jeune Abbé, à l'âge de 17 ans, d'une grande & forte conſtitution, né de parens fort ſains, qui jouiſſoient encore de la meilleure ſanté, s'étoit fatigué & échauffé vers la fin de l'Eté de 1767. Ce fut l'époque du dérangement d'une ſanté, juſques-là à toute épreuve. Il ſe ſentit frappé, lorſque la Grippe commençoit à régner, d'un catarrhe ſuffocant, accompagné de la plus forte oppreſſion & d'une toux violente. Bientôt il rendit des crachats mal élaborés, en partie ſanieux. Il éprouvoit en même-temps de fréquentes palpitations de cœur, des inſomnies répétées & beaucoup d'accidens ſpaſmodiques. Son pouls, toujours très-fréquent & précipité, marquoit ſouvent des intermittences. Tel fut ſon état pendant plus de ſix ſemaines, qu'il fit beaucoup de remedes ſans aucun ſuccès & aucune ſuite. L'Hiver lui procura une ſurcharge de nouveaux accidens. On lui voyoit tantôt la face œdématiée, fluxionnaire : quelquefois cette tumeur ſe portoit tout-à-coup ſur un genouil, ſur les mains ou les pieds, en procurant une douleur rhumatiſmale. Il ſouffroit ordinairement des coliques vagues, & ſe trouvoit tourmenté de flatuoſités, de douleurs dans les entrailles. Il avoit le ventre alternativement ſec, conſtipé avec téneſme, ou trop humide avec une diarrhée incommode. Son appétit étoit extraordinaire : il mangeoit à tout inſtant & ne pouvoit ſe raſſaſier : la digeſtion fut toujours accompagnée de fievre & de gêne : voilà ſans doute un aſſemblage de ſymptômes fort bizarres. Mais celui qui paroîtra le plus étonnant, c'eſt le défaut de régularité & de correſpondance dans les mouvemens du cœur & des arteres : on n'obſerva point dans deux pulſations de ſuite un mouvement *iſochrone*.... & ſur la fin de la maladie ſon cœur battoit ſi violemment, qu'on pouvoit aiſément en compter les battemens ſans être auprès du malade, avant même d'entrer dans ſa chambre, ce qui m'eſt arrivé pluſieurs fois, avec le plus grand étonnement : phénomene que beaucoup d'autres ont

vérifié comme moi. Il mourut au commencement de Juin.

L'inſpection anatomique nous fit voir le corps œdématié, leucophlegmatique; l'eſtomac & les gros inteſtins prodigieuſement diſtendus d'un air raréfié, au ſurplus fort ſains : mais les inteſtins gréles, ſur-tout l'*ileum*, renfermoient des centaines de vers, tous vivans, & ſe trouvoient flagellés dans quelques portions. Le foie préſentoit un très-gros volume; il étoit entierement ſain. La rate étoit elle-même fort tuméfiée, ſa ſubſtance trop molle & blâfarde. Ouverture du cadavre.

Dans la poitrine, on trouva le poumon droit macéré, nageant dans une pinte de ſéroſité fétide, épanchée dans la poitrine; le gauche paroiſſoit plus ſain : l'un & l'autre étoient cependant deſſéchés. Le péricarde contenoit une grande quantité de ſéroſité jaunâtre. Le cœur nous parut d'un grand tiers plus volumineux que dans l'état naturel. Le ventricule gauche avoit ſes parois épaiſſesde plus d'un pouce; ſon oreillette au contraire s'étoit amincie, & ſa cavité fut trouvée fort rétrecie; les valvules, ou *cercle auriculaire*, étoient abſolument oſſifiées. Le ventricule droit avoit pris une capacité étonnante : & ſon oreillette ſur-tout ſe trouva trois fois plus étendue que la gauche. On y trouva un polype graiſſeux, de la groſſeur d'un œuf de pigeon, adhérent à ſa paroi gauche.

M. Rhazoux nous préſente dans ſes Tables Noſologiques * une Obſervation auſſi ſinguliere, dans laquelle la complication des vers ſe trouva également aſſociée avec la monſtruoſité des viſceres dénaturés. * Pag. 221. 222.

Nous obſerverons que les fievres milliaires, ou plutôt les éruptions exanthématiques, étoient fort rares dans cette Conſtitution. Nous avons vu ſeulement, dans le cours du mois de Mai, deux freres au terme de l'adoleſcence, périr l'un & l'autre d'une fievre ardente pourprée. Appellé trop tard au ſecours de ces deux malades, voici tout ce que j'ai pu recueillir de la marche de leur maladie. L'ainé eſſuya chaque jour d'abondantes hémorrhagies

Fievres pourprées. par le nez. Le 9, il fut couvert de taches pourprées, violettes & livides. Il étoit fatigué d'une diarrhée continuelle, purement séreuſe & très-fétide. Il ne ceſſa d'être en délire, ſon pouls reſtant fort, irrité, très-fréquent. Il mourut en convulſion le 11e jour. Le jeune, au contraire, avoit été ſaiſi de frayeur, & il tomba bientôt dans le délire comateux : il étoit baigné de ſueurs aqueuſes & ſymptômatiques : les hémorrhagies furent beaucoup plus rares dans celui-ci. Son ventre reſta ſec, l'*abdomen* applati : ſon corps ſe couvrit également de taches pourprées-bleuâtres, ſans milliaire. Les véſicatoires & le kina reſterent ſans ſuccès : il périt le 13e jour. Au ſurplus on peut aſſurer que les maladies de cette Conſtitution, quoique nombreuſes, n'ont point été meurtrieres, lors même qu'elles dégénéroient en fievres putrides, bilieuſes & quelquefois ardentes. Car on peut dire que la variation du Printemps, ſon humidité, ſes chaleurs, la domination plus marquée des vents Méridionaux, ont compliqué dans la Conſtitution Humorale des maladies de toutes nos claſſes principales, qui prenoient telle modification de l'intempérie du moment.

Tableau des Fievres Humorales. Nous réſumerons cependant les principaux accidens de nos Fievres Humorales, pour ſervir de point de ralliement à cette Conſtitution, en établiſſant ſes véritables différences.

1°. Elles ne furent ni précédées ni accompagnées de la toux, comme la plupart de nos fievres d'Hiver ou de nos Printanieres. Au contraire elles débutoient toujours par le mal à la tête, & la fievre des premiers jours étoit précédée de l'horreur fébrile, du friſſon, faiſant rémittence ſur le matin, redoublant vers le ſoir, avec le froid des pieds & un ſecond friſſon. Les malades en étoient plus ou moins abattus & fatigués par les nauſées, les cardialgies, les vomiſſemens pituiteux, l'anxiété, l'inſomnie : mais leur pouls conſervoit une ſorte de vigueur, inclinant d'abord vers le pouls *ſupérieur*, enſuite vers l'*inteſtinal*. Ils ne tomboient pas communément en délire, parce qu'il ſe déclaroit chez preſque tous une diarrhée, avant le plus haut dégré de la maladie : elle

n'étoit que séreuse & jaune, & cependant utile, ne s'épaississant que vers le jugement. L'inconstance du Printemps rendit ces fievres plus longues qu'elles ne le devoient être, & leurs coctions un peu plus lentes. Leur durée fut souvent de 27 & 30 jours : alors les signes de coction ne se manifestoient qu'au 17ᵉ. Telles furent celles qui succéderent aux froids de l'Hiver. Mais aux approches de l'Eté, comme elles ne duroient plus que 17 & 20 jours, de même on voyoit dès le 11ᵉ les prémices d'un heureux *pépasme*. La moiteur, des sueurs plus abondantes & dépuratoires, des urines très-sédimenteuses, des selles plus bilieuses & plus liées les jugerent toutes dans les jours critiques. Elles n'exigeoient qu'un petit nombre de médicamens pour leur traitement. Des saignées rares, l'émétique, ou un émético-cathartique y devenoit nécessaire dès l'invasion, selon le vœu d'Hippocrate, parce que la turgescence étoit évidemment caractérisée par l'orgasme de l'estomac. Le quinquina n'étoit pas de la même nécessité : les vésicatoires ne firent leur effet qu'à la longue. Les médicamens simples furent suffisans & victorieux. On doit consulter ici la description de la premiere espece des fievres continues-rémittentes qui régnoient en Provence pendant la même Constitution. On y trouvera la plus grande analogie avec les nôtres : avec cette différence essentielle que M. Darlue, qui voyoit les mêmes crises arriver aux jours décrétoires, eut plus souvent que nous l'avantage de les prévoir, par les modifications des pouls critiques. * Nous n'avons écrit absolument que ce que nous avons observé ; & quoique nous ayons rencontré, dans cette même Constitution, plusieurs exemples de pouls critiques, il est à croire que notre inexpérience nous en aura celé beaucoup d'autres.

Nos fievre humorales recevoient leurs jugemens aux *jours critiques*.

*Journal d'Octobre 1769.

Nous ne finirons point cette Constitution sans faire part à nos Lecteurs d'une réflexion de Sydenham sur l'état & la succession des *fievres dépuratoires* : réflexion qui servira autant à prouver la liaison des Constitutions énoncées depuis 1765, que de celles qui vont suivre dans les Années 1768, 1769 & 1770, avec notre

Conſtitution Humorale préſente. *His ritè perpenſis nullus dubito quin febres iſtæ depuratoriæ, quæ annis 1661, 62, 63, 64 regnabant, quaſi fæces fuerint* intermittentium *quarumdam quæ ante id tempus per ſeriem certam annorum ſæviiſſent. Cùm enim conſtitutio quæ ad intermittentes faciebat ſævitiem ſuam deponens jam fermè exoleviſſet, febres quas poſteà parturiebat, magis humorales erant ac terreæ, undè non niſi lentè ac pedetentim ſanguinem depurare ſategerit, quæ in primis conſtitutionis annis ſubtilioribus principiis innixæ, atque adeò* intermittentium *typo indutæ, celeri paſſu ſuis temporibus defungi ſolerent .... per annos autem omnes, quotquot demum ii fuerint, quibus febris hæc* (depuratoria) *graſſabitur*, intermittentes *etiam ſubindè ſe exerent ac fortè non nunquam pro brevi tempore Epidemicæ evadent ;* quandò ſcilicet manifeſta aliqua aëris temperies ad id ſymbolum ſuum conferet. *Epiſt. 1ª reſponſoriâ.*

Effectivement nous obſerverons que la Claſſe des Intermittentes-Tierces, qui fut très-étendue dans Caen depuis 1765 à 1768, ſe trouva beaucoup plus épidémique dans nos Campagnes, où ces fievres reſterent très-opiniâtres & difficiles à détruire, ſurtout dans les Plaines ſeches, dans les Paroiſſes élevées. Ce qui prouve bien qu'elles avoient un tout autre caractere que celles qui attaquent tous les ans nos Habitans des Plaines baſſes & des lieux marécageux. D'ailleurs il ſera utile de comparer les Conſtitutions régnantes des premieres années de la IVe Partie, ainſi que celles qui ſont compriſes ſous le Nº. II des *Intercurrentes*, pour mieux apprécier l'étendue de la prédiction de notre Obſervateur.

Fin de la Troiſieme Partie.

QUATRIEME PARTIE.

Exposé des Constitutions de Maladies Régnantes dans le Climat de Rouen, observées depuis l'Année 1768, jusqu'à la fin de 1777 inclusivement. On y a joint la description de plusieurs Epidémies, qui se sont manifestées dans nos Contrées de la Haute Normandie.

SUITE

SUITE
DES CONSTITUTIONS
QUI ONT RÉGNÉ
EN NORMANDIE.

Nous arrivons à Rouen, où notre Journal d'Obſervation va s'enrichir d'une multitude de nouveaux faits, qui deviendront de jour en jour plus intéreſſans pour l'Art. On croiroit difficilement que le ſeul excédant de 16 minutes au plus de latitude Septentrionale, que prend notre Capitale ſur la Cité qui vit naître nos premiers travaux, fût capable d'apporter une différence ſenſible dans l'eſpece des Maladies Courantes qu'on y pourroit obſerver, ſi l'expoſition particuliere de Rouen ne réclamoit ſon Climat propre; ſi la conſtitution individuelle de ſes Habitans, & leurs uſages, n'établiſſoient également quelques modifications eſſentielles dans leur état morbifique : & ces nuances ſeront obſervées juſques dans les grandes Conſtitutions Epidémiques, qui peuvent être communes à la Province entiere.

CONSTITUTIONS COURANTES A ROUEN.

ANNÉES 1768, 1769.

Il eſt donc d'une néceſſité indiſpenſable que tout Obſervateur, qui voudra lier les faits qui conduiſent à la chaîne des Conſtitutions Epidémiques, conſulte ici la Deſcription Topographique des deux grandes Villes qui ſervirent alternativement de centre à nos Obſervations; qu'il conſidere l'expoſé de leur Climat reſpectif; qu'il apprécie le Tableau des Mœurs & des Tempéramens de leurs Citoyens, de leurs Maladies Endémiques ou les plus ordinaires, pour faire une combinaiſon plus exacte de l'influence de ces cauſes ſecondaires dans telle ou telle Conſtitution, afin

d'en caractériſer plus convenablement les exceptions réelles, & la ranger enſuite plus sûrement à ſa place. (*)

Effectivement contemplons d'un ſeul coup d'œil une Ville, qui n'a pas 1000 toiſes de diametre tranſverſal, englobée dans un terrein concave, bornée de fort près par la chaîne demi-circulaire de ſes montagnes, qui prennent près de 400 pieds d'élévation perpendiculaire au-deſſus du niveau du fleuve qui la baigne au Midi. Ajoutons que la direction de ces mêmes chaînes de montagnes laiſſe la Ville plus ſpécialement ouverte depuis le Sud-Eſt juſqu'au-delà du Sud-Oueſt; expoſée conſéquemment aux effets plus directs des vents Méridionaux, protégée de ceux du Septentrion, d'où elle ne reçoit d'influence particuliere que du Nord-Eſt. Qu'on réfléchiſſe alors que plus de 90000 ames, entaſſées dans cette Cité profonde, exhalent continuellement une infinité de vapeurs animales, ſuſceptibles de nombre d'altérations mal-faiſantes, & ſouvent confondues avec les émanations humides-brouillardeuſes & fétides, que la diſpoſition de la vallée ſemble y fixer annuellement pendant pluſieurs mois de ſuite. Conſidérons encore que ces vapeurs ſeront plus aiſément condenſées par l'humidité; que, dans les jours nébuleux & pendant l'Hiver, ſi le vent de Nord-Eſt ne ſouffle point, elles ſeront rarement attirées par le Soleil à une diſtance aſſez élevée pour pouvoir être emportées au-delà de nos montagnes; & qu'elles ſeront d'autant moins pompées que des maiſons fort exhauſſées, des rues étouffées, des places peu ouvertes, & le défaut de circulation de l'air préſentent plus d'obſtacles à leur évaporation.

Comparons maintenant cette expoſition avec l'aſſiette heureuſe & riante de Caen, Ville prolongée dans un large vallon, auquel la Nature n'impoſa de bornes que la mer à trois lieues de diſtance au Nord-Eſt, & un groupe de collines peu élevées, à une

(*) Conſultez la Deſcription de Rouen, ſa diſtribution, &c. depuis la page 211 juſqu'à 289; celle de Caen & ſon Climat, &c. depuis la page 371 juſqu'à 435.

grande lieue vers le Couchant : qu'on faſſe attention à la largeur de ſes rues bien ouvertes, à l'étendue & à la multiplicité de ſes places, ſi bien aërées, au nombre beaucoup moins conſidérable de ſes Habitans. Alors que d'oppoſition ſe préſente entre ces deux ſituations ! Que de raiſons de diſſemblance dans les maladies ordinaires, ſi l'expoſition & la diſtribution du local ſont capables d'y apporter des changemens dans les cauſes occaſionnelles, comme le penſe aujourd'hui la Claſſe entiere des Obſervateurs !

Combien n'en trouverons-nous point auſſi du côté des tempéramens, des caracteres, des habitudes oppoſées, & relatives aux uſages des Habitans de ces deux Villes ! Nous en avons marqué quelques différences, après avoir eſquiſſé les traits qui nous ont au moins paru les plus propres à caractériſer ces deux Peuples. * Nous ne ferons ici que retracer les variétés eſſentielles qui ſe trouvent dans leurs affections endémiques. Les Habitans de Rouen ſont généralement plus cacochymes, plus bilieux, plus gras & garnis d'embonpoint ; moins vifs, moins ardens dans leurs entrepriſes, moins fermes peut-être dans leur opinion que ceux de Caen. Les premiers ſont auſſi plus dévoués aux catarrhes, aux fluxions, à des migraines opiniâtres, aux coliques *bilieuſes-vertes*, au *cholera* ou *catarrhe bilieux*, qui ſe renouvellent dans cette Ville avec les chaleurs de continuité, avec le ſouffle des vents de Sud-Sud-Oueſt : affections qui ſaiſiſſent bruſquement & ſe paſſent auſſi rapidement. Ils nous ſemblent encore plus expoſés aux maladies chroniques du Foie, de la Rate & des viſceres de l'*abdomen* : maladies ſi cruelles à Rouen, qu'il n'eſt pas rare de voir des ſujets perdre tout-à-coup leur embonpoint & languir mélancoliques, hypochondriaques pendant beaucoup d'années, avant de recouvrer leur ſanté. Combien n'y rencontre-t-on point de ces affections bizarres, catarrhales ou rhumatiſantes, qui, cantonnées ſur le foie ou l'eſtomac, procurent pendant des mois entiers des vomiſſemens énormes de bile jaune ou porracée qui coule par torrens, & qui ne ſemble plus ſe filtrer dans le foie,

* Voyez dans leur Deſcription le Tableau des Mœurs & Habitudes des Citoyens de ces deux Villes.

tant eſt effrayante la quantité que les malades en vomiſſent! Souvent auſſi d'autres malades ne vomiſſent-ils que des glaires & toutes eſpeces d'alimens ſolides ou liquides, ſans qu'il ſoit poſſible de modérer ou d'arrêter ſans danger ces eſpeces de fontes humorales, qui ſembleroient indiquer les calloſités du pilore; tandis qu'on les voit ceſſer comme miraculeuſement après une ſueur dépuratoire, ou quelquefois ſans excrétion ſenſible. Combien ſouvent peut-on y obſerver ces eſpeces d'orgaſmes de la rate, qui ſe rapprochent ſi bien de la maladie noire d'Hippocrate, & qui, en nous préſentant les ſymptômes les plus étonnans, le vomiſſement de l'atrabile poiſſée, précédé & ſuivi de ſpaſmes, de convulſions effrayantes, prennent une durée extrêmement longue, ſe guériſſent quelquefois pour ſe reproduire dans l'Automne ou le Printemps ſuivant, & finiſſent auſſi quelquefois par une aſcite ou par la gangrene interne! On ſera moins étonné ſans doute de voir ces mêmes Citoyens plus expoſés aux douleurs catarrhales, aux rhumatiſmes aigus, inflammatoires; aux rhumatiſmes chroniques & ſcorbutiques, à nombre d'autres affections ſcorbutiques; à la goutte, aux hémorrhoïdes, qu'on y voit avec ſurpriſe tourmenter les enfans de l'âge le plus tendre. J'y ai obſervé le catarrhe de la veſſie, maladie qu'on a long-temps regardée comme très-rare. Les femmes y ſont plus inégalement réglées qu'à Caen, plus expoſées à des incertitudes, à des variations dans le terme de leur accouchement (nos Accoucheurs les plus accrédités m'ont ſouvent atteſté ce fait): elles ſemblent plus dévouées au *fluor albus*, à ſes funeſtes ſuites & aux maladies chroniques de l'*uterus*.

Les Habitans de Caen ne nous ont point paru livrés auſſi fréquemment aux affections que nous venons de décrire. Certaines intempéries pourroient les en rapprocher. Ce ſont celles qui réſultent d'une longue ſtation des vents humides & chauds du Sud-Oueſt, dans des années exceſſivement humides qui couvrent les prairies environnantes de grandes & longues inondations, capa-

bles de changer les qualités de leur athmoſphere, d'altérer la ſalubrité de l'air qu'ils reſpirent. Je crois ceux-ci plus ſuſceptibles de la phthiſie ſeche : à Caen les maladies aiguës ſont un peu plus lentes dans leur terminaiſon ; elles parviennent plus tard à leur jugement. C'eſt une vérité aſſez générale, que le traitement & le genre de régime, & même quelques intempéries momentanées pourront quelquefois faire varier, aux yeux des Obſervateurs attentifs. On remarquera encore que les Maladies Courantes, qui doivent affliger la Province, ſemblent ſe développer plus promptement dans Rouen, y parcourir plus rapidement leur invaſion, & terminer plutôt leur progrès. C'eſt ainſi que les grandes Epidémies Varioleuſes s'y manifeſtoient pluſieurs mois avant de porter leur ravage dans Caen, lorſque l'inoculation n'étoit point pratiquée dans cette derniere Ville. La Grippe de 1775 ceſſoit d'être épidémique à Rouen, quand elle ſe fit ſentir à Caen en 1776. La Contrée de Caux & le Climat de notre Capitale voyoient encore arriver le cholera bilieux épidémique en Septembre 1777, qui ne frappa plus ſpécialement les Habitans de Caen que dans le cours de l'Automne, s'annonçant plus fréquemment par la colique que par le *cholera*.

Mais il eſt un fait d'Obſervation qui doit être connu des Médecins. C'eſt que la milliaire ne paroît plus épidémique à Rouen depuis nombre d'années, de l'aveu des Médecins les plus attentifs, qu'elle s'y préſente à peu près comme maladie ſporadique ; tandis qu'on ſeroit tenté de la ranger au nombre des maladies particulieres ou endémiques de Caen, où elle reproduit ſes ravages chaque année.

Ces Préliminaires une fois expoſés, nous reprendrons le cours des Conſtitutions qui furent obſervées dans cette Capitale.

Progreſſion de la Conſtitution Humorale.

L'Eté de 1768 s'écoula en pluies, qui furent la ſuite des orages fréquens & répétés depuis les derniers mois du Printemps. Ces pluies devinrent ſi abondantes en Juillet, Août & Septembre, que la récolte des foins & des bleds fut très-mauvaiſe, très-

difficile ; que les pâturages de la baſſe Province furent ſubmergés, & que la cherté de toutes les denrées fut portée à un prix exceſſif. Nous laiſſions à Caen la Conſtitution Humorale qu'une intempérie d'Eté, prédominante au Printemps, mais ſouvent contrariée par le retour alternatif des vents Septentrionaux avec ceux du Midi, auroit aiſément fait dégénérer en bilieuſe plus ou moins putride. Pendant l'Eté entier les vents de Sud-Sud-Oueſt ou ceux du Couchant ſoufflerent à Rouen ; & la température y reſtoit fort humide, plus généralement froide que chaude. Ainſi le contraſte des pluies arrêtant le développement ordinaire de la bile, nous verrons les malades de nos premieres Obſervations conſerver les principaux caracteres de la Conſtitution Humorale, mais préſenter nombre de rapports avec la Bilieuſe, & plus ſouvent encore avec l'Atrabilieuſe. Nous laiſſerons les Continues-Humorales ſimples, pour ne préſenter que les plus graves, en continuant de pourſuivre la Milliaire ſous tous ſes rapports.

OBSERVATION LVII.

Un Prêtre faiſant la fonction de Clerc dans une Paroiſſe de cette Ville, âgé de 35 ans, vivant fort ſobrement, mais de tempérament bilieux, mélancolique, fut ſaiſi, le 12 Août, par le friſſon : il trembla & reçut la fievre, dont le ſymptôme le plus cruel étoit un mal de tête très-aigu, fixé dans le front. Il continua dans cet état fébrile, plus décidément augmenté vers le ſoir ; mais il paſſoit ſes nuits en ſtupeur. Je ne le vis qu'au 3e jour. Il ſe plaignoit également d'une violente douleur au front. Son pouls étoit peu fiévreux, fort égal, peu irrité : il avoit la bouche amere & la lan-

Le 3, on lui paſſa un émético-cathartique.

Il vomit beaucoup de bile bien jaune, peu de porracée : les ſelles étoient très-fétides.

gue fort ſale. Le 4, il ne préſentoit aucun changement, à l'exception du mal à la tête, alors preſqu'enlevé. Le 6, il fut pris de la diarrhée, qui continua dans les jours ſuivans. Sa fievre paroiſſoit aſſez modérée : ſon pouls reſtoit égal, ſuffiſamment développé. Ses pulſations devenoient plus élevées, vers le ſoir, ſans autre fréquence. C'étoit là le ſeul indice d'un redoublement, marqué d'ailleurs par la ſéchereſſe & l'ardeur de la peau, par l'accablement & la ſtupeur. Le 11, ſon pouls prit plus d'activité : il marquoit de la molleſſe avec quelques inégalités ; & le malade alloit moins fréquemment à la ſelle. Le 14, on crut obſerver le pouls *inciduus* de Solano : le ventre fut ſupprimé : il ſurvint vers le ſoir une ſueur dépuratoire ; & ſes urines dépoſerent un ſédiment louable juſqu'au lendemain, qu'il fut repris de la diarrhée bilieuſe : elle continua juſqu'au 17, ſans aucun changement. Ce même jour, il fut conſtipé, il ſua de nouveau avec avantage ; ſes urines devinrent bient ſédimenteuſes : on apperçut pour la premiere fois quelques grains de *milliaire* autour de ſon cou & ſur les clavicules. Il ne ceſſa de ſuer médiocrement les 18, 19, 20 & 21. Alors il n'éprouvoit plus qu'une foible diarrhée. Il ſe couvrit d'exanthêmes milliaires rouges qui prirent leur maturité : & de l'inſtant

Répété le lendemain.

Des clyſteres, la limonnade.

Une diarrhée ſéreuſe & fétide s'établit du 6 au 11e jour : alors, elle prit plus de conſiſtance & moins de fétidité.

Le 14, ſueur critique ; urines ſédimenteuſes & louables.

Quelques verres de kina en décoction.

Véſicatoires refuſées.

Il ſua de nouveau le 17, avec hypoſtaſe des urines.

La *milliaire* s'annonça, & devint critique, avec des ſueurs du 17 au 21.

de l'éruption il ne fut plus aſſoupi. Du 21 au 24, il reſta ſans fievre : ſon pouls devint ondulant le 24e jour ; & il ſua prodigieuſement. Il fut ainſi complettement jugé.

Jugé le 24 par une ſueur critique.

OBSERVATION LVIII.

Dans ce même mois, un Adoleſcent perdoit inſenſiblement ſon appétit & ſes forces : il ſe ſentit pris de friſſons avec l'horreur fébrile, des laſſitudes générales, une peſanteur douloureuſe dans la tête. Sa fievre fut bientôt caractériſée rémittente, mais avec des redoublemens chaque ſoir, qui ſembloient conſerver la marche d'une double-tierce. Il ne ſe paſſa rien d'intéreſſant pendant le premier ſepténaire. Cependant le malade délira foiblement dans les nuits du 7 & du 9e jour. Le 10 on vit augmenter les accidens. Le malade avoit la peau brûlante & ſeche, la face pâle & retirée, les yeux triſtes, la langue d'un rouge cramoiſi, recouverte d'une pellicule blanche, vers ſa pointe. Ses hypochondres étoient tendus, ſes urines crues, ſon pouls ſerré, un peu concentré, au ſurplus pas plus fréquent que dans l'état naturel. Il éprouvoit cependant des abſences continuelles, & ſon ame étoit égarée juſqu'au délire : il s'agitoit cruellement ; & le lendemain il ne reconnoiſſoit abſolument aucun de ſes parens.

Son Chirurgien l'avoit ſaigné au bras & au pied.

Il l'avoit auſſi purgé & fait vomir, & preſcrit des apozêmes altérans.

Le malade avoit été ſuffiſamment purgé.

Des clyſteres émolliens.

Ils firent rendre des déjections très-fétides.

Une émulſion calmante, mais aiguiſée d'un grain d'émétique.

Sa nuit fut un peu plus douce.

Il

Il reſta dans cet état le onzieme en entier. Il parut reprendre un peu de connoiſſance dans les jours ſuivans, après la ſuppuration des véſicatoires. Mais ſon ventre reſtoit élevé, tendu, diſpoſé au météoriſme. Au 14e, il ſuoit abondamment, & laiſſoit appercevoir quelques grains de *milliaire* autour du cou, qui devinrent bientôt plus nombreux ſur la poitrine. La moiteur fut ſoutenue juſqu'au 17, en facilitant une éruption cryſtalline fort conſidérable. Mais dès le 16, il s'étoit établi un flux bilieux, en conſiſtance de *purée jaune*, qui continua pendant quarante-huit heures. Au 20e, il n'avoit plus de fievre : il étoit guéri.

Les véſicatoires aux jambes, dès le 11.

On émétiſa juſqu'à la limonnade, & les émulſions du ſoir.

Le ventre fut tenu libre.

La ſuppuration des véſicatoires fut abondante & très-utile.

Un peu de kina en extrait.

Jugé du 14 au 17, par des ſueurs & une éruption cryſtalline.

On le purgea après le 20.

Tableau de la Conſtitution Humorale.

Il eſt aiſé de concevoir que, de toutes les Conſtitutions, l'*Humorale* eſt celle qui peut le plus facilement dégénérer en Conſtitution *Bilieuſe*. Effectivement, comme s'en explique Baglivi, » nous remarquons ſouvent dans les premieres voies des amas » d'humeurs *viciées*, *crues* » (qui nous ſemblent être le réſultat du phlegme, de la bile plus ou moins altérée, refoulés enſemble vers l'eſtomac, ou qui s'y ſont dépoſés & confondus, en prenant un dégré d'épaiſſiſſement ou d'acrimonie.) « Leſquels » amas produiſent ces fievres que j'appelle *méſentériques*, & » qui ne ſont nullement dans le ſang. Voici, d'après une exacte » Obſervation, les ſignes qui les font reconnoître : amertume & » très-mauvais goût dans la bouche ; langue ſale, douleur à l'eſ- » tomac, ſur-tout à jeun ; haleine mauvaiſe, dents ſales & » gluantes ; ſelles & vents très-fétides : la tête eſt quelquefois » peſante, le malade pouvant à peine la ſoutenir. C'eſt ſur-tout

» en s'asseyant perpendiculairement sur son lit qu'elle lui semble » plus lourde, s'il l'agite de côté & d'autre : mais après le re- » pas, cette pesanteur de tête est accompagnée de douleur & » pulsation aux tempes, de bruit ou sifflement dans les oreilles: » l'urine est naturelle ou presque telle. La fievre augmente après » le dîner comme après le souper, & bientôt elle prend le type » de continue double-tierce. Ces malades éprouvent une cha- » leur plus forte dans le creux des mains, sous la plante des » pieds ou vers les hypochondres. Il a le visage pâle, le ventre » sec ; il perd l'appétit. Il faut sur-tout remarquer que dans ces » affections la tête souffre plus que le mésentere, qui est le siege » de la maladie. . . . . Les symptômes deviennent plus graves » dans les sujets hypochondriaques & dans ceux qui ont un es- » tomac foible : car chez eux, si les humeurs sont fort corrom- » pues, la langue noircit dès les premiers instans, le pouls est » petit & les extrémités froides : ils éprouvent une anxiété qui » les accable. On attribue communément ces symptômes à la » malignité de la maladie : mais c'est à tort qu'on le fait chez » nous, parce que ces accidens s'évanouissent aussi-tôt qu'on a » corrigé & expulsé les humeurs qui infestoient l'estomac. » *Id- que pro certo dicam me præfato medendi methodo*, febres cum ap- paratu humorum, *quas ideò voco* mesentericas *feliciter tolli circa 14 vel ad summum 21, & salutis spes aliqua circa 9 vel 11 inci- pit apparere.* Epistolæ clarorum virorum, *Edit. Lugd.* 1745, p. 707.

CONSTITUTION BILIEUSE.

Hippocr. Lo. de *affectionibus.*

Morbi omnes hominibus ex Bile & Pituitâ *oriuntur. Bilis autem & pituita morbos excitant, cùm in corpore supra modum vel resiccantur, vel humectantur, vel incalescunt, vel refrigerantur.*

» Mais la bile s'engendre plus spécialement dans l'Eté : elle s'accu- » mule dans ses couloirs, & se filtre alors plus abondamment dans » le foie, d'où la *vieille bile* est reportée dans l'estomac à cause » de sa quantité : elle y produit des douleurs, & bientôt ensuite

» des coliques dans les entrailles : une portion se trouve chassée
» par les selles, l'autre par les urines. Mais si elle est retenue, De *morbis* L°. IV.
» elle se mêle aux autres humeurs, & devient la cause d'un
» grand nombre d'affections. La bile ainsi accumulée, pendant
» les chaleurs humides, procure la pesanteur des lombes, des
» douleurs dans les genoux, des ardeurs & des douleurs dans le
» ventre. Car, dit Hippocrate, si cette humeur amere, que nous De *salubri victûs ratione.*
» appellons *la bile jaune*, se répand & se trouve ainsi mal pré-
» parée. » (*Concoquitur autem ubi mutua fuerit permixtio, contemperatio & cum aliis coctio.*) « Combien d'anxiétés ? quelle cha-
» leur brûlante dans les précœurs ! quelle défaillance ne s'en sui-
» vra-t-il pas ! C'est ainsi que dérivent de la même source des
» maux de gorge, certaines angines, les érésipelles, les inflam-
» mations des poumons, des douleurs & des fievres, qui ne ces-
» seront que lorsque l'humeur bilieuse aura été évacuée, par les
» efforts de la Nature ou par le secours de l'Art ; que lorsqu'elle De *priscâ medicinâ.*
» aura été d'ailleurs suffisamment adoucie & qu'elle sera parve-
» nue à sa coction. C'est encore ainsi qu'après un Automne sec,
» quand il n'a point tombé de pluies ni pendant la Canicule ni
» vers le lever d'Arcture, cette Constitution, si favorable aux
» pituiteux & aux femmes, devient fort contraire aux bilieux : De *aëre, locis & aquis.*
» elle leur procure des ophtalmies, des fievres aiguës de longue
» durée, & différentes affections mélancoliques. *Quoniam in bile*
» *quicquid est humidissimum & aquosissimum consumitur, quod*
» *verò crassissimum & acerrimum remanet.*

» Les chaleurs de l'Eté, nous observe Huxham, sont cons- De *aëre & morbis epidemicis* I. p. 355.
tamment suivies du *cholera*, des flux de ventre, de la dyssente-
rie ; car si elles sont excessives, le sang est brûlé, la bile exal-
tée, l'acrimonie plus décidée dans nos humeurs par le dévelop-
pement des sels animaux. . . . . » *Cave igitur ne præposterè sistas eorum exitum per vias cuti vicarias : maximus enim consensus cutim inter & intestina datur certissimè.*

Mais les Habitans d'une Ville, spécialement ouverte aux vents

Méridionaux, qui ſe nourriſſent plus habituellement de ſubſtances animales graſſes, & qui mangent beaucoup de lait & de beurre, ne ſemblent-ils pas porter ſans ceſſe dans la maſſe de leurs humeurs le germe de cet épaiſſiſſement jaune, morbifique, qu'on nomme la *bile?* Chez eux, ſi la tranſpiration vient à s'arrêter, ou ſe trouve refoulée par des cauſes locales & particulieres, aſſez fréquentes, il faut, comme l'a remarqué Grant, qu'il arrive de deux choſes l'une, ou une diarrhée, ou cette matiere acrimonieuſe ſe ramaſſera dans les vaiſſeaux, comme on peut le voir par la couleur de la ſéroſité, & quelquefois par le caillot du ſang que l'on tire.

Conſultez Grant de la Conſtitution Bilieuſe.

Alors on verra ſe ranger dans cette Conſtitution une ſuite de maladies produites par l'épaiſſiſſement de la bile jaune : le *cholera-morbus*, les flux d'Automne, les fievres tierces & quartes d'Automne, la fievre bilieuſe, la fievre d'accès informe d'Automne, qui provient de la fievre bilieuſe, de la même maniere que la fievre d'accès informe du Printemps vient de la Conſtitution Humorale & s'y trouve compliquée. Ainſi la Conſtitution propre à produire les fievres intermittentes de la moiſſon ou les Automnales, les voit rarement ſimples au commencement de la Saiſon, mais compliquées avec une fievre continue épidémique, qui paroît être la même que la *nouvelle fievre de Sydenham*, la *fievre de Lauſanne* de M. Tiſſot, & notre *fievre bilieuſe*. Sydenham ajoute que, vers la fin de l'Automne ces fievres ſe démaſquent, & paroiſſent comme de vraies intermittentes.

On doit ſe reſſouvenir que la Conſtitution Bilieuſe de 1768 avoit été ſuſpendue dans ſa Saiſon, & convertie promptement en Atrabilieuſe, en Catarrhale, par la grande humidité froide de l'athmoſphere. D'où il arriva certainement que cette Conſtitution ne put produire ſes effets que momentanément. Ainſi dès la fin d'Août & dans le cours de l'Automne on obſerva une quantité de diarrhées & des coliques de toutes eſpeces, des flux dyſſentériques avec téneſme : ces affections précéderent les rhumatiſmes. L'Hi-

ver, qui fut plus froid par ſon humidité que par la ſéchereſſe ou ſon dégré de gelée, ne préſenta que le réſultat d'une Conſtitution Pituiteuſe, qui ne fut pas capable de réprimer l'action de la bile amaſſée, mais ſeulement d'en arrêter les effets & de les ſuſpendre. Ainſi nous vîmes ſucceſſivement ſe développer à Rouen les maladies bilieuſes.

§. I.

Fievres Continues-rémittentes, &c. qui furent le prélude de la Conſtitution Bilieuſe.

1°. Au Printemps même, pendant les chaleurs orageuſes d'Avril & de Mai, ſe manifeſta une fievre continue-rémittente, qui préſenta les accidens ordinaires de la fievre bilieuſe, telle que celle qui accompagne l'éréſipelle de cette nature. Nos malades étoient fatigués, dès l'invaſion, par une alternative de friſſons & de mouvemens de chaleur, par un violent mal de tête avec peſanteur & difficulté de la remuer : ils éprouvoient quelques nauſées, quelquefois le vomiſſement & une légere difficulté d'avaler, avec une trace de phlogoſe dans l'arriere-bouche. La maladie préluda chez quelques-uns d'une maniere effrayante. Cependant on leur trouvoit à peine le pouls concentré à l'heure des redoublemens. Au contraire il reſtoit toujours fort & grand, aſſez développé : & ils ſuoient dès les premiers jours en abondance. Ces ſueurs ne les ſoulageoient point : elles abattoient leurs forces & leur laiſſoient beaucoup d'anxiété. Je n'en fis ſaigner aucun : mais comme l'eſtomac préſentoit tous les ſymptômes de la ſaburre nidoreuſe, & qu'ils avoient en outre la tête fort peſante, la langue très-bilieuſe, je les fis vomir dès le premier ou le ſecond jour. Ils évacuoient par toutes les voies une bile corrompue : les déjections étoient fétides : pluſieurs rendirent des vers. J'ordonnois un purgatif dès le lendemain : & le 4, 6, ou 7e jour ils étoient prêts à entrer en convaleſcence, l'urine ne dépoſant

pas toujours de ſédiment louable, en un mot ſans aucune criſe manifeſte. Parce qu'en enlevant la bile dénaturée, ſeule cauſe morbifique, la maladie devoit naturellement ceſſer. *Ubi verò acris & bilioſa colluvies exundat, aut per vomitum, aut per alvum rectiſſimè expurganda eſt. Nam hujus præcipua ſedes eſt in primis viis, viſceribus abdominis ac vaſis meſeraïcis.* *

* Huxham, *loco citato.*

Ainſi Sydenham obſervoit au mois de Février 1685 un catarrhe bilieux, qui lui parut fort extraordinaire, puiſqu'il ſurvenoit hors de l'ordre naturel de la Conſtitution Bilieuſe, & qu'il n'étoit dû qu'à la Conſtitution humide & chaude de cette année-là. Pareillement M. Boucher obſervoit que les fievres aiguës, qui régnoient à Lille aux mois d'Avril & de Mai, des fauſſes-pleuréſies, des éréſipelles bilieuſes, les maux de gorge, &c. prenoient toutes le caractere des bilieuſes-putrides, dans leſquelles il falloit débuter par les vomitifs & les purgatifs, abandonnant les ſaignées qui étoient pernicieuſes aux malades, dont le ſang ne laiſſoit point appercevoir la nature inflammatoire.

Ce fut dans cette même Conſtitution que ſe décida l'Epidémie de la *Neuville*, près de Rouen, dont le cours ordinaire pour chaque malade n'étoit que de 7 à 11 jours au plus, chez ceux qui s'en réchappoient. Car avant les ſoins que leur donna notre Confrere le Docteur Rouelle, ils mouroient tous vers le 5, 6, 7e jour. ** -- On remarquera que ces maladies ne préſentoient point de milliaires ni d'éruptions eſſentielles, puiſqu'on n'en appercevoit point à ceux qui avoient vomi dès le moment de l'invaſion.

** Voyez ſa deſcript. dans la Contrée des Vexins.

2°. Au commencement de l'Été, grand nombre de nos Habitans ſe virent frappés de catarrhes chauds, de fluxions de même nature ſur le viſage, ſur les gencives, avec une diſpoſition prochaine à la ſuppuration : beaucoup d'autres furent tourmentés de coliques ſpaſmodiques, de la bilieuſe, & de flux de ventre bilieux & fétides.

§. II.

Epidémie ſur les Enfans. Fievres de la nature des Bilieuſes-Catarrhales.

II. Le mois de Juillet nous procura des chaleurs, des orages avec le ſouffle des vents Méridionaux (Sud-Sud-Eſt) : mais le vent tourna vers l'Oueſt, & ramena des pluies moins chaudes, au lever de la Canicule. Ce fut alors que les enfans, de la Claſſe même la plus jeune, furent attaqués épidémiquement d'une affection qui nous ſemble participer de la Conſtitution Bilieuſe & de la Catarrhale. Cette Epidémie ne préſenta pas tout-à-fait les mêmes accidens morbifiques dans ſon invaſion & dans ſes progrès. Nous en diſtinguerons la marche, l'état & l'extinction, avec d'autant plus d'exactitude & d'empreſſement, qu'elle peut être regardée comme le prélude des maladies qui s'étendirent dans la ſuite ſur les adultes. Il ſemble même que cette Conſtitution devoit frapper ſucceſſivement ſur les différens âges, avant de parvenir à ſon état.

1°. Beaucoup d'enfans devenoient abattus, languiſſans, ſans forces, ſans appétit : ils reſtoient profondément aſſoupis pendant quelques jours. On en vit pluſieurs qui ne paroiſſoient point avoir de fievre, dont le pouls étoit même plus lent qu'il ne l'eſt à cet âge. Du 3 au 5 il s'élevoit à la ſurface du corps, mais notamment ſur les mains, les cuiſſes, la poitrine & les reins, une ſorte d'éruption galeuſe, ou quelquefois ſeulement des taches rouges, & ceux-là ſembloient préſervés des plus grands accidens de l'Epidémie : & alors ils recouvroient l'appétit & la gaieté. Pluſieurs autres eurent une fievre vive, portée juſqu'au délire, & terminée par une véritable éruption cryſtalline. Ce premier genre de maladie ſur les enfans nous ſemble avoir été obſervé par Foes lui-même en l'année 1558, régnant épidémiquement *in urbe Mediomatricorum.* *

* Comment. Epidem. page 1021.

Mais après les *Jours Caniculaires*, la maladie, qui étendoit chaque jour ſes progrès dans Rouen & dans les Campagnes voiſines, prenoit auſſi l'apparence d'une fievre maligne, qui enlevoit déjà nombre de tendres victimes. Ces enfans faiſoient tous beaucoup d'efforts pour vomir, & ne rejettoient ſouvent que le liquide qu'on leur faiſoit avaler ; quelquefois cependant ils vomiſſoient de la bile porracée & des glaires : ils ſouffroient dans le ventre, n'obtenant que fort rarement des déjections peu bilieuſes : mais ils reſtoient dans une profonde ſtupeur, de laquelle ils s'éveilloient de temps en temps en criant avec effroi. Ils éprouvoient fréquemment des mouvemens ſpaſmodiques & différentes convulſions. Un Chirurgien, qui fit l'ouverture du cadavre d'un enfant de famille auquel il avoit donné ſes ſoins, aſſura n'avoir trouvé dans les viſceres aucun dérangement de l'ordre naturel, & n'avoir vu aucune cauſe apparente de mort. Cependant on ne tarda pas à s'appercevoir qu'il leur ſurvenoit des éruptions ſcarlatines, des milliaires, dont l'éruption les préſervoit des plus graves accidens.

OBSERVATION LX.

Une jeune Fille, âgée de 18 mois, qui prenoit encore le ſein de ſa mere, fut ſaiſie de froid, & ſe plaignit en même-temps de douleurs dans le ventre. Elle ſoutenoit à peine ſa tête appeſantie : ſes yeux étoient triſtes, ſon viſage pâle, ſa peau brûlante & ſon pouls fébrile. Elle eut des nauſées & des vomiſſemens précédés de toux. Alors ſon ventre devint bouffe & tendu. (Le ſirop de fleurs de pêcher, allié avec l'huile d'amandes douces, lui procura pluſieurs ſelles bilieuſes, vertes & fétides, mêlées de glaires.) Du 3 au 4, elle fut couverte de puſtules milliaires rouges, parſemés ſur la poitrine, les bras & les mains, au col & dans le dos. Elle ne recevoit que le lait de ſa mere pour unique nourriture & pour médicament. Les puſtules rentrerent : on n'en vit aucunes traces pendant cinq à ſix jours. Alors l'enfant fut violemment

violemment agité par l'ardeur, la ſoif, la fievre, le délire. Son ventre ſembloit ſe météoriſer : ſon viſage prit une pâleur extrême. Vers le 9, elle ſua un peu. On lui paſſa un grain de kermès, dans une once de looch blanc, adminiſtré dans une cuillier à café d'heure en heure. La moiteur en fut augmentée .... Elle ſua pendant trois jours conſécutifs ; & la milliaire la couvrit généralement juſqu'aux extrémités des doigts. Cette éruption parcourut ſes différens dégrés comme chez les adultes : elle devint blanche, opaque, & s'écailla au moment où l'enfant entroit en convaleſcence. --- On doit être prévenu que de l'inſtant où la fievre devint plus vive, après la rentrée des puſtules, l'eau de veau & le petit cidre furent ſubſtitués au lait.

OBSERVATION LXI.

Une Fille de 10 ans fut priſe en froid, eut la fievre & ſua. Quelques jours s'écoulerent avec une fievre ſimplement continue, qui marqua bientôt ſes exacerbations du ſoir, avec agitation & délire. Elle avoit été purgée ; on découvrit trois vers longs & grêles dans des ſelles bilieuſes & fétides. Elle n'en reſta pas moins fort malade : une diarrhée légerement bilieuſe, la ſaleté de la langue & les ſymptômes de turgeſcence exigerent qu'on la purgeât de nouveau le 13e jour. Le 14, on découvrit les prémices d'une éruption cryſtalline, qui s'accumula bientôt ſur les lombes & ſur le ventre plus qu'en toute autre partie. Elle ſua exactement juſqu'au 20 ; & la ſueur étoit générale. Ses urines furent hypoſtatiques juſqu'au même jour, qui vit ceſſer la fievre entierement avec la deſquammation des puſtules.

2°. Peu avant le lever d'Arcture, l'Eté finiſſant par une chaleur humide & molle, les vents de Sud-Oueſt prédominant, l'Epidémie étoit parvenue à ſon état : elle changea un peu de face, les premiers ſymptômes reſtant à peu près les mêmes. Mais le vomiſſement bilieux-verdâtre étoit plus conſtant, plus répété, les nauſées plus décidées, l'affection comateuſe préludant tou-

jours la maladie chez les enfans de tout âge. Alors la fievre étoit autant violente qu'il fût poſſible, & ſubſiſtoit à ce haut dégré juſqu'au 3-4e jour. Et ſi le traitement avoit été abandonné à la Nature, on voyoit ſe décider une diarrhée bilieuſe, qui leur apportoit quelque ſoulagement. Mais elle ne continuoit pas également dans le cours de la maladie. Ils rendoient peu après des excrémens durs & ſecs, en forme de petites balles. La marche de la fievre ſe ſoutenoit par redoublemens plus forts aux jours impairs. Ils avoient l'haleine puante, les dents noires, la langue jaune-brune, parſemée de légeres prominences. Ces accidens ſubſiſtoient moins long-temps, lorſque le ventre étoit tenu libre. Autrement la maladie devenoit longue, parce qu'il ne ſe faiſoit point de criſes légitimes. Il ne paroiſſoit plus de ſueurs, ni d'exanthêmes critiques, comme dans celles de l'Eté : mais les convulſions étoient plus rares, ſi l'on en excepte une ſorte de ſpaſme qui accompagnoit chaque paroxiſme. Plus on avoit négligé le vomitif, au moment de l'invaſion, plus ces affections devenoient longues & rebelles. J'en ai vu qui vomiſſoient une quantité étonnante de bile jaune & porracée avec le plus grand ſoulagement.

3°. *Enfin dans le cours d'Octobre, lorſque l'Epidémie commençoit à ſe ralentir*, la maladie les prenoit par un mal de gorge, & ſe changeoit fréquemment en angine gangréneuſe, ſurtout chez ceux qui habitoient dans les Campagnes, & qui n'étoient pas traités convenablement. J'en ai vu même, dans Rouen, que des Chirurgiens avoient laiſſé comme guéris, parce que la déglutition étoit devenue libre : j'en ai vu, dis-je, périr inopinément, un ſpécialement en douze heures, gangréné juſques ſur la ſurface du corps. On n'avoit pas connu cette prédiction d'Hippocrate. *Sin autem cynanche faucium evaneſcit, nullo eryſipelate foràs exorto, nec excreato pure facilè & indolenter, neque diebus criticis, mortifera eſt.* * --- Mais, vers le coucher des Pléiades, les malheureux enfans furent encore tourmentés par une ſorte de toux plus convulſive qu'inflammatoire, dépendante plutôt d'un

* Apud Duret. L°. ij. Cap. XV de anginâ coac. 4.

foyer de bile épaiſſie dans leur eſtomac, que d'une congeſtion dans les poumons. Cette affection fut traitée comme péripneumonique par des gens qui les engouoient de loochs, d'huile d'amandes douces, d'émulſions & de ſirops, après les avoir ſaigné. J'en ai vu un qu'on traitoit comme péripneumonique, & qui étoit prêt à ſuffoquer, à qui j'adminiſtrai ſur le champ un lavage d'émétique. Il fut guéri, comme par enchantement, lorſqu'il eut vomi plein deux cuvettes de bile & de glaires (*qq*).

§. III.

Fievres Bilieuſes-Putrides.

1°. Les angines ſuccéderent réellement, dans le mois d'Août,

(*qq*) L'importance de cette Maladie Epidémique, qui ne fut pas généralement ſentie; les fautes graves que je voyois commettre chaque jour, au grand détriment de cette Claſſe ſi précieuſe à l'Etat, m'avoient décidé à conſigner dans mon Manuſcrit Latin une courte Diſſertation ſur les Maladies des Enfans. J'y avois raſſemblé nombre de faits qui s'étoient paſſés ſous mes yeux. Et après avoir conſidéré avec Hippocrate que les enfans ont les trois cavités ſurchargées de *mucus* pituiteux (*horum enim facultates hebetantur in mucis :*) après avoir remarqué avec Sydenham que toutes les maladies aiguës de l'âge tendre ont une ſinguliere analogie, reſſemblance qu'on pourroit appercevoir en comparant la Conſtitution des années 1674, 75, &c., * notre Epidémie ſur les enfans, à Caen, dans l'Automne de 1763, au Printemps de 1764, & celle-ci qui fut obſervée à Rouen, j'avois eſſayé de poſer des principes ſimples & sûrs pour le traitement de leurs maladies. La néceſſité ou l'inutilité de la ſaignée y eſt diſcutée d'après l'obſervation & les autorités de Galien, de Baillou, de Sydenham, de Riviere : l'utilité ou le danger des emplâtres épiſpaſtiques ; les abus des ſirops & ſubſtances graſſes, huileuſes ; la qualité des purgatifs qui leur conviennent, &c. tous ces objets avoient fixé mon attention. Je terminois ainſi cette Diſſertation : *Suos optima parvulos invigilat ut enutrit Natura, potens & amica, cui tutiùs committendum in tenerrimâ ætate ſanationis opus.* Mais d'un côté les circonſtances s'oppoſent à la publicité de ce Morceau : de l'autre un Ouvrage plus important, qui vient d'être publié ſur ce ſujet, juſtifiera cette omiſſion. *V. le Traité des Maladies des Enfans* de feu M. Rozen, &c. Paris, 1778.

* Conf. etiam apud Sydenh. Morbill. ann. 1670. Var. Reg. ann. 1667, 68, 69... & Diſſert. Epiſt. pag. 245.

aux fievres marquées dans la premiere invaſion de la Conſtitution Bilieuſe : on en vit quelques-unes aſſez légeres pour être emportées par les ſueurs. Mais en général elles avoient toutes les apparences de l'inflammation, & ſe trouvoient cependant ſi bien compliquées avec une fievre rémittente qui régnoit alors, qu'on s'apperçut aiſément que le mal de gorge n'en étoit qu'un ſymptôme. Cependant dans celles-ci il étoit prudent de faire précéder une ſaignée, & d'adminiſtrer ſur le champ l'émétique. La quantité de bile jaune huileuſe, que vomiſſoient les malades, prouvoit aſſez que le foyer étoit niché dans les premieres voies. Ainſi nous voyons sûrement diſparoître le mal de gorge & toute apparence d'inflammation, après le vomiſſement & les purgatifs. Mais d'un autre côté, nous avons obſervé qu'après la réſolution, même après la ſuppuration des amygdales, il reſtoit une fievre de la nature des continues-exacerbantes, que ſes premiers ſymptômes & ſa terminaiſon caractériſoient aſſez bilieuſe-putride.

Les deux ſœurs furent attaquées au mois d'Août d'un violent mal de gorge : l'une en fut quitte en ſept jours, & dut cette prompte guériſon à l'à-propos des ſecours, à la ſaignée, mais ſur-tout au ſuccès d'un émético-cathartique, qui mit la Nature à l'aiſe. D'où elle ſuſcita une ſueur dépuratoire au 7e jour.

OBSERVATION LXII.

L'autre, âgée de 20 ans, & gemelle de ſa ſœur, ſe trouva ſaiſie de froid après ſon dîner. Elle reſſentit bientôt le plus violent mal de tête, une laſſitude générale, des nauſées avec une grande difficulté d'avaler. Elle ne dormit point dans la nuit, & continua d'avoir une fievre fort vive le lendemain. Son pouls étoit très-fréquent & ſerré, annonçant la gêne de l'eſtomac. Elle éprouvoit une douleur

Elle prit des clyſteres.

On préféra un vomitif à la ſaignée qui fut faite au pied le même ſoir.

Déjections très-bilieuſes.

Elle vomit une quantité de bile huileuſe.

Les ſelles étoient très-fétides.

fixe aux précœurs, ainſi qu'un mal de tête accablant : ſa langue ſe trouva horriblement chargée. Elle avoit les amygdales enflammées, ſur-tout la gauche qui préſentoit déjà, en ſon centre, un point de ſuppuration de couleur cendrée.... elle dormit deux heures, & fut agitée le reſte de la nuit. Il lui reſtoit encore des nauſées avec l'amertume de la bouche & la douleur de tête, plus marquée dans le front. Tous les accidens diminuerent, & la gorge étoit nette après l'effet du ſecond purgatif. Cependant au 4e jour, elle avoit le pouls fébrile & déprimé : on remarqua une ſorte de moiteur dans l'intérieur des poignets : elle avoit la voix prompte, les yeux continuellement agités, la langue ſale. Elle éprouvoit des nauſées, une grande inquiétude & beaucoup de gêne, de douleur à la région de l'eſtomac. Le jour ſuivant, on la trouva bien après la purgation, & elle parut ſans fievre les jours ſuivans : mais elle n'étoit pas jugée. Il lui reſtoit l'inſomnie, une ſoif momentanée, le dégoût, des laſſitudes douloureuſes aux extrémités, des douleurs dans les jarrets. *Quibus autem, deſinente febre, vigiliæ fortes accedunt, aut ſomni turbulenti, aut dolores uniuſcujuſque membri; & quibus febres ſedantur, neque ſignis ſolutoriis contingentibus, neque in judicatoriis diebus, his recidivæ*

Le 3, un ſecond verre de la potion émétiſée. Avec le même ſuccès.

On lui fit boire beaucoup de limonnade. Selles bilieuſes & muqueuſes.

Elle prit un minoratif, le 5.

* Conſ. Hipp. Aphor. Gortero comm.

ſiunt. * Effectivement elle retomba bientôt avec une alternative de froid & de chaud, une fievre rémittente, préſentant un pouls variable, convulſif, vacillant & inégal. Elle éprouvoit les premiers ſymptômes de l'invaſion, à un dégré plus foible. On lui ſoupçonna des vers : elle en rendit cinq vivans ; & la maladie ſembloit tendre à la putridité, tant les déjections étoient fétides.

Le tartre ſtibié, par doſes foibles & coupées. . . . . des lavemens au lait & au ſucre.

Enſuite des poudres vermifuges & le kina.

Elle rendit cinq vers.

La maladie terminée ſans criſe.

2°. Nous obſervions des fievres caractériſées bilieuſes-putrides, préſentant des éruptions milliaires, dans leſquelles on eut occaſion d'obſerver des hémorrhagies du poumon, ainſi que par les ſelles. Ces maladies furent peu funeſtes, lorſqu'on ſçut recourir convenablement aux anti-ſeptiques, après les évacuations préliminaires. On ſentira de quelle importance étoient ces derniers ſecours, en conſidérant qu'on rencontra très-fréquemment dans ces fievres la complication de l'engeance vermineuſe. Et ce qui pourroit paroître étonnant, c'eſt que j'ai obſervé, ainſi que pluſieurs de mes Confreres, des accidens convulſifs qui avoient été de longue durée, & qui ſe ſont terminés par l'expulſion d'une quantité de vers qu'on n'avoit point ſoupçonné. Si tous nos malades ne rendirent point également des vers, au moins leurs fievres marquoient-t-elles les ſignes apparens de la putridité : elles ne ſe terminoient jamais plus ſûrement que par la diarrhée bilieuſe, telle que pût être leur durée, plus longue depuis le Signe de la Vierge . . . . *Temporibus humidis, accedente Autumni qualitate refrigerante, humores ac perſpirationem inſpiſſante, difficiles morborum ſolutiones.* La diarrhée étoit évidemment produite par la longue ſtation des vents de Sud-Oueſt & de l'humidité. *Auſter humidas facit alvos.* Auſſi rencontrions-nous rarement d'autres criſes dans tous les genres de maladies.

OBSERVATION LXIII.

Un jeune homme de 22 ans fut pris de fievre avec friſſons, abattement, anxiété. Son Chirurgien le ſaigna du bras : il lui vint une éréſipelle à la face : on le ſaigna itérativement, & ſes douleurs de tête augmenterent beaucoup ; ce qui décida ſans doute une troiſieme ſaignée au pied. On le purgea enſuite. Mais il n'en fut pas moins inondé de ſueurs ſymptômatiques. Tel étoit ſon état au 8e jour. La fievre ne marquoit point de redoublemens certains. Cependant la derniere nuit avoit procuré au malade beaucoup d'agitation & d'anxiété. Le 9, il rendoit des déjections bilieuſes & ſéreuſes. On apperçut quelques exanthêmes milliaires ſur ſa poitrine. Mais en même-temps il avoit la tête plus appeſantie, avec une ſorte d'hébêtiſme & des abſences réelles. Vers le ſoir il éprouva un redoublement plus marqué par l'irritation & l'éréthiſme du pouls, par la chaleur de la peau & la ſoif : accidens qui perſévéroient le 10, & qui le conduiſirent au délire. Les épiſpaſtiques en calmerent la plus grande partie. Mais il continua d'eſſuyer chaque jour un redoublement ſur les 3-4 heures d'après-midi. Le ventre couloit largement & verſoit la bile : les urines étoient crues & limpides. Depuis le 11^e^

Beaucoup d'eau & la limonnade.

Le ventre commença à couler.

Potion calmante à prendre d'heure en heure.

Elle parut procurer un peu de tranquillité.

Les urines ne fournirent aucun ſédiment.

Les véſicatoires aux jambes.

Extrait de kina 11, 12 grains ; nitre 5, 6 grains toutes les deux heures.

Une diarrhée plus ſéreuſe d'abord, bilieuſe enſuite, fut ſoutenue du 9 au 17.

l'éruption avança conſidérablement avec une bonne moiteur. Il fut couvert d'une milliaire rouge qui reſta élevée juſqu'après le 20e jour. On ne lui preſcrivit aucun médicament depuis le 17 : alors les ſelles prenoient plus de conſiſtance. Cependant la Nature n'opéra point d'autres mouvemens critiques ; & la maladie fut ainſi terminée.

Un cathartique le 21.

§. IV.

Fievres Ardentes Bilieuſes.

La fievre ardente, le *cauſus* des Anciens, eſt une de ces maladies, dont les Médecins n'ont pas toujours ſaiſi le véritable caractere, parce qu'ils ſe ſont plus attachés à la conſidérer du côté de la gravité de ſes ſymptômes qu'à la Conſtitution qui la produit ; & conſéquemment ils ont ſouvent décrit les acceſſoires pour l'eſſence de la maladie. Grant lui-même l'a rangée dans la Conſtitution Inflammatoire, & prétend qu'elle doit être traitée comme ſi le malade étoit menacé d'un phlegmon interne.

C'eſt ſans doute à cauſe de la grande chaleur dont les malades ſont tourmentés dans les entrailles, vers les précœurs, quoiqu'ils aient ſouvent les extrémités froides : c'eſt à la ſéchereſſe de la peau, à l'aridité de la langue, à la grande altération, portée juſqu'au deſir de l'eau froide, à la difficulté ou ſuppreſſion totale des ſecrétions, que la plupart des Auteurs l'ont jugée & l'ont nommée *ardente*. Ainſi l'ardeur & l'embraſement avoient fait nommer certaines fievres πῦρ par les Grecs : feu, fievre chaude, par le général des malades. Hippocrate, qui, pour éviter la multitude embarraſſante des dénominations des maladies, eut grand ſoin de conſerver les noms *vulgaires*, les qualifia également de *fievres ardentes*. Mais ce grand Obſervateur ſçut les ranger

ranger dans leur Conſtitution particuliere : celle de l'*Eté* ou la *Bilieuſe*. Aphor. 21. Sect. iij. Il ſçut les diſtinguer en *bénignes* & *malignes*, leur conſervant un caractere diſtinctif (les rigueurs répétées, les déjections bilieuſes, ſoit par le vomiſſement ou par les ſelles ; les hémorrhagies, les ſueurs.) Il eut grande attention de nous prévenir lorſque quelques-uns de ces ſignes eſſentiels ne s'y rencontrerent point ; & d'en faire connoître la cauſe, dans une intempérie qui avoit dérangé la Saiſon, & conſéquemment leur Conſtitution naturelle. Ainſi celles de la premiere de ſes Conſtitutions étoient d'un bon caractere, légitimes & bien ordonnées ; elles étoient en petit nombre, leur *euſtathie* étoit parfaite, παντὴ εὐσταθέες : il y eut peu d'hémorrhagies. Elles parurent au Printemps, mais les vents Méridionaux avoient prédominé, depuis l'Equinoxe d'Automne & pendant l'Hiver. Au ſujet des *ardentes* de la ſeconde Conſtitution, l'année ayant été plus humide, plus froide, &c. * Hippocrate nous obſerve qu'elles furent plus rares, les fievres intermittentes, & ſur-tout les tierces, beaucoup plus communes ; que les ardentes furent bénignes, nullement accompagnées de délire ni d'hémorrhagies. Auſſi Galien a-t-il voulu les retrancher de la Claſſe des ardentes. Elles ne furent obſervées qu'en Automne & en Hiver : les chaleurs de l'Eté avoient été fort modiques, après un Printemps froid. *Horum plurimis, benè admodùm conſtituto judicationis ordine, febris ardens cum intermiſſione in ſeptendecim diebus ſolvebatur. Atque haud ſcio an ex eâ quiſquam interierit aut ad phrenitidem devenerit.* Mais dans cette même Conſtitution l'Obſervateur nous diſtingue eſſentiellement un autre genre de fievres continues-malignes, ſéparé de la Claſſe des ardentes..... « Quant aux fievres continues, & » ſans intermiſſion, nous dit-il, leurs paroxyſmes ſuivoient l'or- » dre des tierces. --- De toutes les fievres de cette Conſtitution, » celles-ci furent les plus violentes, les plus longues & les plus » meurtrieres. Modérées dans le commencement, elles alloient » toujours en augmentant, &c. » Voyez leur Deſcription,

* Voyez ſa Deſcrip. Météorolog. *Status ſecunaus*, Li. Imi. *de morb. vulg.*

qui préſente le Tableau de nos fievres continues-exacerbantes, qu'on qualifie trop ordinairement du nom de fievres putrides.

Dans la troiſieme Conſtitution, on en obſerve de deux eſpeces, de *bénignes* & de *malignes*. Les premieres commencerent au Printemps, & continuerent juſques bien avant dans l'Eté : la plupart de ceux qui en furent attaqués guérirent. Mais les ardentes malignes régnerent ſur-tout vers l'Equinoxe d'Automne, continuerent juſqu'aux Pléiades & pendant l'Hiver : la plupart des phrenéſies (ce ſont les mêmes fievres portées juſqu'au dégré du délire furieux, & produites par l'atrabile), parurent dans la même Saiſon ; le plus grand nombre des malades en mourut. Or la fin de l'Eté précédent avoit été très-pluvieuſe, l'Automne très-ſec avec le ſouffle des vents Méridionaux, l'Hiver froid & ſec, avec des neiges & les vents Septentrionaux. D'où l'on peut conclure que la Conſtitution antérieure *Bilieuſe*, dégénérée en *Atrabilieuſe*, n'ayant point terminé ſes effets, à cauſe du froid, commença à ſe développer à l'arrivée du Printemps, en ſe compliquant cependant avec l'*Inflammatoire*, que l'intempérie froide qui régnoit encore devoit naturellement y confondre. Auſſi doit-on obſerver que, ſi ces ardentes du Printemps furent ſouvent jugées par des hémorrhagies, ſur-tout chez les *adoleſcens* & autres *qui étoient à la fleur de l'âge*, les plus avancés en âge devenoient *ictériques*. « Quelquefois l'ictere ſe montroit au » ſixieme jour ; & la maladie ſe jugeoit par les urines, ou le flux » de ventre, ou une grande hémorrhagie : mais ceux-ci étoient » plus conſtamment attaqués, dans le cours de la fievre, de » flux de ventre ou de la dyſſenterie, *qui fut auſſi épidémique* » pendant l'Eté. Ce qui arriva à Dion, au fils d'Eraton, à Myl- » lus, &c. les deux derniers n'eurent la dyſſenterie qu'après une » abondante hémorrhagie du nez : beaucoup d'autres, tels que » Bion, Craſſias, la femme de Mnéſiſtrate, devinrent auſſi dyſ- » ſentériques, après la criſe annoncée par les ſignes ordinaires, » parce qu'ils avoient rendu beaucoup d'urines aqueuſes & te-

» nues. Tels étoient les divers mouvemens de l'humeur domi-
» nante dans ces fievres ». On peut donc juger qu'elles appartenoient plus à la Conſtitution Bilieuſe, à l'Atrabilieuſe, qui ſe développe ſi ſouvent au Printemps (conf. Aphor. 20. iij^e Sect.), qu'à l'inflammatoire. Elles ne ſe jugeoient point enfin par la coction de l'humeur dans les vaiſſeaux, par l'*épaiſſiſſement cuit ſous la forme de pus*, comme le dit le Docteur Grant .... Suivons cette Conſtitution dans ſon développement.

« Vers la *Canicule* les chaleurs devinrent tout-à-coup étouf-
» fantes, & ne diſcontinuerent point juſqu'au lever d'Arcturus :
» il ne plut point, les vents Etéſiens ſoufflerent & les Méridio-
» naux, avec de petites pluies, juſqu'à l'Equinoxe. C'eſt alors
» que ſe multiplierent véritablement les ardentes : elles régne-
» rent épidémiquement, & furent *malignes*, très-funeſtes. » Il ſuffiroit ici de lire l'excellent Tableau que nous en a laiſſé le plus grand des Obſervateurs, pour ſe convaincre que ces dernieres ſur-tout provenoient de la bile exaltée *.

* *Epidem. L°. I. Status tertius, ad medium.*

Les ardentes de la quatrieme Conſtitution s'annoncerent dans les premiers jours du Printemps. Mais l'Eté précédent avoit été fort ſec, les vents Méridionaux humides avoient ſoufflé vers le lever d'*Arcturus* : l'Automne avoit été couvert, nébuleux, humide, ainſi que l'Hiver doux & humide, les vents étant au Midi. Ce ne fut que peu de jours avant l'Equinoxe Printaniere qu'il fit froid, & qu'il tomba de la neige. Cette intempérie du moment, dans un inſtant où le foyer bilieux étoit prêt à ſe développer, contribua peut-être à leur donner un nouveau caractere. « Dans ces
» ardentes, les malades étoient aſſoupis dès le commencement
» avec nauſées, horreur, petite fievre ; point de délire, peu de
» ſoif, même dans les phrénéſies. Les redoublemens arrivoient
» ordinairement à jours pairs : ils étoient marqués par l'oubli, la
» défaillance & l'extinction de voix. Le froid des pieds & des
» mains étoit continuel, mais plus conſidérable alors..... La
» plupart avoient un flux d'humeurs crues, tenues, des déjec-

» tions fréquentes, &c.... Dans cette Conſtitution les aphtes » & les ulceres à la bouche ; ceux des aines & des parties de » la génération étoient fréquens... On obſerva des dyſſenteries » dont les douleurs n'étoient pas violentes ; des déjections bilieu- » ſes, graſſes & aqueuſes ». Ne ſont-ce donc pas là les ſignes non équivoques d'une Conſtitution Bilieuſe que l'humidité chaude de l'Automne & de l'Hiver, ſuccédée par le froid vif des prémices du Printemps, avoit compliquée avec une affection catarrhale ? Mais le caractere bilieux fut ſans contredit le prédominant.

Pourſuivons Hippocrate dans la deſcription qu'il veut nous donner de la fievre ardente. *At verò febris ardens bilioſos ferè prehendit : corripit etiam pituitoſos hoc modo. Ubi bilis toto corpore commota fuerit, & fortè eveniet ut venæ & ſanguis magnam bilis copiam è ventriculo & veſiculâ attrahant..... undè ſanguis à bile incaleſcit, reliquum etiam omne corpus calefacit.... quædam verò partes in ſummis corporis partibus, cùm naturâ ſiccæ ſint, reſiccantur.... quas ſi attingere velis, frigidas ipſas & ſiccas comperies. Eamque ob cauſam qui febre ardente corripiuntur, internis quidem partibus à febre uruntur, externis verò frigidi ſunt ; linguaque & fauces ex interno ſpiritu & caliditate exaſperantur & areſiunt. Quicquid autem bilis in ventriculo & veſicâ fellis gignitur, interdùm quidem per inferiora exturbatur, plerumquè verò primis diebus (uſque ad quintam) evomitur.*

De morbis L°. I°. ſub finem.

Auſſi Galien, dans ſes Commentaires, n'a-t-il pas craint de prononcer, que la fievre ardente eſt produite *par la bile jaune ou pâle ;* que le *cauſus* d'Hippocrate ſignifie *une abondance de bile ;* que les *bilieux* y ſont plus expoſés, ainſi que les cacochymes ; qu'on la voit régner le plus ſouvent pendant *la Canicule* & *dans l'Eté*, quoiqu'il y ait auſſi des *ardentes d'Hiver ;* que ſa cauſe matérielle eſt dans le *foie* & dans le *ventre* ou l'*eſtomac*, &c. *

* V. ſur-tout ſes Comm. ſur le Ier & le IIIe Livre des Epidémiques.

Pareillement Foreſtus, en donnant une Obſervation frappante de la fievre la plus ardente, n'héſite point de s'exprimer ainſi : *Bilis hìc maximè repurganda & extinguenda..... alioqui non*

temerè ſecanda vena, ne ſeparato ſanguine bilis efferveſcat. Schol. Obſervat. XX.

Ainſi M. Grant s'eſt vu forcé lui-même de diſtinguer deux eſpeces de *cauſus* : l'un qu'il appelle *inflammatoire*, qu'il dit ſe terminer, comme la pleuréſie, par des crachats cuits : & le *cauſus bilieux*, dont il a puiſé la définition dans Hippocrate au Livre des Maladies ; qui ſe termine par un vomiſſement dans les cinq premiers jours, & par un flux, s'il dure plus long-temps. Cet Auteur reconnoît encore ailleurs (Conſt. Bilieuſe, pag. 160, Note *a*), que le *cauſus* d'Hippocrate étoit véritablement compliqué de bile. « Je l'ai rangé, dit-il, parmi les fievres inflammatoires, » parce qu'il eſt plus fréquent à Londres, au Printemps qu'en Au» tomne.... Je l'appelle ſimplement *cauſus* au Printemps, mais » *cauſus bilieux* en Automne ; ſçavoir, quand il ſurvient une fievre » bilieuſe dans un tempérament pléthorique ſanguin. » Nous obſerverons ſeulement à M. Grant que les *ardentes-malignes* de la troiſieme Conſtitution des Epidémiques, commencerent ou devinrent épidémiques ſur la fin de l'Eté ; que, ſi le nombre des malades fut conſidérable, même parmi les jeunes gens, elles attaquerent en auſſi grand nombre ceux qui vivoient dans la molleſſe, ceux qui avoient la voix haute, petite & rude, les perſonnes ſujettes à la colere, les femmes de ce tempérament : & que dans leur délire les extrémités devenoient froides, ſur-tout les mains.

Ce ſeroit également le lieu de faire obſerver l'inexactitude d'une partie de la définition que donne Boerhaave de la fievre ardente, lui qui en a ſi bien réuni tous les autres ſymptômes, en lui aſſignant pour un de ſes accidens caractériſtiques les redoublemens dans les jours impairs. Mais ſon célebre Commentateur a ſuffiſamment borné cette erreur, en conſidérant que les redoublemens arrivoient à jour pairs dans les ardentes de la IIIe & de la IVe Conſtitution. Et l'illuſtre Wanſwieten a mieux aimé ranger la fievre ardente parmi les continues-rémittentes Automnales : §. 738. *ſub finem.*

Il eſt donc temps de prévenir nos Lecteurs que nous n'avons jamais vu régner épidémiquement en Normandie le *cauſus inflammatoire*, ſans qu'il prît au moins la complication du *cauſus bilieux*, même au Printemps. La premiere eſpece ſe rencontre quelquefois comme maladie ſporadique, iſolée, dépendant plus de la conſtitution du ſujet, de ſes erreurs dans l'uſage des ſix choſes non naturelles, de quelque cauſe particuliere enfin, que de la Conſtitution propre de la Saiſon. Telle fut cette fievre ardente dont nous avons décrit l'hiſtoire obſervée à Villers *. Encore ſes principaux accidens ne prouvent-ils pas ſuffiſamment combien il exiſte peu de fievre ardente, qui ne ſoit tout à la fois bilieuſe.

* V. Iere Partie, Contrée de Bayeux, Canton de Villers, pag. 439.

Fievres ardentes bilieuſes regnantes à Rouen, dans l'Automne de 1769.

Les fievres ardentes ſuivirent de près l'Epidémie qui régna ſur les enfans : elles s'annoncerent comme Maladie Courante à Rouen dès avant le lever d'Arcturus : elles régnerent avec plus d'étendue & de maniere à faire craindre une Epidémie dans le cours d'Octobre, lorſque le vent du Septentrion & le froid prédominoient. On les vit ſe ralentir beaucoup vers le coucher des Pléiades, & nous n'en obſervions plus à la fin de l'Automne. Elles attaquerent plus ſpécialement les jeunes gens, les perſonnes cachectiques & cacochymes, les tempéramens foibles ou fatigués, les femmes même plus que les hommes. Nous en tracerons le Tableau général avant de préſenter quelques Obſervations particulieres.

I. Les ſujets, dont nous venons de parler, étoient ſaiſis de l'horreur fébrile, ſouvent avec un friſſon ſuivi d'une ardeur extraordinaire dans les entrailles, de douleurs aux précœurs, & dans l'eſtomac, d'un ſpaſme des viſceres avec tenſion du ventre. Ils paſſoient leur nuit dans l'inſomnie pour la plupart, quelques-uns étoient plongés dans l'aſſoupiſſement. Leur langue étoit bilieuſe ou très-blanche. Ils avoient un dégoût général, ſur-tout les *comateux* : les autres éprouvoient une ſoif conſidérable. Ces préludes reſſembloient aſſez à ceux de l'Epidémie des enfans. Car nos adultes furent également tourmentés d'envies, ſouvent

inutiles de vomir, d'aller à la ſelle : ſouvent ils vomirent de la bile jaune, verdâtre & des glaires, & alors ils étoient bien ſoulagés de l'ardeur des précœurs. Les redoublemens arrivoient le plus ordinairement dans les *jours pairs*. Ils étoient aſſez conſtamment précédés d'un froid univerſel, & d'un friſſon plus ou moins étendu. Dans ce premier dégré l'anxiété, l'oppreſſion, gênoient plus les malades que tout autre ſymptôme : ils avoient le pouls fréquent pendant les redoublemens, mais il ne préſentoit point cette dureté ni cette oppreſſion concentrée, qui exigent des ſaignées. Il reſtoit plein avec molleſſe ; & s'il marquoit quelques inégalités, c'étoit en ſe rapprochant de l'*inteſtinal*.

II. Mais auſſi le plus ordinairement, même avant d'entrer dans le ſecond temps de la maladie, du 4 au 6, il leur ſurvenoit une diarrhée, quelquefois ſans le ſecours de l'Art, ou qui ſembloit au moins n'attendre qu'un *ſtimulus* pour ſe décider. Les déjections étoient d'abord tenues, bilieuſes & muqueuſes, brunes & noires bientôt après, extrêmement fétides : elles paroiſſoient crues, & devenoient cependant utiles. Cela eſt ſi vrai que s'il arrivoit qu'elles fuſſent ſupprimées, ce qui étoit on ne peut plus facile, alors le malade couroit les riſques de périr en peu de jours d'une fievre lypirienne, comme Baillou nous en a laiſſé des exemples *. Ainſi j'ai vu une femme qui, me paroiſſant affoiblie, exténuée, au 15e jour de maladie, par un flux de ventre qui lui procuroit vingt ſelles chaque nuit, avala le ſoir huit grains de *diaſcordium*. La diarrhée fut ſupprimée dans la même nuit, ſon ventre devint tendu, douloureux : le lendemain elle avoit les mains & la face œdématiées, la tête peſante : elle déliroit & faiſoit des efforts continuels pour vomir. On lui paſſa deux cuillerées d'eau contenant $\frac{2}{12}$ d'un grain d'émétique ; & le flux de ventre ſe rétablit à ſon grand ſoulagement. --- En général plus le ventre couloit librement, moins les malades étoient tourmentés de la ſoif : ils rendoient auſſi à proportion beaucoup plus d'urines qu'ils ne buvoient : elles reſtoient tenues, citrines, & ne

* Epidém. & Ephem. page 12-13-28.

dépoſoient que rarement, un ſédiment louable, quelquefois un nuage après le 14e jour.

Dans ce ſecond dégré, la rigueur, le friſſon n'accompagnoient plus les redoublemens, excepté vers les jours critiques. Ils étoient ſeulement marqués par le froid des extrémités, & ſur-tout des pieds, mais plus particulierement par l'anxiété, les nauſées, qui ſe diſſipoient peu à peu lorſque la rougeur des joues annonçoit le retour de la chaleur. Leur langue étoit ſeche alors, plus ou moins rôtie, à raiſon de la liberté du ventre. Ceux qui n'étoient point aſſoupis éprouvoient une ſoif brûlante, & demandoient ardemment de l'eau froide. Ils avoient les hypochondres tendus, & le ventre bouffe. Le pouls marquoit des inégalités peu de temps après l'établiſſement de la diarrhée. Il n'étoit ni véritablement intermittent, ni préciſément *inteſtinal*, quoiqu'on pût appercevoir que c'étoit ſa tendance principale. Il conſervoit même beaucoup de molleſſe : il paroiſſoit ſouvent ſe déprimer. Et tel étoit ſon état variable, tant que les déjections continuoient très-abondantes.

III. Bientôt, vers le 9e jour, la Nature ſembloit vouloir préparer la coction : la moiteur ſe manifeſtoit dans l'intérieur des poignets & autour du cou : quelquefois on voyoit des puſtules milliaires, ou d'autres exanthêmes ſortir ſur les clavicules & aux environs du cou, plus rares ſur la poitrine, moins communément encore aux bras. On apperçut plus ſenſiblement ces exanthêmes dans le cours d'Octobre & de Novembre. Pendant ces efforts, preſqu'encore inutiles, les malades commençoient à délirer, & cette aliénation augmentoit par dégrés, mais ils ne devenoient point phrénétiques. Bien plus, ils étoient tourmentés par inſtans du deſir de boire, & ne ſe trouvoient contens qu'après avoir avalé une grande quantité de liquide, avec beaucoup d'avidité. Leur ſommeil étoit fort léger ou rempli d'agitation, de rêvaſſeries. Ils s'éveilloient ſouvent avec une grande frayeur de la mort, & voyoient leur Médecin avec plaiſir. Du 11 au 14, le pouls

pouls devenoit plus vigoureux, plus égal, plus développé : alors chaque redoublement ſe terminoit par une ſueur de quelques heures & de bonne qualité. Les malades qui, dans les deux premiers temps, avoient fréquemment éprouvé un large flux de ſalive épaiſſe, commençoient à touſſer, & fourniſſoient quelques crachats cuits, plus ou moins épais & collans. Dans cet état pluſieurs ont rendu du ſang, goutte à goutte, par le nez : aucun n'a eu d'hémorrhagie complette. En un mot les forces vitales ſe réveilloient, & ſembloient préſenter de toutes parts des mouvemens critiques. Il n'y en eut preſqu'aucun, à l'exception de la diarrhée, qui prenoit peu à peu plus de conſiſtance bilieuſe : & cette excrétion abſolument décidée apporta ſans doute beaucoup d'obſtacles aux autres criſes.

IV. Au moment de la *deſpumation*, ou dans le temps d'*excrétion*, ſe préſentoient, comme nous l'avons déjà dit, des ſueurs utiles & dépuratoires, tantôt aux jours pairs, tantôt dans les impairs, ſelon l'ordre des redoublemens. Les puſtules rouges qui s'étoient élevées ſur les clavicules, ne ſuppuroient point : les milliaires-mixtes, les cryſtallines tomboient en écailles avant le 20 ; mais ces apoſtaſes n'étoient pas ſuffiſantes, ni aſſez nombreuſes pour devenir décrétoires. Les déjections bilieuſes parurent chez pluſieurs ſous la forme de purée jaune ; mais chez le plus grand nombre c'étoient des matieres dures, avec une forme globuleuſe, marquées de bandes bilieuſes ; c'étoit l'atrabile également compacte, garnie de mucoſités glaireuſes ; chez d'autres des eaux noires, les ſucs atrabilieux : & toutes ces eſpeces de déjections, qui terminoient la maladie, prenoient une fétidité inſoutenable. A peine vit-on un peu de ſédiment dans les urines, qui ne furent jamais vraiment hypoſtatiques. Mais dans ce période les malades expectoroient aiſément : les crachats étoient rares, mais de bonne qualité, *non copiâ ſed qualitate laudanda.* Ces mouvemens de l'humeur morbifique arrivoient plus ſpécialement du 14 au 20, 24, 27e jour. Il n'étoit pas rare de les voir précédés d'une *rigueur*

fébrile, d'un grand friſſon, ſuivi d'une fievre plus violente, & terminés par une ſueur, ou par des déjections du ventre. *Plerique omnes ſub primam judicationem denuò rigebant ; quinetiam per exordia ſub judicium ipſum novo rigore correpti, adhuc in ipſis morborum reverſionibus unà cum judicatione riguerunt.* Nous obſerverons que vers le temps de la coction, ils ſe plaignoient preſque tous de douleurs aiguës dans les membres, mais plus rhumatiſmales dans le dos, le cou & les épaules. Ils n'en éprouvoient point de ſemblables dans la tête : & ces douleurs nous paroiſſoient d'un bon augure. Paſſons aux Obſervations.

OBSERVATION LXIV.

Une jeune Fille de 14 ans, encore impubere, fut priſe, le 6 de Septembre, par l'horreur fébrile : elle ſe coucha en ſe plaignant de douleurs dans le ventre & d'un violent mal de tête (on nous dit qu'elle avoit eu depuis 15 jours pluſieurs hémorrhagies par le nez) : elle fut brûlante toute la nuit, ne dormit point & fut tourmentée d'anxiétés. Elle friſſonna encore le 2 & 3e jour, & ſaigna du nez ces deux jours. Les jours ſuivans, elle n'éprouva plus l'horreur fébrile, mais elle étoit tourmentée d'une fievre plus ardente : ſa tête s'appeſantiſſoit, le ventre s'éleva & verſa des ſéroſités fétides. Elle tomba en délire, parut fort abattue & devint ſourde le 6. Elle reſta dans le même état pluſieurs jours de ſuite, continuant d'avoir un flux de déjections ſéreuſes & très-fétides. Au 11e, elle étoit affreuſement pâle, pro-

Son Chirurgien lui avoit fait prendre des clyſteres.

Il l'avoit purgée avec des ſirops de roſe & de chicorée.

Elle rendit beaucoup de bile, à deux repriſes.

Les urines furent toujours crues & limpides.

La malade avoit horreur des acides.

La diarrhée ſoutenue, plus ou moins bilieuſe, du 6 au 19.

Elle ne but que de l'eau & du petit cidre.

fondément assoupie, délirant & répondant à peine quand on l'interrogeoit : elle disoit alors qu'elle *brûloit dans le corps* & *souffroit dans l'estomac* : elle avoit les extrémités froides, les hypochondres élevés sans dureté : une salive gluante couloit spontanément de sa bouche : sa langue étoit fort rouge à la pointe, & garnie de deux bandes jaunâtres & brunes : son haleine puante & chaude. Elle suoit un peu au front, au cou, sur la poitrine, aux poignets. On apperçut, au haut de la poitrine & sur les épaules, quelques grains de cristalline, qui se dissiperent dans les jours suivans. Son pouls étoit assez vigoureux, mais irrité, érethisé. Tel fut également son état avec beaucoup de fievre & d'ardeur, une surdité constante & une sorte de diarrhée (la tête seulement ayant paru un peu allégée par l'effet des véficatoires), jusqu'au 19e jour, qu'après un grand froid des pieds, on la trouva en sueur. La nuit suivante elle fut saisie d'un grand frisson, & ensuite d'un violent accès de fievre avec délire : elle en devint plus sourde, & rendit seulement des excrémens endurcis, comme de petites balles & des eaux jaunâtres, sans odeur. Elle trembla de nouveau le 21e jour, elle sua & l'on vit renaître des exanthêmes milliacés qui s'écaillerent : un nouveau frisson la reprit le 22. Dans ces derniers

Les véficatoires aux jambes.

Leur premiere action eut son effet, mais ils ne suppurerent pas dans la suite, quoi qu'on fît pour réveiller les plaies.

Des sueurs simplement dépuratoires vers les jours de crise.

On lui passa quelques cuillerées d'eau émétisée, en grand lavage.

Le ventre resta libre.

Le soupçon de quelques vers fit administrer les huileux avec le sirop de fleurs de pêcher.

On obtint seulement quelques selles bilieuses.

Ensuite un gros de poudre de kina, chaque jour.

Un peu de vin.

redoublemens elle dormit un peu. Le 24, elle étoit comme imbécille, perpétuellement tremblante, fatiguée de l'horreur & de friſſons vagues, de toux inutile, de nauſées, de frayeurs répétées, auxquelles ſuccédoit une ſtupeur profonde, auſſi-tôt qu'elle avoit bu avec avidité. Le 27 n'annonçoit aucun mouvement critique : elle friſſonna le matin, & fut travaillée de nauſées. On ſe décida à la purger : les ſelles furent en premier lieu fort naturelles, enſuite blanches & muqueuſes, & définitivement atrabilieuſes, d'une puanteur ſingulierement étonnante. Elle ceſſa d'être ſourde, dormit dans la nuit & reſta ſans fievre.

Purgée le 23. — Avec peu d'effet.

Répété la purgation le 27. — Avec un grand ſuccès.

Maladie terminée ſans criſe décidée.

OBSERVATION LXV.

Une Femme de 24 ans, phlegmatique, mais d'une aſſez bonne conſtitution, après avoir éprouvé des coliques pendant une quinzaine de jours, fut frappée, vers l'Equinoxe d'Automne, d'une douleur violente à la tête : le lendemain elle eut un friſſon, ſuivi d'une fievre ardente avec ſoif & beaucoup de douleurs dans les entrailles. Elle avoit des nauſées : elle vomit ſpontanément pendant pluſieurs jours de ſuite, & fut priſe de diarrhée. Au 6e on vit s'accroître & s'accumuler l'anxiété, l'agitation, la gêne épigaſtrique, le délire. Ses redoublemens ſe marquoient aux jours pairs.

Le Chirurgien avoit ordonné l'émétique & la tiſane de tamarins.

On acidula tout ce qu'elle buvoit.

Les véſicatoires aux jambes.

Le 8 elle avoit la langue ſeche, rôtie & dure, couverte de deux bandes blanchâtres. Sa ſoif étoit extrême, ſon pouls très-fréquent, irrégulier, déprimé ; ſa raiſon égarée ; le ventre fort élevé ſans tenſion, ſans douleur. Les urines & la diarrhée ſe trouverent ſupprimées. Une ſorte de toux lui faiſoit exprimer de la gorge un flux de ſalive gluante. Le 9, la fievre fit rémittence, la nuit fut meilleure. Le ventre coula vers le matin : la malade vomit même une fois ſpontanément, & rendit beaucoup d'urines. Au commencement du 10e jour, elle eſſuya un vif redoublement, ſans aucun friſſon, qui fut ſuivi d'une fievre ardente, avec un délire preſque phrénétique pendant la nuit. Elle ſe trouva bien le lendemain, après l'effet du purgatif : elle crachoit plus aiſément une humeur plus cuite : on obſerva une ſueur partielle ; mais vers le ſoir, ſon pouls étoit inégal, convulſif, déprimé. Le redoublement du 12 fut encore plus vif, plus rempli d'anxiétés & de gêne, avec délire : le pouls étoit égal, elle ſua, & vers le midi une éruption milliaire cryſtalline, mêlée avec des puſtules rouges, s'accumula ſur les épaules, autour du cou. Le 13, le ventre coula beaucoup ainſi que les urines. Au 14, la peau étoit moite, toutes les excrétions ſe préparoient, le pouls étoit égal, ſou-

Elle prit un émético - cathartct. après le redoublement du 10.

Les acides & le quinquina.

Diacode, ſix gros, en deux doſes pour la nuit.

Le kina eſt refuſé par la malade.

Elle vomit & rendit beaucoup de bile, ainſi que des glaires.

La bile étoit porracée, les ſelles très-fétides.

Il calma un peu la gêne ſpaſmodique.

Le 9 vomiſſement ſpontané.

Le 11, les urines crues juſques-là précipiterent un nuage fort denſe.

Elle rendit de bons crachats dès le 10 ; ſua le 12 & le 14, en pouſſant une éruption exanthémateuſe.

tenu avec molleſſe. La malade reſſentit une douleur poignante & fixe dans la paume des mains, qui ſe diſſipa au bout d'un quart-d'heure * ; mais elle eut un redoublement dans la nuit : elle ſua, & les puſtules éruptives groſſirent conſidérablement. Le 15, elle ſua beaucoup & fut priſe enſuite d'une diarrhée conſidérable, qui ſubſiſta le 16, même pendant le redoublement, tandis que les autres excrétions étoient ſuſpendues. Le 17, elle étoit ſans fievre ; mais elle ſouffroit dans le dos & dans les membres, au point de faire des cris effrayans. Le 18, ſon redoublement fut accompagné de nauſées & du téneſme, avec la continuité des douleurs de la veille, ce qui décida un doux purgatif, qui calma les accidens : elle éternua pluſieurs fois de ſuite, ** & ſes urines parurent hypoſtatiques. Elle dormit un peu dans la nuit ſuivante, & fut réveillée par une diarrhée bilieuſe-muqueuſe : ces déjections continuerent le 20, quoique la malade fût fort altérée ; mais les crachats & les urines prenoient une bonne coction. Le 21, après quatre heures de ſommeil, la malade fut ſaiſie bruſquement d'une vive douleur dans l'hypochondre droit : bientôt elle évacua, à trois repriſes, une *purée bilieuſe*. Le 22, le paroxyſme commença par le froid des pieds, qui dura ſix heures, &

* Conſ. Coac. 30.

Le kermès par demi-grain.

Caſſe aiguiſée.

Vomiſſement d'eaux vertes & pituiteuſes : Selles bilieuſes.

** Conſ. Hipp. Sect. II. Progn. Cap. 16. Conf. Foreſt. Obſerv. 487.

Tiſane ſimple.

Le 18, les ur nes fourniren un bon ſédi ment, ain qu'a d'autre jours. Une diar rhée muqueu s'établit auſſi.

Le 20, tou les ſignes heu reux ſe réuni ſoient.

Les déjection bilieuſes, cuite en conſiſtanc de purée ; & l *rigueur fébril* ſurvenue a commence- ment des der niers accès, ſui vie de ſueur jugerent la ma ladie aux jour décrétoires.

fut ſuivi d'une fievre ardente avec la rougeur des joues ; une ſoif extrême, ſans que la langue fût ſeche, un pouls égal & développé : l'accès ſe termina par des ſelles bien cuites. Dans le 24e redoublement, elle éprouva un plus grand froid, une toux convulſive qui fut ſuivie de la ſalivation, & d'une ſueur générale avec prurit : le lendemain elle touſſoit encore, mais une purgation la mit à l'aiſe, & lui rendit l'appétit avec les forces.

Un purgatif après le 24e redoublement. — Selles bien bilieuſes & louables.

Sudores qui cum manifeſtæ concoctionis ſignis, die critico & rigore præcedente, ex toto corpore calidi, copioſi, ſtillantes erumpunt ; & quibus febris vel perfectè ſolvitur, vel ad modum imminuitur, optimi.... A febre ardente detento, rigore ſuperveniente, fit ſolutio.

Beaucoup d'Auteurs parmi les Modernes, entr'autres Baglivi & Sydenham, ne ſe ſont point aſſez expliqués ſur la nature de la fievre ardente ; le premier ſemble ne l'avoir conſidérée que du côté de l'ardeur, de la ſoif & du dégré violent de la fievre ; le dernier n'en parle aucunement. Il faut parcourir ſes Ouvrages & ſes Conſtitutions, pour juger qu'il n'a quelquefois oublié que de donner le nom de Fievre Ardente à celles de certaines Conſtitutions, ainſi s'en préſentent au moins les principaux ſymptômes dans celles qu'il appelle *Tertiana mali moris.* (*Conſtit. Epidem. ann.* 1661, 62, *&c.*) dans les Fievres peſtilentielles qui précéderent la Peſte de 1665 : (Voyez l'exemple qu'il nous en a laiſſé dans l'hiſtoire d'une femme noble.) Peut-être encore que ſa nouvelle Fievre de 1685, déjà rangée par Grant au nombre des Bilieuſes,

ne trouveroit pas mal-à-propos ſa place dans la claſſe de nos ardentes Bilieuſes, auxquelles on pourroit en partie appliquer ce paſſage d'Huxham.... *Satis intelligitur cur febres ſæpè typum mutant, omneſque ferè diù durantes naturam aliquatenùs induunt febris* nervoſæ, *nimirùm infirmato valdè fibrarum elatere & conſ-piſſatis nimiùm humoribus.*

Conſt. Aëtis, pag. 168, vol. 1.

CONSTITUTION BILIEUSE-PUTRIDE.

Nos Fievres ardentes diſparurent entierement avant le coucher des Pléiades; à ce moment la Conſtitution Bilieuſe changea de face. Le mois d'Octobre nous avoit offert une intempérie d'Hiver: celui de Novembre reprit une Conſtitution Printaniere, qui prédomina même juſqu'à la fin de Février 1770; car ſi les vents du Nord ſouffloient pendant quelques jours, ceux du Midi ou du Sud-Oueſt leur ſuccédoient & ramenoient l'humidité avec un air chaud, brouillardeux, étouffant; & des orages ou des torrens de pluie chaude contribuoient à entretenir cette intempérie.

Ainſi nous verrons dominer encore la Conſtitution Bilieuſe pendant le reſte de l'Automne & l'Hiver; elle prendra chez quelques ſujets la complication atrabilieuſe; & toutes nos Maladies, même les Chroniques, vont recevoir le développement d'une putridité ſingulierement dangereuſe.

« Tant que le ſuc biliaire, qui doit être d'un *jaune-pâle*, d'une qualité *ſavonneuſe* & non *acrimonieuſe*, conſerve ſes propres qualités & reſte dans une quantité ou proportion convenable, nous dit Grant, il eſt toujours l'ingrédient le plus utile pour la compoſition de nos humeurs: dès qu'il n'eſt plus dans l'un ou l'autre de ces deux rapports, il s'altere & devient l'origine de nos Maladies d'Eté, comme des Automnales. 1°. Quand il eſt ſurabondant, ténu & âcre, il devient le principe de la Conſtitution Putride. 2°. Quand il eſt ſurabondant, épais & âcre, il produit la Conſtitution appellée communément Bilieuſe. 3°. S'il devient

devient fort viſqueux & d'un *jaune ſombre*, on l'appelle *ſuc atrabilaire*, comme flottant encore dans le ſang; & il donne naiſſance à la fauſſe péripneumonie. 4°. Mais quand ce ſuc atrabilaire eſt ſéparé du ſang, qu'il eſt dépoſé ou forme des fluxions ſur les viſceres, on peut pour le diſtinguer l'appeller *humeur mélancolique*, parce qu'il eſt la cauſe la plus commune de la mélancolie, des affections hypochondriaques & hyſtériques, *avec matiere*. Lorſque ces obſtructions ſe réſolvent, la matiere qui ſe décharge reſſemble au goudron; c'eſt pourquoi les Grecs l'ont nommée *μελαίνα χολὴ* ou *atrabile*. » La Conſtitution que nous venons de décrire a préſenté la plupart de ces différentes nuances du ſuc biliaire : celles-ci va les prendre toutes, en obſervant même qu'après les gelées d'Octobre les maladies reprirent, à Rouen, le caractere de celles de l'Eté & de la moiſſon.

Mais l'Obſervation d'Huxham eſt encore eſſentielle pour exprimer leur caractere : voici ce que cet Auteur penſe des Maladies de ces deux Saiſons. *Magnus profectò ac diuturnus æſtatis calor non tantùm vim fibrarum enervat, ſed & ſanguinis compagem laxat nimis, ſales autem reddit acriores atque olea animalia rancida : verbo, vaſa facit debilia, humores acres, bilem abundantem & corruptam.*

C'eſt ainſi que nous établirons la différence des Maladies compriſes ſous le §. III de la Conſtitution Bilieuſe, avec celles qui furent les plus communes depuis le coucher des Pléiades, juſqu'au Printemps de 1770. L'Obſervateur jugera aiſément qu'elles ſont encore dépendantes de la Conſtitution précédente; mais leur caractere de Synoques-putrides l'emporte ſur celui de Bilieuſes.

I. Après l'extinction des Fievres ardentes, on vit renaître chez nos Habitans les *Cholera* avec vomiſſement bilieux, les diarrhées, différens efforts de vomiſſement inutiles, ainſi que le téneſme chez beaucoup d'autres, qui voyoient le flux de ventre ſe ſupprimer à pluſieurs repriſes, & leur procurer conſéquemment des coliques & flatuoſités, l'irritation des entrailles & le flux

dyſſentérique ; ainſi la Conſtitution dyſſentérique de Sydenham ſembloit établir le point de comparaiſon ou le paſſage d'une Conſtitution à l'autre. Auſſi-tôt ſe manifeſterent encore des érésipelles à la face, qui s'étendoient autour du col & ſur la poitrine ; affections dans leſquelles il falloit purger de bonne heure & ſur-tout adminiſtrer un émético-cathartique, parce qu'elles étoient évidemment bilieuſes, & que la bile étoit alors ténue, mordicante, putride, comme dans l'Eté. Chez d'autres on vit cette humeur laiſſer des traces de ſon épaiſſiſſement : elle leur procuroit des furoncles, qui furent très-multipliés, des dartres cruſtacées à la tête, formant dépôt derriere les oreilles, des parotides & tumeurs glanduleuſes autour du col & ſous les mâchoires : ces tumeurs abcédoient le plus ordinairement ; leur ſuppuration étoit longue, difficile : d'autres tumeurs encore aux aines, des exulcérations au pubis, chez les femmes, ainſi qu'une ſorte d'humeur éruptive, aſſez ſemblable à des boutons galeux, qui leur occaſionnoient un grand prurit.

II. Au coucher des Pléiades nous vîmes ſe développer un certain nombre de fievres putrides, avec les ſymptômes d'une malignité, qui n'étoit peut-être due qu'à la retenue du levain milliaire, qu'il étoit ſeulement poſſible de ſoupçonner, mais qui n'annonçoit point ces ſignes précurſeurs ordinaires ; car telle fut la marche de la maladie, que ceux qu'elle frappa bruſquement furent ſaiſis comme d'un coup de foudre, tombant preſqu'à l'inſtant dans un *coma* profond, ſuivi du délire ; cet accident ſuccédoit à coup sûr aux ſaignées, que la violence des ſymptômes indiquoient ; les nerfs ſembloient plus ſpécialement opprimés, & bientôt il ſurvenoit des convulſions, qui enlevoient toujours le malade avant le 7e jour ; il en périt aſſez de ſujets dans un court eſpace de temps, pour faire craindre la continuité d'une maladie ſi effrayante. Nous en conſignerons une Obſervation.

OBSERVATION LXVI.

Un Négociant, dans la vigueur de l'âge, marié depuis peu, s'étoit échauffé dans ces jours de férie : il reſſentit bientôt un mal de gorge avec un violent mal de tête : on l'avoit ſaigné, il parut guéri ; mais peu après il fut terraſſé par une douleur de tête accablante, avec fievre aiguë. Il fut ſaigné au bras & au pied ; ſur le champ il tomba en ſtupeur & délira complettement : tout ſon corps fut frappé de mouvemens convulſifs. Il fut baigné dans l'eau tiede, prit beaucoup de délayans : on lui paſſa des lavemens. Nous fûmes appellés, au 4e jour, pluſieurs de mes Collegues & moi : l'état du malade nous parut effrayant. Plongé dans la ſtupeur, ſa tête appeſantie reſtoit immobile : on obſervoit des mouvemens convulſifs dans les muſcles de la face, ainſi que le *ris ſardonique* : il avoit les paupieres à demi-cloſes, les yeux obſcurcis & ne voyoit point. Sa bouche laiſſoit couler une ſalive gluante : les bras, les mains & les jambes étoient dans une agitation continuelle ; & juſqu'aux mouvemens de la reſpiration, tout étoit en ſpaſme. Son pouls étoit précipité, irrégulier, convulſif : on remarquoit beaucoup de ſoubreſauts dans les tendons, & la peau portoit une ſueur modique ; ſueur de gêne & d'expreſſion. — Nous fûmes tous d'avis qu'une *milliaire*, cantonnée ſur les nerfs & les membranes du cerveau, pouvoit être la cauſe de ces accidens. On décida de lui faire appliquer trois véſicatoires, à la nuque & aux jambes. Quinze heures après ils avoient attiré beaucoup de ſérosité : le corps ſe couvrit d'une ſueur générale. La *milliaire* fit ſon éruption librement : le malade recouvra la connoiſſance, & fut mis en ſûreté.

III. Dans le mois de Décembre régnerent les Maladies Printanieres ou celles de l'Eté : c'étoient des Fievres *exanthématiques Morbilleuſes*, qui ſe trouvoient compliquées avec l'angine, dont elles faiſoient en grande partie la criſe, lorſque la maladie étoit bien traitée ; car elles portoient dans leur prélude les

Conſtitution Morbilleuſe & Maladies Printanieres.

ſymptômes les plus graves de la putridité inflammatoire ; & cependant s'il arrivoit qu'on inſiſtât ſur le traitement anti-phlogiſtique, alors le ſang & les humeurs tomboient évidemment dans un état de diſſolution alkaline, & les ſolides dans celui de putreſcence gangréneuſe, ſans qu'il ſe fît aucune ſorte d'éruption : de même, en confiant la maladie aux ſoins de la Nature, & ne veillant pas d'aſſez près à l'expulſion des levains putrides des premieres voies, on s'appercevoit bientôt que la phlogoſe de l'arriere-bouche & des amygdales prenoit une couleur livide, que ces parties ſe garniſſoient d'eſcarres cendrés ou bruns & noirâtres : la gangrene ſe décidoit, les malades périſſoient en fort peu de jours ; au contraire s'ils étoient bien traités, la maladie ſe jugeoit du 4 au 7, aſſez ſouvent par des hémorrhagies dans les jeunes ſujets, par les ſueurs & l'éruption morbilleuſe.

J'en ai vu quatre exemples dans une même maiſon, dont le premier malade ſeul eſſuya une ſuppuration dans l'une des amygdales, quoiqu'il eût été ſaigné dès le premier jour. Il n'en eut pas moins des hémorrhagies critiques les 4, 5 & 6e jour, l'éruption ſcarlatine & une ſueur décrétoire au 7e. Les autres, que je fis vomir dès le premier inſtant, n'éprouverent point la ſuppuration de la gorge, mais ils ne furent point exempts des hémorrhagies naſales ; & la ſcarlatine acheva la criſe : ils étoient tous ſans fievre au 8e jour de la maladie (*rr*).

(*rr*) Nous apprîmes, dans ce même-temps, par le rapport de MM. les Curés, de pluſieurs Paroiſſes de nos Cantons Septentrionaux, que ces maux de gorge régnoient avec plus de malignité ſur leurs Habitans. « Ils étoient pris, » diſoit-on, par l'inflammation de la gorge, avec une fievre ardente, un » violent mal de tête : (on les ſaignoit ordinairement du bras & du pied :) » il leur ſortoit ſeulement vers le 6-7e jour une rougeole & quelquefois d'au- » tres puſtules, dont l'éruption étoit le plus ſouvent accompagnée du délire, » ſur-tout quand ils avoient été beaucoup ſaignés. Ils crachoient du pus & du » ſang : ils mouroient au 11e jour. On en a vu qui avoient avalé beaucoup » d'eau chaude, & qui ont été guéris par des ſaignemens de nez, avec la » même éruption, pareillement en 11 jours. »

OBSERVATION LXVII.

Une Dame qualifiée, de tempérament ſanguin, & dans l'ardeur de la jeuneſſe, vivant d'ailleurs dans les fêtes & les plaiſirs, fut ſaiſie dans les premiers jours de Janvier 1770, par un violent mal de tête. Elle trembla vivement; & la fievre ſe déclara très-aiguë avec un grand mal de gorge, qui fit tant de progrès en 24 heures, que les ſaignées, les tempérans, l'eau froide, les gargariſmes répercuſſifs ne purent arrêter les ſuites de l'inflammation de toute l'arriere-bouche. Elle avoit en outre le col & la face très-tuméfiés, & les amygdales qui portoient la marque d'une prochaine ſuppuration, ſi diſtendues, qu'elle ne pouvoit plus avaler; ainſi elle éprouvoit toutes les douleurs de la ſituation la plus gênante, ne pouvant reſter couchée, paſſant ſes nuits dans l'inſomnie, avec des redoublemens fort vifs. Le 3e jour les amygdales verſoient le pus, ſans aucune diminution des accidens.

Son Chirurgien l'avoit ſaignée deux fois, lui avoit adminiſtré des clyſteres, & l'avoit purgée foiblement.

La bile avoit coulé par les ſelles; mais la malade n'avoit vomi qu'une ſeule fois.

On avoit employé les gargariſmes piquans, les acides, &c.

Le 4 au ſoir, dans le redoublement, j'obſervois le pouls rebondiſſant preſqu'à chaque pulſation, & même aux deux bras; mais le pouls reſtoit ſerré & me parut trop irrité, pour qu'on dût attendre une criſe facile. Le trouble, l'anxiété, l'inflammation de la gorge s'accroiſſoient encore à chaque inſtant.

Le pouls rebondiſſant.

Une criſe qui ſe prépare avec trop de fougue ne doit point

Le 4, une troiſieme ſaignée au bras, qui fut faite parce que l'orgaſme me parut trop fougueux pour permettre une criſe légitime, quoiqu'elle fût annoncée

Le 4, hémorrhagies naſales & utérines.

empêcherqu'on n'en modere la violence.

Dans la même nuit, nonobſtant la ſaignée, la malade eſſuya une grande hémorrhagie par les deux narines ; & l'éruption de ſes regles ſe fit avec la même abondance : ſur le matin elle fut couverte d'une éruption ſcarlatine, qui devint enſuite foiblement puſtuleuſe : la bouche continua de faire ſa ſuppuration ; & au 7e la maladie étoit finie avec la deſpumation des *puſtules morbilleuſes*.

par des ſignes certains.

Eruption *morbilleuſe*.

Une purgation.

Il eſt d'obſervation que ſur la fin de cet Automne 1769, & dans l'Hiver ſuivant, les hémorrhagies furent très-fréquentes, parce que, comme on l'a fait remarquer, nous vivions dans une athmoſphere imprégnée de l'humidité chaude, ſous le ſouffle des vents Méridionaux, & que la Conſtitution prenoit évidemment la place de celle du Printemps. Confér. Aphor. 17-20 de la iij^e^ Section.

Ce fut auſſi pendant cette intempérie que ſe manifeſta la Fievre Putride-Epidémique, qui ravagea Caumont & les Paroiſſes voiſines, occupant la rive gauche de la Seine, dans le Canton de la Bouille : Epidémie dont nous avons donné l'hiſtoire & les progrès. *

* V. Cont. du Romois, dans la premiere Partie.

IV. Nous n'avions cependant alors aucune Epidémie réelle à combattre dans Rouen ; mais nos Maladies de toutes les Claſſes, aiguës ou Chroniques, prenoient abſolument, même pendant l'Hiver, ce caractere de diſſolution dans les humeurs & dans le ſang, qui nous ſemble établir l'eſſence de la Conſtitution Putride, qui fut ſoutenue pendant l'Hiver entier, & même dans les Saiſons ſuivantes pour la plupart des Cantons de notre Province.

Diverſes autres maladies putrides, maſquées ſous différens ſymptômes.

Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que les vieillards & les adultes, au-deſſus de l'âge de 40 ans, n'éprouverent point ces

maladies ; nos goutteux même ne furent point tourmentés du retour ordinaire de leurs paroxyſmes, ni les vieillards accablés du catarrhe ſuffoquant : on vit fort peu d'exemples de paralyſies. Ceux qui contracterent des maladies furent 1°. la claſſe entiere des femmes, depuis la jeuneſſe juſqu'à 50 ans : 2°. les efféminés, les pituiteux, ceux qui avoient la fibre molle ; 3°. & en même-temps auſſi les jeunes gens vifs, ardens & bilieux. Baillou avoit déjà demandé, & nous répéterons ici la même queſtion : Comment ſe peut-il que dans une même intempérie les jeunes gens *bilieux & chauds*, & les femmes, qui ſont au contraire *très-froides*, ſoient affectés également de maladies ? Hippocrate nous fournit auſſi lieu de faire la même Obſervation, en nous préſentant une Conſtitution pareille : *Et calidiſſimi, & frigidæ mulieres frigidiſſimæque naturæ, iiſdem morbis obſidentur.* Galien répond dans ſon Commentaire : *Aliud eſt conſiderare ætatem, aliud naturam. Nam ratione ætatis juvenes per ſe & propriè morbis corripiebantur, per propriam generationem. Sed mulieres ratione ſuæ naturæ, ex eventu, laborabant, per ſuppreſſionem tantùm.*

Nous devons obſerver que notre Conſtitution Putride ſuccédoit à la Bilieuſe, dans un temps, dans des Saiſons, où l'atrabilieuſe & la phlegmatique auroient dû prédominer ; & cette conſidération, ſi l'on y réfléchit, pourra faire appercevoir la cauſe qui ſemble avoir rangé dans une même claſſe des ſujets d'une *nature oppoſée*, en nous inſtruiſant ſur les différentes complications qui ſe préſenteront dans les Obſervations ſuivantes ; ainſi nous verrons paroître ſur la fin de cette Conſtitution, comme nous l'avons annoncé, des Maladies qui ſembleroient appartenir à toutes les Conſtitutions de nos différentes Saiſons, c'eſt-à-dire, aux Printanieres, à celles de l'Eté, de l'Automne & de l'Hiver ; mais le caractere qui les rappoche toutes, les range dans la Conſtitution que nous décrivons. On va préſenter ſimplement les faits, laiſſant aux Obſervateurs attentifs le ſoin d'en apprécier les rapports.

OBSERVATION LXVIII.

Une Femme de chambre, qui avoit été expoſée à quelques fatigues, reſſentoit depuis une quinzaine des douleurs mordicantes *au creux de l'eſtomac*, & reſtoit ſans appétit. Elle fut enfin ſaiſie de l'horreur fébrile, & trembla aſſez vivement, ſe ſentant d'ailleurs accablée d'un violent mal à la tête, d'une proſtration générale des forces & de douleurs dans les membres. Elle étoit preſſée par la ſoif, & ſa peau n'étoit pas brûlante. Une fievre ardente la tourmenta toute la nuit, & cependant ſon pouls n'étoit ni trop vîte, ni concentré. Mais elle éprouvoit un feu dévorant vers les précœurs. Sa langue étoit blanche, parſemée de bandes bilieuſes. Après qu'elle eut été purgée ſa fievre ſe caractériſa par redoublemens, en jours impairs. Auſſi le 4e jour ne préſenta-t-il aucune apparence de criſe. Dès le 6, mais ſurtout le 7, elle ſua conſidérablement, ſon pouls reſtant développé, mais ſa ſueur ſentoit l'aigre-pourri. Bientôt elle fut couverte de puſtules *milliaires* ſur la poitrine & autour du cou. Et de ce moment les redoublemens diminuerent. L'éruption étant bien établie, on la purgea pour la troiſieme fois. Le 14, elle ſua de nouveau avec avantage ; ſon pouls étoit plus développé qu'au 7e jour : elle entra alors en convaleſcence.

Un clyſtere.	Elle rendit peu de bile.	
Elle but ſix bouteilles de limonnade dans une nuit.		
Emético-cathartique.	Elle vomit abondamment beaucoup de glaires, de la bile jaune & une quantité d'*atrabile poiſſée*.	
Répété le 5, au matin, avec le même ſuccès.		Jugée le 7 par une éruption milliaire, & le 14, par une ſueur critique.
Elle ne but que des acidules.		
On la purgea le 12.	Avec le plus grand ſuccès.	

OBSERVATION

OBSERVATION LXIX.

Un jeune Homme, aimant le plaiſir, à l'âge de 22 ans, & d'un tempérament bilieux-ſanguin, ſe ſentit pris d'un friſſon au milieu de la nuit; & de ce moment il eſſuya une fievre *ſynoque putride*, avec des redoublemens entrecoupés alternativement de froid & de chaud, une inſomnie continuelle, une ſoif preſſante. Au 5e jour, il éprouvoit beaucoup d'anxiété vers les précœurs : ſa reſpiration étoit gênée. Il ſouffroit une vive douleur au front. Sa langue étoit très-bilieuſe & ſale; il avoit des *maux de cœur* & de fréquentes nauſées; ſes urines étoient troubles. Le même ſoir il reçut un redoublement plus fougueux, avec délire : ſes yeux étoient effrayans; & cet orgaſme ne fut point calmé par la ſaignée. Au contraire il reſta en délire le lendemain, avec un pouls affaiſſé. Il ſaigna du nez ſans ſoulagement, de même que le 7. Mais ce dernier jour il fut couvert d'une éruption rouge-pourprée, ſurmontée de puſtules de différente forme, qui prenoient, le 8, une couleur livide. Le 9, il eut une nouvelle hémorrhagie; il ſua, avec un pouls plus ſoutenu, aſſez développé. On vit s'annoncer une éruption *miliaire*-mixte & cryſtalline, qui étoit complette au 11e jour : mais le malade ne

Son Chirurgien l'avoit ſaigné deux fois au bras.

Quelques lavemens.

Emético-cathartique.

Le 5, au ſoir, ſaignée du pied.

Véſicatoires aux jambes.

J'avois propoſé le kina, qu'on n'admit point.

Il ne vomit point, & rendit beaucoup de bile puante dans les ſelles.

A peine marquerent-ils leur ſuppuration.

Les urines, rougeâtres dès l'invaſion, devinrent plus crues après le 7.

Les hémorrhagies répétées, même aux jours critiques, furent conſtamment ſymptômatiques & inutiles.

ceſſoit d'être en délire, ou les intervalles étoient au moins fort rares. Il devint même phrénétique dans la nuit ſuivante. Le 12, il étoit fatigué par des efforts continuels pour vomir & par le ténesme. Son ventre ſe météoriſa : il ſe plaignit de douleur *au nombril*. Effectivement on le trouva frappé de gangrene, ainſi qu'une grande portion de l'*abdomen*. On lui vit ſortir de la bouche un ver, qui s'étoit dégagé *ſpontanément* de l'eſtomac. Il mourut le 15, en convulſion.

Un peu de caſſe. — Sans effet. — Mort le 15.

OBSERVATION LXX.

Une Religieuſe, touchant à ſa cinquantaine, & privée de ſes mois depuis un an, fut frappée de défaillance & de maux de cœur (la Saiſon étant chaude & molle.) Au bout de 30 heures, elle évacua par les ſelles une quantité d'*atrabile réſineuſe*, prodigieuſement fétide, après avoir ſouffert de grandes douleurs dans les entrailles. Bientôt on lui remarqua ſur la joue droite une large plaque noire, livide & ſphacelée : la joue gauche fut ainſi maculée en douze heures. Ses forces étoient d'ailleurs abattues, ſes yeux triſtes, ſa langue ſale. Elle continuoit d'éprouver des nauſées, avec une averſion extraordinaire pour tous les corps gras, & beaucoup de gêne vers l'épigaſtre. Son pouls ſe trouvoit fréquemment convulſif, petit, irrité. Il de-

Exemple de la *maladie noire* d'Hippocrate.

On ſe contenta de lavemens & de fomentations émollientes juſqu'à ce que le ventre eût été ramolli & les douleurs diminuées. — La bile noire & fétide continuoit de couler.

Les acides, & des juleps cordiaux.

vint plus égal & plus fort, quand l'épigaſtre fut détendu. La malade eſſuyoit chaque ſoir un redoublement, marqué par l'agitation & l'inſomnie. Ses urines étoient brunes, très-foncées, & portoient une odeur forte. L'effet du vomitif mit beaucoup plus de régularité dans la marche de la maladie : les déjections ceſſerent d'être poiſſées, noires & fétides : elles devinrent bilieuſes. Les taches gangréneuſes ſe diſſiperent par une deſquammation de l'épiderme. La fievre finit par ſe caractériſer continue & foiblement exacerbante. Quelques moiteurs graſſes s'établirent à la chûte des redoublemens : il n'y eut point d'autre criſe. Mais après le 30e jour on s'apperçut qu'une tumeur ſquirrheuſe ſe fixoit à la région du *pancreas*.

On la fit vomir.

Elle rendit beaucoup de bile, des glaires & de l'atrabile.

Le kina, les acides & quelques cordiaux anti-ſeptiques furent continués dans le cours entier de la maladie.

Jugée par un ſquirrhe au bas ventre.

OBSERVATION LXXI.

Une autre Religieuſe, un peu plus âgée, fut priſe preſqu'au même temps d'une forte douleur au-dedans de l'oreille, avec les ſymptômes d'une prochaine ſuppuration..... Après une ſaignée elle tomba dans l'affaiſſement & dans la ſtupeur : elle en fut tirée en partie par l'heureux effet du vomiſſement. Ses urines dépoſerent médiocrement au 7e jour. La maladie continuoit avec lenteur. Des redoublemens incertains rendoient le pouls irrité, petit,

On la fit ſaigner du bras.

Mauvais ſuccès.

Minoratif aiguiſé avec l'émétique.

Elle vomit, avec avantage, de la bile & des mucoſités.

Les véſicatoires.

irrégulier ; & alors la malade retomboit en ſtupeur : mais elle étoit bien plus excédée par un dégoût général, les nauſées, la puanteur de la bouche & la gêne des précœurs. A peine eut-elle été purgée avec un minoratif, que ſon pouls prit le caractere du ſtomacal ſimple. Elle vomit effectivement, le 14, beaucoup de bile jaune & porracée, avec des glaires. Bientôt ſon pouls ſe développa & devint égal, vigoureux. Elle ſua le 17 avec ſoulagement ; mais elle n'étoit pas jugée. Le 20, le 21e jour ne furent point décrétoires pour elle. Son ſommeil étoit toujours difficile, & elle reſtoit tourmentée de nauſées & d'une diarrhée fatigante. Il fallut agir conformément au précepte de Sydenham (Tom. I. pag. 43.) Elle n'entra cependant en convaleſcence qu'après 30 jours de maladie, en reſtant foible & ſouffrante dans les lombes & les jambes.

On lui paſſoit beaucoup d'acidules, le kina en décoction, & quelques amers rendus laxatifs.

Vomiſſement ſpontané, le 14.

Sueur utile, le 17.

On répéta un vomitif le 25e jour.

Elle vomit une quantité de glaires.

N. B. Ces deux dernieres Obſervations me ſont communes avec le Docteur Rouelle, mon ami ; & celle qui va ſuivre me fut communiquée par M. de la Roche, notre Doyen, Médecin d'une grande réputation.

OBSERVATION LXXII.

Madame de ***, touchant à 40 ans, ayant ſouvent éprouvé des affections du foie & de la rate, ſoupçonnée même d'engorgemens & d'obſtructions dans ces viſceres, ſe trouva plus mal à l'aiſe vers l'Equinoxe d'Automne. Mais pendant notre intem-

périe humide & chaude, elle fut priſe d'une fievre irréguliere, rémittente, avec des intervalles de friſſons vagues & de chaleur. Elle ſe plaignoit de grands maux de tête, d'un dégoût total & d'une inertie accablante. Un flux lientérique ſuccéda à ces accidens. Alors elle éprouvoit conſtamment chaque ſoir un paroxyſme, marqué par un délire obſcur, par l'ardeur & la ſoif. Sa langue devint noire juſqu'à ſa baſe : ſes forces ſe déprimoient chaque jour. La diarrhée prit une odeur cadavéreuſe, & fut ſouvent mêlée de déjections ſanglantes, ou plutôt d'un ſang fétide & pourri vers la fin .... elle mourut. — L'inſpection anatomique fit voir les viſceres abdominaux frappés de mortification & du ſphacele : mais ſur-tout le foie & la rate réduits en conſiſtance d'une bouillie purulente. Ouverture du cadavre.

Les vents Septentrionaux contraſterent pendant quelques jours avec ceux du Midi. (V. nos Obſervat. Météorolog.) & donnerent naiſſance à des péripneumonies bilieuſes-putrides, dont le plus grand nombre des malades furent ſuffoqués en gangrene, accablés par la multiplicité des ſaignées. Ceux-ci mouroient paiſiblement vers le 5 & 7, ſans aucun nuage de délire, par le défaut d'action ou l'anéantiſſement des forces vitales. J'en ai recueilli pluſieurs exemples : mais comme je n'avois point commencé leur traitement ; vu d'ailleurs qu'ils ont abſolument ſuccombé ſous la lancette des Chirurgiens, il eſt inutile d'en conſigner les Obſervations.

IV. Ce ſeroit manquer à notre Tableau d'Obſervation, que de paſſer ici ſous ſilence un genre de maladies, qui appartient cependant plus véritablement aux affections chroniques, mais que notre intempérie rangea, d'une maniere effrayante & funeſte, dans la Claſſe des aiguës .... je veux dire la phthiſie que nous vîmes régner, bien plus fréquemment qu'à l'ordinaire, depuis la fin de l'Eté de 1769, & qui parut ſe propager encore plus pendant cet Hiver. En ſorte qu'elle devint en quelque ſorte la maladie la plus épidémique à Rouen. Elle porta ſes ravages ſur Phthiſies de nature putride.

les ſujets des deux ſexes, également ſur les adoleſcens & ſur les adultes, au-delà de quarante-cinq & cinquante ans.

Cette cruelle maladie fit d'ailleurs d'autant plus de ravages, qu'elle prenoit ſouvent une marche inſidieuſe dans ſon invaſion, & qu'elle enlevoit en ſix ſemaines, en ſoixante jours, des ſujets qu'on avoit quelquefois à peine ſoupçonnés d'une délicateſſe de poitrine antérieure. Effectivement, combien de toux catarrhales, en apparence, ſe ſont terminées alors par la purulence des poumons! Il étoit d'autant plus aiſé de s'y tromper, que les malades portant dans les premieres voies un foyer de ſaburre putride, il falloit bien diſtinguer ſi cette toux étoit idiopathique ou ſimplement convulſive & dépendante de l'eſtomac. Combien de fois n'avons-nous pas vu les poumons & les viſceres du ventre également frappés de la diſſolution purulente? Combien n'avons-nous pas rencontré de phthiſiques farcis de vers, dont la préſence & l'irritation jettoient la plus grande confuſion au milieu des accidens ordinaires à leur maladie?

OBSERVATION LXXIII.

Un Homme, de 35 ans, avoit été pris par une petite toux ſeche, des friſſons vagues alternatifs, avec une ſenſation de chaleur brûlante, & des accès de fievre ſemblables aux paroxymes d'une fievre ardente. Il ſe ſentoit conſumé par le feu des entrailles, & ſes extrémités étoient froides. Ces ſymptômes avoient ſuccédé à une large hémophthiſie, qu'un Homme reſpectable, mais étranger dans notre Art, eſſaya d'arrêter par une grande quantité d'eau froide: (le malade en buvoit régulierement 12 pots par jour, ou 24 pintes meſure de Paris.) A ce régime ſuccéda effectivement une diarrhée immenſe: mais l'hémophthiſie fut abſolument arrêtée. La fievre perſévéra par redoublemens avec des inſomnies continuelles, accompagnées de délire. Une toux ſeche les précédoit, & les crachats, expectorés à la fin de l'accès, étoient auſſi rares que mal élaborés. Du 30 au

34e jour, la maladie prit tout l'appareil d'une *miliaire*, qui ſortit effectivement, même aſſez nombreuſe au cou, ſur les bras & les reins, ſans prendre ſa maturation. La purulence du poumon gauche fut reconnue au 40e jour : il mourut le 59e. L'ouverture anatomique montra bien le poumon gauche abcédé, & frappé de taches gangréneuſes à ſa ſurface. Mais l'eſtomac étoit autant en ſphacele ; le *duodenum* ſe trouva entierement gangréné à ſa jonction avec le pilore : l'éſophage & le *pharynx* verſoient auſſi la ſanie ; & toute l'arriere-bouche, ainſi que les amygdales & le voile du palais, étoient frappés de la gangrene. Ainſi, dans une intempérie pluvieuſe & méridionale, le Prince des Obſervateurs n'a pas manqué de caractériſer cette eſpece de phthiſie. *Ii tunc maximè in phthiſim incidebant, qui glabri erant & ſub-albidi..... itidem & qui ad atram bilem generandam eſſent idonei, & ſub-ſanguinei. Atque hos febres ardentes & phrenitides & inteſtinorum difficultates tentabant.*

Ouverture du cadavre d'un de nos phthiſiques.

Il eſt certain que cette eſpece de phthiſie ne reſſembloit guere à celles que nous obſervons ordinairement dans cette Province, qui ſont toujours de la Claſſe des chroniques. Elle nous paroît avoir pris la véritable face des phthiſies que décrit Hippocrate dans la Iere Conſtitution du Ier Livre des Epidémiques. *Ad hiemem eorum multi, qui jam longo intervallo conſumpti erant, tabefacti decubuerunt ; ſi quidem & multis de tabe in dubium venientibus ipſa tunc eſt confirmata. Eſt ubi etiam eos, qui naturâ erant ad tabem comparati, tum primùm occupavit. Atque haud ſcio ſi quis ex decumbentibus etiam modico tempore ſuperfuit. Celeriùs verò interierunt, quàm talia tranſigi ſolent.* C'eſt ainſi que la plupart de nos phthiſiques de Rouen périſſoient dans cet Hiver avant quatre-vingt jours, en comptant du moment qu'ils avoient été pris de toux, lors même que la maladie n'avoit point commencé par l'hémophthiſie, ni par les crachats enſanglantés : accident qui fut fort rare dans cette Conſtitution, ſi propre aux phthiſies. Telle fut la marche ordinaire de cette terrible affection.

Tableau de nos phthiſies de l'ann. 1769.

Ils étoient ordinairement attaqués par des friſſons vagues & répétés, les pieds & les mains reſtans très-froids, avec une toux ſeche & difficile. Ils n'étoient point encore tourmentés de fievre, ſi ce n'eſt peut-être dans les nuits : car ils les paſſoient dans l'inſomnie. Ils avoient auſſi le ventre conſtipé, rempli de flatuoſités, les viſceres abdominaux ſembloient même obſtrués, parce qu'ils préſentoient des duretés aſſez manifeſtes, qu'on ne retrouvoit point dans la ſuite. Bientôt il leur ſurvenoit une diſtillation abondante de ſéroſités âcres qui tomboient, pour parler leur langage, de la tête ſur la poitrine. D'où la toux devenoit plus fréquente, accompagnée de gêne & d'oppreſſion. Ils ne crachoient qu'un phlegme écumeux, dans lequel on appercevoit quelques portions d'un pus jaune & denſe. Quelques-uns conſerverent leur appétit ſeulement dans ces premiers temps. Car en général ils étoient extrêmement dégoûtés, & n'avoient point de ſoif. Mais alors ils avoient la fievre lente bien caractériſée ; & ils commençoient cependant à dormir un peu, juſqu'à ce que la toux, conſtamment renouvellée par des diſtillations pituiteuſes, eût à les réveiller. Ils n'éprouvoient d'autres ſueurs nocturnes que ſur la poitrine, & aux environs de l'épigaſtre.

On en vit pluſieurs ſe plaindre à ce période (& même quelques-uns auſſi avoient été pris par ce ſymptôme) d'un étranglement douloureux à la gorge, dont les parties internes ſe trouvoient en phlogoſe. Ils ſouffroient une douleur mordicante depuis le *pharynx* juſqu'à l'eſtomac. Ce n'étoit point ici le produit de l'ulcere de la trachée-artere. Chez pluſieurs ce fût la ſuite d'une angine dégénérée, quelquefois par le vice du traitement ou le défaut de régime. D'autres avoient éprouvé ſeulement une fluxion chaude, refoulée enſuite ſur la gorge. En un mot ce ſymptôme (l'étranglement ſpaſmodique) fut commun même dans nos maladies aiguës de l'Hiver & des Saiſons ſubſéquentes.

Mais nos phthiſiques décidés reſtoient aſſoupis & peſans, & ne ſe porterent cependant à garder le lit, que vers les derniers momens.

momens. Ils rendoient une prodigieuſe quantité d'urines, comme en ſanté. Enfin, au dernier période, ils touſſoient conſidérablement, & ne laiſſoient pas d'expectorer aſſez facilement des crachats cuits, qui ſembloient faire diminuer l'oppreſſion. Mais la fievre devenoit continue-ardente; & le dégoût augmentant juſqu'à refuſer toute eſpece d'aliment, on les voyoit tomber dans le maraſme. Dans cet état encore ils étoient plus tourmentés par cette eſpece d'étranglement dont nous avons parlé, à moins que le point douloureux ou l'effort ſpaſmodique ne ſe portât en ſens contraire, c'eſt-à-dire, à l'*anus* *. Ils éprouvoient rarement cette diarrhée colliquative, qui annonce le dernier terme de la phthiſie : & s'ils avoient un flux bilieux, il étoit remplacé, ſous peu de jours, par des ſelles d'une conſiſtance dure. Ils n'en ſouffroient pas moins des douleurs fixes dans les viſceres & quelques coliques venteuſes. Ils ne perdoient pas non plus leurs cheveux. Le ſigne le plus funeſte pour la plupart fut le développement de la putréfaction, annoncée par l'odeur cadavéreuſe & la fétidité de leur haleine : ſymptôme qui ſe trouvoit précédé par l'œdême des pieds, quelquefois d'une main du côté ſuppurant, & de la paupiere inférieure. Ils mouroient paiſiblement, par la ſuppreſſion des crachats, ſi l'on excepte les mélancoliques, les hypochondriaques, qui voyoient approcher le dernier moment avec horreur. Ils avoient l'eſtomac & les inteſtins déchirés, les nerfs tiraillés & les membranes, l'œſophage en convulſion : il leur ſurvenoit ordinairement un accès de fureur phrénétique; & ils mouroient en convulſion. Tel fut auſſi le malade de l'Obſervation précédente.

* Coac. 77. *apud* Duret. L°. I°.

Nous obſerverons que les pituiteux, les ſujets d'une nature humide, les efféminés & gens uſés par les débauches (il s'en trouva beaucoup de cette eſpece parmi le Peuple), les mélancoliques à la fibre ſeche, au long col, avec les épaules ſaillantes; les femmes mal réglées, après deux ou trois mois de ſuppreſſion; les jeunes gens expoſés aux hémorrhagies (& ceux-ci commencerent par cracher le ſang) ſemblerent être les victimes choiſies par ce

cruel fléau. --- Hippocrate ne nous avoit-il pas prévenu ſur ces malheurs ? Liſez ici ſon premier Livre des Maladies Populaires, & conférez pluſieurs autres endroits de ſes Ouvrages. *Hæc pituitoſis plerumquè.... Pituitâ enim pulmones implentur, indèque pus gignitur, quod pulmones exedit, neque ægroti facilè evadunt* * .... *Nonnullis mulieribus cùm menſes duorum menſium ſpatio in uteris extiterint, ubi intercepti fuerint, ad pulmonem feruntur ; eademque omnia accidunt quæ in tabe dicta ſunt* **.

* L°. de *glandulis.*

** De *morbis mulierum*, L°. Io.

La qualité délétere d'un air humide & chaud, qui avoit établi la Conſtitution Putride, dut être la premiere cauſe de la célérité funeſte de nos phthiſies : leur remede devenoit d'autant plus difficile, car le lait même paroiſſoit être exclus de leur traitement, par la nature de la maladie qui leur portoit le plus grand dégoût, & qui faiſoit dégnérer en pourriture tous les ſucs nourriciers. Ce ne fut qu'aux approches du Printemps que ces catarrhes, accompagnés d'une toux férine & d'une diſtillation propre à ronger les poumons, qui nous parurent enfin les mêmes que la plupart de ceux de l'Hiver, purent être attaqués avec avantage. Nous faiſions vomir hardiment ces malades, par le conſeil d'Hippocrate ; & nous les traitions enſuite avec les ſucs exprimés des plantes inciſives, anti-ſcorbutiques, auxquels on mêloit ſouvent un peu de lait. Ce traitement fut heureux pour le malade ſuivant.

OBSERVATION LXXIV.

Un pauvre Toilier, âgé de 44 ans, étoit excédé depuis trois mois par une toux conſidérable, avec laquelle il avoit en premier lieu craché le ſang, mêlé à une pituite acrimonieuſe. En ce moment ſes crachats étoient écumeux, & portoient à leur centre un globule ou une ſtrie d'une mucoſité épaiſſe, purulente, d'un jaune-verdâtre. Il étoit abſolument ſans appétit, & ne goûtoit plus l'avantage du ſommeil, ſe ſentant brûlé de la fievre, qui n'étoit pas autant manifeſte dans le jour. Il ſuoit toutes les nuits avec gêne, en touſſant inutilement. Une diarrhée bilieuſe

& séreuse le fatiguoit en même-temps : elle se supprimoit depuis peu de jours ; & il en éprouvoit beaucoup plus d'oppression. Il étoit excessivement foible, abattu, décharné : il avoit les joues creuses & une couleur basanée, qu'Hippocrate appelle *lentis colori simillimus*. En un mot son état étoit si effrayant que tous ceux qui le virent avec moi le jugerent absolument phthisique, & perdu sans ressource. --- Je lui conseillai quelques cuillerées de sucs exprimés de cresson, de cochlearia & d'hyssope. Le malade revint au bout de huit jours m'apprendre qu'il se trouvoit un peu mieux, mais se plaignant d'ardeur dans l'estomac : ce qui me décida à lui couper les sucs végétaux avec le lait de vache, pendant un mois entier. Il s'en trouva fort bien, & reprit bientôt l'appétit, le sommeil & les forces. On le purgea plusieurs fois avec la manne & la rhubarbe. On le mit au régime végétal & au lait vers le mois de Mai, en y mêlant toujours le jus de cresson. Enfin il fut parfaitement guéri : il vit, & se porte bien au Printemps de 1778. --- Il est essentiel d'observer qu'il lui resta pendant long-temps une forte douleur, qu'il appelloit sa ligature, qui le serroit d'une épaule à l'autre. D'ailleurs cette phthisie doit être rangée dans la Classe des scorbutiques, parce que je lui ai remarqué depuis des preuves décidées du scorbut.

V. Nous entrons dans l'année 1770, où notre Constitution Putride, qui fut contrastée, dans Rouen, par la Catarrhale ou Catarrheuse *, continua ses progrès dans plusieurs endroits de la Province. L'Epidémie du Gros-Theil, qui fut plus spécialement putride-vermineuse ; l'Epidémie *Pestilentielle* de Louviers, mais sur-tout l'Epidémie Aphteuse & Gangréneuse de nos Prisons du Palais, marquerent la terminaison de cette terrible Constitution. Lisez absolument la Description de ces trois grandes Epidémies ; comparez leurs causes antécédentes sensibles avec leur marche & leur déclin, pour apprécier comment la Constitution Bilieuse peut admettre la complication de certaines autres Constitutions, & combien facilement elle dégénere en Putride.

* V. ci-après dans les Const. Intercurr. le §. VI.

* Introduct. de ſes Recherc. ſur les Fievres.

« Nous ſçavons, ajoute Grant *, que tous les Etés produiſent une diſpoſition aux fievres que nous appellons *putrides* (il nous ſemble que c'eſt plutôt aux fievres bilieuſes) ; que la Nature en opere la ſolution par les ſelles, la peau & les urines ; que cette Conſtitution ſe termine par la fievre *dyſſentérique* de Sydenham, laquelle a ſa ſolution en partie par la peau & les urines, mais ſur-tout par les ſelles ».

Ces réflexions, que l'Obſervation a confirmées, qui nous paroiſſent auſſi s'adapter aſſez bien avec les Obſervations que nous venons d'expoſer, ſerviront encore beaucoup à établir la nature des Maladies ou Conſtitutions momentanées qui vont ſuivre : Conſtitutions dépendantes d'une Saiſon contrariée dans ſon état naturel, que nombre de Médecins pourront regarder comme Intercurrentes, & qui nous ſemblent établir véritablement le paſſage relatif ou le changement de notre Conſtitution Humorale de 1767 & 1768, en celle que les circonſtances des temps devoient naturellement amener enſuite.

CONSTITUTIONS INTERCURRENTES

DANS LES ANNÉES 1768, 1769 ET 1770.

Sydenham, pag. 22-159 & ſubſ.

Sunt & particulares quædam ejuſdem anni, ut ita dicam, craſes, in quibus licèt, ſecundùm manifeſtas aëris qualitates, ejuſmodi febres, quæ generaliorem anni Conſtitutionem ſequuntur, magis minùſve Epidemicè graſſentur, vel ſeriùs ocyùſque ingruant ; præ cæteris tamen ejuſmodi febres, quæ omnibus in univerſum annis competunt (*quas ideò* intercurrentes voco) *ab hoc illove manifeſto aëris temperamento ortum ducunt..... Sunt & aliæ febres continuæ, quæ licèt jam parciùs, jam inclementiùs ſæviant & depopulentur, tamen cum ſtationariarum quibuſlibèt ut etiam & ſecum invicem eodem anno indifferenter commiſcentur, quas idcircò* intercurrentes *appellandas cenſeo.*

Les Maladies Intercurrentes, qui durent leur nom aux Obſer-

vations de Sydenham, ſont donc celles qui, dépendant plus ſpécialement des qualités ſenſibles de l'athmoſphere, & de ſes altérations ſubites, peuvent ſe reproduire tous les ans indiſtinctement, ſe compliquer à la Conſtitution régnante ou la remplacer, & régner elles-mêmes plus ou moins épidémiquement. L'Obſervateur Anglois ajoute *épidémiquement*, parce que dans ſon opinion elles peuvent, comme les ſtationnaires, dépendre de cette *qualité inexplicable de l'air* qui lui ſemble produire les Epidémies: mais plus communément cependant elles ne ſont que Maladies Courantes, & prennent plus manifeſtement leur origine dans les qualités viciées de l'athmoſphere. *Quamvis enim plerumquè oriantur ab hâc vel illâ ſpeciali corporum particularium* anomaliâ, *quâ ſanguis atque humores quoquo modo vitiantur, aliquandò tamen originem debent ſuam, mediatè quidem, cauſæ alicui generali in aëre, manifeſtis qualitatibus, hominum corpora ita diſponente, ut exindè tales taleſve ſanguinis atque humorum dyſcraſiæ generentur, quæ Intercurrentium ejuſmodi epidemicorum cauſæ fuerint immediatæ. Utì cùm gelu acrius diù perſeveraverit, ſe in veris uſquè pomœria extendens, derepentè autem calidior tempeſtas ſuccedat*, pleuritides, anginæ *ſimileſque morbi alii ſolent invadere, qualiſcumque demùm fuerit* Conſtitutio *annorum generalis. Et quoniam hi nonnunquàm epidemicè graſſantur perindè atque alii iſti, idcircò ut hos ab illis febribus diſpeſcam, quæ ad certam annorum ſeriem determinantur, omnibus indifferenter annis communes*, intercurrentes *appellare libet.* Mais ces maladies ont-elles un retour réglé, conforme à telle ou telle Saiſon? Succedent-elles conſtamment à des Conſtitutions Stationnaires? Les remplacent-elles véritablement, ou ne ſont-elles que de ſimples *ſymptômes*, des *accidens* de nos grandes Conſtitutions, produits par une intempérie momentanée ou une cauſe locale, auquel cas elles ſerviroient ſouvent à établir le paſſage d'une Conſtitution à l'autre? C'eſt à l'Obſervation la mieux ſuivie, la plus exacte, qu'il appartiendra un jour d'éclairer nos doutes.

On n'obſervoit point, dans cette année 1768, de Maladies véritablement Epidémiques à Rouen; & la Conſtitution Humorale y prédominoit encore, en dégénérant en Bilieuſe, tant à cauſe de la Saiſon, que par rapport aux intempéries Méridionales qui ſe reproduiſoient fréquemment. Mais cette derniere complication put quelquefois communiquer aux maladies ſporadiques une qualité délétere, putride ou maligne.

Ainſi on ſçait qu'il périt dans les bas Quartiers & dans le Fauxbourg de S. Sever pluſieurs ſujets, attaqués de fievres putrides, de vraies fievres humorales-bilieuſes, devenues malignes par des cauſes étrangeres, par la négligence ou le mauvais traitement, par la mauvaiſe diſpoſition des ſujets. Mais les Intercurrentes furent plus ſpécialement celles que nous allons rendre en peu de mots.

Les flux dyſſentériques.

I. La Dyſſenterie, que le Docteur Grant a rangé dans la Conſtitution Bilieuſe, & qui nous ſemble dépendre le plus ordinairement d'un dégré d'épaiſſiſſement dans les ſucs biliaires, autre que celui qui établit cette Conſtitution *Bilieuſe ſimple :* la dyſſenterie qui avoit fait quelques ravages à Rouen, dès l'Automne de 1767, ſe reproduiſit dans les Plaines élevées de la Province, & nous en vîmes un certain nombre d'exemples dans notre Capitale, depuis la fin d'Août juſqu'après l'Automne. Nous avons conſervé une Obſervation qui eſt trop intéreſſante, tant à cauſe de ſa durée que par ſes différentes criſes & ſa terminaiſon, pour n'être pas préſentée comme une image de ces fievres dyſſentériques.

OBSERVATION LXXV.

Une femme âgée de plus de 80 ans, née avec une vigueur extraordinaire, mais frappée d'hémiplégie depuis ſept mois, & conſervant encore une bonne ſanté, fut ſaiſie de l'horreur fébrile au commencement de Novembre : elle éprouva bientôt un friſſon conſidérable,

ſuivi d'un mouvement de fievre, qui fit rémittence le lendemain. Elle avoit éprouvé précédemment des coliques aſſez vives avec un dégoût & la peſanteur non douloureuſe de l'eſtomac. Sa langue étoit reſtée prodigieuſement ſale, ſa bouche amere..... Elle fut purgée, & rendit une quantité de glaires dans les ſelles féreuſes, noires & fétides : elle parut ſoulagée pendant quelques jours.

Les ſelles reſtoient glaireuſes, mêlées de ſang. On y trouva quatre lombrics.

Mais elle ne tarda pas à être fatiguée de nouveau par les coliques, avec nauſées & téneſme. On ne douta plus qu'elle n'eût contracté la Maladie Courante. Elle eſſuyoit pluſieurs redoublemens chaque jour, & à des heures peu réglées. Mais ſon pouls conſervoit de la vigueur, quoiqu'il parût ſouvent intermittent. La dyſſenterie ſe caractériſa avec ſes ſymptômes les plus graves. La malade alloit fréquemment à la garde-robe : elle étoit tourmentée de douleurs d'entrailles, & fatiguée d'inſomnies, que les narcotiques calmoient à peine.

Les clyſteres anodins.

L'ipecacuanha.

L'eau de riz.

Vers le 20e jour, elle touſſa : ſon pouls approcha du *pectoral*. Elle cracha beaucoup & ſua médiocrement à la fin de chaque redoublement. Mais dès avant le 24, elle fut repriſe de coliques, du téneſme, & rendit des ſelles plus féreuſes, putrides & noires, mêlées de ſang. Parvenue au 30e jour, elle perdit ſes forces & toute eſpece d'appétit & de deſir : elle

On continua les adouciſſans.

Enſuite il fallut paſſer un peu de manne & d'huile, à pluſieurs repriſes.

On donna de foibles antiſeptiques, tres-

Le 20, elle ſua, ainſi que les jours ſuivans, & elle rendoit des crachats aſſez bien élaborés.

s'amaigriſſoit & devenoit plus peſante. Elle alloit dix à douze fois à la ſelle chaque nuit, & tomboit fréquemment en délire : accidens qui continuerent juſqu'au 40. Alors les déjections devinrent moins fétides ; elles commencerent à prendre de la conſiſtance : elles fournirent quelquefois une *purée bilieuſe*. La malade ſe vit couverte de groſſes puſtules, ſemblables a des bubons, qui s'accumulerent ſur les doigts des mains, aux pieds, près les genoux, & ſuppurerent preſque tous. Cependant elle ſe plaignoit encore d'un poids énorme ſur l'eſtomac, de dégoût & de nauſées. Ce ne fut qu'après un vomiſſement glaireux, non ſpontané, qu'elle ſe ſentit le deſir de manger, & qu'elle parut reprendre quelques forces. Elle obtint des ſueurs dépuratoires, répétées chaque jour, ainſi que des crachats bien cuits ; déjà les redoublemens de chaque jour s'étoient éclipſés : la fievre ne préſenta bientôt que les paroxyſmes d'une tierce ſimple, qui fut traitée avec de légeres purgations. Enfin elle entra en convaleſcence à peu près au 60e jour, à 84 ans.

peu de kina, quelques acidules.

L'ipecacuanha, par deux repriſes.

L'effet fut complet.

Des puſtules, en forme de bubons, firent apoſtaſe vers le 40e jour.

Enſuite les ſueurs & les crachats.

Nous devons faire obſerver que cette malade éprouva au Printemps ſuivant, comme un reſte de criſe, un catarrhe précédé de l'horreur fébrile, aſſez approchant de la fauſſe-péripneumonie. On le combattit avec la manne & le kermès, qui lui firent vomir & évacuer beaucoup de bile bien jaune : & il ſe termina

termina décidément par les ſueurs & les crachats critiques. Alors cette octogénaire reprit une vraie vigueur, & ſes membres paralyſés marquerent plus de mouvement qu'auparavant.

Les Fievres d'accès informes.

II. Les Intermittentes Printanieres n'avoient point paru dans leur Saiſon : ce ne fut que pendant le cours humide & froid de la Canicule, que grand nombre de fievres d'accès informes ſe produiſirent chez les ſujets délicats. Ces fievres, communes à toutes les Saiſons de l'année, ſur-tout lorſqu'elles ne ſont pas légitimes, ſe compliquent avec l'une ou l'autre Conſtitution qui prédomine dans chaque Saiſon : celles-ci ne devinrent point continues, « comme il arrive ſouvent que la chaleur rende continues » les fievres intermittentes ou les fait bientôt aboutir à une criſe » complette ; mais auſſi le froid rend intermittentes les fievres » d'accès informes : » au contraire, elles reſtoient long-temps marquées en fébricules, en fievres erratiques, & devenoient tierces, mais opiniâtres, réſiſtant ſur-tout au quinquina ; de maniere qu'elles ſembloient encore tenir de la Conſtitution *Humorale*. « La fievre d'accès informe du Printemps vient de la *Synoque* » *non putride*, & s'y trouve compliquée, au lieu que la même » fievre informe de l'Automne vient de la Conſtitution *Bilieuſe* ». Il eſt vrai que Sydenham avoit déjà obſervé que la Conſtitution Humorale ou ſa grande *Fievre Dépuratoire* ne prédomine jamais plus ſûrement, que dans les années où les intermittentes ſont plus communes ; mais il ajoute les intermittentes d'Automne. Il eſt utile de remarquer ici que notre Saiſon ou l'intempérie du moment participoit de la Conſtitution Humorale & de la Bilieuſe, comme on en jugera aiſément dans la ſuite : diſtinction qui ſera remarquée pour les Intermittentes Automnales, qui régnoient au Printemps de 1769.

Effectivement la Conſtitution *Bilieuſe* de l'Eté n'ayant pas produit ſes effets ordinaires, pendant l'Automne humide & froid ; l'Atrabilieuſe de l'Automne n'ayant pu être détruite entierement, dans un Hiver qui ne fut véritablement froid qu'à raiſon

de ſon humidité ; & d'ailleurs la fonte bilieuſe, préparée par les chaleurs humides & orageuſes du mois d'Avril, ſe trouvant arrêtée enſuite par le froid ſec d'une partie du même mois & de celui de Mai : toutes ces intempéries enfin contribuerent à faire renaître la Conſtitution Automnale. Nous obſervâmes à Rouen nombre de fievres informes, tierces cependant pour la plupart, mais extrêmement rebelles, prenant des accès de 18-20 heures avec tous les ſymptômes d'une fievre ardente, dans leſquelles les ſueurs devenoient conſidérables vers le déclin ; d'où il arrivoit que le malade ſembloit épuiſé, abattu, ſans appétit, avec un viſage pâle, jaune ou plombé : j'en ai vu qui vomiſſoient juſqu'au ſang, ou qui étoient pris de toux, ſuivie de crachats ſanguinolens dans les premiers accès ; leur durée ordinaire étoit de cinq à ſix ſemaines ; & les premieres voies une fois dégagées, il falloit dans leur traitement les conſidérer, en quelque ſorte, comme une affection atrabilieuſe dyſſentérique ; elles s'annoncerent en Juin, & ne diſparurent qu'après les jours Caniculaires.

Elles reparurent cependant encore & devinrent plus épidémiques, plus irrégulieres, vers le déclin de l'Automne de 1769 : ce fut alors ſur les hommes les plus délicats, ſur les femmes foibles, qu'elles frapperent plus eſſentiellement, ainſi que ſur la Claſſe des Pauvres, ou de ceux qui avoient ſouffert de la diſette, comme de la mauvaiſe qualité des vivres & denrées. C'eſt ainſi que ces fievres devinrent ſi épidémiques dans nos Priſons du Palais, qu'on les auroit jugées contagieuſes, eu égard au grand nombre de ceux qui en furent malades : elles y prirent auſſi, en quelque ſorte, une partie des accidens de la fievre d'Hiver de Sydenham ; car aux accès informes d'une eſpece de fébricule venoient ſe compliquer très-ſouvent des diarrhées, des flux muqueux & dyſſentériques, des toux catarrhales & quinteuſes avec ſuffocation, ſuivies quelquefois d'une irruption de ſang appauvri. On obſerva auſſi chez quelques-uns de ceux-ci, des aphtes dans la bouche & quelques angines aqueuſes, non inflammatoires.

Quelque genre de ſecours que nous ayons pu employer contre ces Fievres, elles reſterent toutes rebelles, prenant ſur-tout le caractere de Fievres nocturnes, & ne ſe diſſiperent chez nos Priſonniers que dans l'Eté de 1770; un peu plutôt chez les malades de la Ville.

On vit encore pluſieurs de ces fievres erratiques dégénérer en rhumatiſmes aigus, quelquefois en chroniques; mais ces variations dans le retour de nos fievres intermittentes, ſerviront à marquer, comme l'a penſé Sydenham, que leur Conſtitution, telle qu'en puiſſe être la cauſe, n'eſt pas éloignée de l'Humorale, & ſemble la plus propre à reproduire cette derniere.

Les Rhumatiſmes.

III. Sydenham a rangé les affections rhumatiſmales dans la Conſtitution Automnale, quoiqu'elles puiſſent ſe répéter en tout temps : *Nullo non tempore inceſſit hic morbus, maximè Autumno.* Grant place le rhumatiſme au nombre des maladies qui dépendent de l'épaiſſiſſement catarrheux, compliqué avec la diſpoſition inflammatoire : il conſidere le rhumatiſme & la dyſſenterie comme des branches ou des modifications de la *fievre d'Hiver* de Sydenham ; fievre qui lui ſemble être le produit direct du commencement de la Conſtitution inflammatoire, & le réſidu de l'Atrabile, & qui ſera d'autant plus longue que l'Hiver ſera plus ſerein.

On pourroit donc aiſément croire que le Diſciple du premier des Obſervateurs Anglois n'auroit pas préciſément ſaiſi le réſultat de l'Obſervation, en conſidérant que cette maladie ſe manifeſte le plus communément pendant les intempéries Automnales, ſoit dans nos Printemps, dont les variations les rapprochent de la derniere Saiſon, ſoit dans nos Automnes variables : *Autumnali tempeſtate*, dit Boerhaave, *tunc manè & veſperi frigus ſæpiùs adeſt, quod toties lædit incautos, qui diurni caloris impatientes corpus non ſatis tegunt veſtibus.*

Swieten, Comm. §. 1491.

C'eſt ainſi qu'Hippocrate décrit les rhumatiſmes, ſous le nom de ſciatiques, & les place dans l'Automne. (Aphor. 22, Sect. iij.)

Et Galien ajoute dans ſon Commentaire : *Iſchiades autem, tempore Autumnali, ex humorum tùm malignitate, tùm refrigeratione fiunt.* Cependant combien la cauſe la plus apparente, la plus prochaine des rhumatiſmes ne contribue-t-elle pas à nous perſuader qu'ils appartiennent aſſez eſſentiellement à l'épaiſſiſſement catarrheux, compliqué avec la diſpoſition inflammatoire ? *Calefacto corpori ſubitò admiſſum frigus : perſpiratio prohibita.* Telles ſont ſelon les Auteurs, & ſur-tout d'après Sydenham & Boerhaave, les cauſes pro-catharctiques du rhumatiſme : or, ces cauſes miſes en action ſont effectivement capables de produire (ſi elles ont reçu un certain dégré d'intenſité) l'épaiſſiſſement morbifique, connu ſous le nom de *Diatheſis inflammatoria lentior, cruore pleuritico ſe manifeſtans.* Cet état du ſang ſemble bien plus authentiquement confirmé par les expériences de Storck, qui a obſervé dans un grand nombre de gens attaqués de rhumatiſme avec fievre, que leur ſang étoit conſtamment recouvert de la croûte phlogiſtique, jaune, épaiſſe & très-couenneuſe, qui ne laiſſoit échapper ſa ſéroſité qu'au bout de quatre ou cinq heures, encore cette ſéroſité ne paroiſſoit-elle qu'une mucoſité fort épaiſſe & rare.

Anton. Storck, Ann. Med. Secund. p. 114-117.

Gardons-nous cependant bien de conclure de ces dernieres aſſertions, que la cauſe du rhumatiſme ſoit toujours un épaiſſiſſement vraiment inflammatoire ; car ici la qualité du ſang pourroit bien n'être qu'un effet ſecondaire.

Il nous paroît donc eſſentiel de diſtinguer deux eſpeces principales de rhumatiſmes ; au moins la pratique de la Médecine exige-t-elle qu'on faſſe exactement cette diſtinction.

Le premier genre de nos rhumatiſmes eſt l'inflammatoire, le rhumatiſme-aigu, rhumatiſme-goutteux, celui même que Sydenham a décrit au nombre de ſes maladies intercurrentes. Le tableau de l'Obſervateur Anglois eſt trop fidele & trop connu pour qu'il ſoit beſoin de le faire ſortir ici ; nous ajouterons ſeulement que cette maladie eſt ſouvent accompagnée, dans notre Province, d'une éruption exanthémateuſe ou *miliaire*, dont l'excrétion n'eſt

pour l'ordinaire complette & critique qu'après pluſieurs deſquammations. Nous aurons peut-être occaſion d'en rapporter pluſieurs exemples.

Le ſecond genre de nos rhumatiſmes n'eſt pas compliqué avec une fievre vraiment aiguë, ni inflammatoire ; mais au contraire avec une fievre, dont la rémittence eſt certaine, même aſſez longue, ou dont le retour ne ſe reproduit que pour avancer la coction, ſouvent auſſi n'y en a-t-il point du tout ; & quoiqu'alors Sydenham ait regardé cette affection comme la goutte même, elle eſt cependant bien diſtincte de nos paroxyſmes ordinaires de goutte. C'eſt à peu près l'eſpece que le même Auteur a citée ailleurs *, qui quelquefois imite le rhumatiſme & ſouvent la néphrétique, le *lumbago ;* qui ſuccede à des fievres intermittentes, & n'admet qu'avec peine la ſaignée : *à quâ æger in vitæ diſcrimen conjiceretur :* derniere eſpece qui fit tant repentir notre Auteur d'avoir prodigué l'effuſion du ſang dans la cure des rhumatiſmes, & qui lui apprit à préférer le petit lait aux ſaignées.

* *Epiſt. Ia. Reſponſ.* ad Rob. Brady.

Aucun Auteur n'a mieux décrit ce genre d'affection rhumatiſmale que le ſçavant Baillou, ſous le nom de *Diſpoſitio Rheumatica ;* Græcis διάθεσις ῥευματικὴ ἢ καταῤῥώδης : diſpoſition qu'il regarde, d'après Galien, comme appartenant eſſentiellement à la claſſe des catarrhes, & provenant de la pituite ainſi que de l'humeur tranſpirable, en préſuppoſant cependant une ſorte de foibleſſe dans la partie, ou un orgaſme particulier qui provoque l'*impetus humorum. Non tam modum fluendi ſignificat, undecumquè id fiat, quàm partis ipſius affectionem & diatheſim, ſive ſit imbecillitas in eâ parte contracta,* quod Galeno videtur, *ſive fluendi quidam impetus.... Vulgus Medicorum & ignarum quoque omnes à capite fluxiones eſſe cenſet. At Antiquis contrà videtur ; id quod nomen Diatheſis Rheumaticæ indicat. Nam & undecumquè & in quaſcumque partes derivari & à vaſis & ab inanibus ſpatiis in quaſlibet partes humor poteſt.... Undè Galenus docet affectus Rheumaticos non eſſe à capite repetendos, more vulgi, ſed ab interiore cor-*

Ballon. Defin. Med. p. 260-268. Edit. Tronchin.

pore robuſtiore in genus muſculoſum infirmius & imbecillius.... Caro autem (ait) *non propriâ ſuî ratione fuit mucoſa aut alia pars ſanguinea, ſed proprium ejus excrementum eſt, quale in Rheumaticâ diatheſi & jecorariis excretionibus.*

Les rhumatiſmes furent très-communs à Rouen, depuis la fin de l'Eté juſqu'aux approches du Printemps, & ils reſterent fort opiniâtres : on les vit ſouvent dégénérer en ſciatiques, qui demandoient un traitement fort long ; on en vit d'autres ne ceſſer qu'à l'inſtant qu'une ſorte d'éruption puſtuleuſe & galeuſe ſe portoit à la peau, ſans qu'il eût précédé aucun mouvement fébrile. M. Roux obſervoit également à Paris, parmi les Gens du Peuple, cette terminaiſon critique des affections rhumatiſmales. (Malad. du mois de Janvier 1769.) Nous fournirons ici une Obſervation propre à caractériſer nos Rhumatiſmes Chroniques, parmi leſquels nous ne comprenons point encore les Rhumatiſmes Scorbutiques.

OBSERVATION LXXVI.

Un Homme de Judicature, âgé de 50 ans, de tempérament bilieux & ſanguin, hémorrhoïdaire, & ayant été ſujet aux hémorrhagies du nez, pendant ſa jeuneſſe, avoit été tourmenté précédemment d'une ophtalmie rebelle, & en même-temps du *lumbago :* c'étoit dans l'Automne froid & humide de 1768. Les ſaignées répétées & le régime tempérant, la diete la plus auſtere lui avoient été ordonnées par un Médecin ; mais ſon eſtomac ne tarda pas à s'en trouver affoibli : alors il fut ſaiſi d'une douleur aiguë de ſciatique, qui occupoit tout à la fois les lombes, la région hipogaſtrique, la cuiſſe & la jambe droite : le point le plus douloureux ſe fit bientôt ſentir vers l'*os ſacrum*, & le long de l'épine dans les vertebres lombaires. Dans ce temps même on remarqua qu'un *mucus* glaireux formoit un enduit épais ſur ſes excrémens endurcis ; bien plus, le malade s'apperçevoit d'un écoulement de même nature lymphatique & muqueuſe, non pu-

rulente, qu'on auroit pris pour un flux blanc d'hémorrhoïdes, ſi les excrémens n'en euſſent été conſtamment enduits. Il étoit travaillé du ténesme, de l'ardeur des entrailles; & la fievre ne ſembloit être que le produit de l'irritation douloureuſe, cauſée par la ſciatique. Les bains domeſtiques renouvellés fréquemment, les fomentations émollientes, les clyſteres de même qualité, le le petit lait, animé d'une infuſion de fleurs de ſureau, ne procurent, qu'au bout de trois ſemaines, un peu de calme: la langue ſe couvrit de ſaburre, préſentant ſur ſes deux côtés deux larges bandes d'un jaune obſcur: (on le purgea pour lors avec avantage: la purgation fit diſparoître les glaires, & les forces digeſtives commencerent à ſe rétablir. On inſiſta ſur les amers, les plantes inciſives avec quelques ſels cathartiques, juſqu'à ce qu'il fût poſſible de paſſer au lait, coupé avec l'eau de ſquine ou le thé de ſureau, la décoction de racines de bardane; ainſi ſe paſſerent la fin de l'Automne & l'Hiver. Aux approches du Printemps, les douleurs rhumatiſantes ſe renouvellerent, en ſe fixant plus décidément dans les lombes, dans la cuiſſe & dans le genouil, où il ſe forma une tumeur douloureuſe: on obſervera que la ſurabondance de mucoſités glaireuſes ſe manifeſta de nouveau comme antérieurement, & que cette ſorte de fonte muqueuſe ne ceſſa que lorſque le genouil fut bien enflé & très-douloureux. Les antiſcorbutiques procurerent au malade un appétit vorace, qui fut ſuivi d'une diarrhée bilieuſe de bonne conſiſtance: enfin, vers l'Eté, cette affection fut entierement terminée par des ſueurs naturelles, dépuratoires, qui enleverent toutes les douleurs de rhumatiſme.

Ne ſemble-t-il pas qu'Hippocrate lui-même ait voulu nous peindre cette Obſervation? *Iis autem morbus iſte* (coxendicum dolor) *contingit, quibus pueris aut juvenibus ex naribus ſanguinis fluor conſuetus deſiit.... Aut quibus per ora venarum quæ in ano ſunt, ſanguis effunditur.... Quibus ſenioribus vehementiſſimi torpores adſunt & lumbi ac crura frigeſcunt, nec pudendum erigere valent,*

alvuſque non niſi coacta egerit, & mucoſum alvi recrementum plurimum prodit, his maximè diuturnum fore; ac prædicendum ex
Prædict. L°. II°. *quo morbus cœpit annum ad minimum perſeveraturum; juvamentumque non niſi aut vere aut æſtate ſperandum.... Percontandum num femur torpores ſentiat, & ad poplitem pertingant? Quo conceſſo, rursùs petendum num per tibiam ferantur ad primam ſummi pedis partem, quæ tarſos dicitur. Qui enim iſtorum bonam partem fatentur, his ipſis crus modò calidum, modò frigidum fieri rectè prædixeris. At quibus hic morbus, relictis partibus quæ ad lumbos ſunt, infrà vergit, eos benè ſperare jubeto, &c.*

Enfin, toutes ces affections rhumatiſmales, ainſi que les autres maladies ſurvenues pendant l'humidité froide, continuerent d'être très-rebelles dans le cours de l'Hiver : leur ſolution devenoit difficile & fort lente ; les purgatifs ne trouvoient leur place qu'après un long uſage des délayans, & abſolument vers la fin de la maladie. On fera même obſerver que l'humeur mélancolique des Anciens, la *bile noire* prédominoit dans les ſelles, telle que pût être l'eſpece de maladie qu'on avoit à combattre : la plupart des affections de l'Automne dégénérerent en Chroniques, qui emporterent pendant l'Hiver beaucoup de valétudinaires & de vieillards, en les conduiſant à la paralyſie, dans l'anaſarque & différentes hydropiſies.

Cependant de toutes ces affections les plus communes furent les rhumatiſmes, puiſqu'ils ſe compliquerent même à la ſuite des fievres intermittentes d'Automne : complication dont on trouve des exemples dans les Eſſais de Médecine d'Edimbourg. C'eſt ſur-tout à cette eſpece qu'il nous ſemble qu'on doit appliquer le traitement de Muſgrave : *Unum ab omnibus prætermiſſum adjiciam, nempè quod ad dolores rheumatiſmi minuendos conducit ſuprà quàm quis expectaret*, vomitio, *ſed vehemens, ſed iterata.* Cette méthode nous a effectivement réuſſi pour cette Conſtitution, dans laquelle nous voyons la criſe légitime ſe faire, même par un vomiſſement ſpontané de glaires & de bile. Ne ſeroit-ce point

à

à cette omiſſion qu'eût été due, en partie, l'opiniâtreté, la bizarrerie d'une affection pareille, dont l'hiſtoire nous a été communiquée par le malade même ? Celui-ci, habitant de Caen, fut attaqué vers la fin de l'Eté de 1768, d'une fievre quarte, qui fut combattue par la ſaignée, les purgatifs, les amers ; enfin, par le quinquina, après neuf ou dix accès écoulés : il lui reſta une gêne douloureuſe à l'épigaſtre ; & bientôt après un ſpaſme univerſel porta la douleur la plus aiguë dans tous les membres, dans tous les replis du tiſſu cellulaire, en ſorte que le malade ſouffroit cruellement de la tête aux pieds, & reſtoit dans une anxiété continuelle avec beaucoup d'oppreſſion. Il perdit abſolument l'appétit & le ſommeil : état qui perſiſta dans le cours entier de l'Automne ; mais au mois de Janvier 1769, le retour de la fievre enleva la plupart de ces accidens, ſans que la maladie reçût un véritable jugement. Les laſſitudes & les douleurs s'étant reproduites vers le mois d'Août ſuivant, non ſans quelques mouvemens de fievre, il eut recours aux amers, aux ſudorifiques, aux eaux ferrugineuſes, dont l'heureux effet ſe manifeſta par une quantité de puſtules ou boutons ſuppurans à l'extrémité des doigts des pieds, aux bras & à la ſurface du corps ; encore ce ne fut que le prélude des tourmens qu'il endura, en tombant enſuite dans un état convulſif, le plus extraordinaire qu'on puiſſe rencontrer, qui, après avoir plongé le malade dans la ſtupeur avec perte de la vue, &c. &c. ne ſe diſſipa qu'au Printemps de 1771, après une ſorte d'éruption miliacée.

Obſervation particuliere, d'une fievre quarte, dégénérée en rhumatiſme.

On apperçoit aſſez clairement que nos Conſtitutions Intercurrentes, ſurvenues à l'inſtant où devoit ſe développer une Conſtitution Bilieuſe, que des pluies fréquentes & une humidité froide contrarierent dans ſon empire, reçurent leur caractere principal de la Catarrhale & de l'Atrabilieuſe. Tel fut également le caractere des maladies qui régnoient à Paris dans ces mêmes temps, dont M. Roux avoit bien ſaiſi les véritables nuances.

IV. La petite Vérole, qui n'étoit que ſporadique au Printemps

Conſtitution Varioleuſe.

de 1768, continua dans l'Eté, & enleva alors quelques adoleſcens dans la Claſſe des riches : elle fut plus rare en Automne, reprit un peu plus d'empire dans l'Hiver ſuivant, & devint aſſez générale dans la Ville, même Epidémique dans les Campagnes, depuis le Printemps de 1769 juſqu'à la fin de l'Automne, moment où cette Conſtitution s'éteignit entierement, ſans avoir été meurtriere ; au contraire elle fut preſque toujours bénigne & ne défigura point ceux qu'elle frappa. --- Nous rangeons ici la petite Vérole au nombre des Conſtitutions Intercurrentes, parce que cette maladie ne fut certainement point la prédominante en cette année, quoiqu'elle fût devenue à peu près épidémique pendant l'*entre-deux*, pour parler comme Sydenham, du Printemps à l'Eté & pendant l'Automne ; au contraire, elle reçut plutôt la complication de la Conſtitution Bilieuſe, qui tenoit ſon empire ſous toutes les faces poſſibles.

V. A l'inſtant où la Conſtitution Varioleuſe commençoit à s'éteindre, & les fievres ardentes à perdre auſſi leur empire, dans le cours d'Octobre, nous eûmes lieu d'obſerver nombre d'affections ſingulieres qui ſe répandirent ſur les femmes. Les unes, & ce fut le plus grand nombre, n'intéreſſoient plus ſpécialement que l'organe qui leur eſt particulier ; les autres ſe rangeoient dans la Claſſe des *atrabilieuſes-hyſtériques :* nous en traiterons ſéparément en peu de mots. Ces maladies ſont placées ici parmi les Intercurrentes, quoiqu'elles duſſent eſſentiellement appartenir à la Conſtitution Bilieuſe, dont elles faiſoient partie, à l'inſtant où elle reçut la complication de la Catarrhale ; mais comme cette intempérie ſe reproduit aſſez fréquemment en cette Ville, dans les Etés humides ou dans l'Automne, ſinon tous les ans, au moins toutefois que l'humidité ſuccede à des chaleurs conſidérables, & refoule ainſi la tranſpiration ſur les organes du ventre, tandis que la bile prend tout-à-coup un dégré d'épaiſſiſſement acrimonieux ; il s'enſuit qu'elles dépendent en partie d'une intempérie du moment ou intercurrente, & conſé-

Maladies bizarres ſur la claſſe des femmes.

quemment qu'elles rentrent dans cette Claſſe de Maladies.

1°. Alors la plupart des femmes délicates, celles qu'on ſçavoit être expoſées aux affections de nerfs ; les bilieuſes ſur-tout, ainſi que celles qui abondoient en mucoſités pituiteuſes ; beaucoup de filles, de cette même nature, ſe virent auſſi livrées à des accidens extraordinaires, hyſtériques & vaporeux, dépendans du dérangement des regles. Les unes furent abſolument ſupprimées pendant pluſieurs mois ; & cet état, qui ne fut pas rare dans la Claſſe des Servantes, en impoſa ſouvent à leurs maîtres, qui les croyoient groſſes, avec d'autant plus d'apparence, qu'à cette ſuppreſſion ſuccédoient des vomiſſemens pituiteux dans le premier & ſecond mois, & enſuite un appétit dévorant. *Vertuntur etiam ad vomitum menſes.... Hanc autem viam minùs in mulieribus quàm virginibus menſtrua affectant.* (De Morb. mul. L°. 1°.) Les autres, au contraire, ſe trouvoient réglées deux ou trois fois dans un mois : celles-ci éprouvoient même des pertes réelles, qui furent quelquefois accompagnées de céphalées, ou maux de tête énormes, d'inſomnies, de dégoûts, de langueur ; quelquefois encore de tuméfaction dans un bras, ſur les articulations, & d'éruptions puſtuleuſes ; ſouvent auſſi de déjections dyſſentériques, terminées par une ſorte de fluxion muqueuſe des inteſtins, ou par le catarrhe de l'*uterus*. Or, la cauſe de ces affections, ſi différentes en apparence, fut la même pour toutes ; ce fut une ſurabondance, un refoulement extraordinaire des ſucs nourriciers, de l'humeur tranſpirable, un orgaſme décidé de la matrice, provenant d'une continuité de gêne dans le tiſſu cellulaire de la peau. *Differentia tamen ex eo quod aliæ fibram magis irritabilem, aliæ minùs, ac molliorem habeant. Hinc virtute organicâ criſpatus in illis uterus, licèt turgidior, nil emittebat : in his autem, alluvie adauctâ, humidior laxiorque multa fundebat.* D'ailleurs ces affections n'étoient pas ſeulement idiopathiques à l'*uterus* ; la plupart des poches membraneuſes du tiſſu cellulaire des viſceres abdominaux, ſe trouvant engouées par la quantité de liqueurs qui y

étoient refoulées, *liquorum ac muci hùc appulsorum mole gravatis*, la matrice elle-même pouvoit être affectée sympathiquement; cela est si vrai que la plupart furent guéries par des purgatifs, qui évacuoient la bile & les glaires.

Constitution ennemie des femmes grosses & accouchées.

Nous observions cependant ces mêmes affections de la matrice se produire, & tourmenter spécialement les femmes enceintes, influer même jusques sur la difficulté de leur accouchement, & le danger des suites de couches. « Existe-t-il, demandoit Bail- » lou, une Constitution d'année qui soit nuisible aux femmes, & » sur-tout aux femmes grosses? Oui, certainement, répond le » même Observateur ». * *Inter cætera mirum fuit quòd ferè, totâ hieme (1575) & ad mensem januarium solæ mulieres ferè corripiebantur. Sic & anno 1570, qui nebulosus ac pluvius excessit toto decursu, in calido humidoque cœlo ac suffocante*, gravidas mulieres tormina, dolores nephriticique *vexant*. Long-temps auparavant Thomas Bartholin avoit fait la même Observation. « Cette » année 1672, nous dit-il, a été fort périlleuse pour les femmes » enceintes. Car la plupart des femmes de Copenhague ont eu » des avortemens & fausses-couches, ou leurs accouchemens » ont été très-difficiles. On a été forcé de recourir aux instru- » mens pour les accoucher. D'autres ont rendu leurs enfans » morts, & plusieurs ont succombé elles-mêmes à la petite vé- » role ou à la fievre qui prédominoit. La Constitution de l'an- » née a été froide & humide : ne pourroit-on pas attribuer à cette » cause le relâchement des ligamens de la matrice & le déran- » gement du fœtus? »

* Epidem. L°. II°.

Ibid. L°. I°. pag. 9.

Collect. Acad. P. Etr. Vol. VII. pag. 153.

C'est ainsi que le premier, & le plus grand de nos Maîtres, a prononcé qu'avant de differter sur les causes des maladies des femmes, telles qu'elles puissent être, il faut faire attention à leur tempérament, à leur âge, aux intempéries de l'année & aux lieux qu'elles habitent.... *Posteà tùm mulierum naturas dignoscere, tùm ætates, & anni tempestates, locaque ubicumquè fuerint.* L°. de Naturâ muliebri.) C'est encore ainsi que le même Observateur affi-

gne ailleurs (de Morbis mulierum, L°. I°.) les cauſes multipliées de l'avortement & des maladies des femmes enceintes: cauſes dont il nous offre une occaſion fréquente dans le 12°. Aphoriſme de la iij°. Section. Mais il faudra comparer ici ce que nous avons dit ailleurs ſur le même ſujet dans la III°. Partie de cet Ouvrage *.

* Conf. les Maladies de l'Eté 1765, & la Note (*H*), pag. 741.

Dans cette Conſtitution de l'Automne 1769, & de l'Hiver ſuivant, nos femmes enceintes ſe portoient aſſez bien pendant les premiers mois de leur groſſeſſe : il n'en fut pas ainſi des derniers mois. Elles voyoient leur ventre prendre une étendue extraordinaire, quelquefois peut-être à raiſon d'un fœtus plus volumineux, mais le plus ſouvent à cauſe d'une quantité d'humeurs refoulées ſur les viſceres. D'où il leur ſurvenoit bientôt des diarrhées ſéreuſes, des flux muqueux ou lientériques, juſqu'à l'inſtant de l'accouchement. D'autres éprouvoient une fatigue générale, une langueur inſoutenable, la peſanteur la plus incommode dans le ventre, divers accès de fievre, des fievres-lentes-pituiteuſes. Et ces accidens ſe produiſoient plus fréquemment chez celles qui avoient eu précédemment des enfans. Car on a remarqué que celles qui étoient à leur premiere groſſeſſe, n'eſſuyoient pas même autant de cardialgies & de vomiſſemens qu'à l'ordinaire, & qu'elles ſe portoient aſſez bien pendant le reſte des neuf mois. Mais elles n'en accouchoient pas plus facilement que les autres, & ſouvent après le terme, *tùm ob grandiores fœtus, tùm ob uteri pigritiam.*

De là ſans doute une cauſe néceſſaire qui a fait recourir pluſieurs de nos Chirurgiens à l'uſage du *forceps :* uſage ſi multiplié dans ce temps, que nous avons compté entre 40 & 50 femmes accouchées avec cet inſtrument, en moins de quatre mois, nous gémiſſions alors ſur l'abus que la précipitation & l'impatience font trop légerement d'un inſtrument, ſi utile dans des mains prudentes, ſi dangereux dans une main téméraire. Combien d'enfans ont été immolés par cette pratique non réfléchie ? Combien de tendres meres ſont devenues les victimes d'une fonction, dans laquelle la Nature ſeule pouvoit peut-être faire leur conſolation &

les mettre en sûreté ? O vous, Artistes célebres & laborieux, qui fûtes destinés à la pratique des accouchemens, & qui servez la Société dans cette branche essentielle, puissiez-vous ne pas méconnoître les ressources de la Nature dans ces momens embarrassans ! Puissiez-vous ne jamais perdre de vue ce sage précepte d'un de vos Maîtres. *Ne cultro, uncis, cochleis, ferreisve instrumentis horribilibus instructus accedas. Matrem lædere, vivum infantem occidere aut frustulatim extrahere reformides. Non lignum tractas aut lapidem....!*

Deventer. de arte obst. c. 1. pag. 11.

2°. Dans ces mêmes Saisons, variables par l'humidité chaude ou froide, nous avons observé aussi grand nombre de ces affections désolantes qu'on a trop généralement nommées *des maux de nerfs*, *des vapeurs*. De celles-ci plusieurs avoient pris leur origine pendant le long regne de la Constitution Atrabilieuse qui domina depuis 1766 à 1768 : beaucoup d'autres la trouverent dans l'intempérie du moment qui convertissoit la disposition bilieuse en épaississement atrabilieux. *Attendamus Constitutione Autumnali, vel quâcumque aliâ frigoris humidi ac teporis vicissitudine notabili, materiem atrabilariam, si quæ sit, ipsummet perspirabile, retenta congeri chilopoïeticis in visceribus ac venæ portarum in viciniis ; congesta autem hæc fieri acriora ac pungere vicinos nervulos, solvi incipere, moveri atque membranulas per multiplices, quibus ipsa propelluntur mæandros, divellicare : hincque vel sympatheticè omnes fermè corporis partes*, centrum *præcipuè* phrenicum *dictum, spasmis concipere, contrahi*, &c.

C'est ainsi que nous nous exprimions, en recherchant les causes de cette cruelle maladie, dont notre Manuscrit comprend plusieurs Observations rares, ainsi que nombre de maladies relatives à l'état des femmes en couche, pendant la même intempérie. Mais une surabondance de matériaux à placer, & les bornes indispensables de cette Edition, nous forcent à les supprimer pour cet instant. Celles des accouchées sont des résultats des accouchemens laborieux, des inflammations de matrice, des fie-

vres bilieuſes avec complication de putridité : affections dangereuſes, dont la plupart devinrent funeſtes, & dont les autres exigerent les plus grands ſoins pour obtenir la réuſſite.

Les Obſervations qui concernent les maladies vaporeuſes pourroient concourir à prouver qu'elles étoient véritablement atrabilieuſes, c'eſt-à-dire, *avec matiere*, puiſque les purgatifs, placés à propos, après de longues préparations, y réuſſiſſoient. Ces dernieres ſemblent plutôt deſtinées pour une Collection d'Obſerfervations ſur les Maladies Chroniques.

ANNÉE 1770. Conſtitution Catarrheuſe.

VI. Tandis que la Conſtitution, qui réſultoit de la ſurabondance de la bile, plus ou moins épaiſſie ou dégénérée, prédominoit dans la Province entiere, le nombre des maladies étoit conſidérablement diminué dans Rouen ; & nous attendions le retour du Printemps en 1770. Mais l'humidité y reſtant plus froide qu'ailleurs, par des cauſes locales, dont nous avons fait l'énumération ailleurs, l'inconſtance de cette Saiſon & de l'Eté ſuivant, l'intempérie momentanée, marquée fréquemment dans un même jour, y firent prédominer plus décidément la ſynoque, compliquée avec les catarrhes, ou la Conſtitution Catarrheuſe, qui régna preſque toute l'année dans cette Ville. Nous en avons donné la deſcription & les variations. (V. le Printemps & l'Eté de l'Année 1770, dans le Vol. de nos Obſervations, &c.) ; & les Obſervateurs attentifs ne manqueront pas d'y reconnoître le fond de la Conſtitution Bilieuſe, altéré ſeulement ou ſurchargé par des cauſes occaſionnelles. Ainſi cette Conſtitution particuliere, la Catarrhale, étant toujours prête à reprendre naiſſance dans Rouen, * nous la rangerons, avec raiſon, dans les Intercurrentes.

* V. les cauſes du catarrhe plus ordinaire à Rouen, p. 67 & ſuiv. dans nos Obſerv. de l'année 1770.

ANNÉE 1771.

VII. A la ſuite de l'Hiver fort long, de 1770 à 1771, après une grande quantité de neiges, qui couvroient encore la terre dans une Saiſon avancée, un Printemps, ſingulierement variable, ne pouvoit manquer de produire la Conſtitution Catarrhale. Mais auſſi ces deux Saiſons firent ceſſer abſolument dans Rouen

Fievres catarrhales, rhuma-

dinales, dyſ. ſentériques.

la Conſtitution Putride, dont on vit encore des traces dans quelques-unes de nos Contrées. Pour nous, expoſés très-fréquemment à l'alternative des vents Méridionaux, chauds & humides qui contraſtoient avec les vents du Septentrion & du Nord-Oueſt, nous devions éprouver les effets d'un développement rapide de la tranſpiration & de la bile, refoulées ſubitement. Ainſi nous reçûmes le catarrhe, comme maladie prédominante, ſous toutes ſes formes, dont les plus grandes variétés furent la toux, qui ſe terminoit fréquemment ſans expectoration, le rhumatiſme, l'éréſipelle & la dyſſenterie *. Cette derniere affection faiſoit plus ſouvent la criſe. Nous obſerverons cependant que, dès le commencement d'Avril, nous vîmes s'annoncer les catarrhes fluxionnaires, les maux de gorge, plus catarrheux qu'inflammatoires, beaucoup d'éréſipelles à la face & différentes tumeurs autour du col. Ces affections paſſageres étoient dues plus évidemment au mouvement de la Saiſon Printaniere, combattu par le retour fréquent & déſordonné du froid, des frimats, de la neige. On vit encore un certain nombre de flux dyſſentériques ou muqueux, le plus ſouvent ſans épreintes. Les femmes délicates en étoient priſes avec leurs mois, aſſez ſouvent dérangés de l'ordre naturel.

* Conſultez Grant & notre Conſtit. Catarrh. de 1770, p. 54 & ſuiv.

OBSERVATION LXXVII.

Une Demoiſelle venoit d'être priſe de ſes regles : elles furent ſupprimées dès le même ſoir, ſans cauſe connue : elle reſſentit un embarras général dans le ventre, qu'un bain des pieds & des lavemens ne diminuerent point. Le lendemain elle ſe plaignoit d'un point douloureux dans la région iliaque droite. On lui trouva une tumeur fort ſenſible, & vivement douloureuſe au tact. Les adouciſſans & délayans furent employés *intùs & extùs*. Cependant un écoulement de fleurs blanches, preſque ſanieuſes, vint remplacer les mois : & la fievre, qui s'étoit établie à l'inſtant de la ſuppreſſion, ſembloit être une fievre lente .... la tumeur ne ſe diſſipa qu'après une quinzaine ; mais une toux conſidérable lui ſuccéda

ſuccéda avec des crachats enſanglantés, ſans que le pouls devînt plus irrité, plus fébrile. Cet accident ne dura que quatre jours. Bientôt la malade, qui paſſoit ſes nuits preſqu'entieres dans l'inſomnie, avec une ſoif preſſante, reſſentit des coliques ſeches aſſez vives : les douleurs s'étendirent enſuite vers l'*anus* ; & le téneſme fut ſuivi d'un flux dyſſentérique, qui continua du 20 au 30, en aſſurant la guériſon.

OBSERVATION LXXVIII.

Une jeune Fille de Boutique avoit, depuis quelques jours, un flux bilieux. Ses mois paroiſſent, ſans être attendus, & ſe ſuppriment au bout de 36 heures. Auſſi-tôt la tête lui devient prodigieuſement enflée : une éréſipelle conſidérable lui couvre la face. Elle reſſent en outre le plus violent mal de tête, & tombe dans un délire phrénétique, que la ſaignée diminua bien peu. Elle ſe trouva beaucoup mieux de l'effet du purgatif. Vers le 4, elle fut priſe d'une toux vive, aſſez ſeche, qui continua, avec une ſorte de diarrhée, juſqu'au 11e, mais tous les grands accidens étoient calmés, & le viſage s'étoit déſenflé par dégrés. Il ne lui reſtoit qu'une douleur quelquefois lancinante dans l'oreille droite, & quelques mouvemens de coliques. Le premier de ces ſymptômes fut enlevé, le 11e, par une ſuppuration abondante dans l'oreille, & le ſecond, par des ſelles glaireuſes, avant le 14.

Saignée du pied. — Non ſans ſuccès.

Le lendemain un émético-cathartique. — Avec le plus grand avantage. Elle vomit beaucoup, & la diarrhée fut rétablie.

Thé de ſureau avec le vinaigre & le miel, pour boiſſon.

Quelques gr. de kermes.

Un purgatif.

Jugée par un abcès à l'oreille le 11, & des ſelles muqueuſes du 11e au 14.

OBSERVATION LXXIX.

Exemple de nos fievres *catarrheuſes* de Rouen.

Un Homme cacochyme, dans la Claſſe du Commerce, âgé de 35 ans, fut ſaiſi par des friſſons vagues dans le dos, une douleur ſourde dans la tête, des nauſées ſuivies de vomiſſement pituiteux. Il avoit la langue blanche, un pouls fébrile avec peu d'éréthiſme : mais il éprouvoit un engourdiſſement ſingulier dans les membres. Sa fievre redoubla les deux premiers ſoirs, avec un léger friſſon. Il n'avoit cependant ni ſoif, ni deſir d'aucune choſe. On remarquoit en lui beaucoup d'inquiétude : & il ſe plaignoit d'une grande anxiété. Mais auſſi-tôt il retomboit en ſtupeur, & paſſoit ſes nuits avec peu d'agitation, ſans cependant jouir du ſommeil. Au contraire il rêvaſſoit, & ne répondoit pas toujours juſte, lorſqu'on l'interrogeoit. Tel fut ſon état, ſans aucun mouvement critique, ſans aucun ſigne de coction, juſqu'au 11e jour. Alors le pouls ſembla ſe développer, les paroxyſmes furent plus marqués, la ſoif & la chaleur plus incommodes, la langue plus bilieuſe & plus dure, plus ſeche. Le malade préſenta des ſueurs, encore partielles, à la fin des redoublemens : ſes urines, précédemment crues & limpides, mais abondantes, dépoſerent un nuage, en prenant une couleur plus foncée, ces

Beaucoup de clyſteres..... l'émétique au 2e jour..... répété méme le 3.

Il ne but que de la limonnade, du petit lait & des bouillons aux herbes.

Il vomit une quantité de bile *porracée*, & les ſelles étoient bien bilieuſes.

Véſicatoires aux jambes le 12.

Infuſion légere de ſureau.

Leur ſuppuration fut bien entretenue.

Les ſignes de pépaſme s'annoncerent foiblement le 11, & furent plus confirmés le 14.

deux ſignes furent plus marqués au 14. Il ſua même avantageuſement. Cependant il déliroit plus complettement dans les nuits, & reſtoit au ſurplus dans l'aſſoupiſſement. Du 17 au 20 les redoublemens furent plus violents, mais les coctions plus décidées. Il commença à touſſer, en rendant quelques crachats cuits : les urines devinrent ſédimenteuſes & les moiteurs générales. Le 23, au ſoir, il trembla pendant deux grandes heures : il eſſuya un vif redoublement, & ſua immenſément à ſa chûte .... il fut ainſi jugé.

Caſſe mondée les ſoirs.

Le kermès par demi grain.

Le ventre fut tenu aſſez libre.

Jugé le 24 par une ſueur critique.

OBSERVATION LXXX.

Un Maître Serrurier, homme bilieux, âgé de 55 ans, portoit depuis pluſieurs ſemaines un rhume conſidérable, dont il faiſoit peu de cas. Il fut enfin abattu par un mouvement de fievre précédé du froid dans les épaules, & ſuivi de courbature. Ce fut une fluxion de poitrine. Je le vis au 3e jour : il ſortoit d'une nuit fatigante par la toux, l'inſomnie & la fievre. Son pouls reſtoit aſſez vigoureux, bien égal, fort peu irrité. Mais il avoit les yeux rouges, larmoyans, la langue jaune, prodigieuſement ſale : il avoit la poine engouée avec râlement, le ventre bouffe, tendu : il crachoit peu ; ſes crachats étoient rouillés-bilieux : le redoublement du ſoir fut violent. Au 4e jour

Il avoit pris des lavemens.

Sans ſuccès.

Trois onces de manne, deux grains de kermès, en deux doſes.

Il vomit avantageuſement des glaires brunes & de la bile : il fut bien purgé.

Saigné du bras le ſoir.

Son ſang préſentoit beaucoup de mucoſité verdâtre.

Les urines rougeâtres portant un nuage, & diarrhée au 4e jour.

la diarrhée s'eſt décidée, les urines reſtant enflammées. Chaque ſoir voyoit arriver un redoublement ; & le malade paſſoit toutes ſes nuits dans l'agitation, le délire. Celui du 7 décida l'expectoration, qui fut abondante & louable pendant un jour. Il n'en éprouva pas moins d'oppreſſion & de fievre dans les nuits ſuivantes. Mais le flux de ventre devint muqueux, foiblement dyſſentérique ; les urines purulentes après le 14, & la fievre fut emportée par le dévoiement. Alors le ſommeil lui fut rendu ; mais il continua de touſſer pendant quelques ſemaines.

Infuſion béchique avec l'oximel ſcillitique.

Le kermès dans les loochs.

Quelques onces de manne dans les intervalles des redoublemens.

Opiat béchique.

On ſoutenoit le dévoiement.

Le 7 des crachats cuits.

Flux dyſſentérique.

Urines purulentes le 14.

Le jugement incomplet

Enfin, les grandes variations de notre Eté, les viciſſitudes répétées d'un chaud exceſſif & d'un froid très-piquant, qui força nos Habitans de ſe chauffer pendant la Canicule, l'humidité prédominante (V. l'état de cette Saiſon dans nos Obſervations Météorolog.) nous livrerent à une continuité de ces mêmes affections. Nous vîmes au mois de Juillet des apoplexies, des cholera bilieux, des coliques ſpaſmodiques-nerveuſes, bilieuſes & *vertes*. La goutte fut très-étendue, & ſon empire, ainſi que celui du rhumatiſme, dura long-temps. Nombre de fievres bilieuſes ſe terminoient par l'engorgement & la tumeur des articulations. Les ſuites de couches étoient tracaſſantes & difficiles : pluſieurs accouchées en ſont mortes. L'Automne fit renaître les éréſipelles & les cholera bilieux. Quelques petites Véroles ſporadiques avoient été obſervées au mois de Mars : elles furent un peu plus communes en Août & Septembre, ſans devenir épidémiques.

CONSTITUTION MIXTE,
Catarrheuſe & Bilieuſe.

Année 1772. L'Hiver de 1771 à 1772 fut généralement plus doux que

froid. Mais il ſuccédoit à l'intempérie de trois Saiſons conſécutives, qui reçurent, nombre de fois & rapidement, les excès oppoſés du chaud & du froid, du ſec & de l'humide. On vit même ces qualités, ennemies d'une température ſalubre, ſe réunir fréquemment dans un même jour. Souvenons-nous encore que l'Hiver précédent avoit été long, & que l'humeur pituiteuſe avoit dû contracter, pendant ſa durée, un dégré d'épaiſſiſſement morbifique fort conſidérable. Il ne paroîtra donc plus étonnant aux Médecins, qui ſe livrent à l'étude des Conſtitutions Epidémiques, que les maladies de cette année aient préſenté la complication de la Catarrheuſe & de la Bilieuſe, en conſervant, d'un côté, tout ce que la premiere peut avoir d'inflammatoire, &, de l'autre, les réſultats de l'*épaiſſiſſement bilieux*, plus ou moins rapproché de l'état de putridité. Ces dernieres modifications, dont la cauſe premiere trouvoit également ſon origine dans les Saiſons antérieures, devoient cependant encore dépendre en partie de la Conſtitution du moment où régnoient les maladies *. Ainſi les variations de chaque jour, les excès inſtantanés & le paſſage rapide du chaud au froid, ayant établi une intempérie *Automnale* prédominante en 1771, nos affections de 1772 en conſerveront les principaux caracteres, réunis avec les nuances que leur donneront les influences de chaque Saiſon plus ou moins réguliere.

* V. dans notre Diſcours Préliminaire le VIe genre d'Obſervation, pag. xciv-cviij..... Conf. Hipp. Arhor. 7 de la iij^e Sect. & L°. *de humor.*

§. I.

Synoques compliquées.

Au mois de Janvier, qui fut aſſez variable, pendant une ſtation des vents d'Eſt, ainſi que ſous celle des Méridionaux humides de Février, ou plutôt depuis le Solſtice juſqu'à l'entrée du Soleil aux Poiſſons, nous eûmes à Rouen des fievres aſſez multipliées, pour établir une Conſtitution dominante & particuliere.

L'inſtant de l'invaſion fut toujours précédé de l'horreur fébrile & d'un friſſon bien marqué, avec des alternatives de chaud & de froid. Les malades étoient généralement accablés, reſſentoient une douleur ſourde dans la tête, des laſſitudes générales, une peſanteur douloureuſe dans les reins. Ils éprouvoient des douleurs & coliques d'eſtomac, ſuivies ou précédées de nauſées, avec une bouche pâteuſe. Ils touſſoient le plus généralement, & ne rendoient qu'un phlegme clair : la toux étoit quelquefois gênée, par des douleurs vagues dans les côtes & enveloppes de la poitrine : beaucoup d'autres furent frappés par un point de côté, ſemblable au point pleurétique. Une fievre continue plus vive chez quelques-uns, aſſez modérée chez les autres, le pouls ne s'éloignant pas beaucoup de celui de l'état de ſanté, préſentoit à peine une légere intermiſſion après les premiers jours. Le redoublement conſtant de chaque ſoir n'en excluoit point un ſecond vers le midi, quoique celui-ci ne prît que quelques heures de durée. Les nuits devenoient tracaſſantes par l'agitation, la ſoif & l'inſomnie.

Dans l'accroiſſement & l'état de la maladie, la violence des redoublemens étoit portée juſqu'au délire. La langue, précédemment chargée de bandes jaunes, devenoit brune, rarement noire ; la reſpiration paroiſſoit plus aiſée, plus profonde, la toux plus rare. Les urines, briquetées, rougeâtres, épaiſſes comme de l'argille, depuis l'invaſion de la maladie, prenoient alors une nuance plus claire : elles étoient d'une couleur moins foncée. Le ventre s'élevoit, & les hypochondres reſtoient un peu douloureux au tact, ſans être trop tendus. On a vu rarement ce fievres ſe terminer par de grandes criſes. Mais des moiteurs graſſes, une diarrhée bilieuſe, qui prenoit plus de conſiſtance à proportion que la maladie avançoit, & quelques crachats louables, non par leur quantité, mais en qualité, fourniſſoient autant de voies favorables à l'excrétion de l'humeur morbifique. Je n'y ai découvert aucuns exanthêmes (je crois que perſonne n'en a vu, quand le

traitement a été convenable) ; & la maladie finiſſoit par le déclin gradué d'une fievre dépuratoire. Son cours ordinaire fut de deux ſepténaires pour les jeunes ſujets ; de trois, quatre & cinq pour les adultes au-deſſus de quarante ans.

Cette maladie n'a été funeſte à qui que ce ſoit, au moins à ma connoiſſance. Je n'ai point enfin entendu dire qu'aucune perſonne en ſoit morte. Nous la traitions en faiſant peu ſaigner, en vuidant les premieres voies de bonne heure. Il nous eſt ſouvent arrivé de répéter un émético-cathartique dans l'état même de la maladie ; ſon effet ſalutaire devoit être de déterminer la diarrhée dépuratoire. Nous employons les boiſſons aigrelettes, les acidules, parce que la bile péchoit évidemment tant par ſurabondance que par ſa qualité. On donnoit avantageuſement le quinquina, mêlé avec les herbacés, & en lavage. C'eſt ainſi qu'il contribue à la liberté du ventre. Les véſicatoires étoient appliqués aux premieres nuances de délire, & bien exactement entretenus juſqu'à la fin de la maladie : de légers purgatifs complettoient la cure, ou plutôt aidoient à la Nature à guérir.

Après ces généralités préliminaires, il nous ſuffira de préſenter pluſieurs Obſervations ſuccinctement décrites, choiſies de maniere à peindre toutes les variétés de ces fievres, qu'il eſt d'autant plus intéreſſant de connoître, qu'il faudra les comparer avec celles que les Saiſons ſuivantes auront produites.

OBSERVATION LXXXI.

Un Officier du Régiment de Navarre fut attaqué avec des ſymptômes qui en impoſerent à ſon Chirurgien : il le regarda comme péripneumonique. Effectivement, à un dégré de fievre aſſez vif ſe joignoient une toux ſeche, inutile, des douleurs de poitrine, mais divagantes, & prenant leur ſiege dans les enveloppes muſculeuſes & membraneuſes, la difficulté de reſpirer, avec beaucoup d'oppreſſion, l'inſomnie & la douleur de tête fort profonde. On l'avoit ſaigné au bras & au pied, ſans procurer

aucun changement. Le pouls s'étoit concentré après la ſaignée. Je paſſai un vomitif en lavage, lorſque je fus aſſuré du genre de la maladie. Ce médicament eut un ſuccès marqué, il enleva tous les épiphénomenes, qui en impoſoient du côté de la poitrine. Le pouls ſe développa enſuite, & la fievre prit la marche d'une ſynoque putride. Elle préſentoit régulierement un redoublement chaque ſoir. La langue bilieuſe, en ſon centre, étoit fort rouge ſur ſes bords : les yeux devinrent auſſi enflammés vers le 9-10e jour. Ce ſymptôme fut ſuivi du délire, avec tous les accidens d'une crudité opiniâtre. Le malade éprouvoit beaucoup d'anxiété aux approches du redoublement, ſon pouls reſtoit ſerré le matin ; il ſe développoit à midi, avec chaleur à la peau, & ſe ſoutenoit ainſi dans le redoublement du ſoir. Ses urines reſterent rougeâtres, ou crues, juſqu'au 14. Ce jour même elles dépoſerent un bon ſédiment, la peau devint molle, humide ; & le malade continua de ſuer avantageuſement toutes les nuits : les urines furent jugées hypoſtatiques du 14 au 20. Alors le malade entra en convaleſcence..... On avoit appliqué les véſicatoires le 10, & employé les clyſteres, les fomentations, adminiſtré la limonnade, le kina émétiſé, l'eau de caſſe, juſqu'au 14.

OBSERVATION LXXXII.

Une Demoiſelle de 17 ans avoit un flux bilieux, qui ſe ſupprima. Auſſi-tôt elle fut priſe de froid & de toux, avec une angine ſymptômatique, & d'une fievre qui préſenta cependant quelque rémittence, après 48 heures de continuité. Elle étoit même ſi violente dans ſon invaſion, que la malade avoit déliré chaque nuit. Je la vis le 3e jour : elle avoit la langue jaune & brune, l'arrie-bouche garnie d'aphtes, le pouls concentré. Un vomitif a prévenu le danger de la maladie, qui s'eſt terminée par des ſueurs dépuratoires & des crachats fort épais.

OBSERVATION

OBSERVATION LXXXIII.

Une Dame fort âgée, portant les apparences d'une foible complexion, avoit été priſe par un friſſon conſidérable, ſuivi de mal à la tête, de douleur au côté, d'une forte fievre avec délire, dès l'invaſion de la maladie. Cet état continua avec deux redoublemens chaque jour, juſqu'après l'effet de deux vomitifs très-étendus, adminiſtrés le 3e & le 5e jour. Alors on vit décliner ſenſiblement les accidens. La malade reçut des moiteurs du 11 au 14. Ce ne fut qu'à cet inſtant qu'elle recouvra entierement la connoiſſance. Mais auſſi ſon pouls devint plus développé pendant le redoublement de chaque après-midi; & elle ſua conſtamment à la chûte de la fievre. Mais elle cracha beaucoup du 14 au 17, & conſerva long-temps une expectoration utile tous les matins.

OBSERVATION LXXXIV.

Une Dame, âgée de plus de cinquante ans, ſe ſentit priſe par des douleurs mordicantes à l'eſtomac, des maux de tête inſoutenables, des cardialgies, des nauſées, l'angoiſſe & l'inſomnie. Elle avoit un pouls concentré, bien égal, plus élevé ſeulement pour le redoublement du ſoir. Au ſurplus la fievre étoit continue; ſa langue ſe trouva auſſi-tôt jaune & pâteuſe, la ſalive épaiſſe (on commença le traitement par des clyſteres, les pédiluves & les délayans; enſuite on adminiſtra un émético-cathartique, qui fit vomir de la bile jaune & verte, & qui porta ſon action plus décidément par le ventre.) De ce moment la malade ne reſſentit plus de douleurs de tête: elle ne préſenta pas la plus légere trace de délire. Mais il lui reſtoit un découragement étonnant, une triſteſſe ſinguliere dans l'ame, & une inertie affligeante. Cependant le ventre fourniſſoit tous les jours des déjections plus ou moins bilieuſes, qu'on entretenoit avec le petit lait, la limonnade. On a vu le pouls ſe développer au 7e jour, ſans que le mouvement fébrile ſoit jamais devenu vi-

goureux. Le redoublement du ſoir étoit accompagné, ſur-tout depuis le 11, d'un ſommeil accablant : à peine a-t-on obſervé de légeres moiteurs. La malade n'a point obtenu de criſe décidée. Mais la fievre a diminué à proportion que les ſelles ſe ſont épaiſſies : les urines ſont devenues citrines, naturelles, mais non hypoſtatiques : & la maladie a fini peu après le 20, laiſſant après elle la triſteſſe, l'étonnement, une ſorte d'imbécillité, une foibleſſe extraordinaire.

OBSERVATION LXXXV.

Une jeune Femme, d'un tempérament bilieux & ſanguin, ſe ſentit atteinte d'un violent mal à la tête, de laſſitudes, de maux de cœur & d'une fievre vive, qui redoubla le ſoir. Elle avoit été précédée d'une alternative de froid & de chaud. Le lendemain elle vit arriver ſes regles, & n'en eut pas moins des hémorrhagies naſales le 5, le 6 & le 7. Alors les menſtrues ceſſent. La langue reſte bilieuſe, un peu ſeche & la fievre encore fougueuſe. La malade éprouvoit des anxiétés, des borborygmes avec des nauſées, une toux tracaſſante, inutile. On ſe décida à la purger : (elle le fut avec ſuccès, par le vomiſſement & les ſelles.) Le même jour, au ſoir, elle avoit un pouls vigoureux, préſentant abſolument le caractere du pouls *naſal*, avec ſon rebondiſſement. Une nouvelle hémorrhagie prédite arriva dans la nuit. (On émétiſa une limonnade pour entretenir les déjections du ventre. Elle n'en eut pas moins une ſueur utile le 11, & fut jugée définitivement le 14, par une ſueur critique.

OBSERVATION LXXXVI.

Un Avocat, mon ami, homme bilieux & pituiteux, fatigué précédemment d'une toux difficile, opiniâtre, ſe trouva ſaiſi de friſſons ſi rapprochés, ſi conſidérables qu'il fut impoſſible de le réchauffer. Sa fievre préluda enfin avec

un pouls concentré, une douleur de tête moins vive que profonde, & les accidens d'une courbature. Il continuoit de touſſer, mais il ne rendoit plus que des crachats ſéreux : ſa langue étoit fort jaune à ſa baſe. Après la purgation, on obſerva que le malade avoit deux redoublemens à ſoutenir ; un à midi, le ſecond à 9 heures du ſoir, & ce dernier étoit marqué par l'inſomnie, l'agitation, les rêvaſſeries ; mais ſon pouls reſtoit encore concentré, petit & même irrégulier. Ses urines étoient fort rouges, crues & briquetées. Tels furent exactement les ſymptômes de l'invaſion : du 6 au 7, le malade ſua pendant pluſieurs heures ; mais auſſi-tôt ſon pouls ſe concentra, la chaleur & la fievre augmenterent avec un éréthiſme général : le 10 ſon pouls parut plus développé. Au 11e il éprouvoit encore plus d'anxiétés, plus d'angoiſſes, avec un abattement général. Il rendit quelques gouttes de ſang par le nez : il ſe plaignit de difficulté dans la déglutition : il avoit effectivement le voile du palais parſemé d'aphtes, & les amygdales préſentoient des traces d'une phlogoſe gangréneuſe. Son pouls reſtoit d'ailleurs éréthiſé. Il ſua avantageuſement le 12, de même le 14, & ſa bouche étoit déjà en meilleur état. Il continuoit de rendre des déjections bilieuſes, abondantes, mais les

Après un lavage & des délayans pris pendant deux jours il fut émétiſé.

Il vomit immenſément la bile porracée, & fut bien purgé.

La limonnade foiblement émétiſée.

Premiere apparence de moiteur du 6 au 7.

On le fit vomir ce même jour.

Il rendit une quantité de bile & d'humeurs atrabilieuſes. Enſuite la diarrhée s'établit plus décidément.

Gargar. antiſeptique.

Sueur dépuratoire le 12 & le 14.

L'extrait de kina, 48 gr. par jour.

urines étoient rares & reſtoient crues. Le 15, ſa langue prit une couleur brune : le redoublement lui procura plus de chaleur & d'agitation. Le 16, au contraire, il eut une ſueur plus générale & dépuratoire, ſon pouls reſtant plus développé qu'à l'ordinaire. Le 17, au matin, il étoit aſſoupi, il avoit des diſparates, & commençoit à délirer : le redoublement s'annonçoit avec fougue, dès avant le midi. Cependant vers le ſoir, à l'heure du ſecond redoublement, on lui trouva le pouls bien développé, & tous les ſignes de la coction commencerent à ſe réunir : les urines ont dépoſé, les ſueurs ſe ſont préſentées comme critiques, la peau même eſt reſtée molle & humide ; les déjections ont pris plus de conſiſtance. Au 20, il continuoit d'avoir les deux redoublemens bien marqués, & tout annonça la prolongation de la fievre ; mais chaque mouvement fébrile devenoit ſalutaire & ſembloit deſtiné à ſervir la Nature dans ſes vues de dépuration. Le 24, le 27, le 28 & le 30, fournirent également des ſueurs critiques, & quelques crachats bien cuits. Le ventre s'étoit alors reſſerré : les urines coulerent plus abondamment ; mais elles ne préſenterent aucun ſédiment. Enfin, il n'entra en convaleſcence qu'après le 40e jour.

Véſicatoires aux jambes.

La Nature fit le reſte du traitement.

Les purgatifs d'uſage.

Du 17 au 18, tous les ſignes de coction réunis.

Il eut des ſueurs critiques les 24, 27, 28 & 30. Il rendoit auſſi des crachats cuits.. & fut ainſi jugé.

En réfléchiſſant attentivement ſur les Obſervations & ſur la marche de ces Fievres, les Obſervateurs y appercevront aiſément la complication que nous leur avons aſſignée, qui participe de la Conſtitution Automnale & de la Catarrheuſe. Nous pouvons auſſi la comparer & lui trouver de grands rapports avec la *Fievre d'Hiver* de Sydenham. *Æger per diem unum vel alterum poſt primum febris inſultum nunc incaleſcit, nunc friget; de dolore capitis atque artuum, cum inquietudine quâdam totius corporis conqueritur; lingua alba apparet; pulſus ſanorum pulſui non admodùm abſimilis; urina turbida eſt & intensè rubet. Sanguis ei detractus pleuriticorum ſanguinem æmulatur. Tuſſis fermè adeſt; ſed reſpirationis difficultas, thoracis coarctatio & dolor capitis inter tuſſiendum, quaſi idem diſſiliret, dictæ tuſſi (ſicut in Peripneumoniâ noſtrâ ſolent) ſe non adjungunt, proindèque cum notis inſignioribus peripneumonicis hæc febris haud ſtipuletur, licèt à dicto morbo non niſi gradu diſſideat*, Febrem Hiemalem *indigitare lubet..... At non niſi perquàm rarò febris ea ad hanc ſævitiem adſurgit, ut poſt unicam phlebotomiam & tres purgationes, pluribus evacuationibus indigeat.* Grant eſtime que cette Fievre doit être *le produit direct du commencement de la Conſtitution Inflammatoire, & le réſidu de l'Atrabile.* (Art. de la Conſtit. Catarrheuſe.) On ſentira bien qu'une diſpoſition particuliere dans les Sujets, des cauſes locales réſultantes de l'expoſition du lieu ou de quelques intempéries paſſageres, le traitement même, la rendront plus ou moins grave, & que, comme le dit le même Obſervateur, ſi l'Hiver eſt ſerein, *elle deviendra plus fréquente & plus longue.*

§. II.

Fievres de la même Conſtitution, recevant la complication de la Milliaire.

Obſervons avant tout 1°. qu'un froid âpre étant ſurvenu en Mars, le Ciel reſtant nébuleux & l'air épais, on vit paroître aſſez

bruſquement des diſtillations de ſéroſités ſur la gorge, qui produiſoient des angines légeres, dont beaucoup de perſonnes furent incommodées; & que d'autres furent pris d'une toux qui leur faiſoit expectorer de la gorge & des bronches des crachats muqueux, puriformes & verdâtres, même très-verds, qualité qu'ils avoient contracté en fort peu d'heures.

2°. Que le Printemps a fait périr nombre de vieillards. Ceux-ci mouroient frappés d'un Catarrhe ſuffoquant, compliqué avec les ſymptômes de putridité dans les premieres voies, affaiſſement, foibleſſe & gangrene des poumons.

Ce fut alors que, pendant le cours d'Avril, une Maladie contagieuſe ſe manifeſta dans les Priſons du Bailliage, au quartier de S. Patrice, dont le voiſinage fut d'abord infecté, & dont on vit enſuite des traces dans le reſte de la Ville: pluſieurs Priſonniers, & la femme du Geolier, en moururent. Cette Fievre prit bientôt un caractere délétere dans un lieu peu ſpacieux, enfermé, où la multitude des Priſonniers étoit alors exceſſive. On put la caractériſer putride exanthémateuſe, pourprée ou *milliaire*: elle devint ſans doute auſſi contagieuſe; car elle commença par attaquer ceux qui approchoient de plus près ces malades. Les Miniſtres de la Religion en devinrent les premieres victimes. J'ai décrit ailleurs (*) une Obſervation qui en préſente le tableau: j'ai exprimé comment ils en furent frappés, comment ils périrent ſucceſſivement, ſans que différens Médecins, & conſéquemment diverſes méthodes de traitement en aient pu ſauver un ſeul; il me ſuffira de conſigner maintenant quelques hiſtoires noſologiques de ceux du voiſinage, que la même maladie attaqua.

(*) L'hiſtoire de cette Maladie ſe trouve dans un Mémoire que j'ai envoyé à la Société Royale de Médecine de Paris, en 1775, par invitation de la part du Gouvernement; c'eſt pourquoi nous ſupprimerons, dans les Conſtitutions qui nous reſtent à décrire, une partie des faits d'obſervation depuis 1772 à 1776, qui ſe trouveront mis au jour par la Société, pour y en ſubſtituer d'autres, & ne point nous répéter.

Pourroit-on croire que ce fût par une cauſe de contagion ? Le nombre des malades eût dû ſe trouver plus conſidérable qu'il ne le fut en effet. Ne doit-on point plutôt attribuer cette nouvelle complication à des changemens que la ſucceſſion de diverſes intempéries auroit produit dans la Conſtitution régnante ? Effectivement l'année 1771, qui porta les cauſes originelles de la Conſtitution que nous décrivons maintenant, n'offrit point de *milliaires* : celle-ci les préſenta dans toute eſpece de maladies, depuis le Printemps juſqu'à l'Hiver, ſans qu'on pût cependant la regarder comme une Epidémie décidée.

OBSERVATION LXXXVII.

Un Cabaretier, très-voiſin des Priſons, où la maladie avoit commencé à ſe manifeſter, fut abattu par une violente douleur au front, douleur qui augmentoit en touſſant, par des laſſitudes & la peſanteur des reins : il touſſoit avec peine, pour cracher difficilement quelques phlegmes cruds ; mais il reſſentoit encore des douleurs vagues dans les côtes. Il friſſonna le premier & le ſecond jour, & la fievre le ſaiſit avec ardeur, anxiété, gêne des précœurs, nauſées, vomiſſement glaireux, amertume de la bouche : il paſſoit ſes nuits dans l'inſomnie. (Je le fis vomir le 3 au matin ; il rendit plein deux cuvettes de glaires brunes, & de bile d'un jaune ſombre : on le purgea encore avec un minoratif & des clyſteres juſqu'au 6e jour.) Il ſe trouva bien à l'aiſe par l'effet des purgations ; mais du 6 au 7 il ſe ſentoit brûlant à la peau, ſon pouls prenoit un dégré d'éréthiſme qui ſe communiquoit également aux nerfs : le malade s'agitoit prodigieuſement, & ſa peau étoit brûlante, aride..... Je le fis baigner deux fois dans la nuit... Il ſua le ſept, & l'éruption *milliaire* s'annonça ſur les clavicules, ſur les lombes & le ventre. Il étoit repris chaque ſoir d'un redoublement avec chaleur, éréthiſme, ſéchereſſe, agitation & frayeur. (On le baigna tous les jours au commencement du redoublement, pendant deux heures & demie au plus :

on lui couvroit enſuite le ventre d'une flanelle chaude & mouillée : il buvoit chaque jour une bouteille de petit lait, aiguiſé d'un grain de tartre ſtibié ; & prenoit en outre deux ou trois verres d'apozeme, fait avec le quinquina, la ſerpentaire de Virginie & le ſirop de limon.) A l'aide de ces moyens, on entretenoit la moiteur, les déjections, qui continuoient bilieuſes, mêlées de glaires ; & la fievre modérée ſuffiſoit à l'éruption, qui fut complette avant le 11. Ce jour-là le malade manifeſta quelques traces de délire, & ſa tête devenoit peſante, comateuſe... On lui fit appliquer les véſicatoires ; on ne le baigna plus : on inſiſta ſur le quinquina, rendu laxatif avec l'oſeille & le ſel d'epſom.... Les urines commencerent à fournir une hypoſtaſe purulente.... Il étoit jugé au 14e jour.

OBSERVATION LXXXVIII.

Un Muſicien, homme bilieux & cacochyme, fut frappé d'un violent mal de tête, avec anxiété dans les précœurs, nauſées & laſſitudes dans les reins, dans les membres : (on le ſaigna deux fois, parce que la fievre étoit vive & le pouls vigoureux. Il fut émétiſé avec avantage, & le ventre fut rafraîchi avec des clyſteres.) Il avoit même vomi ſpontanément des humeurs pituiteuſes & de la bile très-porracée. Il ſua le 4 ; auſſi-tôt l'éruption *milliaire* ſe manifeſta ſur la poitrine & les bras ; mais ſon pouls reſtoit encore vigoureux, & il paſſoit les nuits dans la plus grande agitation. Du 6 au 7 il avoit la peau brûlante & ſeche, le pouls très-irrité ; il éprouvoit en outre une grande agitation & beaucoup de ſpaſme, produit en partie de la terreur qu'il avoit conçu à l'aſpect d'une éruption.... Je le fis baigner juſqu'à dix fois de ſuite, il avaloit dans ſon bain quelques verrées de petit lait aiguiſé : on lui paſſoit un lavement avant de le remettre au lit ; le ventre fut ainſi tenu libre... Au 11e jour il ſua copieuſement ; & la *milliaire*, qui s'étoit nichée dans le tiſſu de la peau, ſans ſoulever ſenſiblement l'épiderme, ne s'éleva pas davantage... Il étoit guéri.

OBSERVATION

tions alvines ; double ſecours, ſans lequel peut-être les exanthêmes & l'excrétion de l'autre portion de l'humeur, par la peau, n'euſſent point pris une qualité critique ou décrétoire ; & ces purgatifs doux, le petit lait, la caſſe aiguiſés, d'un grain, précédés d'un émético-cathartique, n'empêchoient point d'ailleurs l'éruption de ſe porter à la peau, ni de prendre ſon dégré de maturation. Les véſicatoires ont toujours paru utiles, ſur-tout après avoir baigné le malade ; mais le quinquina ne fut employé qu'à petite doſe, aſſocié même avec des herbes laxatives, des acidules.

3°. Pendant l'Eté, qui fut auſſi variable qu'une Saiſon Automnale, & dans l'Automne, qui fut fort ſec, ces mêmes fievres prenoient une nuance différente qui n'admettoit abſolument plus le quinquina, ni même les véſicatoires, parce qu'alors les déjections étoient plus *atrabilieuſes*, poiſſées ou vertes, porracées, parce que d'ailleurs cette humeur bilieuſe dégénérée portoit ſans contredit une plus grande irritation ſur les membranes inteſtinales : il s'y préſentoit une diſpoſition convulſive contre laquelle les délayans, le bain & les minoratifs placés à propos réuſſiſſoient mieux. Nous avons même obſervé, ſpécialement pendant l'Automne, beaucoup de maladies de la Claſſe des convulſives-nerveuſes avec douleur : elles préſentoient l'appareil des fievres *milliaires*, & ſe paſſoient ſans qu'il ſe fît d'éruption, plutôt par ſolution lente que par des jugemens décidés ; leur cours ordinaire étoit de trois ou quatre ſepténaires.

§. III.

Conſtitution Morbilleuſe & Varioleuſe, compliquées avec la Milliaire.

Nous plaçons dans notre Conſtitution mixte deux maladies auxquelles la plupart des Auteurs aſſignent une Conſtitution propre, qui doit ſans doute leur appartenir eſſentiellement. Ce n'eſt point ici

le lieu d'expoſer ce que nous en penſons : il faut laiſſer mûrir l'Obſervation. Mais nous avons cru que la premiere n'ayant eu qu'un moment de paſſage, & s'étant trouvée compliquée auſſi quelquefois avec la *milliaire ;* que la varioleuſe enfin ayant reçu conſtamment la complication d'une Conſtitution prédominante, qui lui apporta un caractere certain, confirmé par tous les faits & tout autre, dans ſes effets & ſa durée, que la petite Vérole ne le comporte ordinairement : nous avons cru, dis-je, que l'ordre Médical devoit les ranger avec nos fievres mixtes, portant le caractere général de la Conſtitution qui prédomina l'année entiere ; au moins devions-nous y aſſujettir la Conſtitution Varioleuſe, comme on en jugera mieux inceſſamment, ſur-tout en conſidérant qu'elle étoit ſimple & diſcrete en 1771 & 1773.

Rougeole Epidémique, avec le caractere de la Conſtitution Catarrheuſe.

I. La Rougeole, telle que puiſſe être la Conſtitution qui la produit, prit cette année, en partie le caractere de la Catarrhale : elle s'annonça comme fort étendue à la diſparition des fievres non-éruptives de Février, & devint véritablement épidémique au Printemps. Elle le fut au point qu'elle pénétra à peu près dans toutes les maiſons, où il y avoit des enfans. Nous l'avons décrite ailleurs ; nous ne devons pas nous y arrêter maintenant : il importe ſeulement de faire attention 1°. qu'elle régnoit dans une Saiſon froide & ſeche, & qu'elle parut s'approprier tout ce que cette intempérie préſente d'inflammatoire ; 2°. qu'elle s'emparoit des ſujets déjà tourmentés pendant tout l'Hiver, par une toux quinteuſe, une coqueluche que les médicamens uſités n'avoient palliée qu'avec peine. Cette toux prenoit plus d'intenſité aux approches de la Rougeole, & l'expectoration devenoit plus difficile de l'inſtant de l'invaſion de la fievre ; mais cette toux fort rebelle attaquoit également les adoleſcens, les adultes, & perſiſtoit quelquefois avec opiniâtreté quand elle n'étoit point emportée par les criſes que nous allons citer. 3°. Les mouvemens cr tiques de cette maladie étoient premierement l'éruption bien complette : en ſecond

OBSERVATION LXXXIX.

Le Concierge d'une Maiſon de Société avoit été pris par le point de côté, avec la gêne des précœurs, une ſorte de courbature, une toux entre-coupée, ſuivie de crachats ſéreux enſanglantés. Il avoit la tête peſante & douloureuſe, une fievre aſſez vive avec un pouls dur : il paſſoit ſes nuits dans l'agitation & l'inſomnie, la ſoif ; mais chaque matin il éprouvoit des nauſées.... Tel fut le rapport du malade, des aſſiſtans & de ſon Chirurgien, qui lui avoit fait trois ſaignées, & l'avoit au ſurplus empâté de ſirops & d'huile, ſans négliger les lavemens. Je le vis au 5e jour ; il me parut foible par anxiété : il avoit des diſparates, & reſſentoit des douleurs vagues dans les membres, dans les hypochondres, le long des côtes & du dos, à la tête, même ſur les ſourcils. Sa langue étoit bilieuſe, bien jaune, un peu ſeche. Il touſſoit inutilement : c'étoit une toux de gêne & d'oppreſſion, il avoit pareillement la peau un peu humide, couverte d'une moiteur froide, avec l'odeur d'*aigre-pourri*, qui s'étoit fait ſentir dès les premiers jours.... L'eſtomac fut vuidé avec ſuccès : le malade reprit des forces & ſe trouva à l'aiſe : il dormit quelques heures dans la nuit ſuivante. Le 6, il étoit aſſoupi ; ſes urines étoient crues ; il ſua & vit lui-même ſortir la *milliaire* qu'il redoutoit étonnamment : alors on vit ſuccéder la chaleur & la ſoif, une ſéchereſſe générale & l'ardeur des entrailles.... J'eus recours au bain : on le baigna deux fois chaque jour, deux grandes heures pour chaque bain ; & la Nature reſtant engouée, le ventre fut tenu libre avec le petit lait, chargé d'une infuſion de fleurs de ſureau, de coquelicot & d'un grain d'émétique par pinte.... Les exanthêmes ne reparurent que le 11e jour, & l'éruption ſe completta du 11 au 14 ; on eut même recours aux véſicatoires, pour en faciliter la ſortie. Notre malade alloit parfaitement bien : il ſua naturellement & avantageuſement le 14 ; ſes urines dépoſerent une hypoſtaſe épaiſſe, purulente. Il avoit la langue & la bouche fraîche, le pouls excellent. La nuit

ayant porté un peu d'ardeur à la peau, on continua de le baigner. (Les Gardes le laiſſerent quatre heures de ſuite dans le bain (*ss*) : il s'en trouva mal.) Le 15, il tomba en ſtupeur, le pouls perdit ſa vigueur, le ventre & les hypochondres s'éleverent avec tenſion : cet état augmenta le 16 ; il étoit inſenſible à tout, & continuellement aſſoupi.... Il mourut avant le 17e jour.

Nous ferons obſerver que ces fievres bilieuſes, compliquées avec la *milliaire*, emporterent peu de monde, parce qu'il ſe rencontra une complication évidente de ſpaſme dans les membranes, (produit de l'humeur exanthémateuſe retenue, au moins en partie ;) & que la maladie prenoit ſouvent un caractere d'affection nerveuſe, plus que de putride. Ce fut ce caractere particulier, qui fit réuſſir les bains au plus grand nombre de nos malades, ſoit en facilitant l'éruption, ſoit en fourniſſant les moyens de tenir plus hardiment le ventre libre, & en procurant un calme général ; car on en a vu pluſieurs ſe trouver guéris avec ce ſecours, quoique l'éruption *milliaire* eût quitté la peau dès le premier bain. *

* Comp. ici ce que nous avons dit des bains dans l'Epidémie de Louviers, pag. 335-340.

Nous ferons remarquer en ſecond lieu que, dans ces fievres, la voie de dépuration, la plus conforme au vœu de la Nature, étoit d'emporter l'humeur morbifique par le vomiſſement & les déjec-

(*ss*) On ne peut être trop attentif, en faiſant uſage des bains domeſtiques dans cette maladie, tant du côté du degré de chaleur de l'eau, que par rapport à la durée du temps qu'on y laiſſe le malade. Nous regardons le ſommeil ou l'aſſoupiſſement dans le bain, comme fort dangereux, ſi l'éruption eſt avancée, & ſi la maladie participe un peu de la Conſtitution putride ; alors le moindre écart fait refouler le levain ſur les viſceres ; & les liqueurs altérées précédemment prennent à l'inſtant le plus haut dégré de la diſſolution putride, qu'un bain trop chaud développeroit encore plus aiſément. Ce Malade nous paroît avoir été la victime de l'imprudence des Gardes, auxquelles j'avois ordonné de ne lui donner que deux heures de bain, & d'avoir ſoin que l'eau fût à un dégré très-tempéré. -- Je ne pus y être préſent : j'appris que le bain avoit été donné plus chaud qu'à l'ordinaire, & que le malade s'étant plaint de foibleſſe, on lui avoit fait avaler un bouillon dans le bain : ſeconde imprudence !

puration commença avec fougue : quelques nauſées, une langue bilieuſe, très-ſale, & l'amertume de la bouche accompagnoient l'ardeur brûlante des précœurs. La nuit du 9 fut remplie de trouble, d'inſomnie avec des rêvaſſemens.... La malade devint calme après l'effet du purgatif. On apperçut les apparences des exanthêmes *milliaires* qui étoient complettement élevés au 11. Alors auſſi les puſtules varioliques ſe trouvoient dans la plus parfaite ſuppuration, & la fievre continuoit à un dégré modéré. Mais la langue reſtoit brune, l'haleine fétide, & la face étoit très-bouffie : les mains n'étoient point encore tuméfiées. Elles le devinrent le 12. Après la nuit du 14, les écailles *milliaires* & les croûtes varioliques commencerent leur chûte : la malade parut ſans fievre. Mais elle redoubla vivement le 15, même avec friſſon, & ce paroxyſme fut accompagné du délire. Le 16, la malade étoit plus calme. Le 17, elle ſua après avoir tremblé de nouveau au commencement du paroxyſme. Le 18, elle n'étoit pas ſans fievre. Elle éprouva un ptyaliſme abondant d'humeur viſqueuſe & très-jaune. Les jours ſuivans, elle rendit des urines fort hypoſtatiques, purulentes, & des ſelles glaireuſes, rougeâtres. Sa fievre fut modérée même aux jours impairs. Elle en avoit cependant encore

liq. min. anod. d'Hoffman.

Caſſe aiguiſée le 9, en deux verres.

L'effet en fut des plus heureux, par l'abondance des humeurs expulſées par le vomiſſement & les ſelles.

Eruption *milliaire* le 9.

Bouillons maigres, aux herbes.

Des fruits de la Saiſon.

On paſſa au quinquina, aſſocié avec les herbes potageres & l'oſeille, le ſel d'epſom.

Le ventre coula doucement, & verſa des glaires avec la bile.

Sueur le 17 & le 21.

Urines hypoſtatiques.

Selles glaireuſes.

le 21 ; elle ſua avantageuſement. On la purgea le lendemain : elle entra en convaleſcence.

Un purgatif.

Tel étoit au vrai le Tableau ou la marche de nos petites Véroles de cette année, contre leſquelles j'employois, avec le plus grand ſuccès, les purgatifs dans le temps de la ſuppuration, conformément aux vues & à la pratique heureuſe du Doct. Freind. Une attention facile à faire ne laiſſera aucun doute ſur la bonté de cette méthode dans les petites Véroles, compliquées de fievres putrides ou d'exanthématiques. La marche réguliere de la fievre varioleuſe réclame ſes quatre temps bien diſtincts, & reconnus par tous les Praticiens. Le moment de l'ébullition, ou le ſecond temps de la maladie étant fini, le mouvement fébrile doit abſolument faire une rémittence complette, parce qu'alors la Nature a dépoſé à la circonférence, ſur l'écorce générale de l'individu, le miaſme nuiſible, hétérogene à la douceur de ſes humeurs. Elle réveillera bientôt un ſecond effort pour faciliter la coction ou la ſuppuration de ces grandes apoſtaſes. Mais toujours eſt-il conſtant que la premiere fievre a fini ſes périodes quand l'éruption eſt complette. Si donc, à ce terme, il exiſte un mouvement fébrile & des accidens qui prennent les apparences d'une fievre commençante, c'eſt une preuve certaine que la petite Vérole ſera compliquée. C'eſt une ſeconde maladie qui s'eſt déclarée, pendant que l'ébullition ſe portoit à la peau, & qui eſt commencée avant l'effort deſtiné à la ſuppuration : celle-ci ſera toujours dans la Claſſe des humorales-bilieuſes, plus ou moins putrides, ne fût-ce qu'à raiſon de la nature même de la premiere maladie : elle recevra d'ailleurs toutes les complications des Maladies Courantes pendant la Saiſon. On eſt donc en droit de ſe tenir ſur ſes gardes relativement à cette complication. Alors n'eſt-il pas naturel d'agir comme on feroit dans l'invaſion de cette maladie aiguë, ſi elle étoit iſolée ? Il ſemble que le Médecin ne

doive

lieu des vomiſſemens muqueux, glaireux, qu'on ſecondoit à merveille avec l'ipecacuanha ; & enfin le flux glaireux preſque dyſſentérique, quelquefois bilieux, ainſi qu'un enéorême aſſez malélaboré dans les urines. C'eſt pourquoi on a vu nombre de ces Rougeoles traîner juſqu'à 15 & 20 jours.

Petites Véroles compliquées.

II. La petite Vérole exiſtoit à peine dans Rouen en 1770 ; elle revint au mois de Mars (& c'eſt aſſez l'époque de ſon retour annuel en cette Ville, ce qui fait qu'on pourroit la claſſer ſouvent avec les Intercurrentes.) Elle continua de ſe préſenter toute l'année diſcrete & bénigne, ſans cependant paroître épidémique : on en vit encore des traces pendant notre Hiver doux ; mais préciſément vers la fin de Mai 1772, après le lever des Pléiades, elle devint généralement confluente, & conſerva ce caractere pendant l'Eté & l'Automne, juſques dans l'Hiver qui la fit diſparoître. Au caractere de confluente il ſe joignoit une complication d'une fievre ſecondaire exanthémateuſe - *milliaire*, qu'on obſerva même dans le petit nombre des diſcretes qui ſe préſenterent.

Ainſi on obſervoit 1°. que la fievre d'irritation ne ceſſoit point entierement après l'éruption la plus complette. 2°. Que, depuis le 7 juſqu'au 11e jour, il s'élevoit autour du cou, ſur les clavicules, le long du dos & ſur les reins, dans les interſtices des puſtules varioliques, quelque peu ſpacieux qu'ils puſſent être, des exanthêmes *milliaires*-rouges, qui prenoient leur maturation, & s'écailloient vers le 14 le plus ordinairement, avec la chûte des gales varioliques. Ainſi depuis le 8-9e jour les nuits étoient remplies d'agitation & de trouble : les malades ſe ſentoient brûlans, inquiets, tourmentés quelquefois de beſoins d'aller à la ſelle avec une ſorte de ténеſme ; & cette fievre de coction ou de ſuppuration devoit être bien exactement veillée, & modérée par le ſecours de l'Art. 3°. Bien plus, le mouvement fébrile n'étoit point encore éteint après la deſquammation des puſtules *milliaires* & varioliques, quoi qu'on eût pu faire pour mettre le ma-

malade en sûreté. La fievre secondaire, dont le prélude commençoit au 7e jour de la maladie, c'est-à-dire, vers la fin de l'éruption variolique, avoit besoin d'un plus long terme pour sa coction : elle s'achevoit du 14 au 21. Dans ces jours, quoique la fievre ne fût plus exactement continue, les malades éprouvoient cependant chaque soir un redoublement plus marqué dans les jours impairs, le 15, les 17, 19 & 21. C'est pourquoi la fievre ne m'a jamais paru quitter avant le 21e révolu. Alors les excrétions devenoient abondantes. Le ptyalisme même ne s'annonçoit que vers le 15, au lieu du 11 qu'il se présente dans les petites véroles régulieres, cette salivation retardée fournissoit un phlegme épais & jaunâtre ; les urines un sédiment louable, le ventre quelques selles bilieuses, & souvent des glaires & mucosités rendues avec très-peu de coliques : la peau restoit encore moite, la langue humide & jaune. C'est ainsi qu'ils parvenoient à leur jugement de la seconde fievre, qu'on peut ranger au nombre des bilieuses dyssentériques.

OBSERVATION XC.

Une Dame de 40 ans, fort vive, fut prise par le plus violent mal de tête avec un frisson de trois heures : elle vomit spontanément des glaires à la fin de ce premier mouvement de fievre, qui avoit été vif, & qui continua avec tout l'appareil de la fievre varioleuse. L'éruption se fit régulierement du 3 au 4, & devint très-nombreuse, confluente, surtout au visage & sur les mains : elle étoit complette dès le 7e jour. Et cependant on n'observoit point une rémittence marquée dans la fievre. La nuit suivante fut plus agitée que la précédente. La sup-

Quelques clysteres.

Un vomitif, qui fut pris en deux jours consécutifs. -- Elle ne but que la limonnade & le petit lait.

Elle vomit une quantité de bile d'un jaune sombre, & les selles étoient glaireuses.

Un julep calmant acidulé, où dominoit la

doive plus s'occuper dans cet inſtant de la petite Vérole. Au moins de bonnes & nombreuſes Obſervations nous ont appris à nous en occuper peu. C'eſt ainſi que beaucoup de Praticiens ont retiré un grand ſuccès des ſaignées faites au moment de la ſuppuration, qu'une fievre ſecondaire rendoit probablement trop tumultueuſe : & peut-être cette nouvelle fievre étoit-elle de la Conſtitution Inflammatoire. Mais quand elle doit être de la Conſtitution Bilieuſe, qui regne alors, quand on apperçoit les ſymptômes de la turgeſcence dans l'eſtomac *, & ſur-tout que le malade ſe plaint d'angoiſſes, d'un feu, d'un *morſus* à la région des précœurs, il ne reſte plus de doute, il faut purger & débarraſſer les premieres voies de ces levains dénaturés, dont la préſence troubleroit l'ordre d'une ſuppuration légitime.

* V. leurs indices caractériſés par Baglivi, dans la Conſtitution Humorale, p. 821.

C'eſt à cette ſcrupuleuſe attention que nous devons des ſuccès ſans nombre dans des petites Véroles de mauvaiſe qualité, & nous pouvons aſſurer n'en avoir jamais vu arriver de malheurs, quand on a voulu nous croire, & qu'il étoit encore temps. L'expérience nous en a confirmé la réuſſite, chez les enfans comme chez les adultes, dans les complications de l'engeance vermineuſe avec la petite Vérole, des fievres putrides, des éruptions pourprées, exanthématiques, *milliaires*. Il nous eſt impoſſible de placer ici la Collection nombreuſe que nous pourrions préſenter. Mais voici un exemple qui ſera convaincant. L'Obſervation n'eſt pas priſe dans la Conſtitution de 1772, mais dans la Putride de 1776, dont nous devons bientôt nous occuper.

OBSERVATION XCI.

M. H***, homme de 45 ans, reçut le coup de l'invaſion de la maladie ſur le Port, où il étoit reſté long-temps expoſé au Soleil. Il fut frappé d'un mal de tête exceſſif, & ſe coucha accablé de peſanteur douloureuſe dans les reins. Le lendemain il étoit tourmenté de nauſées, avec une haleine forte, une bouche amere ; & ſon pouls étoit ſuffiſamment développé, quoique la fievre fût portée

à un assez haut dégré. (On le fit vomir : il évacua une quantité prodigieuse de bile.) L'éruption se fit du 3 au 4, avec tant de fougue qu'elle couvrit, en un instant, la face entiere de pustules varioliques fort grosses, qui devinrent confluentes. A ce moyen du 4 au 7, la fievre fut très-modérée ; mais elle ne cessa point absolument. Ainsi dès le 6 le malade parut en stupeur. Le 7, elle devint plus profonde ; & il essuya un vif accès de fievre, qui n'étoit point celle de la suppuration ; car elle ne commença que le 8, avec un mouvement fébrile très-modéré. Le 9, il devint prodigieusement sourd, il saliva beaucoup, & les pustules grossissoient suffisamment : le mouvement fébrile fut plus vif, surtout dans la nuit. (La surdité m'inquiétoit. Je proposai les épispastiques, qui furent rejettés.) Le 10, il continuoit d'avoir un ptyalisme abondant : il sembloit généralement assez bien. On s'apperçut, à midi, que les pustules s'affaissoient un peu, & cet accident augmenta plus sensiblement vers le soir. Le malade fut pris d'un découragement singulier ; il perdoit la tête. Alors les pustules faisoient le godet : celles du front, de la poitrine & des bras, s'affaisserent totalement : la bouffissure des bras disparut aussi en un instant. Enfin à neuf heures de soir, il avoit la voix rauque, à moitié éteinte, la respiration précipitée ; beaucoup de soif, & l'épigastre douloureux. Il se plaignoit encore d'un feu brûlant *au creux de l'estomac*. Son pouls se soutenoit très-fiévreux : la chaleur devint mordicante. Il tomba dans un délire, qui fut accompagné de tremblement & de secousses convulsives dans les nerfs..... Quel étoit donc le parti convenable dans cette extrémité ? Devoit-on risquer une saignée ? J'avois déjà essayé de le calmer avec une potion anti-spasmodique, légerement hipnotique. Je lui plaçai un épispastique animé entre les épaules : je lui administrai l'émétique en l'avage, restant témoin de son effet. Le malade vomit à trois repriſes des torrens de bile jaune & brune : il fit plusieurs selles d'une grande fétidité : il reprit ses sens à l'instant. Avant le matin, il étoit hors de danger : & les pustules recommencerent leur suppuration légitime.

S'il étoit beſoin, nous pourrions accumuler ici des faits qui ſerviroient à conſtater la sûreté de la Pratique de Freind : mais cet Auteur a lui-même conſigné ſes Obſervations à ce ſujet. Nous ajouterons ſeulement que ce n'eſt qu'avec une pareille précaution, c'eſt-à-dire, après que les premieres voies ont été purgées dès l'invaſion, & au moins dans les premiers jours de la fievre ſecondaire, qu'on peut attendre un ſuccès décidé de la méthode calmante de Sydenham. Combien la négligence du premier de ces ſecours a-t-elle immolé de victimes, en adminiſtrant imprudemment le *Laudanum !*

Maladies d'une partie de l'Automne & de l'Hiver de 1772 à 1773.

On obſerva encore vers la fin de l'Automne quelques flux dyſſentériques, des fievres de même genre, des rhumatiſmes goutteux, quelquefois accompagnés, comme les petites Véroles, d'exanthêmes *milliaires*. Telles ont été à peu près les maladies de l'Hiver.

Cependant au mois de Décembre, il parut des fievres intermittentes, ou au moins bien rémittentes, caractériſées *Fievres de Jour*. Chaque accès ou paroxyſme s'annonçoit le matin, par un léger froid des extrémités, l'engourdiſſement des membranes du cerveau, l'élévation du pouls, qui ne devenoit point très-fréquent, en aucun temps, & finiſſoit vers le ſoir. Les malades jouiſſoient du ſommeil. Cette fievre prenoit encore 14 ou 20 jours de durée, & ſe terminoit plus décidément par les ſueurs critiques, que par toute autre excrétion. --- Ce genre de maladies fut ſuivi, ſur-tout dans le cours de Janvier, d'une diſpoſition catarrhale, reportée ſur les membranes du cerveau, & paroiſſant frapper en même-temps l'épigaſtre. Les malades vomiſſoient, même conſidérablement, & tomboient de ſuite en ſtupeur, comme il arriveroit après un violent coup porté ſur le crâne, d'où réſulteroit un vomiſſement ſympathique. Il étoit effectivement très-difficile de diſtinguer lequel des organes ſe trouvoit idiopathiquement affecté. Ainſi M. de S. G..... ſe réveilla tout engourdi, avec une tête appeſantie, à peine douloureuſe. Mais il ne ſoulevoit les paupieres qu'avec difficulté : il vomit à l'inſtant beaucoup de glaires, & enſuite tout ce qu'il put boire ou man-

Obſervations relatives à ces Maladies.

ger. On jugeoit d'un mouvement de fievre, par la conſtriction de l'artere ou la *ſerratilité* du pouls, qui d'ailleurs reſtoit plus lent que dans l'état naturel. Les précœurs étoient gênés, le ventre conſtipé : il ne dormit pas tranquillement dans les premieres nuits, quoiqu'il eût une grande diſpoſition à la ſtupeur; mais il continua de vomir toute eſpece de liquide pendant cinq ou ſix jours. La tête ſe dégagea peu à peu ſans criſe ſenſible, après qu'il eut été purgé, & mis en état de l'être, à force de clyſteres & de délayans. Cependant cette ſinguliere maladie dura près de 14 jours. J'en ai vu pluſieurs dans ce cas, qu'on a été obligé de baigner long-temps. Car les purgatifs ne pouvoient réuſſir que quand l'atrabile avoit été préparée & les fibres relâchées. J'ai vu ces accidens portés juſqu'aux mouvemens convulſifs : ils furent ſi conſidérables & ſi multipliés chez un homme plus que ſexagénaire (le même qui fait le ſujet de l'Obſervation LXXX en 1771) qu'il périt en convulſion après 12 ou 13 jours de maladie. Il avoit été pris, comme les autres, par un étourdiſſement ſuivi de ſtupeur & de vomiſſement verdâtre. Son pouls étoit d'une lenteur à ne pas battre 20 pulſations à la minute : la rareté de ſes pulſations augmenta de jour en jour aux inſtans de cette criſe. Il ne marquoit pas dans les derniers jours au-delà de quatre pulſations à la minute. Il ne ceſſa de vomir que lorſque l'eſtomac eut perdu toute eſpece de reſſort.

CONSTITUTION ÉPIDÉMIQUE A ROUEN, au Printemps de 1773.

Nous avons vu la Conſtitution Catarrheuſe & la Bilieuſe dominer alternativement, ou ſe compliquer enſemble, dans le cours de l'année 1772. L'Hiver ne fut pas aſſez froid pour préparer la Conſtitution Inflammatoire du Printemps. Au contraire, ſi les vents de Nord, qui avoient ſuccédé à une longue ſtation des Orientaux, ſoufflerent au commencement de Janvier, ne vit-on pas régner enſuite les Méridionaux ? Ceux du Couchant avec

des pluies froides, ou du Nord-Oueſt avec des neiges, qu'on avoit vu dominer mutuellement ſous le Signe du Verſeau, ne furent-ils pas remplacés de nouveau par les vents de Sud, qui nous donnerent en Février une Saiſon vraiment Printaniere, tandis que le mois de Mars reſta ſec, froid au commencement, chaud vers l'Equinoxe, avec une nouvelle ſtation de vents d'Eſt, qui, montant peu à peu vers le Nord, rendirent le mois d'Avril aſſez ſec, quoiqu'on vît encore tomber de petites pluies aux heures où les vents deſcendoient au Midi? Ainſi l'acrimonie bilieuſe, qui s'étoit développée ſur la fin de l'Eté 1772, & l'épaiſſiſſement atrabilieux, ou l'acrimonie de la bile brune & verdâtre, qui lui avoit ſuccédé ne furent point détruites, ne furent point changées pendant un Hiver qui fut propre à les augmenter.

Ces préliminaires une fois bien entendus, nous allons décrire cette Conſtitution dans tous ſes dégrés & ſous ſes différens rapports.

Les avant-coureurs de l'Epidém. *Terrentia.*

I. Dès les premieres chaleurs de Février pluſieurs de nos Habitans tomberent apoplectiques, ou furent attaqués d'affections comateuſes, de mouvemens épileptiques & de convulſions ſubites qui les tuoient inopinément. On en vit tomber dans les rues & mourir à la place. D'autres furent frappés comme d'un coup de foudre en quittant la table, & moururent en peu d'heures. Ils n'ont point reçu les ſecours de l'Art, & nous n'en pouvons rien dire de plus. Mais beaucoup d'autres ſe ſont trouvés frappés d'une ſecouſſe violente, & ſont tombés en ſyncope ſans avoir reſſenti de douleur. La plupart revenoient très-promptement de cet état, ſans aucunes traces de maladie. Cependant il y en eut beaucoup qui ſe plaignirent enſuite de douleurs & de *morſus* à l'eſtomac, de coliques; & ceux-ci ne furent guéris qu'après avoir largement vomi des glaires & de la pituite, ou après une diarrhée également ſpontanée. Ce premier mouvement de l'humeur fut encore ſuivi de catarrhes fougueux & ſuffocans chez les vieillards, qui étoient enlevés bruſquement, tandis que les moins âgés d'entr'eux, ou les plus robuſtes, étoient fatigués de fré-

quens paroxyſmes d'aſthme convulſif. Les adultes ſe trouvoient pris, dans ces mêmes temps, de fluxions rhumatiſantes; d'où les uns éprouvoient des douleurs vagues le long des côtes, avec une toux importune & difficile, qui les tourmentoit les nuits entieres; ils ne dormoient point, quoiqu'ils euſſent peu de fievre: mais ils devenoient étonnamment foibles, ayant la face pâle, la reſpiration précipitée & douloureuſe, les précœurs ſerrés: les autres, au contraire, étoient pris dans les épaules, avec tuméfaction des muſcles du col & la rougeur des joues: leur pouls reſtoit plus élevé, plus développé. Au ſurplus cette différence étoit ſans doute relative aux tempéramens; & dans la premiere Claſſe on rencontra pluſieurs goutteux. Toutes ces affections ſe guériſſoient avec le ſecours des délayans, des légers diaphorétiques, des purgatifs ou vomitifs placés à propos, & qui n'étoient pas toujours indiſpenſables. Ils étoient définitivement jugés par des ſueurs graſſes & très-puantes.

Pleuro-péripneumonie gangréneuſe, meurtriere.

II. La maladie la plus générale, qui ſe préſenta comme épidémique dans Rouen, fut une affection pleuro-péripneumonique putride ou gangréneuſe, qui n'étoit pas conſtamment marquée par le mouvement fébrile. Cette maladie, qu'on peut comparer, à beaucoup d'égards, à la fievre *péripneumonique-peſtilentielle*, qu'Huxham obſervoit à Plymouth en 1746 *, s'annonça comme extrêmement meurtriere: elle enlevoit en 36 heures, en 3, 4, 5 jours au plus ceux qu'elle attaquoit; & ce fut plus ſpécialement les gens du Peuple, les Mercenaires travaillans ſur le Port. Telle fut ſon invaſion & ſa marche.

* *De aëre & morbis Epidem.* I. p. 333.

1°. Ils éprouvoient tous aſſez légerement l'horreur fébrile, ſans un friſſon décidé, au moins étoit-il d'une courte durée. Auſſitôt ils ſe plaignoient d'une douleur aiguë, lancinante dans l'un des côtés (pluſieurs ſe ſentirent ſeulement ſerrés d'une eſpece de ligature, ou plutôt de barre douloureuſe ſous les ſeins, bien au-deſſus du diaphragme.) Ils avoient tous les précœurs gênés avec une oppreſſion étouffante, une haleine courte, la douleur gra-

vative de la tête, la ſtupeur, la vue obſcurcie & les paupieres appeſanties. Ils éprouvoient généralement des naufées à l'inſtant de l'invaſion, & ne s'en plaignoient plus dans le progrès de la maladie. Ils touſſoient fort peu, parce qu'ils redoutoient le mouvement de la toux. Mais ils crachoient une ſéroſité écumeuſe, ſuivie de crachats jaunes, ſouvent gélatineux, enſanglantés (ces derniers n'étoient pas le plus à redouter) : enfin des crachats purulens ou ſanieux, noirâtres, atrabilieux & ſecs. Ils n'avoient pas une grande ſoif, & leur langue reſtoit ſouvent humide. Cependant ils avoient le ventre conſtipé, difficile à lâcher, quoiqu'il conſervât ſa molleſſe ; mais les hypochondres étoient élevés & tendus, ſouvent douloureux. A peine avoient-ils de la fievre, ſouvent point du tout : leur pouls étoit foible, le mouvement de la circulation ſuffoqué, les forces vitales abattues. Ils rendoient des urines troubles, épaiſſes & rares..... 2°. Après l'obſcurciſſement de la vue, il leur ſurvenoit des abſences, des diſparates, un délire ſombre : la langue devenoit ſeche, aride, peu chargée : ils ne ſe plaignoient plus du point de côté, mais d'un poids inſoutenable dans la poitrine. Ils urinoient facilement & largement, mais les urines étoient claires & crues. Le ventre ne couloit que très-difficilement, avec téneſme : l'*abdomen* ſe météoriſoit peu à peu, le pouls devenoit plus foible, irrégulier & la face bouffie, œdématiée, ainſi que les mains. 3°. Enfin la langue ſe noirciſſoit & ſe couvroit d'une mucoſité gluante ou de ſanie : bientôt ſurvenoit un hoquet, le dernier ſigne de leur vie expirante..... ils mouroient paiſiblement, par le ſphacele & la gangrene des poumons, de l'eſtomac, &c.

Ce fut dans les premiers jours d'Avril que l'Epidémie ſe manifeſta chez les Ouvriers employés ſur le Port. Ces malheureux ſe livroient d'autant plus volontiers au travail, que le Ciel étoit ſerein & clair : ils étoient invités, par le beau temps, à redoubler d'efforts pour gagner leur pain. Ils s'échauffoient & ſuoient beaucoup. Mais le frais du ſoir, ou bien l'intempérie rapide d'un

vent de Nord, les refroidiſſoit en les ſaiſiſſant en chemiſe & peu habillés. Ils ſe ſentoient pris de froid & de laſſitudes, ils alloient boire pour ſe guérir : le lendemain ils ſouffroient du côté : ils ſe faiſoient ſaigner (leur ſang étoit une pure gelée verdâtre), & bientôt s'enſuivoit tout le déſordre que nous venons d'énoncer. M. Michel, notre Confrere, ſe plaignoit, ainſi que nous, de l'abus de la ſaignée dans le traitement de cette maladie *. Mais il faut convenir que ſi l'on n'employoit pas bruſquement les ſecours efficaces, ceux même qu'on n'avoit point ſaigné pouvoient également périr en peu de jours.

* V. dans la Deſcription de Rouen ſes Epidémies de ce Siecle, p. 289.

OBSERVATION XCII.

Travers, vigoureux & dans l'adoleſcence, avoit beaucoup ſué en travaillant ſur le Port : il fut pris d'un étourdiſſement, & ayant perdu ſon chapeau, il s'en revint en larmes conter ſa douleur à ſes parens, ajoutant qu'il ſouffroit beaucoup dans la poitrine. Ces bonnes gens chercherent à le conſoler, & lui offrirent un ſouper frugal, dont il goûta peu, mais avec avidité : ce jeune homme prit tout-à-coup une gaieté extraordinaire, & ſe mit à chanter : on ſeconda ſa joie. Bientôt il demanda ſon lit, ſans être preſſé de ſommeil. Au contraire il touſſoit un peu, & ſe ſentoit la poitrine embarraſſée. Le lendemain matin, il ne ſe hâtoit point de ſe lever. Son pere crut devoir le laiſſer repoſer. Mais avant midi il déliroit complettement & ne reconnoiſſoit perſonne. Je le trouvai ſans raiſon, ſans entendement, immobile & reſpirant par ſoupirs entrecoupés. Il éprouvoit de temps en temps des nauſées : ſon ventre étoit mou, ſa langue bien humide & peu ſale. (Un clyſtere, quelques grains de tartre en lavage, les épiſpaſtiques n'eurent abſolument aucun effet.) Il ne vomit point, il cracha un peu de ſang noir, & périt en convulſion, en 36 heures.

OBSERVATION XCIII.

Dumontier, preſque ſexagénaire, & porteur d'eau, s'étoit échauffé,

échauffé, ſua & ſe refroidit. Il eut recours à l'eau-de-vie. A peine en eut-il avalé qu'il reſſentit un point de côté douloureux dans l'hypochondre droit : il crut que *c'étoit ſon rhumatiſme*. Le lendemain il touſſoit & crachoit un ſang noirâtre, aſſez abondamment matin & ſoir. Celui-ci avoit de la fievre ; & ſon pouls étoit mollaſſe : il ſuoit même, mais ſans avantage. Après ſa troiſieme nuit paſſée dans l'inſomnie, il n'avoit plus de fievre, il crachoit des mucoſités écumeuſes, gluantes, mêlées d'un ſang brun. Le 4, il n'avoit plus de toux, ſes urines devinrent naturelles, il rendit des crachats bilieux & des mucoſités. Le 5, il avoit dormi, il touſſoit fort peu & crachoit bien : il étoit guéri. --- On ſe contenta de l'uſage des lavemens, & d'un minoratif avec le kermès : il évacua bien de la bile, par les deux voies : ſa boiſſon fut une tiſane adouciſſante.

Criſes ordinaires de ces Fievres.

Obſervons que les criſes les plus légitimes, après l'expulſion des levains atrabilieux & putrides, étoient des moiteurs graſſes & fétides, des crachats faciles de quelque nature qu'ils puſſent être, mais ſur-tout jaunes & cuits. Quelques-uns furent jugés par l'hypoſtaſe des urines. Ceux-ci éprouvoient, pendant pluſieurs jours, une dyſurie qui ſupprimoit les ſelles & les crachats : ils ſouffroient beaucoup au *ſphincter* de la veſſie, & rendoient enſuite des urines aſſez abondantes, épaiſſes, rouges & en partie purulentes, qui, ſans les juger définitivement, diminuoient cependant beaucoup l'oppreſſion & la douleur pleurétique (car ils n'étoient parfaitement guéris ou jugés, qu'après avoir rendu des crachats blancs & bien cuits.) *Accidit verò plurimis urinæ difficultatem fieri..... undè ſubita quædam & magna mutatio omnium aderat. Alvos namque ſi contigerit fuſas fuiſſe, peſſimè cogebantur & ad omnes cibos alacres erant : poſteàque placidæ febres tentabant..... urinæ autem copioſæ, craſſæ, evariantes & rubræ partimque cum dolore purulentæ.* (Statu Secundo in Thaſo Foeſii, pag. 948. *)

* Conf. encore la pag. 947.

Quels furent donc, demandera-t-on, les moyens victorieux

pour combattre cette maladie, pendant la vigueur de l'Epidémie? Il falloit, ſans doute, conſerver le ſang comme la ſource de la vie, & ſoutenir les forces vitales, prêtes à ſuffoquer; mais auſſi devoit-on ſoulager promptement les poumons, engoués d'une mucoſité gélatineuſe-putride. Effectivement le ſang qu'on a répandu ne préſentoit que quelques ſtries de globules rouges dans un *coagulum*, en conſiſtance de gelée verdâtre; & l'écorce de cette mucoſité gélatineuſe ſe déchiroit très-aiſément; c'eſt pourquoi quelque peu de ſang qu'on pût tirer, la diſſolution de ſes principes s'enſuivoit très-rapidement, & la gangrene s'établiſſoit en peu d'heures. On remédioit ſingulierement à l'engouement du poumon, fût-il idiopathique ou ſimplement ſympathique, par un vomitif ou un émético-cathartique, qui, non-ſeulement débarraſſoit les premieres voies d'impuretés nidoreuſes & d'une cacochylie putride, d'où pouvoit s'en ſuivre ſympathiquement le rétabliſſement de la circulation dans les poumons; (car nous avons des preuves convainquantes que la bile dégénérée ou un corps étranger, capable d'irriter l'eſtomac & les inteſtins, gêne, rétrecit & ſuffoque le mouvement de la reſpiration;) mais encore ce médicament procuroit, par d'utiles ſecouſſes, plus de reſſort à l'action vitale engourdie. On appliquoit promptement ſur le point douloureux un ſtimulant, capable d'irriter la peau, ainſi que les cantharides: les béchiques adouciſſans étoient remplacés ici par l'hydromel, l'oxymel ſcillitique, l'infuſion des quatre fleurs pectorales, celles de ſureau & d'hyſſope. Mais il étoit néceſſaire d'une grande activité dans l'application, dans l'à-propos de ces ſecours; un jour de retard perdoit tout abſolument, au lieu que par leur moyen, le pouls une fois ranimé, le point douloureux adouci, la Nature commençoit bientôt à opérer d'heureuſes criſes, mais douces & ſans aucun trouble important.

Tel fut auſſi la méthode de traitement qui réuſſit dans notre Hôpital, où nous faiſions appliquer de larges véſicatoires dès le début de la maladie: ce même plan de curation réuſſit ſinguliere-

ment bien au Doct. Rouelle, qui eut une Salle entiere à ſa diſpoſition : (c'étoit une Salle extraordinaire, qui fut ouverte alors pour les femmes,) dans laquelle il ne périt aucun de ces malades. Ce Médecin employoit avec avantage un émétique actif : je préférois le plus ordinairement le kermès uni avec la manne.

OBSERVATION XCIV.

La femme Quartier, rue des Auguſtins, fut ſaiſie d'un friſſon léger après ſon dîner, & d'un point vivement douloureux dans l'hypochondre gauche : elle eut beaucoup de fievre & d'ardeur dans la nuit ſuivante, avec ſoif, inſomnie, & une grande oppreſſion. Le lendemain elle ſouffroit encore plus, reſſentant un poids énorme dans la poitrine, avec tant d'anxiété dans les précœurs qu'elle ne pouvoit touſſer. Sa langue étoit blanche, un peu ſeche, parce qu'elle reſpiroit la bouche ouverte ; ſa bouche étoit amere, ſon ventre mou, ſes urines comme celles de jument. Vers le ſoir elle reſpiroit mieux, après l'effet du purgatif ; alors elle touſſa & crachoit une viſcoſité gluante ; ſon pouls étoit remonté : elle fut calme dans la nuit. Le 3, elle eut plus de fievre, avec développement du pouls : elle ne ſouffroit plus dans le côté, mais foiblement à la tête ; & ſa langue étoit très-bilieuſe, ſes urines naturelles portant un nuage ; elle n'eut point de redoublement. Le 4, elle ſua & cracha

Elle avoit pris des clyſteres & des loochs.

Je la purgeai avec deux gr. de kermès & la manne.

Elle vomit de la bile jaune & verte, en quantité : elle en rendit de pareille dans les ſelles.

Eau d'orge avec l'oxymel ſcillitique.

avantageuſement, quoique les crachats fuſſent rares. Le 5, elle eut une fievre de coction, & le 6, elle fut guérie, après un ſecond purgatif.

Purg. minor. le 6.

Elle évacua beaucoup de bile huileuſe.

Elle ſua & cracha avantageuſement le 4 & le 5.

OBSERVATION XCV.

La femme d'un Cordonnier fut priſe par l'oppreſſion & l'ardeur, ſans avoir friſſonné, avec un point pleurétique au côté droit : elle ne pouvoit touſſer ; elle délira dans la nuit, & ſe leva parce qu'elle étouffoit dans ſon lit. Le 2e jour elle étoit de même avec un petit pouls, foible, un peu irrité : elle avoit ſoif, une bouche amere & la langue ſale ; ſes urines étoient troubles, rougeâtres : elle parut mieux après le vomiſſement, & ſon pouls ſe développa ; mais la nuit ſuivante fut remplie de plaintes & de douleurs : elle ne crachoit point, & ſe plaignoit d'un poids énorme dans la poitrine. Le ſoir, elle fut repriſe du point de côté, & elle alloit fort mal. Le 4, elle reſpiroit plus à l'aiſe : elle touſſoit beaucoup & rendoit des crachats ſanglans & noirâtres. Elle eut froid aux pieds & aux mains : elle trembla vers le ſoir, & ne ceſſa de ſe plaindre douloureuſement ; mais ſon pouls avoit de la vigueur : elle ſua beaucoup dans la nuit & cracha bien ; ſes crachats étoient alors jaunes & purement bilieux. Ses urines fourniſſoient un peu de ſédiment.

Manne & kermès.

Elle vomit beaucoup de glaires & la bile huileuſe.

Sirop de coquelicot.

Oxymel ſcillitique. - Empl. véſicat. ſur le côté.

L'effet des cantharides fut heureux.

Le 4, la coction ſe manifeſta par les ſueurs, les crachats & dans les urines.

Looch avec le kermès & les ſucs de bourrache, de cerfeuil.

Le 5, ſa langue étoit bilieuſe, ſa bouche amere, la toux très-fréquente & graſſe : les hypochondres & le ventre étoient élevés.... Elle dormit une heure. Le 6, elle éprouvoit des nauſées ; ſa langue étoit plus ſale & le pouls développé. Le même jour, au ſoir, elle crachoit avec facilité & ſuoit avantageuſement. Le 7, elle étoit mieux, ſans être jugée ; car il lui reſtoit un mouvement fébrile, qui ne fut enlevé que lentement, par une expectoration louable.

On répéta la manne & le kermès, le 6.

Elle vomit de la bile huileuſe : elle en rendit également dans les ſelles.

Sueur députatoire le 6.

On finit par un minoratif.

Les crachats bien cuits après le 7.

Tableau de la fauſſe-Péripneumonie, d'après les Obſervateurs.

La fauſſe-Péripneumonie, bien obſervée, bien peinte par Sydenham, eſt rangée au nombre des Maladies Intercurrentes : elle revient tous les Hivers & plus fréquemment au paſſage de l'Hiver au Printemps. Elle attaque plus ſpécialement les ſujets parvenus au-deſſus de l'âge viril, ſur-tout les buveurs d'eau-de-vie, parce que la pituite s'étant accumulée pendant les brouillards, & prenant ſa fonte aux premiers beaux jours, ces buveurs d'habitude ſemblent ſe livrer encore plus à l'uſage de cette liqueur, lorſqu'ils commencent à reſſentir les avant-coureurs de la maladie : de là l'épaiſſiſſement augmenté dans l'humeur, qui excitoit la toux : de là l'obturation des emonctoires pulmonaires, & l'engourdiſſement du poumon même. Cette Fievre ſe complique fort aiſément avec la Fievre d'Hiver du même Auteur : elle en retient les principaux caracteres, ou plutôt Sydenham croit que la *Fievre d'Hiver* eſt le premier dégré de la *fauſſe-Péripneumonie ;* mais en l'examinant de plus près, elle doit être rangée plus ſpécialement dans la Conſtitution Atrabilieuſe. Nous parlons ici de la fauſſe-Péripneumonie en général, que Grant a regardée comme formant le ſecond dégré de la Conſtitution Atrabilieuſe avec fievre. « La vraie Fievre Atrabilieuſe a donc, quand elle eſt compli-

» quée avec la Péripneumonie, tous les ſymptômes mentionnés » dans la Fievre Bilieuſe ; mais en outre 1°. le pouls y eſt nota- » blement petit & mou. 2°. Il y a certain dégré de réplétion à la » tête, qui ſemble mettre le malade en danger d'une apoplexie, » s'il fait un mouvement ou prompt ou violent. 3°. Une difficulté » de reſpirer, & ſouvent un ſifflement dans la reſpiration ; mais » rarement avec douleur aiguë ou fixe. 4°. Alors vient une toux » ſeche, dure, avec déchirement. 5°. Une expectoration de » phlegme tenace, d'abord gluant & blanc, mais à la fin mou » & jaune, auſſi ſouvent que la partie principale de la criſe ſe » fait par les poumons : ce ſont là ſes ſignes pathognomoni- » ques. »

Voilà l'eſpece contre laquelle le même Médecin a conſeillé, en deux mots, le plus ſage traitement, dans lequel nous voyons avec grand plaiſir une ſorte de conformité avec le nôtre ; d'où ceux qui ſe deſtinent à l'art de guérir, ainſi que les bons Obſervateurs, pourront appercevoir combien le commun des Praticiens commettent de fautes journalieres en traitant cette maladie. « Faites ſaigner (*tt*), appliquez un grand véſicatoire ſur le dos, » donnez ſouvent le kermès minéral & l'oxymel ſcillitique, pour » entretenir conſtamment l'envie de vomir & ſuſciter de légers » vomiſſemens par intervalles ; donnez le petit lait de vinaigre,

(*tt*) Quand Sydenham vit cette maladie pour la premiere fois (Cap. IV. *Intercurr.*) il inféra naturellement qu'elle étoit inflammatoire, & prit le parti de la traiter avec les anti-phlogiſtiques & les ſaignées ; mais ſa ſagacité lui fit bientôt voir ſon erreur. Dans la ſuite il pratiqua le même traitement, le même régime, qui lui avoient ſi bien réuſſi dans la Fievre Bilieuſe, en ſe rapprochant également de celui de la Fievre d'Hiver : on peut voir comment il traita le fils de M. Thomas Windham, attaqué d'une Pleuréſie bilieuſe. (Conſtit. ann. 1675. Cap. V.) Mais *ſi les crachats paroiſſent il ne faut plus ſaigner, à quelque dégré que monte le pouls*, dit le Doct. Grant. *Cùm verò cordis robur & ſanguinis vigor valdè neceſſaria ſimul ſint ad viſcidum compactum diſſolvendum, ideò moderata tantummodò ſanguinis detractio requiritur, nec promiſcuè repetenda* (Eller). Conſultez ſur-tout Huxham, de Pleur. & Peripn. Cap. III. Oper. Tom. II. pag. 200 *& ſubſeq.*

» avec du miel, pour boiſſon ordinaire : fomentez ſouvent les » poumons, avec les vapeurs chaudes de l'eau ou de l'oxy- » crat. »

On jugera aiſément que nos Péripneumonies Epidémiques avoient, dans leur invaſion, un caractere plus décidément putride & plus diſpoſé à la gangrene des poumons que la fauſſe-Péripneumonie ordinaire, ce qui admettoit quelque légere différence dans le traitement : les nôtres furent le réſultat de cette Conſtitution Mixte, que nous avons déſignée pendant l'année 1772, dont la terminaiſon abſolue ſe faiſoit aux approches du Printemps, par la fonte des différens épaiſſiſſemens morbifiques, qui l'avoient entretenue toute l'année. On verra, par les Obſervations, à quel point nos Péripneumonies de 1773 tenoient de la nature de l'indiſpoſition bilieuſe, de l'atrabilieuſe que l'Automne avoit engendrée, & de la Fievre d'Hiver ; *car il faut connoître le genre de la maladie, autant par ſa terminaiſon, par la méthode à laquelle elle cede aiſément & ſelon ſa propre nature, que par la maniere dont elle naît, par la Saiſon de l'Année, par les ſymptômes qui l'accompagnent, par les effets que peuvent produire le temps & les remedes ſur ces ſymptômes, & ſur les Conſtitutions particulieres qui en ſont le plus ſuſceptibles.*

La célérité dans la terminaiſon de ces maladies, ſoit par la guériſon, ſoit par la mort, la qualité de leur ſang, l'inſpection des déjections, qui manifeſtoient l'atrabile développée & en diſſolution, le phlegme diſſout dans leurs premiers crachats : (*Semper expuunt aliquid ob laxitatem partis affectæ à quâ ſemper aliquid reſudat :* Aetius,) prouvent aſſez qu'une ſorte d'acrimonie putride ou délétere, s'étoit jointe à la viſcoſité gélatineuſe du ſang & à l'épaiſſiſſement atrabilieux. C'eſt pourquoi nous faiſions ſi peu ſaigner, le plus ſouvent point du tout, nos malades du premier moment de l'invaſion ; & le traitement bien conduit, à peu près tel qu'on le voit dans la premiere colonne des Obſervations, la maladie parvenoit à ſon jugement en ſept jours, au plus en quatorze.

Mais ſuivons cette Conſtitution véritablement Intercurrente dans ſes effets ultérieurs.

L'Epidémie prend un caractere Catarrheux, moins Péripneumonique.

II. Les mois d'Avril & de Mai devinrent froids & très-ſecs, le Ciel reſtant ſouvent ſerein, les vents continuant leur ſtation au Nord, au Nord-Eſt ; ainſi cette intempérie d'Hiver, prolongée au Printemps, devoit naturellement faire régner la Conſtitution Inflammatoire, dans un temps ſec, les jours étant plus longs, & le Barometre dans une haute ſtation. Cependant, avant l'entrée du Soleil au Taureau, nous ne voyons plus de ſymptômes péripneumoniques, moins encore de pleurétiques, dans les maladies qui continuoient de régner. Ces affections ne participoient de la Conſtitution Inflammatoire, qu'en ce qu'elles prenoient une modification de la Catarrheuſe ; & qu'elles faiſoient quelquefois des apoſtaſes conſidérables ſur une partie externe, dépôts ſuſceptibles de ſuppuration ; car au ſurplus, le fonds de la maladie reſtoit à la Conſtitution Mixte, & ces fievres devoient être traitées avec les précautions qu'exigent l'épaiſſiſſement de la portion muqueuſe du ſang, mêlée avec l'humeur tranſpirable condenſée, & celui de la bile convertie en ſuc atrabilaire, d'un *jaune-ſombre*. Auſſi prenoient-elles alors une longue durée, & leurs criſes devenoient-elles plus difficiles. On en a vu ſe juger à la longue par une ſorte de ptyaliſme, qui prenoit peu à peu un dégré de viſcoſité, par des ſueurs graſſes, modiques & fétides, par l'hypoſtaſe des urines, ſoutenue très-long-temps ; mais ſi ces ſignes indicatoires venoient à manquer, ou même à diſparoître peu après qu'on les avoit apperçus, il arrivoit alors des métaſtaſes rapides, qui faiſoient quelquefois apoſtaſe, comme nous l'avons dit.

Obſervations relatives à cette variété.

C'eſt ainſi qu'il arriva à Girard, qu'on croyoit guéri après 14 jours ; il lui ſurvint tout-à-coup une ophtalmie conſidérable ſur l'œil gauche, avec une violente douleur de tête : ſon pouls reſtoit cependant lent avec molleſſe, & la peau humide, ſans chaleur, ſans âpreté. Une vive douleur lancinante au fond de l'orbite ſe reproduiſoit périodiquement, depuis 6 heures du matin juſqu'à 5

de

de ſoir : ſon pouls s'élevoit alors, ſans devenir véritablement fiévreux ; le malade étoit très-conſtipé. L'emplâtre véſicatoire à la nuque emporta cet épiphenomene. --- Une jeune Demoiſelle avoit été priſe de douleur ſi aiguë dans le front, qu'on la ſaigna bruſquement ; car elle avoit en outre tous les accidens d'une fievre inflammatoire : cependant, immédiatement après la ſaignée, l'orgaſme ſe porta rapidement ſur l'eſtomac : elle vomit une quantité énorme de bile porracée & de glaires, enſuite tout le liquide qu'elle avaloit : l'épigaſtre & les hypochondres reſtoient très-douloureux. On calma ces accidens peu à peu... Mais au 11e jour l'humeur ſe reporta avec fougue ſur l'œil gauche & ſur le même côté de la face, où il ſe forma un phlegmon, qui vint à ſuppuration. --- Lambert, à l'âge de 19 ans, fut pris par le catarrhe des poumons : un Chirurgien lui fit une ample ſaignée ; il devint leucophlegmatique dès le lendemain, le ventre enfla pareillement, ſes urines ſe ſupprimerent totalement ; mais en outre, il recevoit chaque ſoir un redoublement de fievre, aſſez vif pour le tenir dans l'agitation toute la nuit, & dans l'inſomnie : il crachoit un phlegme crud, écumeux. Ce ne fut qu'après un grand lavage d'infuſion de ſureau, avec de fortes doſes d'oxymel ſcillitique & deux minoratifs, qu'il commença à fournir des crachats cuits. La fievre prit un caractere de fievre de coction : il ſua beaucoup pendant 15 jours, ce qui le fit abſolument déſenfler : il cracha bien aiſément & abondamment. Un opiat béchique fit la ſûreté des poumons... & les urines dépoſerent long-temps un ſédiment louable : ce traitement fut de 40 jours.

III. A peine voyoit-on finir l'Epidémie rapide des Péripneumonies décrites ſous le N°. I, que déjà nous obſervions des fievres qui caractériſoient encore mieux la propagation de notre Conſtitution Mixte, marquée par le catarrhe des poumons & & l'éruption exanthémateuſe-*milliaire ;* les mêmes fievres enfin que celles qui ſe compliquoient dans nos petites véroles de l'Au-

Cette Conſtitution voit renaître la complication de la *Milliaire.*

tomne 1772, avec cette différence que l'intempérie du moment fixoit plus décidément le catarrhe ſur la poitrine, & que les crachats cuits faiſoient une partie du jugement : il falloit vuider les premieres voies à temps, pour aſſurer la marche de la maladie, & pour faciliter cette heureuſe toux, qui devient alors un remede plutôt qu'un accident. Mais ces fievres prenoient une durée de 20 jours au moins : leurs grands jugemens furent des ſueurs critiques ou dépuratoires, aux 11e & 14e jours, précédées de moiteurs dès le 7 ; l'éruption *milliaire* s'annonçant au 7-9, & ſe complettant juſqu'au 17 : des urines ſédimenteuſes & louables dès le 11 ou 14 ; & enfin des crachats cuits, dont l'excrétion continua chez quelques-uns après le 20-21e jour.

Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir offrir nombre d'Obſervations des Fievres *Milliaires* de ce Printemps, dont notre Manuſcrit Latin eſt rempli ; mais le projet conçu de préſenter de ſuite l'état de nos Conſtitutions Epidémiques juſqu'en 1778, nous impoſe des bornes néceſſaires.

Une Obſervation eſſentielle à faire, c'eſt que la petite vérole, qui devint Epidémique au mois de Juin, & pendant une partie de l'Automne, ne reçut point, cette année, la complication de la *Milliaire ;* au contraire elle fut abſolument bénigne, preſque toujours diſcrete, au moins réguliere.

Cette irruption Varioleuſe avoit commencé au Printemps de 1771, diſcrete & bénigne : elle continua ainſi, même dans l'Hiver ſuivant ; elle ſe trouva preſque toujours confluente & compliquée avec la *Milliaire*, depuis l'Eté de 1772 juſqu'à l'Hiver. Juſques-là on ne pouvoit pas la regarder comme Epidémique : ce n'a été qu'à la ceſſation des froids du Printemps de 1773, qu'elle l'eſt devenue ſpécialement dans les Campagnes, pour terminer ſon regne à l'Hiver de 1773 à 1774 ; car on n'en a vu qu'un très-petit nombre d'exemples dans cette derniere année, & même point du tout en 1775, avant le mois de Juillet ou d'Août.

CONSTITUTION INFLAMMATOIRE.

De toutes les Conſtitutions qui ſuccedent aux intempéries des Saiſons, celle-ci eſt la plus rare en Normandie, ſi on la conſidere telle que doit être l'état des corps, propre à produire l'épaiſſiſſement phlogiſtique du ſang. Ce n'eſt pas qu'il ne s'y rencontre ſouvent des portions de Saiſons, dans leſquelles les cauſes prédiſpoſantes à l'épaiſſiſſement inflammatoire peuvent ſe trouver réunies, « quand le temps eſt net, le mercure élevé dans le » Barometre, & que le vent froid ſouffle du Nord, du Nord-Eſt » ou d'entre ces deux points ». Il ſemble même que le dégré de latitude de la Province devroit contribuer à y multiplier ces cauſes occaſionnelles. Mais le voiſinage de la mer qui nous procure ſouvent des brumes, les variations fréquentes dans la température de notre athmoſphere, & le paſſage rapide du chaud au froid (intempérie que nous avons vu plus d'une fois marquer 20 dégrés de différence, du midi au ſoir, dans un même jour.) Les brouillards fréquens qui s'élevent dans nos vallées marécageuſes, & qu'elles entretiennent long-temps; la fraîcheur inſéparable de nos matinées & des ſoirées, lors même que le Soleil luit & rend nos jours étouffans, ſur-tout au Printemps & dans l'Automne, mille cauſes locales enfin rendent le plus ſouvent variables nos intempéries froides: & de là naît la Conſtitution Catarrheuſe plus que l'Inflammatoire. D'ailleurs nous avons ſouvent des Automnes aſſez beaux, dont l'égalité eſt plus durable que celle de nos Printemps, & dans leſquels on voit la Conſtitution Bilieuſe ſe développer plus facilement que dans nos Etés, pluvieux ou froids. C'eſt ce qu'on a pu obſerver depuis nombre d'années. Il arrive donc que l'épaiſſiſſement bilieux ne dégénere ordinairement en atrabilieux-mélancolique que vers la fin de Novembre ou dans le cours de Décembre, & conſéquemment trop tard, pour que l'acrimonie qui réſulte de la bile accumulée, condenſée & dénaturée, ſoit détruite pendant l'Hiver, s'il

n'eſt abſolument froid. Car ſi cette Saiſon reſte pluvieuſe & molle, l'acrimonie bilieuſe s'accumule de plus en plus. Il en réſulte néceſſairement que nos Conſtitutions, qui pourroient devenir Inflammatoires, ſont preſque toujours compliquées avec la Bilieuſe ou l'Atrabilieuſe. C'eſt alors qu'un Médecin doit être ſur ſes gardes dans le traitement des maladies réputées Inflammatoires. Il arrive très-fréquemment une complication que Sydenham a ſi bien ſaiſie : c'eſt que la Conſtitution Bilieuſe reſte la prédominante, & que l'Inflammatoire n'eſt qu'acceſſoire & mérite le moins d'égards (*vv*). Obſervons encore que nous avons ordinairement des jours chauds en Février, de beaux jours très-ſereins pendant le cours de la Lune de Mars ; que celle d'Avril eſt ſouvent variable, mais que le mois de Mai eſt preſque toujours froid & ſec en Normandie *. Ainſi l'intempérie propre à diſpoſer la Conſtitution Inflammatoire eſt dérangée le plus ordinai-

* Conf. ici l'Etat des Saiſons dans la IIe. Partie.

(*vv*) « La Saiſon, dit-il, fut douce & tranquille (Automne de 1675) preſque ſemblable à l'Eté juſqu'aux premiers jours d'Octobre. Alors elle marqua ſubitement une intempérie froide & humide.... Alors auſſi vers la fin de l'Automne, & ſpécialement dans l'Hiver, il ſurvint des toux épidémiques avec les ſymptômes de la pleuréſie & de la péripneumonie. Mais il régnoit épidémiquement, dans la Saiſon antérieure, une fievre bilieuſe, qui facilita même en partie la propagation des toux péripneumoniques. Dans ce moment bien des gens furent trompés, en prenant cette maladie pour une véritable pleuréſie ou une péripneumonie eſſentielle. Néanmoins la fievre, autant que je pus l'obſerver, étoit la même que celle qui domina juſqu'au jour où la premiere toux parut : ce que prouverent auſſi les remedes qui furent ſuivis du ſuccès.... Quoique *la douleur poignante de côté*, *la difficulté de reſpirer*, *la couleur & la conſiſtance du ſang* qu'on tiroit, & les autres ſymptômes ordinaires à la pleuréſie, ſemblaſſent indiquer que c'étoit une pleuréſie eſſentielle, cette maladie ne demandoit cependant d'autre traitement que celui qui convenoit à la Conſtitution actuelle (la Bilieuſe) *neque venæ ſectionem*, *neque clyſteres ſibi vindicabat*, &c. Auſſi n'arrivoit-elle pas à la fin du Printemps, comme quand la pleuréſie eſt maladie primitive »..... & celle-ci ne devoit être regardée, ajoute Grant, que comme un ſymptôme de la Conſtitution Atrabilieuſe, accompagnée d'une toux accidentelle.

rement de ſa Saiſon naturelle ; & les chaleurs de Juin (les plus grandes que nous éprouvions dans l'année, quand tout eſt égal d'ailleurs), viennent bientôt diſſiper les dangers de l'épaiſſiſſement *phlogiſtique*, *inflammatoire*, en donnant lieu au rétabliſſement de la tranſpiration & au développement de la bile, derniere circonſtance qui change abſolument la Conſtitution.

On peut donc maintenant préjuger que la Conſtitution vraiment & eſſentiellement Inflammatoire eſt pour l'ordinaire aſſez rare dans notre Province, pour n'y point établir une Conſtitution prédominante : & qu'au contraire elle n'y eſt que paſſagere, momentanée & très-peu durable, répondant uniquement à l'intempérie du moment. Alors les jeunes & vigoureux ſujets en ſeront ſpécialement ſuſceptibles, parce que d'ailleurs leurs exercices, leur maniere d'être & leur complexion fourniront des cauſes acceſſoires. Mais pourra-t-on croire que cette Conſtitution ſoit alors véritablement épidémique, ſur-tout pour des Habitans que leur origine rend moins ſuſceptibles des impreſſions du froid, que des effets accablans de la chaleur ? Cependant le Docteur Grant a marqué le terme ou la durée de cette Conſtitution, en Angleterre, depuis la moitié de Décembre juſqu'à la fin de Juin, c'eſt-à-dire, plus de la moitié de l'année. Nous laiſſons aux Obſervateurs à vérifier cette aſſertion : nous leur laiſſons également la facilité d'examiner & prononcer ſi cette Conſtitution s'eſt jamais manifeſtée d'une maniere durable, dans celles que nous avons ſuivies pendant un laps de quinze années, & dont nous leur préſentons un expoſé d'autant plus propre à éclairer dans cette circonſtance, que chaque Conſtitution eſt caractériſée par ſes Obſervations propres. Ainſi les faits étant authentiques, on en déduira plus aiſément les conſéquences, & les erreurs pourront être réformées. Pour nous, nous ſentons la difficulté d'impoſer un empire certain à la Conſtitution Inflammatoire, ainſi que de la placer parmi les Intercurrentes de chaque année, la Saiſon ou plutôt l'intempérie d'un froid ſec étant trop peu certaine dans ſon

retour en Normandie. Cependant nous pencherions plutôt pour l'opinion de Sydenham, qui ſemble avoir marqué le regne de cette Conſtitution dans l'*entre-deux* du Printemps à l'Eté. (Art. *Pleuritis*, *Angina*, *Hæmorrhagia*, *Hæmoptoe.*)

Ainſi, ſi quelquefois elle a paru prédominer pour un temps, ce fut toujours plus ſpécialement au Printemps : Saiſon où la Catarrheuſe ſe développe dans l'ordre naturel. On jugera mieux de cette incertitude, en conſidérant qu'on ne peut appercevoir de traces de la Conſtitution Inflammatoire, que dans l'Automne de 1765. Les Hivers froids de 1766 & de 1767 à 1768 ont produit plus d'accidens de la dépendance Atrabilieuſe que de l'Inflammatoire. Celui de 1771 a porté dans les maladies qu'il a produites le caractere plus marqué de ces *épaiſſiſſemens morbifiques* » qui, lorſqu'ils ſe joignent à une diſpoſition inflammatoire, établiſſent les inflammations compoſées, ainſi que ces fievres d'Hiver, dont la nature appartient autant au réſidu de l'atrabile qu'au commencement de la Conſtitution Inflammatoire ». Ce ſont des branches de catarrhe.

En un mot de toutes nos Conſtitutions décrites juſqu'à préſent, celle qui va ſuivre nous ſemble, par ſes effets, appartenir plus que toute autre à l'Inflammatoire, encore bien qu'elle ait prédominé dans une Saiſon diſtraite de ſon regne ordinaire, ce qui l'a rendue plus néceſſairement encore *compoſée*, d'autant plus qu'elle ſuccédoit à la Catarrheuſe Mixte, qui avoit repris l'empire à l'extinction de la fauſſe-péripneumonie, & qu'elle régnera même après la moiſſon. Mais il eſt vrai auſſi que le mois de Juin fut en partie ſerein & beau, ſans chaleurs étouffantes ; que l'Eté fut plus généralement froid & humide, & que ſi nous eûmes un beau mois pendant la moiſſon, ce fut avec le ſouffle tranquille des vents d'Eſt ; en ſorte que la Conſtitution Bilieuſe, qui devoit tenir ſon regne alors, ne ſe trouva point aſſez dévelopoée, pour prédominer ſur l'état inflammatoire, que le temps ſec d'Avril & de Mai avoit porté dans les humeurs.

1°. Après le lever des Pléiades, il ſurvint nombre d'affections douloureuſes, fort aiguës, avec fievre, dont les unes fixoient la douleur dans les poignets avec tuméfaction, rhumatiſme inflammatoire. J'ai vu pluſieurs exemples de tumeurs inflammatoires, ſurvenues aux teſticules après une toux ſeche & des douleurs de poitrine : on fut obligé de recourir à la ſaignée, aux fomentations & aux bains, pour prévenir une ſuppuration menaçante. D'autres furent attaqués d'inflammation dans les oreilles, qu'aucun médicament ne put empêcher de venir à ſuppuration.

Hippocrate a vu des cas ſemblables (Lº. II. Epidem. Foeſii, p. 999.)

OBSERVATION XCVI.

Le Commis d'un de nos Négocians reſſentoit depuis quelques jours des laſſitudes & un mal-aiſe général. Il fut ſaiſi bruſquement d'une vive douleur dans la tête, qui ſe fixa tôt après dans l'oreille droite, avec des pulſations lancinantes. Au bout de 12 heures la douleur étoit ſi aiguë, qu'il en perdoit la tête : & la fievre fut aſſez vive pour exiger la ſaignée du pied. (On employa inutilement le bain de vapeurs & les fomentations, le vomitif & les minoratifs.) La fievre reſta continue, avec un léger redoublement vers le ſoir ; & les nuits ſe paſſoient avec plus ou moins de lancemens aigus dans l'oreille, & des rêvaſſemens ſiniſtres. Il ſua foiblement le 4. Le 7 au matin, il étoit plus gai, plus alerte, ſon pouls reſtant toujours fiévreux, la langue nette. (On lui paſſoit tous les jours quelques clyſteres, le petit lait & une tiſane rafraîchiſſante, nitrée.) Le même ſoir il devint appeſanti, ſtupide. Il avoit le teint plombé, & reſtoit dans une indolence accablante. Les douleurs s'annoncerent plus vives dans l'oreille : & de ce moment le redoublement de chaque ſoir devint plus fort. Dans la nuit du 9, il fut porté juſqu'au délire : le malade ſua avantageuſement le matin. Le 11, il fut beaucoup plus tourmenté, & vers le matin l'abcès ſe fit jour par l'oreille, en verſant beaucoup de pus. Il ſua encore conſidérablement ce même matin..... il étoit jugé : mais il n'entra en parfaite convaleſ-

cence qu'après le troiſieme ſepténaire révolu, l'écoulement ſanieux ayant continué juſqu'au 20. ---

2°. Dans le mois de Juin, auſſi-tôt que le temps fut ramolli, on vit naître bruſquement une quantité d'éruptions puſtuleuſes-rouges, des ampoulles, qui ſuccédoient à un vomiſſement glaireux, au moyen de quoi la fievre, s'il en avoit exiſté, étoit décidément emportée : mais les puſtules ne diſparoiſſoient qu'après une ſueur fétide & critique.

3°. On vit quelques exemples de vraies phrénéſies avec fievre (un jeune homme en mourut au 9ᵉ jour, malgré les ſaignées répétées, le traitement anti-phlogiſtique & les bains) & quelques fievres ardentes du Printemps, dans leſquelles j'ai été conſulté, & que je n'ai pas ſuivies. Mais en général on remarqua beaucoup d'hémorrhagies naſales chez lesadoleſcens, & d'utérines chez les femmes.

4°. Dans l'Eté, mais ſpécialement pendant le cours de la Canicule, ces mêmes éruptions puſtuleuſes dont nous venons de parler, ſe trouverent accompagnées de ſymptômes plus effrayans. Elles furent quelquefois précédées de convulſions & mouvemens épileptiques, de douleurs poignantes & fixes dans quelque partie du corps, ſur-tout dans les membres ; ſouvent d'un mal de tête conſidérable : l'éruption puſtuleuſe en faiſoit la criſe. Ces puſtules étoient fort rouges, bien élevées, auſſi groſſes que celles de la petite vérole en ſuppuration ; aucune cependant ne fit un phlegmon : elles diſparoiſſoient après trois ou quatre jours, ſans laiſſer aucunes traces ſur la peau, même ſans les apparences de deſquammation. J'ai vu à l'Hôtel-Dieu un homme qui ſouffroit depuis ſix ſemaines des douleurs de rhumatiſme aigu : elles avoient tenu pendant quelque temps le ſiege d'une ſciatique, & s'étoient enſuite reportées dans les bras. Ce malade avoit été couvert de véſicatoires, & ſa guériſon ne ſembloit pas prochaine, quand tout-à-coup il lui ſurvint un mouvement fébrile, ſuivi d'une grande ſueur, qui fit place à une éruption *milliaire* complette

complette & vraiment critique. Pendant le cours de la Canicule, on obſerva encore quelques coups apoplectiques, précédés ſouvent d'une douleur d'eſtomac, d'aſſoupiſſement après le repas, ou de quelque mouvement vaporeux : accidens qui ſe multiplierent chez ceux même qui ne furent point frappés d'apoplexie.

Mais en Septembre les mêmes fievres prirent un caractere plus décidé de fievres ardentes, & devinrent épidémiques, ſeulement pour quelques Maiſons, ou par petits Cantons dans la Ville.

La Maiſon du Lieu-de-Santé les fixa d'abord chez MM. les Chanoines, enſuite ſur le Noviciat des Dames. Un des Religieux périt le 11e jour dans des hémorrhagies immenſes. (On ne lui avoit cependant pas épargné les ſaignées.) J'ai dit que ces maladies attaquerent le Noviciat, parce qu'effectivement il n'y eut alors que les jeunes Novices qui en furent priſes. J'en ai vu ſix dont la maladie ſe ſuccéda fort rapidement.

Ces jeunes ſujets étoient frappés au temps de la menſtruation, ou du moins leurs mois ne manquoient pas de paroître aux premiers jours de l'invaſion. Ils ſe ſupprimoient preſqu'auſſi-tôt, & les ſaignées y ſuppléoient mal. On obſerva chez quelques-unes le véritable appareil de la fievre varioleuſe, le vomiſſement, l'aſſoupiſſement, le délire, précédés des douleurs de reins, & d'une ſenſation mordicante *au creux de l'eſtomac*. Le 3, 4 ou 5e jour, il leur ſurvenoit des éruptions de différens genres, des puſtules, dont les premieres furent jugées varioliques à l'inſpection, & qui n'en étoient cependant point réellement : quelques-unes reſſembloient aux pétéchies pourprées, & n'étoient certainement point du genre des *milliaires*. Elles furent toutes jugées du 11 au 14 & au 20, par des ſelles bilieuſes, quelquefois par la diarrhée. Il eſt eſſentiel de remarquer qu'on leur avoit fait appliquer de bonne heure les véſicatoires, & que leur ſuppuration, toujours entretenue, fut immenſe chez une de ces malades : celle-ci avoit paſſé au moins un ſeptenaire dans le délire. Il lui ſur-

vint une parotide au 14e jour ; cette apoſtaſe ne fut pas complette & ne ſuppura point, quoiqu'elle fût accompagnée de la ſurdité. La maladie ne fut jugée véritablement que par la diarrhée du 17 au 21e jour. Une ſeule fut jugée le 4e jour, par une abondante hémorrhagie utérine, ſurvenue hors le temps de ſes regles : elle avoit été priſe avec les accidens d'une pleuréſie. On pourroit réunir à ces maladies celle de Madame le C***, qui habitoit le même emplacement, ſi des cauſes particulieres & morales n'en euſſent fait une affection ſéparée.

La Maiſon de MM. M*** (rue de la Groſſe-Horloge) reçut la même maladie, qui parut y régner contagieuſement. Elle enleva effectivement trois jeunes ſujets, qui périrent dans des hémorrhagies énormes ; ceux qui avoient été ſaignés, comme celui qui ne le fut point. Un quatrieme fut ſauvé ; & cette maladie n'infecta point le voiſinage.

Une maladie pareille ſe fit encore ſentir, avec une ſorte de contagion, dans l'Hôpital des Mendians : il y en mourut un certain nombre, on porta les autres à l'Hôtel-Dieu. (C'étoit dans l'Automne) ; mais elle attaqua auſſi les Directeurs & Surveillans de cette Maiſon. J'y fus appellé. J'en vis un mourant avec tous les ſymptômes d'une fievre putride, couvert d'une *milliaire* qui paroiſſoit aſſez nombreuſe ; un autre fut ſauvé, en l'émétiſant pendant deux jours de ſuite, & le couvrant de véſicatoires de très-bonne heure, le tenant au ſurplus aux acides & au quinquina.

Conſidérations néceſſaires ſur cette Conſtitution.

Nous penſons que les Obſervateurs ſont actuellement en état d'apprécier combien eſt peu durable dans nos Climats, le regne d'une Conſtitution Inflammatoire exquiſe. Ne s'apperçoit-on pas au contraire que les premieres maladies qu'on pût réputer inflammatoires, participoient beaucoup de la nature du catarrhe ? Je regrette de n'avoir pu placer pluſieurs Obſervations propres à confirmer de plus en plus cette probabilité. J'aurois peint une fievre de cette nature, conſidérée comme maligne, dans laquelle

la malade ſouffroit une ſi violente douleur dans le front & au derriere de la tête, que ſes yeux ne pouvoient ſoutenir ni la lumiere, ni l'éclat d'un mur blanchi, & qu'elle ne ceſſa enfin de s'en plaindre à haute voix, que lorſqu'elle fut tombée dans la ſtupeur. On auroit vu que les ſaignées & celle du pied n'y changerent abſolument rien, mais qu'un vomiſſement continuel glaireux d'abord, enſuite verdâtre, remplacé par une diarrhée utile, & plus encore l'écoulement abondant procuré par l'application d'un large véſicatoire à la nuque, enleverent la cauſe morbifique, qui céda abſolument aux ſueurs du 14 au 20.

Ne voit-on pas également que dans celles du Lieu-de-Santé la Conſtitution Bilieuſe étoit au moins caractériſée, & faiſoit complication dans la fievre ardente? Vérité qui ſemble avoir été annoncée par de fréquentes ſecouſſes de vomiſſemens & des cholera reproduits à pluſieurs repriſes dans le cours de cette année, par des coliques bilieuſes en Juillet, par des étourdiſſemens, des diarrhées, plus ordinaires aux enfans & aux ſujets foibles, des flux dyſſentériques en Automne.

Ne pourrions-nous pas même prononcer que l'Atrabilieuſe y tenoit auſſi une complication fort étendue? puiſqu'il eſt vrai qu'à l'exception des fievres aiguës, puſtuleuſes & des ardentes, que nous avons énoncées, maladies qui ne tinrent pas un long regne, on vit au contraire régner, depuis l'Automne de 1772, pendant l'année entiere de 1773, un grand nombre de maladies convulſives-nerveuſes, fort bizarres & fort longues, des rhumatiſmes chroniques, la goutte, qui ſe porta ſouvent ſur les viſceres, & autres affections, dépendant certainement de l'épaiſſiſſement atrabilieux, puiſque d'ailleurs il ſe rencontra encore, parmi les aiguës, quelques maladies que leur marche & leur terminaiſon rapprochoient plus de la fievre atrabilieuſe que de l'inflammatoire. Voici une Obſervation propre à ſervir de preuve.

OBSERVATION XCVII.

Mademoiſelle ***, âgée de 35 ans, reſſentoit des laſſitudes & des douleurs vagues, des maux de reins. Elle eut le friſſon, ſuivi de douleur de tête, & d'une fievre caractériſée continue-exacerbante, ſans toux, ſans agitation, ſans moiteurs. Son pouls reſtoit concentré dans les redoublemens même, & ſes nuits ſe paſſoient dans un délire obſcur. Je l'ai vue vers le 9e jour. Elle avoit beaucoup d'inquiétude, de l'impatience, de la gêne & de l'anxiété. Sa tête devenoit peſante, & la ſtupeur ſurvint avec des diſparates & des nuances de délire. Son pouls étoit alors profond, fréquent. Sa langue humide & non ſale, les urines crues : le ventre parut en bon état, il verſoit tous les jours des eaux brunes, ſéreuſes & fétides, quelquefois verdâtres & foncées. Elle devint ſourde au 11e, beaucoup plus le 14. Depuis ce moment on trouva un peu de moiteur à la peau, ſans qu'elle prît aucune odeur. Chaque redoublement du ſoir s'annonçoit par des nauſées & des efforts pour vomir. Enſuite le pouls s'élevoit avec plus de chaleur, & les nuits ſe paſſoient dans l'agitation, l'inſomnie. La malade avoit alors moins d'aſſoupiſſement, excepté vers la chûte du redoublement. Le ventre continuoit de

Le Chirurgien crut traiter une fievre inflammatoire.

Saignées du bras & du pied. Des clyſteres & deux minoratifs.

Le petit lait, les acidules, les herbes & les fruits.

Un émético-cathartique aſſez fort.

Il ne fit point vomir : la purgation ſe fit par les ſelles encore ſéreuſes.

couler en diarrhée séreuse. Du 17 au 20, elle avoit beaucoup de fievre & des nuits plus calmes : son pouls se développa sensiblement. La maladie sembloit tendre à sa fin, sans avoir subi de crise décidée. Mais du 20 au 30 elle essuya des redoublemens beaucoup plus vifs : elle eut souvent un délire complet. Son pouls étoit précipité, sa langue seche, la surdité augmentant de jour en jour, quoique le ventre fût tenu constamment libre. Cependant au déclin des redoublemens, chaque matin, on trouvoit le pouls plus étendu, plus vigoureux : & ce développement étoit suivi, pendant quelques heures, d'une sueur générale, grasse & fétide. Les nausées recommençoient exactement avec l'augmentation de la fievre du soir, le pouls se concentrant alors, & prenant le caractere du stomacal, à l'intermittence près. La malade déliroit encore obscurément dans les nuits. Enfin après le 30, elle vomit spontanément des glaires épaisses & collantes, & rendit une quantité de mucosités dans les selles. Elle fut ainsi jugée, & n'entra en convalescence qu'au 34e jour.

On eut recours au kina, à foible dose, associé avec les herbes, & continuant le petit lait.

Le ventre ne cessa de couler.

Sueurs dépuratoires du 20 au 30.

On essaya l'ipecacuanha, à deux reprises.

Inutilement : il purgea foiblement par les selles.

Vomissement glaireux & critique. Diarrhée de même nature après le 30e jour révolu.

Ce sera donc avec les modifications, que les réflexions que nous venons de faire (depuis la page 942) exigent nécessairement, que nous décrirons dans cette Constitution l'Epidémie suivante : elle appartient certainement autant à la Constitu- ANNÉE 1774.

tion Bilieuſe, dégénérée en Putride, qu'à l'Inflammatoire. Ce fut cependant véritablement un *cauſus*, tel qu'on les voit dans notre Province.

ÉPIDÉMIE DE COTTÉVRARD.*

Les Paroiſſes voiſines avoient eſſuyé dans l'Automne précédent une fievre aſſez générale, qui fut regardée comme putride, & n'enleva cependant qu'un petit nombre de ſujets. Celle-ci prit ſon invaſion pendant l'Hiver doux & pluvieux de 1773 à 1774. Elle devint plus véritablement épidémique ſur la fin de Février.

Il y a lieu de croire qu'elle fut aſſez bénigne dans ſon origine, puiſque le Curé s'étoit chargé ſeul du traitement des malades. Il leur adminiſtroit l'émétique dès le premier jour, avec plus de ſécurité que n'eût pu faire un Médecin : il en répétoit même chaque jour une certaine doſe, de maniere qu'en les purgeant ainſi continuellement, ils rendoient beaucoup de bile & des vers. Leur maladie prenoit 11 ou 14 jours de durée : il en ſauva ainſi une quinzaine. Mais la maladie changea apparemment de face, puiſque ſix de ces malades moururent bruſquement entre ſes mains. Il eſt vrai que le mois de Février fut très-variable, fort humide ; qu'il vint des orages avec tonnerre, & que ces chaleurs furent ſouvent ſuivies par une intempérie momentanée de l'*humidum acre*. Ces variations du moment étoient-elles donc ſuffiſantes pour rendre la maladie plus ardente, la fievre beaucoup plus conſidérable, les délires, la phrénéſie, les hémorrhagies beaucoup plus fréquentes ? Enfin cet honnête & charitable Curé, effrayé de ſes malheurs, accablé en partie de fatigues, tomba malade lui-même, ainſi que ſon Vicaire. Tous deux moururent, le 5 ou le 7, dans un délire phrénétique, fatigués d'un flux de ventre colliquatif, après avoir eſſuyé de fréquentes hémorrhagies ſymptômatiques.

* Cottévrard eſt une Paroiſſe en plaine, faiſant un peu la cuve. Voyez ſon aſſiette & ſon ſol, dans la Iere Partie, Contrée de Caux, pag. 142.

J'arrivai dans ce moment de conſternation : l'Epidémie étoit à ſon plus haut dégré. Il y avoit au plus vingt-cinq malades. Un d'eux me préſenta la maladie dans ſa marche naturelle, comme dans ſon état de malignité : j'en conſignerai l'hiſtoire.

OBSERVATION XCVIII.

Tableau de cette Epidémie.

Un homme de 40 ans avoit été ſaiſi de l'horreur fébrile, avec un violent mal de tête, des laſſitudes, des nauſées, des douleurs dans les jarrets : il ſe coucha conſterné & eſſuya une fievre très-ardente toute la nuit. Le lendemain il vomit ſpontanément à pluſieurs repriſes, & jetta deux vers par la bouche.... On le ſaigna, il fut ſaiſi, le même ſoir, d'un friſſon vif, & trembla plus de deux heures. Dans la nuit il eut beaucoup de fievre & une ſoif extrême : il fut ſaigné une ſeconde fois au bras : (le Chirurgien m'a aſſuré qu'il n'avoit pu déterminer cet homme à prendre aucun médicament.) Du 3 au 4, il lui ſurvint un flux ſéreux qui le fatigua beaucoup. Le 5, le 6, il rendit quelques gouttes de ſang par le nez : il eut des abſences. Le 7, il étoit néphrétique : il ſuoit exorbitamment, mais ſa ſueur étoit aqueuſe, aſſez générale : on apperçut ſur une large poitrine quelques grains de *milliaire* cryſtalline, beaucoup plus de pétéchies pourprées. Cependant il continuoit d'avoir une diarrhée ſéreuſe ; on trouvoit quelquefois encore des lombrics dans les ſelles. Sa langue reſtoit ſeche & noire, ſon ventre météoriſé, & ſes urines étoient briquetées & rares : il ne ceſſa de ce moment d'être en délire. Il mourut le 11e jour en convulſion, avec beaucoup de ſoubreſauts dans les tendons.

Methode de traitement.

Tous les autres ont été médicamentés & traités méthodiquement : il n'en eſt mort aucun. Je les voyois tous pris par les ſymptômes que cette hiſtoire peut offrir. Un émético-cathartique, adminiſtré promptement, des lavemens au lait ou émolliens déterminoient facilement l'expulſion d'une bile porracée, érugineuſe & la ſortie des lombrics. J'ai fait ſaigner du pied deux jeunes gens pléthoriques, qu'on émétiſa deux heures après : l'un a

été jugé par des hémorrhagies naſales le 7 & le 11 : une fille de 16 ans, qui n'avoit point encore vu ſes regles, l'a été auſſi par une hémorrhagie utérine. J'ordonnai qu'on leur adminiſtrât le ſuc d'oſeille & les acides en grande doſe, & chaque jour deux ou trois verres d'une décoction de kina, aiguiſée avec le tartre ſtibié. On a appliqué les véſicatoires, dès le 5 & 6e jour, à ceux qui étoient plus aſſoupis & comateux, qui éprouvoient un violent mal de tête, ou qui préſentoient les plus légeres nuances de délire. Nos malades n'eurent plus de ſueurs colliquatives à redouter. Ils ſuerent modérément du 4 au 11e : on n'apperçut plus de taches pourprées, mais ſeulement quelques exanthêmes *milliaires*, qui furent en trop petite quantité pour établir des apoſtaſes critiques. Ils avoient une diarrhée moins abondante, mais bilieuſe : leurs urines dépoſoient beaucoup d'*enéoréme* vers la fin de la maladie. Ils étoient ordinairement jugés du 11 au 14, avec des ſueurs ou des hémorrhagies : cette derniere criſe n'arriva jamais plus tard que le 11e jour : quelques-uns n'ont été guéris que par la diarrhée après le 20, ſans autre criſe décidée... Ces derniers faits, ces détails d'Obſervation m'ont été rendus & communiqués par M. Pothier, Chirurgien éclairé, réſidant au Boſclehard, auquel j'avois laiſſé le ſoin de finir l'Epidémie, avec un plan de traitement convenu, & qui s'en acquitta avec autant de zele que de déſintéreſſement, à la ſatisfaction de M. l'Intendant.

Nous ferons remarquer que ces malades n'avoient point les pouls lents, inégaux, intermittens & précipités comme ceux du Gros-Theil, & qu'ils n'éprouvoient point des douleurs rongeantes dans les jarrets, qu'ils n'étoient pas autant irrités & déchirés dans l'eſtomac * ; auſſi n'ai-je pas caractériſé cette fievre de vermineuſe, comme l'Epidémie du Gros-Theil, qui l'étoit eſſentiellement.

* V. dans les Obſerv. année 1770, la deſcript. de cette Epidémie.

Nous obſerverons encore que nous avons rencontré, au mois de Juillet 1774, cette même maladie, cantonnée dans quelques maiſons de la rue Ecuyere : il en étoit mort huit à neuf perſonnes, voiſines,

voiſines, & communiquant enſemble, lorſque je fus appellé pour en voir pluſieurs. La plupart avoient péri avec des hémorrhagies. J'employai chez ceux-ci (dans la Claſſe des Ouvriers & Artiſans) le quinquina à grande doſe, avec la racine de ſerpentaire de Virginie. Ces apozemes étoient aiguiſés avec l'émétique, qu'on ajoutoit encore dans les autres boiſſons, à proportion du beſoin d'évacuer & de la quantité, de la qualité des déjections : il n'en mourut plus aucun, & la maladie ceſſa. Les voies d'excrétion furent les ſelles bilieuſes, bien ſoutenues, & des ſueurs qui s'annonçoient le 9 ou le 11, qui continuoient long-temps : la durée de cette fievre, plus bilieuſe-putride qu'ardente, étoit de 14 à 17 jours, pour ceux qui revenoient en ſanté : ceux que je n'ai pas vu étoient morts du 5 au 9.

Maladies de l'année 1774, dans Rouen.

En général l'Hiver fut très-humide. Nous eûmes à peine trois ou quatre jours d'une foible gelée au commencement de chaque mois. Nous avions de grands vents de Sud-Oueſt ou de Sud-Eſt : il a même fait chaud ; & nous eûmes des orages en Février & en Mars. Cette température continuoit depuis la fin de l'Automne, avec les pluies & les vents du Couchant ou de Sud-Oueſt. Ce ne fut qu'en Mars qu'il nous vint un peu de temps ſec & beau, avec le ſouffle des vents de Nord-Eſt : alors, ſi d'un côté la Conſtitution Inflammatoire conſervoit une partie de ſes effets, puiſque ſur la fin de l'Automne même, la plupart des maladies ſe terminoient par des évacuations ſanguines, par des hémorrhagies naſales, qui n'ont pas été conſtamment ſalutaires ; par des hémorrhoïdes, des hémorrhagies utérines, des excrétions ſanglantes dans les ſelles : (toutes celles-ci ont été beaucoup plus utiles & critiques :) d'un autre côté la chaleur molle appelloit inſenſiblement l'empire de la Conſtitution Bilieuſe : beaucoup de perſonnes ſe ſont plaintes de coliques, de diarrhées, de flux dyſſentériques. Ces derniers accidens régnerent avec plus d'étendue dans le cours de Janvier, qui préſenta de nouveau les *cholera*, les coliques bilieuſes & *vertes ;* mais auſſi des maux de gorge avec ſéchereſſe & difficulté

d'avaler, ſans ſuppuration & beaucoup d'hémorrhagies dans les jeunes gens. Les femmes ſe trouverent également dérangées dans leur flux périodique : leurs regles venoient à flots, ſe ſupprimoient bruſquement enſuite, pour ſe reproduire à pluſieurs repriſes & durer long-temps par ſuintement ; quelques-unes au contraire furent ſupprimées, comme il arrive dans ces intempéries. * On obſerva généralement beaucoup de tracaſſeries d'entrailles, des abcès & furoncles aux extrémités, aux parties génitales, des démangeaiſons à la peau, des dartres rebelles & impétigies, leur rétropulſion procura à quelques ſujets des fievres atrabilieuſes, irrégulieres, longues & dangereuſes, dans leſquelles les malades rendoient une quantité d'urines pendant la nuit ſeulement, aucunes pendant le jour : dernieres variétés qui prouvent que la Conſtitution Atrabilieuſe ordinaire de l'Automne n'avoit pas entierement perdu ſon influence.

* V. ce que nous en avons dit dans la Conſtit. de 1769.

Mais à l'époque du Printemps, nous avons vu beaucoup de malades attaqués d'une ſorte de fievre ardente-puſtuleuſe, qui ne marqua ſes différences avec celles de la fin de l'Eté de 1773, que parce que l'une régnoit dans une Saiſon Automnale, & l'autre pendant le cours du Printemps qui la rendoit un peu plus prompte dans ſa terminaiſon. --- Ces malades étoient frappés par une forte douleur dans le front & dans les jambes. Ils vomiſſoient tous, plus ou moins ſpontanément, des humeurs atrabilieuſes ou de la bile porracée. Ils avoient le pouls plein, aſſez grand, vigoureux & développé, très-fiévreux cependant, avec beaucoup d'ardeur à la peau. Ils paſſoient les premieres nuits, quelquefois les quatre premiers jours entierement, dans une ſorte de ſtupeur accablante avec délire. Ils avoient les hypochondres élevés, le ventre conſtipé, & gardoient ſouvent les clyſteres, ſans les rendre. Du 3 au 4, au plus tard ce dernier jour, ils ſuoient abondamment, & l'odeur de cette ſueur étoit fétide : bientôt leurs bras, les cuiſſes, le viſage, le col & la poitrine ſe trouvoient couverts de groſſes puſtules rouges, plus élevées que celles de

la Rougeole boutonnée. Cette éruption étoit vraiment critique : elle emportoit le délire & l'aſſoupiſſement ; mais la fievre ne ceſſoit point entierement : elle continuoit juſqu'au 11e exactement, avec des moiteurs ſoutenues pendant le reſte de la maladie. Beaucoup de ces malades furent jugés par des hémorrhagies : les urines crues, rougeâtres & brouillées au commencement, ſortant avec dyſurie, devenoient naturelles & ne dépoſoient point.

Il n'en eſt mort aucun à ma connoiſſance, ſoit qu'ils aient été ſaignés ou non, même parmi ceux qu'on n'a point médicamentés, quoiqu'ils aient préſenté le même dégré de danger. J'en ai fait vomir pluſieurs : ils rendoient des torrens de bile brune & atrabilieuſe, d'un *jaune-ſombre*, & des glaires teintes en brun. Ceux-là étoient plutôt débarraſſés du délire & de la ſtupeur : leur éruption s'achevoit plus facilement : ce qui prouve combien nos fievres réputées ardentes, tiennent à d'autres Conſtitutions que l'Inflammatoire ; mais la maladie prenoit le même cours de onze jours.

Ce fut enfin la maladie la plus générale & preſque la ſeule qu'on ait pu conſidérer comme maladie régnante à Rouen, dans le cours entier de l'année 1774 : elle finit au commencement de l'Eté. Au ſurplus nous eûmes fort peu de fievres aigues, ſi l'on en excepte quelques-unes de ces Catarrhales, ſi communes ici dans toutes les années, lorſqu'il ſe préſente des variations remarquables dans la température de l'athmoſphere, ne fuſſent-elles que momentanées.

Différentes Maladies dans la Province.

Dans ce temps, au contraire, nos Campagnes voyoient régner nombre de fievres putrides vermineuſes, & des angines peu meurtrieres, en Avril & Septembre ; mais le Canton de Harcourt & celui d'Evrecy étoient alors ravagés par une ſcarlatine de mauvais genre, qui leur enleva grand nombre de ſujets.* J'ai vu à Pont-Audemer une fievre bilieuſe-dyſſentérique, dans laquelle après une marche inſidieuſe depuis le moment de l'invaſion, les douleurs d'entrailles & les progrès du flux dyſſentérique devin-

* V. ſa Deſcription, Ire Partie, Contrée de Caen, page 428.

rent inquiétans. Du 11 au 14e jour, ſurvint une éruption *milliaire*-rouge & mixte, qu'on auroit pu regarder comme critique... & les viſceres tomboient en mortification.

Nous aurions à préſenter ici des Obſervations priſes dans la Claſſe des Maladies Chroniques, qui avoient adopté un caractere particulier, depuis l'Automne de 1772 juſqu'en 1775, caractere dépendant du fonds de la Conſtitution Atrabilieuſe, qui prédominoit ſourdement dans ces années, ou qui répandoit au moins ſes effets ſur les ſujets délicats, hypochondriaques, hémorhoïdaires, ainſi que ſur les dartreux & les goutteux, ſi ces affections n'étoient déjà énoncées & caractériſées dans notre Mémoire envoyé à la Société, comme nous l'avons dit précédemment.

ANNÉE 1775. ## *CONSTITUTION BILIEUSE PRÉDOMINANTE.*

La Conſtitution Bilieuſe reprend abſolument l'empire.

Il eſt facile d'appercevoir dans nos Obſervations Météorologiques, & dans l'énoncé des Maladies, décrites depuis l'Eté de 1773, que le retour fréquent des vents Méridionaux, quoiqu'ils fuſſent contraſtés par ceux qui ſoufflerent, par intervalles, des autres points de l'horizon, devoit amener par dégrés l'empire d'une Conſtitution Bilieuſe, beaucoup plus ordinaire & plus durable en cette Province que toute autre, ſi l'on en excepte la Catarrheuſe ; car celle-ci prédomine, au moins quant à ſon retour plus fréquent.

Elle ſe préparoit même pendant la douceur de l'Hiver, humide & ſouvent chaud, qui ſuccéda aux froids déplacés du mois de Novembre 1774. Le mois de Janvier, celui de Février nous préſenterent peu de fievres aiguës ; mais celles qu'on eut à traiter prenoient toutes les accidens de nos fievres bilieuſes-humorales : ainſi il eſt probable qu'on les auroit vues très-multipliées au développement des premieres chaleurs, ſi, peu de jours après l'Equinoxe, les vents, dont le ſouffle, venant du point entre l'Eſt & le Sud, facilitoit ce développement, n'euſſent pris tout-à-coup

le Nord-Oueſt ; ils nous procurerent pendant quelques jours un froid vif & âpre, avec des neiges & de la gréle : à l'inſtant les rhumes, les catarrhes ſe multiplierent exceſſivement, & porterent leur invaſion plus particulierement ſur les enfans qui en furent accablés : leur caractere principal dépendoit de l'engouement des ſucs nourriciers qui ſurchargeoient l'eſtomac & la tête ; il falloit les réſoudre avec les aqueux, légerement diaphorétiques, & les emporter, ou plutôt les laiſſer ſe réſoudre par de douces moiteurs, après avoir débarraſſé les premieres voies.

Mais la Lune de Mars continuant d'être froide, avec le vent de Nord-Eſt, les mois d'Avril & de Mai préſentant une grande ſéchereſſe, prolongée juſqu'en Juin, nous reçûmes les pleuréſies intercurrentes, c'eſt-à-dire, qui nous ſont ordinaires dans nos Printemps froids.

I. *Pleuréſies Intercurrentes au mois d'Avril 1775.*

Celles-ci différoient beaucoup de celles de 1773, qu'une acrimonie atrabilieuſe-putride faiſoit tourner promptement vers la gangrene ; au lieu que les Pleuréſies de 1775, ſuccédant à une vraie Conſtitution Bilieuſe, mais dans une intempérie froide & ſeche, conſerverent le double caractere de Bilieuſes-Catarrhales plus qu'inflammatoires ; cependant ces deux dernieres complications pouvoient être relatives aux tempéramens, & varier ſuivant quelques circonſtances acceſſoires : elles débutoient par le vomiſſement, auquel ſuccédoit à l'inſtant le point de côté. Un petit nombre d'Obſervations ſuffira pour les peindre & les différencier de celles qui furent gangréneuſes dans la même Saiſon, en 1773 & en 1778, ainſi que pour en indiquer le traitement.

OBSERVATION XCIX.

La femme Petit, âgée de 56 ans, rubiconde & pléthorique, commença par vomir ſpontanément beaucoup de

bile : elle fut priſe enſuite du point pleurétique dans le côté gauche, avec mal de reins & douleur de tête. Sa langue étoit chargée & vermeille ſur les bords, ſa bouche puante, elle avoit une toux de quinte & ne crachoit que du phlegme. Ses urines étoient rougeâtres & très-rares ; elles furent ſupprimées le 2e jour & rétablies le 3. Cependant ſon pouls reſtoit ſeulement un peu ſerré, très-peu fréquent : elle dormit quelques heures. Le 4, elle eut une ſueur fétide avec grand ſoulagement : les jours ſuivans, elle n'obtenoit plus qu'une légere moiteur ; il lui reſtoit des tracaſſeries de toux inutile, des douleurs dans les membres, & quelques mouvemens de fievre vague.... Elle ne reçut aucune criſe, & le 7, l'ordre fut rétabli dans les fonctions.	Deux clyſt. & le catapl. piquant ſur le côté. Emético-cath. le 2. Le 3, une pinte de petit lait, avec trois gr. --- Un lavement. Hydromel. Purgée le 6.	 Sans effet : le ventre reſte tendu. Elle vomit la bile bien jaune, & obtint de bonnes ſelles, avec ſoulagement. Avec ſuccès.	 Sueur fétide & dépuratoire le 4. Guérie ſans autre criſe, que la premiere ſueur.

OBSERVATION C.

Le Domeſtique de M. D*** reſſentit un jour beaucoup de laſſitudes, avec une douleur de tête. Le lendemain il fut ſaiſi de froid & trembla pendant une heure : il vomit des eaux pituiteuſes ; & le point de côté l'empoigna dans l'hypochondre gauche. Son pouls étoit à peu près naturel, ſeulement un peu érétiſé, avec chaleur à la peau, agitation, mal de tête & toux. Le 2e jour il fut ſoulagé par la purgation, & dormit quelques heures. Le 3, la fievre étoit	Clyſteres, émétic. cath. L'eau de ſureau, la limonade. Un peu de caſſe.	Il a peu vomi : purgé par les ſelles bilieuſes. Selles abondantes & bilieuſes.	

très-modérée : on s'apperçut d'un foible redoublement vers le ſoir, plus caractériſé par la violence du mal de tête : il dormit ſa nuit entiere : il touſſoit toujours & crachoit peu. Le 4, il ſua avantageuſement au matin, ſe trouva ſans fievre à midi, & ſe leva ; mais le même ſoir il fut repris d'une douleur plus poignante, plus étendue ſur les dernieres côtes. Sa reſpiration étoit gênée & précipitée, avec fievre & concentration du pouls.... Sa nuit fut agitée. Le 5, il ne ſouffroit preſque plus du côté : la fievre étoit plus décidée, mais elle facilitoit les crachats, qui peu à peu devinrent plus abondans, plus faciles, bilieux & cuits : elle ne ceſſa qu'après le 7e révolu. — Il avoit grand appétit dans ſa convaleſcence : il lui reſtoit cependant une toux quinteuſe, tracaſſante, de fréquens étourdiſſemens ; & ſon pouls étoit ſouvent lent, petit, inégal. Je ſoupçonnai des vers ; effectivement il en rendit deux, par la bouche & dans les ſelles. — Telle fut auſſi Madame de Ruf**, qui, après avoir long-temps ſouffert la douleur de côté, n'en fut débarraſſée que par l'expulſion de pluſieurs vers, rendus vivans.

Saignée le 4, au ſoir.

Lavem. émoll. catapl. de la Charité, ſur le côté.

Looch — kermès, oxymel ſcillit.

Purgé le 8.

Vermifuges.

Son ſang étoit couenneux.

Il vomit enfin un ſtrongle & en rendit un dans les ſelles.

Il ſua le 4, au matin, avec avantage.

Guéri ſans autre criſe que les crachats.

OBSERVATION CI.

La femme d'un Perruquier, femme maigre, bilieuſe & ſanguine, vomit la

bile & des glaires dès le premier jour. Le point pleurétique la saisit du côté droit, depuis l'hypochondre jusqu'à la clavicule, gagnant même l'omoplate. Sa langue étoit bilieuse, son pouls fiévreux, battant à l'aise : il se développa encore après l'effet de la purgation. Mais la nuit fut tracassante : & le 2e jour la malade avoit beaucoup de fievre. Elle prit le caractere d'une fievre inflammatoire, la douleur se reportant vers le tetton : elle ressentoit encore un mal de tête prodigieux ; elle délira. Le 3, après la seconde saignée, le pouls restoit plein, plus mou, plus développé. Elle sua le 4 ; & cette sueur de coction continua jusqu'au 7. Ce même jour, elle crachoit abondamment : ses crachats étoient exactement bilieux, avec une bonne consistance, & continuerent de même jusqu'au 7. Cependant dans ces mêmes jours elle éprouva une sorte de contretemps, par l'arrivée imprévue de ses regles, qui coulerent abondamment pendant 36 heures, & se supprimerent aussi brusquement. Après le 7, elle ne sua point : elle ne cracha plus ; & cependant elle ne fut trouvée sans fievre qu'après le 14-15e jour.

Deux clysteres émético-cathartiques.

Saignée au bras dans la nuit.

Lavemens & boissons délayantes.

Saignée du pied.

Potion avec l'infusion de sureau, l'oxymel scillitique.

Sueurs & crachats critiques du 4 au 7.

Bain des pieds.

Apparition des regles le 5.

Minoratifs.

Nous terminerons le Tableau de ces Pleuréſies Courantes du Printemps de 1775, en renvoyant à ce que Baglivi a rassemblé sur ces maladies. Rien de plus important à lire & à bien réfléchir, que

que les excellentes réflexions que ce célebre Auteur a conſigné dans ſes Ecrits, d'après Hippocrate & Baillou, ſur le diagnoſtic, les différences eſſentielles & la variété du traitement dans les pleuréſies : maladies ſi communes, & ſouvent ſi mal traitées ! parce que les fauſſes idées d'une inflammation redoutable en impoſent ſouvent à des eſprits prévenus, qui ne font point aſſez d'attention aux Conſtitutions qui les ont précédées, dont l'influence ſe complique néceſſairement avec la Conſtitution du moment. (V. Baglivi, *Prax. Med.* L°. I°. *Appendix ad Pleuritidem.*)

Mais nous ne pouvons nous empêcher d'offrir quelques Obſervations, qui préſenteront des *milliaires*, compliquées dans nos pleuréſies : cette complication étant une des plus fréquentes ſous laquelle ſe maſque la *milliaire*, en nos Climats, nous ne croyons pas devoir en priver les Obſervateurs. Nous les prévenons cependant que les exanthêmes ne s'y rencontrerent que ſporadiquement, & que ce n'étoit point alors le ſymptôme ordinaire de la Maladie Courante.

II. *Les mêmes Pleuréſies, avec la complication de la* Milliaire.

OBSERVATION CII.

Un Marchand Epicier, de tempérament bilieux, étoit tourmenté depuis pluſieurs ſemaines d'une diarrhée bilieuſe qui ſe ſupprima dans une nuit. Il ſe ſentit pris à l'inſtant de douleurs à la tête & dans les reins ; de toux, & d'un point douloureux au côté droit ; enfin d'un vomiſſement bilieux & glaireux. Il ſua enſuite pendant quatre jours ; & ſa ſueur, quoique purement aqueuſe, emporta les douleurs & le point de côté.

Eau de veau.

Tiſane & lavemens.

Il avoit une fievre continue, ſubſiſtant à un dégré médiocre. Elle fut plus vive les 5, 6, 7, avec délire ſans ſueurs. Il déliroit complettement le 7 : ſon pouls étoit fort vigoureux, érétiſé ; ſa langue ſale, mais ſeche & rôtie, cramoiſie ſur ſes bords. Il devint phrénétique, & ſe leva dans la nuit, pour s'échapper..... Il tomba dans l'aſſoupiſſement & fut calme, après l'application du cataplaſme de Wanſwieten. Son pouls ſe développa : il ſua médiocrement, & le ſoir il avoit ſa connoiſſance entiere, le ventre libre, une toux momentanée qui procuroit quelques crachats épais. Le 9, au matin, il avoit le pouls plus dur, l'expectoration moins aiſée, mais la tête ſaine, le ventre libre. On apperçut des exanthêmes *milliaires-blancs* autour du col & ſur les bras. Il étoit mieux le 10, & ſa langue fut trouvée pour la premiere fois bien humide : ſes levres ſe couvrirent de boutons cruſtacés. Au 11e, une *milliaire cryſtalline* s'éleva ſur la poitrine, & ſon pouls reſtoit fort développé, avec la moiteur ſuffiſante à la peau. Les jours ſuivans préſenterent peu de changement. Le 14, il rendoit ſpontanément la bile jaune, la moiteur ſe ſoutenoit, l'éruption ſe complettoit ; la langue reſtoit bonne, & les urines étoient très-naturelles..... Il éprouva encore de légers redoublemens juſqu'au-delà

Caſſe émétiſée pendant deux jours conſécutifs.

Le ventre fournit des ſelles bilieuſes : le vomiſſement fut peu conſidérable.

Les urines, très-briquetées au commencement, ne dépoſerent point : elles devinrent naturelles.

Catapl. épiſpaſtique ſous la plante des pieds.

Il a emporté le délire.

Looch-kermès.

Crachats aiſés & bons.

Le 9, le 11 & le 14, moiteur avec une éruption *milliaire*.

Apozeme herbacé avec le kina & le ſel d'epſom.

Quelques ſelles bilieuſes & des crachats.

Petit lait aiguiſé d'un gr. par pinte.

Bol avec l'extrait de kina, le camphre & le ſel ſédatif.

du 20e jour. Mais l'éruption cryſtalline fut très-abondante, & le jugea, en grande partie.

Jugé par une *milliaire* critique.

OBSERVATION CIII.

Le ſieur Roch, jeune homme de 19 ans, étoit enrhumé depuis huit jours : il fut pris de froid avec un violent mal de tête : il vomit de la bile & de la pituite : il reſſentit le point de côté, mais des douleurs bien plus fortes & de grandes laſſitudes dans les reins : ſes urines étoient épaiſſes, briquetées. Il touſſoit beaucoup & paſſoit ſes nuits dans l'inſomnie. Le 3e jour, ſes crachats s'épaiſſiſſoient, mais ils étoient enſanglantés, & il éprouvoit beaucoup de gêne & d'oppreſſion. Cependant ſon pouls, quoique fébrile, n'étoit pas trop irrité. La peau étoit humide & la langue fort ſale. Le 4, il crachoit abondamment un ſang vermeil, mêlé à la mucoſité : mais il avoit un pouls large, ondulant, & il ſuoit avec aiſance : ſa ſueur portoit l'odeur d'aigre : ſa langue étoit nette. Le 5, la fievre ſe trouva très-modérée : il avoit de fréquentes envies d'aller à la ſelle, & quelques douleurs dans le ventre. Ses crachats étoient rouillés & liquides ; bilieux le lendemain, la moiteur ſe ſoutenant. Il éprouva, au 7e, un accès plus vif avec une grande ſueur, qui fit ſortir une *milliaire-rouge* autour du

Sa garde l'avoit purgé avec deux onces de manne & des clyſteres. — Avec ſuccès.

Kermès à petite doſe, aſſocié avec l'huile d'amandes douces. — Il a vomi deux fois la bile bien jaune.

Tiſane de ſureau avec l'oxymel ſimple.

Sueur le 4 ; & crachats plus aiſés.

Manne & kermes.

Le 7, ſueur & *milliaire* critiques, & crachats cuits.

cou, ſur la poitrine & même au front : ſes crachats étoient bien cuits. Il dormit ſa nuit entiere, les exanthêmes prirent leur maturité très-promptement. Il étoit jugé, & il entra en convaleſcence le 11e jour.

Le 9, il a mangé une ſoupe.

Purgé le 12.

III. *Les Fievres Ardentes-Bilieuſes, ſouvent exanthématiques.*

Le froid & la ſéchereſſe du Printemps diſſiperent bientôt nos pleuréſies bilieuſes, qui ne furent point remplacées par les vraies pleuréſies ; mais les chaleurs du mois de Juin, les petites pluies de Juillet, les jours ſereins & chauds du mois d'Août, qui devinrent orageux, étouffans en Septembre, & le ſouffle prédominant des vents Méridionaux, confirmerent de plus en plus l'empire de la Conſtitution Bilieuſe, dans laquelle les chaleurs compliquerent les fievres ardentes. --- Celle que j'ai préſentée dans la Note (*u*), pag. lx de mon Diſcours Préliminaire, Année 1770, eſt de cette Saiſon ; mais elle arriva dans le cours de Septembre, qui vit plus ordinairement les exanthêmes ſe compliquer à nos fievres ardentes A peine en avoit-on obſervé dans le cours des autres mois, depuis la fin d'Avril. Ainſi l'Obſervation ſuivante caractériſera mieux nos fievres ordinaires dans les Etés plus chauds.

OBSERVATION CIV.

Mademoiſelle Al***, jeune perſonne bilieuſe & ſanguine, avoit éprouvé deux friſſons, ſuivis d'une fievre violente, qui ſembloit ſe régler en tierce. Elle avoit rendu des urines ſanglantes. Au 4e accès, ſa fievre fut décidée continue-ardente avec ſes redoublemens ordinaires. La malade ſe plaignit de cardialgies répétées, de coliques & douleurs à l'épi-

gaſtre, de maux de reins : ſes regles parurent, & la fievre ne diminua point. Ses nuits étoient fatigantes, tumultueuſes, avec égarement de la mémoire. Son pouls reſtoit enfoncé, petit, inégal & fréquent. Auſſi ſouffroit-elle une grande irritation à l'eſtomac & à l'*uterus* : orgaſme qui continua pendant le cours entier de ſes mois, moins abondans qu'à l'ordinaire. Le 8e jour de la maladie, le mouvement fébrile avoit redoublé, avec un pouls d'irritation & beaucoup de chaleur. La malade avoit un grand mal de tête, elle étoit accablée : ſa langue étoit ſeche. Le 9, elle fut plus calme, & le ventre ſe décida par une diarrhée bilieuſe, après l'effet du vomitif. Le lendemain elle fut encore tourmentée de cardialgies. Au 11e elle ſua avec avantage : mais ſon pouls devint rebondiſſant le ſoir : il l'étoit encore le lendemain. Cependant à des heures différentes, ce même jour, je le trouvois inférieur, inégal, ſautillant, ſans intermittence ; & le ventre verſoit abondamment une bile jaune, ſéreuſe, quelquefois verdâtre & plus mordicante. Elle ſaignoit du nez toutes les nuits, mais modiquement, plus abondamment le 15. Dans ces jours elle éprouvoit conſtamment chaque ſoir un redoublement, marqué en tierce ; & ſes nuits étoient très-mauvaiſes : dans celle du 13 elle avoit eu

Elle fut ſaignée du bras & du pied, à la ceſſation de ſes regles.

Le lendemain on la fit vomir, & le 10, manne en lavage.

Elle rendit une abondance de bile porracée. Avec ſuccès.

Le bouillon fut interdit.

La limonnade, le petit cidre, les acidules & les fruits.

Ses regles ne firent point criſe.

Sueur au 11e.

Foibles hémorrhagies.

du délire, & s'étoit levée pour s'enfuir. Le 16, elle ſouffroit beaucoup de l'eſtomac, la diarrhée s'étant ſupprimée : elle eut beaucoup d'oppreſſion le ſoir : un flux ſéreux, ſurvenu dans la nuit, l'en débarraſſa. Il lui ſurvint des nauſées dès le matin du 17 : le vomiſſement la mit à l'aiſe : elle ſua peu, mais avantageuſement. Le 21, elle eut une hémorrhagie conſidérable, qui la jugea. Ses mois reparurent au 30e jour. — Mais ſa convaleſcence fut un peu difficile. Elle fut repriſe de coliques & d'un flux dyſſentérique.

Ipecacuanha. — Vomiſſement de bile porracée. — Sueur le 17. — Jugée par une hémorrhagie le 21.

OBSERVATION CV.

Prévoſt, Ouvrier, âgé de 30 ans, reſſentoit depuis huit jours de grands maux de tête avec accablement. Il fut ſaiſi bruſquement d'une courbature avec douleur & immobilité des bras. Il paſſoit ſes nuits dans l'inſomnie. Le 4e jour, il eut une fievre des plus ardentes avec une ſoif inextinguible. Il en étoit d'autant plus tourmenté, que l'oppreſſion & une ſorte d'étranglement, de conſtriction à l'œſophage l'empêchoient de boire l'eau froide autrement qu'à demi-verres. Du 4 au 7, il eut quelques nauſées : il ſua, & fut bientôt couvert d'une ſcarlatine, qui s'étendit ſur la poitrine & les bras. Je ne le vis qu'au 7e jour. A peine pouvoit-on voir les reſtes de la ſcarla-

Il n'avoit pris aucuns médicamens. — Thé de ſureau. Oxymel ſcillitique. — Sans effet. — Il avoit ſué le 4, & la ſcarlatine avoit paru ce même jour.

tine. Mais il avoit une peau ſeche, brûlante & beaucoup d'oppreſſion. Sa langue étoit peu ſale, les urines rares, enflammées, ſon pouls irrité, ſautillant au bras gauche, plus naturel au droit. Sa nuit fut agitée. Le 8, au matin, la fievre marquoit une rémittence : (on ſaiſit cet inſtant.) Il fut moins ſerré dans les précœurs, après la purgation. Mais il ne ſe préſentoit aucun mouvement critique. Le 11, après midi, il eut un friſſon, il ſua, & ſa poitrine ſe couvrit de puſtules *milliaires cryſtallines*. Il avoit un pouls vigoureux : il but beaucoup dans la nuit & fut très-agité. Mais le lendemain il étoit ſans fievre : l'éruption devint générale, abondante : elle ſe completta promptement, & s'écailloit au 14, après avoir jugé la maladie.

Le 8 une pinte de petit lait. Purg. & émétiſ. elle fut priſe en 3 jours.	Il vomit beaucoup de bile, & le ventre ſe décida à couler.	
Une bouteille d'apozeme de kina avec les herbes.	Le ventre reſta libre.	Au 11e ſueur ; éruption *milliaire* critique.

Nous avons rencontré nombre d'exemples de ces fievres ardentes, qui, après un ſepténaire, dégénéroient en fievres tierces. La fin de l'Eté & l'Automne ont fourni, ſur-tout dans les Campagnes, beaucoup de fievres intermittentes, preſque toutes tierces, qui ne cédoient bien aiſément qu'aux vomitifs.

IV. *Complication de la Conſtitution Catarrhale avec la Bilieuſe : les* Milliaires *deviennent plus fréquentes.*

Aux vents chauds-humides & orageux, qui ſouffloient encore au lever d'Arcture, ſuccéda une ſtation de vents d'Eſt, avec une haute élévation du mercure pendant le cours d'Octobre : & cependant ces beaux jours étoient fréquemment altérés par quelques petites pluies. Le mois de Novembre fut très-variable. Il pré-

ſenta des pluies, de la gelée, des jours étouffans, de grands brouillards, qui furent de longue durée, avec le ſouffle tranquille des vents d'Eſt-Sud-Eſt, le Barometre reſtant élevé juſqu'à 28 pouces 6, 7 lignes.

Enumération des maladies de l'Automne 1775.

Dans cette Saiſon ſe préſenterent preſque graduellement, 1°. la petite vérole, dont l'arrivée fut à peine ſenſible à Rouen : nous ne l'avions pour ainſi dire point connue, depuis la fin de l'Automne de 1773, tandis qu'elle régnoit à Paris, qu'elle faiſoit de grands ravages à Caen, dès avant l'Equinoxe Printaniere de 1775, & que quelques autres Villes & Villages de la Normandie en étoient également infectés.

2°. Nous avons obſervé dans Rouen des apoplexies aſſez fréquentes, dans les jours où les vents humides & chauds prédominoient. Des diarrhées très-communes & même opiniâtres : les affections rhumatiſmales & goutteuſes renouvellées, comme il nous arrive preſque toujours dans l'Automne : des céphalées & violens maux de tête, que la ſaignée, les purgatifs ne pallierent qu'avec peine, & qui ne cédoient qu'à l'application des épiſpaſtiques à la nuque : des accidens de l'engeance vermineuſe & des fievres intermittentes, plus irrégulieres que celles du mois de Septembre : les éréſipelles, l'*herpès*, les impétigies ſe ſont multipliés aſſez fréquemment. Les femmes en couche ont été maltraitées, ſur-tout pendant les chaleurs : la Garniſon a fourni à notre Hôpital des diarrhées nombreuſes, & beaucoup de flux dyſſentériques.

3°. On a vu auſſi des *anthrax*, des abcès & furoncles ſe multiplier, ainſi que les hémorrhagies utérines & naſales.

4°. On a remarqué aſſez généralement une diſpoſition ſcorbutique fort étendue, dans les maladies chroniques comme dans les aiguës, où les gencives ſe trouvoient engorgées. Il ſurvenoit des aphtes dans la bouche, de petits ulceres à la langue. La Claſſe des enfans ſe trouva frappée, dans pluſieurs Cantons, d'une eſpece d'affection catarrhale-ſcorbutique, qui leur portoit la gangrene

gangrene dans la gorge & ſur l'intérieur de la bouche, dont ils périſſoient en très-peu de jours. Tels furent ceux du Canton de Buchy.

5°. Il eſt grandement utile d'obſerver qu'il a régné depuis l'Automne de 1774 juſqu'à l'Hiver de 1775 à 1776, un genre de maladies, qui ſouvent dégénéroient en chroniques, mais qui prenoient auſſi le plus ordinairement le caractere & la terminaiſon des aiguës, de la Claſſe des bilieuſes, atrabilieuſes avec acrimonie, ſe rapprochant beaucoup de la diſpoſition ſcorbutique. Elles portoient pour caractere dominant les embarras des viſceres, du foie, plus ſpécialement ceux de la rate, la tenſion douloureuſe des hypochondres, la gêne de l'eſtomac & des précœurs. Les aiguës apportoient fréquemment une complication de boutons éréſipélateux, de *herpès*, de petits exanthêmes rouges ſur les mains & aux poignets, de goutte-roſe au viſage, ou de quelques lames rouges & brûlantes ſur la poitrine ou ſur la peau du ventre. Ces affections étoient précédées de quelques jours par l'abattement, la nonchalance, le découragement, les laſſitudes douloureuſes; par la perte de l'appétit, la conſtipation, l'inſomnie, les rêves. A ces premiers accidens ſucédoient des maux de tête, avec le vertige & des nauſées. La bouche devenoit amere & déteſtable, l'haleine puante : le vomiſſement débutoit ſous les apparences du *cholera* avec un point douloureux à l'eſtomac & dans l'un des hypochondres, plus ſouvent dans le gauche. Ils vomiſſoient quelques paquets de glaires, des eaux verdâtres, mais preſqu'inopinément une quantité de ſang noirâtre, atrabilieux, provenant de la rate *per vaſa brevia*. On voyoit quelquefois le vomiſſement de cette nature continuer pendant pluſieurs jours avec d'itératives ſecouſſes; & alors les malades ſe plaignoient plus conſtamment d'un poids fatigant, inſoutenable, qu'ils reſſentoient au *creux de l'eſtomac*, avec défaillance. Le plus ſouvent ils ne rendoient point le liquide, ni les alimens qu'ils venoient d'avaler, mais conſtamment une matiere atrabilieuſe. Le ventre

Affections atrabilieuſes *ſcorbutiques.*

reſtoit conſtipé, à moins qu'on ne pût parvenir à le rendre libre, à force de répéter des clyſteres. Alors ils évacuoient une bile verdâtre & brune, qui contribuoit beaucoup à la guériſon des ſujets jeunes ou dans la vigueur : ils tomboient ſeulement dans une bouffiſſure qu'on pouvoit guérir. Mais ceux d'un âge plus avancé rendoient plus ordinairement la bile noire, le ſang coagulé : leur maladie devenoit longue, c'eſt-à-dire, qu'elle ſe propageoit au-delà de 40, de 60 jours, & ſe terminoit preſque toujours par la mort. --- J'ai vu même une fauſſe-péripneumonie, qui avoit commencé avec la douleur de l'hypochondre gauche & le vomiſſement de bile verte d'un *jaune-ſombre*, dégénérer en un ſcorbut horrible qui enleva la malade ſexagénaire, en moins de quinze jours, après lui avoir détruit une partie de l'arriere-bouche & couvert les gencives, ainſi que le palais, d'une croûte aphteuſe-ſcorbutique.

Les *milliaires* de cette Saiſon.

6°. L'éruption *milliaire*, qui, ſur la fin de l'Eté, ſuivoit les mouvemens de la fievre ardente dans laquelle elle ſe compliquoit quelquefois, ſe maſqua, ſpécialement ſur la fin de l'Automne, ſous les apparences de la fievre catarrhale.

Alors nos malades ſe plaignoient d'un mal de gorge : ils étoient pris avec la toux, la courbature, des douleurs vagues dans les fauſſes-côtes : ils crachoient & mouchoient aſſez abondamment. Mais ils n'en éprouvoient pas moins d'oppreſſion & de gêne dans les hypochondres. Ils ſembloient avoir beſoin, pour ſortir de cet état, de l'éruption *milliaire*, qui ſouvent en faiſoit la criſe, ou du moins n'y étoit pas inutile. Je l'ai vue bien exactement critique chez la femme Verger, qui en eut pluſieurs éruptions ſucceſſives, & qui ſe trouvoit aſſez mal pour donner de l'inquiétude dans les intervalles de chaque éruption, juſqu'à ce que la troiſieme, plus complette, vînt la juger parfaitement, vers le 30e jour. J'ai remarqué dans ce temps que les laxatifs, l'émétique donné d'abord comme vomitif, enſuite en lavage, rendoient des ſervices eſſentiels dans les cas d'oppreſſion, de délire, lorſque l'é-

ruption languiſſoit. On voyoit, après l'expulſion des humeurs bilieuſes, les exanthêmes ſe multiplier, ſe remplir & faire criſe, conjointement avec des ſueurs graſſes, continuelles, mais peu abondantes. Cependant il falloit auſſi que les flux de ventre fuſſent modérés. J'ai vu des malades, chez qui une diarrhée trop conſidérable a paru retarder l'éruption, & l'empêcher de ſe porter à la peau dans ſon temps ordinaire. Tel fut entr'autres le malade ſuivant.

OBSERVATION CVI.

Le jeune S*** reçut le prélude ordinaire d'une fievre catarrhale ; mais dès le 3e jour il lui ſurvint un flux de ventre ſéreux & trop abondant (l'ipecacuanha procura plus de conſiſtance à cette diarrhée) : il ſuoit foiblement vers le 11e jour ; & il tomba dans un délire obſcur, enſuite plus violent, qui continua pluſieurs jours. Au 14e, on apperçut les traces de la *milliaire* autour du col : elle ſe préſentoit mal, le pouls reſtant critique, la peau ſeche.... ce qui décida l'application des véſicatoires, & l'uſage du kina, de la racine de ſerpentaire de Virginie avec 1-2 grains de tartre ſtibié par bouteille.... le ventre verſa fort abondamment les ſucs atrabilieux, fétides. Le 16, ſon pouls fut trouvé rebondiſſant à chaque pulſation, & ſe ſoutint tel tout le jour : mais il n'avoit ni la dureté, ni la vigueur du pouls *naſal*, ni la molleſſe & l'étendue du *pectoral*. Le malade cracha beaucoup de la gorge, & moucha conſidérablement : il recouvra l'uſage de ſes ſens & de la raiſon. Le 17, il devint ſourd, avec ſtupeur. De cet inſtant on vit les redoublemens s'annoncer, avec plus de vigueur & plus d'élévation dans le pouls. Il ſua médiocrement le 20 & le 21. Les déjections prenoient une conſiſtance liée : on le purgea le 22, avec ſuccès. Le 24, il fut repris de toux, d'oppreſſion, de fievre, d'inſomnie, & ſon pouls reſtoit irrité. Le 26, le ventre ſe conſtipa, avec tenſion de l'*abdomen*. Il commença à ſuer foiblement : on vit renaître les traces de la *milliaire*. Le 27,

ſa ſueur portoit une fétidité cadavéreuſe, & les déjections étoient également d'une puanteur inſoutenable. Alors une *milliaire cryſtalline*, très-abondante, couvrit tout ſon corps. Néanmoins le 30e jour, il eut froid, il trembla long-temps, il eut beaucoup de ſoif, & ſua (la ſueur n'étoit plus auſſi fétide) : il évacua la bile bien liée..... & bientôt il eut le dos garni de nombre de gros boutons & de furoncles. C'eſt ainſi qu'il fut jugé.

ÉPIDÉMIE DE LA GRIPPE.

Ce fut après une longue continuité de brouillards, qui nous venoient de la Contrée du Sud-Eſt, avec le ſouffle tranquille des vents Méridionaux, ou ſoufflant du point entre le Sud & l'Eſt-Sud-Eſt, que nous reçûmes à Rouen, dans les derniers jours de l'Automne, ce fameux Catarrhe Epidémique, plus généralement connu ſous le nom de la *Follette* ou la *Grippe*. Cette épidémie s'étoit fait ſentir près de trois ſemaines plutôt à Paris, quinze jours ſeulement au Havre & à Dieppe, avant qu'on en eût vu les traces dans Rouen : & cependant elle ne ſe manifeſta à Caen, & dans les plaines élevées du Vexin, du Romois, dans le Lieuvin, &c., que pendant l'Hiver. On ſçait qu'elle a porté ſon impreſſion & ſon caractere épidémique dans la France entiere, ainſi que dans pluſieurs Contrées de l'Europe, en Angleterre, & ſur-tout en Irlande.

Cette affection devint ſi générale à Rouen, qu'il y eut des Paroiſſes où peut-être une ſeule maiſon n'en fut point exempte. L'abrégé hiſtorique de ce catarrhe, que nous avons déjà donné dans les Conſtitutions Epidémiques de Caen *, ſervira beaucoup à mieux faire connoître ſa nature ; & s'il eſt beſoin d'une deſcription plus exacte, nous la préſenterons d'autant plus volontiers, que nous en fûmes frappés nous-mêmes.

* V. l'Année 1767, p. 786.

Depuis le 20 Décembre, nous promenions une ſorte de coriſe, avec mal-aiſe & des laſſitudes. Le 22 au ſoir, après une journée de fatigues, nous fûmes ſaiſis bruſquement d'une vio-

lente douleur dans le front, qui fut ſuivie de peſanteur de la tête, d'une ſenſation de froid & de légers friſſons le long du dos, du froid des extrémités. Nous nous apperçûmes d'un mouvement de fievre. Rentrés à neuf heures nous nous mîmes au lit, ayant la tête accablée & ſi douloureuſe, qu'il nous étoit impoſſible de la tourner, de la changer de place. Nous éprouvions en même-temps une forte gêne à l'épigaſtre, & nous reſſentions tout à la fois la poitrine & le dos auſſi ſerrés que ſi l'on nous eût appliqué une preſſe ſur le *ſternum* & l'épine. Une peſanteur douloureuſe dans les reins & dans les membres, une fievre aſſez vive, la crainte de touſſer plus que la toux, beaucoup d'agitation & d'anxiété, de chaleur avec peu de ſoif, accompagnerent cette premiere nuit. On peut même aſſurer qu'il y eut peu de rémittence dans ces accidens les deux jours ſuivans. Ce ne fut que dans la troiſieme nuit que nous commençâmes à goûter deux heures de ſommeil; & la rémittence arriva au matin, avec une légere moiteur, la liberté de touſſer, l'abondance des urines & la facilité des crachats: l'expectoration reçut ſucceſſivement différens dégrés d'épaiſſiſſement. C'étoit d'abord un phlegme liquide, acrimonieux, mêlé d'une nuance de ſang, qui s'épaiſſit peu à peu, & prit une conſiſtance viſqueuſe jaune, avec le dégré de coction ordinaire. Le 4e jour, une foible hémorrhagie dégagea la tête: une ſeconde plus conſidérable, ſurvenue le lendemain, nous mit tout-à-fait à l'aiſe. Mais depuis le 3, nous avions obtenu une ſueur dépuratoire, générale & douce, qui enleva tous les autres ſymptômes. Il ne nous reſta qu'une grande ſenſation de foibleſſe & d'épuiſement, telle qu'on l'éprouveroit après vingt jours de fievre aiguë. Il eſt vrai que notre unique médicament avoit été une abondance d'eau ſucrée.

Tel eſt au naturel le Tableau de la Grippe, qui ſe reproduit aſſez fréquemment chaque année à Rouen, mais telle que l'éprouvoient alors nos Habitans, lorſqu'elle ne réclamoit aucune complication étrangere. Ce fut là ſa marche la plus ſimple, mais

auſſi ſon plus haut dégré de développement. Tous ceux que ce catarrhe a frappés ſont reſtés étonnamment foibles pendant quelques jours. Il falloit alors uſer d'un cordial, & boire un verre de bon vin, qui ranimoit auſſi-tôt les forces intérieures : car les membres reſtoient encore fatigués, & leurs mouvemens énervés pendant pluſieurs jours.

Pluſieurs Ecrivains ont voulu comparer notre Grippe aux toux épidémiques que Sydenham avoit vu régner en Angleterre dans le dernier ſiecle. Nous croyons cependant y appercevoir des différences eſſentielles. Il eſt vrai que dans celles de l'Automne de 1675, il ſe rencontre beaucoup de ſimilitude avec les nôtres, en ce que 1°. elles ſuccédoient à une Conſtitution Bilieuſe. 2°. Elles furent également générales, étendues ſur des familles entieres. Mais, d'un autre côté, elles étoient plus longues dans leur durée que notre Grippe eſſentielle. D'ailleurs elles devenoient, chez preſque tous, le prélude ou l'avant-coureur de la fievre bilieuſe dominante, dans laquelle cette toux ſe trouvoit compliquée au moment de l'invaſion. Enfin les toux épidémiques de 1675 étoient ſurvenues à l'occaſion du froid conſidérable & de l'humidité du mois de Novembre, qui ſuccédoient aux grandes chaleurs de l'Eté, continuées juſqu'à la fin d'Octobre. Ce ne fut pas là préciſément la Conſtitution de notre température. Mais on peut dire que les pleuréſies & les fauſſes-péripneumonies, nos fluxions de poitrine enfin, qui ſe compliquerent à la Grippe ou la ſuivirent, au commencement de 1776, conſerverent, en plus grande partie, le caractere de celles que l'Obſervateur Anglois vit régner dans l'Automne de 1675 : & la Conſtitution Bilieuſe, qui les avoit également précédé, leur imprima à peu près le même caractere, comme on en pourra juger en conférant la deſcription de l'Epidémie de Dieppe. Quant aux toux, également épidémiques, que le même Obſervateur décrivoit en 1679, & qui régnerent au mois de Novembre de la même année, il ſuffira d'en préſenter l'extrait que Sydenham nous

en a laiſſé, pour faire juger quelle en fut la diſſemblance. Au ſurplus on remarquera que tous le catarrhes doivent avoir des ſymptômes généraux, & communs à leur genre de maladie.

Cum Novembri ſubingrediebantur tuſſes, cæteris quas mihi contigit obſervare annis, maximè epidemicæ..... Harum aliæ opem Medicam non magnoperè deſiderabant; aliæ verò pulmones ita vehementer agitabant, ut æger ventriculi contenta per os ejicere ſubindè cogeretur, vertigine inſuper correptus, à niſu violentiori & laborioſo. Primis ferè diebus tuſſis, ſiceam æmulans, nullam materiam ſpectabilem exantlavit; mox ætate auctior nonnihil. Atque, ut verbo expediam, tùm in eo quod parciùs expectorarent ægri, tùm etiam conatu vehementiſſimo & paroxyſmorum duratione ad tuſſim puerorum convulſivam *mihi propiùs accedere videbatur, niſi quod mitiùs aliquantùm ſæviret. In hoc ſaltem* convulſivam *ſuperabat quòd, & febre & ſolitis ejus ſymptomatis ſtipata, ægrum invaderet; quæ in* tuſſi puerorum *non accidunt.* (Epiſt. I^a. Reſponſ.)

La Grippe, telle que nous l'avons peinte, ſe préſentant comme un Catarrhe qui prenoit ſa ſource dans une intempérie brouillardeuſe, humide & variable, ne réclamoit preſque aucuns médicamens : il falloit boire ſuffiſamment pour rétablir la tranſpiration ; & l'eau pure, dégourdie, foiblement ſucrée, chargée d'un peu de miel ou de ſirop, devenoit ſans contredit le premier, le plus sûr des remedes : cette Maladie demandoit, en un mot, les premiers ſoins que nous avons aſſigné au traitement du Catarrhe, dans nos Obſervations de l'année 1770. Elle a cependant marqué des ſymptômes bien différens, chez nombre de ſujets, à raiſon de leur tempérament ou de quelques circonſtances particulieres. C'eſt ainſi que les uns la voyoient ſe terminer par l'expectoration, plus ou moins difficile, & que les autres ne crachoient point du tout. La ſueur fétide fut commune au plus grand nombre, & faiſoit à coup sûr le premier jugement : mais beaucoup d'autres ont été jugés par un flux glaireux, les plus jeunes par

des hémorrhagies ; enfin, la plupart par le ſecours de pluſieurs de ces criſes réunies. Son regne légitime dura, dans notre Ville, juſqu'aux grands froids de Janvier ; mais il y eut des Cantons qui ne la reçurent qu'après les fortes gelées de ce même mois ; & en général ſon influence fut très-conſidérable & très-longue, en compliquant la Conſtitution Catarrhale avec la Bilieuſe.

Mais il ne faut pas croire qu'elle reſtât toujours uniquement caractériſée par les accidens d'un ſimple Catarrhe aigu. La Grippe, ou diverſes autres affections Catarrhales, ſe reproduiſoient encore dans l'Hiver, ainſi que dans les prémices du Printemps, toutefois que le vent de Nord paroiſſoit décliner vers l'Oueſt & le Sud, & que le froid molliſſoit. Elles prirent ſouvent dans les vieillards & les gens caducs le caractere du Catarrhe ſuffocant ou de la Péripneumonie gangréneuſe : c'eſt ainſi qu'il en périt un grand nombre dans l'Hôpital des Valides. On les vit encore dégénérer ſouvent en fauſſes Pleuréſies, en maladies de poitrine, contre leſquelles il falloit diriger le traitement convenable à la fievre bilieuſe, comme le fit Sydenham en pareil cas, ſans cependant perdre de vue les effets momentanés de l'intempérie régnante ; ainſi, dans les froids exceſſifs du mois de Janvier, le ſang condenſé pouvoit incliner vers l'état inflammatoire ; & le Médecin trouvoit l'occaſion de placer la ſaignée, dangereuſe dans la Grippe ſimple, plus funeſte encore dans les fauſſes Pleuréſies ou Péripneumonies de Février, dans celles enfin qui ſurvenoient au moment d'une Conſtitution humide & molle, puiſque la Conſtitution Bilieuſe n'avoit point encore perdu ſon empire.

Diverſes complications de la Grippe.

On ne devoit donc pas perdre de vue le traitement qu'exige la Péripneumonie d'Hiver, lorſqu'elle ſuccede à une Conſtitution Bilieuſe, nous n'en préſenterons qu'un ſeul exemple.

OBSERVATION CVII.

Un jeune homme, de 19 ans, avoit bien dormi ; il fut pris à ſon réveil d'une ſorte d'anxiété & de défaillance : il déjeûna cependant

cependant & tomba en ſyncope à l'inſtant même. On le coucha accablé d'un violent mal de tête, frappé de l'oppreſſion péripneumonique la plus effrayante, avec fievre & quelques nauſées : vers le ſoir il tomba en ſtupeur, & paſſa ainſi ſa nuit dans l'aſſoupiſſement le plus profond. Le lendemain il étoit encore autant abattu : ſon pouls étoit concentré, peu fréquent. Ce malade étoit prodigieuſement ſerré dans les précœurs, & ſon ventre étoit tendu. (Dans cet état on avoit d'abord fait précéder le lavage & des clyſteres : je donnai *illicò* un émético-cathartique en deux verres.) Il vomit enfin une quantité prodigieuſe de bile porracée, ſans aucunes traces d'alimens ; & dès le ſoir il avoit la tête nette, le pouls bien développé, la reſpiration plus libre : il pouvoit eſſayer de touſſer. Le 3, il étoit calme, il touſſoit facilement & ſans douleur : il n'expectoroit encore que du phlegme peu élaboré : il dormit aſſez bien. Le 4, il avoit le pouls diſpoſé à la ſueur & tout à la fois *pectoral* : il rendit des crachats rouillés, abondans & aiſés, & ſua médiocrement. Le 5, il ſua davantage ; ſes crachats devinrent plus cuits : ſon pouls étoit plus développé que la veille. Cependant ſes urines reſtoient enflammées, & ſa langue blanche avoit les bords cramoiſis : il dormit pluſieurs heures. Il alloit bien le 6 : le 7, il rendoit des crachats cuits : il étoit jugé ; mais ſa langue reſtoit chargée.... On le purgea.

Les bilieux reçurent le coup de la Grippe ſur le foie, & devinrent ictériques dès le premier ou le ſecond jour. On a vu dans ce genre une affection des plus opiniâtres, dans laquelle, après bien des médicamens convenables à l'état du foie, le Catarrhe quitta bruſquement ce viſcere, pour ſe porter avec fougue vers l'extrémité ſupérieure du *rectum*, y faire un dépôt qui abcéda intérieurement, dont la cure fut longue & difficile.

Ce même Catarrhe ſe compliquoit auſſi ſingulierement avec les affections rhumatiſmales. Un homme de quarante ans, bilieux-hémorrhoïdaire, fut pris vivement de la Grippe, qui porta bien-

tôt un rhumatiſme-goutteux ſur les deux genoux : l'application, ſans doute imprudente, d'un topique réputé, fit diſparoître la tumeur : la même humeur qui l'avoit produite alla ſe cantonner dans le côté gauche de la poitrine, & le malade couroit les riſques de la vie, lorſque tout-à-coup le Catarrhe changea de ſiege, pour ſe nicher dans le foie & décider une jauniſſe, qui fut critique.

ANNÉE 1776. Fievre *Viſcérale, Hémorrhoïdale.*

Ces mêmes ſujets, les mélancoliques-hypochondriaques, les *rateleux*, ceux qui avoient déjà des obſtructions dans les viſceres du ventre, les hémorrhoïdaires : en un mot, tous ceux qui avoient reçu précédemment les impreſſions d'une longue Conſtitution Bilieuſe, qui ſe trouvoit alors altérée en partie par les grands froids de l'Hiver, furent tourmentés d'un genre de fievre lente, irréguliere & tout-à-fait incertaine : elle le devenoit effectivement, tant pour le retour peu conſtant des paroxyſmes, qui n'étoient pas ordinairement marqués par le friſſon, que parce que la terminaiſon pouvoit en devenir funeſte.

Les hémorrhoïdaires plus ſpécialement eurent beaucoup à ſouffrir de cet écoulement, quelquefois ſi utile, ſi ſalutaire, mais ſouvent ſymptômatique & tracaſſant, quand l'Automne, ou l'année entiere, a contribué au refoulement des humeurs ſur les viſceres. Le flux hémorrhoïdal ſe trouva fréquemment compliqué avec la fievre : il fut une vraie maladie, & pluſieurs en moururent cruellement. Ainſi M. F***, porteur d'un ſquirrhe au foie, homme bilieux & non ſexagénaire, mourut après deux mois d'un flux hémorrhoïdal, ou plutôt d'une hémorrhagie immenſe par les veines de l'anus, qui verſoient à flots un ſang noirâtre, reſſemblant aux ſucs atrabilaires : ſa mort fut précédée d'angoiſſes, d'oppreſſion, de la bouffiſſure des extrémités, de l'œdême de la face, de l'enflure du ventre, de ſyncopes répétées avec différens mouvemens convulſifs. La femme C***, qui avoit auſſi le foie ſquirrheux, vomit une quantité de ſang noirâtre & de levains mélancoliques : elle en rendit également par les ſelles ; elle fut de

Obſervations qui y ſont relatives.

plus tourmentée d'un effort hémorrhoïdal : elle enfla, & périt avec l'étranglement des viſceres épigaſtriques, la gêne & la ſuffocation des précœurs.

Mais la plupart, ceux qui n'avoient pas d'obſtructions décidées, éprouvoient une fievre qu'on pourroit nommer *hémorroïdale*, qui ne les privoit point du beſoin des alimens, & ne les empêchoit même ni de manger ni de ſortir ; mais elle ſe reproduiſoit toutes les nuits, en forme de paroxyſme, commençant par le ſpaſme des entrailles, l'anxiété, les vertiges, le ſifflement dans les oreilles ; accidens ſuivis ordinairement d'une inſomnie complette. Ces malades ſe plaignoient tous, & ſpécialement dans le jour, d'un gonflement hémorrhoïdal, les hommes d'un gonflement au prépuce, avec une ſorte d'écoulement ſanieux, quelquefois aſſez conſidérable pour procurer le *phimoſis* : quand cet accident ſe guériſſoit, les hémorroïdes fluoient & verſoient une lymphe purulente. Un ſujet de cette Claſſe fut tourmenté de la fievre, que nous décrivons, pendant près de ſix mois : elle réſiſta à tous les adouciſſans, au régime délayant, aux bains, aux ſucs dépurés des plantes tempérantes & apéritives. Le lait d'âneſſe en fut le remede au mois de Juin : on obſervera cependant qu'il lui eſt ſurvenu un phlegmon critique à la feſſe, qui abcéda.

Nous avons vu auſſi nombre de femmes, dont le foie étoit engorgé depuis pluſieurs années, éprouver de longues impreſſions d'une *fievre viſcérale*, qui portoit ſon plus grand effort vers les précœurs & leur procuroit des angoiſſes, des mouvemens ſpaſmodiques. Cet état étoit bientôt ſuivi d'une rémiſſion, d'une interruption complette des mêmes ſymptômes, ſans aucun terme périodique ou certain. Elles paſſoient pluſieurs jours de ſuite, quelquefois une ſemaine entiere, ſans aucune apparence de fievre ; & elles en étoient repriſes ſans friſſon, avec une continuité de trois ou quatre jours, quelquefois avec des alternatives en double-tierce ; mais dans les intervalles, elles reprenoient un air de vigueur & de bonne ſanté. Leurs mois, un flux d'hémorrhoï-

des, lorſqu'il n'étoit pas exceſſif, de légers mouvemens de diarrhée bilieuſe, quand la Nature les ſuſcitoit, leur devenoient utiles; car la ſaignée ne leur procuroit pas un avantage réel, & les purgatifs n'avoient pas un ſuccès complet contre ces fievres erratiques-hypochondriacales : leur action portoit même une ſorte d'érétiſme ſur les entrailles. Je les ai confiées au temps, & elles ont toutes été terminées dans le cours de Juin. Nous finirons leur Tableau ſuccinct par une Obſervation importante.

OBSERVATION CVIII.

Un Homme de 45 ans, appliqué au travail du comptoir, reſſentoit, depuis quelques jours, le prélude d'un effort hémorrhoïdal, avec des maux de tête, des flatuoſités, des laſſitudes dans les jambes. Il fut pris bruſquement d'un vertige, tomba ſans connoiſſance & y reſta pluſieurs heures : il ne ſortit de cette ſyncope qu'avec le gonflement douloureux des hypochondres, des nauſées, une foibleſſe, une anxiété conſidérable; il étoit d'une pâleur effrayante, & ſon pouls me parut fiévreux, avec dureté, moins profond cependant que le pouls qui caractériſe les hémorrhoïdes : il refuſa l'application des ſang-ſues & la ſaignée. On ſe contenta d'une diete humectante, & il fut enſuite purgé avec ſuccès. Cependant il eſſuyoit fréquemment des paroxyſmes aſſez forts d'une fievre irréguliere dans le retour de ſes accès, qui ne le privoient pourtant ni de manger, ni de ſortir, pas même de ſon ſommeil : il eut à pluſieurs repriſes un flux hémorrhoidal : (on le mit au petit lait, aux ſucs de plantes apéritives & ſavonneuſes;) mais il lui ſurvint cinq à ſix nouvelles ſyncopes très-effrayantes : il devint jaune, bouffi, œdématié du viſage, aux mains plus légerement, & fort enflé des jambes. --- Les opiats apéritifs, le ſavon, les amers, les eaux de Saint-Paul, & le retour décidé des hémorrhoides fluantes, le remirent en ſanté, après trois mois de langueur.

ÉPIDÉMIE DE SAINT-GEORGES,
ou Saint-Martin de Boſcherville, près Rouen, Janvier 1776.

Nous avons donné la Deſcription Topographique de ce Bourg * ; ſa ſituation ſe rapproche, à beaucoup d'égards, de l'expoſition de Rouen ; cependant Saint-Georges eſt plus ouvert au Couchant, & reçoit le Soleil levant d'Hiver beaucoup plus tard que notre Capitale.

* V. dans la Ire Partie, la Contrée de Caux, p. 166.

Dès l'Automne de 1775, il y régnoit, même plus qu'à Rouen, une fievre bilieuſe de la claſſe des ardentes : elle avoit attaqué beaucoup de monde, & ſpécialement ceux qui avoient reçu en même-temps l'influence des Intermittentes Automnales. Ces fievres s'annonçoient à peu près comme des doubles-tierces, dont les paroxyſmes ſe croiſoient, en plaçant le plus fort redoublement dans les jours impairs ; & ces derniers accès étoient marqués par le délire, l'ardeur, l'anxiété, la ſoif extrême & tous les accidens du *cauſus*. Dans ce nombre pluſieurs malades voyoient arriver, vers le 9 ou le 11e de la maladie, une éruption *miliaire-rouge*, qui calmoit ſeulement les grands accidens ; car elle parcouroit ſes dégrés de maturation & de deſpumation, ſans que la maladie prît ſa terminaiſon avant le 17, 20-21e jour. Ce genre de maladie fut aſſez multiplié pour paroître épidémique ; cependant il n'en mourut que peu de vieillards & quelques enfans. Sa premiere ſtation finit vers le commencement de Décembre : elle avoit attaqué la portion du Bourg qui eſt portée vers le Midi, avant d'arriver à l'Abbaye.

Mais aux approches du Solſtice, à la ſuite de ces brouillards épais, & ſi long-temps retenus ſur les rives de la Seine, de ces brouillards qui précéderent la Grippe, la maladie ſe ranima ; elle paſſa dans l'autre portion du Bourg, qui s'étend vers le Couchant ; elle prit la nouvelle complication que le Catarrhe épidémique, & bientôt la Saiſon rigoureuſe de l'Hiver, devoient apporter dans une Conſtitution Bilieuſe : ainſi l'Epidémie devenoit

Putride-Catarrhale, conſervant les principaux accidens de la fievre ardente. Pluſieurs maiſons la virent régner ſur leur famille entiere : il n'en faut pas conclure que la nature de la maladie fût contagieuſe par elle-même ; car cette propagation ne ſe rencontra que chez des gens extrêmement pauvres, & j'avouerai que dans aucun cas d'Epidémie je n'ai rencontré nulle part une miſere auſſi affreuſe, auſſi révoltante. J'arrivai à Saint-Georges le 18 Janvier 1776 ; & ce même jour une ſeule famille alloit préſenter à la mort cinq victimes dans la même cabane. Le pere, la mere, une belle-fille, qui avoit précédemment perdu ſon mari, & deux filles de 17 à 20 ans, étoient couchés tous enſemble, ſans chemiſe, ſans linge, ſans autres vêtemens que des haillons qui leur ſervoient de couverture. Que dis-je ! la même paille, ſur laquelle repoſoient ces cadavres encore vivans, recevoit depuis plus de vingt jours leurs déjections fétides ! le pere & la mere étoient tombés dans la ſtupeur la plus profonde depuis près d'un ſepténaire : tout le monde avoit fui. L'Homme de l'Art, qui leur devoir ſes ſecours, en avoit horreur lui-même & ſe tenoit à l'écart. Je voulus voir comment ils mouroient : j'approchai. Je touchai ces hommes expirans ; leur corps étoit déjà froid aux extrémités : ils avoient le ventre météoriſé, la peau maculée de taches livides ou violacées, la bouche & les gencives couvertes de ſanie ichoreuſe, la langue racornie, *rapetiſſée* & noire, le pouls irrégulier, petit, foible, ſuffoqué : ils étoient couverts de poux, &c. Les deux peres de famille quitterent la vie dans les vingt-quatre heures : une des filles peu après. La ſeconde parvint a une ſorte de convaleſcence ; mais comme elle étoit reſtée imbécille, elle s'enfuit pendant les grands froids de ce mois ; & aprés avoir couru les champs deux heures entieres, on la vit rentrer dans ſa maiſon, où elle fut trouvée morte de froid. La veuve ſeule, qui n'avoit pas été malade au plus haut dégré, ſurvécut à la pauvreté, à la miſere : elle trouva des ſecours ; & ces ſecours ſi utiles, ſi conſolans pour l'humanité, ne manquerent jamais ſous l'admi-

niſtration de M. de Croſne, dès qu'il fut averti de leur néceſſité. (*)

Le Chirurgien regardoit cette maladie comme une Fievre Putride-pourpreuſe : c'eſt ainſi que ſont maintenant caractériſées à peu près toutes les maladies de nos Campagnes. Cependant j'obſervai chez deux de ces premiers malades une véritable éruption *milliaire* : l'un étoit parvenu au 14e jour ; l'autre alloit du 11 au 12. Ils n'avoient point été ſaignés : on les avoit purgés fort à propos, en leur faiſant vomir la bile à pluſieurs repriſes : ils n'avoient pris aucuns autres médicamens, ayant une averſion décidée pour les remedes. Je crus voir leur éruption critique, puiſqu'on m'aſſuroit qu'ils avoient été pris par des vomiſſemens érugineux, avec une violente douleur de tête ; qu'on les avoit trouvés baignés de ſueurs, dès les premiers jours ; qu'ils avoient eu des redoublemens effrayans, portés chaque nuit juſqu'au délire phrénétique ; tandis que je leur trouvois maintenant la tête ſaine, que leur peau étoit couverte d'une légere moiteur, avec une éruption complette ; qu'ils avoient le pouls peu fébrile, ſuffiſamment développé, la langue humide, la reſpiration naturelle, le ventre convenablement libre, & qu'en un mot la maladie ſe jugeoit bénignement : ils s'en tirerent tous deux après le troiſieme ſepténaire. Tels avoient été les préliminaires de notre Epidémie.

En général, la Maladie que je trouvai Epidémique, retenoit le premier caractere de la Fievre Bilieuſe : mais elle venoit de recevoir la complication de la Grippe, régnante : elle s'aſſocioit

(*) M. l'Intendant fit donner ſur le champ les Ordres les plus étendus, pour fournir, aux frais du Roi, la nourriture & les médicamens à tous les Pauvres, affligés de l'Epidémie ; mais ce ne fut pas là que ſe bornerent ſes attentions. Je l'avois informé que ces malheureux n'avoient pas de linge. Ses repréſentations, ſes inſtances obtinrent bientôt des Economats une ſomme ſuffiſante, pour ſubvenir à tous leurs beſoins. Les ſecours du moment avoient été fournis pendant long-temps par les Religieux Bénédictins, qui montrerent en cette occaſion autant de zele que pouvoit en inſpirer l'eſprit de charité qui les anime.

en outre des ſymptômes de putridité, inſéparable de l'état de miſere, qui, comme je l'ai dit, étoit extrême. Effectivement je leur trouvois à tous cette eſpece de toux catarrhale, qu'on ne peut méconnoître, avec plus ou moins d'oppreſſion, l'abattement, les douleurs dans les membres, la gêne précordiale. Quelques-uns avoient un point de côté douloureux, occupant l'hypochondre gauche, & rendoient des crachats rouillés, bilieux-enſanglantés. Chez d'autres le mal de tête paroiſſoit le ſymptôme le plus violent. Ils vomiſſoient de la bile ou des glaires au début de la maladie : ils étoient enſuite tourmentés de fievre, de ſoif, d'agitation, d'inſomnie, malgré la ſtupeur qui ſembloit prête à les frapper. Quelques-uns éprouvoient des coliques & rendoient des vers en grand nombre (les convaleſcens en rendirent preſque tous.) Il y en eut quelques-uns qui reſterent long-temps en délire avec de violens redoublemens, plus marqués dans les jours impairs. Tel fut Rémalard, qui paſſa les ſept premiers jours dans des ſymptômes effrayans, fatigué de toux, d'une courbature accablante, d'une ſoif conſidérable, délirant toutes les nuits, & qui fut mis en sûreté par une éruption *milliaire*, qui ſe préſenta le 7. Celui-ci avoit été émétiſé, en ma préſence, le ſecond jour de la maladie : on lui tint le ventre libre avec les apozemes amers, plus ou moins aiguiſés de tartre ; il étoit abſolument jugé dès le 11e jour. Il n'avoit point été inondé de ces ſueurs énormes qui ſemblent conduire le ſang à la diſſolution, à la colliquation. D'autres avoient une angine compliquée : ils étoient plus ſpécialement affectés par le mal de gorge, qu'on ne laiſſa point dégénérer en gangrene.

Parmi ceux qui parurent péripneumoniques, & qui éprouverent en même-temps le point de côté, niché plutôt vers les hypochondres que dans les vraies côtes, la femme le Monnier fut jugée en ſept jours, par la diarrhée bilieuſe. Elle reçut cependant des ſueurs dépuratoires du 4 au 7, & rendit peu de crachats cuits : ceux qu'elle crachoit dans les premiers jours, étoient

étoient très-rouillés, ſanguinolens. Elle ne fut point ſaignée.

Au reſte, ſur un nombre au-deſſus de ſoixante malades, il ne mourut que peu de vieillards & quelques enfans, ou ceux qui ne réclamerent point de ſecours. Le traitement général que j'avois preſcrit fut exécuté par M. Briffaut, Chirurgien de ce Bourg, qui ſçut conſerver le ſang & débarraſſer à propos les premieres voies. Telle fut notre méthode, couronnée du ſuccès. 1°. De ne ſaigner que les gens très-robuſtes, reſtant aſſez en vigueur pour ne point redouter l'affaiſſement des forces. Ainſi je fis faire une ſaignée du pied à un étranger qui tomba malade vis-à-vis l'Abbaye, le jour de ſon arrivée. 2°. On les fit tous vomir *ipſo inſtanti*, les uns avec l'ipecacuanha, les autres avec le tartre ſtibié & la caſſe, le kermès & la manne. 3°. Leur tiſane étoit faite avec l'orge, le vinaigre & le miel. 4°. On tenoit le ventre libre, en répétant un minoratif ou un émético-cathartique au beſoin. 5°. Quelquefois on adminiſtroit un looch avec le kermès, ou l'infuſion de ſureau avec l'oxymel ſcillitique. 6°. Il fallut appliquer, au plus petit nombre, des véſicatoires, ou le cataplaſme irritant de Wanſwieten. Ce fut à l'aide de ces moyens que l'Epidémie ſe trouva entierement terminée vers le mois de Mars.

ÉPIDÉMIE DE DIEPPE:

Fievre Péripneumonique-Putride, en Février 1776.

Ne voulant rien négliger de ce qui peut intéreſſer l'hiſtoire d'une Maladie Epidémique, nous détaillerons en abrégé les cauſes locales & prédiſpoſantes qu'on pourroit croire avoir au moins contribué à fomenter celle que je décrirai à l'inſtant. C'eſt pourquoi nous placerons ici quelques faits antérieurs.

1°. Dans le cours de Décembre, au moment des grands brouillards, précurſeurs de la Grippe, une barque de Pêcheurs s'éloigna ſur les côtes d'Angleterre; les Matelots reſterent pendant trois jours expoſés à la fétidité d'un brouillard immenſe, qui les força

de rentrer dans le Port de Dieppe. Après ſon arrivée, l'Equipage entier fut attaqué d'une maladie grave, qui fit périr tous les Matelots de cette barque ; & ils moururent en fort peu de jours. Il paroît qu'ils ne reçurent point les ſecours de la Médecine, qu'ils négligerent de demander. Cette cruelle cataſtrophe fit cependant imaginer que ces malheureux avoient peut-être été empoiſonnés, ſoit par les uſtenſiles de leur cuiſine, ſoit par leur cidre. On en fit la viſite & l'examen, ſans pouvoir rien découvrir qui pût indiquer une cauſe ſi meurtriere. Inſenſiblement la Grippe arriva : elle débuta vivement dans Dieppe, & les Matelots du Polet furent les premiers frappés, ſoit de ce catarrhe, ſoit des affections de poitrine qui purent s'y compliquer. Enfin la mort, dont les premiers Matelots avoient probablement trouvé la cauſe dans les brouillards qui les avoient ſuffoqués ſur la mer, ne ceſſa de cet inſtant de moiſſonner des hommes utiles à l'Etat, dans ce même Polet dont nous avons tracé l'expoſition, avec les mœurs de ſes Habitans *, où enfin on trouveroit tant d'hommes auſſi braves que Bouſard ! Et voilà quels furent ſes victimes de prédilection.

* V. dans l'Expoſition de Dieppe.

2°. La Grippe & la maladie qui l'accompagnoit s'étendirent inſenſiblement dans la Claſſe des gens du Peuple, en portant leur ravage dans la Ville même. Cette Claſſe d'indigens ſe vit alors perſécutée par pluſieurs fléaux réunis, la miſere, provenant de ce que la pêche du hareng avoit été exceſſivement mauvaiſe ; le froid rigoureux, pendant lequel ils manquoient abſolument de bois ; & la maladie, qui devenoit épidémique. Il faut lire ce que nous avons obſervé dans nos Remarques ſur ce Peuple, pour mieux juger combien ces trois cauſes réunies pouvoient prendre d'influence & d'étendue **.

** Remarques ſur Dieppe, Contrée de Caux.

3°. Les huîtres avoient été gelées dans les parcs, & on en avoit jetté une prodigieuſe quantité ſous les murs du Château : elles s'y putréfierent. On prétend que l'air de ce Quartier fut long-temps infecté de la puanteur qu'elles y répandirent. On a

même ajouté que quelques Pauvres en avoient ramaſſé dans les premiers jours, pour les manger ſecretement. Car, nous l'avons dit ailleurs, ce Peuple a l'ame trop élevée pour ramper, pour faire connoître ſon indigence.

4°. Enfin les maladies ſe multiplierent à un tel point, que les Regiſtres de S. Jacques, de S. Remy & de la Paroiſſe de Neuville (ſur laquelle ſe trouve le Polet) portoient plus de trois cens morts depuis le commencement de Décembre, tous Matelots ou Pauvres. J'arrivai à Dieppe le 9 Février pour voir deux malades dont je rapporterai l'hiſtoire en peu de mots, lorſque je m'apperçus que la mortalité y devenoit effrayante. Du nombre de 29 malades, qui habitoient ſous le Château dans d'antiques cabanes, percées à jour, prêtes à s'écrouler, 23 venoient de ſuccomber. Le lendemain il en mourut 7 à S. Jacques, 5 à S. Remy, 5 à Neuville. Je pris en conſéquence des informations exactes; & je vis bientôt qu'une Epidémie réelle alloit moiſſonner une immenſité de Sujets précieux : j'en donnai connoiſſance à M. de Croſne, & je reçus ſes ordres par le même ordinaire (*).

(*) Il me fallut éclairer les Habitans ſur leurs véritables intérêts, ſur la ſituation de leurs pauvres Concitoyens, humiliante pour l'humanité, leur indiquer les moyens de remédier à leur miſere la plus urgente, & d'empêcher par d'utiles ſecours placés à propos, & portés à l'inſtant, que ces fléaux deſtructeurs ne fiſſent de plus grands ravages. Les ordres de M. l'Intendant ſembloient pourvoir à tout. Nous fûmes cependant encore heureuſement ſecondés par cette main généreuſe qui précédemment nous avoit ſecouru dans Louviers *, qui avoit bien d'autres motifs de laiſſer agir les effets de ſa bienfaiſance ordinaire ſur les Habitans de Dieppe, & qui effectivement y verſa dans l'inſtant même les ſecours abondans d'une charité ſans bornes. Mais il eſt un fait que la vérité, la bienfaiſance & l'héroïſme de l'humanité réclament tout à la fois. C'eſt qu'au moment même où j'annonçai le beſoin urgent d'un ſecours du moment, Dieppe trouva dans ſes murs un homme généreux, qui voulut, dans le ſilence, prévenir le vœu général, & m'ouvrit ſa bourſe à moi ſeul, en me diſant : « Avant que » les ordres du Roi arrivent ordonnez, mon ami, tout ce qui eſt néceſſai» re, & je paierai, je ſubviendrai à leurs beſoins ». C'eſt faire hon-

* V. Année 1770, Epidém. de Louviers, Note (*).

Dans la Claſſe des Négocians, une famille honnête ſe trouvoit déſolée : c'étoit alors l'unique parmi les Citoyens connus : elle venoit de perdre ſon chef. Une mere reſpectable, une fille précieuſe furent en même-temps frappées de la maladie. Les Obſervations que j'en ai recueilli ſerviront à établir une différence eſſentielle qui s'étoit rencontrée dans la marche de ces affections, lorſqu'elles ſuccédoient aux froids rigoureux de Janvier, ou qu'elles ſe déclaroient pendant cette intempérie ſeche : comparaiſon bien importante à faire avec les mêmes maladies, qui venoient de trouver une ſeconde complication toute oppoſée dans l'intempérie humide & molle, qui accompagna le dégel dans la ſeconde ſemaine de Février.

OBSERVATION CIX.

Madame H***, témoin de la maladie de ſon mari, & ſa garde la plus aſſidue, avoit été priſe par des friſſons vagues, qui continuerent pendant deux jours, avec un grand accablement, des douleurs dans les membres, un mal de tête ſupportable & des nauſées. Le 3, elle avoit une légere moiteur. On nous a aſſuré que ſon pouls étoit petit, concentré, ſa langue chargée & fort blanche : elle paſſoit ſes nuits dans l'agitation : elle touſſoit peu & crachoit un ſang pâle & gélatineux. Le 6, elle a commencé à délirer, & de cet inſtant, il lui eſt ſurvenu dans les jours ſuivans plu-

Son Médecin l'avoit fait ſaigner le 3, le 4 & le 5; & enſuite des clyſteres : des potions avec l'anti-hectique de *Poterius*, le kermès, &c., &c.

On me propoſa une ſaignée du pied. J'inſiſtai ſur l'application des véſicatoires, & la ceſſation des potions.

Le Chirurgien m'a aſſuré que le ſang, d'abord couenneux, n'avoit fourni enſuite qu'une gelée purulente.

Les cantharides eurent un effet fort prompt.

neur à ma Nation, que de nommer ici M. Saillenfeds, né à Caen, Directeur des Aides à Dieppe. Ce ſera par de tels exemples que les hommes apprendront à ſecourir leurs ſemblables.

ſieurs redoublemens à des heures variables. La nuit du 7 au 8, elle fit une grande ſelle bilieuſe (effet du kermès.) Le 9, je l'ai trouvée avec un pouls irrité, mais étendu, ayant la peau moite, la langue humide & chargée. Mais la malade étoit en même-temps fort agitée, altérée ; elle perdoit la mémoire.... Dès le ſoir, elle étoit un peu mieux. Sa nuit fut douce & les crachats aſſez bons. Le 10, elle avoit la langue humide, un pouls développé, la bouche mauvaiſe & pâteuſe. Elle fut grandement ſoulagée par l'effet du purgatif. Elle dormit quelques heures. Au 11e, elle eſſuya un redoublement, le pouls reſtant étendu, parfaitement égal tout le jour, avec une peau moite, une langue graſſe. Elle ſe trouva encore bien du purgatif adminiſtré le 12 ; & ſes urines commencerent à dépoſer un ſédiment louable. Elle étoit à peu près jugée au 14. Je la quittai. J'appris qu'il s'étoit décidé, vers le 20, une ſorte de fonte catarrhale ſur la gorge & le voiſinage. J'ai même été dans le cas de veiller à ſa poitrine.

Le 10, manne avec l'émétique.

Vomiſſement abondant & ſelles bilieuſes.

Limonnade, thé de ſureau...

Minoratif le 12.

Dix ſelles bilieuſes.

Vers le 12-14 les urines ont dépoſé un ſédiment louable.

Opiat béchique.

Expectoration abondante vers le 20.

OBSERVATION CX.

Mademoiſelle H*** ne jouiſſoit pas d'une bonne ſanté depuis quelques années : fille tendre & ſenſible, elle étoit vivement affectée de la maladie de ſes parens. Elle fut priſe par le mal de tête

On l'avoit ſaignée deux fois. Au ſurplus des lavemens, des cataplaſmes anodins & un looch, farci

avec accablement, laſſitude & peſanteur dans les reins, oppreſſion, gêne des précœurs & le point de côté dans l'hypochondre gauche. Son pouls étoit ſerré, la peau ſeche : elle approchoit de la période de ſes mois. Elle les a vu le 2e jour, peu abondamment. Ainſi elle fut tourmentée, dans les jours ſuivans, d'une toux difficile & ſeche, de fievre avec chaleur, d'inſomnies, de ſoif, & plus conſtamment encore de la gêne précordiale. Elle avoit ſué légerement du 3 au 4. Le 5, je lui trouvai l'arriere-bouche & les amygdales frappées d'une phlogoſe gangréneuſe. Son pouls reſtoit plein, irrité : elle ne ſouffroit plus de douleur de côté. Elle touſſa beaucoup & cracha bien aiſément. Dans la nuit du 6 ſes regles reparurent, ce qui lui procura du calme. Mais dès le ſoir, ſon pouls ſe concentra en devenant plus fréquent ; & la nuit fut marquée par une extrême agitation, avec un grand mal de gorge, que la frayeur de la malade ſembloit augmenter. Le 7, au matin, elle reſtoit tracaſſée par la fievre : elle avaloit avec beaucoup de difficulté. Cependant on voyoit tomber les eſcarrhes, & les petits ulceres étoient très-vermeils : elle avoit la poitrine ſerrée ; ſes regles couloient très-médiocrement. Elle fut miſe à l'aiſe par le vomitif. La bouche, les gencives & les levres ſe trou-

d'anti-hectique de Poterius, &c., &c.

Thé de ſureau coupé avec la limonnade, le ſirop de vinaigre.

Lavemens.

Gargariſme anti-ſeptique.

Selles bilieuſes, fétides.

Ipecacuanha après la 7e nuit.

Vomiſſement abondant & glaireux : ſelles bilieuſes.

Le 7, éruption aphteuſe, cri tique.

verent garnis d'aphtes, & le pouls reſta naturel. Il ſurvint encore un redoublement dans la nuit, qui fit ſa chûte au matin, ſans excrétion ſenſible. Le 8, après l'action du minoratif, elle eut beaucoup de calme, & dormit pour la premiere fois. Elle alloit entrer en convaleſcence, quand il fallut lui apprendre la mort de ſon pere. Cette cauſe morale jetta quelques accidens de nerfs ſur les premiers jours de ſon rétabliſſement, qui en fut retardé.

Purgée du 8 au 9 avec un minoratif. — Avec ſuccès.

Il eſt facile de juger, par l'examen de ces Obſervations, que lorſque l'intempérie exceſſivement froide & ſeche prédominoit, les douleurs de côté ſe rangeoient, à certains égards, dans l'eſpece inflammatoire : & ſans doute on pouvoit alors ſaigner des malades, qui n'auroient pas été exténués par la miſere. La ſtation du Barometre s'étoit portée, & ſoutenue en même-temps très-haute. Ainſi ces premieres malades, priſes au commencement du dégel, avoient pu ſoutenir la ſaignée, encore bien qu'on n'en apperçoive pas les utiles effets, en portant attention à la marche de la maladie. Mais certainement il en devoit être tout autrement, lorſque les vents eurent pris la ſtation du Sud-Oueſt, qu'il eut tombé bien de la pluie, & que l'athmoſphere fut rendue molle & humide. C'étoit une obſervation d'autant plus importante à faire, que la premiere cauſe de la maladie provenoit originairement d'une Conſtitution Bilieuſe, qui reprenoit inſenſiblement ſon influence ſur les ſymptômes généraux. Les Obſervateurs pourront en décider d'après les faits.

OBSERVATION CXI.

Antoine Delamare, rue du Cœur-Couronné, âgé de 23 ans,

avoit été ſaiſi par un violent mal de tête, après un friſſon de pluſieurs heures. L'abattement, la peſanteur douloureuſe dans les reins, l'oppreſſion & la toux, avec des crachats phlegmatiques-ſanguinolens, accompagnoient encore les premiers jours de la maladie. On l'avoit *ſaigné trois fois*, & enſuite abandonné. On remarquera qu'il avoit vomi ſpontanément de la bile, après la premiere ſaignée.... il étoit à ſon 5e jour. Je le trouvai *fatigué d'inſomnies, accablé d'une oppreſſion étouffante, ſouffrant beaucoup du point de côté dans l'hypochondre gauche, affaiſſé, mais brûlant, avec une langue ſeche, ayant beaucoup de ſoif, n'expectorant point, parce qu'il ne pouvoit touſſer*..... Je lui fis appliquer un large véſicatoire ſur le côté, & me contentai de lui preſcrire la tiſane de ſureau avec l'oxymel ſcillitique (il me parut trop avancé pour le faire vomir) : je retournai le voir le lendemain au ſoir. L'emplâtre véſicatoire l'avoit fait beaucoup ſouffrir, mais il avoit attiré une quantité de ſérosités ; & le malade jouiſſoit de la liberté de touſſer. Il crachoit un ſang pâle, mêlé dans une gelée jaunâtre. Il eut beaucoup de trouble & d'agitation dans la nuit du 6 au 7 ; mais il rendit pluſieurs ſelles bilieuſes. Son pouls étoit ſi inégal, ſi peu conſtant, qu'on ne lui pouvoit trouver aucun caractere : il me parut tourner vers l'*inteſtinal*. On lui paſſa de la manne avec peu de kermès : le ventre continua de verſer la bile..... On le porta à l'Hôpital : & il n'y eſt pas mort.

On pouvoit conclure, à l'inſpection de ce malade, que les ſaignées n'avoient aucunement enlevé les accidens prétendus inflammatoires ; qu'elles avoient affaiſſé la Nature, & que, ſans l'extrême jeuneſſe d'un ſujet d'ailleurs vigoureux, il eût péri dans ces premiers jours. Mais le *ſtimulus* des cantharides & l'action de l'oxymel réveillerent les forces vitales engourdies ; & la Nature ſuſcita une diarrhée bilieuſe, qui le mit en ſûreté.

Telle étoit cependant la méthode générale de traitement ſi peu ſuivi du ſuccès, qu'après avoir averti le Chirurgien, qui faiſoit une ou pluſieurs ſaignées, le malade étoit confié aux ſoins des Paſteurs, &

& ſuivoit inceſſamment la route de ſes peres. Je voulus donc obſerver les mourans, ainſi que ceux qui recevoient le coup de l'invaſion, avant de prendre mon parti ſur les moyens de combattre la maladie.... Elle attaquoit indiſtinctement les hommes & les femmes, les vieillards & les adultes; elle épargna les enfans, les jeunes gens qui n'avoient point atteint l'inſtant de la puberté. Ils étoient ſaiſis, preſque tous, par le froid, avec un friſſon pareil à celui d'un accès de fievre quarte. Au friſſon ſuccédoient des nauſées, le vomiſſement, un mal de tête violent, un point de côté, qui occupoit le plus ordinairement l'hypochondre gauche. Alors, s'ils oſoient touſſer, leur toux étoit déchirante : ils arrachoient avec peine des crachats pituiteux, gélatineux, mêlés d'un ſang plus pâle que vermeil. La fievre étoit vive dans ce premier accès, à en juger cependant plus par l'ardeur tant interne qu'externe, par la ſoif & la ſéchereſſe de la langue, que par l'état du pouls. Je l'ai trouvé rarement plein & dur, mais fréquent, irrité, quelquefois inégal. Ils entroient dans le délire au plus tard au ſecond redoublement, mais ſouvent ils devenoient comateux. En même-temps le ventre ſe météoriſoit. L'épigaſtre & les précœurs entroient en convulſion : ils périſſoient dès le 3; plus fréquemment le 5, le 7 & 9e jour, la plupart ſuffoqués, avec toutes les apparences d'une inflammation gangréneuſe des viſceres, & ſur-tout de ceux de la poitrine. J'en ai vu mourir pluſieurs dans le délire phrénétique, ayant la langue rôtie & racornie, dès le 3e jour, le ventre enflé, tendu comme la peau d'un tambour.

Tableau ſuccinct de l'Epidémie.

Ce fut d'après ces conſidérations que je décidai le plan de curation, qu'on verra tracé dans la ſeconde colonne des Obſervations. Je fus heureuſement ſecondé par le zele & les attentions de M. Girard, mon Confrere, & de M. de May, Chirurgien eſtimé.

OBSERVATION CXII.

La veuve Gribouval, rue aux Juifs, fut attaquée, comme les autres, avec le point de côté dans l'hypochondre, couvrant même en partie les côtes jusques sous le tetton. Elle avoit eu un frisson de six heures, suivi de beaucoup de nausées, sans vomissement. Elle venoit de passer une nuit fort agitée, & ce matin son pouls étoit serré, irrité. Elle avoit soif, la langue déjà rôtie. Elle éprouvoit beaucoup d'anxiété, l'oppression & les leipothymies..... La plus grande partie des accidens furent enlevés par le vomitif. Sa nuit fut passable. Le 3, elle étoit tourmentée de douleurs vagues dans les côtes, dans les membres; mais alors elle crachoit aisément (jusques-là elle n'avoit même pu tousser) ses crachats étoient rouillés, bilieux. Sa langue étoit humide. Le soir, elle étoit reprise du point de côté. Le 4, elle crachoit abondamment, & suoit avec un pouls développé : elle étoit alors en sûreté. Le 5, on remarqua des inégalités dans son pouls, avec une tendance à l'*intestinal*. Les jours suivans, poursuit M. Girard, il lui restoit une disposition à l'expectoration, qu'il fallut seconder. Car sa poitrine étoit encore en gêne..... Des aphtes nombreux firent la derniere crise du 7 au 9.

Emetico-cathartique *illicò*. — Elle vomit de la bile jaune, d'une couleur sombre, & les selles furent abondantes.

Le thé de sureau, avec l'oxymel.

Deux clystères & l'emplâtre vésicatoire *ad latus*. — Légere dysurie, au surplus heureux effet.

Jugée, en partie le 4, par la sueur & des crachats.

Le 5, décoction de tamarins avec la manne. — Elle fut bien purgée.

Looch avec le kermès.....

Du 7 au 9, par des aphtes critiques.

OBSERVATION CXIII.

La fille Mercier, rue d'Ecoſſe, âgée de 18 ans, reçut le friſſon & les ſymptômes généraux. Je la vis au 4e jour. Le point de côté s'étendoit depuis l'hypochondre gauche juſqu'aux premieres des vraies côtes. Sa langue étoit bilieuſe : elle avoit vomi ſpontanément dans la nuit, & il lui reſtoit des nauſées. Sa reſpiration étoit précipitée, ſon pouls irrité : mais elle avoit peu de ſoif, & ſa peau n'étoit point aride..... Après la purgation, elle reſpiroit plus à l'aiſe. Elle touſſa & cracha facilement. Son pouls étoit auſſi plus développé. Sa nuit fut très-paſſable. Le 5 & le 6, elle reſſentoit encore des douleurs vagues : elle crachoit avec plus de difficulté un phlegme un peu tenace ; & ces dernieres nuits virent renaître l'inſomnie. Le 7, il lui ſurvint un violent mal de gorge, ſans aphtes. Il étoit diſſipé le lendemain. La malade a reçu une diarrhée bilieuſe, qui l'a jugée avant le 11e jour, ſans autres médicamens.

Illicò. Caſſe émétiſée deux verres.

Son effet fut prodigieux, & le ſuccès bien marqué.

Le looch blanc, le ſuc de bourrache....

Gargariſme réſolutif avec le vinaigre, &c.

Jugée par une diarrhée bilieuſe du 7 au 11.

La maladie s'eſt maſquée ſous une autre face dans l'Obſervation ſuivante, quoique ſans doute le foyer fût le même.

OBSERVATION CXIV.

Pierre Roger, rue du Petit Puits, âgé de 37 ans, trembla vivement pendant

trois heures de ſuite : il fut pris d'une violente douleur à la tête, avec agitation, inſomnie & grande ſoif. A peine ſe reſſentoit-il du point de côté. On l'avoit marqué pour être ſaigné du pied : il ne le fut point, parce qu'on le trouva le ſoir couvert de ſueur. C'étoit au 3e jour, & il étoit dans un grand accablement. Le 4, il ſouffroit moins de la tête : ſon pouls paroiſſoit naturel. Il avoit vomi de la bile, après avoir bu un peu de vin. Six heures après notre viſite, il tomba dans la ſtupeur avec un délire obſcur : il mourut le 5.

Emplâtre véſicatoire à la nuque.....

Sans aucun effet.

On lui paſſa un émético-cathartique....

Un clyſtere le ſoir.

Six ſelles bilieuſes.

Mort le 5.

OBSERVATION CXV.

La fille Lombard, rue du Bœuf, âgée de 38 ans, avoit été priſe par des friſſons, l'aſſoupiſſement, des nauſées & l'oppreſſion. Le 2, elle éprouvoit un point de côté ſous le ſein gauche : elle crachoit très-difficilement. Son pouls étoit plein, fiévreux : la ſoif & la ſéchereſſe de la peau ſe joignoient aux ſymptômes de la veille. Mais le 3, elle ſuoit & crachoit des mucoſités ſanglantes. Le ventre a verſé la bile chaque jour : mais chaque ſoir a vu reparoître un redoublement, ſuivi d'inſomnies. Au ſurplus la malade continuoit de rendre facilement des crachats plus ou moins ſanglans. Le 7, elle a marqué des abſences & du délire : ſa ſueur a

Fievre *miliaire*.

Elle avala le premier jour un peu de vin.

Elle vomit à l'inſtant une quantité de bile & de glaires.

Thé de ſureau en abondance, avec l'oxymel ſcillitique.

Elle a beaucoup ſué & craché : le ventre a coulé.

M. de May, qui veilla de près cette malade, ne lui ordonna pas d'autres remedes.

Diarrhée du 4 au 7.

pris une odeur d'aigre. La *milliaire* a paru le 9 : alors les crachats ſont devenus plus abondans, plus cuits : les urines ont coulé abondamment : les ſelles bilieuſes ont pris de la fétidité : le pouls a conſervé aſſez de développement. Mais la malade avoit conſtamment des abſences avec une ſorte de délire juſqu'au 13-14. Dans ces jours, ſes gencives & l'arriere-bouche ſe couvroient d'une croûte blanchâtre aphteuſe : les urines ſont devenues hypoſtatiques : la moiteur a continué avec la deſquammation des puſtules très-nombreuſes. Il reſtoit un défaut d'appétit avec des nauſées continuelles : on l'a fait vomir : le 17, elle étoit en pleine convaleſcence.

Des aphtes le 13-14 : urines ſédimenteuſes.

Ipecacuanha. Vomiſſement glaireux fort abondant.

Ce fut à l'aide de ce traitement, & ſur-tout au moyen de l'à-propos des ſecours de tout genre, qu'une Epidémie, qui devenoit très-meurtriere & très-effrayante, fut terminée en moins de quinze jours. M. Girard m'informa qu'il n'avoit pas ſuivi d'autre méthode que celle dont nous étions convenus, & qu'elle lui avoit réuſſi complettement.

Terminaiſon de la Conſtitution Bilieuſe-Catarrhale.

Dans ce même temps ſe terminoit à Rouen la Conſtitution Bilieuſe-Catarrhale, en laiſſant ſes dernieres traces pendant le Printemps, c'eſt-à-dire, juſqu'aux premieres chaleurs de Juin. Ici les Obſervateurs & les Médecins, qui ſuivent l'ordre des Conſtitutions des Maladies, s'étonneront peut-être que l'intempérie Printaniere, qui fut froide & ſeche, ſuccédant aux froids ſi vifs de Janvier, les plus conſidérables qu'on ait jamais éprouvé en Normandie, n'ait pas produit une grande Conſtitution Inflamma-

toire. Mais c'eſt une nouvelle preuve de ce que nous avons déjà répété ; que notre Climat eſt trop variable pour produire la Conſtitution Inflammatoire exquiſe & durable : effectivement, dans l'intervalle de ces deux grandes intempéries des vents du Septentrion, il avoit tombé des pluies preſque continuelles pendant près de ſix ſemaines, avec les vents de Sud-Oueſt ou ceux du Couchant : nouvelle intempérie qui donna le loiſir à la Conſtitution Bilieuſe antérieure de ſe développer de nouveau ; & qui lui compliqua la Catarrhale, avec les reſtes de la fameuſe Grippe, pas encore étouffée. L'Obſervation CXVI fera voir le point de ralliement de ces diverſes Conſtitutions, & ſervira à comparer la fin de cette Conſtitution avec celle qui va ſuivre.

OBSERVATION CXVI.

Une Demoiſelle, âgée de 30 ans, fut priſe au moment de ſes mois, qui ne firent que marquer : à l'inſtant il lui ſurvint des douleurs rhumatiſmales dans tous les membres, & elle ne pouvoit changer de ſituation. Le 3e jour, elle avoit le pouls très-fiévreux, avec peu d'éréthiſme : elle éprouvoit beaucoup de ſoif, une ſorte de toux tracaſſante, inutile, avec des douleurs dans les muſcles intercoſtaux, le long du dos, & un mal de tête fort violent. Le ſoir, elle avoit le ventre tendu, les hypochondres élevés : elle ſouffroit beaucoup, & cependant elle avoit moins de fievre ; ſon pouls étoit preſque naturel : elle eſſuya un vif redoublement avec délire dans la nuit. Ses regles reparurent ; & le 4, au matin, elle ſuoit médiocrement,

Les pédiluves & lavemens.

Ils firent reparoître les regles un inſtant.

L'eau ſucrée, point de bouillon.

Fomentations ſur le ventre : Elle avoit refuſé la ſaignée.

Sueur médiocre le 4.

mais avec avantage. Elle avoit la bouche amere, la langue fort ſale, l'haleine puante, avec une odeur d'aigre : elle tomba dans la ſtupeur & y paſſa ſa nuit entiere. Le 5, elle étoit tourmentée de nauſées, avec un violent mal de tête ; mais elle fut tranquille, après le vomiſſement. Le 6, elle touſſoit & crachoit aiſément ; cependant il lui ſurvint dans la nuit un redoublement avec délire & phrénéſie. Ce paroxyſme avoit été précédé d'une peſanteur dans les reins : il fut ſuivi d'une ſueur très-forte, ſentant l'odeur du vieux levain. La malade retomba dans le *coma* : elle devint ſourde & perdit la mémoire : cependant ſon pouls ſe développoit. Sa déglutition devint très-difficile : l'arriere-bouche & le palais ſe couvrirent d'aphtes : les amygdales ſembloient frappées d'une phlogoſe gangréneuſe. Le lendemain elle crachoit des eſcharres noirs, mêlés avec la ſanie ; mais elle avoit une petite toux, de l'oppreſſion & de la moiteur. Le 9, elle étoit couverte d'exanthêmes *milliaires*, qui ſe multiplierent encore les jours ſuivans, avec diminution des accidens. Le 11, elle eut un mouvement de fievre plus fort, avec un pouls élevé, ondulant. Elle ſua beaucoup & ſortit entierement de ſa ſtupeur. Les puſtules prenoient leur maturité : la gorge ſe nettoyoit ; le voile du

Emétique, en lavage.

Clyſtere.

Elle a vomi la bile porracée : Beaucoup de ſelles bilieuſes.

Bons crachats le 6.

Quelques pilules avec le blanc de baleine & le kermès.

Aphtes & ulceres de la bouche, le 7.

Petit lait & limonnade.

Le 8, elle vomit encore de la bile porracée : on avoit aiguiſé le petit lait.

Gargariſme anti-ſceptique, très-animé.

Véſicat. à la nuque.

Le 9, éruption *milliaire*.

Une bouteille de kina avec 1 gr. de tartre, chaque jour.

Le ventre tenu libre.

Sueur critique le 11.

L'inſpection des urines fut impoſſible.

palais tomboit par lambeaux. Elle étoit ſans fievre avant le 14 ; mais il lui ſurvint un panaris au doigt *index*.

Un cathartique.

N. B. Les Priſonniers du Palais, dont cette perſonne étoit voiſine, avoient auſſi éprouvé, dans le cours de Février & de Mars, des fievres catarrhales avec angine, ſuppuration, & beaucoup d'aphtes. Chez pluſieurs, la ſuppuration fut ſi conſidérable, que l'abcès ſe fit jour extérieurement vers l'angle de la mâchoire, en établiſſant une communication avec l'arriere-bouche. Un d'eux mourut en gangrene, & ſcorbutique, après avoir langui long-temps.

CONSTITUTION PUTRIDE-SCORBUTIQUE.

On a tant abuſé du nom de *Putride*, dans la pratique de la Médecine, & la plupart de ceux qui exercent l'Art de guérir, en ont conçu une ſi fauſſe idée, qu'à peine rencontre-t-on aujourd'hui une fievre ſynoque, une ſimple continue, qu'elle ne ſoit qualifiée de *fievre putride*. *Ubicumquè humores corporis ſic degeneraverunt, ſive ante febrim, ſive per febrim ipſam, ut inepti reddantur ad placidam per vaſa corporis circulationem.... Simulque vergunt in putredinem, vocatur febris* continua putris. (*Wans.* Comm. in §. 730.) Galien a prononcé que la ſynoque-putride exiſtoit, toutefois que nos liqueurs étoient corrompues, putréfiées dans nos vaiſſeaux, dans leurs réſervoirs, mais ſur-tout dans les veines & les arteres *. Cependant en ſuivant le même Auteur dans ſa doctrine, on s'apperçoit qu'il n'a pas voulu entendre préciſément que le ſang & nos humeurs fuſſent putréfiés dans les vaiſſeaux, mais qu'il les regardoit alors comme frappés, dans les vaiſſeaux mêmes, de cette altération de leur état naturel, qui conduit à la putréfaction. Mais pour mieux expliquer la nature de cette altération, il compare, d'après Hippocrate, la putréfaction qui ſe fait ſpontanément dans les vaiſſeaux, à celle qui

* *Method. Med.* L. IX. Cap. III.

qui arrive dans un phlegmon, dans un abcès, dans un tubercule ; & bientôt il en établit pluſieurs différences, à raiſon de l'énergie ou de la foibleſſe des forces vitales, *prout Natura ſuperat aut ſuperatur.* Dans le premier cas il ſe forme un pus plus ou moins parfait dans les vaiſſeaux, qui ſe trouve emporté dans le torrent de la circulation & dépoſé dans les urines, ſous la forme d'hypoſtaſe. Il eſt aiſé d'appercevoir ici que ce premier dégré appartient encore à la Conſtitution Inflammatoire ; auſſi Galien, ajoute-t-il, *Atque hæc putredo non ſimpliciter putredo cenſetur, ſed etiam habet aliquid concoctionis : manente enim adhuc concoquendi facultate vaſorum, putreſcens tunc humor ad talem alterationem deducitur.* Enſuite il déduit les différens dégrés où peut s'étendre cette altération, qui établit enfin la putréfaction même. *

* De *Differ. Febr.* Cap. VIII.

Cette explication, ainſi que celle de Swieten, ne paroiſſent pas ſatisfaire entierement à ce qu'on pouvoit deſirer ſur cette matiere importante. Pluſieurs Obſervateurs, ** & ſur-tout Huxham, ont remarqué de plus grands effets de la putridité dans les humeurs, qui étoient dégénérées en une diſſolution alkaline extrêmement forte, & dans le ſang, qui, en perdant ſa conſiſtance, s'étoit changé en une ſanie d'un jaune-ſombre, preſque noire, & qui prenoit, au ſortir de la veine, une fétidité inſoutenable, *ita ut, vitâ adhuc ſuperſtite, augeretur putredo....* atque per omnia corporis *emiſſaria effluebat ſanies putridiſſima.* ***

** Vid. VAN DER MYE, de *Morbis Bredanis*-MORTON, &c.

*** Conf. Huxham, *Conſt. Aëris.* Vol. I. Martio 1735. --- Notre Epidém. de Louviers, Malade 31e.

Grant a mieux développé le ſentiment d'Hippocrate, qui, tant que le pus d'un ulcere reſtoit louable, l'hypoſtaſe des urines légitime & ſuffiſante, concluoit que les ſolides & les fluides étoient encore en bon ordre. Si au contraire la décharge de l'ulcere lui paroiſſoit de mauvaiſe qualité, ſanieuſe ; de même ſi l'hypoſtaſe des urines n'étoit pas louable, alors il appelloit la Fievre *Putride ;* c'eſt-à-dire, » ſi la putridité de l'humeur l'emportoit, ou » qu'elle fût conſidérable, qu'il ne ſe fît pas de pus louable, ou » qu'il n'eût pas ſes marques caractériſtiques. » Galien l'explique

ainſi dans ſon Commentaire : « le pus eſt la production d'un bon » ſang & d'une parfaite coction, au lieu que la ſanie & l'*ichor* » ſont celle d'un mauvais ſang & de la putréfaction. »

Nous allons donc développer l'idée que nous nous faiſons d'une Conſtitution véritablement Putride : nous en avons caractériſé précédemment une Bilieuſe-Putride. C'étoit alors la bile & les levains des premieres voies, qui, dégénérés de leurs qualités naturelles, joignoient à la ſurabondance une qualité délétere, qui les avoit fait tomber en putréfaction : la bile étoit alors ténue, mordicante, putride ; mais il reſtoit aſſez d'énergie dans cette force vivifiante qui émane du cœur, pour chaſſer ces levains corrompus & améliorer enſuite les ſucs nourriciers. Nous avons vu également une Conſtitution caractériſée Catarrhale-Putride, parce qu'indépendamment de ce que la bile s'étoit compliquée dans la Conſtitution dominante, à cauſe d'une intempérie du moment, l'humeur tranſpirable, les ſucs nourriciers & la portion muqueuſe du ſang ſembloient avoir contracté une ſorte de diſſolution fort approchante de l'état de putridité.

Ici, les ſolides & les fluides ſont en défaut, & s'éloignent par dégrés de l'état naturel : les fibres motrices, les membranes premieres, l'organe cellulaire, le tiſſu de la peau ont perdu leur reſſort, les fluides leur liaiſon intime ; chaque portion du ſang, & conſéquemment les humeurs excrémentitielles qui en émanent, ſe décompoſent & ne ſont plus ſuſceptibles de cette heureuſe affinité qui rapprochoit leurs principes, pour compoſer leur eſſence, due au produit de la fermentation ou d'une aſſociation la mieux combinée. « La putréfaction ſemble donc être dans les » ſubſtances animales ce qu'eſt la fermentation dans les végé- » taux : ſçavoir, une opération par laquelle les parties conſtitu- » tives ſont ſéparées, la viſcoſité naturelle détruite, les huiles » ſont atténuées & deviennent rances, les ſels fétides, volatils, » alkalins, & les fibres ſolides ſe réſolvent. Si cela eſt nous pou- » vons inférer que ce dernier produit de la putréfaction eſt un ſel

» *fétide, volatil, alkalin,* » & ce sel disparoît, sans doute, comme l'a observé le Commmentateur des Recherches sur les Fievres, à mesure que la putréfaction s'acheve. *Aliquandò tamen constitit, & observatis fidelibus, à talibus stimulis* (acrimoniâ acutiori, sæpè prorsùs singulari) *productas febres putridas insignem quidem degenerationem humoribus induxisse, verùm à priori* (*id est*, ab inflammatoriâ densitate) *penitùs diversam; dum nempè sanguis & forsan reliqui indè secreti humores potiùs attenuantur; & quidem adeò, ut variis viis de corpore elabantur cum subitâ & validâ virium jacturâ.* *

* Comm. citato.

Mais avant de parvenir à ce dernier dégré de dissolution alkaline, nos humeurs ont pu recevoir l'effet d'une acrimonie, qui a d'abord établi un épaississement morbifique destructeur de la cohésion de leurs principes intégrans. Tel est, par exemple, l'*épaississement scorbutique*, in quo *talis degeneratio humorum, ut magis lentescant simulque huic lentori junctam habeant acrimoniam: verùm varii hujus lentoris gradus esse possunt, varia indoles & intensitas acrimoniæ* **. Ainsi, suivant Cartheuser, cet épaississement muqueux, très-tenace, qui, dans le scorbut, couvre le sang, tiré de ses vaisseaux, d'une croûte semblable à du lard, contracte, par sa stagnation continuelle, une corruption *putrilagineuse;* les sels mixtes s'alkalisent indifféremment, prennent une nature très-pénétrante; & toute la masse muqueuse se résout en un fluide extrêmement caustique. C'est cette double cause qui fait, que le véritable scorbut est si souvent masqué sous les apparences d'une autre maladie, comme l'observoit *Eugalenus*, qui avoit vu fréquemment des douleurs pleurétiques, des coliques d'estomac, & des douleurs iliaques, se guérir avec les anti-scorbutiques: (*de Morbo Scorbut. Symptomat.*) mais il en résulte souvent aussi, comme s'en plaignoit Sydenham, que quelques Praticiens croient voir le scorbut dans toutes les Maladies Chroniques. (Sect. VI. Cap. V.) Or, suivant Huxham, la fievre qui s'emparera d'un homme, dont le sang & les humeurs seront doués de cette acri-

** Id. Com. in §. 1149. Conf. & §. 1154.

monie, pourra ſeule produire les effets du ſcorbut au plus haut dégré. *Agit nempè* (acrimonia hæc) *in ſanguinis globulos ſpicularum ſalinarum robore, quod nunc per motus febriles & ſanguinis efferveſcentiam multùm augetur.* Ainſi, ajoute le même Obſervateur, les humeurs des animaux tendent naturellement à la putréfaction & à la diſſolution : elles y tourneroient beaucoup plus vîte, ſi elles n'étoient rafraîchies par de nouveaux ſucs nourriciers, par l'uſage des farineux & des alimens acidules ; car l'homme qui ne vivroit que de chair d'animaux & de poiſſons, d'aromats & d'eau pure, ne tarderoit pas à contracter une fievre putride. *Quemadmodùm autem ex alterâ parte acris ſanguinis ſtatus cum nimis adſtrictis rigidis fibris* & lentore inflammatorio *conjunctus eſſe poteſt, ſic ex alterâ eum* tenuioris diſſoluti ſanguinis ſtatus & debiles laxæ fibræ *comitari ſolent.* C'eſt ainſi qu'en 1740 & 1745 les Habitans de Plimouth, les Marins & les Priſonniers, gens dévoués au ſcorbut, étoient frappés de fievres péripneumoniques, qui préſentoient les ſymptômes les plus eſſentiels de l'inflammation, réunis à la *dureté*, à la *concentration*, à la *viteſſe* du pouls : leur ſang préſentoit une ſéroſité *couleur de ſang ou de vin de Bourgogne*, paroiſſoit livide & étoit recouvert d'une pellicule obſcure, verdâtre ou couleur de plomb : tandis que les Habitans des Contrées voiſines éprouvoient de vraies maladies inflammatoires du poumon, à cauſe de la ſéchereſſe qui s'étoit fait long-temps ſentir : obſervation qui pourroit en partie s'appliquer à notre Epidémie de Dieppe (Cap. V. *de Sanguinis reſoluto & putrido ſtatu.*)

Comm. in §. 1150-1153.

« Cependant, reprend Wanſwieten, cette acrimonie n'eſt pas » toujours la même : ſi elle provient de ſalure & d'alimens ſalés » trop abondans, elle deviendra muriatique ; & dans ce cas le » ſcorbut ne tendra pas auſſi facilement en une putréfaction évi- » dente. On le ſoutiendra plus long-temps, quoiqu'il produiſe » alors des douleurs très-aiguës..... Si dans cet état les ſujets » ſcorbutiques viennent à manger des viandes mal aſſaiſonnées,

» diſpoſées à la corruption par la chaleur du Climat, ou à boire » de mauvaiſe eau, ils contractent bientôt la putridité alkaline... » L'acrimonie acide eſt plus rare ſans doute : cependant on l'ob- » ſerve dans certains lieux où le Peuple eſt forcé de vivre de » pain de ſeigle, de lait de beurre ou de mauvais lait aigre, » de mauvais fromages, de légumes ſecs, pois, feves, de fa- » rineux ſeuls, ſur-tout ſi ces mêmes hommes exercent un mé- » tier qui les rendent ſédentaires. Cette eſpece n'eſt pas auſſi » cruelle : on peut la ſoutenir beaucoup plus long-temps : elle » ſe guériroit même fort aiſément, ſi les Pauvres pouvoient » changer de nourriture & de profeſſion ». Telle eſt ſans doute la cauſe ſi fréquente des affections ſcorbutiques parmi les Priſonniers & ceux qui habitent des lieux humides. De là vient encore naturellement la diſtinction du ſcorbut de mer & du ſcorbut de terre. Grant va donner beaucoup plus d'étendue à cette derniere eſpece. « Combien d'inconvéniens ſe réuniſſent contre les Gens de Mer ! L'humidité empêche leur tranſpiration ; le mouvement continuel les conſtipe : ils dorment dans un air renfermé, corrompu par les exhalaiſons de la ſentine, & imprégné des molécules qui s'échappent du corps de chacun d'eux. Joignons à cela le manque ou le peu de bons breuvages, de racines, de végétaux frais, la conſtitution putride de leurs viandes & de leur eau, les changemens ſubits du froid & du chaud, de la ſéchereſſe & de l'humidité, à quoi ils ſont continuellement expoſés, nous pourrons rendre compte de leur ſcorbut, ſans rapporter le tout à la quantité du ſel dont ils uſent. Ainſi le ſcorbut de mer eſt un état de diſſolution du ſang, provenant d'une *acrimonie putride*, jointe à une *acrimonie ſaline* : au lieu que le ſcorbut commun de nos Anglois (le ſcorbut de terre, qui devient commun à nos Peuples Septentrionaux) eſt un état de diſſolution du ſang, provenant du mélange d'une acrimonie putride avec une *acrimonie rance*. L'humidité naturelle & les changemens ſubits de l'air empêchent beaucoup la tranſpiration ; l'uſage continuel

Diſtinction du Scorbut de *Mer* & de *Terre*.

des viandes, des graiſſes & du beurre, diſpoſent nos humeurs à certain dégré de putréfaction, & ſouvent excedent les forces de l'eſtomac. Ces ſubſtances ſe ranciſſent donc, & nous nous en appercevons quelquefois, avant même qu'elles ſoient ſorties de l'eſtomac. Mais elles paſſent en quantité dans nos vaiſſeaux, ſe mêlent avec le ſang, & ſont dépoſées dans différentes parties du corps : C'eſt ce qui rend gras, bouffi & ventru (réflexion utile pour nos Habitans de Rouen !) Alors elles reſtent en ſtagnation, ſe corrompent, produiſent le ſcorbut, la goutte & autres maladies. Si par haſard il ſurvient une fievre quelconque, elles la rendent très-dangereuſe ».

Après ces préliminaires, nous entreprendrons d'expoſer la grande Conſtitution Putride-Scorbutique des années 1776 & 1777, qui fut tout à la fois le réſultat des Conſtitutions antérieures, de la Conſtitution Bilieuſe-Catarrhale, & des intempéries qui la ſuivirent, ſpécialement des grands froids de Janvier 1776, & du long & ſec Hiver de 1776 à 1777.

Qu'on ſe ſouvienne ici que dès la fin de l'Automne 1775, avant l'arrivée de la Grippe, nos maladies, tant aiguës que chroniques, dégénéroient fréquemment en gangrene, en affections ſcorbutiques *, en atrabilieuſes, qui finiſſoient par la diſſolution putride-gangréneuſe des viſceres. Or on ſçait, & les Obſervations du Voyage d'Anſon l'ont ſuffiſamment prouvé, ainſi que les Recherches de Swieten ſur l'opinion de Boerhaave, que le ſcorbut a la plus grande affinité avec la cacochymie atrabilieuſe ; que les rateleux, les hypochondriaques, les femmes hyſtériques, les bilieux, &c., y ſont le plus fréquemment expoſés **. Ainſi, 1°. l'acrimonie atrabilieuſe de l'Automne fut une des cauſes prédiſpoſantes de notre Conſtitution. 2°. La bile & le ſang préſenterent auſſi la même denſité générale dans leur conſiſtance ; l'état d'épaiſſiſſement & celui de diſſolution à la premiere influence d'une maladie. 3°. Il en fut ainſi du *phlegme catarrheux* que l'Hiver & le regne de la Grippe avoient compliqué dans la Conſti-

* V. cette IVe Partie, p. 964, N°. 4.

** Conf. le Comm. in §. 1108-1150.

tution Bilieuſe. L'un de nature tenace, l'autre de nature ſcorbutique. (V. nos Obſervations de l'Année 1770, Article Conſtitution Catarrheuſe.) De là ſans doute le double caractere de nos fievres catarrhales de la fin de l'Hiver & du commencement du Printemps : les unes retenant beaucoup de ſymptômes de la nature catarrheuſe inflammatoire ; les autres de la catarrhale pétéchiſante. (Conférez-en les Obſervations) : diſtinction qui concorde parfaitement avec celle d'Hoffman.

Cette denſité générale, prête à dégénérer en diſſolution acrimonieuſe, tient beaucoup à la ſucceſſion du froid & du chaud, du ſec & de l'humide, dont le contraſte avoit été aſſez frappant dans tous ſes excès. Auſſi les ſolides mêmes avoient été ſi conſidérablement deſſéchés & altérés par les grands froids, qu'ils recevoient plus facilement la cauſe de leur deſtruction, qui prenoit ſa ſource dans une acrimonie devenue ſcorbutique. Car ces froids exceſſifs de 1776 ne procurerent que pour très-peu de temps, & preſqu'inſenſiblement à Rouen, les effets de la Conſtitution Inflammatoire ; mais au contraire leur réſultat fut plus décidément la diſpoſition ſcorbutique dans preſque toutes les Claſſes. *In ſcorbuto adeſt talis ſanguinis & humorum indoles, ut, ob majorem ſpiſſitudinem, difficiliùs tranſeat per vaſa, & ob comitem acrimoniam erodat loca, in quibus hæret..... ſimul per ipſam putredinem major ſanguinis craſſities ſolvitur.* Wanſwieten. Cette affection a coutume de marquer une de ſes premieres traces ſur les gencives & la bouche, mais elle affecte auſſi beaucoup d'autres parties. Le détail d'Obſervation, que nous en donnerons ſucceſſivement, établira de plus en plus ces preuves & le regne de notre Conſtitution.

La vraie Conſtitution Putride eſt toujours épidémique, nous dit l'Auteur qui a le mieux apprécié les Conſtitutions de Sydenham. Telle fut, au rapport de Wanſwieten, cette Epidémie qu'Hippocrate a déſignée ſous le nom de *Typhus*, qui a coutume de reparoître en Eté, ſous la Conſtellation de la Canicule,

à l'inſtant où la bile eſt en mouvement dans toutes les parties du corps. Ses principaux ſymptômes ſont, une ardeur aiguë, avec une fievre violente dans ſon invaſion : mais auſſi-tôt les forces ſe dépriment, le corps s'appeſantit & reſte ſans mouvement. Hippocrate remarque encore que le ventre eſt fatigué de coliques & de vives douleurs, & que les déjections ont l'odeur de la fétidité putride.

Cette Conſtitution, par la raiſon qu'elle eſt épidémique, peut ſe trouver compliquée avec d'autres maladies. Elle eſt très-reſſemblante à la Conſtitution Varioleuſe de Sydenham, qui régnoit avant & après la Peſte de 1665, 1666. « Qu'on liſe attentivement Sydenham ſur ce qu'il appelle Fievre Varioleuſe » des années 1667, 68, & partie de 1669, on verra qu'il décrit la Conſtitution Putride, épidémique en ce temps-là; & » enſuite la même fievre avec la réunion de la Conſtitution Varioleuſe ». On remarquera qu'elle ſuccédoit à la Conſtitution des Fievres peſtilentielles & de la Peſte, qui avoit été précédée, au mois de Mai 1665, d'une petite Vérole épidémique & de mauvais caractere. Et ſi les dates que l'Obſervateur nous rapporte ſont exactes, on verra que *la Fievre Varioleuſe eſt la premiere apparence de la Conſtitution Putride, comme la Fievre Dyſſentérique eſt la derniere.*

§. I.

Fievres Atrabilieuſes-Putrides.

Nous obſervions à Rouen que, depuis la ceſſation des grands froids, la Claſſe des jeunes gens, les phlegmatiques ſur-tout, ou les corps cacochymes, étoient plus attaqués de maladies que les vieillards, ſi on en excepte les valétudinaires, ceux qui avoient contracté précédemment des engorgemens au foie, à la rate; car ceux-ci couroient à l'hydropiſie. Effectivement rien de plus commun ſur la fin du Printemps & dans le cours de l'Eté, que les

les affections du foie & de la rate, la maladie noire chronique, l'œdême, &c. Les affections aiguës étoient, 1°. celles de la branche des catarrhes, & quelques pleuréſies ou péripneumonies de ce genre, dont nous avons déjà parlé : elles étoient beaucoup plus régnantes dans nos Campagnes qu'à Rouen : elles prirent véritablement le caractere de putrides dans le Vexin, aux Andelys, dans le grand Caux, aux environs de Dieppe & à Elbeuf. Elles ſe trouvoient fort ſouvent compliquées avec la *milliaire*, que nous avions perdu de vue dans notre Capitale. L'éruption exanthémateuſe s'annonçoit, au moment où les ſymptômes péripneumoniques faiſoient rémittence ; & bientôt elle étoit ſuivie de la mort, vers le 5, le 7, le 9. Elles frappoient ſur les corps les plus vigoureux, & les enlevoient en portant la gangrene dans les poumons. 2°. Des fievres atrabilieuſes-putrides, très-effrayantes. J'en décrirai ſuccinctement deux Obſervations.

OBSERVATION CXVII.

Une Fille de 25 ans fut priſe à peu près d'un cholera, ſemblable au *trouſſe-galant* : elle ſe ſentit ſaiſie de l'horreur fébrile, avec peſanteur douloureuſe aux précœurs, des borborygmes & grouillemens d'entrailles : elle avoit les extrémités froides. Bientôt elle vomit la bile *porracée érugineuſe*, avec de grands efforts. Chaque ſecouſſe de vomiſſement lui procuroit une oppreſſion ſpaſmodique, ou la jettoit en ſyncope. Elle fut ainſi tourmentée pendant quarante heures de ſuite qu'elle ne ceſſa de vomir & d'aller à la ſelle, avec des épreintes cruelles, pourſuivie de hoquets, d'anxiétés, & frappée tout à la fois de terreur. Sa langue étoit peu bilieuſe, ſon pouls inégal, préſentant des pulſations élevées, ſuivies de la concentration, de la foibleſſe : elle avoit une ſorte de moiteur partielle autour du col, ſur la face & la poitrine : mais les extrémités étoient froides. Au 3ᵉ jour, elle eut les poignets, l'avant-bras, le dos, le cou couverts de rougeurs puſtuleuſes : & la chaleur revint aux extrémités. Le 4, elle ſua.

avec ſoulagement. Le ventre & les hypochondres ſe détendirent, les rougeurs diſparurent & les ſelles devinrent fort rares, mais plus jaunes & plus liées. Le 6, elle étoit ſans fievre : il ne lui reſtoit que des mouvemens vaporeux hyſtériques. --- On n'a employé d'autres médicamens que l'eau ſucrée, les acidules, des lavemens, qu'on fut obligé de quitter, parce qu'ils lui cauſoient une oppreſſion effrayante, la manne dans une décoction d'oſeille, une potion calmante avec un peu de thériaque, & l'eau de veau dans les derniers jours.

OBSERVATION CXVIII.

Une jeune Demoiſelle, de tempérament bilieux & ſanguin, ſouffroit depuis quelques jours de violens maux de tête : elle prit un pédiluve : ſes regles vinrent avec une fougue inattendue : elles ſe ſupprimerent le 3e jour ; & la malade fut priſe à l'inſtant d'une diarrhée énorme avec coliques & téneſme. Je ne l'ai vue qu'au 5e jour. Elle étoit prodigieuſement abattue, ſouffrant dans tous les membres, & beaucoup plus violemment dans le front. Sa langue étoit blanche, ſon pouls irrégulier, profond, & la diarrhée continuoit : elle n'étoit que ſéreuſe, verdâtre, atrabilieuſe & fétide. Le ſoir elle eut un vif redoublement avec grande ſoif. Son pouls étoit dur, très-précipité, ſa langue ſeche : elle avoit des abſences. Le 6, elle avoit de l'oppreſſion, & délira tout le jour : le ſoir ſes regles reparurent ; elle ſua, ſon pouls devint naturel. Ce calme ne dura qu'un

On lui avoit paſſé des lavemens.		
Les acides & le petit lait.		
Saignée du pied.	Sans effet.	
Fomentations émollientes ſur le ventre.		
Quelques cuillerées d'eau émétiſée.	Elle ne vomit point. Elle alla beaucoup à la ſelle.	
Apozeme de kina.		Les mois re parurent le 6 avec une foibl moiteur.

inſtant, elle délira de nouveau le 7, qui ſe paſſa abſolument dans l'acriſie. De cet inſtant elle tomba en ſtupeur, & perdit abſolument la raiſon. Elle éprouvoit chaque ſoir un redoublement, marqué par la rougeur du viſage & la fréquence du pouls. La diarrhée reſtoit ſéreuſe, les urines crues, la langue ſeche & rôtie, le ventre météoriſé. Le 10, la connoiſſance lui revint : ſa bouche verſoit la ſanie. Les mâchoires ſe ſerrerent convulſivement. Le ſpaſme devint général. Elle ceſſa d'avaler, & mourut le 11, dans la nuit.

Les véſicatoires aux jambes & au col.

Sel ſédatif, &c.

La ſuppuration fut cependant abondante & bien entretenue.

Morte du 11 au 12.

Nous regrettons encore de ne pouvoir réunir à ce Tableau différentes Obſervations qui confirmeroient de plus en plus combien aiſément la bile devenoit rance & putride, combien les ſucs mélancoliques-atrabilieux dégénéroient promptement en une atrabile cauſtique, rongeante & de la plus haute fétidité. Enfin nos malades vomiſſoient tous, & rendoient dans les ſelles la bile porracée, érugineuſe. La fille Vrel vomiſſoit à flots le ſang atrabilieux, enſuite la bile porracée, l'atrabile corroſive, qui fermentoit avec la pouſſiere & le plâtre ; elle éprouvoit une grande anxiété & beaucoup d'oppreſſion. Elle ſua le 7, & ſes regles parurent avec une abondance bien étonnante alors. Elle fut ainſi jugée.

Dans cette Claſſe, toutes les fievres ne furent pas auſſi vives que celles dont nous venons de préſenter l'hiſtoire. On en vit beaucoup de lentes-nerveuſes, qui ſe terminoient à la longue, vers le 30 ou 40e jour, à l'aide de diarrhées vertes & bilieuſes, ne prenant de conſiſtance que vers la fin ; jugées quelquefois par de foibles hémorrhagies, des moiteurs ſoutenues depuis le 17 ou 20,

une ſorte de ptyaliſme & des aphtes dans la gorge, ſur les gencives : les urines ne fourniſſoient aucun ſédiment ; mais il s'élevoit encore ſur l'habitude du corps des exanthêmes, des puſtules reſſemblantes à celles de la petite Vérole, qui n'étoient encore ni rougeoles, ni ſcarlatines, ni *milliaires*.

Il eſt effectivement remarquable que toutes les fievres, qu'on eut occaſion d'obſerver à la fin du Printemps, telle que fût leur durée, faiſoient naître des puſtules exanthémateuſes, des ampoulles & autres éruptions ſans caractere. J'ai vu certaines ébullitions, marquées ſur la peau par grandes plaques rouges, produire des démangeaiſons ſi exceſſives, qu'il en eſt réſulté des convulſions chez des femmes délicates : elles ne ſortoient qu'à l'air libre, dans une athmoſphere fraîche. Elles diſparoiſſoient en ſe mettant devant grand feu, ou en rentrant dans le lit. Quand la bile avoit coulé, après une préparation préliminaire, tout étoit fini.

Il faut encore obſerver que dans preſque toutes nos maladies, de quelque nature qu'elles fuſſent, il ſurvenoit aux malades une difficulté d'avaler, une ſorte d'engouement & de phlogoſe dans la gorge, avec un ptyaliſme qui les incommodoit conſidérablement. J'ai vu des érétipelles dartreuſes procurer le même effet. Ce qui rapproche ces affections de la Claſſe qui va ſuivre.

§. II.

Conſtitution Varioleuſe Epidémique.

La petite Vérole ne s'étoit preſque point manifeſtée dans Rouen depuis l'Hiver de 1773 à 1774, on en avoit vu quelques-unes chez les enfans ſeulement, à la fin de l'Eté de 1775. Mais elle nous eſt arrivée immédiatement après l'Equinoxe du Printemps de 1776 : elle s'eſt annoncée ſur le champ comme épidémique ſur les adultes plus que ſur les enfans. Elle s'eſt montrée confluente & très-rebelle (les vents d'Eſt avoient ſoufflé

paiſiblement, avec douceur, ſeulement pendant quelques jours) Mais elle ne reçut point la complication de la *milliaire* comme en 1772. La premiere malade qui me fut confiée en mourut, malgré les plus grands ſoins. Ce fut l'unique de tous ceux dont j'avois commencé le traitement.

OBSERVATION CXIX.

Cette femme avoit 32 ans : elle fut priſe par des vomiſſemens énormes, qui continuerent pendant trois jours. L'éruption fut retardée par une perte effrayante, qui ſurvint hors le période des menſtrues : la ſuppuration ſe fit mal, les boutons rentrans tous par leur pointe, & préſentant ſur un grand nombre un cercle noir à leur baſe : le délire fut continuel toutes les nuits. Les laxatifs, aſſociés aux acides, les anti-ſeptiques, les véſicatoires au col, aux cuiſſes, aux jambes, avoient paru ranimer l'action de la peau. Le ptyaliſme s'annonça au 11e jour, qui fut plus calme. Mais, dans la nuit ſuivante, elle fut repriſe d'oppreſſion, de délire : elle s'étoit plaint d'un goût déteſtable dans la bouche. Un minoratif donné le 13 la mit à l'aiſe. Le 14, elle étoit bien, & crachoit abondamment : ſon pouls devenoit naturel : ſes bras étoient enflés, fort douloureux : mais les puſtules verſoient une ſanie ichoreuſe : aucune ne ſe formoit en croûte. Le 15, elle eut une violente colere : alors ſa peau devint généralement rouge & livide dans les interſtices des puſtules : elle retomba en délire, fut priſe d'une convulſion, & mourut dans la nuit du 15 au 16.

Nos autres varioleux, ceux que je traitai dès le moment de l'invaſion de la maladie, furent dirigés conformément à ma méthode, indiquée contre les petites Véroles de 1772, avec ſuccès. L'éruption ne continua pas long-temps à ſe manifeſter comme confluente. Mais on doit remarquer que, dans cette Saiſon & la ſuivante, nos petites Véroles, même diſcretes, les Rougeoles & Fievres Scarlatines, dont nous parlerons bientôt, ont également procuré une ſalivation abondante, incommode, & préſenté l'en-

gorgement des glandes maxillaires, de celles du cou. J'ai vu à l'Hôtel-Dieu un enfant, chez qui le ptyaliſme s'étoit ſupprimé trop vîte, auquel il reſta une glande ſquirrheuſe & fort groſſe.

L'éruption des puſtules ſe faiſoit, en général, plus difficilement dans le cours de Juillet, à cauſe de l'intempérie du moment. Elle étoit tardive, même dans les jeunes ſujets. J'ai ſouvent été obligé de la favoriſer (contre ma maniere de penſer & ma méthode de traitement) avec de légers cordiaux, un peu de vin & de thériaque. La ſuppuration devenoit fort tracaſſante, & la fievre continuoit au moins juſqu'après la révolution entiere des 14 jours. Les diſcretes étoient également accompagnées du ptyaliſme, de la bouffiſſure de la face, de l'œdême des pieds & des mains.

La Conſtitution Varioleuſe parut ſe ralentir dans l'Automne, elle avoit quitté le Havre & Caudebec avant le lever du *Chien*, pour faire place à la ſcarlatine angino-gangréneuſe : mais elle reprit chez nous un empire plus étendu, vers la fin de Novembre, les vents tenant une longue ſtation de l'Eſt, & ſoufflant paiſiblement. Dans le nombre des varioleux qui ſe préſenterent en cette Saiſon, on obſervoit la complication de l'engeance vermineuſe. C'étoit alors dans le temps de la ſuppuration que la force vitale excrétoire languiſſoit ; les puſtules reſtoient applaties, renfoncées, faiſant le godet : les malades étoient étonnamment tracaſſés, pendant les nuits, par une anxiété précordiale & des douleurs dans le ventre ; ils ſe plaignoient de téneſme, de chaleur d'entrailles, de douleurs déchirantes dans les jambes, dans les jarrets. Quelques-uns éprouvoient la peſanteur incommode *ad ſcrobiculum cordis*. Ils urinoient peu, & leur urine étoit laiteuſe. J'eus beſoin de recourir aux purgatifs, & de les réitérer même pendant cette ſuppuration languiſſante & douteuſe. Ils rendoient des lombrics, quelques-uns ont vomi des ſtrongles : ils évacuoient de la bile, des glaires, des ſéroſités atrabilieuſes : ils en étoient ſoulagés, & les puſtules reprenoient leur prominence

pour ſuppurer légitimement. Tels furent le jeune Boucher, la petite Guerard, Riverin, &c.

L'Hiver de 1776 à 1777 nous emporta de Rouen l'Epidémie Varioleuſe, qui nous laiſſa ſeulement ſes traces, régnant ſporadiquement dans l'année 1777, & conſervant le caractere de bénignité. Il n'en fut pas ainſi pour les Campagnes : l'Epidémie avoit commencé, dans notre voiſinage, par les Plaines de l'Eſt : elle gagna fort tard l'anſe qui fait face à Rouen, &, dans l'Automne, les rives de la Seine. Mais la partie Septentrionale de la Contrée de Caux, les Plaines du petit Caux, la recevoient épidémique en 1777 : quelques-unes au Printemps de 1778. Elle étoit alors épidémique dans la portion du Vexin qui avoiſine la Seine, vers Andely, Ville où elle n'a frappé qu'un petit nombre de ſujets. Elle y fut abſolument bénigne & diſcrete. Il eſt bon d'obſerver que cette Conſtitution Varioleuſe étoit abſolument bénigne, par ſa nature : qu'elle n'emporta quelques ſujets à Rouen, qu'en raiſon de la négligence des ſecours, ou par la complication de la diſpoſition angino-gangréneuſe-ſcorbutique : derniere qualité qui fit périr beaucoup d'enfans à Elbeuf, à Brionne & dans le Romois, parce qu'on ne s'occupoit que de la petite Vérole, comme nous l'avons dit ailleurs. On la vit quelquefois compliquée avec la ſcarlatine régnante, dont l'éruption précédoit quelquefois, ou ſuivoit le plus fréquemment celle des puſtules varioliques. Alors la chaleur & la toux, l'agitation ſurvenoient pendant 36 heures, & ſe calmoient enſuite.

§. III.

Scarlatine Angino-Gangréneuſe.

1°. La Scarlatine, qui ne parut pas auſſi-tôt que la petite Vérole, s'annonça vers la fin de Juin, & reſta ſimple, ne préſentant d'autres accidens que le ptyaliſme & les aphtes. Mais l'angine vint s'y compliquer en Juillet 1776, moment où les maux

de gorge furent prédominans. Un enfant de 9 ans avoit été pris tout à la fois d'une difficulté d'avaler, & d'une diarrhée prodigieuſement abondante. Il rendoit uniquement la bile porracée, quand je le vis au 4e jour : il avoit le ventre météoriſé, l'arriere-bouche gangrénée en entier, le pouls déprimé : il mourut le 5.

OBSERVATION CXX.

La femme Hébert, d'un tempérament bilieux, âgée de 28 ans, ſe trouva ſaiſie, vers le ſoir, de friſſons, mal de tête & laſſitudes dans les membres. Elle trembla enſuite ; elle ſua peu, fut en fievre & fort agitée toute la nuit, & fut trouvée au matin couverte de plaques rouges, qui diſparurent peu après. Elle avoit en outre la déglutition fort difficile. Le 2, au ſoir, ſes amygdales étoient douloureuſes & marquées de phlogoſe, ſon pouls étoit précipité, peu irrité ; ſa langue ſale, la bouche amere & puante. Le 3, elle touſſoit, crachoit beaucoup : ſes yeux étoient triſtes : elle avoit une peau brûlante, la langue toujours chargée, le pouls moins fréquent, conſtamment irrité. Elle vomit, à deux repriſes, une bile bien jaune : elle ſuoit un peu, & ſalivoit beaucoup. Mais la gorge étoit douloureuſe juſques dans les muſcles du col & dans l'intérieur des oreilles. Le voile du palais ſe couvrit d'aphtes, ainſi que les gencives, & les amygdales de croûtes blanchâtres. En même-temps elle étoit tourmentée d'un flux de bile porracée.	Emetico-cathartique en lavage.. Clyſteres.... Looch-kermès. Eau de veau avec la laitue & l'oſeille. Infuſion légere de ſureau & de capillaires.	Elle vomit trop peu, & fut purgée par les ſelles.	Eruption rouge *ipſo inſtanti*. Les aphtes. Scarlatine & ſueur le 4.

porracée. Le 4, l'éruption ſcarlatine ſe manifeſta de nouveau avec beaucoup d'agitation : on n'en voyoit plus de traces le 7. Mais on vit s'élever tout-à-coup ſur la poitrine des exanthêmes, en forme de ſtigmates blancs, & déjà en maturité. Elle rendit des crachats purulens, qui nettoyerent la gorge. Le 9, on vit encore la même éruption s'étendre ſur les bras. Elle ſua beaucoup juſqu'au 11e jour. Mais elle ne cracha plus ; le ventre reſta libre, elle étoit jugée, & n'entra cependant en convaleſcence qu'après le 14.

Gargariſme anti-ſeptique avec le kina & l'eau-de-vie camphrée.

Purgée le 8 avec un minoratif.

Nouveau purgatif.

Autre éruption exanthémateuſe le 7 & le 9.

Grande ſueur pendant quelques jours, & diarrhée.

Jugée le 11.

2°. Les angines catarrho-gangréneuſes ſe ſont multipliées dans les Campagnes ſur la Claſſe des ſujets de l'âge le plus tendre : elles en ont enlevé un grand nombre de tous côtés, mais ſur-tout dans la Contrée de Caux. On m'a aſſuré qu'il en étoit mort une quarantaine dans la Paroiſſe d'Hénouville, & beaucoup d'autres dans ce voiſinage *. Ce genre de maladie s'eſt propagé, ſur-tout le long de la vallée d'Eure, près Gaillon. Il ſe joignoit aux ſymptômes de la péripneumonie putride dans la Paroiſſe de Croizilles. Je fus envoyé, par ordre, à Chambray, où trois enfans venoient de mourir le même jour. J'y en trouvai une douzaine d'autres, y comprenant les convaleſcens, qui étoient réellement frappés de l'angine gangréneuſe. Je remarquai que dans le nombre de ces malades il n'y avoit eu que trois garçons, & que les filles en étoient plus maltraitées, ſpécialement depuis l'âge de 2-3 ans juſqu'à celui de 10-12. Les plus jeunes ne préſentoient d'autres ſymptômes qu'une grande ſtupeur, l'oppreſſion avec une toux inutile. Ils avoient le ventre tuméfié, fort élevé, la bouche plus ou moins garnie d'aphtes, & les amygdales couvertes de

* V. la deſcript. abrégée de cette Epidémie, Contrée de Caux, p. 165.

Epidémie de Chambray.

ſanie. Une ſeule me parut avoir la gangrene bien décidée au voile du palais, aux piliers de la voûte, les amygdales reſtant applaties, de couleur cendrée. Celle-ci, âgée de 9 ans, ſe trouvoit au 5-6e jour de la maladie : elle avoit la peau rouge comme l'écarlate, la langue noire, les levres rôties, le pouls bien fiévreux. On l'avoit ſaignée du bras, & elle avoit pris l'émétique avec ſuccès dans la même nuit. Je conſeillai un large véſicatoire à la nuque, les acides ſous toutes formes, une touche de kina. J'ai ordonné qu'on les fît tous vomir de bonne heure, *ipſo invaſionis inſtanti*, & qu'on répétât un purgatif deux jours après, en leur interdiſant le bouillon. Il n'en mourut plus aucun. Le Chirurgien, dont le nom m'eſt échappé, ouvrit le cadavre d'un des premiers morts. Il ne trouva pas l'arriere-bouche & les amygdales autant corrodées qu'il y avoit lieu de s'y attendre. Mais l'eſtomac étoit rempli d'une quantité de bile porracée, qui avoit flagellé ſes membranes. Le foie ſe trouva dans l'état de mortification, ainſi qu'une partie du cerveau, dont les ſinus étoient farcis d'une mucoſité épaiſſe, preſque purulente. --- En même-temps il régnoit dans les Priſons d'Evreux une fievre aphteuſe-ſcorbutique, que nous avons décrite en parlant de cette Ville.

Ce catarrhe angino-gangréneux ſembloit prendre le caractere de la contagion dans quelques endroits. A Sotteville, *ſous le Val*, ſix perſonnes en furent attaquées dans une ſeule maiſon, le pere, la mere & quatre enfans ; trois en moururent. Le Chirurgien, qui ouvrit un des cadavres, m'a aſſuré que la gangrene des parties contenues dans l'arriere-bouche n'étoit qu'à peu près ſuperficielle ; mais que le foie étoit pourri, ſanieux dans ſon grand lobe, & que la véſicule du fiel renfermoit, au lieu de bile, une quantité de ſuc gélatineux blanchâtre.

Ouverture de cadavre.

La même Maladie devint épidémique à Belbeuf, ſur les montagnes qui bordent la Seine au Sud-Eſt de Rouen : une trentaine d'enfans en furent attaqués bruſquement ; les quatre premiers en moururent. Elle fut généralement précédée ou accompagnée de

Epidémie de Belbeuf, en 1776.

l'angine avec une éruption ſcarlatine, d'engorgement des amygdales, avec ſuppuration, d'une fievre très-effrayante dans ſon invaſion, de ſtupeur, &c... Un Enfant précieux, dont la maladie fut ſuivie avec exactitude, en préſentera le Tableau, dans ſon enſemble.

OBSERVATION CXXI.

Cet Enfant vigoureux, après avoir beaucoup marché, le Ciel étant ſerein, fut pris d'une ſorte de corize & de vomiſſement : il vomit quelques alimens & des glaires teintes de bile. La fievre s'en empara : il fut abattu, dégoûté & couvert, en moins de 48 heures, d'une éruption ſcarlatine, qui étoit accompagnée de gonflement des amygdales, ſans obſtacle du côté de la déglutition. La fievre continua conſtamment à un haut dégré, mais l'éruption fit ſon effet complettement. On le crut guéri à la fin d'un ſepténaire, encore bien que les amygdales fuſſent reſtées engorgées, faiſant ſaillie à l'extérieur ; mais au 8e jour, il fut repris d'un fort redoublement de fievre, qui le jetta dans le coma. Il avoit la face très-bouffie, toutes les glandes du col engorgées, & la reſpiration extrêmement laborieuſe : il ſouffroit de vives coliques, & ſes cris ceſſoient auſſi-tôt qu'il avoit rendu une bile jaune, huileuſe : il avoit une grande ſoif & buvoit avec avidité. Tel fut ſon état juſqu'au 11e jour ; alors les amygdales s'affaiſſerent, & la diarrhée fourniſſoit une bile plus porracée. La langue ſe garniſſoit d'aphtes. On l'excitoit à la toux, par divers moyens, & il crachoit des mucoſités purulentes : ſa bouche, ſes levres verſoient la ſanie ; mais vers le 14, la fievre ceſſa, & toute la bouche parut aphteuſe : les amygdales ſuppurerent largement. Dans ce jour même, ainſi que le 17, l'éruption ſcarlatine ſe reproduiſit ſur les genoux, aux cuiſſes, ſur les poignets & les bras. Vers le 24, il s'éleva ſur la poitrine, autour du col, & à différentes parties, une quantité de grains milliacés, parfaitement blancs, qui firent la véritable criſe, ainſi que la ſuppuration des oreilles.

La vallée de Pont-l'Evêque vit régner également ſur ſes Habitans ces fievres ſcarlatines, quelquefois exanthémateuſes. Un Médecin de ce Pays me mandoit : « Les deux plus jeunes de mes » enfans ont été dangereuſement malades pendant le cours » d'Août : ils ont eu la rougeole & la *milliaire ;* ils ont éprouvé » des rechûtes, & n'ont été parfaitement jugés que vers le 28, » par des urines auſſi noires que le plus fort café, qui portoient » un dépôt groſſier à la hauteur de deux doigts dans le verre : de » ce moment la bouffiſſure, dans laquelle ils étoient tombés l'un » & l'autre, s'eſt diſſipée en peu de jours : ils ſe portent bien. »

Symptômes généraux de la Maladie.

3°. Cette Maladie s'obſervoit à Rouen, autant répandue ſur les adultes que ſur les enfans, &, ſans pouvoir tout-à-fait croire à ſa contagion, on doit cependant dire que j'en ai vu neuf à la fois dans une ſeule maiſon, où il y avoit plus d'adultes que d'enfans ; (trois négreſſes étoient de ce nombre,) & quatre dans une autre maiſon voiſine. --- Les adultes en étoient cruellement tourmentés par l'ardeur & la ſéchereſſe, l'inſomnie, l'agitation extrême & des redoublemens de la plus grande violence. Elle débutoit chez tous par l'angine, plus ou moins décidée, précédée de vomiſſemens pituiteux, de diarrhées énormes, bilieuſes, verdâtres ou glaireuſes, quelquefois de toux & de rougeur ſur le bord des paupieres, mais ſpécialement d'un *morſus ad ſcrobiculum cordis*, avec peſanteur d'eſtomac. Le 3, 4 ou 5, paroiſſoient les points rouges, qui s'élargiſſoient auſſi-tôt ; mais l'éruption bien faite, après même qu'elle s'étoit étendue juſqu'à l'extrémité des doigts, il revenoit encore des vomiſſemens glaireux ou bilieux : les redoublemens de la nuit continuoient d'être vifs & marqués ſouvent en tierce : il ſurvenoit à ces malades de larges hémorrhagies dès le 5, 6, 7 ; & la deſquammation ne ſe faiſoit pas régulierement au 9 ; au contraire, à peu près à ce jour, on voyoit s'élever ſur le col & les reins, le long des bras & ſur la poitrine, de petits exanthêmes-rouges en forme de ſtigmates ; & cette nouvelle éruption procuroit de nouveaux accidens : le mal de tête,

les laſſitudes, l'anxiété, la douleur d'eſtomac, quelquefois le vomiſſement, le dégoût, un mouvement fébrile : on eût cru qu'une ſeconde maladie alloit commencer. C'étoit auſſi preſque toujours à cette époque, ou au moins vers le 4 - 5e jour après l'éruption ſcarlatine, que la bouche interne, les gencives, le palais ſe garniſſoient d'aphtes, qui devenoient probablement la premiere cauſe de cette ſalivation énorme, qu'on a obſervé faire complication dans toutes les maladies de cette Saiſon : de là le gonflement des parties voiſines, de la face, du cou, des glandes maxillaires & ſublinguales : les ſuppurations gangréneuſes & la chûte du voile du palais, qui tomboit quelquefois par lambeaux.

Nous obſerverons cependant que ces accidens les plus graves ont été plus légers chez ceux qui ont pu vomir de bonne heure, & qui ont été purgés enſuite convenablement, avec de ſimples minoratifs. D'un autre côté, il faut convenir que le premier vomitif n'empêchoit point la peſanteur d'eſtomac de ſe renouveller, ni le retour ſpontané des vomiſſemens ; d'où cette fievre doit être conſidérée comme compliquée avec la fievre aphteuſe, dont nous allons bientôt nous entretenir.

Quant au traitement de ces Rougeoles-Scarlatines, M. Pinard, un de nos plus éclairés Confreres, m'a aſſuré en avoir fait ſaigner pluſieurs avec ſuccès, ſur-tout pendant l'Eté, dans la maiſon des Dames Gravelines. Je n'en fis ſaigner aucun : l'ipecacuanha me paroiſſoit de la plus grande néceſſité, avant & après l'éruption Scarlatine, les bouillons aux herbes, les fruits rouges, les gargariſmes déterſifs, l'emplâtre véſicatoire à la nuque, ſi la ſtupeur étoit trop grave, ou la ſuppuration des amygdales de mauvais caractere ; le ſuc de creſſon & le lait ſur la fin de la maladie, ſur-tout pour les enfans qui l'aſpiroient avec empreſſement.

Fievre véritablement aphteuſe-ſcorbutique.

4°. Voici une nouvelle nuance de la même Maladie : ce fut plus ſpécialement dans le cours de Septembre qu'on obſerva chez les adultes, mais ſur-tout chez les femmes & les ſujets phlegma-

tiques, une fievre à peu près ſemblable à l'Epidémie aphteuſe de nos Priſons du Palais * : elle n'étoit pas toujours précédée de l'angine, au moins le mal de gorge s'eſt-il trouvé très-léger chez le plus grand nombre. Elle débutoit preſque toujours bruſquement, ſouvent par un friſſon de quelques heures, par le mal-aiſe général, les laſſitudes, l'abattement, l'anxiété *ad præcordia*, la foibleſſe de l'eſtomac avec ſenſation de peſanteur, les nauſées, ſuivies du vomiſſement pituiteux, moins fréquemment verdâtre, mais prodigieuſement abondant dans les premieres trente-ſix heures; ou bien c'étoit une diarrhée plus ſéreuſe qu'humorale, produiſant juſqu'à 30 & 40 ſelles par jour, & jettant, auſſi-bien que les vomiſſemens, le malade dans l'abattement & la foibleſſe. A ces accidens ſuccédoit un mal de tête énorme, ſuivi quelquefois de ſtupeur; bientôt ſurvenoient des ſueurs, vers le 3-4e jour: elles m'ont paru plus utiles que ſymptômatiques; au moins ceux qui ont ſué abondamment n'ont point eſſuyé l'éruption ſcarlatine. Le mouvement fébrile étoit vigoureux, ſur-tout chez ceux à qui la négligence dans l'adminſtration d'un vomitif avoit laiſſé naître la complication de l'angine. A cette époque, ils ſe plaignoient tous de douleurs de dents, de maux de gencives, d'engouement dans le cou, d'oreillons & de picottemens ou brulûres au voile du plais. Aucun d'eux ne put éviter l'éruption aphteuſe, ni conſéquemment le ptyaliſme; & cette excrétion, purement aqueuſe en premier lieu, devenoit collante, jaunâtre, ſanieuſe avec fétidité. Preſque toutes les femmes ont été priſes d'un flux menſtruel, avec diminution de la fievre; mais il ne leur procuroit pas le même avantage du côté de la bouche. Les ſueurs ſe rétabliſſoient à la ceſſation du ptyaliſme: les urines étoient rougeâtres ou briquetées & fort enflammées dans les premiers jours; elles dépoſoient très-peu dans la ſuite; cependant un flux d'urines aqueuſes ſurvenoit aſſez ordinairement du 11 au 14, terme de la maladie: chez quelques-uns, qui n'ont pas ſué ſuffiſamment, une diarrhée bilieuſe ou muqueuſe a fait en partie la criſe. Je l'ai vue ſe préſen-

* V. ſa Deſcription dans nos 1res Obſervat. de l'année 1770.

ter chez des ſujets qui avoient la rate, l'*uterus* ou le foie, engoués ou en mauvais état.

Une obſervation à faire au ſujet du traitement, que nous ne répéterons point ici, c'eſt qu'il n'étoit pas beſoin d'émétique ni d'ipecacuanha pour les faire vomir; la manne ſeule, doſée un peu plus fort, procuroit cet effet; ainſi la femme Varignon, qui avoit les hypochondres tendus, les gencives couvertes d'aphtes & la face tuméfiée, ne prit que trois onces de manne, en deux petits verres: elle fut purgée exorbitamment par le vomiſſement & par les ſelles. En général, il falloit traiter doucement les viſceres fatigués; & les humeurs étoient d'ailleurs ſi turgeſcentes qu'elles n'avoient beſoin que du plus léger *ſtimulus* pour être évacuées.

On obſervera encore que ce genre de fievre parut remplacer, dans Rouen, la Conſtitution Varioleuſe, qui, comme nous l'avons dit, avoit beaucoup diminué dans les premiers mois de l'Automne. On l'obſerva également dans les Campagnes, ſur-tout du côté de l'Eſt, dans les plaines de Martainville, & dans la vallée de l'Andelle, où elle prit un caractere de malignité avec diſſolution ſcorbutique.

Nous y avons vu une Femme, âgée de 81 ans, ſoutenir cette maladie à ſon plus haut dégré, puiſqu'elle ne parut jugée qu'après quarante jours, après avoir eſſuyé la réunion de tous ſes accidens les plus graves. A peine reſta-t-elle un ſepténaire dans une fauſſe convaleſcence: elle fut repriſe de vomiſſemens, de foibleſſe d'eſtomac. Sa bouche entiere & l'œſophage ſe couvrirent de cette croûte aphteuſe, qui marque ſi bien l'épaiſſiſſement ſcorbutique; elle vint mourir en langueur à Rouen.

OBSERVATION CXXII.

Ainſi un enfant de 10 ans, quittant la même vallée, fut pris à ſon arrivée dans Rouen, par des friſſons vagues, ſuivis d'un violent mal de tête, & de nauſées,

dont il ſe plaignoit depuis long-temps : il paſſa une mauvaiſe nuit. Le lendemain il ſe trouva mieux : il eut plus de fievre le 3 ; & le 4 il ſe crut guéri ; mais le jour ſuivant il reſſentit de nouveau les ſymptômes du premier moment, avec plus de gêne à l'épigaſtre. Sa reſpiration étoit entrecoupée, ſon pouls fiévreux, mais développé : il paſſa la nuit dans une grande agitation. Le 6, il avoit une diarrhée prodigieuſe, ſans ſoulagement. Le 7, il reſtoit en ſtupeur avec délire : ſon ventre étoit élevé, tendu : il lui ſurvint une fluxion ſur l'œil droit avec œdême des paupieres. La fievre continua de marquer ſes redoublemens dans les jours impairs ; & ſon pouls reſtoit aſſez ſoutenu, égal, peu ſerré ; mais il avoit de fréquentes abſences : ſes mains étoient tremblantes ; ſes urines très-abondantes, citrines ou blondes. Ses déjections devenoient rougeâtres & fétides. Du 9 au 11, on lui vit une *milliaire cryſtalline*, ſeulement ſur la poitrine ; elle diſparut promptement, ſans faire apoſtaſe : on obſerva cependant qu'il avoit moins de gêne dans la reſpiration. Du 13 au 14, ſon pouls ſe déprima : il avoit le ventre plus tendu, qui verſoit la bile porracée. Chaque jour la foibleſſe, les abſences, le délire faiſoient des progrès. Ses gencives, ſa bouche entiere, ſe couvrirent d'aphtes

Ipecacuanha.

Le 4, manne dans l'oſeille.

Petit lait.

Limonnade.

Clyſteres.

Lavage de manne.

Bouillon aux herbes pour unique nourriture.

Un peu de kina.

Epiſpaſtiques derriere les oreilles,

Et enſuite aux jambes.

Il vomit bien des glaires & la bile verte.

Pluſieurs ſelles bilieuſes, verdâtres, fétides.

Leur effet fut difficile.

On les entretint cependant, en renouvellant les cantharides.

Le 8, il ſua très-médiocrement : il parut enſuite des grains de *milliaire cryſtalline*.

&

& d'une croûte ſcorbutique. On remarqua ſur les jambes, aux cuiſſes, le long des bras & ſur les feſſes, de larges ecchymoſes bleuâtres : il mourut avec tous les phénomenes du ſcorbut aigu, après le 21e jour. Il avoit perdu ſa mere à la Campagne : elle fut enlevée en 9 jours, par un Catarrhe bilieux de nature maligne & ſcorbutique.

Les gargar. anti-ſeptiques & déterſifs.

Il mourut ſcorbutique.

Beaucoup de perſonnes en furent attaquées avec des ſymptômes qui menaçoient les viſceres du ventre d'une prompte deſtruction. Une jeune Dame d'Andely, venue à Rouen, fut priſe par le gonflement de la rate avec douleur dans l'hypochondre, & un violent mal de tête, ſans que la gorge fût entrepriſe : les ſueurs & les aphtes firent ſa criſe. La femme Luce fut ſaiſie en même-temps d'une douleur effrayante à la région de la rate avec gonflement, & d'une violente douleur au ſommet de la tête : un emplâtre agaçant ſur la tumeur, & l'émétique, enleverent ces deux points douloureux. Une Dame du Commerce vomit ſpontanément pendant quarante-huit heures, ſouffrant prodigieuſement à la tête, dans les deux hypochondres, avec une peſanteur douloureuſe à l'épigaſtre. Je la fis vomir encore : elle s'en trouva bien, & ſa bouche fut couverte dès le 4e jour d'aphtes nombreux & critiques. Une autre Femme eut une angine compliquée, qui ſuppura, quoique des menſtrues abondantes euſſent dû prévenir la ſuppuration : elle ſe croyoit guérie ; au contraire, elle ſouffroit à la région du foie. Il lui ſurvint des nauſées, des angoiſſes, un vomiſſement verdâtre, & beaucoup d'aphtes ſur les gencives, à la langue, &c. Sa bouche verſa beaucoup de ſanie. Un jeune homme ſortoit d'une fievre tierce : il fut ſaiſi ſi vivement dans le ventre d'abord & enſuite à la tête, qu'on le fit ſaigner du pied. Il devint foible, découragé : ſon état m'inquiétoit, lorſque ſes gen-

Obſervations relatives a cette Fievre Aphteuſe-Scorbutique.

cives ſe couvrirent d'aphtes ſuppurans : il éprouva encore une diarrhée énorme. -- M. A*** fut attaqué bruſquement, à ſa campagne, d'une douleur fixée, depuis la partie antérieure du pariétal gauche juſqu'à l'oreille, douleur ſi vive qu'il en tomba par terre & reſta ſans connoiſſance. En même-temps il avoit ſouffert (ce qu'il avoua lorſqu'il eut recouvré la connoiſſance) & ſouffroit encore prodigieuſement à la région de la rate : il rendit la bile porracée atrabilieuſe ; mais il ne ſe rétabliſſoit qu'avec peine, lorſque la gorge, les gencives & le voile du palais furent frappés d'une affection ſcorbutique immenſe : ſa langue reſta long-temps noire. Enfin la maladie prenoit quelquefois un dégré de putridité & de diſſolution ſcorbutique, qui ne cédoit qu'avec peine aux remedes les mieux adminiſtrés & les plus convenables. Ainſi le petit C***, ſorti de la même Penſion que le Malade de l'Obſervation CXXII, devint tout bouffi ; & cet œdême, qui avoit ſuivi l'apparition des aphtes, ne fut emporté que très-difficilement ; ainſi que l'éruption de cette croûte ſcorbutique affreuſe, qui lui tapiſſa ſi long-temps la bouche entiere, qu'on craignit qu'il ne pût plus avaler.

Tel fut à peu près le terme de la diſpoſition aphteuſe-ſcorbutique, qui régna conſtamment ſous le ſouffle des vents Orientaux, lorſque la Conſtitution Varioleuſe diminuoit ſenſiblement dans Rouen, & s'établiſſoit de plus en plus dans nos Campagnes Méridionales : elle ne fit de ravages en notre Ville que parmi les Gens du Peuple, ou chez ceux qui négligerent les ſecours. Elle enleva à Sotteville une famille entiere, qui refuſa toute eſpece de ſoins : elle enleva également trois victimes dans une ſeule maiſon de la paroiſſe de *la Prée*, Canton de Cailly ; mais elle ſe compliqua aux petites Véroles à Elbeuf, à Brionne ; & y fit périr beaucoup d'enfans.

§. IV.

La Fievre Scarlatine avec Angine, plus décidément Gangréneuſe.

Vers la fin d'Octobre 1776, cette Fievre parut prendre plus évidemment un caractere de malignité ; & l'angine, qui l'accompagnoit dès le début, devenoit plus aiſément gangréneuſe.

OBSERVATION CXXIII.

Un Domeſtique, âgé de 19 ans, fut pris de grandes laſſitudes, d'un violent mal de tête, de nauſées : il continua ſon travail : il eut de la fievre dans la nuit ſuivante, & ſe reſſentit du mal de gorge. Le lendemain il vomit, à pluſieurs repriſes, la bile porracée : on le fit revenir à la Ville. Il ſe plaignoit d'une extrême difficulté d'avaler ; & cependant les amygdales étoient applaties, déjà de couleur cendrée, le voile du palais étoit parſemé de petites phlictenes. Il avoit un violent mal de tête, & le pouls petit, précipité : il avoit encore vomi la bile porracée.... On lui donna l'émétique en lavage, qui lui fit vomir la bile érugineuſe, & rendre pluſieurs ſelles, qu'on ſeconda par des clyſteres. Il fut envoyé à l'Hôpital : dès le même ſoir il fut couvert de la ſcarlatine ; mais il avoit la bouche ulcérée, & ſes yeux paroiſſoient enflammés : (j'allai le voir au 4e jour.) Il avoit eu une hémorrhagie naſale très-conſidérable : ſon pouls me parut trop vif & fort irrité. Cependant l'éruption ſcarlatine étoit complette ; il avoit la face prodigieuſement enflée. L'intérieur de la bouche étoit frappé de gangrene. Il tomba dans le délire, & continua d'avoir des hémorrhagies : ſon ſang étoit d'un rouge-pâle. Le ventre reſtoit libre ; mais les déjections étoient verdâtres. Le 5, ſon bras droit étoit prodigieuſement enflé, & toute la ſurface du corps fut parſemée de ſtigmates blancs : il devint phrénétique dans la nuit. Le lendemain ſa bouche verſoit la ſanie la plus fétide ; ſon bras ſe couvrit de larges phlictenes, & ſe dépouilloit de

l'épiderme, quand on le touchoit. Il mourut ainſi avec les marques du plus horrible ſphacele.

OBSERVATION CXXIV.

Une groſſe Fille, logée dans le Fauxbourg de S. Sever, avoit été priſe également par la difficulté de la déglutition, le mal de tête, des vomiſſemens de bile porracée : le Chirurgien la ſaigna... On la fit vomir avec avantage : le lendemain elle étoit mieux & la bouche parut fraîche, excepté les gencives qui ſe couvroient d'aphtes, en même-temps que l'éruption ſcarlatine s'étendoit ſur la ſurface entiere du corps, excepté ſur les extrémités. Le 5e jour, on s'apperçut que les amygdales reprenoient une mauvaiſe couleur : les bras étoient parſemés de plaques d'un rouge obſcur & de taches noires. Le lendemain ſa bouche étoit abſolument gangrénée, malgré le ſecours d'un gargariſme fort anti-ſeptique & le régime anti-ſcorbutique. Elle mourut avant le 7, abſolument gangrénée.

On pourroit croire que ces malades n'auroient pas été aſſez ſaignés ; c'eſt pourquoi il devient important de communiquer l'Obſervation ſuivante.

OBSERVATION CXXV.

Un jeune Négociant fut attaqué bruſquement par un mal de tête énorme, des nauſées & le vomiſſement pituiteux. Le Chirurgien, qui en prit ſoin, le fit vomir ; mais voyant que le corps de ſon malade devenoit rouge comme l'écreviſſe, & qu'il avoit une ſorte de difficulté dans la déglutition, il le ſaigna deux fois au bras & autant au pied, lui paſſant au ſurplus beaucoup de lavemens & une ſuite de laxatifs ; bien perſuadé qu'il avoit à traiter une fievre éréſipélateuſe. Je le vis le 5, appellé avec pluſieurs de mes Confreres : il nous parut menacé d'un affaiſſement prochain. Il avoit un hoquet preſſant, une ſorte de toux convulſive & un vomiſſement continuel d'eaux verdâtres, huileuſes & porracées. Je lui ouvris la bouche & m'apperçus que les amygdales & le palais étoient frappées de mortification & garnies

d'aphtes. La peau ne préſentoit que des taches larges, aſſez rares & purpurines : elle étoit aride. Son pouls fut trouvé concentré, profond, le ventre tendu. (On crut que la ſeule rétropulſion de l'éruption ſcarlatine pouvoit être cauſe d'une partie des accidens : on eſſaya d'appeller la moiteur à la peau par des potions légerement diaphorétiques & diapnoïques ; le malade fut même baigné deux ou trois fois.) Alors quelques foibles hémorrhagies laiſſoient encore couler un ſang peu coloré, décompoſé : la bouche marqua bientôt l'état gangréneux, qui fit les plus rapides progrès. Il mourut le 7, dans le ſphacele le plus complet.

Cette Maladie étoit devenue vraiment épidémique à Rouen, dans le cours de Novembre : elle attaquoit de préférence les enfans ; & ceux de l'âge le plus tendre couroient les riſques de la vie, ſur-tout parmi les Gens du Peuple : ainſi il en mourut un grand nombre dans les paroiſſes de S. Nicaiſe & de S. Vivien, plus à proportion que ſur celle de S. Maclou ; mais ceux qui furent ſoignés, guérirent preſque tous.

On la vit régner épidémiquement, après la petite Vérole, au Havre, en 1776 ; à Caudebec en 1777 ; & depuis le Printemps juſqu'à l'Hiver de cette derniere année, elle s'étoit répandue dans le Pays de Caux, dans le Vexin, dans le Romois ; mais elle occupoit alors plus décidément les deux rives de la Seine. Elle procura une Epidémie réelle dans la paroiſſe du Val-de-la-Haye, grand Village ſitué ſous la chaîne des collines qui partent de Canteleu, & dont l'expoſition ſe trouve en plein midi ſur la rive droite de ce bras de la Seine. Cette Paroiſſe nous a offert une différence aſſez frappante, pour la taille de ſes Habitans, avec ceux qui ſont contenus dans l'anſe qui fait face à Rouen. Ceux du Val-de-la-Haye, & ſpécialement les femmes, ſont d'une aſſez grande taille : on peut même aſſurer qu'ils ont fourni des ſujets de cette eſpece aux Paroiſſes voiſines.

Epidémie du Val-de-la-Haye en 1777.

L'Epidémie Scarlatine-Angineuſe y régnoit à la fin de l'Eté 1777 : j'en ai recueilli une ſeule Obſervation véritablement intéreſſante.

OBSERVATION CXXVI.

Une groſſe Fille, très-vigoureuſe, âgée de 18 ans, s'étoit fatiguée dans le jour : elle ſe coucha, dormit bien, & fut ſaiſie, à ſon réveil, d'un violent mal de tête, de douleur à la gorge avec grande difficulté d'avaler & des nauſées. Les commencemens avoient été un peu négligés. Je la vis du 3 au 4. Elle venoit d'être priſe de ſes regles à l'extraordinaire : elle étoit rouge juſqu'aux extrémités. Son pouls étoit profond, redoublé dans quelques pulſations. L'angine étoit de nature à tourner à la ſuppuration gangréneuſe. (On ſe contenta du gargariſme anti-ſeptique & des boiſſons acidules.) Mais la nuit fut très-orageuſe : le flux utérin ceſſa, elle tomba en délire, en ſtupeur ; & la journée du 5 devint ſi effrayante, au rapport du Chirurgien, qu'il n'oſa rien riſquer. La nuit ſuivante la conduiſit à la phrénéſie : elle ne connoiſſoit plus ſes parens, & ne vouloit abſolument aucun médicament. J'allai la voir le 6, au matin. Dans un inſtant de calme, elle ſe plaignoit de peſanteur à l'eſtomac. Cependant le gargariſme avoit raccommodé la bouche. (Elle fut émétiſée *illicò* avec ſuccès) je reſtai près d'elle. Elle fut repriſe dans l'après-midi d'un délire fougueux : ſon pouls étoit enfoncé, tendant aux évacuations utérines.... En ce moment preſſant je lui fis appliquer les ſang-ſues à la vulve & aux tempes, un véſicatoire entre les épaules, & le cataplaſme de Wanſwieten ſous la plante des pieds. L'effet des ſang-ſues fut prodigieux, ainſi que celui du véſicatoire. Elle recouvra la connoiſſance après minuit. Le 7, elle étoit hors de danger. Mais elle ſe trouva couverte ſur la poitrine, les bras, les cuiſſes & les reins d'une quantité de péticules blancs & pointus, qui reſterent à la peau juſqu'au 9, & firent la criſe complette.

§. V.

Maladies Intercurrentes, ou autres affections paſſageres, qui ſe ſont compliquées dans cette grande Conſtitution.

I. Vers la moitié de Décembre 1776, les vents reſtant tou-

jours à l'Eſt, la Conſtitution Varioleuſe ayant repris plus d'empire, le Barometre ſe tenant élevé juſqu'à 28 pouces 7-9 lignes, il ſurvint, à un grand nombre de nos Habitans, une quantité étonnante d'éruptions rouges boutonneuſes, qui ne reſtoient pas à la peau au-delà de 2-3-4 jours. Ces éruptions, qu'on ne pouvoit aucunement claſſer, ſe trouvoient également accompagnées de la diſpoſition aphteuſe régnante, c'eſt-à-dire, qu'elles portoient également ſur les gencives, mais à un foible dégré, & qu'elles ſe diſſipoient très-promptement, ſans laiſſer d'accidens graves après elles, n'attaquant ordinairement que les enfans, les adoleſcens, les femmes délicates à peu près au moment de la menſtruation. Mais ceux qui ne reçurent point cette heureuſe éruption tomberent dans la ſtupeur, éprouvant des ſecouſſes de dyſſenterie, des tracaſſeries de ſpaſme dans l'eſtomac & les inteſtins, des diarrhées brunes atrabilieuſes, des flux dyſſentériques, l'appareil d'une fievre catarrho-bilieuſe avec ſa durée. Cependant il leur ſurvenoit à tous, vers le 14-17, des aphtes critiques, dont l'apparition faiſoit ceſſer ordinairement les douleurs d'entrailles. Ils enlevoient également les douleurs vagues rhumatiſantes qui s'étoient étendues dans différentes parties du corps, même juſqu'aux extrémités avec tuméfaction : ces aphtes ſouvent accompagnés du flux glaireux dyſſentérique, ſur-tout s'ils n'étoient pas nombreux, faiſoient également ceſſer la peſanteur d'eſtomac & toute gêne précordiale. Les malades reprenoient de l'appétit, & on devoit leur permettre des panades aux herbes. Il reſta à quelques-uns une toux longue & difficile à combattre : j'en ai mis pluſieurs au lait d'âneſſe : celui de vache, coupé avec le ſuc de creſſon, leur réuſſiſſoit également bien.

Fievres dyſſentériques, atrabilieuſes.

A l'entrée du Soleil au Solſtice d'Hiver, le Catarrhe bilieux, dont on avoit vu des traces à l'Equinoxe d'Automne, ſe préſenta de nouveau avec des vomiſſemens conſidérables & la torture des viſceres épigaſtriques. C'étoit le prélude des ſecouſſes dyſſentériques qui ſe ſont multipliées en Janvier, ſpécialement chez les

gens de tempérament mélancolique, & plus particulierement chez les femmes. On a vu depuis l'Automne, chez les perſonnes de 50 ans ou les ſexagénaires, des affections cholériques & la maladie noire d'Hippocrate, quelquefois effrayantes, opiniâtres, & terminées par la mort.

Attaques d'aſthmes très-multipliées.

II. Une affection chronique, qui fut très-commune pendant le long regne des vents Orientaux & tranquilles, ce fut la fréquence des paroxyſmes d'aſthmes, qu'on vit toujours accompagnés de la bouffiſſure, de l'œdême des extrémités, & dont la durée fut très-longue. Ce qui eſt abſolument conforme à l'obſervation d'Huxham : nous en avons déjà parlé.

Nos fluxions de poitrines intercurrentes.

1°. Catarrho-Bilieuſes.

III. Nous vîmes revenir en Hiver, ſelon l'uſage ordinaire, des pleuréſies qui prirent une double face. Les premieres, en Février & Mars, véritablement catarrho-bilieuſes, devinrent aſſez communes : elles commencerent à la fonte des neiges (à l'entrée du Soleil aux Poiſſons.) Mais quoiqu'elles s'annonçaſſent avec des accidens fougueux, des crachats ſanguinolens, le point de côté ſous l'hypochondre, des douleurs ſympathiques & vagues dans les côtes, qui quittoient ſouvent la poitrine pour ſe porter ailleurs, elles ne furent cependant nullement meurtrieres. Leur derniere criſe, après que les malades avoient craché pendant quelques jours, ſe faiſoit aſſez fréquemment, du 9-11 au 14, par une éruption puſtuleuſe ſur diverſes parties. Chez une Dame de 50 ans ce fut une quantité de puſtules exactement ſemblables aux varioliques, lorſqu'elles ſont parvenues à parfaite ſuppuration. On remarquera que pendant la durée entiere de notre grande Conſtitution Putride-Scorbutique, on n'avoit vu preſqu'aucune *milliaire* réelle, au milieu d'une multitude d'éruptions de toute eſpece. Mais on en obſerva quelques-unes dans nos Pleuréſies Catarrho-Bilieuſes.

2°. Pleuréſies vraiment inflammatoires.

Nos Fluxions de Poitrine de la ſeconde eſpece, ou plutôt nos Pleuréſies inflammatoires, régnerent au mois d'Avril & pendant une longue ſéchereſſe froide, qui fut plus incommode que les froids

froids plus vifs de 1776. Celles-ci étoient certainement moins bilieuſes : elles exigeoient abſolument la ſaignée, qu'on devoit répéter chez les ſujets vigoureux. Cependant leur vraie criſe naturelle ſe faiſoit encore par les ſueurs & des crachats cuits, bien blancs, qui n'avoient point été précédemment jaunes ni rouillés. En ſorte que le grand nombre des ſaignées pouvoit leur devenir contraire, en retardant la convaleſcence & la rendant plus difficile.

Les ſaignées convenablement faites, j'obſervois la maladie ſe partageant exactement en trois périodes. La Fievre inflammatoire prenoit un ſepténaire entier, pendant lequel les moiteurs ſeules apportoient un ſoulagement décidé, & diminuoient la fievre toujours accompagnée d'ardeur & de ſéchereſſe. Après cette premiere révolution, la toux juſques-là ſeche & tracaſſante, commençoit à devenir moins fatigante & plus avantageuſe. On crachoit aiſément, & la fievre de coction vouloit être aidée par de légers diaphorétiques (le ſureau, le coquelicot, l'oxymel) elle continuoit juſqu'après le 14e jour, qui procuroit ſouvent une grande ſueur critique. Alors les malades recouvroient un peu d'appétit, & ſembloient entrer en convaleſcence. Mais une ſorte de fievre rémittente au matin, & deſtinée à perfectionner la coction des crachats, accompagnoit encore la maladie juſqu'après le 20. Ce n'étoit qu'à cette époque qu'on pouvoit compter ſur une parfaite convaleſcence. Telle fut la marche de ces Pleuréſies chez ceux qui ne furent point fatigués de médicamens, & qui furent en grande partie confiés à la ſage Nature. J'en ai raſſemblé pluſieurs Obſervations.

Abrégé des Maladies courantes du Printemps & de l'Eté de 1777.

L'Année 1777 fut aſſez féconde en maladies, mais toutes d'un caractere variable, & priſes dans toutes les Claſſes, ſi on excepte les Fievres Scarlatines & les petites Véroles qui occupoient nos Campagnes & Villes voiſines, plus que la Capitale. On vit cependant encore au mois de Mai des Angines, s'annonçant comme inflammatoires, & qui menaçoient de tourner en gangrene, ſi on négligeoit d'employer de bonne heure un vomitif. Elles firent plus

de ravages dans le Pays de Caux, & devinrent épidémiques, meurtrieres dans la Paroiſſe de Canville. 2°. Les Flux avec ténesme, plus muqueux que véritablement dyſſentériques, furent aſſez communs. 3°. Dans l'Eté, dont les commencemens furent très-pluvieux, même ſous le lever du *Chien*, les Affections Catarrhales & Rhumatiſantes ſe ſont renouvellées : elles portoient ſur la gorge, ſur le cou, ſur la face & les extrémités. J'ai vu un de ces Catarrhes produire tout à la fois une Angine avec ſuppuration & le Rhumatiſme gouteux ou la Goutte aux deux pieds. 4°. Cette intempérie du commencement de l'Eté procura aux perſonnes du ſexe de grandes variations dans le flux menſtruel. Elles avançoient pour la plupart, & quelques-unes furent réglées juſqu'à trois fois dans un mois. Beaucoup d'autres furent retardées & ſupprimées (ce qui vient, comme nous l'avons déjà dit, des différences du tempérament & du dégré d'irritabilité de l'uterus.) Enfin pluſieurs femmes de ma connoiſſance furent retardées dans leurs accouchemens, qui, tombant dans les mois de Juillet, d'Août, n'accoucherent que dans l'Automne. 5°. Les Maladies Chroniques ſe ſont trouvées multiplées, rebelles & opiniâtres, difficiles dans les coctions, peu sûres dans leur jugement, à cauſe de l'inconſtance de la Saiſon. 6°. A la fin d'Août, au commencement de Septembre, on obſerva des Hémiplégies, des Apoplexies, qui n'étoient point exquiſes, mais plus catarrheuſes, plus humorales que ſanguines, puiſqu'il n'en eſt mort perſonne : elles frappoient ſur les pituiteux : les bilieux au contraire étoient pris alors d'étourdiſſemens, vertiges, de *cholera*, de vomiſſemens bilieux, qui précéderent nne Colique Epidémique, dont nous avons rendu compte à la Société.

Ce ſera donc dans ce Dépôt, conſacré aux Richeſſes Médicales, qu'il faudra chercher à l'avenir la ſuite de nos travaux, & reprendre la chaîne de nos Obſervations ſur les Conſtitutions Epidémiques.

APPENDIX

SUR L'ORDRE

DES CONSTITUTIONS ÉPIDÉMIQUES.

§. I. Le cours annuel des Aſtres, & ſur-tout les révolutions périodiques du Soleil, ont fait partager l'Année par les Aſtronomes, les Phyſiciens, les Médecins, en quatre Saiſons, le Printemps, l'Eté, l'Automne & l'Hiver.

§. II. Chaque Saiſon, dans l'ordre naturel, doit avoir une température décidée, qui, pour l'ordinaire, eſt relative à l'éloignement ou au dégré d'aſcenſion du Soleil ſur l'horizon, ainſi qu'aux vents plus ordinaires dans cette même Saiſon, eu égard aux cauſes locales. Ainſi l'Hiver doit être froid, ſans excès, le Printemps médiocrement chaud & humide, l'Eté chaud & plus ſec, l'Automne variable.

Hipp. *de aëre locis & aquis.* Galien. - Conf. la Ire Partie, pag. 357 & ſuiv.

§. III. Mais il ſe rencontre fréquemment dans certains Climats de la Zone tempérée, & ſur-tout en Normandie, des variations conſidérables dans l'état de chaque Saiſon, dans celui de chaque jour, ce qui établit des intempéries particulieres, des Conſtitutions momentanées, des Conſtitutions de chaque jour : variations qui ſement probablement le germe de certaines Conſtitutions qu'on peut regarder comme Mixtes.

Sect. III. Aphor. 4-17.

§. IV. Les Médecins ont dû s'écarter de la maniere de voir des Aſtronomes, toutefois que les intempéries régnantes ſe ſont prolongées au-delà de la Saiſon ou de pluſieurs Saiſons qui pouvoient plus naturellement les produire. C'eſt ce qui a fait imaginer à Sydenham une Conſtitution particuliere qu'il place dans la portion de Saiſon appellée l'*entre-deux* du Printemps à l'Eté. On peut bien admettre encore le partage des grandes Conſtitutions en Printanieres & en Automnales. Mais il ne faut jamais perdre

Sydenham *de Morbis Epidemicis & alibi.*

de vue la premiere diſtribution des Saiſons adoptée par Hippocrate, Galien & Celſe. Voyez ce que nous avons dit à ce ſujet, à chaque relevé des Tables de Mortalité, dans la Iere Partie.

§. V. C'eſt par la réunion de ces Conſtitutions particulieres qu'on doit eſtimer la Conſtitution d'une Saiſon, & par celle des Saiſons, par leur état qui conſtate la ſource des intempéries, que l'Obſervateur réglera la Conſtitution de l'Année entiere. Car ſi chaque Saiſon étoit réguliere, l'Année ſeroit légitime, & elle ne deviendroit point la ſource des Maladies Epidémiques : il n'y en auroit point. Ainſi l'excès des intempéries de chaque Saiſon établira ſa nature ou ſa Conſtitution, telle que Baillou les obſerva ; mais l'excès d'une ou de pluſieurs Conſtitutions de Saiſons ſur les autres, & la continuité même de cet excès dans un nombre de Saiſons conſécutives décidera la Conſtitution d'une ou de pluſieurs Années. C'eſt de cette maniere qu'Hippocrate a conſidéré l'état des Saiſons. Et depuis ce grand Homme, perſonne peut-être, pas même Sydenham, n'a bien connu cette maniere de voir, la plus ſimple, la plus naturelle, la plus féconde, la ſeule conforme aux vrais principes de la Nature.

Epidem. L°. III.

L°. *de aëre* & Galien Com.

L^is. Epidem. I & III. Aphor. 1 & 3.

§. VI. Il peut arriver encore qu'une Saiſon ſoit dérangée de ſa température naturelle, de maniere à prendre abſolument la place d'une autre : l'Hiver ſera doux & pluvieux, le Printemps ſec & froid, l'Eté variable, l'Automne chaud & le plus conſtant. Voilà des Saiſons abſolument irrégulieres, qui n'établiront pas une Conſtitution d'Années, mais ſeulement des Conſtitutions déplacées, que l'Obſervateur conſidérera comme devant produire des changemens propres à répéter, dans une autre Saiſon, les réſultats qui devoient arriver dans la premiere. Huxham nous a fourni l'occaſion de les reconnoître, en donnant l'état exact de la température de chaque mois & des maladies qui y ont régné. A peine Baillou en a-t-il conçu l'idée. Sydenham a manqué à la choſe la plus eſſentielle, en nous privant des Obſervations Météorologiques.

Hipp. Aphor. 11-12-13-14... Lo. *de Nat. Hominis.*

§. VII. De là naiſſent ſans doute des Conſtitutions Mixtes qu'aucun Auteur ne nous ſemble avoir décrit, ou au moins avoir aſſez caractériſées. Hippocrate ne nous en avoit-il pas fourni l'idée, en reportant d'une Saiſon à l'autre une partie du réſultat de la premiere ? *Vere* pituita *magis dominatur*, *at* ſanguis *increſcit* : *Æſtate* ſanguis *adhuc viget*, *ſed & bilis exaltatur*, &c. N'en ſera-t-il pas de même toutefois qu'une Saiſon portant une intempérie déplacée la compliquera dans une Saiſon ſuivante, qui, s'écartant à ſon tour de l'ordre naturel, ne détruira point l'excès de l'humeur dominante de la précédente Saiſon, & y compliquera au contraire le réſultat de ſon propre dérangement ? Nous penſons donc qu'il exiſte des Conſtitutions Mixtes, ſur-tout dans les Climats variables : ces intempéries oppoſées dans un même jour, long-temps répétées (conf. nos Obſervat. Météorolog.) en établiroient au moins de momentanées. Les Conſtitutions Intercurrentes, dont nous avons l'obligation à Sydenham, ne peuvent-elles pas ſe compliquer chaque année avec une grande Conſtitution dominante ? Mais encore nous appellerons *Conſtitution Mixte* la réunion de deux excès, ou de deux intempéries de Saiſons, dont l'un n'a pas été capable de détruire les réſultats du premier : d'où il eſt arrivé qu'ils ſe ſont confondus enſemble.... Souvent à la fin de notre Eté, & dans le cours preſqu'entier de l'Automne (depuis le coucher du Chien juſqu'après celui des Pléiades) nous avons une Saiſon plus égale, plus tranquille qui fournit au développement de la bile : ſi l'Hiver eſt rigoureux & un peu long, cette même bile aura ſubi l'épaiſſiſſement atrabilieux, & ſon empire ſera en partie détruit. Mais s'il eſt ſimplement brouillardeux, humide & froid, ſans être bien ſec, la bile reſtera en partie développée, ſelon ſon dégré d'épaiſſiſſement ; & en même-temps la tranſpiration, arrêtée dans ſes couloirs, viendra s'y confondre. Nous aurons le réſultat d'une Conſtitution Bilieuſe & d'une Catarrhale combinées.

§. VIII. C'eſt le ſouffle des vents, plus long-temps continués

Aphor. 5-15-17.....Epidém. I III... L°. *de Humoribus* L°. *de Morbo Sacro.*

dans une même ſtation, & ſpécialement de ceux du Septentrion ou du Midi, qui établit principalement une intempérie : l'intempérie Méridionale ; celle du Septentrion étoient pour Hippocrate les deux premiers mobiles des grandes Conſtitutions, comme de celles de chaque jour. Mais encore ces mêmes intempéries peuvent être *chaudes & humides*, chaudes & ſeches ; froides & âpres, ou boréales ; froides & pluvieuſes. De là la diſtinction, ſi néceſſaire dans nos Climats, des Conſtitutions ſeches & des Conſtitutions pluvieuſes. Ce ſont celles qui réſultent non-ſeulement du ſouffle des Septentrionaux ou des vents du Midi, mais encore d'une continuité de vents ſecs & paiſibles de l'Orient ; des vents du Couchant, preſque toujours humides en nos Climats. Le long regne des vents d'Eſt prive nos corps de l'humide néceſſaire, ouvre la diſpoſition à la fermentation de la bile & des humeurs, & ſemble en appeller les réſultats vers la circonférence. Voilà pourquoi il faut diſtinguer la ſéchereſſe qui nous vient avec les vents d'Eſt, de la ſéchereſſe boréale. Mais les effets des vents Orientaux ſe remarquent plus ſpécialement encore lorſque les vents humides du Couchant ont long-temps refoulé la tranſpiration, en relâchant les fibres & condenſant les pores de la peau. V. ce que nous avons déjà dit ailleurs (Introduction, Action des Vents en Normandie.)

Aphor. 7-15-16.

§. IX. De ces altérations dans le cours des Saiſons, de ces Conſtitutions, tant Particulieres (§. I à V) que Générales (§. V-VIII) & Mixtes (§. VII) Hippocrate, le plus profond ſcrutateur de la Nature, a déduit l'ordre des maladies qui en dépendent néceſſairement : & ce grand Philoſophe n'héſita point d'avancer « que les changemens, les altérations des Saiſons » de l'année produiſent certainement les Maladies Epidémiques, » celles qui deviennent tout-à-coup communes à pluſieurs, à un » grand nombre d'individus *. Que conſéquemment ces maladies » ſeront ſemblables ou différentes, plus ou moins inconſtantes & » difficiles à juger, ſelon la plus grande inégalité des intempé-

* Conf. notre Diſc. Prelim. Année 1770, pag. xcvj & ſuiv.

» ries remarquables : que ces maladies dépendent ſur-tout des » intempéries exceſſives du *chaud* ou du *froid*, de la *ſéchereſſe*, » de l'*humidité*, & des autres cauſes concourantes qui auroient » pu influer pendant ces mêmes intempéries ». Galien étoit ſi convaincu de cette vérité, au rapport de Baillou (Epid. & Ephem. L°. I. pag. 2) qu'il n'héſita point à prononcer, contre l'opinion de pluſieurs Médecins, que le τὸ θεῖον devoit être rapporté *aux diverſes altérations que l'air reçoit à l'occaſion des changemens des Corps Céleſtes*.

Sect. eidem Aphor. 1-2-3-8-19. L°. I. de Humor. L°. de Flatibus. . . . . Galen. de Hipp. & Platon. *Decretis* L°. VIII. Cap. VI.

§. X. Mais pour parvenir à obtenir un ordre des Conſtitutions des Maladies, relatif à celui de chaque Saiſon, notre Obſervateur conſidéra quel étoit l'effet le plus ordinaire de l'influence des Saiſons ſur nos corps, ſur nos humeurs. Il vit, & cette vérité s'eſt confirmée depuis vingt-deux ſiecles, que l'Homme forme en Hiver une ſurabondance de pituite ; que cette humeur ſe développe encore au Printemps, mais qu'alors le ſang s'accumule davantage ; que dans l'Eté le ſang ſe trouve raréfié, & qu'à cet inſtant la bile ſe développe avec force, tandis que, dans l'Automne, elle s'épaiſſit, forme l'atrabile la plus denſe, que le ſang eſt moins abondant dans cette Saiſon (*uu*).

L°. de Nat. Hominis.

(*uu*) *Quòd autem hiems corpus pituitâ repleat, hinc cognoſces. Homines hieme tuſſiunt, magiſque pituitoſos mucos emungunt ; & tumores albi hoc maximè tempore & morbi alii pituitoſi exiſtunt. At verò adhuc quoque valida eſt pituita in corpore ; & ſanguis augetur, quo ſcilicet tempore frigora remittuntur & aquæ ſuperveniunt. Sanguis nempè tùm ab imbribus, tùm à dierum calore incrementum accipit : ea enim anni pars ut potè humida & calida naturæ ipſius maximè competit. . . . Æſtate ſanè adhuc ſanguis præpollet, & bilis in corpore turgeſcit, & ad Autumnum uſque porrigitur. Autumno verò imminuitur ſanguis, cui utique naturâ contrarius eſt : ſed bilis ab æſtate & Autumno corpus obtinet. Indicio tibi eſſe poterit, quòd homines hoc tempore bilem evomunt, & in purgationibus bilioſa admodùm excernunt. . . . . Siccus autem eſt Autumnus & frigeſacere hominem incipit : at nigra bilis plurima & validiſſima eo tempore, &c. . . . Porrò in anno prævalet maximè omnium interdùm hiems, interdùm ver, quandoquè æſtas, aliàs Autumnus : ſic etiam in homine viget pituita aliquandò, modò ſanguis,*

§. XI. Tel ſera donc l'ordre naturel des Conſtitutions : il ſe formera (les Saiſons ſuppoſées légitimes) une Conſtitution Catarrhale ou Pituiteuſe en Hiver ; une Inflammatoire au Printemps ; la Bilieuſe ſe développera dans l'Eté ; & l'Atrabilieuſe s'établira en Automne. Tel ſera le cours ordinaire des rapports aux Saiſons & l'ordre des maladies qui en dépendent.

§. XII. Obſervons cependant que les funeſtes effets des Saiſons immodérées ne ſe manifeſtent pas toujours ſous le regne de l'intempérie dominante. Souvent les corps ſuccombent, lorſque les cauſes externes viennent à ceſſer.

§. XIII. Mais il ſe rencontre des années où le dérangement des cauſes Météorologiques fait dominer une Conſtitution à la place d'une autre ; il s'en rencontre même dans leſquelles une même Conſtitution ſera continuée pendant pluſieurs Saiſons. Hippocrate nous dit que dans les Conſtitutions annuelles tantôt l'Hiver fait la plus forte impreſſion, tantôt le Printemps, quelquefois l'Eté, d'autres fois l'Automne ; que les maladies d'Eté ceſſent en Hiver, & réciproquement celles de l'Hiver en Eté ; celles de l'Automne au Printemps.

§. XIV. Cependant il eſt important d'acquérir une juſte idée de la nature, de la conſiſtence & de la ſolution légitime des maladies, pour bien juger du déſordre épidémique. (Deſmars). Il faut donc connoître auparavant quelle eſt la nature de l'humeur ſurabondante. L'état des Saiſons précédentes l'indiquera, en le comparant ſur-tout avec celui de la Saiſon régnante. Mais Galien nous montre une route plus sûre, tracée ſur les apparences manifeſtes de l'humeur expulſée dans ces mêmes temps, ſoit ſpontanément, ſoit par le ſecours de l'Art. (*loco citato*) les preuves ſont ſimples & démonſtratives. V. le Livre de la Nature Humaine, & liſez la fin de la IIe Conſtitution du Ier Livre des Epidémiques.

modò bilis, priùs quidem flava, deindè ea quæ atra nuncupatur. De Hippocr. & Platonis Decretis *loco citato.*

§. XV.

§. XV. Les Maladies ou les Fievres en général doivent donc être diviſées en deux grandes Claſſes. 1°. Les Fievres ordinaires, dépendantes des Conſtitutions régulieres dans leur intempérie, qui ſe reproduiſent à peu près tous les ans avec les mêmes phénomenes, annonçant ſimplement la ſurabondance de la pituite, du ſang, de la bile ou de l'atrabile. Ainſi chacune de ces Fievres reconnoîtra pour cauſe matérielle une ou pluſieurs humeurs dominantes & viciées. Conf. les Aphor. 20-21-22-23. Sect. III. 2°. Les Maladies ou Fievres extraordinaires, ou Peſtilentielles : celles que Sydenham & tant d'autres Auteurs ont cru devoir dépendre d'une cauſe inconnue, apportée du dehors, & propagée dans nos Climats, dont ils penſent qu'elles ne peuvent être une production, & qu'ils regardent comme contagieuſes, tandis qu'Hippocrate ſemble les avoir regardées comme produites par des cauſes naturelles, combinées extraordinairement, c'eſt-à-dire, comme l'effet des plus grandes altérations de l'athmoſphere, plus long-temps entretenues, & qui ſurpaſſoient les bornes ordinaires. Vérité qu'une ſuite de bonnes Obſervations, bien liées pendant un long laps d'années, fera peut-être un jour revivre au Livre de la Nature !

§. XVI. Dans la premiere Claſſe nous rangerons les Fievres Pituiteuſes, que nous appellerons encore Catarrhales, de toutes les eſpeces, autant qu'elles reſtent ſimples ; les Fievres plus ou moins Inflammatoires, la Fievre Dépuratoire ou l'Humorale, les Bilieuſes, les Atrabilieuſes. --- Le Docteur Grant en a compté ſept eſpeces, ajoutant la Putride & les Intermittentes, confondant d'ailleurs abſolument la Fievre Pituiteuſe avec l'Humorale. Mais en appréciant bien les Conſtitutions, la Putride, réduite à ſa juſte valeur, rentre dans la ſeconde Claſſe (dans l'acception ordinaire elle eſt Bilieuſe, ainſi que les Intermittentes.) L'Humorale au contraire nous ſemble être le produit d'une année qu'une multiplicité d'intempéries momentanées n'aura rangé dans aucune Conſtitution propre, parce que toutes les humeurs au-

ront reçu un dégré d'épaiſſiſſement, ſuſceptible cependant d'une vraie coction, n'ayant pas été attaquées dans l'eſſence de leurs principes. Telle fut notre Conſtitution de 1768.

1. La Pituiteuſe, ou Catarrhale bénigne d'Hoffman, eſt plus ou moins ſimple, plus ou moins étendue. (Voyez ce que nous avons dit à l'article du Catarrhe.) Elle comprendra la Fievre Quotidienne, la Fievre Lente-Nerveuſe d'Huxham, qu'on nomme *Caterrheuſe* à Rouen, & toutes les Pituiteuſes froides des Anciens. Ces fievres ſeront foiblement éruptives, ſi elles n'ont été préparées par la diſpoſition ſcorbutique qu'Hoffman a regardée comme une des premieres cauſes de la *milliaire* chronique (*purpura chronica*), les aphtes critiques, qu'on a ſi ſouvent rencontré dans les fievres catarrhales-ſcorbutiques n'appartiendroient-ils point à cette Conſtitution ? Au moins y obſerve-t-on des rougeurs qui ne ſont ni le pourpre réel, ni la *milliaire*. (Conf. le même Auteur dans ſon Epidémie de Berlin en 1709) de Febre Catarrh. benignâ Obſ. II^a. Tom. II. pag. 47. --- Liſez l'Obſervat. VI de notre Conſtit. Catarrheuſe de l'année 1770.

2. La Fievre Inflammatoire exquiſe eſt extrêmement rare, à titre d'épidémique, en nos Climats. Elle eſt plus ordinairement de la Conſtitution que Grant nomme Catarrheuſe, compliquant avec l'Inflammatoire, qui tient à l'intempérie de la Saiſon Printaniere, les réſultats de toute autre Conſtitution antérieure. En un mot, il nous eſt plus ordinaire de voir ſe développer au Printemps les reſtes de l'atrabile de l'Automne & de la pituite concrete de l'Hiver, que de rencontrer le véritable épaiſſiſſement inflammatoire commun à un grand nombre d'individus. Nous voyons enfin plus fréquemment la fauſſe-pleuréſie, les fauſſes-péripneumonies, les fluxions de poitrine catarrhales ou bilieuſes au Printemps, que les vraies pleuréſies inflammatoires, les pleuréſies intercurrentes de Sydenham. (Conférez cependant ici nos Conſtitutions des années 1766, 1767, 1773 & les Intercurrentes de l'année 1777.

3. Les Bilieuſes renferment les tierces, les continues-ardentes, les phrénéſies même, lorſque l'*humeur bilieuſe ſe porte vers la tête*, dans le langage d'Hippocrate. V. ce que nous en avons dit dans notre Conſtitution Bilieuſe de l'année 1769. Elles peuvent produire des exanthêmes puſtuleux de certaine nature. V. nos Fievres Puſtuleuſes de 1773 & de 1774, pag. 940-950.

4. Les Atrabilieuſes préſentent non-ſeulement les Maladies Chroniques avec matiere, les fievres quartes, fruit de l'épaiſſiſſement mélancolique, ou de la bile devenue d'un jaune ſombre, mais encore toutes les fievres atrabilieuſes aiguës, dont le nombre eſt bien plus étendu qu'on ne le penſe; les fievres dyſſentériques (Hoffman *Pathol. generalis*. Part. I. Cap. V. Scholio §. XIII) qu'on a mal-à-propos rangées parmi les inflammatoires.

Les Maladies de la Conſtitution Atrabilieuſe ne ſemblent-elles pas être la ſource d'un grand nombre d'exanthêmes & de tubercules, de puſtules de différentes formes, comme auſſi de la goutte-roſe, des dartres, de la gale, &c. Conférez l'Aphor. 20 de la IIIe Section. C'eſt lorſqu'elles regnent, qu'on peut dire avec Galien : *Profundum corporis expurgatur vitioſis humoribus ab interiore ad cutim tranſlatis.* Combien n'auroit-on pas de raiſons de placer dans cette Claſſe les *Morbilli* & la petite Vérole, ſi la certitude de leur contagion ne leur avoit fait aſſigner des cauſes bien éloignées ? Comme ſi la même certitude, reconnue par Hoffman, eût empêché cet Auteur de chercher leur origine dans les levains communiqués de la mere à l'enfant, &c. Tandis qu'il ſemble devenir conſtant par l'Obſervation, que, ſi les Conſtitutions de l'air ne produiſent pas immédiatement la petite Vérole, au moins certaines intempéries, (& nous préſumons que ce ſont celles des vents Orientaux, qui nous reviennent ordinairement en Mars & dans l'Automne : liſez ce que nous en avons dit précédemment dans l'Introduction *,) ſont les plus propres à ſeconder ſa propagation. Alors ne pourroit-on pas croire que les Rougeoles porteroient à la peau la partie la plus ténue de l'humeur qui doit pro-

* Liſez encore *Diſſert. brevis de variol. Epidem. anomal. & deventis hanc concomitantibus* : Huxham.

duire la petite Vérole, ou que leur éruption ſeroit peut-être d'ailleurs l'effet d'une complication d'une autre humeur avec l'épaiſſiſſement atrabilieux, tandis que les puſtules feroient la grande apoſtaſe de la cauſe morbifique ?

Hipp. Lo. II. *de Morbis, de internis affection.* --- Huxham. *Diſſert. de peripn. noſtrâ.*

Dans cette Claſſe ſe rangent naturellement les affections de poitrine, qu'on a nommé fauſſes-péripneumonies, péripneumonies éréſipélateuſes, dont Grant nous ſemble avoir découvert la véritable origine ; on peut y réunir beaucoup d'autres affections, dont les ſucs mélancoliques ſont évidemment la cauſe matérielle, lorſqu'ils ſont dégénérés en une atrabile cauſtique & rongeante, qui procurent auſſi différens exanthêmes. (Voyez notre Conſtitution Péripneumonique de 1773.)

§. XVII. Parmi les Maladies Peſtilentielles, contagieuſes, on rangera certainement la Peſte, que nous n'avons point eu occaſion d'obſerver en Normandie dans ce ſiecle ; la petite Vérole, en tant qu'elle eſt ſuſceptible d'être communiquée par le contact & l'inſertion : on a de même inoculé les Rougeoles. Mais toute fievre caractériſée peſtilentielle dépend-elle donc, comme l'avance Hoffman, *à miaſmate venenato ex locis Orientalibus advecto ?* Conſidérons attentivement l'*Etat Peſtilentiel* ou la IVe Conſtitution des Epidémiques : on y voit clairement que le premier des Obſervateurs a établi cette *Conſtitution Peſtilentielle* ſur une ſuite d'intempéries qu'il fait remonter à près de deux années conſécutives, dont il trouve enfin la cauſe dans la domination trop longue des vents Méridionaux humides & chauds. Faudra-t-il recourir à des ſuppoſitions, pour connoître la cauſe de ces Peſtes ſi nombreuſes dans le 16e & le 17e ſiecle, qui ſe manifeſtoient ſi fréquemment dans différens endroits de notre Province, les plus diſtans entr'eux, ſans attaquer les intermédiaires ? Enfin, dira-t-on, la Peſte elle-même, ſi elle eſt décidément d'origine étrangere, ne doit-elle pas exiſter en tout temps dans les lieux qui la produiſent ? Et ne voit-on pas au contraire qu'elle y ceſſe ſouvent ſes ravages pendant des Saiſons, pendant des années entie-

L^o^. de Morb. Vulg. III. Sect. III^à^. *ad initium.*

res, quoique les derniers peſtiférés aient habité avec d'autres hommes ? Ne ſçait-on pas, par l'Obſervation, que les intempéries froides la font ceſſer & l'anéantiſſent ? Pourquoi, demanderons-nous encore, ſi la petite Vérole eſt un pur effet de la contagion & du contact, pourquoi ne revient-elle le plus fréquemment qu'au Printemps & en Automne, évitant apparemment de ſe développer pendant les grands froids, qui la chaſſent ordinairement, & pendant le regne de la Conſtitution Bilieuſe, quoique l'inoculation prouve qu'elle peut éclorre en toutes Saiſons. Liſez dans notre Iere Partie & dans la IVe, nos Epidémies Varioleuſes, & comparez-les avec les Obſervations Météorologiques. Pourquoi avons-nous vu ſouvent un ſeul individu en être attaqué au centre d'une Paroiſſe, ſans la communiquer à aucun autre ? Tandis que, dans les Années qui la décident Epidémique, pluſieurs en ſont pris en même-temps, & que le reſte des Habitans ne peut l'éviter. Telle fut la Conſtitution, vraiment Epidémique, de 1776 : & cependant comment ſe peut-il faire qu'ayant pénétré cette même année dans la Ville d'Andely, il n'y en ait eu que quatre ou cinq individus frappés, qui ne l'ont point communiquée aux autres. Si l'on objecte ici, après avoir réfléchi ſur nos doutes, que la fameuſe expérience du Docteur Paulet, prouve que l'air ne peut ſervir de véhicule aux miaſmes varioliques ; comment, à plus forte raiſon, les Sectateurs des vices des qualités ſenſibles de l'air, comme cauſe premiere des Maladies Populaires, ne ſeront-ils pas en droit de conclure, que, la contagion du miaſme variolique ne ſe produiſant pas en tout temps aux individus même qui ne l'ont jamais contractée, & ſes plus grands ravages ne dépendant pas uniquement de la contagion, mais de l'Epidémie qui la porte, on peut croire que cette maladie reconnoît une double cauſe agiſſante pour ſa reproduction dans nos Climats : l'une qui ſemble dépendre de l'influence des Saiſons ; & l'autre de la nature contagieuſe de la petite Vérole : derniere cauſe qui doit toujours engager à prendre les plus grandes précautions pour en préſer-

Conſultez Huxham, Diſſert. de Variol. Tom. II, page 135.

ver l'eſpece humaine, ainſi que de toute autre Maladie prouvée contagieuſe. Nous ferons une derniere objection : la gale eſt bien certainement une maladie contagieuſe, & propre à ſe communiquer d'un individu à l'autre. Qu'on nous diſe cependant pourquoi la verra-t-on régner en certaines années, à la fin de certaines Conſtitutions, dans les Pays où elle n'eſt jamais dominante ? Conſultez la fin ou la terminaiſon de l'Epidémie de Louviers.

Comparons enfin la deſcription de la Peſte que nous a laiſſé Thucidide, la Deſcription de Julien Paumier, ou le Tableau de la Peſte & des Fievres Peſtilentielles de 1586-87, que nous avons donné précédemment *, comparons la marche & les ſymptômes des mêmes Peſtes en 1665 & 1666, que Sydenham nous a peint, ainſi que tout ce que les différens Obſervateurs ont écrit ſur cette Maladie, avec le tableau naturel de la Conſtitution Peſtilentielle d'Hippocrate ; & laiſſons aux Médecins Cliniques à prononcer, ſi ces terribles fléaux s'écartent, autant qu'on le croit, de l'ordre des Conſtitutions Épidémiques ; mais pour en décider, qu'on ſe ſouvienne au moins qu'il faut prêter une grande attention aux cauſes Météorologiques des années précédentes, au moment de leur invaſion, à leur progrès & à leur terminaiſon **.

* Contrée de Caen, p. 397, Note (*bb*).

Alors nous verrons ſe rendre dans cette Claſſe toutes ces fievres caractériſées peſtilentielles, contagieuſes ; les putrides, pétéchiales, les pétéchizantes malignes, &c. dont les Auteurs ſont farcis, auxquelles ils n'ont aſſigné le plus ſouvent aucun ordre ; & qui ne doivent ſans doute être réputées contagieuſes qu'autant qu'elles dépendent d'un même *modus* d'impreſſion ou d'altération faite ſur les corps des Habitans d'un même lieu, dans un même temps ; cauſe que la terreur & l'abandon, la mal-propreté, le défaut de ſoins convenables, une communication trop intime dans un air que des émanations putréfiées alterent encore dans ſes principes conſécutifs, concourent infiniment à multiplier. C'eſt ainſi que ſe forment les Fievres peſtilentielles des Priſons, la Fievre d'Hôpital & les Epidémies déſaſtreuſes chez les Gens du Peuple, qui

** Conf. ici les différentes nuances de l'Epidémie de Louviers : de celles de Saint Georges, de Dieppe, &c.

couchent tous enſemble, dans des réduits étouffés & humides.

Nous y rangerons notre Conſtitution Putride-Scorbutique, qui ſemble être le ſecond produit de la Conſtitution Humorale (§. 16.); mais tellement dégénérée par la plus grande altération des cauſes Météorologiques, peut-être aidée de l'influence de certaines cauſes locales, que le ſang antérieurement condenſé, le phlegme concret, la bile épaiſſie, l'atrabile poiſſée, ſe décompoſent en peu de temps; & bien plus cette altération parvient quelquefois à un tel dégré de diſſolution, qu'il ſemble que nos humeurs ne contiennent plus de principes ſuſceptibles de ralliement, aſſez au moins pour opérer des coctions & des criſes. Le ſcorbut de mer, le ſcorbut de terre, ne ſont-ils point une véritable peſte?

Telle fut entr'autres une Conſtitution rapportée par Huxham au mois de Mars 1735: telle fut la nôtre de Louviers, ainſi que celle du Printemps de 1765, à Caen: dans celle-ci le ſang & ſa portion muqueuſe, privés peut-être abſolument d'air fixe, comme MM. Macbride & de Boiſſieu l'ont prouvé, étoient abſolument tombés en une liquéfaction putride: (Voyez l'ouverture de Cadavre, faite par M. Goubin, pag. 733:) état qui nous indique l'origine de la Suette des Picards.

§. XVIII. Mais en ſuivant de près l'ordre des Conſtitutions, en comparant les §. XI, XII, XIII, XIV, nous croyons devoir préſenter des Fievres d'un ordre ou Conſtitution Mixte (§. III, VII), qui établiront une troiſieme claſſe d'Epidémies: c'eſt ſur-tout dans un Climat variable, comme le nôtre, dont les fréquentes viciſſitudes dans la température ſont peut-être trop peu durables pour nous procurer ſouvent la Conſtitution Peſtilentielle, auſſi-tôt anéantie & chaſſée, pour ainſi dire, par des froids ſecs, qui compenſent l'excès de nos chaleurs relatives; c'eſt, ſans doute, en Normandie que nous trouverons certainement l'empire de ces Conſtitutions Mixtes. Suivons les, telles que l'Obſervation nous les a préſentées.

N'avons-nous pas vu 1°. l'intempérie de l'Eté & de l'Automne

1763, (qui ſuccédoit aux longs froids de l'Automne, de l'Hiver & du Printemps précédens,*) commencer par produire une Conſtitution Catarrhale ; la compliquer enſuite avec la Bilieuſe, en faire ſortir une Conſtitution de Fievres compliquées de *milliaire ;* & définitivement établir une Conſtitution Putride, qui fut de courte durée ſous ce caractere, mais qui ſeroit devenue effrayante & terrible ſans le changement de température ?

* M. Deſmars, Lettre ſur la mortalité des Chiens.

2°. L'Atrabilieuſe, qui lui ſuccéda, ne reçut-elle pas la complication de l'Inflammatoire, en premier lieu, & enſuite de la Pituiteuſe ou Catarrhale, qui firent place à la Conſtitution Humorale ?

3°. Celle de 1772 ne fut-elle pas évidemment compoſée de la Catarrhale & de la Bilieuſe, vraiment Conſtitution Mixte ? Le Catarrhe, nommé la Grippe, ne vint-il pas ſe compliquer à une Conſtitution Bilieuſe de 1775, & produire exactement dans les maladies le double effet qu'on devoit attendre de cette complication ? Mais ſa durée fut trop courte pour produire préciſément une *milliaire.*

§. XIX. C'eſt dans cette Conſtitution Mixte, la Catarrhale & la Bilieuſe, l'une & l'autre conſidérée ſous *certains rapports d'épaiſſiſſement* & d'altération, que nous trouvons l'origine de cette maladie ſi redoutable, la *Milliaire* ou Miliaire, *Febris purpurata Hoffman ;* le millet rouge, le millet cryſtallin, pourpre blanc : maladie que nous avons pourſuivie depuis les premiers momens de notre travail d'Obſervation, pour en dévoiler la nature, pour en connoître les effets, & mieux apprécier le genre de traitement qui lui convient.

Après avoir conſulté tous les Obſervateurs, qui tombent à peu près d'accord, ſans y avoir fait aſſez d'attention, que les fievres *milliaires* ou exanthémateuſes ſont toujours précédées d'une ſinguliere variation dans les excès de la température, contentons-nous de la ſimple aſſertion d'Hoffman : *Quin aëris Conſtitutionem ſequuntur hæ febres Epidemicæ (exanthematicæ) ac indè magis vel minùs*

Hoffman, Oper. Tom. II. Sect. I. Cap. X.

minùs deterioris ſunt genii. In primis per multiplicem conſtat Obſervationem diù perſeverantem aëris Auſtralis humidi, calidi, nebuloſi & ventis deſtituti, præſertim Vere & Autumno, ſtatim accedentibus poſteà frigidioribus Septentrionalibus ventis, febres malimoris putridas exanthematicas afferre. Neque minùs conſtat quod ſi æſtas diutiùs ſiccior, Autumno, ſpirante vento boreali, prodeant affatim febres Epidemicæ, exanthematicæ, purpuraceæ & dyſſentericæ, &c. &c. « Rien d'ailleurs, dit encore Hoffman (*de bile med. & venen. corporis humani*) ; rien ne corrompt plus la bile, & » ne contribue davantage à la gâter & à la remplir de ſels cauſtiques, que la ſuſpenſion & le refoulement de la tranſpiration. » Toutefois donc que cette bile cauſtique exiſte dans les premieres voies, elle donne naiſſance aux friſſons, aux anxiétés, aux » vomiſſemens & aux mouvemens fébriles » (*xx*). Mais, dirons- §. VI. -- Conf. Cap. VI. & IX.

(*xx*) Comparez ici Hippocr. Epid. in Perintho, in febribus æſtivis, circà 7-8-9um diem aſpredines quædam miliaceæ, &c. Hiems placida & Auſtralis fuit : Ver ſiccum & æſtas, frigidaque fuêre. L'Epidem. angino-*milliaire* de 1734 à Plimouth. -- Febris Catarrh. Annor. 1729, 1730 à Car. Frid. Lœw.- Conſtit. Epidem. Sempron. 1705, &c. In Hungariâ ab Andr. Lœw. -- Febris Epidem. *petechizans* & exanthematica *Hulæ* graſſantis anno 1699, Hoffm. -- Fievres *Milliaires* régnantes à *Boulogne ſur mer*, en 1756, après les variations ſubites de l'air, M. Deſmars. Diſſert. ſur la Fievre Miliaire, par notre Confrere M. Pinard, page 59 : cette Maladie Epidémique à Rouen, en 1741, (pag. 33-34.) -- La même dans l'Automne de 1740, par Huxham. Diſſertat. ſur la Fievre Miliaire, par M. Planchon, §. 84. --- Eſſai ſur le même ſujet, par M. Gaſtelier, p. 73. (Ces deux derniers Médecins, ainſi que M. Pinard, croient cependant que la cauſe matérielle du virus miliaire eſt plus eſſentiellement dépendante de la lymphe altérée, devenue cauſtique, de l'engorgement & de la dépravation de la partie blanche ; mais leurs écrits ſemblent annoncer une cauſe conjointe, l'altération de la bile, que les intempéries variables du chaud au froid, du ſec à l'humide, ont néceſſairement accumulée : le ſouffle des vents dépourvus de reſſort, tels que ceux d'Occident ou du Midi, dit notre Confrere...) L'inexactitude, ou le défaut d'attention à obſerver les cauſes Météorologiques, nous prive de l'avantage de pouvoir comparer ici un grand nombre de Conſtitutions Miliaires décrites dans les Auteurs. Ainſi Sydenham, qui le premier vit les Miliaires en Angleterre, nous a bien

nous, ſi la Conſtitution Bilieuſe a prédominé avant la Catarrhale : ſi la bile épanchée dans les premieres voies, & ſurnageant déjà dans le ſang, ſe trouve encore imprégnée de ce *ſerum* de ce *mucus* qui aura perdu ſon air fixe, ou tout autre principe de cohéſion naturelle & légitime, & qui n'eſt plus qu'un putrilage diſſout, à combien plus forte raiſon ſera-t-elle bientôt convertie alors en une humeur cauſtique & corroſive, capable de porter le plus grand déſordre dans l'économie animale.

§. XX. C'eſt pourquoi nous avons deſiré certain dégré d'épaiſſiſſement & d'altération dans l'humeur muqueuſe ou lymphatique, & dans la bile en congeſtion. La ſimple congeſtion de bile ténue produit les cholera : un ſecond dégré d'épaiſſiſſement donne lieu à la colique bilieuſe ; une autre à la dyſſenterie. De même la tranſpiration naturelle arrêtée, accumulée dans ſes couloirs ou dans le tiſſu muqueux, eſt la cauſe immédiate de la fievre catarrhale ſimple ou bénigne d'Hoffman, le *mucus* concret contribue à procurer différens engorgemens catarrheux, en partie inflammatoires ; mais cette humeur dégénérée en putridité donne lieu aux catarrhales malignes, pétéchiſantes. La réunion de ces deux qualités dans la Conſtitution Catarrhale & dans la

fait connoître que les Hivers qui précéderent leur apparition, avoient été très-rigoureux, brouillardeux & fort longs : l'Obſervateur ne fait aucune mention de l'état des Saiſons, dans l'Eté, ni dans l'Automne. Heureuſement que la grande expérience de Sydenham lui fit appercevoir, par le mauvais ſuccès de ſon premier traitement, que ſa Fievre Nouvelle étoit eſſentiellement du genre des Péripneumonies d'Hiver, portant conſéquemment une complication de la Conſtitution Bilieuſe, à laquelle il n'avoit fait nulle attention, dans laquelle les ſaignées devoient être modérées, & les purgatifs répétés tous les deux jours. Or, ce fut cette même Fievre qui préſenta des exanthêmes miliaires, dont les uns furent alors attribués au traitement incendiaire, & d'autres abſolument regardés comme attachés au genre de la maladie, *licèt hæ Miliares ſponte ſuâ non nunquàm ingruant.* L'expoſition de l'Abbaye de S. Sauveur d'Evreux, où la *milliaire* regne épidémiquement, ſous le nom de *Maladie de la Maiſon*, ne ſemble-t-elle pas encore favoriſer notre opinion ? Voyez ce que nous obſerve à ce ſujet M. Goſſeaume, Contrée d'Evreux, page 114.

Bilieuſe formera donc les fievres *exanthémateuſes-milliaires*. *Animadvertendum*, nous obſerve Valeſius, *aliquandò febrem malignam cum exanthematis pituitoſam, aliquandò bilioſam, aliquandò etiam atrabilariam, & curationem ita variare huic, non tam craſſorum quàm acrium & tenuium humorum, quorum ratione facta fuit redundantia*, &c. Pourroit-on mieux rendre la juſte idée de nos fievres *milliaires?*

§. XXI. Mais nous obſerverons encore que, pour produire la Conſtitution Mixte qui enfante nos *milliaires*, il eſt néceſſaire que la Bilieuſe & la Catarrhale aient pris chacune un aſſez long empire : il faut de plus qu'une intempérie de vents Méridionaux, ou de jours chauds, vienne développer ce réſultat commun. Autrement la *milliaire* ne paroîtra que ſporadique, ou n'attaquera que des ſujets déjà mal portans, qu'une autre cauſe occaſionnelle y aura diſpoſé. Tels ſeront, par exemple, les gens affoiblis par des excès ou des maladies antérieures, les femmes en couche, &c. D'un autre côté plus l'Automne aura marqué de grands excès dans les viciſſitudes du chaud ou du froid, plus la Conſtitution de l'année aura pris ce caractere Automnal, plus sûrement on verra les *milliaires* participer de la Conſtitution Atrabilieuſe. Telle fut ſpécialement l'Epidémie de Louviers.

§. XXII. C'eſt ainſi (§. XX-XXI) que nous avons vu ſe former à Caen cette grande Conſtitution Milliaire, ſoutenue par la Catarrhale & la Bilieuſe qui avoient prédominé depuis 1763 juſqu'en 1765 : nouvelle Conſtitution, qui, devenue participante de l'Atrabilieuſe, n'en compliqua pas moins les exanthêmes *milliaires* dans preſque toutes les maladies juſqu'en 1768. On obſerva également la *milliaire* épidémique en 1763 & 1767 à Vire, qui l'avoit reçue pour la premiere fois en 1740. Elle s'annonça également comme épidémique à Bayeux en 1763 & 1764. Telle fut encore l'Epidémie de 1753 à Rouen *, mais la grande Epidémie de Combon qui régnoit auſſi dans l'Automne de 1763, ſi bien décrite par M. Hardy, Médecin à Conches **, eſt en-

* V. dans les Maladies Epidémiques de cette Ville.

** Canton du Neufbourg, pag. 133 & ſuiv.

core plus capable de nous fournir une nouvelle preuve. Qu'on examine attentivement notre Conſtitution Mixte de 1772, qui vit la fievre varioleuſe reprendre conſtamment les ſymptômes de la *milliaire* au moment où la ſuppuration des puſtules commençoit. Qu'on confere encore la Conſtitution de 1775.

C'eſt ainſi enfin que les chaleurs de Mars 1778 viennent de faire régner épidémiquement, à Rouen, une fievre péripneumonique, bilieuſe & catarrhale, dans laquelle la plupart de ceux qui ne ſuccombent point au 4-5e jour ſont preſqu'aſſurés de faire une *milliaire* le 7, 9, 11e jour, & le plus ordinairement avec avantage. Mais dans ce cas la fievre perd abſolument le type de péripneumonique, pour tenir la marche d'une bilieuſe véritable. On ſe ſouvient que la Conſtitution Bilieuſe avoit prédominé depuis la mi-Août 1777 juſqu'en Décembre, & qu'alors les brouillards, les temps nébuleux, les froids continuels, denſes & humides, qui nous ont caché le Soleil pendant près de trois mois & demi, avoient compliqué la Catarrhale. Cette Epidémie, vraiment déſaſtreuſe & fort intéreſſante, ſe trouvera conſignée dans nos Obſervations adreſſées à la Société Royale de Médecine.

§. XXIII. Maintenant ſerons-nous en état d'apprécier cette grande queſtion qui partage aujourd'hui les Médecins Cliniques: exiſte-t il une fievre proprement *milliaire* eſſentielle, *ſui generis*, abſolument diſtincte des autres fievres exanthématiques, ou les exanthêmes *milliaires* ne ſont-ils donc que le ſymptôme d'une maladie devenue maligne ou putride, ſymptôme qu'il faut combattre, & qu'on auroit pu prévenir ?

§. XXIV. Muſgrave, Hoffman, MM. Tiſſot, Planchon, Gaſtellier, Allionius, ont ſoutenu l'affirmative. Parmi nos Obſervateurs Normands on comptera M. Pinard, M. Bonté, M. Hardy, notre Confrere à Rouen, Correſpondant de la Société Royale de Médecine (*); M. l'Honoré, Médecin à Bernay, M. de Poliniere

(*) M. Hardy, Docteur-Médecin de la Faculté de Caen, a ſoutenu

à Vire, ainſi que ſon Confrere M. de la Roberdiere. Mais nous aurons en oppoſition le ſentiment de M. de Haen & de pluſieurs Médecins Allemands, de M. Bellenger à Gournay, de M. Terrede à l'Aigle, de M. Vimont au Sap, de M Dézalles au Havre, &c.

§. XXV. Convenons cependant que, s'il exiſte une fievre milliaire eſſentielle, il ſemble que ce doit être celle qui accompagne les affections péripneumoniques, puiſque depuis Sydenham tous les Médecins qui ont vu la *milliaire* avec attention l'ont obſervée le plus communément compliquée dans nos pleuro-péripneumonies ou fauſſes-pleuréſies du Printemps. Liſez ſur-tout la belle peinture qu'en ont fait M. l'Honoré, pag. 317, M. de Poliniere, pag. 470. Or, je le demande, de quelle Conſtitution ſont donc ces maladies, ſi ce n'eſt de la Bilieuſe ou de l'Atrabilieuſe, compliquées avec la fievre d'Hiver ? Autrement ſi l'on demande une *milliaire* eſſentielle, que déjà ſes partiſans ſeront obligés de voir combiner tantôt avec les fievres pituiteuſes, les catarrhales, les lentes-nerveuſes ; tantôt avec les angines, les fluxions de poitrine, avec les coliques & les fievres méſentériques ; avec celles qu'ils appellent putrides, avec la fievre de lait, avec le rhumatiſme, avec les *morbilli*, la petite vérole ; avec les pétéchies & le pourpre, dont on la regarde peut-être mal-à-propos comme une branche commune, le vrai pourpre, ſi rare aujourd'hui dans nos Climats Normands, ne provenant peut-être que de la ſeule intempérie du Midi : ſi l'on veut, dis-je, que la *milliaire* ſoit alors la maladie primitive, à laquelle les autres viennent ſe réunir comme intercurrentes, je demanderai alors pourquoi cette fievre eſſentielle, que nos Obſervateurs ne reconnoiſ-

récemment, en réuniſſant le ſentiment & les preuves d'un grand nombre d'Auteurs à ſa maniere de voir & d'obſerver, qu'il exiſte une fievre *milliaire* diſtincte de toute autre fievre exanthématique & vraiment eſſentielle. Voyez ſa Theſe d'Aggrégation au College de Rouen, *propugn. menſe Aprilis 1778*. C'eſt une Diſſertation ſçavante, qui réunit les recherches les plus profondes ſur ce ſujet intéreſſant.

ſent point comme contagieuſe, auroit-elle une marche ſi peu réglée ? Pourquoi n'a-t-elle pas un caractere plus décidé, auquel on puiſſe la reconnoître ? Quoi ! les exanthêmes *milliaires* paroîtront quelquefois tout-à-coup après 3 ou 4 jours de fievre *, une autrefois on ne les verra qu'au 7, au 9, au 11$_e$, au 14e, même au 17e. Souvent après les avoir attendu inutilement dans le cours d'une fievre de nature à les produire, ils éclorront enfin au 24e jour, après le 30e, au 50e. Ils auront été précédés dans leur apparition par mille différens ſymptômes : il s'élevera ſur la ſurface du corps des petites puſtules rouges, avec une pointe blanche ; quelques jours enſuite d'autres plus arrondies, cryſtallines & lymphatiques. Où ſera donc le point de ralliement pour fixer l'œil de l'Obſervateur, & lui annoncer une *milliaire ?* Ce ſera, nous dira-t-on, la réunion des ſueurs abondantes, douées d'une odeur particuliere, les anxiétés, la gêne de l'épigaſtre, l'oppreſſion, une petite toux ſeche, inutile, les inſomnies : tels ſont effectivement les ſymptômes qu'on peut nommer pathognomoniques de la *milliaire* avant ſon éruption **. Cependant on a vu de ces malades qui n'ont eu que la ſimple moiteur douze heures avant l'apparition des exanthêmes *milliaires ;* quelques-uns dont la ſueur avoit toute autre odeur que celle du levain aigre : beaucoup qui ont été fatigués de cardialgies, de nauſées & de vomiſſemens pituiteux ou de bile verdâtre érugineuſe, continués juſqu'à l'inſtant de l'éruption, tandis que beaucoup d'autres n'avoient pas même éprouvé les nauſées, mais au contraire ſeulement une peſanteur douloureuſe dans les reins, ou un mal de tête énorme, fixe dans le front : & d'ailleurs les autres ſymptômes, les anxiétés, la gêne précordiale, &c. ne ſont-ils pas des accidens communs à toutes les fievres bilieuſes, au trouſſe-galant, &c. ? On peut tirer un dernier argument du traitement même le plus avantageux dans la cure de nos *milliaires*. Effectivement jamais on n'y a mieux réuſſi qu'en adminiſtrant un vomitif de bonne heure, en plaçant de légers minoratifs aſſez fréquemment avant l'éruption, en répétant un émético-

* V. entr'autres l'Epidém. de Ceriſy-Belle-Etoile, p. 452.

** V. dans la deſcription générale de l'Epidémie de Louviers le N°. II & nos obſervations particulieres.

cathartique, lorſque l'apparition des exanthêmes eſt trop lente, lorſqu'elle a été répercutée ; en purgeant enfin au moment où l'éruption eſt complette, ſans crainte de la déranger de ſon ſiege naturel ; d'un autre côté le petit lait, les véſicatoires & le kermès ne ſont-ils pas ſouvent couronnés du ſuccès ? N'eſt-ce donc pas là le traitement des fievres bilieuſes & de la fievre d'Hiver, ou plutôt des péripneumoniques compoſées ?

Comparez ici les différentes méthodes de traitement avec la notre.

§. XXVI. Pourroit-on croire que nous regarderions ces exanthêmes comme purement factices ou au moins ſymptômatiques ? Au contraire l'opinion de M. de Haen ſe trouve déjà réfutée dans notre Diſcours Préliminaire des Obſervations de l'Année 1770 : elle le ſera bien plus victorieuſement, par la réunion des Obſervations nombreuſes que nous avons conſigné dans la IIIe & dans la IVe Partie de nos Maladies Populaires. Nous avons vu tant de fois ces exanthêmes faire une criſe heureuſe & enlever à l'inſtant les accidens les plus graves, que ce ſeroit manquer à la vérité de l'Art de guérir que de ne pas les regarder comme pouvant être décrétoires, en grande partie. Ce ſont, ſelon nous, autant d'apoſtaſes très-utiles, quand elles ſont en grand nombre, & que les autres ſignes ſalutaires concourent ; & qui ſont quelquefois autant inſuffiſantes qu'elles le furent à Silene. Ces exanthêmes ſont à comparer aux parotides & aux différentes tumeurs qui font ſi ſouvent la grande criſe des fievres ardentes.

§. XXVII. Ainſi ce n'eſt donc point une fievre *milliaire* qui eſt eſſentielle *per ſe*. Ce n'eſt point une maladie aſſujettie à des périodes décidés, comme les Rougeoles, la petite Vérole, la Scarlatine même. Mais il peut être eſſentiel à la Conſtitution qui réſulte de la combinaiſon de la Catarrhale avec la Bilieuſe : il lui paroît, dis-je, eſſentiellement ordinaire de procurer la ſortie des exanthêmes *milliaires* plus tôt ou plus tard, ſelon que la Conſtitution qui prédomine a rendu le phlegme plus ou moins concret, & enſuite plus ou moins diſſout & décompoſé, ſelon que la bile eſt plus tenue ou plus rapprochée de l'atrabile ténace.

Voilà pourquoi l'apparition des exanthêmes eſt ſouvent ſi précoce, & quelquefois ſi retardée. Mais il ne s'enſuit pas moins qu'ils appartiennent eſſentiellement à la fievre que produit notre Conſtitution Mixte : fievre que nous croyons avoir ſuccédé aux Peſtes du 16e & 17e ſiecle ; parce qu'effectivement on pourroit prouver, par l'Obſervation, que depuis plus d'un ſiecle les vents Septentrionaux ont tenu des ſtations beaucoup plus multipliées & plus longues qu'auparavant. C'eſt ſous ce point de vue que nous penſons qu'on peut regarder la fievre qui produit les *milliaires* comme une maladie qui n'eſt ni la fievre bilieuſe, ni la catarrhale, ni une fievre inflammatoire, ni même une fievre maligne, pas même toujours une Putride, mais qu'on doit conſidérer comme un réſultat ſéparé qui ſemble les confondre toutes, & qui, au ſurplus, n'eſt pas plus eſſentielle que la nouvelle fievre de Sydenham, que ſa fievre d'hiver ou la fauſſe-péripneumonie, bien différente, quant à ſon eſſence, de la vraie pleuréſie, &c.

§. XXVIII. Le genre de traitement, pris dans la Claſſe des incendiaires, l'habitation dans un lieu plus humide, la mal-propreté, pourront bien concourir à faire éclorre des exanthêmes *milliaires*, que nous n'avons aucune raiſon de croire contagieux, mais ſeulement épidémiques lorſque regne notre Conſtitution Mixte qui les produit. Mais il n'en eſt pas moins vrai que ſi dans quelques occaſions la diete & les évacuans répétés, ſurtout les vomitifs ont paru écarter l'apparition des *milliaires*, comme des pétéchies, dans la fievre qui les voyoit précédemment éclorre, comme ſymptômatiques *, dans beaucoup d'autres circonſtances auſſi, les ſaignées les plus multipliées **, les vomitifs ſagement adminiſtrés & répétés ***, le régime le plus délayant & le plus frais, n'ont pu empêcher que l'éruption exanthémateuſe *milliaire* n'ait fait ſa crue & parcouru ſes périodes, comme les puſtules varioliques font leur maturation. Nous ajouterons avec confiance que, dans mille occaſions, où la Nature ſeule a conduit ſon ouvrage, le génie de la maladie s'eſt décelé lui-même †.

* Conf. ſurtout notre Epidémie du Gros-Theil....

** Conf. les Obſerv. & le traitement, P. 127, 136, 306, 331.

*** P. 136, 321, 472, & dans l'Epidém. de Louviers.

† V. ſur tout p. 454, dans l'Epidémie de Tinchebray.

C'eſt

C'eſt alors que nous pouvons dire avec Freind : *Ita ferè ſupervacua eſt omnis quæ curiosè fit diſtinctio, & præſertim Medicinæ ſtudioſos adeò parùm juvat, ut potiùs in errorem agat, falsò nimirùm opinantes notam affectam videri, ut propriam itidem eſſe omninò ſuam cuique medendi normam.*

§. XXIX. Il nous paroît maintenant ſuperflu de faire ici une deſcription nouvelle de nos *fievres* qu'on appelle *milliaires*, d'en tracer la marche la plus ordinaire, d'en aſſigner le traitement. Tant d'Auteurs modernes & de célebres Ecrivains ont bien peint cette maladie! (Liſez ſur-tout Allioni, Fordice & Planchon.) Les faits ſont authentiques dans notre Ouvrage : il n'eſt preſque point d'Obſervation qui n'en préſente un tableau : nous ne nous répéterons point. L'hiſtoire de l'Epidémie de Louviers la caractériſe plus en grand (*yy*), & chaque malade préſente par-tout (dans une colonne ſéparée) l'Etat des médicamens adminiſtrés.

Nos recherches même, & la réunion du travail d'obſervation, ainſi que des différentes méthodes de traitement de nos Médecins Normands dans cette maladie pourront être conſultées & comparées avec la nôtre. C'eſt un premier avantage que nous étions jaloux de procurer à la Nation. Un autre, au moins autant ſatisfaiſant pour l'Homme qui ſe livre à l'Obſervation, étoit de débrouiller le cahos où venoient ſe perdre tant d'opinions contraires ſur l'origine des *milliaires*, de diminuer le nombre des incertitudes, & d'aſſigner une claſſe propre à ce genre d'exanthêmes, ainſi qu'à la fievre qui les produit. Cet *Appendix* préſente l'eſſai de notre travail, & d'un plus long à faire ſur ce ſujet, ainſi que ſur la combinaiſon des différentes Conſtitutions Epidémiques.

(*yy*) On renvoie ici à ce Tableau général avec d'autant plus de confiance que feu M. Roux le jugea digne d'inſtruire, & d'être préſenté comme un modele en ce genre. *Lettre du 15 Avril 1775.*

Puiſſent au moins mes efforts répondre, en partie, au vœu que j'ai fait de ſervir ma Patrie ! puiſſent-ils faire connoître la pureté de mes intentions, ainſi que l'étendue de mes devoirs envers le Public !

ADDITIONS ET CORRECTIONS
ESSENTIELLES
A FAIRE DANS CET OUVRAGE.

PAGE 5, ligne 22, parelleles, *liſez* paralleles. Ire Partie. Introduction.

Page 8, dans l'avant-derniere ligne, près de dix-huit cens mille Habitans, *liſez* beaucoup plus de deux millions d'Habitans.

On ajoutera à la fin de la page 70 : Au mois d'Août 1777, il ſe déclara dans la Paroiſſe de S. Aubin, aſſiſe au-deſſus des montagnes qui bordent la Seine, près du Port S. Ouen, une Epidémie de fievres ardentes, ſemblables à celles qui ſont décrites dans la IIe Conſtitution des Epidémiques. Elle attaqua les adultes des deux ſexes. Les redoublemens arrivoient à jours pairs : ils étoient précédés de l'horreur fébrile & d'un très-grand friſſon qui en enleva pluſieurs, vers le 13e, le 15e jour. Les malades reſſentoient beaucoup de friſſons, & avoient les extrémités froides pendant les trois quarts de l'accès : mais ils étoient brûlés dans les entrailles, & éprouvoient une ſoif extrême. La maladie, qui avoit débuté par le vomiſſement bilieux, prenoit ordinairement 17-24-27 jours de durée, pendant lequel temps une diarrhée conſidérable, ſouvent précédée de téneſme & de coliques dyſentériques, continuoit depuis le 7 ou le 11e jour juſques vers le 20-21 : le flux bilieux s'épaiſſiſſoit enſuite & jugeoit la fievre. Aucun d'eux n'a eu d'éruption eſſentielle, ni même de dépôt critique. Quelques-uns reçurent les aphtes, & un ſeul m'a paru préſenter une angine gangréneuſe, qui ſe termina bien.

Contrée des Vexins.

Epidémie de S. Aubin à la fin de l'Eté 1777.

Page 108, ligne 15, qui ne, *liſez* qui en. Contrée d'Evreux.

Page 155, au titre, Lillbonne, *liſez* Lillebonne.

Page 157, *idem*, Paines, *liſez* Plaines.

Page 178, en finiſſant les Remarques ſur Dieppe, on ajoutera, Contrée de Caux.

en parlant des eaux potables de cette Ville : L'opinion la plus généralement adoptée étoit favorable à l'eau des fontaines de Dieppe : cependant quelques perſonnes étoient effrayées par le dépot dont ſe trouvent enduits les vaſes dans leſquels on l'a fait chauffer. Si cette Ville avoit, comme Rouen, pluſieurs ſources de fontaines, on verroit que toutes ſont ſujettes à donner un pareil dépôt, & que celle qui nous occupe aujourd'hui en donne un bien moins abondant que beaucoup d'autres qui ne laiſſent pas pour cela d'être encore très-potables. Ce dépôt paroît conſidérable, parce qu'on ne fait pas attention à la quantité d'eau à laquelle il eſt dû, & au temps qu'il met à ſe former ; nous-mêmes, lors de l'évaporation que nous en avons faite, nous eſtimions, à l'œil, que la ſomme du réſidu ſeroit bien plus grande. Mais, lorſque nous l'avons peſé, nous avons été agréablement ſurpris, en voyant qu'il étoit très-volumineux, relativement à ſa peſanteur réelle. Les Habitans de Dieppe ne pouvoient donc être raſſurés que par une analyſe exacte, ſemblable à celle des eaux potables de Rouen. Cinquante livres ont donné.

Analyſe des Eaux de Dieppe.

Terre calcaire	1 gros 41 grains.
Sélénite	8
Nitre à baſe terreuſe	13
TOTAL . . .	1 gros 62 grains.

Une pareille quantité d'eau de la Seine, puiſée à Rouen, a donné 14 grains de plus ; & comme elle eſt la plus pure de toutes les eaux potables de Paris & de Rouen, on en doit conclure que les Habitans de Dieppe jouiſſent de l'avantage précieux d'avoir abondamment, & preſque ſans frais, une eau qui eſt une des plus ſaines qu'on puiſſe trouver.

On obſervera que l'eau de Dieppe eſt d'une nature particuliere ; car elle eſt beaucoup moins ſéléniteuſe qu'aucune de

celles qui ont été analiſées à Paris & à Rouen : d'ailleurs elle ne contient point de ſels cryſtalliſables. L'analyſe qu'on va donner a été faite par MM. Rouelle, Médecin à Dieppe, & Deſcroizilles fils.

Proportion des différentes ſubſtances contenues dans l'Eau des Fontaines de la Ville de Dieppe.

PAR PINTE.	NOMS des Subſtances.	TERRE Calcaire.	SÉLÉNITE	NITRE à baſe terreuſe.	TOTAL.
	QUANTITÉ des Subſtances.	4 grains $\frac{11}{25}$	$\frac{9}{25}$	$\frac{13}{25}$	5 grains $\frac{2}{25}$

Quant à leur peſanteur ſpécifique, nous les avons comparées avec les eaux de Fontaines de Rouen. Celles de Dieppe ſont les plus légeres : elles approchent, à $\frac{1}{10}$ de ligne près, de la légereté de l'eau de la Seine.

Page 189, on a dit que la couleur blonde eſt la prédominante pour les Habitans du Pays de Caux, à quelques exceptions près. Cependant, en faiſant des recherches plus exactes, nous avons obſervé que la plupart des femmes qui paroiſſent blondes ne ſont ſouvent que de couleur *châtain-clair*. On y eſt trompé au premier coup d'œil, parce que leurs cheveux ſont peu garnis, & par leur maniere particuliere de les arranger, ainſi que de ſe poudrer. Mais en général nous y avons apperçu cette couleur plus dominante que dans les autres Contrées ; & on la voit ſurtout plus décidée dans la barbe des hommes.

Page 201, aux dernieres lignes, *infunde Libr. II*, ſupprimez *Libr. II* : on reportera le mot *infunde* à la ligne ſuivante. Contrée du Romois.

Page 202, vers la fin, fievres endémique, *liſez* endémiques.

Dans la Deſcription de Rouen.

Page 215, Note (*p*), M. l'Abbé Bacheley, *ajoutez* Académicien de Rouen.

Page 222, on lira dans pluſieurs exemplaires, en parlant de la largeur du Canal de la Seine, deux cens cinquante *pieds*. C'eſt une erreur conſidérable qui n'exiſte point dans le Manuſcrit. Il eſt queſtion de *toiſes* & non de *pieds*. Mais pour plus d'exactitude on doit lire à peu près deux cens toiſes de largeur.

On pourroit ajouter que ce Canal de 12000 toiſes de long, en embraſſant ſes deux courbures, ſur 160 de large (meſure commune), & 25 pieds de profondeur, doit contenir à peu près 1728000000 pieds cubes d'eau.

Page 248, ligne 7, du ſel de Glauber & du ſel marin à baſes terreuſes, *liſez* à baſe terreuſe.

Page 250, vers la fin, après ces mots, nous pourrons décider cette queſtion, d'après les expériences que nous nous propoſons de faire, on ajoutera ce qui ſuit :

M. Deſcroizilles n'a jamais prétendu annoncer une nouveauté, en parlant de la décompoſition des ſels vitrioliques à baſe d'alkali fixe, par les ſels marin & nitreux à baſe terreuſe, M. Margraff avoit dit, dans ſa Diſſertation ſur le ſel de cuiſine, que le ſel admirable de Glauber précipite la craie diſſoute par les acides marin & nitreux, ainſi que le fait le tartre vitriolé; mais ce célebre Chymiſte n'avoit rien dit de plus ſur ces affinités réciproques, & perſonne n'avoit obſervé avant nous que cela contrediſoit l'analyſe des eaux où les Chymiſtes diſent avoir trouvé conjointement le ſel de Glauber & le ſel marin à baſe terreuſe. M. D. avoit ſoupçonné, comme on l'a vu dans ſon Mémoire, que la réſolution de ce problême dépendoit de la nature de la baſe de ce dernier ſel; & M. Rouelle, dont il ſe fait honneur d'avoir été le Diſciple, a bien voulu der-

nierement l'aider dans les expériences qu'il avoit projettées. M. Rouelle a vu qu'en mêlant une ſolution de ſel de Glauber, avec le ſel marin à baſe epſomeuſe, il ne ſe fait aucune décompoſition ; ce qui donne lieu de préſumer que ce ſont ces deux ſels que ces Chymiſtes ont trouvé conjointement dans les analyſes faites juſqu'à préſent. En un mot, il paroît que preſque tout le ſel marin à baſe terreuſe des eaux naturelles eſt formé par la combinaiſon de l'acide marin, avec cette eſpece de terre qui ſert de baſe au ſel d'epſom.

Page 262, avant derniere ligne, terre calcaire, *liſez* terre étrangere.

Page 263, 3e ligne, qui ont les ventres ſecs, *liſez* le ventre ſec.

Page 265, ligne 7, ſous la coupe Orientale, *liſez* colline Orientale.

Page 343, ligne 4, dont 924, *liſez* 923. Contrée de Liſieux.

Idem, Corollaire VIII, on lira dans quelques exemplaires, la petite Vérole ne régnoit pas en 1741. Nous avons vu au contraire, par les Regiſtres du College de Médecine de Rouen, qu'elle pouvoit régner également à Liſieux.

Page 460, Teſſy rangé mal-à-propos dans cette Contrée, conférez à ce ſujet la page 564. Contrée de Bayeux.

Page 489, avant derniere ligne, diminuoit, *liſez* procuroit. Contrée de Séez.

Pages 517 & 518, au titre, Canton d'Alençon, *liſez* de Séez.

Page 551, ligne 6, trente-ſix Printemps, *liſez* vingt-ſix. Contrée d'Avranches.

Page 603, derniere ligne, juſqu'à 27 pouces, *liſez* 26. IIe. Partie. Etat des Saiſons.

Page 632, ligne 22, monta à 29 pouces, *liſez* 28.

Page 711, dans les dernieres lignes, borboriſmes, *liſez* borborygmes. IIIe. Partie. Année 1765, &c.

Page 854, ligne 22, ces ſignes, *liſez* ſes.

Appendix. Page 1032, ligne 23, l'Automne chaud & le plus conſtant, *liſez* chaud & plus conſtant.

Nota. Nous avons par-tout imprimé le mot Milliaire, que les Auteurs écrivent unanimement miliaire : ſa dérivation du nom millet nous a décidé plutôt que celui de *milium*; au reſte on a eu l'attention de l'imprimer en lettres italiques.

FIN.

TABLE

TABLE GÉNÉRALE
DES CHAPITRES
ET DES MATIERES.

A

ABAISSEMENT remarquable du Barometre, pages 23-616
du Thermometre, 23
Abrincati, *Abrincenſes*, 529
Abrégé des Maladies Courantes du Printemps de 1777, 1029
Action des différens vents, & leurs effets généraux ſur la Normandie, 14-20-50
Vents Septentrionaux : leurs effets ſur nos corps, 15-16
Méridionaux, *idem*. Comparés avec le ſentiment des Obſervateurs, 16-18
Orientaux, *idem*. Eſtimés par Huxham, 19-20-1028
du Couchant, *idem*, 20-22
Affections Rhumatiſmales & Coliques, 652
Atrabilieuſes-Scorbutiques, 965
Air (l') frais n'eſt point contraire dans les maladies éruptives, 473
modifications qui lui conviennent en ce cas, 483
Altérations morales de nos Habitudes, 25 & *ſuiv.*
Phyſiques de la ſubſtance de l'Homme, 30
cauſes qui concourent à les produire, 31, *&c.*
elles offrent au Médecin les plus grands obſtacles pour reconnoître les cauſes & le génie des Maladies, 34, *&c.*
Anciens Peuples de la Normandie, 25-35
leur état préſent, leur maniere de vivre, 36, *&c.*
leur nourriture, leurs boiſſons, 40-42
Andely, ſon expoſition, ſon Climat, ſes Maladies, 80
Analyſe de l'Eau de la Seine & des Eaux potables de Rouen, 240
de celles de Dieppe, 1056
celle des Eaux Minérales ſe trouve à leurs articles. *V. Eaux Minérales.*
Angines, Hiver & Printemps de 1770, 855
Catarrho-Gangréneuſes, 1013
Gangréneuſes & Scarlatines, 1023
Conſultez l'Article des Epidémies.
Années des Obſervations Météorologiques, IIe Partie. Elles ſont décrites de ſuite depuis 1763 juſqu'en 1778, 599 à 648.
Aphtes. V. Fievre Aphteuſe

Argentan, ſon expoſition, ſon Climat, ſes Maladies ordinaires & ſes Epidémies, 520
Appendix ſur l'Ordre des Conſtitutions Epidémiques, 1031
Aſpect de la Normandie, de ſa forme & ſes productions générales, 4-8
Attaques d'Apoplexie & Paralyſie fréquentes en 1763, 65 & 75, 772-964
d'Aſthmes très-fréquentes en 1776, 20-1028
Auffay, ſes Maladies ordinaires. (*V.* Vallée d'Auffay), 142
Avranches, ſon aſpect, ſon ſol, ſes Maladies Endémiques, &c. 536
Avranchin (l') ſon Climat, &c. 529
Aulerci, 505
Aumale, ſon expoſition, &c. 71

B

BAYEUX, ſon aſpect, ſon Climat, ſes Maladies, 440
Beaumont-en-Auge, ſes Maladies, 354
Beaumont-le-Roger, 125
Bellencombre, 141
Bernay, ſon expoſition, ſon ſol, ſes Maladies, 313
Beſſin (le) ſon Climat, 436
Ce Canton a été plus ſouvent ravagé par la *milliaire* que celui de Coutances.
Bocage (le) ſon ſol, ſon Climat, ſes productions, 451 *& ſuiv.*
Bolbec, ſa ſituation, &c. 156
Bouille (la) ſon aſſiette, &c. 195
Bourgs, Bourgades : les Bourgs & Bourgades ſe trouvent décrits & placés dans les Cantons & les Vallées : il faut les chercher ſous ces deux titres. Canton de..... Vallée de.....
Bray (le Pays de) retranché de la Contrée de Caux, &c. 82 *& ſuiv.*
Breteuil, 105
Brionne, 206

C

CAEN, ſon aſpect, ſon Climat, ſes différences de celui de Rouen, ſes Maladies particulieres, &c., &c. 371 à 387
Cadetes, Peuples de la Contrée de Caen, *ibid.*
Calletes, Peuples du Pays de Caux, 139
Canton : chaque Contrée eſt partagée par grands Cantons, eu égard aux cauſes locales, & chaque Canton renferme ce qu'il y a de particulier, relativement à l'Hiſtoire Médicale.
Canton d'Aumale & d'Eu, 61
de Buchy, 65
d'Ecouys, 67
de Darnétal, 69
Méridional de la Contrée d'Evreux, 101
d'Evreux, 108 à 120
de Conches, 124
du Neufbourg, 125 à 139

Canton du Rivage de la Contrée de Caux, 143
de Fécamp, 147
du Havre, 149
de Lillebonne, 155
de Pavilly, 161
de Duclair, 163
de S. Georges, 167
de Moulineaux, 197
de la Mailleraye, 200
d'Elbeuf, 203
de Pont-Audemer, 291
de l'Aigle, & ſes productions, 296
du Pays d'Ouche, ſon Climat, &c. 304
du Sap, nature du ſol, &c. 306
d'Honfleur, ſes productions naturelles, 345
de Pont-l'Evêque, ſa ſalubrité, 353
de Dive, ſes productions d'Hiſtoire Naturelle, 359
de Troarn, 410
de Falaiſe, 413 *& ſuiv.*
de Harcourt, 427
d'Evrecy, 431
de la Délivrande, 433
de Bayeux, 436
de Villers, 439
de Caumont, 443
du Rivage Septentrional de la Contrée de Bayeux, 445
de S. Lo, 449
du Bocage, 451
de Tinchebray, 453
de Vire, 475
d'Alençon, ſon partage naturel, 508 *& ſuiv.*
de Séez, 517
d'Argentan, ſes productions, &c. 521
d'Avranches, 537
de Carentan, 565
de Ville-Dieu, 571
de Coutances, 574
de Cherbourg, 583
Carentan, ſon ſol particulier, ſes Maladies, &c. 565 *& ſuiv.*
Catarrhes Epidémiques ſur les enfans & les vieillards à Caen en 1763, 657
en 1764, avec des Obſervations relatives, 709
& Coliques Epidémiques dans la Contrée de Caux, 1777, 192
Caudebec, ſon Climat, ſon aſſiette, &c. 178
Caux (Pays de). *Voyez* les Remarques ſur cette Contrée.
Charlatans (plaintes contre les), 540
Cherbourg, ſon aſpect, ſon expoſition, &c. 582

Climat général de la Province, 12 *& ſuiv.*
Climats particuliers. Conſultez les différens Cantons.
Il eſt des Contrées en Normandie qui préſentent pluſieurs Climats, 53
Coliques Endémiques à Falaiſe, 415
Catarrhales à Vire, 500
Endémiques à l'Abbaye de la Luzerne, 534
au Canton de Ville-Dieu, 571
compliquées avec la *milliaire*, avec des Obſerv. relatives, 678
diſcuſſion ſur la Colique Endémique des Normands, 576
Comparaiſon à faire des cauſes générales, particulieres & locales, pour avoir de bonnes Obſervations, 49
Condé-ſur-Noireau, 452
Conſtitutions des Saiſons. *Voyez* l'Appendix, §. I, II, III, IV, V, VI.
de Maladies, §. IX & ſuiv.
établies ſur les intempéries, & conformes à l'opinion des Obſervateurs, §. IX, X, XI, XV, &c.
Conſtitution Atrabilieuſe, avec ſes complications & Obſervations relatives à chacune, 742-744-764
ſymptômes qui la caractériſent, 781
ſon déclin, ſa terminaiſon en Fauſſe-Péripneumonie, 778-789
Bilieuſe, ſes caracteres, 822
Bilieuſe-Putride, ſon eſſence, 852
ſa complication avec différentes Maladies, 858
Bilieuſe prédominante en 1775, 952
Bilieuſe-Catarrhale de 1775, 954
ſa terminaiſon, 993
C'eſt cette derniere variété qui ſemble donner naiſſance à la *milliaire*. *Voyez* l'Appendix, §. VII, XIX.
Conſtitution Catarrhale, avec les Obſervations relatives, 652
Catarrho-Bilieuſe, (prouvée par des Obſervations), 660
Catarrhale-Putride, (*idem*), 676
Catarrhale-Milliaire, (*idem*), 678
Catarrhale compliquée, (*idem*), 708
Terminée en Fievres malignes & *milliaires*, 718
Catarrheuſe générale dans la Province en 1739, par M. de Hénault, Médecin de Rouen, 282
Catarrheuſe de 1770, 891
Voyez en outre les Obſervations de l'Année 1770.
Conſtitutions Courantes à Rouen en 1768, 813
Conſtitution ennemie des femmes groſſes & accouchées, 888
Epidémique du Printemps de 1773, 920
elle change de caractere, 932
Conſtitution Humorale, ſon caractere, ſon empire plus fréquent, avec les Obſervations qui lui appartiennent, 790 à 794, *&c.*
elle reçoit une complication de putridité, 804

Conſtitutions Humorale, ſa progreſſion dans Rouen, 817
ſon Tableau, 821
Intercurrentes de 1768, 1769, 1770, 822
de 1776 & 1777, 1026
Inflammatoire, ſon caractere & ſes différens dégrés, prouvés par l'Obſervation, 935
conſidérations ſur cette Conſtitution, 942
Mixte. (*V.* dans l'Appendix, §. VII, XIX), & pag. 896
Putride-Scorbutique, ſon eſſence, &c. 996
(Conférez ici l'Appendix, §. XVII.)
Nota. Chaque Conſtitution eſt enrichie d'Obſervations particulieres qui ſervent à mieux la caractériſer.
Contrées qui font la grande diviſion de la Normandie, 11
Contrée I^e. des Vexins, ou de l'Eſt-Nord-Eſt de la haute Normandie, 60
IIe. d'Evreux, ou du Sud-Sud-Eſt, 100
IIIe. de Caux, ou du Nord-Nord-Oueſt, 139
IVe. du Romois, ou Roumois, du Sud-Sud-Oueſt, 194
V^e. de Liſieux, 290
VIe. d'Auge & l'Hyeſmois, 344
VIIe. Contrée de Caen, ou Septentrionale de la moyenne Normandie, 371
VIIIe. de Bayeux, *idem* continuée, 436
IXe. de Séez & d'Alençon, ou Contrée Méridionale de la moyenne & baſſe Normandie, 505
X^e. d'Avranches, ou de l'Occident Méridional de la Normandie, 529
XIe. de Coutances, ou de l'Occident Septentrional de la Province, 563
Cotentin (le) Méridional & Septentrional, 564-579
Coup d'œil général ſur la nourriture & la maniere de vivre des Normands, 41
Coutances, ſon expoſition, &c. 572

D

DARNÉTAL, ſa ſituation, ſes Maladies ordinaires, 68
Deſcription générale de la Normandie, 1 à 56
comment elle a été rédigée, 55
Dieppe, ſon aſſiette, ſon Climat, &c. 169
Difficultés dans la deſcription Topographique-Médicale de la Province, 52 *& ſuiv.*
Différence entre le dégré d'aſcenſion du Barometre & du Thermometre à Paris, à Rouen & à Caen. (*V.* les Obſerv. Météorolog.) 611-616
Domfront, idée de ſon Canton, 514
Duclair, expoſé ſuccinct des Maladies qui y ont régné depuis 1759, juſqu'en 1777, 159-163
Dyſſenterie épidémique (*V.* les Epidémies), 438

E

EAUX potables. *Voyez* Analyſe des Eaux, &c.
Eaux Minérales d'Aumale, analyſées par MM. Marteau & Monnet, 73
d'Andely, dans ſes environs, 80
du Bec, 207.
de Brucourt, leur analyſe, leurs vertus conſtatées par des Obſervations, 360
de Bagnoles (Eaux tiedes), 510
de Bléville, 153
de Briquebec, leur analyſe, leurs vertus, 580
de Caen, 386
du Canton d'Alençon, 510
de Conches, 124
de Coutances, 573
de Forges, leur analyſe, leurs vertus confirmées par des Obſervations, 91
de Gournay, leurs qualités comparées avec celles des Eaux de Forges, 90
de l'Aigle, leur analyſe & leurs effets, 303
de Liſieux (des environs), 332
de Mémoulins (en Caux), 146
de Nointot (*idem*), 156
d'Oherville (*idem*) récemment découvertes, 146
de Pont-Audemer, 292
de Quiévrecourt (près Neufchatel), 64
de Rançon, près Caudebec, leur analyſe, leurs vertus, 186
de Ranes (près Argentan), 522
de Rolleville, 154
de Rouen, leurs qualités, &c. 363
de Touffreville (en Vexin.) *V.* celles d'Andely.
de Touffreville, près Troarn, nouvelle ſource avec ſon analyſe, 410
de Valmont, en Caux, 146
de Villequier, en Caux, 157
de Vire, 466
de Vrigny, 522

Nota. Celles de Montbault, Canton de Bayeux, ne nous ſont point connues. Au ſurplus il y a encore beaucoup d'autres Sources Minérales dans la Province qui ſont ſeulement ferrugineuſes.

Elbeuf, ſon expoſition, ſon Climat, &c. 203
Epidémies. Nous allons les décrire ſelon l'ordre où elles ſe préſentent dans cet Ouvrage.
Epidémie de Hébécourt, en 1776, 60

Epidémies d'Anvermeu, en 1776, 65
de Buchy & Sommery, ſur les enfans, en 1775, *ibid.*
de Blainville, en 1773, 66
de Preſſaigny, en 1754, par M. de Boiſduval, 67
de la Neuville, en 1769, par M. Rouelle, 69
Angineuſe & Scarlatine à Belbeuf, 1776, par l'Auteur, *ibid.*
de Maux de Gorge gangréneux à Aumale, 1754, 1755, par M. Marteau, 72
Autre Epidémie, par le même, en 1756, *ibid.*
des environs de Giſors, en 1776, 1777, par M. le Mazurier, 76-77
à Gournay, en 1768, par M. Bellenger, 85
à Lions-la-forêt, la même, *ibid.*
Dyſſentérique à Forges, en 1767, 1768, par M. Cizeville, 90
Angineuſe & Convulſive ſur les enfans, en 1769, (*idem*) 91
de Scarlatine Angino-Gangréneuſe, en 1776, dans la Contrée d'Evreux, obſervée par l'Auteur, 103
ſur les Chiens, qui préluda une fievre épidémique, par M. Goſſeaume, 107
de Fievres Malignes compliquées, à Evreux, (*idem*), 108
de Fievre Aphteuſe dans les Priſons d'Evreux, par l'Auteur, 112
de Maux de Gorge gangréneux dans les Plaines du Neufbourg, en 1771, par M. Marguerie, 129
de Combon, en 1763, 1764, par M. Hardy, 131
de S. Hélier, en 1775, par M. Berthelot, 140
des environs de Veulles, en 1775, 1777, 145
de Pavilly, en 1739, 161
meurtriere ſur les enfans, en 1776, à Hénouville, 165
Pétéchiale à Dieppe, en 1769, par M. Erambert, 173
de Fievre Scarlatine à Caudebec, en 1777, par M. Hardy, 185
de Caumont & Paroiſſes voiſines, en 1769, par M. Rouelle, 196
du Canton de l'Aigle, par M. Terrede, 299
du Sap, depuis 1747 à 1777, par M. Vimont, 309
d'Angine Gangréneuſe à Bernay, en 1776, par M. l'Honoré, 319
de Berthouville, en 1740, par M. Pinard, 321
de Lieurrey, en 1777, par M. Morin, 322
de Maux de Gorge à Liſieux, depuis 1774 à 1777, (*idem*), 331
de Beaumont-en-Auge, en 1768, par l'Auteur, 354
du Canton d'Hyeſmes, par M. Bouffey, 367
de Maux de Gorge à Livarot, en 1775, 368
d'une Angine Gangr. en 1776, à Caen, par M. Chibourg, 404
dans le Bourg d'Argences, en 1764, par l'Auteur, 411
meurtriere à Falaiſe, en 1740, par M. le Got, 417
de Noron, Villers-Canivet & la Pommeraye, en 1758, (*idem*), 418

Epidémies des Monceaux, en 1772, par M. Bourget, 419
la même à S. Pierre du But, en 1773, 421
de Beaumais & de Crocy, en 1772, 1773, (*idem*), 422
de Donnay & Combray, en 1758, par M. Bataille, 427
de Harcourt, en 1768, (*idem*), *ibid.*
à Harcourt & environs, en 1774, (*idem*), 428
de Hamars, Bonne-Maiſon & Courvaudon, en 1760, 1762, (*idem*), 429
d'Evreci & Paroiſſes voiſines, en 1774, par M. le Tellier, 430
du Canton de Caumont, en Beſſin, par M. Denyſe, 443
de Tinchebray, en 1767, par M. de Poliniere, 453
de Truttemer, (*idem*), 455
de Maux de Gorge meurtiers à Moulins-la-Marche, en 1776, par M. Terrede, 512
qui ont ravagé le Merlerault au Canton de Séez, 517
antiques d'Argentan, par M. Bouffey, 528
de Beauficel, Brouains, &c. 1772, 1773, par M. de Poliniere, 531
d'Avranches & environs, par MM. de la Guillonniere & des Bretonnieres, 539
à Pénem, en 1776, par M. de la Noë, 568
de Cherbourg, en 1777, par M. Delauney, 587
de Fievres Malignes & Vermineuſes à Caen, par l'Auteur, 676
de Fievres Intermittentes, dans cette Contrée en 1764, 1765, (*idem*), 710-772
de Fievres Malignes, en 1765, (*idem*), 720
déclin de cette Epidémie rapide, 738
Dyſſentérique à Caen & aux environs, (*idem*), 743
à Mézé, (*idem*), 746
de Fievres Lentes-Nerveuſes, (*idem*), 756
de la Grippe, en 1767, à Caen, (*idem*), 786
ſur les enfans, à Rouen, en 1769, (*idem*), 827
du Printemps de 1773 à Rouen, (*idem*), 920
de Cottévrard, 1774, (*idem*), 946
de la Grippe, en 1775, 1776, (*idem*), 968
ſes diverſes complications, 972
de S. Georges, (*idem*), 977
de Dieppe, en 1776, (*idem*), 981
d'Angine Gangréneuſe, à Rouen, (*idem*), 1013
de Fievre Scarlatine Angino-Gangréneuſe, en 1776, (*idem*), 103-1023
Varioleuſes & Morbilleuſes, dans le Pays de Bray, en 1771, 1772, 1773, 90
à Giſors, 76
à Evreux, en 1771, 1773, 108
à Caen, en 1764, 1765, 741-748
au Havre, en 1775, 152

Epidémies

Epidémies Varioleuſes à Caudebec, en 1776, 184
à l'Aigle, en 1774, 303
à Argentan, en 1773, 527
au Canton de S. Lo, en 1772, 449
au Canton de Vire, en 1765, 1766, 1767, 475
Rougeole Epidém. en 1773, par M. de la Roberdiere, 484
à Cherbourg, en 1767, 1774, 584
à Rouen. *V.* l'Extrait des Regiſtres du College, 281 *& ſuiv.*
en 1768, 1772, 1776, 47-886-912-1008
au Canton du Sap, en 1726, 1747, 1756, 1766, 309
à Honfleur, en 1765, 1766, 1771, 1776, 346
Etat antique des Normands, 35
leur état préſent, 36
Eu (Ville d'), ſon aſſiette, &c. 61
Evreux, ſon expoſition, ſa ſalubrité, &c. 106
Examen de cette Queſtion : Le Printemps eſt-il plus ſalubre que l'Automne ? 557

F

FALAISE, ſon aſpect, ſon ſol, ſes Maladies, &c. 413
Fécamp, ſon expoſition, ſon Climat, &c. 146
Fievres d'Accès informes, 877
Intermittentes, dont l'accès s'annonçoit par un coup d'apoplexie, 776
Continues-Rémittentes, régnantes à Rouen en 1769, 825
Ardentes. *V.* Ardentes-Bilieuſes ; leur caractere eſſentiel, 836
leur Tableau, avec des Obſervations, 842
ſouvent exanthémateuſes, en 1775, 960
Ardentes-Puſtuleuſes, en 1773, 1774, 940-950
Aphteuſes-Scorbutiques, avec des Obſervations, 1017-1021
Atrabilieuſes-Putrides, 1004
Dyſſentériques, en 1776, 1027
Bilieuſes-Putrides à Rouen, 1769, 831-834
Catarrhales, Rhumatiſantes & Dyſſentériques, 892
Pourprées, 808
Synoques & Catarrhales ſingulieres, obſervées à Caen, par M. Lépecq, parent de l'Auteur, 401
Synoques compliquées, 897
Viſcérales, Hémorrhoïdales, 974
Fréville en Caux : la Grippe y fut meurtriere en 1776, 159
Froids exceſſifs de Janvier 1776, 637

G

GAILLON, ſon expoſition, 101
Gangrene ſeche obſervée dans le voiſinage de la Mailleraye, avec ſon traitement, &c. par M. Hardy, 200 *& ſuiv.*
Giſors, ſon aſſiette, &c. 75
Gournay, ſon expoſition, ſa ſalubrité, 83

Grippe (la) Epidémique en 1767, 1775, 1776. *Voyez* dans les Constitutions Epidémiques.
son Epidémie à Vire en 1767, 1776, 476-496

H

HAVRE (le), son aspect, son sol, idée de ses Habitans, &c. 149 *& suiv.*
Harcourt, autrefois Thuri, sa situation, &c. 426
Hémitritées (Fievres) avec des Observations, 711-713
Honfleur, son Climat, &c. 345

I

INTRODUCTION, 2 à 56
Incendies spontanés dans la Contrée d'Evreux, 138
Intempéries plus fréquentes & plus redoutables dans les Villes que dans les Campagnes, 33
Consultez encore les Notes (*c*), (*g*), (*h*).
Intempéries de notre Climat apportent de grands obstacles à l'ordre des Constitutions des Maladies, 44-46
Intercurrentes (Constitutions & Maladies.) *Voyez* sous ces titres.

L

LIEUVIN (le), ses Plaines, 324
Lisieux, son aspect, sa salubrité, &c. 327
Lions-la-Forêt, 66
Lo (Saint), sa situation, &c. 448
Louviers, 103

M

MAISON de Santé pour les bains de mer à Dieppe, 177
Maladies Endémiques générales de la Normandie, 43-591
Epidémiques ordinaires de cette Province, 46-593
du Canton de Forges, en Bray, par M. Cizeville, 89
de la *Maison* à l'Abbaye d'Evreux (*milliaire*), décrite par M. Gosseaume, 114
des Plaines du Neufbourg, par M. de Marguerie, 126
Endémiques de la Vallée d'Arques, par M. Berthelot, 141
dans les Paroisses de Norville, Radicatel, &c. en Caux, par M. Hardy, 155
au Château de Tancarville, 156
Maladies observées à Caudebec, pendant plusieurs années (*idem*) 181
qui ont régné dans le Canton de Duclair, depuis 1749 à 1777; extrait du Journal d'un Chirurgien de ce Bourg, 163
qui ont régné depuis quelques années dans le Canton de Pavilly, 160
les plus générales pour le Pays de Caux, 191
les plus ordinaires à Elbeuf, 205

Maladies de Gournay & de la Vallée de Bray, par M. Bellenger, 86
de la Plage Septentrionale de la Contrée des Vexins, 62
des environs d'Andely, par M. Rebut, 80
ordinaires des Plaines du Vexin; extrait du Journal de M. Virguin, 78
qui ont régné à Louviers, depuis l'Epidémie de 1770, par M. Guerard, 104
Endémiques au Climat de Rouen, 275
Epidémiques à Rouen depuis 1700, 281
du Pont-Audemer & de ſes environs, par M. Haley, 293
Endémiques & Sporadiques des Habitans de l'Aigle, par M. Terrede, 297
qui ont régné dans le Pays d'Ouche, 305
Endémiques, & les plus ordinaires à Bernay, par M. l'Honoré, 316
ordinaires à Honfleur, par M. Hurel, 347
Maladie-Noire, avec Obſervations (*idem*) *ibid.* 862
Maladies ordinaires de Liſieux, par M. Morin, 329
Endémiques à Touques, 353
à Dives, 359
Endémiques & Epidémiques du Climat de Caen, 394
de l'Eté 1765 à Caen, 741
Endémiques & Epidémiques du Bocage, au Canton de Vire, par M. de Poliniere, 467
de l'Avranchin, par M. des Bretonnieres, 537
du Canton de Carentan, par M. de la Noë, 566
les plus ordinaires à Coutances, par MM. Bonté & Cabaret, 575
Endémiques à un Fauxbourg de Cherbourg, 586
Bizarres, Atrabilieuſes, Hyſtériques ſur la Claſſe des femmes en 1769, 1770, 886
d'une partie de l'Automne & de l'Hiver de 1772 à 1773, 919
de l'Année 1774, dans Rouen, 950
dans différens Cantons de la Province, 951
de l'Automne 1775, 954
Intercurrentes, dans la Conſtitution de 1776, 1026
Médecins de Rouen, leur éloge, 282
Milliaire ou *Miliaire* (Fievre), Maladie aujourd'hui la plus générale parmi les Epidémiques de la Province, 46
Opinion de M. Bellenger ſur la Milliaire, 87
de M. de Marguerie, & ſon traitement, 127
de M. Hardy, 182
de M. Terrede, 300
de M. Vimont, 312
de M. l'Honoré, 317
de M. Morin, 330
de MM. le Got & Bourget, 418
de M. Bataille, 428-430

Milliaire, opinion de M. Dudouet, ſur la Milliaire, & ſon traitement, 441
de M. Denyſe, 444
de M. de Poliniere, 457-470
de M. de la Roberdiere, 500
de M. Bonté, 575
ſon introduction en Normandie n'eſt pas exactement connue. *Voyez* la Note (*u*), 283
ſon arrivée à Caudebec, 183
à Alençon, 511
à Falaiſe, 417
à Bayeux & dans le Beſſin, 441-444
à Vire, beaucoup antérieurement, 470
elle étoit inconnue à Avranches avant 1766, 542
elle l'eſt encore à Cherbourg, & très-rare à Gournay, à Liſieux, à Honfleur, dans les Plaines Septentrionales de la Contrée des Vexins : conſultez ces différens articles.
elle a régné ſouvent épidémiquement en Normandie. *V.* l'article des Epidémies, & de ſon introduction dans nos divers Cantons.
elle ſe trouve compliquée avec les Synoques & les petites Véroles de la Conſtitution de 1772 & autres, 905-911-933-966
elle eſt le produit d'une Conſtitution Mixte (Catarrhale & Bilieuſe.) *V.* l'Appendix, §. XIX, 1044
il faut cependant, pour la produire, que la bile & le phlegme aient ſubi un certain dégré d'altération, §. XX, XXI, 1046
eſt-elle une Maladie eſſentielle, ou ſeulement ſymptômatique? §. XXIII, 1048
diſcuſſion de cette queſtion importante, §. ſuivans, 1049-1051
décidée, §. XXVII, 1051
Mœurs & Habitudes des Normands. *Voyez* l'Introduction, 36
des Habitans de Gournay, 84
des Peuples de la Campagnes du Neufbourg, 125
des Dieppois & Poletois, 171, *&c.*
des Caucſois, 187
des Habitans d'Elbeuf, 204
de ceux du Romois, 208
des Habitans de Rouen, 267
de ceux du Sap, 307
de ceux de l'Aigle, 297
de ceux de Bernay, 315
des Habitans du Pays d'Ouche, 305
du Pays d'Auge, 356-369
des Habitans de Caen, 387
de ceux du Bocage, 463
du Canton d'Argentan, 522
de ceux de l'Avranchin, 537
des Cotentinois, 574

Montagnes des environs de Rouen, leur hauteur, &c. 207
Mont Sainte-Catherine, ſes productions, 215
Moyens employés pour meſurer leur hauteur, Note (*q*), 217

N

NÉCESSITÉ de détailler chaque Contrée de notre Province, 48
Nécrologe d'Evreux, 122
de Liſieux, 336
d'Avranches, 546
Neufchatel, ſon ſol, ſon aſſiette, &c. 63
Neufbourg, particularités ſur ſes Plaines 125
Nonancourt, 104
Normandie. V. l'Introduction, ainſi que pour l'Article de ſes Peuples.

O

OBSERVATIONS Météorologiques, ou Etat des Saiſons en Normandie, depuis l'année 1763 juſqu'en 1778 : elles ſeront envoyés à l'avenir à la Société Royale de Médecine de Paris, 600
moyens d'exactitude employés pour les obtenir, 221-601
Obſervations de M. Erambert ſur une Epidémie de Dieppe, 175
de M. Rouelle ſur celle de Caumont, 197
d'une Fievre Ardente, à Villers, 439
d'une Fievre Putride ſingulierement compliquée dans une femme groſſe, 433
d'une petite Vérole Putride & Gangréneuſe, 303-475
d'une Fievre compliquée & *Milliaire*, à Vire, en 1768, 1769 & 1770, 479
d'une Fievre Catarrhale-Putride, 497
d'une Fievre Quarte, dégénérée en Rhumatiſme Chronique, & terminée par une éruption, 885
d'une Fievre regardée comme *Milliaire* eſſentielle, 502
qui prouvent l'analogie du levain *milliaire* avec la lymphe animale, 532
Ouverture de cadavres, 129-349-807-863-1014, *&c.*

P

PACY, 102
Pain, ſa mauvaiſe qualité à Liſieux & au Pays d'Auge, 329-356
Réflexions de M. Parmentier, applicables à ce ſujet, 356
Parties de cet Ouvrage, au nombre de quatre, la Iere. 57
avec l'énoncé des objets qu'elles contiennent, IIe. 598
IIIe. 649
IVe. 811
Petite Vérole, comment elle ſe produit, & dans quelle Conſtitution on peut la ranger comme épidémique. *V.* l'Appendix, §. XVI, N°. 4, & §. XVII.

Petite Vérole, elle revient ordinairement tous les ſix à ſept ans dans nos Villes & Campagnes. *V.* les Maladies de Coutances, de Cherbourg, & la fin de l'Introduction.
plus fréquemment dans les grandes Villes. *V.* les Maladies de Rouen & de Caen,
elle eſt très-rare, & ſeulement ſporadique à Gournay, 88
idem à Fécamp, aux Andelys, &c. *V.* leur article.
ſon Epidémie de 1776 s'annonça plutôt au Havre & à Caudebec qu'à Rouen : elle devint enſuite générale dans les quatre Contrées de la haute Normandie. *Voyez* l'article de ces différentes Villes & la Conſtitution de 1776
Peſte (la) régnoit en Normandie au 16 & 17e ſiecles, 281-396-469-528
ſon Tableau par Julien le Paumier, 397
Phthiſies de nature putride, régnantes à Rouen en 1769, 865-868
Plaines, les différentes Plaines de Normandie ſont décrites, quant à leur ſol & leurs qualités ou inconvéniens, &c., dans chaque Contrée à laquelle elles appartiennent.
Péripneumonie (fauſſe) de Sydenham, 789
Épidémique à Rouen au Printemps de 1773, 920
Pleuréſies ſeches & inflammatoires, en 1766, 1777, 754-1029
intercurrentes au Printemps de 1775, 953
compliquées avec la Milliaire, 957
celles de la Province ſont rarement inflammatoires, 665-1038
attentions & réflexions ſur leur traitement, 661 *& ſuiv.*
Productions d'Hiſtoire Naturelle aux environs de Rouen, 82-215
au Canton d'Honfleur, 351
ſur les côtes de la Contrée d'Auge, 357
du Mont Caniſy, 358
au Canton de Vire, 467
au Canton d'Alençon, 508
Pont-de-l'Arche, 100
Pontorſon, 529
Pouls critiques, les Obſervations en offrent nombre d'exemples. (*Voyez* cet article dans le Diſcours Préliminaire de nos Obſervations, Année 1770.)

Q

QUILLEBEUF, ſon aſſiette, ſon ſol, ſes Maladies, 202
Queſtions : la *Milliaire* eſt-elle une Maladie eſſentielle ? *Voyez* l'Article *Milliaire*.
le Printemps eſt-il plus ſalubre que l'Automne ? *V.* la comparaiſon des Tables de Mortalité, 560

R

RAISONS qui ont engagé à retrancher quelques portions du Pays de Caux pour les placer dans la Contrée des Vexins, 53
Réflexions ſur le traitement particulier de Pleuréſies, 661-664

Réflexions ſur celui d'une Fievre Milliaire, 688
ſur les Avortemens plus fréquens en certaines années & les accidens des Couches, Note, (*pp*) 741
Remarques ſur la Contrée des Vexins, 71
ſur celle de Caux, 169
ſur Dieppe, 170
ſur le Climat de Caudebec, 183
ſur le Pays d'Auge, 369
Réſultat & Comparaiſon des Tables de Mortalité. *V.* à la fin de chaque Nécrologe, & plus ſpécialement à la page 550
Réſumé de la Deſcription Médicale de la Normandie, 591
Réunion des Maladies Courantes à Caen, depuis 1763 au Printemps de 1765, 708
Romois ou *Roumois* (le), *Rothomagenſis ager*, 194
Rouen, ſon aſſiette, ſa deſcription, ſon Climat, ſa diſtribution, ſes Eaux, ſes Maladies ordinaires & Epidémiques, &c. 211 à 290
Rougeoles. V. les Epidémies Varioleuſes & Morbilleuſes.
deſcription de la Rougeole, ſa diſtinction & obſervations qui y ſont relatives, 485 à 492

S

SAIGNÉE, contraire dans nos Pleuréſies d'Hiver, 665
Saen (Saint) ſon aſſiette, &c. 141
Saint-Georges ou Saint-Martin de Boſcherville. *V.* l'Epidémie de ce Bourg, 166-977
Sainte-Marguerite-ſur-Mer, Paroiſſe dévouée à l'endémie des Fievres Intermittentes, 143
Scorbut. V. la Conſtitution Scorbutique, 996
ſa diſtinction en Scorbut de terre & de mer, 1001

T

TABLE de la proportion des matieres & ſubſtances contenues dans les Eaux de Rouen & de la Seine, 259
dans celles de Dieppe, 1057
Tables de Mortalité. *V.* Nécrologe.
Tableau général des Mœurs, Habitudes morales & phyſiques des Normands, 25
de la petite Vérole compliquée avec la *Milliaire*, 916
de la Fievre Péripneumonique, d'après l'Obſervation, 929
des Pleuréſies d'Hiver en Normandie, 665
de nos Fievres Humorales, 808-821
elles reçoivent leurs jugemens aux jours critiques, 809
Température ordinaire de la Normandie, 13 *& ſuiv.*
Topographie-Médic. de la Province, ſa difficulté, ſes variations, &c. 52 *& ſuiv.*

V

VALOGNES, ſon expoſition, &c. 581
Valery (Saint) 145
Vallées de la Riviere d'Epte, 60

Vallées de la Brêle, ou d'Aumale & d'Eu, 61
de l'Hyeres, 62
de la Béthune, *ibid.*
de l'Andelle, 66
de Bray, ſon ſol & ſon Climat particulier, 82
de l'Eure, 102
de l'Iton, 105
de la Robec ou de Darnétal, 68-214
d'Arques, ſes Maladies Endémiques, 140
de la Seye ou d'Auffay & Longueville, 142
de la Saane, 143
de Cany, ſur la Durdent, 145
de la Bolbec ſur Lillebonne, 154
du Brébec ou de Rançon, 157
de Duclair & de Pavilly, 160
de Bapaume ou d'Ionville, de la Cailly, 167 & *ſuiv.*
de la Seine, ſa direction, ſon étendue en Normandie, 209
de la Rille, 290
de la Charentonne, de Bernay, 313
de Cormeilles ou de la Calonne, 326
d'Orbec ou de la Courtonne, *ibid.*
de la Touque, de Pont-l'Evêque, de Liſieux, 326-353
de la Dive, 364
de la Vie, Livarot & Vimoutier, 367
de l'Orne, Vallée de Caen, d'Argentan, &c. 372-426-518
de la Riviere d'Aure, Nonancourt, &c. 439
de la Drome, 442
de la Sarte, 506
de Trévieres & d'Iſigny, 446
de la Vire, 459
de la Celune, 529
de la Sée, 530
de la Sienne, 569
de la Soule, 572
de la Riviere d'Ouve ou la Douve, 579
Verneuil, 105
Vernon, ſon Climat ſalubre, 101
Veulles, 144
Vexin (le), ſes Habitans, *Vellocaſſes*, 59-75
Ville-Dieu-les-Poëles, ſa Vallée, &c. 570
Vire, ſon expoſition, ſon Climat, &c. 465

Y

YVETOT, Maladies qui ont régné dans ce Bourg, en pluſieurs années, 158

Fin de la Table.

GretagMacbeth™ ColorChecker Color Rendition Chart